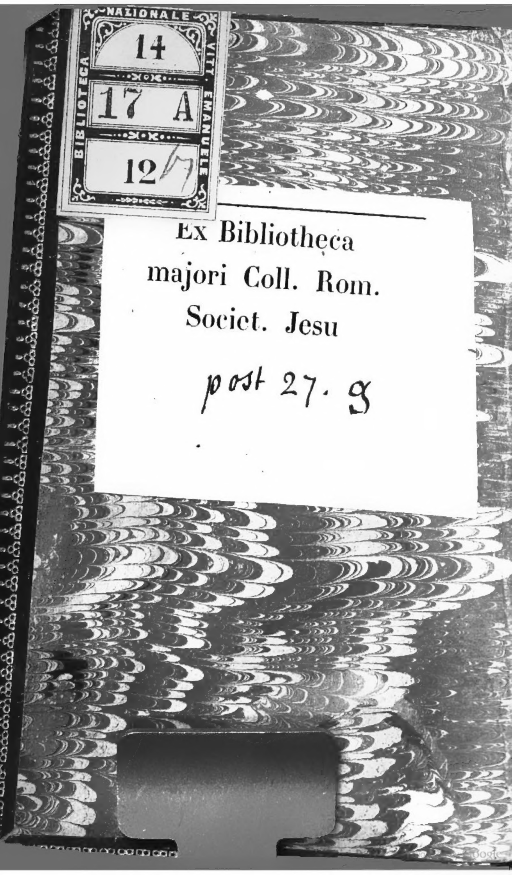
LES CONFESSIONS DE S. AUGUSTIN. TRADUITES EN FRANÇOIS, ...

Aurelius santo Augustinus (santo), ...

Digitized by Google



Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

post 27. g

Digitized by Google

15

Digitized by Google

D. Andilly Arnold Confess. di S. Ag.

K
658

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

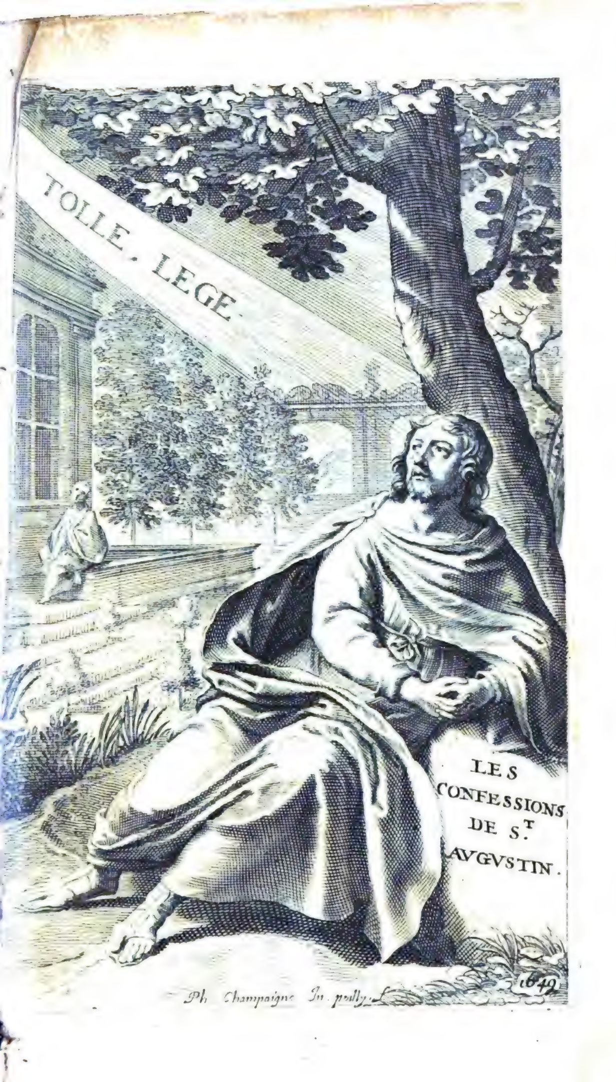
Digitized by Google

Digitized by Google

LES CONFESSIONS DE S. AVGVSTIN.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

LES CONFESSIONS DE S. AVGVSTIN.

Traduites en François,

PAR MONSIEVR

ARNAVLD D'ANDILLY.

A PARIS,

Chez la Veuue IEAN CAMVSAT,

ET

PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ruë S. Iacques, à la Toison d'or.

M. DC. XLIX.

Auec Approbation & Priuilege.

AVIS AV LECTEVR.

MON cher Lecteur, Ie n'estime pas auoir besoin d'vn long discours pour vous recommander l'excellence & l'vtilité de l'ouurage que ie vous presente. Le seul nom de saint Augustin donne du respect pour tous ceux qu'il nous a laissez. Mais entre tous les liures qu'il a escrits il n'y en a point qui soit plus connu, & qui de tout temps ait merité vne estime plus generale & vne reuerence plus particuliere que celuy des Confessions. C'est le tesmoignage que ce Saint mesme, le plus humble de tous les hommes nous en a rendu, en nous asseurant qu'entre tous ses ouurages il n'y en auoit point qui fust tant leu que celuy-là, ny qui pleust dauantage aux personnes de pieté. De dono perseu. c. 20.

Et certes si l'vnique fin des liures de deuotion doit estre d'éleuer à Dieu l'esprit & le cœur de ceux qui les lisent, & beaucoup plus encore le cœur que l'esprit; puisque toute la connois-

ſance du monde ſans l'amour & la charité ne rend pas plus ſaint, mais plus ſuperbe, il eſt difficile d'en rencontrer aucun apres les Eſcritures diuines qui produiſe plus puiſſamment cet effet que ces Confeſſions admirables, & qui reſpande dans les ames vne lumiere plus pure & vne chaleur plus viue & plus penetrante. Auſſi a-ce eſté le deſſein de ce grand Saint en les eſcriuant, comme il le teſmoigne luy-meſme par ſes paroles qui font mieux voir que tout ce qu'on en ſçauroit dire le vray eſprit de cet ouurage & le fruit qu'on en doit tirer. Les treiZe liures de mes Confeſſions, dit-il, ſont employez à loüer Dieu dans le ſouuenir des pechez que j'ay commis, & dans la reconnoiſſance des graces qu'il luy a plû de me faire; & ils éleuent vers luy l'eſprit & le cœur des hommes. Au moins eſt-ce l'effet qu'ils ont produit dans moy-meſme lors que ie les ay composez, & qu'ils y produiſent encore lors que ie les lis. Les autres en auront telle opinion qu'il leur plaira: mais ie ſçay bien que pluſieurs perſonnes de pieté

Confeſſionum mearum libri XIII. & de malis & de bonis meis Deũ laudant iuſtum & bonum, atque in eum excitãt humanum intellectum & affectum. Interim

les ont fort aimez & les aiment encore beaucoup.

Ainsi nous voyons que cet esprit tout bruslant de l'amour diuin en a fait vne telle effusion dans cet ouurage, que ce trauail a esté tout ensemble & vn effet de sa charité, & vne nouuelle cause qui l'a redoublée: & que si par tout ailleurs il paroist des estincelles de ce feu celeste qui le consumoit, il en paroist icy des flammes qui sont capables d'échauffer les plus froids & de fondre la glace des ames les plus endurcies. On ne le voit nulle part plus feruent, plus animé, plus remply de zele, plus détaché de la terre, & plus soupirant vers le Ciel; plus dans les larmes & plus dans la joye, plus humble & plus magnanime, plus abbaissé dans luy-mesme & plus éleué en Dieu; & pour dire tout en vn mot, plus Saint Augustin. Et il ne faut pas s'en estonner (comme il me souuient de l'auoir autrefois oüy dire à vn grand personnage dont la memoire respand tous les jours de plus en plus vne odeur de benediction dans l'Eglise;) puisque parlant seulement

quod ad me attinet hoc in me egerunt cùm scriberentur, & agunt cùm leguntur. Quid de illis alij sentiant ipsi viderint, multis tamen fratribus eos multùm placuisse & placere scio. *Retract. l.2. c.6.*

aux hommes dans ſes autres liures, il a eſté obligé de s'accommoder aux hommes & de ſe rabbaiſſer dans des penſées plus ordinaires & dans vn langage plus humain ; au lieu que dans celuy-cy ne parlant qu'à Dieu, il a parlé d'vne maniere toute diuine, & comme il pouuoit dire auec Saint Paul, Siue mente excedimus Deo, ſiue ſobrij ſumus vobis, *il a oublié toute la retenuë dont il auoit accoutumé d'vſer pour ſe proportionner à la foibleſſe des hommes, afin de ſuiure deuant Dieu l'excez de ſon zele & s'abandonner tout entier aux rauiſſemens de ſon amour, n'y ayant rien de plus viſible que tout cet ouurage n'eſt qu'vn ouurage d'amour.*

Dans les 7. premiers liures.

Soit qu'il déplore les deſordres & les égaremens de ſa jeuneſſe, & que par vne humilité inconceuable il ſe charge de la honte & de la confuſion de ſes pechez, non deuant quelques perſonnes ou meſme deuant tout vn peuple, mais deuant toute la terre & toute la poſterité. Soit qu'il beniſſe ſon Liberateur, & qu'apres auoir fait connoiſtre la grandeur de ſa miſere,

Dans les 8. & 9. liures.

il en releue d'autant plus la misericorde de celuy qui l'en a tiré, & la vertu toute-puissante de cette grace victorieuse qui auoit rompu en vn moment toutes ses chaisnes, & qui le destinant des-ja pour estre son plus illustre defenseur luy auoit fait ressentir par sa propre experience ce qu'il deuoit vn jour si diuinement soustenir au nom de toute l'Eglise. Soit que portant cette veuë, que la nature & l'Esprit saint auoient renduë si claire & si penetrante, jusques dans les replis les plus cachez de son ame pour y découurir les moindres defauts & les moindres foiblesses qui pouuoient y estre restées, & qu'examinant sa nouuelle vie auec vne seuerité de Censeur, apres auoir condamné sa vie ancienne auec vne rigueur de Iuge, il dépeigne en luy-mesme sans y penser l'vn des plus excellens modelles de la vertu & de la perfection Chrestienne, en faisant voir combien ces trois sources empoisonnées de tous les pechez des hommes, le desir de la volupté, la curiosité inquiete de sçauoir, & l'amour de la

Dans le 10. liure.

grandeur & de la gloire estoient taries dans son cœur. Soit enfin que Dans les 3. derniers liures. *pour nous apprendre ce qui pouuoit occuper cette grande ame que nulle creature n'occupoit plus, il nous fasse part de ses chastes & innocentes delices, comme il les nomme luy-mesme, c'est à dire de cette heureuse familiarité qu'il auoit auec Dieu dans ses Escritures, en trauaillant à descouurir les thresors ineffables qui y sont cachez, & se nourrissant auec vne sainte auidité de cette manne celeste, il imprime de telle sorte cet esprit d'amour & de charité qui est l'ame de la loy nouuelle, qu'il semble que ce soit l'amour mesme qui nous parle par sa bouche, & qui enseigne à tous les hommes quel est le bon-heur d'aimer celuy qu'on ne sçauroit ne point aimer sans se rendre miserable en cela mesme qu'on ne l'aime point.*

Mais plus ce Liure est admirable, plus il est difficile d'en conseruer toutes les beautez & toutes les graces en luy faisant changer de langue. Ie n'ay garde aussi de me promettre de l'auoir fait: mais ce que ie puis as-

Digitized by Google

ſeurer, c'eſt que j'ay fait tout ce qui m'a eſté poſſible pour eſtre au moins tres-fidelle, ſi ie n'ay pû eſtre aſſez eloquent; & pour m'éloigner de telle ſorte de cette baſſe ſeruitude qui en s'attachant trop aux mots & à la lettre fait des copies difformes & monſtrueuſes des plus beaux originaux, en penſant les leur rendre plus ſemblables, que ie ne tombaſſe pas dans vne autre extremité qui n'eſt pas moins vicieuſe, qui eſt de ſe donner la liberté d'adjouter & de retrancher aux ſens des auteurs ſous pretexte de les faire parler plus elegamment.

C'eſt pourquoy auſſi pour m'aſſeurer encore mieux des veritables penſées de ce grand Saint, j'ay prié quelques-vns de mes amis de prendre la peine de reuoir ce Liure ſur les Manuſcrits: ce qu'ayant fait auec grand ſoin ſur neuf fort bons & fort anciens, j'y ay trouué quelques corrections importantes que j'ay ſuiuies dans cette traduction. De ſorte qu'il ne faut pas s'eſtonner ſi elle n'eſt pas conforme en quelques endroits aux editions

vulgaires; mais j'eſpere que bien-toſt on en donnera vne au public reueuë ſur ces Manuſcrits, qui ſera plus exacte & plus correcte que toutes celles qui ont paru juſques icy.

Ie ſouhaitte, mon cher Lecteur, que ce feu de l'amour diuin qui a embrazé le cœur de ſaint Auguſtin, & qui luy a fait produire vn ſi excellent ouurage, jette de ſi viues eſtincelles dans le voſtre, qu'il l'enflamme du deſir de renoncer à l'affection de tous les biens & de tous les plaiſirs periſſables pour n'aſpirer plus qu'à des richeſſes & à des felicitez eternelles: & j'eſpere de voſtre charité que vous ne me refuſerez pas de demander à Dieu dans vos prieres la meſme grace pour moy.

Digitized

Approbation des Docteurs.

QVOY que toute l'Eglise ait tousjours esté dans de tres-grands sentimens d'amour & de respect pour la doctrine de saint Augustin, il faut auoüer neanmoins que les liures de ses Confessions ont emporté l'estime & l'approbation de tout le monde par dessus tous ses autres escrits, parce que cet ouurage estant encore plus vne production de sa pieté à laquelle tous les Chrestiens peuuent & doiuent aspirer, que de sa doctrine dont tous les esprits ne sont pas capables, ceux qui sont trop disproportionnez à la force & à la sublimité des maximes de ses autres traittez se sont laissez gaigner à la donceur & à la pieté de celuy-cy. Cette estime a paru clairement dans le grand nombre de traductions qui s'en sont faites en toutes les langues Chrestiennes & particulierement en la nostre, d'autant que la France s'estant renduë disciple de ce grand homme durant sa vie en la personne de ces excellens Euesques saint Hilaire d'Arles & saint Prosper, elle a deu auoir plus de soin

Digitized by Google

que nulle autre nation de faire parler son maiſtre en ſa langue. Ce qui fait que les traductions de ce Pere ne ſont pas ſeulement des premieres qui ont eſté faites en François ; mais comme il eſtoit juſte que le plus fidelle interprete de l'Eſcriture ſainte la ſuiuiſt de prés, il ſe trouue que les traductions de quelques-vns de ſes ouurages ſont preſque auſſi anciennes que celles du nouueau & de l'ancien Teſtament. Ceux qui ſçauent combien noſtre langue s'eſt enrichie & perfectionnée depuis peu, & à quel point l'art de la traduction auoit eſté ou negligé ou ignoré juſqu'à preſent, croiront aiſément quelles peuuent eſtre ces verſions anciennes : Mais pour ce qui regarde celle-cy, le jugement qu'en feront toutes les perſonnes intelligentes és deux langues & en l'art de bien traduire, ſera ſans doute que ce non moins eloquent que fidelle traducteur ayant obligé le public par ſes Stances veritablement Chreſtiennes, & les autres excellentes productions de ſa pieté & de ſon eſprit l'oblige maintenant encore d'auantage en rehauſſant le merite & l'excellence de cet art, & en faiſant par ſon exemple que les eſprits capables
des

Digitized by Google

des plus grandes choſes n'eſtimeront point que le trauail des traductions ſoit au deſſous d'eux. Celle-cy eſt vn modelle tres-parfait de celles que le public doit attendre des perſonnes qui à ſon imitation voudront l'obliger par de ſemblables trauaux; puiſque ſon diſcours eſt vn chef-d'œuure de la clarté, de la douceur, & de la pureté de noſtre langue; & pour dire en vn mot tout ce qui ſe peut dire de grand & de vray d'vne excellente traduction, on peut s'aſſeurer d'auoir maintenant les Confeſſions de ſaint Auguſtin telles que ce Docteur incomparable les euſt luy-meſme données s'il euſt eſcrit en noſtre langue & en noſtre temps. Fait à Paris ce 2. Ianuier 1649.

BOVRGEOIS. RETART.

Priuilege du Roy.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre : A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre amé & feal Conſeiller en nos Conſeils d'Eſtat & Priué le ſieur Arnauld d'Andilly, nous a fait repreſenter que pour rendre quelque ſeruice au public, il auroit traduit *Les Confeßions de Saint Auguſtin*, leſquelles il deſireroit de faire imprimer: ce qui l'oblige à nous ſupplier tres-humblement de luy accorder nos Lettres ſur ce neceſſaires. A CES CAVSES, & voulant en toutes occaſions gratifier ledit ſieur d'Andilly, en conſideration des longs & recommandables ſeruices qu'il a rendus au feu Roy noſtre tres-honoré Seigneur & pere, Nous luy auons permis & permettons par ces preſentes, de faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de noſtre obeïſſance, par tels Imprimeurs ou Libraires qu'il voudra choiſir, ladite traduction des *Confeßions de Saint Auguſtin*, & ce en telle marge ou caracteres, & autant de fois que bon luy ſemblera pendant l'eſpace de vingt ans, à compter du jour que ladite traduction ſera acheuée d'imprimer pour la premiere fois : Et faiſons tres-expreſſes defenſes à toutes perſonnes de quelque qualité qu'elles ſoient, d'en rien imprimer, vendre, ny diſtribuer en aucun lieu de noſtre obeïſſance, ſous pretexte d'augmentation, correction, changement de tiltre, fauſſes marques, ou au-

Digitized by Google

trement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, ſans le conſentement dudit ſieur d'Andilly, ou de ceux qui auront ſon droit, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, & des caracteres, preſſes & inſtrumens qui auront ſeruy auſdites impreſſions contrefaites, de tous deſpens, dommages & intereſts, & de trois mil liures d'amande applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hoſtel Dieu de Paris, & l'autre tiers au Libraire ou Imprimeur que ledit ſieur d'Andilly aura choiſi pour faire ladite impreſſion, à condition qu'il ſera mis deux exemplaires de ladite traduction en noſtre Bibliotheque publique; & vn en celle de noſtre tres-cher & feal le ſieur Seguier Chancelier de France auant que de l'expoſer en vente, à peine de nullité des preſentes. Du contenu deſquelles nous voulons & vous mandons que vous faſſiez joüir plainement & paiſiblement ledit ſieur d'Andilly & ceux qui auront droit de luy, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit donné aucun empeſchement. Voulons auſſi qu'en mettant au commencement ou à la fin de ladite traduction, vn extrait des preſentes elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & que foy y ſoit adjouſtée, & aux coppies d'icelles collationnées par vn de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires comme à l'original. MANDONS au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'execution deſdites preſentes tous exploits neceſſaires, ſans demander autre permiſſion. Car tel eſt noſtre plaiſir, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, & ſans prejudice d'icelles, clameur de haro, chartre normande, & autres Lettres à ce contraires. Donné à Saint Germain en Laye le dix-neufieſme

Digitized by Google

iour de Mars l'an de grace 1649. Et de nostre regne le cinquiesme. Par le Roy en son Conseil, PEPIN. Et scellé.

Ledit Sieur Arnauld d'Andilly a transporté son droit de priuilege à la veuue Iean Camusat & à Pierre le Petit pour en joüir suiuant l'accord fait entr'eux.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le 1. Avril, 1649.

Digitized by Google

LES CONFESSIONS DE S. AVGVSTIN.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Il admire comment Dieu estant si grand & l'homme si bas & si miserable, il ose entreprendre de le loüer.

SEIGNEVR, vostre grandeur est infinie, & les plus hautes loüanges sont infiniment au dessous de vous. Vostre puissance n'a point de limites, & vostre sagesse est sans mesure & sans bornes. Et cependant vn homme ose vous loüer, luy qui n'est qu'vne si petite partie de vos creatures, qui est accablé du poids de sa miserable & de sa mortelle condition, & qui publie par cet estat si funeste le crime qu'il a commis, & la justice auec laquelle vous resistez aux superbes. Vn homme, disje, qui n'est qu'vne si petite partie de vos creatures ose entreprendre de vous loüer. Et c'est vous-mesme, ô mon Dieu, qui luy inspirez cette pensée, & luy faites gouster vn plaisir secret dans ces loüanges qu'il vous donne, parce que vous nous auez creez pour vous, & que nostre cœur est

Digitized by Google

toujours agité de trouble & d'inquietude jusqu'à ce qu'il trouue son repos en vous.

Donnez-moy s'il vous plaist, Seigneur, la lumiere qui m'est necessaire pour discerner si la premiere action de l'homme est de vous inuoquer ou de vous loüer, & si la connoissance de vostre diuinité precede l'inuocation de vostre nom. Mais qui pourroit vous inuoquer sans vous connoistre, puisque si l'on ne vous connoist pas on est capable d'inuoquer au lieu de vous vn autre que vous? Ou plustost vous inuoque-t'on afin que l'on vous connoisse plus clairement, quoy que l'on vous connoisse desja obscurement par la foy, selon ces paroles de vostre Apostre: Comment les hommes inuoqueront-ils celuy auquel ils ne croyent pas; & comment croiront-ils en celuy qui ne leur a point esté annoncé? Le Prophete aussi nous enseigne que ceux qui cherchent le Seigneur le loüeront, parce que ceux qui le cherchent le trouuent, & l'ayant trouué ils le loüent. Que ie vous cherche donc, mon Dieu, en vous inuoquant, & que ie vous inuoque en croyant en vous qui nous auez esté annoncé. Seigneur, la foy que vous m'auez donnée vous inuoque, la foy que vous m'auez inspirée par l'humanité de vostre Fils, & par le ministere des Predicateurs de vostre parole.

CHAPITRE II.

Il prie Dieu de venir en luy; & monstre que Dieu est en l'homme, & l'homme en Dieu.

MAIS comment inuoqueray-je mon Dieu? Comment inuoqueray-je mon Seigneur,

Digitized by Google

puis qu'en l'inuoquant il semble que ie l'appelle afin qu'il vienne dans moy ? Et y a-t'il quelque lieu en moy où puisse venir mon Dieu, le Dieu veritable, le Dieu qui a creé le Ciel & la terre? Est-il possible, Seigneur, qu'il y ait en moy quelque chose qui soit capable de vous comprendre ? Et mesme le Ciel & la terre que vous auez creez & dans lesquels vous m'auez creé, sont-ils capables de vous comprendre ?

Mais puisque tout ce qui est ne seroit point sans vous, ne semble-t'il pas que tout ce qui est vous comprend en soy ? Et ainsi puisque ie suis du nombre des choses qui ont vn estre, comment puis-je vous demander que vous veniez en moy, puisque ie ne serois pas si vous n'estiez point en moy ? Cependant comment vous comprendrois-je, puisque vous estes mesme dans les Enfers où ie ne suis pas, & que selon vostre parole sacrée, si ie descend dans l'Enfer ie vous y trouueray present.

Ie ne serois donc point, mon Dieu, ie ne serois point du tout si vous n'estiez point en moy. Ou ne dois-je point dire plustost que ie ne serois point si ie n'estois point en vous, de qui procedent toutes choses, par qui subsistent toutes choses, & en qui sont contenuës toutes choses. Cela est ainsi, Seigneur, cela est ainsi. Où vous prie-je donc de venir quand ie vous inuoque, puisqu'il est constant que ie suis en vous ? Et de quel lieu viendrez-vous en moy ? Car où pourrois-je me retirer hors du Ciel & de la terre, afin que mon Dieu qui remplit le Ciel & la terre pust de là venir en moy ?

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Dieu est par tout, & est tout entier en chaque chose.

LE Ciel & la terre vous renferment-ils donc en eux, Seigneur, parce que vous les remplissez ? Ou les remplissez-vous de telle sorte qu'il reste encore quelque chose de vous apres que vous les auez remplis, parce qu'ils ne peuuent vous renfermer tout en eux ? Que si cela est, mon Dieu, où respandez-vous ce qui reste ainsi de vous apres que vous auez remply le Ciel & la terre ? Mais n'est-ce point vne pensée plus digne de vostre grandeur de croire que vous n'auez pas besoin d'estre contenu par quelque chose, vous qui contenez toutes choses, parce que vous ne les remplissez de vous qu'en les contenant en vous. Car les vases qui sont pleins de vous ne vous tiennent pas renfermé en eux & arresté par leur circonference, comme ils tiennent & arrestent l'eau dont ils sont remplis, puis qu'encore qu'ils se brisent vous ne vous respandez point. Et lors que vous vous respandez sur nous, vous ne tombez pas comme vne liqueur qui est respanduë, mais vous nous eleuez vers vous & vous ne vous escoulez pas, mais vous nous rassemblez & reünissez en vous.

Mais remplissant ainsi toutes choses dans cette vaste estenduë de vostre estre infiny & vniuersel, les remplissez-vous toutes de toute cette vniuersalité de vostre estre ? Ou parce qu'elles ne peuuent toutes vous comprendre tout entier, ne comprennent-elles que quelque partie de vous ; & est-ce la mesme partie de vous qu'elles comprennent toutes ensemble ? Ou chacune

d'elles en comprend-elle vne en particulier, les plus grandes vne plus grande, & les plus petites vne plus petite, comme s'il pouuoit y auoir en vous de plus grandes & de plus petites parties? Ou ne deuons-nous pas dire plustost que vous estes tout entier en toutes choses, & que nulle d'elles neanmoins ne vous comprend tout entier?

CHAPITRE IV.

Il descrit d'vne maniere admirable la grandeur & la toute-puissance de Dieu.

QV'ESTES-VOVS donc, ô mon Dieu, qu'estes-vous sinon le Dieu & le maistre de toutes les creatures? Car y a-t'il vn autre Dieu que le Seigneur? y a-t'il vn autre Dieu que celuy que nous adorons? C'est vous Seigneur dont la majesté suprême est accompagnée d'vne suprême bonté, & qui n'auez pas seulement vne tres-grande puissance, mais vne toute-puissance qui est infinie. C'est vous qui estes egalement tres-misericordieux & tres-juste: qui estant tres-present par tout, estes neanmoins tres-inuisible & tres-caché en tous lieux, & n'estes pas moins aimable par vostre parfaite & souueraine beauté, que redoutable par vostre force inuincible. C'est vous, ô mon Dieu, qui subsistant dans vn estre tousjours immobile & tousjours le mesme estes neanmoins tousjours incomprehensible; qui bien que vous soyez immuable causez tous les changemens & toutes les reuolutions du monde; & qui n'estant ny nouueau ny ancien, ny jeune ny vieux renouuelez tout le corps de la nature, & faites vieillir & secher en mesme temps toute la

Digitized by Google

force & la vigueur des superbes, sans qu'ils sentent vostre main qui les fait tomber dans la défaillance. C'est vous, Seigneur, qui agissez par vne actiuité perpetuelle, & ne laissez pas de demeurer dans vn repos eternel; & qui bien que vous soyez incapable d'aucune indigence auez soin toutefois de recueillir pour le Ciel tout le bien que vous semez dans la terre. C'est vous qui apres auoir formé le monde par vostre parole le soustenez de vostre main, le remplissez de vostre esprit, & le couurez de vostre protection & de vostre prouidence. C'est vous qui donnez l'estre à tout ce qu'il vous plaist tirer du neant, la nourriture à tout ce qui vit, & la perfection à tout ce qui a receu de vous l'estre & la vie. C'est vous enfin qui n'ayant besoin d'aucune de vos creatures en cherchez neanmoins quelques-vnes d'elles, comme s'il vous manquoit quelque chose si vous ne les trouuiez pas.

Vous aimez, Seigneur: mais vous aimez sans trouble & sans passion. Vous estes jaloux: mais vous estes exempt des craintes & des inquietudes de la jalousie. Vous vous repentez: mais vostre repentance est sans douleur & sans tristesse. Vous vous mettez en colere: mais il n'y a rien de plus calme ny de plus tranquille que vostre colere. Vous changez vos ouurages: mais vous ne changez point vos desseins & vos conseils. Vous recouurez ce que vous n'auez pu perdre. Vous estes comblé de richesses, & vous aimez les grands gains comme si vous estiez pauure. Vous n'estes point auare; & vous exigez toutefois l'interest & l'vsure des dons que vous dispensez aux hommes. Quoy que personne ne puisse rien posseder qui ne soit à vous,

on ne laiſſe pas de vous donner plus que vous ne demandez afin que vous ſoyez redeuable. Vous rendez ce que vous deuez, ſans eſtre obligé à aucune debte: Et vous remettez ce qu'on vous doit ſans rien perdre de ce que vous remettez.

Mais quelle proportion y a-t'il, mon Dieu, entre ce que vous eſtes & ce que ie viens de dire de vous, ô mon Seigneur! ô ma vie! ô mes cheres & ſaintes delices! Et que dit-on de grand de voſtre diuine majeſté lors qu'on en dit les plus grandes choſes? Combien donc ſont malheureux ceux qui ne parlent point du tout de vous, ô mon Dieu! puiſque ceux meſme qui en parleroient auec le plus d'eloquence ne ſçauroient paſſer que pour des muets.

CHAPITRE V.

Il demande à Dieu ſon amour & le pardon de ſes pechez.

QVI me fera la grace, Seigneur, de me repoſer en vous? Qui me fera la grace de vous voir venir dans mon cœur & l'enyurer du vin celeſte de voſtre amour, afin que ie perde le ſouuenir de mes maux, & que ie vous embraſſe de toutes les puiſſances de mon ame comme mon ſeul & vnique bien? Qu'eſt-ce que vous m'eſtes, ô mon Dieu? Eclairez-moy par voſtre miſericorde, afin que ie le puiſſe dire. Et moy, Seigneur, que vous ſuis-je pour m'honnorer d'vn commandement auſſi doux & auſſi agreable qu'eſt celuy de vous aimer, & pour ne pouuoir ſouffrir que j'y manque ſans vous mettre en colere contre moy, & ſans me mena-

cher de grandes miseres ? Helas ! Seigneur, n'est-ce pas vne assez grande misere que de ne vous point aimer ? Mais ie vous conjure par vostre bonté, ô mon Dieu, de me dire ce que vous m'estes. Ie vous conjure de dire à mon ame, Ie suis ton Sauueur ; & de le luy dire en sorte que ie l'entende. Ie tiens en vostre presence les oreilles de mon cœur toutes prestes pour escouter cette fauorable parole. Ouurez-les mon Dieu, & dites à mon ame, Ie suis ton Sauueur. Que ie coure apres cette voix; & que vous ayant trouué ie me tienne attaché à vous. Ne me cachez pas la beauté de vostre visage. Que ie meure à moy-mesme afin de le voir, de peur que ie ne meure pour jamais si ie ne le voyois pas.

La maison de mon ame est bien estroite & bien petite pour vn aussi grand hoste que vous, ô mon Seigneur & mon Dieu : mais ie vous prie de l'accroistre afin qu'elle soit capable de vous receuoir. Elle tombe en ruine : mais ie vous prie de la reparer. Il y a des choses qui peuuent offenser vos yeux ; ie le sçay & ie le confesse : mais qui peut la rendre nette que vous seul, & à qui puisje recourir qu'à vous ? Purifiez-moy s'il vous plaist, Seigneur, de mes offenses secrettes & cachées, & ne m'imputez point celles d'autruy. Ie croy, & c'est pour cela que ie parle auec quelque confiance. Vous sçauez, Seigneur, quelle est ma foy en vostre misericorde ; & c'est elle qui me fait croire qu'apres que ie me suis accusé de mes crimes en vostre presence vous m'auez remis la malice de mon cœur. Mais ie ne veux point contester auec vous qui estes & mon Iuge & la verité : & ie ne veux pas me tromper moy-mesme ny m'exposer au peril de

Digitized by Google

me voir conuaincu de peché & de mensonge. Ie ne conteste donc point auec vous, mon Dieu, puisque si vous vouliez examiner auec rigueur les pechez des hommes, il n'y en auroit vn seul qui pûst subsister deuant le tribunal de vostre justice.

CHAPITRE VI.

Il d scrit le commencement de son enfance; & parle en suitte d'vne maniere tres-haute de la prouidence & de l'eternité de Dieu.

QVE si ie ne puis, Seigneur, parler à vostre justice, permettez au moins que ie parle à vostre misericorde, bien que ie ne sois que terre & que cendre. Permettez-moy de parler, puisque c'est à vostre clemence & à vostre bonté que j'addresse mes paroles, & non à vn homme qui se mocqueroit peut-estre de moy. Il se peut faire neanmoins que vous vous en mocquez vous-mesme: mais j'espere que si vous vous mocquez de mes paroles vous aurez pitié de ma misere. Ie commenceray donc, Seigneur, en vous declarant d'abord que j'ignore d'où ie suis venu en ce monde, en cette vie miserable à laquelle ie ne sçay si ie dois donner le nom d'vne vie mortelle, ou plustost d'vne mort viuante. En mesme temps que j'y suis entré j'y ay esté receu entre les bras de vostre misericorde, ainsi que ie l'ay appris des deux personnes dont vous vous estes seruy pour me faire naistre, n'ayant pû par moy-mesme en auoir aucun souuenir.

Estant venu au monde ie goutay les premieres delices des enfans en goutant la douceur du lait. Mais ce n'estoit ny ma mere ny mes nourrices

Digitized by Google

qui en rempliſſoient leurs mammelles. C'eſtoit vous, Seigneur, c'eſtoit vous ſeul qui me donniez par leur entremiſe la nourriture dont j'auois beſoin ſelon l'ordre naturel que vous auez eſtably & ſelon les richeſſes de voſtre bonté & de voſtre prouidence, qui eſtend ſes ſoins juſques dans les principes les plus cachez & les cauſes les plus ſecrettes de la ſubſiſtance de vos creatures. C'eſt vous qui me donniez cét inſtinct de ne vouloir pas prendre plus de lait qu'il ne vous plaiſoit de m'en donner, & qui inſpiriez à celles qui me nourriſſoient la volonté de me donner ce qu'elles receuoient de vous. Car elles ſe portoient par vne affection bien reglée à me donner auec plenitude ce qu'elles receuoient de vous auec abondance ; & elles ſe ſoulageoient en me le donnant. Elles tiroient vn bien pour elles-meſmes du bien que ie receuois d'elles, ou pluſtoſt de vous par elles, puiſque vous eſtes l'auteur de tous les biens, ô mon Dieu, & que ie vous dois toute la conſeruation de ma vie. Ce que j'ay bien remarqué depuis ; toutes ces faueurs que vous nous faites au dedans & au dehors de nous ayant eſté comme vne voix qui m'a annoncé cette verité. Mais dans ces premiers temps de mon enfance ie ne ſçauois que ſuccer le lait, gouter auec joye ce qui contentoit mes ſens, & pleurer lors que ie ſentois quelque douleur. Il ne ſe paſſa gueres de jours que ie commençay à rire : d'abord c'eſtoit en dormant ; & puis eſtant éueillé, comme ie l'ay appris des perſonnes qui auoient ſoin de m'éleuer : & ne pouuant me ſouuenir de ce qui ſe paſſoit en moy en cet âge, j'ay creu ce qu'elles m'en ont dit, parce qu'on remarque tous les jours les meſmes choſes aux autres enfans.

Digitized by Google

Peu à peu ie m'accoutumay à remarquer le lieu où j'estois, & à vouloir faire connoistre mes desirs à ceux qui pouuoient les executer; mais ie me trouuois le plus souuent dans l'impuissance de le faire, parce que mes desirs estoient au dedans de moy, au lieu que ces personnes estoient au dehors, & ne pouuoient par aucun de leurs sens penetrer jusques dans mon ame. I'estois reduit alors à me tourmenter, à remuer mes pieds & mes bras, & à jetter diuers cris, taschant de rendre ces signes les plus conformes que ie pouuois à mes volontez: mais outre que ie faisois peu de ces signes selon mon peu de pouuoir en ce petit âge, ceux que ie faisois auoient si peu de rapport aux mouuemens de mon cœur qu'ils n'estoient pas capables de faire comprendre mon intention. Et quand on ne m'obeïssoit pas, ou parce qu'on ne m'entendoit point, ou de peur que ce que ie voulois ne me fist mal, ie me depitois de ce que des personnes âgées qui auoient toute autorité sur moy n'estoient pas soumises absolument à tous mes desirs; de ce que des personnes libres ne se rendoient pas esclaues de mes volontez; & n'ayant pas la force de me vanger d'eux, j'auois recours aux larmes & me vangeois en pleurant. I'ay remarqué toutes ces choses dans les enfans dont j'ay obserué les actions: & ces enfans dans leur ignorance m'ont fait beaucoup mieux connoistre ce qui s'est passé en moy lors que j'estois aussi petit qu'eux, que ceux qui m'ont esleué ne me l'ont appris auec toute la connoissance qu'ils en auoient.

Depuis ce temps plusieurs années se sont écoulées, & mon enfance est morte sans que ie cesse d'estre viuant. Mais vous, Seigneur, non

ſeulement vous eſtes toujours viuant; mais rien ne meurt jamais en vous, parce qu'auant tous les temps & generalement auant toutes choſes vous eſtiez toujours, & vous eſtiez toujours Dieu & le Seigneur de toutes les creatures que vous auez tirées du neant. Car toutes les choſes mobiles & paſſageres ont dans vous vne cauſe qui ne paſſe point & eſt immobile: toutes les choſes muables ont dans vous vne origine immuable: & toutes les choſes priuées de raiſon & temporelles ont dans vous des raiſons viuantes & eternelles.

Seigneur, ne dedaignez pas s'il vous plaiſt, & comme Dieu tout-puiſſant de parler à voſtre ſeruiteur qui vous offre ſa priere, & comme pere des miſericordes de reſpondre à vn pecheur miſerable. Ie prends la hardieſſe de vous demander ſi mon enfance a ſuccedé à quelque autre âge qui fuſt finy auant elle; & ſi cet autre âge eſt celuy que j'ay paſſé dans le ventre de ma mere, & dont j'ay oüy dire quelque choſe, ayant veu moy-meſme des femmes durant leur groſſeſſe. Mais encore qu'eſtois je auant que d'eſtre conceu? Auois je quelque eſtre, & eſtois je quelque part? Ie vous prie de me le dire, ô mon Dieu! ô mon amour! Car ny mon pere, ny ma mere, ny l'experience des autres, ny ma memoire n'ont pû m'apprendre rien ſur ce point. Mais ne vous mocquez-vous point de moy lors que ie vous fais ces queſtions, vous qui me commandez ſeulement de vous loüer des choſes dont j'ay connoiſſance, & de vous en rendre l'honneur & la gloire? Ie vous glorifie Seigneur du Ciel & de la terre, & ie me confeſſe redeuable à voſtre bonté des commencemens de ma vie & de mon

enfance dont ie n'ay aucun ſouuenir, & dont vous ne donnez aucune connoiſſance aux hommes que par ce qu'ils peuuent juger ce qui s'eſt paſſé dans eux-meſmes en remarquant ce qui ſe paſſe dans les autres, & qu'ils peuuent apprendre pluſieurs choſes qui leur ſont arriuées dans ce premier âge, en adjoutant creance au rapport que leur en font des nourrices & de ſimples femmes. Enfin j'eſtois & ie viuois desja en ce temps de mon enfance, & ie cherchois des ſignes pour faire connoiſtre aux autres mes deſirs & mes volontez.

De qui, Seigneur, vne telle creature peut-elle receuoir l'eſtre & la vie, ſinon de vous? Quelqu'vn peut-il ſe rendre le createur de ſoy-meſme? Et y a-t'il vne autre ſource d'où l'eſtre & la vie puiſſe découler ſur nous que voſtre toute-puiſſance qui nous tire du neant, que vous mon Dieu, en qui l'eſtre & la vie ne ſont qu'vne meſme choſe, parce que vous eſtes tout enſemble & le ſouuerain eſtre & la ſouueraine vie? Car vous eſtes l'eſtre ſuprême, & vous ne changez jamais. Le jour preſent ne ſe paſſe point en vous qui eſtes toujours immuable & toujours le meſme: & toutefois c'eſt en vous-meſme qu'il ſe paſſe, parce que tous les temps ſont en vous auſſi-bien que toutes les autres choſes du monde, & qu'ils ne pourroient ſuiure leurs reuolutions ordinaires s'ils ne trouuoient en vous l'affermiſſement immobile de leur mouuement & de leur cours.

Ainſi, Seigneur, parce que vos années ne peuuent finir, elles ne ſont qu'vn jour qui dure toujours, & qui n'eſt ny paſſé ny futur, mais tousjours preſent. Et combien de nos jours & des jours de nos anceſtres ont-ils desja paſſé par ce

mesme jour immuable qui est en vous, dont ils ont receu la mesure de leur estre qui est si borné & si imparfait ? Et combien d'autres jours passeront encore par ce mesme jour qui reglera tousjours leurs cours & leur donnera le peu d'estre qui leur est propre ? Mais vous, Seigneur, vous estes toujours le mesme; & l'on peut dire de vous, que vous auez fait aujourd'huy tout ce que vous auez fait hier & dans les siecles passez; & que vous ferez aujourd'huy tout ce que vous ferez demain, & dans tous les siecles auenir, parce que vous n'agissez que dans ce grand jour de l'eternité qui contient en soy la durée de tous les temps, & n'est precedé ny suiuy par aucun jour.

Il y en aura peut-estre qui ne pourront comprendre cette verité: Mais qu'y puisje faire ? Qu'ils ne laissent pas de se resjouïr auec moy & de s'escrier: Quelle est cette haute & ineffable merueille ? Qu'ils se resjouïssent mesme de leur ignorance, & qu'ils s'estiment heureux de ne pouuoir vous trouuer, mon Dieu, puis qu'ils vous trouuent en effet lors qu'ils ne vous trouuent point; vostre grandeur infinie estant cause qu'ils ne peuuent vous trouuer; au lieu que s'ils vous trouuent selon leur imagination & leur idée, ils ne vous trouuent pas en vous trouuant, puisqu'ils ne sçauroient trouuer par vne intelligence finie & bornée comme est la leur, vn Dieu infiny & incomprehensible comme vous estes.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Il monstre que l'enfance mesme est suiette à diuers pechez.

SEIGNEVR, faites-nous misericorde. Malheur sur les pechez des hommes. Et cependant c'est vn homme & vn pecheur qui vous parle, & vous ne laissez pas d'auoir compassion de sa misere, parce que vous estes l'auteur de son estre, & que vous n'estes pas l'auteur des pechez qu'il a commis. Qui me pourra dire quels ont esté les pechez de mon enfance ? Car vostre Esprit Saint nous a declaré dans les Escritures que nul n'est exempt de peché en vostre presence, non pas mesme l'enfant qui n'a vescu sur la terre que durant l'espace d'vn jour. Qui me les racontera ? Ne sera-ce point quelque enfant dans lequel ie puisse remarquer les choses qui se sont passées dans moy-mesme & dont ie ne sçaurois me souuenir ?

En quoy donc pouuoisje pecher alors ? Estoit-ce en ce que ie pleurois dans l'ardeur & dans l'impatience de tetter ? Car si j'estois maintenant aussi aspre & aussi ardent à manger des viandes que j'estois alors à succer le lait, on se mocqueroit de moy ; & l'on me reprendroit auec tres-grande raison. Ces actions que ie faisois meritoient donc d'estre reprises : mais parce que ie n'eusse pas entendu ceux qui m'eussent voulu reprendre, ny la raison, ny la coutume ne permettoient pas que l'on m'en reprist. Aussi nous nous defaisons de ces promptitudes & de ces impatiences à mesure que nous auançons dans l'âge : ce qui tesmoigne qu'elles sont mauuai-

Digitized by Google

ne peut ſouffrir qu'vn autre enfant auſſi foible & auſſi jeune que luy, qui a vn extreme beſoin de cet vnique ſecours de ſon indigence & de cette ſeule nourriture qui peut conſeruer ſa vie, entre en partage auec luy & reçoiue ce qu'il a de trop. On ſouffre toutefois auec douceur & meſme auec tendreſſe ces injuſtices & ces paſſions en ces petites creatures, quoy que ce ſoient des defauts & qui ne ſont pas de peu d'importance, parce qu'on ſçait qu'ils paſſeront auec l'âge. Autrement on n'auroit pas raiſon de les ſouffrir. Et c'eſt pourquoy auſſi l'on ne peut les pardonner aux perſonnes plus âgées.

C'eſt donc à vous, ô mon Seigneur & mon Dieu, que ie dois rendre de juſtes loüanges comme à l'auteur de la vie, qui donnez aux enfans vn corps enrichy de ſes organes, composé de ſes membres, & orné de l'éclat & de la beauté de ſes lineamens & de ſa figure : & qui auez imprimé dans toutes ſes puiſſances naturelles comme vn inſtinct & vn mouuement actif & ſecret qui luy fait employer tous ſes efforts pour conſeruer l'integrité & la perfection de ſes parties. C'eſt auec raiſon que vous m'ordonnez, mon Dieu, de vous benir & de vous glorifier pour tous ces dons que j'ay receus de voſtre liberalité, & de chanter des cantiques de loüanges en l'honneur de voſtre nom ſi grand & ſi ineffable. Car vous ſeriez toujours reconnu comme le Dieu tout-puiſſant & dont la bonté n'eſt pas moins infinie que la puiſſance, quand vous n'auriez produit que ces beaux & ces excellens ouurages que nul n'eſt capable de produire que vous ſeul, qui eſtes cette vnité indiuiſible d'où procedent toutes les diuerſes qualitez des eſtres,

cette beauté originalle dont reluisent quelques traits dans toutes les beautez de la nature, & cette loy viuante & souueraine qui regle tout l'ordre de l'vniuers.

Ie n'ay parlé de ce premier âge, mon Dieu, que pour marquer les premieres obligations dont ie vous suis redeuable. Car du reste à peine puisje me resoudre à le comter comme vne partie de la vie que j'ay passée en ce monde, puisque ie ne me souuiens point d'auoir vescu durant tout ce temps; que ie n'en ay pu rien sçauoir que ce que j'en ay appris par le tesmoignage & par le rapport des autres & par ce que j'en ay pû remarquer moy-mesme dans les enfans, quoy que d'ailleurs ces conjectures soient tres-fidelles & tres-asseurées; puis qu'enfin pour ce qui regarde ma propre connoissance & mon souuenir, il ne m'en reste non plus d'idée que de celuy que j'ay passé dans le ventre de ma mere, & qu'ils sont tous deux enseuelis pour moy dans l'obscurité des mesmes tenebres. Que si j'ay esté conceu dans l'iniquité, & si le peché estoit en moy lors que ma mere me nourrissoit en son sein; dites ie vous prie à vostre seruiteur, ô mon Seigneur & mon Dieu, en quel temps & en quel lieu j'ay pu jamais auoir esté innocent. Mais j'ay assez parlé de cet âge, & en vain ie m'y arresterois dauantage, puis qu'il n'en reste aucune trace dans mon esprit.

CHAPITRE VIII.

Il descrit de quelle sorte les enfans apprennent à parler.

DE l'enfance ie suis passé dans l'âge qu'on appelle pueril: ou plustost cet âge est venu à

moy & a succedé à l'enfance, qui à parler proprement ne s'en estoit pas allée (car où seroit-elle allée) mais qui toutefois n'estoit plus, puisque ie n'estois plus ce petit enfant qui ne parloit point; mais vn enfant vn peu plus grand qui sçauoit desja parler. Ie me souuiens de cét âge; & j'ay remarqué depuis de quelle sorte j'auois appris à parler. Car ie n'ay eu personne qui m'ait fait apprendre des mots auec quelque ordre & quelque methode, ainsi que l'on fit bientost apres lors qu'on m'apprit à connoistre les lettres pour m'apprendre à lire. Mais lors que me seruant de diuers cris, de differens accens de la voix, & de plusieurs mouuemens du corps pour descouurir la pensée & le desir de mon cœur afin qu'on fist ce que ie voulois, ie ne pouuois exprimer tous mes sentimens ny les rendre intelligibles à ceux à qui ie desirois les faire entendre, je commençay par l'intelligence naturelle que vous m'auez donnée, mon Dieu, à prendre peine de retenir & d'imprimer fortement dans ma memoire les noms & les mots que j'entendois dire aux personnes qui me parloient: & lors qu'en suite de la parole qu'ils auoient dite ils s'auançoient vers quelque chose, ie remarquois & retenois qu'elle s'appelloit du nom qu'ils luy donnoient lors qu'ils la vouloient monstrer: Et ie jugeois qu'ils la vouloient monstrer en considerant les mouuemens qu'ils faisoient du corps; ces gestes estant comme des paroles naturelles communes à toutes les nations, qui se forment par des signes ou de la teste, ou des yeux, par les actions des autres parties du corps, & par le ton de la voix qui descouure le desir de l'ame dans tout ce qu'elle

Digitized by Google

demande, on veut auoir, ou rejette, ou fuït. Ainsi entendant redire souuent les mesmes paroles dont chacune estoit arrangée selon sa place naturelle dans les differens discours que l'on tenoit deuant moy, ie remarquois peu à peu ce qu'elles signifioient ; & ayant accoutumé ma langue à les prononcer ie m'en seruois pour faire connoistre ce que j'auois dans le cœur. Ie commençay de cette sorte à me seruir des mesmes signes que les autres pour leur declarer mes sentimens ; & j'entray plus auant dans la societé de cette vie pleine de tant d'orages & de tempestes, demeurant soumis en tout à l'autorité de mon pere & de ma mere, & obeïssant encore aux personnes auancées en âge qui me gouuernoient.

CHAPITRE IX.

Il parle de l'auersion pour l'estude ; de l'amour du jeu, & de la crainte des chastimens qui sont ordinaires aux enfans.

N'AY-IE pas sujet, mon Dieu, de deplorer les miseres & les tromperies que j'ay esprouuées en cet âge, puisqu'on ne me proposoit point d'autre regle de bien viure que de suiure la conduite & les aduertissemens de ceux qui ne trauailloient qu'à m'inspirer le desir & l'ambition de paroistre vn jour auec éclat dans le monde, & d'exceller en cet art de l'eloquence qui fait acquerir de l'honneur parmy les hommes, & des richesses fausses & trompeuses. Delà on m'enuoya à l'escole pour apprendre à lire. I'ignorois absolument à quoy ce trauail & cette

Digitized by Google

estude me pouuoit seruir: mais mon ignorance n'empeschoit pas que ie ne fusse chastié de ma negligence & de ma paresse. Car la seuerité de cette exacte discipline estoit loüée des personnes âgées, & l'exemple aussi-bien que le grand nombre de ceux qui dans leur enfance auoient passé par ces chemins aspres & difficiles nous tenoit lieu d'vne loy & d'vne necessité d'y passer comme eux; estant ainsy contraints d'essuyer les peines & les sueurs de cette dure & longue carriere de nos estudes, & de gemir sous le joug des trauaux & des douleurs qui se sont multipliez de cette sorte sur la posterité du premier homme.

Pendant ces exercices de mon enfance ie fis rencontre de quelques-vns de vos seruiteurs qui vous inuoquoient dans leurs prieres; & j'appris d'eux (autant que ie pouuois estre capable de conceuoir quelque idée de vous) que vous estiez quelque chose de grand & de sublime, & qu'encore que vous fussiez caché à nos sens vous pouuiez exaucer nos prieres & nous secourir. En suite dequoy ie commençay, tout enfant que j'estois, à vous demander assistance & à m'adresser à vous comme à mon refuge & à mon azile: I'apprenois à ma langue begayante à vous inuoquer; & quoy que ie fusse petit, l'affection auec laquelle ie vous priois d'empescher que ie n'eusse point le foüet à l'escole n'estoit pas petite. Or il arriuoit souuent que vous n'exauciez pas ma priere: (ce que vous faisiez pour mon bien) & alors les personnes âgées, & mesme mon pere & ma mere, qui n'eussent pas voulu qu'il me fust arriué aucun mal, se rioient de mes douleurs qu'ils consideroient comme de legeres peines, & qui passoient dans mon esprit pour le plus grand

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

& le plus redoutable de tous les maux.

Seigneur, se peut-il trouuer quelqu'vn qui sans auoir rien de l'insensibilité de quelques naturels stupides que l'on voit supporter les tourmens auec vne dureté inébranlable, ait vn si grand cœur, vne ame si genereuse & si heroïque, & soit attaché à vous par vne affection si puissante. Se peut-il, disje, trouuer vn homme, qui s'estant consacré à vostre seruice soit tellement eleué au dessus de l'infirmité humaine par la grandeur de son zele & par la fermeté de son courage, qu'il se mocque des cheualets, des ongles de fer, & des autres especes de gesnes & de tortures dont l'horreur fait trembler les hommes dans toute la terre, & les porte à vous demander auec vn humble fremissement qu'il vous plaise les en garentir? Et que non seulement il se rie de ces supplices, mais se mocque mesme de ceux qui les apprehendent auec tant d'effroy, comme mon pere & ma mere se mocquoient de ces chastimens & de ces peines que ie receuois de mes maistres? Car il est vray que ie ne les apprehendois pas moins que les hommes apprehendent les plus grands supplices, & qu'ils ne vous demandent pas auec plus d'ardeur de les en deliurer que ie vous conjurois d'eloigner de moy ces tourmens des petits enfans. Mais ie ne laissois pas d'estre coupable de paresse & de negligence, ou en escriuant moins, ou en lisant moins, ou en apprenant moins mes leçons que ie ne deuois.

Car ie ne manquois pas, Seigneur, ny d'esprit, ny de memoire: & vostre bonté a voulu que j'en eusse assez pour cet âge. Ie ne manquois que d'affection à l'estude, laquelle estoit bannie

Digitized by Google

de mon cœur par la passion du jeu qui me possedoit & qui estoit la premiere cause de tous les traittemens rigoureux que ie souffrois. Cependant ceux qui punissoient en moy cette passion estoient possedez d'vne pareille. Car les niaiseries des hommes passent pour des affaires importantes ; & celles des enfans au contraire sont punies par ceux mesmes qui les imitent, sans que nul ait pitié ny des enfans ny des hommes qui sont encore plus enfans qu'eux. Et certes vn Iuge equitable peut-il approuuer que ie fusse puny auec rigueur à cause que ie joüois à la paulme en vn âge où l'on est enchanté de ce diuertissement, & que ce jeu retardoit vn peu le progrez que j'eusse peu faire dans les lettres humaines & dans les sciences seculieres, lesquelles ne deuoient elles-mesmes me seruir vn jour que d'vn jeu d'esprit plus indigne de la sagesse & de la grauité d'vne homme que ce plaisir des sens ne l'estoit de la foiblesse & de la legereté d'vn enfant ? Et ce maistre qui me chastioit agissoit-il luy-mesme auec plus de moderation & de retenuë que moy, puisque lors qu'il estoit vaincu en quelque petite dispute par vn homme de sa profession, il estoit plus êmeu de dépit & de jalousie que ie n'estois lors qu'vn de mes compagnons m'auoit gagné vne partie à la paulme ?

CHAPITRE X.

Il explique de quelle sorte l'amour du jeu, des fables & des spectacles le rendoit paresseux dans ses estudes.

IE pechois neânmoins contre vous, mon Dieu, qui auez non seulement estably vn ordre immuable dans les choses naturelles, que

vous auez toutes creées; mais qui reglez mesme les desordres du peché dont vous n'estes point l'auteur. Ie pechois en desobeissant aux commandemens de mes parens & de mes maistres, puisque de quelque esprit qu'ils fussent poussez touchant mes estudes, ie pouuois toujours lors que ie serois aduancé en âge me seruir vtilement des lettres & des sciences qu'ils desiroient que j'apprisse. Car ma desobeissance ne venoit pas de sagesse, ny du choix que j'eusse fait de quelque exercice plus excellent & plus saint: mais elle n'auoit point d'autre source que la passion du jeu, que l'amour de ces exercices de diuertissement & de plaisir où ie me piquois d'honneur de remporter tousjours la victoire, & les delices que ie trouuois dans le recit de quelques fables & de quelques auantures feintes & imaginaires, qui me charmant par l'oreille & flattant ma curiosité en redoubloient l'ardeur & la faisoient passer en suite de mes oreilles dans mes yeux, parce qu'elles allumoient en moy vn desir violent de voir ces spectacles que l'on represente sur les theatres, & d'assister à ces jeux publics qui seruent de diuertissement aux personnes plus âgées. En quoy toutefois il est remarquable, qu'à cause que les Magistrats qui les font representer possedent les premieres charges & les plus eminentes dignitez, il n'y a presque point de pere qui ne desire de voir ses enfans eleüez à ce haut degré d'honneur auquel est attaché le pouuoir de faire joüer ces comedies. Et cependant ils souffrent volontiers qu'on les chastie lors que pour se trouuer à ces jeux ils se destournent de leurs estudes, par lesquelles neanmoins ils souhaittent qu'ils se rendent capables
de

de monter aux plus grands honneurs de la Republique, pour auoir le droit de donner au peuple le plaisir de ces spectacles. Seigneur, regardez auec les yeux de vostre misericorde ces miseres de la vanité des hommes. Deliurez-en s'il vous plaist ceux qui vous inuoquent desja comme moy; & deliurez-en aussi ceux qui ne vous inuoquent pas encore, afin qu'ils vous inuoquent & que vous acheuiez de les en deliurer entierement.

CHAPITRE XI.

Il descrit de quelle sorte estant tombé malade dans son enfance il desira d'estre baptizé : & ce qui porta sa mere à differer son baptesme.

ESTANT encore dans l'enfance j'auois entendu parler de la vie eternelle qui nous a esté promise par le mystere de l'Incarnation de Iesus-Christ vostre Fils & nostre Seigneur, qui est venu guerir nostre orgueil par son humilité prodigieuse. Et ma mere ne m'eut pas plustost mis au monde qu'agissant comme vne personne qui auoit vne ferme esperance en vous, elle eut le soin de me faire marquer du signe de la Croix sur le front en me mettant au nombre des Catechumenes, & de me faire gouster ce sel diuin & mysterieux qui est vne figure de la vraye sagesse.

Vous sçauez, Seigneur, que lors que j'estois encore enfant ie me trouuay vn jour surpris d'vne douleur d'estomac, & pressé d'vn estouffement si soudain & si violent qu'on me croyoit prest de rendre l'esprit. Vous sçauez, disje, mon Dieu vous qui deslors m'auiez pris en vostre garde, auec quelle ferueur & quelle foy ie

demandé à receuoir le Baptesme de Iesus-Christ vostre Fils qui est mon Seigneur & mon Dieu, & que j'en conjuré la tendresse & la charité de ma mere, & de la mere commune de tous les fidelles qui est vostre Eglise. Vous sçauez combien ma mere fut troublée dans la surprise d'vn mal si subit & si mortel; que son cœur chaste se pressant de m'enfanter comme vne seconde fois en me procurant par la foy la vie eternelle, elle se sentoit plus animée d'ardeur & d'amour pour me mettre ainsi dans le Ciel, qu'elle ne l'auoit esté pour me mettre au monde, & qu'elle se hastoit pour donner ordre à me faire receuoir les Sacremens diuins & salutaires, afin que ie fusse purifié de mes pechez en faisant profession de croire en vous Iesus mon Sauueur. Mais dans ce mesme temps ie me trouuay soulagé; & mon mal diminuant on differa de me lauer dans les eaux sacrées du Baptesme, parce qu'on croyoit qu'il estoit comme impossible que recouurant la santé ie ne me soüillasse encore par de nouuelles offenses, & que l'on craignoit de m'exposer à ce danger, parce que les crimes ausquels on retombe apres auoir esté plongé dans ce bain celeste, sont beaucoup plus grands & plus perilleux que ceux que l'on a commis auant qu'estre baptisé.

Ainsi ie croyois deslors en vous aussi-bien que ma mere & toute nostre famille. Et il ne restoit plus que mon pere qui n'y croyoit pas encore, & qui ne pût neanmoins par ses persuasions & par son exemple surmonter dans mon esprit l'autorité si legitime que ma mere y auoit acquise par son insigne pieté, ny me destourner par son exemple de croire en vous & en Iesus-Christ.

Digitized by Google

Car elle trauailloit ſans ceſſe afin que ie vous euſſe pluſtoſt pour pere, vous qui eſtes mon Dieu & mon Createur, que celuy par lequel vous m'auiez donné la vie. Et voſtre grace la ſouſtenoit & l'aſſiſtoit en ce deſſein, la rendant plus forte & plus puiſſante que ſon mary, à qui elle ne laiſſoit pas, quoy qu'elle fuſt beaucoup meilleure que luy, d'eſtre ſoumiſe en toutes choſes, parce qu'en cela meſme c'eſtoit à vous qu'elle eſtoit ſoumiſe, puiſque c'eſt vous qui luy commandiez de luy obeïr.

Pardonnez-moy, s'il vous plaiſt, mon Dieu, le deſir que j'ay de ſçauoir, ſi toutefois vous voulez bien que ie le ſçache, par quel conſeil on differa lors de me baptizer; & s'il m'eſtoit vtile que l'on m'euſt ainſi comme abandonné à moy-meſme, & donné comme vne pleine & entiere liberté de me laiſſer aller aux vices & aux pechez. Car ſi ce n'eſtoit pas me donner cette liberté, d'où vient qu'encore aujourd'huy nous entendons ſi ſouuent retentir à nos oreilles cette parole commune ſur le ſujet de toutes ſortes de perſonnes: Laiſſez-le: Qu'il faſſe ce qu'il voudra, il n'eſt pas encore baptizé: quoy que pour ce qui regarde la ſanté du corps nous ne diſons pas: Laiſſez-le: Qu'il ſe bleſſe de nouueau, s'il veut: il n'eſt pas encore guery.

Combien donc euſt-il mieux valu qu'on n'euſt pas retardé dauantage à me procurer la gueriſon de mon ame, & que j'euſſe employé tous mes efforts, auſſi-bien que mes parens tous leurs ſoins, afin que ie puſſe conſeruer par le ſecours de voſtre puiſſance la ſanté ſpirituelle que j'euſſe receuë par le don de voſtre grace? Il eſt ſans doute que cette conduite m'euſt eſté plus aduan-

Digitized by Google

tageuſe que l'autre. Mais quoy ! Il eſtoit ſi aiſé de voir qu'au ſortir de mon enfance j'allois eſtre exposé à tant de violentes tentations & agité de tant de flots & de tant d'orages, que ma mere qui les preuoyoit bien aima mieux abandonner à tous ces perils cette terre qui pouuoit receuoir vn jour la forme de l'homme nouueau, que l'image meſme & la forme diuine que j'aurois receuë au Bapteſme.

CHAPITRE XII.

Comme Dieu faiſoit tourner à ſon bien la contrainte dont on vſoit enuers luy pour le faire eſtudier.

AINSI dans tout ce temps de mon enfance que l'on n'apprehendoit pas tant pour moy que celuy de la jeuneſſe où j'entré depuis, ie n'auois point d'affection pour l'eſtude des lettres humaines, & auois vne auerſion eſtrange de la ſeuerité auec laquelle on me preſſoit de m'y appliquer. Mais on ne s'arreſtoit pas à mon inclination & à ma molleſſe, & l'on me preſſoit toujours : De ſorte que l'on me faiſoit du bien ſans que neanmoins ie fiſſe bien, puiſque l'eloignement que j'auois de tout trauail m'euſt empeſché de rien apprendre ſi l'on ne m'y euſt contraint, & que nul ne fait bien vne action, quoy que bonne, s'il ne la fait pas volontairement. Ceux meſmes qui me preſſoient d'eſtudier ne faiſoient pas bien ce qu'ils faiſoient: mais vous, ô mon Dieu, me faiſiez du bien par eux lors qu'ils faiſoient mal, puiſqu'ils n'auoient point d'autre but dans mes eſtudes que de me donner le moyen de raſſaſier vn jour deux paſſions toutes deux inſatiables, dont l'vne trouue en effet l'indigence & la pau-

Digitized by Google

ureté dans les richesses, & l'autre l'ignominie & la honte dans la gloire.

C'estoit ainsi, Seigneur, que vous qui sçauez le nombre des cheueux de nostre teste, faisiez seruir à mon aduantage & à mon bien les fautes que ie commettois en refusant d'estudier. Car ie meritois bien d'estre chastié, puisque n'estant encore que petit enfant j'estois desja si grand pecheur. D'où il paroist que vous me faisiez du bien par ceux qui n'en faisoient pas; & que vous trouuiez dans moy-mesme dequoy vanger les pechez que ie commettois moy-mesme. Car c'est vn ordre immuable de vostre sagesse, ô mon Dieu! que toute ame dereglée trouue sa peine dans ses propres dereglemens.

CHAPITRE XIII.

De la vanité des fables & des fictions poëtiques qu'il aimoit auec passion.

IE ne suis pas encore tout à fait bien éclaircy, d'où procedoit l'auersion que j'auois pour la langue Grecque, laquelle on me monstroit en mon enfance. Car pour ce qui est de la Latine je l'aimois: Mais ie n'en aimois pas ce que les premiers Maistres enseignent: I'en aimois seulement ce que monstrent ceux qu'on appelle Grammairiens, ne trouuant pas moins de dégoust ny moins de difficulté en ces premieres instructions, où l'on apprend à lire, à escrire & à compter, qu'en la langue Grecque. Et quelle estoit la cause de ce mouuement en moy, sinon le peché & la vanité qui estoient respandus dans toute ma vie, sinon la corruption de ma chair, & de ma sensualité, sinon le déreglement de mon esprit qui estoit

Digitized by Google

volage & leger ſans ſolidité & ſans arreſt; puiſque ces premieres connoiſſances des enfans, qui font qu'encore aujourd'huy ie puis lire tout ce qui eſt écrit,& écrire tout ce que ie veux, eſtoient plus certaines & en cela meilleures que ces ſecondes où j'eſtois obligé d'eſtudier les vaines & fabuleuſes auantures d'vn Prince errant tel qu'eſtoit Enée, au lieu de penſer à mes égaremens & à mes erreurs; & où l'on m'enſeignoit à pleurer la mort de Didon à cauſe qu'elle s'eſtoit tuée par vn tranſport violent de ſon amour, cependant que j'eſtois ſi miſerable que de regarder d'vn œil ſec la mort que ie me donnois à moy-meſme en m'attachant à ces fictions & en m'éloignant de vous,mon Dieu,qui eſtes ma vie. Car y a-t'il vne plus grande miſere que d'eſtre miſerable ſans reconnoiſtre & ſans plaindre ſoy-meſme ſa propre miſere, que de pleurer la mort de Didon laquelle eſt venuë de l'excés de ſon amour pour Enée; & de ne pleurer pas ſa propre mort qui vient du defaut d'amour pour vous?

Ie ne vous aimois pas, ô mon Dieu! vous qui eſtes la lumiere de mon cœur, la nourriture interieure de mon eſprit, & l'eſpoux qui ſouſtenez & fortifiez mon ame: Ie ne vous aimois pas, & j'eſtois ſeparé de vous comme par vn adultere ſpirituel: & dans cette fornication j'entendois de tous coſtez retentir cette voix à mes oreilles: Courage, courage. Car l'amour qu'on a pour le monde eſt vn amour d'adultere qui nous eloigne de vous. Et l'on nous crie,Courage,courage, afin qu'eſtant homme comme les autres nous ayons honte de n'eſtre pas auſſi enchantez de ce fol amour, & auſſi perdus que le ſont les autres. Au lieu de pleurer vne ſi grande miſere ie pleurois la

Digitized by Google

mort de Didon qui s'estoit portée à cette derniere extremité de se tuer elle-mesme, en mesme temps que ie me portois à cette bassesse de m'attacher aux dernieres de vos creatures au lieu de m'attacher à vous, ô mon Dieu, & qu'estant tout terrestre ie me tournois toujours vers la terre. Ainsi d'vne part j'estois émeu de douleurs lors qu'on me deffendoit de lire ces vers où la fin tragique de cette Princesse est representée : & de l'autre ie ne les pouuois lire sans en estre aussi emeu de douleur. Voila les folies ausquelles on donne le nom de belles lettres & de la partie la plus noble & la plus vtile de la Grammaire ; les premieres instructions qui nous apprennent à lire & à escrire estant tenuës pour basses & mesprisables en comparaison de ces secondes.

Mais que vostre verité, mon Dieu, dise maintenant & crie au fonds de mon ame : On se trompe, on se trompe: Ces premieres instructions sont beaucoup meilleures & plus vtiles que les autres. Car j'oublierois plus volontiers aujourd'huy les trauaux d'Enée & toutes les autres fables, que la science de lire & d'escrire. Ie sçay neanmoins qu'il y a des toiles tenduës sur les portes des escoles des Grammairiens ; mais on les doit plustost considerer comme des rideaux qui couurent la vanité de leurs erreurs, que comme des voiles qui cachent la verité de leurs mysteres, afin de les rendre plus venerables.

Au reste ie me soucie peu qu'ils s'eleuent & qu'ils crient contre moy : Ie ne les crains point, mon Dieu, lors que ie vous confesse les choses qui me viennent en l'esprit, & que ie prends plaisir à marquer mes fautes & à reconnoistre le mauuais chemin que j'ay suiuy, afin de m'eschauffer

Digitized by Google

d'auantage dans l'amour de vos ſaintes voyes. Que ces vendeurs ou ces acheteurs de cette partie des lettres humaines ne m'attaquent pas, puiſque ſi ie leur demande s'il eſt vray, qu'Enée ſoit autrefois venu à Carthage ſelon que Virgile le dit, les moins habiles d'entre eux me reſpondront qu'ils n'en ſçauent rien, & les plus ſçauans auoüeront qu'il n'y fut jamais. Mais ſi ie leur demande auec quelles lettres on eſcrit le nom d'Enée, tous ceux qui ſçauent lire me reſpondront ſelon la verité, & ſelon que les hommes par vn commun conſentement ont reglé la forme & l'vſage de ces caracteres. Que ſi ie leur demande auſſi lequel des deux il vaudroit mieux oublier ou l'art de lire & d'eſcrire, ou les fictions des Poëtes; & duquel des deux on ſentiroit plus la priuation & le defaut dans le commerce de la vie ciuile, qui ne voit ce que reſpondront tous ceux qui n'ont pas entierement perdu la raiſon.

Ie pechois donc dans mon enfance lors que l'amour de ces choſes vaines me les faiſoit preferer à celles qui ſont ſolides & vtiles: ou pour mieux dire lors que j'aimois les vnes & que ie hayſſois les autres, ne pouuant ſouffrir qu'auec peine & auec degouſt qu'on repetaſt ſi ſouuent; vn & vn ſont deux, deux & deux ſont quatre: & prenant au contraire vn tres-grand plaiſir à repaiſtre mon eſprit de ces ſpectacles vains & imaginaires d'vn cheual de bois remply de ſoldats armez, de l'embrazement de Troye, & de l'ombre de Creuſe.

Digitized by

CHAPITRE XIV.

Son auersion pour l'estude de la langue Grecque.

MAIS d'où vient que j'auois tant d'auersion de la langue Grecque, quoy qu'elle soit pleine de semblables contes ? Car Homere excelle dans ces inuentions fabuleuses, & charme l'esprit par ses agreables resueries. Ie n'y trouuois neanmoins que du degoust lors que j'estois encore enfant. Et ie croy que les enfans nez en Grece à qui l'on fait apprendre Virgile auec non moins de difficulté & de peine que j'en ressentois en apprenant Homere, ne trouuent pas plus de goust en la magnificence de ces vers latins que j'en trouuois en la beauté de ces Grecs.

La difficulté que ie rencontrois dans l'estude de cette langue estrangere mesloit comme vne espece d'amertume dans la douceur de ces fables, d'ailleurs si ingenieuses & si charmantes. Car comme ce langage m'estoit entierement inconnu, on employoit la rigueur des menaces & des chastimens pour me forcer à l'apprendre. Ce n'est pas que la langue Latine ne m'eust esté aussi inconnuë lors que j'estois à la mammelle : mais remarquant moy-mesme ce que chaque mot signifioit, ie l'appris non seulement sans qu'on employast aucune rudesse ny aucune seuerité pour m'y obliger, mais mesme parmy les caresses de mes nourrices, parmy les diuertissemens que me donnoient ceux qui prenoient plaisir à me faire rire, & parmy les jeux & les passetemps dont ils m'amusoient.

Ainsi j'appris le Latin, sans y estre porté par aucune crainte de la peine, en estant pressé au de-

Digitized by Google

dans de moy par l'enuie de produire & comme d'enfanter au dehors les pensées que j'auois conceuës dans mon esprit & dans mon cœur : & ne le pouuant faire qu'auec l'aide des paroles, j'apprenois à parler en entendant parler les autres, & formois mon langage sur le leur sans receuoir aucune instruction d'eux. D'où il paroist qu'on apprend plus aisément ces sortes de choses par vne curiosité libre, volontaire & naturelle, que par vne impression de crainte & vne violence estrangere. Mais vostre sagesse, ô mon Dieu, renferme dans les bornes de vos loix cette curiosité qui n'est que trop libre d'elle-mesme, en retenant par cette crainte ses debordemens & ses excés. Et cet ordre admirable de vostre justice s'estend depuis les petites peines dont on punit les enfans, jusqu'aux grands suplices qui peuuent exercer la patience des Martirs. C'est ainsi que par ces amertumes salutaires vous nous rappellez à vous, en nous retirant de cette douceur pernicieuse & de ce plaisir funeste qui nous auoit esloignez de vous.

CHAPITRE XV.

Priere à Dieu.

SEIGNEVR, exaucez ma priere afin que ie ne succombe point sous les chastimens de vostre seuerité paternelle, & que ie ne cesse jamais de vous rendre des actions de graces pour cette infinie misericorde par laquelle vous m'auez tiré de tous mes dereglemens. Faites s'il vous plaist que ie trouue en vous vn plaisir & vne douceur qui passe sans comparaison tous ces faux plaisirs dont j'estois esclaue ; que ie vous

Digitized by

ime d'vn amour ferme & inebranlable; & que e me tienne toujours â vostre main toute-puissante, m'y attachant auec toutes les forces de mon cœur & de mon ame, afin que vous me preseruiez de toutes sortes de tentations jusqu'à la fin de ma vie.

Seigneur vous estes mon Roy & mon Dieu. Que tout ce que j'ay appris d'vtile dans mon enfance soit consacré à vostre seruice. Si ie sçay parler, si ie sçay lire, si ie sçay escrire, si ie sçay conter, que tout cela ne soit employé que pour vostre honneur & pour vostre gloire. Car quand aux choses vaines que j'ay apprises, vous m'auez chastié des fautes que ie commettois en y prenant trop de plaisir, & vous m'auez depuis pardonné ces fautes. Ce n'est pas que ie n'aye appris plusieurs paroles vtiles parmy ces folies: mais on les pourroit aussi-bien apprendre en des lectures plus serieuses; & ce seroit vne voye seure pour bien instruire les enfans.

CHAPITRE XVI.

Contre les fables impudiques.

MAIS malheur à toy torrent funeste de la coustume. Qui peut auoir assez de force pour te resister? Ne te secheras tu jamais? Iusqu'à quant entraisneras tu les enfans d'Eue dans cette vaste & si perilleuse mer, dont à peine se peuuent sauuer ceux mesmes qui la passent sur le bois de la Croix de Iesus-Christ. N'ay-je pas veu dans les liures que tu autorises vn Iupiter tonnant & adultere tout ensemble? Ce n'est pas que la puissance diuine pust jamais estre jointe auec vne si infame corruption. Mais ils ont faus-

ſement armé de foudres vn homme vrayement ſoüillé de vices & de crimes, afin que l'autorité que luy donneroit ſon tonnerre imaginaire portaſt les hommes à l'imiter dans vn adultere veritable. Et qui eſt celuy de ces maiſtres des lettres humaines qui conſidere auec l'attention qu'il deuroit ce qu'vn Auteur nourry comme eux dans ces ſciences profanes & dans la religion du Paganiſme a eſcrit dans ſes liures contre les imaginations des Poëtes qu'ils eſtiment tant; & qui s'eſtant fait cette objection: On me dira peut-eſtre qu'Homere feignoit ces choſes, & qu'il attribuoit aux Dieux les mouuemens & les paſſions des hommes, reſpond auſſi-toſt: Il auroit mieux fait de rendre les hommes ſemblables aux Dieux, que de rendre ainſi les Dieux ſemblables aux hommes. Mais nous pouuons dire auec plus de verité, que ce Poëte en effet inuentoit ces choſes; & qu'il les inuentoit afin qu'attribuant aux Dieux des actions criminelles, elles ne paſſaſſent plus pour des crimes, & que ceux qui les commettroient à l'auenir ſemblaſſent imiter pluſtoſt les Dieux celeſtes & tout-puiſſans que des hommes perdus & des ſcelerats.

Ces paroles ſont de Ciceron.

Et neanmoins, ô fleuue infernal, les hommes ne laiſſent pas de ſe plonger auec plaiſir dans tes eaux ſi ſales & ſi corrompuës: & ils donnent meſme des recompenſes à ceux qui leur apprennent ces folies ſi dangereuſes. On les met en honneur & en credit comme des choſes grandes & importantes: Et on les enſeigne publiquement à la veuë des Magiſtrats qui ordonnent des gages à ces Profeſſeurs publics outre ce qu'ils peuuent receuoir de ceux qu'ils inſtruiſent. Et apres cela, fleuue malheureux, tu fais

Digitized by Google

encore retentir le bruit de tes flots & des cailloux qu'ils entraiſnent, & nous entendons ces perſonnes qui nous crient : C'eſt dans ces liures que l'on apprend la pureté de la langue: C'eſt de ces liures qu'il faut tirer cette eloquence qui eſt ſi neceſſaire pour perſuader ce que l'on deſire, & pour exprimer auec grace ſes aduis & ſes ſentimens. N'aurions-nous donc jamais ſceu ce que ſignifient ces mots, vne pluye d'or, le ſein d'vne femme, vne tromperie, les voûtes du Ciel, & les autres que nous liſons dans vn endroit de l'Eunuque de Terence, ſi ce Poëte ne nous repreſentoit vn jeune homme vicieux & débauché qui racontant vne action infame qu'il auoit commiſe, dit qu'il auoit eſté enflamé à la commettre par l'exemple de Iupiter meſme, ayant remarqué dans vn tableau peint ſur la muraille que ce Dieu auoit fait deſcendre vne pluye d'or dans le ſein de Danaé, & auoit ainſi trompé cette femme. Mais voyez vn peu de quelle ſorte il s'anime luy-meſme à ſatisfaire ſa brutale paſſion, comme ayant pour maiſtre & pour modele celuy que le Ciel adore. Vn Dieu, dit-il, l'a bien voulu faire. Mais quel Dieu? Celuy qui fait trembler les voûtes du Ciel par le bruit de ſon tonnerre: Et moy qui ne ſuis qu'vn des moindres d'entre les hommes j'aurois honte d'imiter le plus grand des Dieux. Non certes: Auſſi l'ay-ie imité, & auec joye.

N'eſt-il pas tres-vray de dire que cette honteuſe deſcription n'eſtoit nullement neceſſaire pour nous faire apprendre ces paroles auec plus de facilité; mais que ces paroles au contraire ſont tres-propres pour faire commettre aux hommes cette infamie deteſtable auec plus de hardieſſe? Ie ne

Digitized by Google

condamne point les paroles que ie considere en elles-mesmes comme des vases riches & precieux. Ie condamne seulement la corruption du vin qui est enfermé dans ces coupes d'or, que ces Docteurs qui estoient yures eux-mesmes nous presentoient, voulant nous enyurer aussi-bien qu'eux,& le voulant jusqu'à nous chastier seuerement si nous refusions d'en boire,sans qu'il nous fust permis d'en appeller au jugement d'vn homme sobre. Cependant,mon Dieu,qui me faites la grace de reconnoistre deuant vous les desordres de ma vie passée sans apprehender la rigueur de vostre justice, j'ay appris tres-volontiers toutes ces folies : ie les apprenois auec plaisir, miserable que j'estois, & c'estoit ce qui me faisoit passer pour vn enfant de grande esperance.

CHAPITRE XVII.

Il se plaint de la vanité qu'on luy donnoit en l'exerçant à imiter en prose les pensées des Poëtes, & à les reciter en public.

PERMETTEZ, mon Dieu, que ie marque icy combien j'vsois mal de la raison & de l'intelligence qu'il vous a pleu me donner, en reconnoissant combien ie me tourmentois l'esprit & l'occupois auec effort & auec violence dans ces folies & ces égaremens ridicules, lors qu'on m'obligeoit d'exprimer en prose les paroles ardentes & enflammées de la Iunon de Virgile, qui dans le transport de sa colere se plaint en elle-mesme de ce qu'elle ne pouuoit empescher le Roy des Troyens d'arriuer en Italie : & qu'on m'excitoit à ce trauail, ou par l'honneur des loüanges qu'on me faisoit desirer, ou par la honte du blasme qu'on me faisoit fuïr, ou par la ri-

Digitized by Google

gueur des chaſtimens qu'on me faiſoit craindre. Ie ſçauois bien que Iunon n'auoit jamais dit ces paroles: mais on nous contraignoit de nous égarer pour ſuiure ces fictions Poëtiques, & de repreſenter en noſtre ſtile ce que le Poëte deſcrit dans ſes vers. Et celuy-là remportoit le prix & la gloire d'auoir excellé ſur tous les autres, qui ſelon l'eminence & la dignité de ces perſonnes imaginaires dont il repreſentoit les paſſions, auoit animé plus puiſſamment leurs coleres & leurs plaintes, qui les auoit fait paroiſtre plus viues & plus naturelles, & qui auoit ſouſtenu la force du raiſonnement & des penſées par des expreſſions plus propres & plus elegantes.

Mais helas ! ô mon Dieu! ô ma veritable vie ! Qu'y auoit-il de ſolide en ces vaines acclamations & en ces faux applaudiſſements qu'on me donnoit lors que j'auois mieux recité ces declamations fabuleuſes que pluſieurs de mes compagnons ? Ces recompenſes d'honneur eſtoient-elles autre choſe que du vent & de la fumée? Et n'y auoit-il point d'autres ſujets ou mon eſprit & ma langue puſſent s'exercer ? Ne les pouuois-je pas employer, Seigneur, à reciter & à chanter vos loüanges que vous auez vous-meſmes dictées dans vos Eſcritures ſaintes, qui euſſent ſouſtenu & affermi la mobilité legere & volage de mon cœur, comme les branches des arbres ſoutiennent & arreſtent les pampres de vigne qui y ſont enlaſſez & attachez : qui l'euſſent empeſché de s'euaporer & de ſe perdre dans le vague de ces chimeriques reſueries, & d'eſtre la proye & le joüet des eſprits impurs qui volent dans l'air. Car il y a pluſieurs manieres de ſacrifier aux Anges rebelles.

CHAPITRE XVIII.

Que les hommes ont plus de soin d'obseruer les loix des Grammairiens que celles de Dieu.

MAIS qui peut trouuer estrange, mon Dieu, que ie m'emportasse de la sorte en des amusemens si friuoles, & qu'en me detachant de vous qui habitez dans le fonds du cœur ie me respandisse tout au dehors, puis qu'on ne me proposoit à imiter que des personnes qui descriuant quelque action loüable qu'ils eussent faite n'eussent pû laisser échapper vn mot barbare ou quelque faute contre les regles de la Grammaire sans en rougir lors qu'ils en estoient repris, & sans en receuoir vne extreme confusion : & qui au contraire traçant vn tableau de leurs debauches & de leurs dereglemens auec vn discours exact dans ses paroles, iuste dans sa structure, & magnifique dans ses ornemens & dans ses pensées, estoient ecoutez auec applaudissement, & s'eleuoient dans vne estime presomptueuse de leur suffisance.

Seigneur, vous voyez ces choses ; & en les voyant vous vous taisez, parce que vostre patience est inuincible & que vostre misericorde est infinie, quoy que l'vne & l'autre soit inseparable de vostre justice. Mais si vous vous taisez pour vn temps, vostre silence ne durera pas toujours ; & vous retirerez de la profondeur de cet abisme l'ame qui vous cherche, qui sent vn desir & comme vne soif ardente de ces delices sacrées que vous faitès gouter en vous, & dont le cœur vous dit sans cesse : Seigneur, j'ay cherché vostre visage, & ie le chercheray toujours ; puis qu'il est vray

y que ie m'estois extremement eloigné de vo-
: diuin visage dans la nuit sombre & tene-
:euse de mes passions. Car ce n'est point par le
ouuement du corps, ny par les espaces des lieux
.e nous nous éloignons de vous, Seigneur, ou
ie nous retournons à vous. Et lors que nous li-
ns dans l'Euangile que le plus ieune de vos
:eux fils s'en alla dans vne terre fort éloignée,
ous ne deuons pas nous imaginer qu'il monta
ır des cheuaux, ou sur vn chariot, ou sur vn vais-
eau, ou qu'il vola par l'air auec des aisles visi-
bles, ou enfin qu'il fit vn long voyage à pied en
marchant sur la terre à l'ordinaire des hommes; mais que s'estant éloigné de vous par le mouue-ment du cœur, il dissipa dans ses profusions & dans ses debauches les biens qu'il auoit receus de vous. Car vous luy auez assez tesmoigné vostre bonté paternelle en luy accordant d'abord le bien qu'il vous demandoit pour vous quitter: mais vous la luy tesmoignastes encore beaucoup dauantage lors que reuenant à vous dans son extreme misere vous le reçustes auec tant de tendresse & d'affection. Voila de quelle sorte il s'estoit plongé dans les dereglemens d'vne passion tenebreuse: & c'estoit ainsi qu'il s'estoit éloigné de la lumiere de vostre visage.

Considerez ce desordre, ô mon Seigneur & mon Dieu, & considerez-le comme vous faites auec patience & auec douceur. Les hommes ont vn soin prodigieux d'obseruer toutes les loix & toutes les regles du discours qui s'estendent jusqu'aux moindres mots, & jusqu'aux sillabes mesmes, & qui leur ont esté prescrites par de simples hommes comme eux. Et en mesme temps ils foulent aux pieds les loix & les regles eter-

nelles du salut eternel qu'ils ont receuës de vostre souueraine Majesté. Ce qui passe dans vn tel excés, que si vn homme qui fait profession de sçauoir ou d'enseigner ces regles de la Grammaire establies par vn long vsage, prononce en Latin ce nom d'homme sans marquer l'aspiration dans sa premiere syllabe, il blesse dauantage l'esprit de ceux qui l'escoutent, que si violant vos regles diuines il portoit vne haine mortelle à vn homme lequel il est obligé d'aimer en qualité d'homme, comme estant homme luy-mesme. Ils ne considerent pas que lors qu'vn homme en hait vn autre, il se fait sans comparaison plus de mal par cette haine que ne luy en pourroit faire l'ennemy le plus barbare: & qu'il ne sçauroit exercer tant de cruauté contre celuy qu'il veut perdre, qu'il en exerce contre soy-mesme par cette passion violente qui luy deschire le cœur.

Et certes combien cette loy de ne point faire à autruy ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fist, est-elle plus profondement grauée dans nostre ame que toutes ces loys & ces regles du langage ne le sont dans les liures des Auteurs de Rhetorique. Et cependant on viole sans scrupule cette premiere, & l'on obserue ces autres loys tres-religieusement. Que vostre conduitte est admirable & secrette, ô Dieu de gloire & de majesté qui demeurez en silence au plus haut des Cieux; & qui selon la loy eternelle & immuable de vostre justice respandez de justes aueuglemens sur les passions injustes. Lors qu'vn homme qui a dessein de passer pour eloquent parle deuant vn Iuge en presence de tout vn peuple, & qu'il poursuit auec vne animosité furieuse la condamnation de celuy qu'il hait, il a vn soin mer-

Digitized by Google

ueilleux de conduire si bien toutes ses paroles, qu'il ne luy en eschappe vne seule qui puisse blesser les regles de l'art, & qui choque tant soit peu l'oreille de ses auditeurs; & en mesme temps il ne se met point en peine de regler son esprit ny d'arrester la fureur qui le transporte, par laquelle il blesse la loy naturelle, & estant homme s'efforce de faire perdre la vie à vn homme.

CHAPITRE XIX.

Des dereglemens des enfans qui passent en suite dans les ages plus auancez.

IE commençois deslors, mon Dieu, d'entrer insensiblement dans tous ces desordres. Mon esprit receuoit desja toutes les semences qui deuoient produire vn jour ces fruits malheureux; craignant beaucoup plus de faire vne faute contre la Grammaire, que ie n'auois soin apres l'auoir faite de ne conceuoir point de jalousie contre ceux qui n'en faisoient pas. Ie reconnois, mon Dieu, & ie confesse deuant vous ces dereglemens de mon enfance, dans lesquels j'estois neanmoins loüé de ceux qui auoient sur moy vne autorité si absoluë que ie ne connoissois point alors d'autre regle pour bien viure que de leur plaire. Car ie ne voyois point cet abisme d'ordure & de puanteur où ie m'estois si miserablement plongé en m'esloignant de vostre presence. Et y auoit-il alors rien de plus impur & de plus corrompu que moy, puisqu'encore que ces personnes fussent si peu reglées ie ne laissois pas de les offenser par mes dereglemens; l'amour du jeu, la passion violente de voir des spectacles, & le desir d'imiter en suitte & de representer les niaiseries que

Digitized by Google

j'auois veuës me portant à tromper & mon precepteur & mes maiſtres, & mon pere & ma mere par vn nombre infini de menſonges.

Ie prenois auſſi, ou pluſtoſt ie derobois plusieurs choſes au logis & deſſus la table de mon pere, ou pour ſatisfaire l'intemperance de ma bouche, ou pour auoir dequoy donner aux enfans qui me vendoient le plaiſir que ie prenois de joüer auec eux, quoy qu'eux-meſmes n'y en priſſent pas moins que moy. Et ſouuent lors que nous joüions enſemble j'vſois de ſurpriſe & de tromperie pour remporter le prix & comme vne eſpece de victoire dans ces jeux, tant j'eſtois poſſedé du vain deſir d'auoir toujours l'aduantage au deſſus des autres. Et cependant les voulant bien tromper de la ſorte, ie ne voulois nullement ſouffrir qu'ils me trompaſſent de meſme. Ie criois contre eux & les accablois de reproches & d'injures lors que ie les y auois ſurpris: & quand ils m'y ſurprenoient ie me mettois en colere au lieu de cedder.

Eſt-ce là cette pretenduë innocence des enfans? Il n'y en a point en eux, Seigneur: Il n'y en a point, mon Dieu, & ie vous demande pardon encore aujourd'huy d'auoir eſté du nombre de ces innocens. Car c'eſt cette meſme & cette premiere corruption de leur eſprit & de leur cœur qui paſſe en ſuite dans tout le reſte de leur vie. Tels qu'ils ont eſté à l'égard de leurs precepteurs & de leurs maiſtres, ils le ſont à l'égard des Roys & des Magiſtrats: apres auoir commis de petites injuſtices pour auoir des noix, des balles & des moineaux, ils en commettent de grandes pour amaſſer de l'argent, pour acquerir de belles maiſons, & pour auoir vn grand nombre de ſeruiteurs. Leur dére-

Digitized by Google

glement croiſt auec l'âge, comme les grands ſuplices que les loix ordonnent ſuccedent aux legeres peines des enfans. Et ainſi, mon Dieu & mon Roy lors que vous auez dit dans l'Euangile: Que le royaume du Ciel eſt pour ceux qui reſſembleront aux enfans, vous n'auez pas propoſé l'innocence de leur eſprit pour vn modele de vertu; mais ſeulement la petiteſſe de leur corps comme l'image de l'humilité.

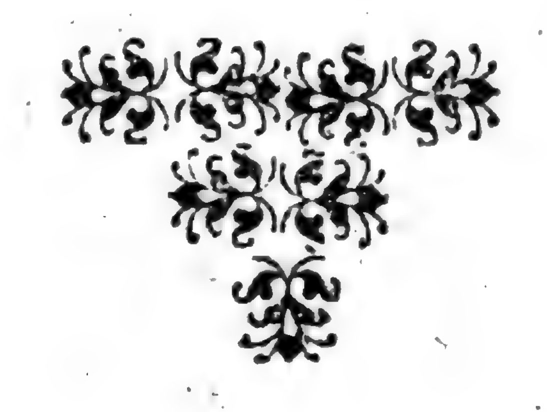
CHAPITRE XX.

Il rend graces à Dieu, des biens qu'il auoit receus de luy dans ſon enfance.

CEPENDANT, mon Dieu, ie vous rends graces, à vous qui auez creé l'vniuers par voſtre bonté toute-puiſſante, & qui le gouuernez par voſtre admirable ſageſſe. Ie vous rends graces, Seigneur, & ie reconnois que ie vous ſerois infiniment obligé quand vous ne m'auriez donné autre choſe que ce que nous auons dans noſtre enfance. Car enfin j'auois l'eſtre, la vie, le ſentiment: & tout ce qui eſtoit dans moy tendoit à me conſeruer, & marquoit par cette conſpiration generalle de toutes les parties de la nature à vne meſme fin, cette vnité ſouueraine & ineffable dont j'auois tiré mon origine. I'eſtois porté par vn inſtinct graué dans mon ame à entretenir tous mes ſens dans leur integrité naturelle: & parmy toutes ces petites choſes & ces penſées proportionnées à ma petiteſſe ie prenois plaiſir à connoiſtre la verité; je ne pouuois ſouffrir que l'on me trompaſt; j'auois grande memoire; j'apprenois à bien parler; j'eſtois ſenſible à l'amour qu'on me témoignoit; je fuyois la douleur, le deshonneur & l'i-

gnorance. Qu'y a-t'il dans vne telle creature qui ne ſoit digne d'admiration & de loüange ?

Mais toutes ces choſes ſont des dons que j'ay receus de mon Dieu. Ce n'eſt point moy qui me les ſuis données à moy-meſme. Elles ſont bonnes; & elles compoſent toutes enſemble la perfection de mon eſtre. Et par conſequent celuy qui m'a creé eſt ſouuerainement bon : Il eſt luy-meſme tout mon bien ; & c'eſt à luy à qui ie rends graces auec joye de tous ces biens dont ie jouïſſois deſlors, quoy que ie ne fuſſe qu'vn enfant. Car toute la cauſe de mon déreglement venoit de ce que ie recherchois les plaiſirs, les grandeurs & la verité, non dans luy qui eſt le Createur, mais dans les creatures qu'il a faites, ſoit dans ſoy-meſme ſoit dans les autres ; & qu'ainſi ie tombois dans les maux, dans la confuſion & dans l'erreur. Ie vous rends graces, mon Dieu qui eſtes ſeul toutes mes delices toute ma gloire & tout mon appuy : Ie vous rends graces de tous vos dons. Mais conſeruez-les moy s'il vous plaiſt comme il vous a pleu de me les donner. Car c'eſt ainſi que vous me conſeruerez moy-meſme ; que tous les biens que vous auez renfermez en moy croiſtront & ſe perfectionneront de plus en plus, & que ie viuray en aſſeurance auec vous apres auoir receu l'eſtre & la vie de vous.



LES CONFESSIONS DE S. AVGVSTIN.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Il commence à raconter les desordres de sa jeunesse.

IL faut maintenant que ie raconte mes impuretez passées, & ces voluptez charnelles qui ont corrompu la chasteté de mon ame. Et ce qui me porte à ce recit n'est pas que ie les aime, Seigneur, mais c'est au contraire afin que ie continuë à vous aimer tousiours dauantage. Car ie vous aime, ô mon Dieu, & j'aime l'amour que j'ay pour vous : Et c'est par le mouuement de cét amour que ie veux repasser dans ma memoire auec amertume & auec regret les desordres de ma jeunesse, afin que ce souuenir amer & cuisant serue à me faire gouster d'vne maniere encore plus sensible les douceurs ineffables que ie trouue en vous, & qui ne sont ny trompeuses comme les fausses douceurs de la terre, ny funestes comme ces malheureux plaisirs, ny passageres & perissables comme ces vaines delices : mais qui sont solides heureuses & asseurées. C'est vous, mon Dieu, qui rassemblez & reünissez en vostre seul & vnique amour toutes

Digitized by Google

les puissances de mon esprit & de mon cœur, que le vice & les passions auoient diuisées en tant de parties lors que m'éloignant de vostre vnité supreme ie me suis respandu dans la multiplicité des creatures, & me suis egaré en tant de roûtes perduës. Car en la fleur de ma jeunesse ie bruslois d'ardeur & de passion pour me rassasier de ces voluptez basses & terrestres, & ie me suis debordé en beaucoup de sales & de secrettes amours qui recherchent à se cacher dans les tenebres. Ainsi la beauté de mon ame s'est flestrie, & ie n'estois plus que corruption & pourriture deuant vos yeux cependant que ie me plaisois en moy-mesme, & que ie n'auois point de plus grand plaisir que de plaire aux yeux des hommes.

CHAPITRE II.

Qu'à l'aage de seize ans il se laissa emporter dans les debauches.

IE mettois mon plus grand plaisir à aimer & à estre aimé. Mais ie ne demeurois pas dans les bornes de l'amitié chaste & lumineuse où les seuls esprits s'entraiment d'vne maniere spirituelle. Les vapeurs grossieres & impures qui s'eleuoient de la bouë & du limon de ma chair & des boüillons de ma jeunesse obscurcissoient mon cœur & l'offusquoient de telle sorte qu'il ne pouuoit discerner la serenité pure & resplandissante d'vne affection legitime d'auec les images tenebreuses d'vn amour infame. Ces deux causes qui se mesloient ensemble allumoient en moy le feu d'vne brutale concupiscence, emportoient la foiblesse de mon âge dans les des-
reglemens

Digitized by Google

reglemens violens des passions comme au trauers des roches & des precipices, & la plongeoient dans le gouffre des crimes honteux.

Vostre colere estoit enflammée contre moy, Seigneur, & ie n'en auois aucun sentiment. Car pour punition de mon orgueil le bruit que faisoient les chaisnes de ma captiuité miserable m'auoit rendu sourd à vostre voix: Ie m'eloignois de vous & vous me laissiez aller. Mon cœur estoit tout bruslant, tout boüillant & tout écumant d'impudicité: Il se respandoit, il se desbordoit, il se fondoit en débauches. Et cependant, Seigneur, vous vous taisiez. O mon Dieu qui auez si tard remply mon ame d'vne sainte joye, vous demeuriez alors dans le silence, & ie m'eloignois toujours de vous en m'auançant de plus en plus dans les passions sensuelles, aussi steriles en vrays biens que fecondes en miseres & en douleurs. Mais quoy que ie fusse dans l'estat du monde le plus vil & le plus abjet, ie ne laissois pas d'estre superbe dans ma bassesse: & quoy que ie me lassasse en marchant toujours dans l'iniquité; ie ne laissois pas d'estre inquiet & d'estre agité dans ma lassitude.

Qui eust pû, Seigneur, moderer alors mes peines en me faisant vser legitimement des beautez fuyantes & passageres des creatures sensibles & corporelles, & en renfermant dans de justes bornes la liberté vague & indiscrette de joüir de ce qu'il y a de doux & de delicieux à nos sens, afin qu'au moins les flots impetueux de ma jeunesse ne s'estendissent point au delà des bords & du riuage de l'vnion conjugale, si ie ne pouuois encore joüir du calme & de la tranquillité dont joüissent les personnes vertueuses qui n'ont pour

Digitized by Google

but dans l'vſage du mariage que la generation des enfans ſelon que voſtre loy nous l'a ordonné, Seigneur, vous qui ne dedaignez pas de former nos corps pour conſeruer la race des hommes, & dont la main fauorable peut adoucir la pointe des eſpines de noſtre concupiſcence leſquelles on n'auroit point connuës dans le Paradis terreſtre. Car vous eſtes tout-puiſſant & tout preſt à nous ſecourir lors meſme que nous ſommes éloignez de vous.

Mais d'autre part ie deuois eſcouter auec plus d'attention le bruit de ces paroles celeſtes & de cette voix de tonnerre que vous auez fait ſortir de la bouche de voſtre Apoſtre comme d'vne nuée toute diuine: Les perſonnes mariées ſouffriront des afflictions en la chair ; & ie deſire vous eſpargner ces peines & ces deſplaiſirs : Il eſt aduantageux à l'homme de ne point toucher de femme. Et vn peu apres : Celuy qui n'a point de femme ne penſe qu'aux choſes de Dieu & aux moyens de plaire à Dieu ; au lieu que celuy qui eſt marié penſe aux choſes de ce monde & aux moyens de plaire à ſa femme. Ie deuois me rendre plus attentif à ecouter ces excellentes paroles ; & en me priuant de ces plaiſirs charnels & profanes pour le royaume des Cieux me mettre en eſtat d'attendre à joüir dans la felicité du Paradis des delices toutes pures & toutes celeſtes de vos ſaints & ineffables embraſſemens.

Mais helas ! Les chaleurs ardentes de la jeuneſſe me tranſporterent tellement hors de moymeſme que ie vous abandonnay, Seigneur, pour ſuiure l'impetuoſité de mes inclinations vitieuſes. Ie ne retins point mon incontinence dans les bornes legitimes du mariage. Mais en violant

Digitized by Google

vostre loy ie n'euitois pas vos chastimens. (Et qui est l'homme sur la terre qui puisse les euiter?) I'esprouuois toujours l'effet de vostre presence par les peines & les playes secrettes dont vous me frappiez pour mon salut par vn traittement d'autant plus doux qu'il paroissoit plus seuere. Vous respandiez sur tous mes plaisirs dereglez des dégousts pleins d'amertume, afin de m'engager par ce moyen à chercher d'autres plaisirs qui fussent sans dégousts & sans déplaisirs. Mais où les pouuois-je trouuer hors de vous, mon Dieu, qui feignez que l'accomplissement de vos preceptes est accompagné de quelque peine comme dit vostre Prophete, qui ne nous blessez que pour nous guerir, & ne nous tuez que pour nous empescher de mourir en nous separant de vous?

Où estois-je, Seigneur, & combien dans cet exil me trouuois-je eloigné des delices de vostre sainte maison, en cette seiziesme année de mon âge où la volupté commença à dominer tyranniquement sur moy, où ie me rendis esclaue de cette imperieuse maistresse, de cette folle & violente passion qui à la honte des hommes regne auec tant de licence dans le monde, quoy qu'elle soit condamnée par vos loys si saintes & si redoutables. Lors que j'estois prest à perir dans cette tempeste, mon pere & ma mere n'eurent point le soin de me faire entrer dans le port du mariage: mais ils pensoient seulement à me faire apprendre à bien parler, & à me rendre capable de persuader les hommes par mon eloquence.

CHAPITRE III.

Qu'estant retourné chez luy il se laissa emporter dans les débauches nonobstant les remonstrances de sa mere. Des fautes qu'on auoit faites dans son education.

I'Avois en cette année discontinué mes estudes, parce qu'estant reuenu d'vne ville proche du lieu de ma naissance nommée Madaure où l'on m'enuoya d'abord pour apprendre les lettres humaines & les principes de l'eloquence, j'attendois qu'on eust preparé l'argent necessaire pour vn voyage plus long que n'auoit esté ce premier ; mon pere se disposant de m'enuoyer à Carthage, plustost par vn effort de l'ambition qu'il auoit pour moy, que par le pouuoir que son bien luy en donnast, n'estant qu'vn des moindres bourgeois de Thagaste. Mais à qui dis-je cecy? Ce n'est pas à vous mon Dieu qui sçauez tout. Ie le dis à mes freres en m'entretenant auec vous, ie le dis à tous les hommes, ou plustost à ceux qui pourront jetter les yeux sur ce que j'escris en quelque petit nombre qu'ils puissent estre : Et le but que ie me propose en tout ce liure, mon Dieu, est de considerer moy-mesme & de porter les autres à considerer auec moy combien est profond cét abisme de misere dans lequel nous sommes plongez, & du fonds duquel nous deuons pousser nos cris en haut afin qu'ils penetrent jusques à vous. Et neanmoins vous vous approchez de nous, & vous estes tout prest de nous escouter aussi-tost que nostre cœur reconnoist ses fautes & que nous commençons à viure par l'esprit d'vne veritable foy. Il n'y auoit personne alors qui ne loüast extraordinairement

Digitized by Google

mon pere de ce qu'il me donnoit ainsi au delà de ce que son bien luy pouuoit permettre tout ce qui m'estoit necessaire pour continuer mes estudes dans vne ville si eloignée; nul de ses concitoyens, quoy que beaucoup plus riches que luy, ne prenant vn tel soin pour ses enfans. Et cependant il ne se mettoit nullement en peine que j'auançasse dans vostre crainte à mesure que j'auançois en âge, ny que ie fusse chaste; mais il ne desiroit autre chose sinon que ie fusse eloquent & que ie sceusse composer vn discours fleury, pendant que j'estois moy-mesme vne terre deserte & infructueuse, & que le champ de mon ame, dont vous estiez, mon Dieu, le seul, le bon & le veritable maistre & possesseur, ne receuoit aucune culture de vostre main, ny aucune influence de vostre grace.

Ainsi lors qu'en cette seiziesme année de mon âge la necessité de quelques affaires domestiques me contraignit d'interrompre mes estudes & de demeurer en la maison de mon pere, ie me sentis piqué par les pointes des desirs impurs. Ces espines & ces ronces creurent tout d'vn coup & s'éleuerent pardessus ma teste, sans qu'il se trouuast aucune main fauorable pour les arracher. Au contraire mon pere se baignant vn jour auec moy & s'apperceuant que ie deuenois tout homme, comme s'il eust esperé de me voir marié bientost & de se voir de petits enfans, il le vint dire à ma mere auec grande joye. Ioye funeste & malheureuse dans laquelle les enfans du monde s'attachant aux choses basses par le dereglement de leur volonté corrompuë, & estant enyurez de leurs passions qui comme vn vin fumeux offusquent par leurs vapeurs imperceptibles la plus haute partie de leur ame, vous oublient, mon Dieu,

vous qui estes leur Createur, pour aimer au lieu de vous vostre creature. Il est vray que pour ce qui est de luy il n'estoit encore que Catechumene, & depuis fort peu de temps. Mais ma mere estoit plus auancée dans la pieté : vous auiez deja commencé à bastir vostre temple dans son cœur, & à y demeurer par la presence de vostre esprit. C'est pourquoy elle se sentit à l'heure mesme toute emeuë ; & elle fut touchée d'vne crainte vrayement chrestienne. Elle apprehenda quoy que ie ne fusse pas encore fidelle ny baptizé que ie ne m'engageasse dans les egaremens & dans les desordres de ceux qui destournent leurs regards de dessus vous pour les porter sur vos creatures, au lieu de se tourner vers vous pour vous contempler vous-mesme.

Helas, mon Dieu, vous demeuriez dans le silence pendant que ie m'eloignois si fort de vous. Mais comment oserois-je dire que vous soyez demeuré dans le silence? De qui estoient ces paroles que ma mere vostre fidelle seruante faisoit retentir à mes oreilles, sinon de vous, mon Dieu, qui me parliez par sa bouche ? Et cependant il n'y en eut aucune qui penetrast jusques dans mon cœur & qui me persuadast de luy obeïr. Car il me souuient que dans l'apprehension qu'elle auoit que ie ne tombasse dans le vice elle me prit vn jour en particulier, & elle m'aduertit auec vn extreme sentiment de ne me point laisser emporter à des amours impudiques, & sur tout de ne commettre jamais d'adultere. Mais ces remonstrances passoient dans mon esprit pour des remonstrances de femme, & il me sembloit qu'il m'eust esté honteux de les suiure. Cependant ie ne m'apperceuois pas qu'elles estoient d'vn Dieu &

Digitized by Google

qu'elles venoient de vous; Et au lieu que ie m'imaginois que vous vous taisiez & qu'elle seule me parloit, c'estoit vous mesme qui me parliez ainsi par elle, & c'estoit vous mesme que ie mesprisois en elle, que ie mesprisois dis-je, moy qui estois son fils, & qui estois vostre seruiteur & le fils de vostre seruante. Mais alors j'estois dans vne profonde ignorance de toutes choses; & ie courois dans le precipice auec vn tel aueuglement, qu'estant parmy ceux de mon âge qui se vantoient publiquement de leurs excez & de leurs debauches & qui s'en glorifioient dautant plus qu'elles estoient plus infames & plus criminelles, j'auois honte de n'estre pas aussi corrompu que les autres; & ie me portois auec ardeur dans le peché, non seulement pour trouuer quelque plaisir en le commettant; mais encore pour estre loüé de l'auoir commis. Qu'y a-t'il dans le monde qui soit digne de blasme que le vice. Et cependant par vn renuersement estrange, c'estoit la crainte mesme du blasme qui me portoit à me rendre vitieux. Et lors que ie n'auois rien fait qui pust égaller les debauches des plus perdus, ie faisois semblant de l'auoir fait pour ne paroistre pas dautant plus vil & plus mesprisable que ie serois plus chaste & plus innocent.

Voila, Seigneur quels estoient ceux en la compagnie desquels ie marchois dans le chemin large de la Babylone de ce monde, me roulant dans sa fange & dans sa boüe comme dans des eaux de senteur & des parfums pretieux. L'ennemy des hommes me fouloit aux pieds inuisiblement, & me plongeoit dans le centre de la corruption du peché, afin que ie ne peusse jamais m'en retirer, & il me seduisoit parce que ie voulois

Digitized by Google

bien estre seduit. Aussi ma mere, qui estoit deja sortie du milieu de Babylone, mais qui neanmoins marchoit encore lentement dans le chemin de la pieté, eut bien le soin de m'aduertir d'estre chaste; mais elle n'en eut pas assez de veiller sur ma conduitte apres ce que mon pere luy eut dit de moy, & de donner des bornes à mes passions dont elle preuoyoit la violence, en les resserrant dans les bornes d'vn legitime mariage, si elles ne pouuoient estre entierement estouffées. Ainsi elle ne se mit pas assez en peine de remedier à mon mal en me mariant; parce qu'elle apprehendoit que m'engageant dans les liens du mariage, on ne ruïnast toute l'esperance qu'on auoit conceuë de moy: Ie ne dis pas l'esperance de la vie future qu'elle attendoit de vostre misericorde, mais l'esperance que ie deuiendrois vn jour habile dans les belles lettres, ce que mon pere & ma mere desiroient tous deux auec vne passion immoderée, quoy que pour des causes bien differentes. Car mon pere le desiroit, parce qu'il ne pensoit presque point du tout à vous, & qu'il formoit sur moy des desseins & des pretensions imaginaires, & ma mere le desiroit parce qu'elle croyoit que ces sciences que l'on fait apprendre d'ordinaire aux jeunes gens, non seulement ne me nuiroient pas, mais me seruiroient pour pouuoir vous connoistre & me donner tout à vous.

C'est autant que je m'en puis ressouuenir, le jugement le plus veritable que je puis porter de la disposition où mon pere & ma mere estoient alors. Mais de plus au lieu de me conduire auec vne seuerité temperée par la discretion & par la douceur, ils me laschoient la bride dans mes diuertissemens, me donnant vne liberté qui passoit

Digitized by Google

jusque dans l'excés & dans la licence ; & me laissant emporter au dereglement de mes differentes passions. Ainsi mes tenebres croissant toujours de plus en plus, il s'esleuoit dans mon esprit comme vn broüillard espais qui me desroboit la claire lumiere de vostre eternelle verité ; & mon ame se fortifioit toujours, ou, pour vser du terme sacré de l'Escriture, s'engraissoit encore dauantage dans la corruption & dans le mal.

CHAPITRE IV.

D'vn larcin qu'il fit auec quelques-vns de ses compagnons.

VOVS condamnez le larcin mon Dieu ; & ne le condamnez pas seulement par vostre loy grauée sur la pierre ; mais par vne loy encore plus ancienne que vous auez escrite dans le fonds des cœurs, & que la malice de l'homme ne peut effacer. Car qui est le volleur qui ne trouue point mauuais qu'on le volle ? Et qui est le riche qui ne juge point coupable vn pauure qui luy desrobe son argent, lors mesme qu'il n'y est poussé que par son extrême misere ? Et cependant mon Dieu j'ay voulu commettre vn larcin ; & ie l'ay commis en effet, non par le besoin & par la necessité où ie me trouuasse reduit, mais par vn pur degoust de la justice, & par vn excez & vn comble d'iniquité. Car j'ay derobé des choses dont j'estois si eloigné de manquer qu'il y en auoit chez nous en grande abondance, & de meilleures mesme que celles que je derobois. I'ay derobé sans rien chercher dans le larcin que le larcin mesme ; & voulant plustost me repaistre

de la laideur du vice que du fruit de l'action vitieuse. Il y auoit vn poirier pres de la vigne de mon pere dont les poires n'estoient ny fort belles à la veuë, ny fort delicieuses au goust. Nous nous en allasmes vne troupe de meschans enfans apres auoir joué ensemble jusques à minuict, comme ce desordre n'est que trop commun: nous nous en allasmes, disje, secoüer cet arbre pour emporter tout ce qu'il y auoit de fruit. Et nous nous en reuinsmes tous chargez de poires, non pour les manger, mais seulement pour les prendre, quand on les eust deu jetter aux pourceaux (quoy que nous en mangeasmes quelque peu) nous contentant du plaisir que nous trouuions à faire ce qui nous estoit deffendu.

Mon Dieu, voicy mon cœur deuant vous: voicy mon cœur dont il vous a pleu auoir pitié lors qu'il estoit dans le profond de l'abisme. Qu'il vous dise maintenant ce qu'il recherchoit dans cette action, ce qui le portoit à se rendre coupable gratuitemeut & sans auoir aucun sujet de sa malice que sa malice mesme. Car j'ay aimé cette malice toute honteuse quelle estoit; j'ay aimé à me perdre; j'ay aimé mon peché, ie ne dis pas seulement ce que ie desirois d'auoir par le peché, mais le peché en soy & dans sa deformité naturelle. Estrange corruption de l'ame, ô mon Dieu, qui se destachant de vous dont la fermeté immobile est son vnique soustien, deuient en suitte si aueugle & si dereglée, qu'elle ne fait pas seulement pour satisfaire sa passion des choses honteuses & infames; mais qu'elle trouue sa propre satisfaction dans sa honte mesme & son infamie.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Que les pechez & les crimes ne se commettent d'ordinaire que par le desir d'acquerir les biens de ce monde, ou par la crainte de les perdre.

CAR encore, quand on aime le corps on y trouue quelque grace & quelque beauté: L'or & l'argent ont vn lustre & vn éclat qui leur est propre. L'attouchement trouue vn rapport & vne proportion qui luy plaist: Et enfin chacun de nos sens se porte naturellement vers son objet par vne certaine conuenance qui l'y attire. L'honneur du monde, le pouuoir de commander, la gloire de vaincre & d'auoir l'auantage sur les autres ont aussi vn attrait & vn éleuement qui eblouït & qui allume le feu de la vengeance dans l'esprit des hommes. Et neanmoins, mon Dieu, le desir d'auoir toutes ces choses ne nous doit jamais destourner de l'obeïssance que nous vous deuons, ny nous faire violer vostre sainte loy. Cette vie mesme dont nous viuons sur la terre à quelque chose qui nous charme, parce qu'elle est belle en son genre, & qu'elle a vne proportion & vn rapport auec les beautez d'icy bas qui sont les moindres & les dernieres de toutes. Les hommes trouuent encore vne douceur particuliere dans l'amitié qui les vnit ensemble par vn lien si estroit & si agreable, ne faisant qu'vne ame de plusieurs ames.

C'est pour ces choses ou d'autres semblables que les pechez se commettent d'ordinaire, lors que les hommes se portant vers elles auec vne affection dereglée. Ils sont si passionnez pour acquerir ces derniers de tous les biens, qu'ils

abandonnent les plus excellens & les plus nobles, les biens suprémes, vous-mesme ô mon Dieu, vostre verité & vostre loy. Car toutes ces choses d'icy bas donnent aussi de la satisfaction & du plaisir; mais non pas comme mon Dieu qui est le Createur de l'vniuers, en qui seul le juste trouue sa joye, & qui est le bien vnique & les chastes delices des ames pures. Ainsi lors que l'on s'informe de quelque crime & qu'on en recherche la cause, on ne croit pas d'ordinaire qu'vn homme en ait esté susceptible, s'il ne paroist y auoir pû estre poussé par l'enuie d'acquerir ou par la crainte de perdre quelqu'vn de ces biens que nous auons desja dit estre les derniers de tous les biens. Car ils ont en effet leurs graces & leurs beautez, quoy que si on les compare à ces biens suprémes & à ces richesses eternelles qui seules produisent vne veritable felicité, ils n'ayent rien que de bas & de méprisable.

Il a tué vn homme, nous dira-t'on de quelqu'vn. Pourquoy? Parce qu'il aimoit sa femme; ou qu'il auoit dessein sur sa terre; ou qu'il luy vouloit prendre son bien pour auoir dequoy subsister; ou qu'il craignoit qu'il ne luy prist ce qu'il auoit; ou qu'ayant esté offensé il s'est laissé transporter à l'ardeur de la vengeance. Que si l'on nous disoit: Il a tué vn homme sans sujet, pour auoir seulement le plaisir de tuer vn homme: cela nous paroistroit incroyable. Aussi lors que nous lisons dans l'histoire d'vn homme brutal & cruel au dernier point, qu'il estoit meschant & qu'il tuoit les hommes par vn diuertissement abominable & de gayeté de cœur, la cause neanmoins est marquée au mesme endroit, de peur dit cet Historien, que s'il donnoit quel-

que relaſche à ſa cruauté, ſa main ſanguinaire & ſon eſprit furieux ne perdiſſent cette longue habitude de faire des meurtres. Que ſi vous recherchez encore la cauſe de cette conduite ſi inhumaine, vous trouuerez qu'il ne s'exerçoit & ne ſe fortifioit ainſi dans le mal, qu'afin de pouuoir en ſuitte ſe rendre maiſtre de Rome, s'eſleuer aux charges, commander aux armées & poſſeder de grandes richeſſes, & tout enſemble pour s'affranchir de l'aſſujettiſſement des loix & de cet eſtat miſerable où il ſe trouuoit reduit par la ruïne entiere de ſa maiſon, & par la crainte des peines ſi juſtement deuës aux crimes que ſa conſcience luy reprochoit. Ainſi ce Catilina meſme dont nous parlons n'a pas aimé proprement les homicides comme homicides, mais comme vn moyen d'acquerir les choſes qu'il ſe propoſoit pour ſa fin en reſpandant le ſang des hommes.

CHAPITRE VI.

Il monſtre excellemment qu'il ſe trouue dans les pechez vne fauſſe imitation de Dieu ; & il la cherche dans ſon larcin.

QVE pouuois-je donc aimer en toy, ô malheureux larcin, malheureux crime que ie commis alors durant la nuit eſtant âgé de ſeize ans. Car tu ne pouuois pas auoir rien de beau eſtant vn larcin. Et ie ne ſçay meſme pourquoy ie t'addreſſe ma parole, puiſque tu n'as point d'eſtre veritable. Ces poires que nous deſrobaſmes eſtoient belles, parce qu'elles eſtoient voſtre creature, ô mon Dieu Createur de toutes choſes, infiniment

Digitized by Google

beau & infiniment bon, qui estes le souuerain bien & le seul veritable bien de mon ame. Ces poires, comme ie dis, estoient belles : mais helas miserable que j'estois ie ne les desirois pas à cause de leur beauté,puis qu'en ayant quantité d'autres beaucoup meilleures je n'aimois dans celles-cy que le plaisir que j'auois de les desrober. Car je ne les eu pas plustost cueillies que je les jettay, sans qu'il m'en restast d'autre satisfaction que celle de mon peché & de ma malice qui me tenoit lieu d'vn festin delicieux. Que si j'en mangeay quelqu'vne, je n'y trouuay du goust que parce que le crime estoit vne espece d'assaisonnement qui me rendoit doux & agreable ce que j'en mangeois.

Et maintenant, mon Dieu, je cherche ce qui m'a pû plaire dans ce larcin, & je n'y trouue aucune apparence de beauté. Ie ne dis pas seulement de cette beauté qui reluit dans la prudence & dans la justice, ny mesme de celle qui paroist dans l'esprit & la memoire de l'homme, & dans toutes les fonctions de ses sens & de cette vie qui luy est commune auec les plantes. Ie ne parle pas non plus de cette beauté que nous remarquons dans les Astres & dans les Estoiles, qui brillent chacune en leur place auec vne ordre & vne harmonie merueilleuse, ny de celle encore qui se voit dans la terre & dans la mer en cette multitude innombrable de plantes & d'animaux, qui succedent les vns aux autres par vne generation continuelle. Ie parle de cette beauté imaginaire dont le peché couure & déguise sa laideur; & ie n'en trouue aucune dans cette action.

Car il se trouue dans les vices mesme vne image obscure,ou plustost vne ombre des biens soli-

Digitized by Google

des qui trompe les hommes par vne fausse apparence de beauté. Ainsi l'orgueil n'a pour but que la grandeur & l'éleuement: & vous seul mon Dieu, estes souuerainement grand & infiniment éleué au dessus de toutes choses. L'ambition aspire aux honneurs & à la gloire: & vous seul meritez vn honneur supreme & estes enuironné de gloire dans l'eternité. La cruauté des tyrans ne tend qu'à se faire craindre: mais qui merite d'estre craint que vous seul mon Dieu, dont le pouuoir absolu comprend si generalement tous les temps, tous les lieux, & toutes les creatures, que quoy que l'on fasse pour tirer quelque chose de vos mains il est impossible ny de l'enleuer par suprise ny de le rauir par violence. L'amour infame se veut rendre agreable par ses caresses: mais il n'y a point de douceur ny de tendresse egale à celle de vostre amour; & rien ne merite d'estre aimé auec tant d'ardeur, ny ne rend si heureux ceux qui l'aiment que vostre verité, qui est plus belle sans comparaison & plus éclatante que toutes les belles choses du monde. La curiosité veut passer pour la science, parce qu'elle desire tout sçauoir: mais vous seul mon Dieu sçauez tout, & rien n'est caché à vostre lumiere. L'ignorance mesme & l'indiscretion se couurent du nom de simplicité & d'innocence, parce que vous estes les plus simple de tous les estres, & que rien n'est pur ny innocent comme vous, toutes vos œuures rendant vn tesmoignage public que vous estes ennemy de toute corruption & de tout mal. La paresse semble ne desirer que le repos: Et où se trouue le repos asseuré & veritable que dans le Seigneur? Le luxe & la superfluité veulent passer pour richesse & pour

abondance : mais vous estes seul la source abondante & inepuisable d'vne douceur toute celeste & incorruptible. La profusion veut paroistre liberale & magnifique; mais c'est vous qui respandez toutes sortes de biens sur les hommes auec vne liberalité & vne magnificence vrayement diuine. L'auarice veut posseder de grands tresors: Et vous les possedez tous. L'enuie dispute de la preeminence & de l'excellence : Et qu'y a-t'il d'eminent & de sublime qui ne soit bas en comparaison de vous ? La colere veut se vanger : mais vous seul sçauez vous vanger auec vne souueraine iustice. La crainte se trouue surprise dans la veuë d'vn accident subit & inopiné; elle tremble pour ce qu'elle aime, & elle tasche de s'asseurer contre les maux en preuenant les perils: mais pour vous, mon Dieu, que vous peut il arriuer qui vous surprenne ? Qui peut vous oster ce que vous aimez; & où trouuera-t'on hors de vous vn ferme repos & vne pleine asseurance? La tristesse se desseche & se consume dans le regret des choses qu'elle a perduës, & que le cœur auoit aimées auec passion, parce qu'elle voudroit qu'on ne luy ostast rien de tout ce qu'elle possede, comme il est impossible de vous rien oster de ce que vous possedez. Ainsi l'ame deuenãt adultere se separe de vous qui estes son Epoux vnique pour s'abandonner à l'affection des creatures; & elle s'efforce de trouuer hors de vous les biens qu'elle ne peut posseder tous purs & sans meslange que lors qu'elle retourne à vous.

En cette sorte, mon Dieu, ceux mesmes qui s'eloignent de vous & qui s'eleuent contre vous par leurs pechez ne laissent pas de s'efforcer au milieu de leur dereglement de vous deuenir semblables en quelque chose, quoy que d'vne maniere criminelle

Digitized by Google

minelle. C'est ce qui fait voir à tout le monde que vous estes le principe & l'auteur souuerain de tous les estres, puisque vostre creature ne peut s'ecarter tellement de vous qui estes la beauté supréme, qu'elle n'en conserue quelques ombres, & qu'elle ne fasse paroistre dans sa difformité mesme quelques traits confus qui marquent le doigt de son Createur. Qu'ay-je donc pû aimer dans ce larcin, & en quoy ay-je voulu me rendre semblable à mon Dieu, mesme par vne fausse & vne criminelle ressemblance? Est-ce que desrobant de la sorte durant la nuit j'ay pris plaisir à violer la justice par vne secrette tromperie, si ie ne le pouuois faire par vne puissance souueraine, voulant paroistre faussement libre lorsque j'estois veritablement esclaue, & me flattant dans ce pouuoir que j'auois de faire impunément ce qu'il ne m'estoit pas permis de faire, cõme dans vne image noire & tenebreuse de la toutepuissance diuine.

CHAPITRE VII.

Il louë Dieu de ce qu'il luy a pardonné les pechez qu'il a commis, l'a empesché d'en commettre plusieurs autres.

O Esclaue malheureux qui fuit son maistre, & qui n'embrasse qu'vn ombre au lieu des biens veritables qu'il a quittez! O corruption estrange! ô vie monstrueuse! ô abisme de mort. Est-il possible que ie n'aye pris plaisir à faire ce qui estoit injuste, que parce qu'il estoit injuste? Comment pourray-je jamais assez reconnoistre vostre infinie misericorde, mon Dieu, de ce que ie repasse maintenant tous ces desordres dans mon esprit sans que pour cela mon ame se trouble dans l'apprehension de vostre justice? Que ie vous aime, Seigneur, que ie vous rende mille actions de

Digitized by Google

graces, & que ie benisse sans cesse vostre souueraine majesté de ce qu'il vous a pleu me pardonner tant d'injustices & tant de crimes que j'ay commis. Ie reconnois que vostre misericorde & vostre grace amolissant la dureté de mon cœur, a fait fondre mes pechez comme la glace se fond au soleil: Ie reconnois que c'est vostre grace qui m'a empesché de faire tout le mal que ie n'ay point fait. Car y a-t'il quelque desordre dont ie ne fusse capable, puisque j'ay bien pû prendre plaisir à commettre vne mauuaise action, pour le seul plaisir de la commettre? Ainsi j'auouë, mon Dieu, que vous m'auez tout pardonné generalement, tant les maux que j'ay commis par moy-mesme, que ceux que ie n'ay point commis, parce que vous ne m'auez pas abandonné à moy-mesme.

Qui est l'homme qui considerant bien sa misere & sa foiblesse osera attribuer à ses propres forces sa chasteté & son innocence qu'il aura conseruée, & se croira moins obligé de vous aimer que ceux à qui vous auez pardonné dauantage, comme n'ayant pas eu besoin de cette misericorde par laquelle vous faites grace aux grands pecheurs qui se conuertissent & quittent leur mauuaise vie? Que celuy donc qui aura esté si heureux que de suiure la voix par laquelle vous l'aurez appellé à vous, & d'euiter tous ces desordres dont ie me ressouuiens maintenant, & qu'il pourra lire dans ce liure où j'en fais vne confession publique, ne se mocque pas de moy en me voyant tombé dans de si extremes maladies, puisque le mesme medecin qui m'en a guery est celuy qui l'a preserué d'estre malade, ou plustost qui a fait qu'il fust moins malade.

Digitized by Google

Et qu'ainsi non seulement il ne vous en aime pas moins ; mais qu'il vous en aime encore dauantage, reconnoissant que cette main fauorable & toute-puissante qui referme les blessures profondes de mes pechez, est la mesme qui a rendu son ame impenetrable aux atteintes mortelles du peché.

Chapitre VIII.

Qu'il auoit aussi aimé en ce larcin le plaisir de le commettre en compagnie.

QVel aduantage ay-je donc tiré alors, miserable que j'estois, de ces actions criminelles dont la pensée seule me fait rougir maintenant, & particulierement de ce larcin dans lequel ie n'ay rien aimé que le larcin mesme, c'est à dire que le neant, puisque le peché n'est autre chose ; en quoy ma misere estoit d'autant plus extreme. Et neantmoins ie n'aurois pas fait ce larcin estant seul. Ie me souuiens fort bien de la disposition d'esprit dans laquelle j'estois alors ; & ie voy clairement que ie ne l'aurois jamais fait estant seul. C'est donc la compagnie des autres que j'ay aymée : & ainsi il n'est pas vray que ie n'aye rien aimé dans cette action que le larcin ; mais au contraire ce que j'y aimois n'estoit rien en effet, puisque mesme ce que ie viens de dire n'est encore qu'vn neant.

Qu'est-ce donc dans la verité que le fond de ce desordre ? Et qui me l'enseignera sinon celuy qui respand sa lumiere dans mon ame, & qui perce au trauers de son obscurité & de ses ombres ? Car recherchant encore de plus prés la cause de cette action, examinant la disposition

Digitized by Google

de mon esprit, & sondant le fond de mon cœur, il me semble que si ie n'eusse aimé que ces poires & si je n'eusse eu autre dessein que d'en manger, j'eusse pû commettre ce larcin estant seul pour satisfaire ainsi mon intemperance. Et cependant je trouue au contraire que ce qui allumoit en moy ce desir estoit que nous auions fait tous ensemble cette partie, & que nous nous animions l'vn l'autre dans ce dessein. Ainsi je n'estois point poussé par le plaisir que j'eusse de manger ces poires, mais par le plaisir que je prenois à les desrober ; & ce plaisir ne venoit que de ce que nous les desrobions en compagnie.

CHAPITRE IX.

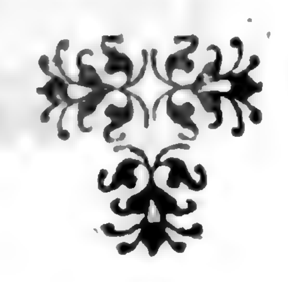
Combien l'exemple & la compagnie font commettre de pechez que l'on ne commettroit point seul.

QVELLE estoit donc cette disposition d'esprit où ie me trouuois alors? Ie sçay qu'elle estoit tres-honteuse & tres-desreglée, & que j'estois bien miserable d'estre tombé dans vn si estrange desreglement. Mais encore, quelle estoit cette disposition? Helas qui peut comprendre la profondeur des pechez selon l'oracle de l'Escriture? Ce n'estoit autre chose sinon que nous rions en nous-mesmes, & que nous sentions vn plaisir dans le fonds du cœur de ce que nous trompions ceux à qui estoit ce poirier, qui ne s'attendoient nullement que nous leur deussions ainsi enleuer leurs poires, & qui en seroient sans doute tres-sensiblement touchez. Pourquoy donc le plaisir que je prenois en cette action venoit-il de ce que je la faisois en la compagnie des autres? Est-ce à cause qu'on n'est pas si porté & à rire & à se res-

Digitized by Google

joüir lors qu'on est seul ? Mais quoy qu'il soit vray que cela arriue plus rarement, nous voyons neanmoins quelquefois qu'vn homme qui est tout seul s'eclatte de rire, s'il luy vient tout d'vn coup en la pensée, ou s'il se presente à ses yeux quelque chose d'extraordinairement plaisant. Mais quoy qu'il en soit il est toujours vray qu'estant seul je n'eusse jamais fait cette action. C'est ce que je puis dire tres-asseurément.

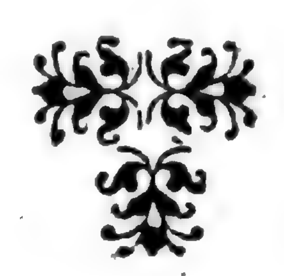
Mon Dieu, vous voyez deuant vous ce vif & ce veritable souuenir que j'ay encore de l'estat où j'estois alors. Il est certain que si j'auois esté seul je n'aurois point commis ce larcin, puisque je n'estois pas porté à le commettre par l'amour que j'eusse pour la chose que je desrobois ; mais par le plaisir mesme de la desrober. Et à moins que d'estre en compagnie je n'eusse pris aucun plaisir à le faire, & ne l'eusse jamais fait. O amitié pernicieuse & ennemie de la vertu, est-ce ainsi que tu seduis malheureusement les esprits ? Est-ce ainsi que tu leur inspires vne secrette enuie de nuire aux autres ? Est-ce ainsi que tu fais passer pour vn jeu & pour vn diuertissement cette injustice par laquelle nous volons le bien d'vn homme sans y estre poussez ny par la vengeance, puis qu'il ne nous a fait aucun tort ; ny par le gain, puis qu'il ne nous en reuient aucun aduantage ; mais seulement parce qu'on se dit l'vn à l'autre : Allons, faisons ; & que l'on a honte de n'auoir pas perdu toute honte.



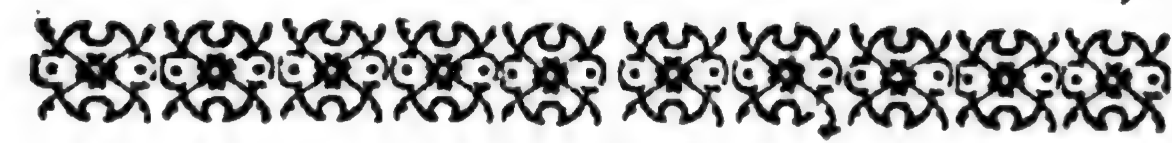
CHAPITRE X.

Il deteste son peché & desire de se reposer en Dieu.

QVI peut desbroüiller cette confusion & ce cahos? Qui peut deuelopper tant de plis & tant de replis, qui se trouuent dans vne action si desreglée? Mais pourquoy m'arrester de la sorte sur vn objet si honteux & si difforme? Ie ne veux plus le regarder: ie ne veux plus y penser. C'est vous que ie veux, justice eternelle, innocence souueraine, dont la beauté est incomparable, dont les graces sont les delices des yeux chastes, dont la joüissance comble l'ame d'vn plaisir celeste, sans luy causer le moindre degoust. C'est dans vous que l'on trouue vne paix profonde, vne vie exempte d'agitation & de trouble. Celuy qui entre dans vous entre dans la joye de son Seigneur; & il n'aura plus rien à craindre, puis qu'il ne luy peut manquer aucun bien estant vny au souuerain bien. Ie me suis destaché de vous, mon Dieu, durant ma jeunesse, de vous qui estes seul le soustien & l'affermissement des ames. Ie vous ay abandonné malheureusement pour m'aller perdre dans des routes egarées, & deuenant moy-mesme à moy-mesme vne terre sterile & infructueuse je suis tombé dans le comble de la pauureté & de la misere.



Digitized by Google



LES CONFESSIONS DE S. AVGVSTIN.

LIVRE TROISIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Estant allé à Carthage pour y acheuer ses estudes, il se laissa emporter à l'amour deshonneste.

IE vins à Carthage, où ie me trouuay aussitost enuironné de toutes parts des feux de l'amour infame. Ie n'aimois pas encore; mais ie desirois d'aimer : & dans ma pauureté & mon indigence des biens du Ciel, laquelle estoit d'autant plus grande qu'elle estoit plus secrette & plus cachée à mes yeux, ie me voulois mal de ce que ie n'estois pas encore assez pauure. Comme ie desirois d'aimer, ie cherchay vn objet que ie peusse aimer. Les chemins seurs & où il ne se rencontroit point de pieges & de perils m'estoient deuenus odieux. Mon cœur estoit tout sec & tout affamé dans la priuation & le besoin où il estoit de cette nourriture interieure qui est vous-mesme mon Dieu: mais ie ne sentois point cette faim spirituelle, & ie n'estois touché d'aucun desir pour cet aliment celeste & incorruptible. Ainsy le peu de soin que j'auois de le rechercher ne procedoit pas de mon abondance; mais de

Digitized by Google

ma necessité : & mon dégoust ne venoit pas de ce que j'en fusse rassasié & remply; mais au contraire de ce que j'en estois trop depourueu & trop vuide. Ce defaut de la seule bonne nourriture que mon ame pust receuoir l'auoit renduë toute languissante & toute malade : & comme elle estoit couuerte d'vlceres elle se jettoit miserablement hors d'elle-mesme, souhaittant d'adoucir l'ardeur & l'inflammation de ses playes en goustant les plaisirs voluptueux de l'attouchement des creatures sensibles & animées, pour lesquelles on a dautant plus d'amour qu'elles sont viuantes, & qu'on n'aimeroit point si elles ne l'estoient pas. Ce qui faisoit que je trouuois plus de delices & plus de douceur à aimer & à estre aimé lors que je possedois entierement la personne qui m'aimoit, & qu'elle s'estoit toute donnée à moy.

C'estoit ainsi que je corrompois la source de l'amitié par les ordures & les impuretez de mes desbauches; & que je nourrissois sa splendeur & sa lumiere par les vapeurs infernales qui sortoient comme de l'abisme de mes passions charnelles & vitieuses. Cependant lors que j'estois si difforme & si infame je ne trauaillois par mon excessiue vanité qu'à paroistre agreable & honneste homme; & je tombay dans les filets de l'amour où je desirois tant de tomber & d'estre pris. Ie ne sçaurois, mon Dieu, vous benir assez de vostre misericorde lors que je me souuiens combien par vostre bonté vous meslastes de fiel & d'amertume dans la douceur sensuelle que je goustois. Car aussi-tost que ie me vis aimé selon mon desir; que j'eus obtenu en secret la joüissance de ce que j'aimois; & que je fus rauy de

me

Digitized by Google

me voir lié auec les nœuds de l'amour, ie me vis aussi-tost cruellement deschiré comme auec des verges de fer toute bruslantes par les jalousies, les soupçons, les craintes, les coleres & les piques.

CHAPITRE II.

Il deplore l'amour qu'il auoit pour les Comedies, & le plaisir qu'il sentoit à y estre emeu de douleur.

I'AVOIS aussi en mesme temps vne passion violente pour les spectacles du Theatre, qui estoient pleins des images de mes miseres & des flammes amoureuses qui entretenoient le feu qui me deuoroit. Mais quel est ce motif qui fait que les hommes y courent auec tant d'ardeur, & qu'ils veulent ressentir de la tristesse en regardant des choses funestes & tragiques qu'ils ne voudroient pas neanmoins souffrir? Car les spectateurs veulent en ressentir de la douleur; & cette douleur est leur joye. Quel est ce motif sinon vne folie miserable, puisqu'on est dautant plus touché de ces aduantures poëtiques que l'on est moins guery de ces passions, quoy que d'ailleurs on appelle misere le mal que l'on souffre en sa personne, & misericorde la compassion qu'on a des malheurs des autres. Mais quelle compassion peut-on auoir en des choses feintes & representées sur vn Theatre, puis que l'on n'y excite pas l'auditeur à secourir les foibles & les opprimez, mais que l'on le conuie seulement à s'affliger de leur infortune; qu'il est dautant plus satisfait des acteurs qu'ils l'ont plus touché de regret & d'affliction; & que si ces sujets tragiques & ces malheurs veritables

Digitized by Google

ou ſuppoſez ſont repreſentez auec ſi peu de grace & d'induſtrie qu'il ne s'en afflige pas, il ſort tout degouſté & tout irrité contre les Comediens. Que ſi au contraire il eſt touché de douleur il demeure attentif & pleure, eſtant en meſme temps dans la joye & dans les larmes. Mais puiſque tous les hommes naturellement deſirent de ſe resjoüir, comment peuuent-ils aimer ces larmes & ces douleurs? N'eſt ce point qu'encore que l'homme ne prenne pas plaiſir à eſtre dans la miſere, il prend plaiſir neanmoins à eſtre touché de miſericorde: & qu'à cauſe qu'il ne peut eſtre touché de ce mouuement ſans en reſſentir de la douleur, il arriue par vne ſuitte neceſſaire qu'il cherit & qu'il aime ces douleurs?

Ces larmes procedent donc de la ſource de l'amour naturel que nous nous portons les vns aux autres. Mais où vont les eaux de cette ſource, & où coulent-elles? Elles vont fondre dans vn torrent de poix boüillante d'où ſortent les violentes ardeurs de ces noires & de ces ſales voluptez: Et c'eſt en ces actions vitieuſes que cet amour ſe conuertit & ſe change par ſon propre mouuement lors qu'il s'écarte & s'eſloigne de la pureté celeſte du vray amour. Deuons-nous donc rejetter les mouuemens de miſericorde & de compaſſion? Nullement: Et il faut demeurer d'accord qu'il y a des rencontres où l'on peut aimer les douleurs. Mais ô mon ame, garde toy de l'impureté. Mets-toy ſous la protection de mon Dieu, du Dieu de nos peres, qui doit eſtre loüé & glorifié dans l'eternité des ſiecles. Garde-toy mon ame de l'impureté d'vne compaſſion folle. Car il y en a vne ſage & raiſonnable dont ie ne laiſſe pas d'eſtre touché maintenant. Mais alors

Digitized by Google

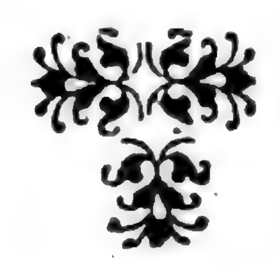
je prenois part à la joye de ces amans de Theatre lors que par leurs artifices ils faiſoient reüſſir leurs impudiques deſirs, quoy qu'il n'y euſt rien que de feint dans ces repreſentations & ces ſpectacles. Et lors que ces amans eſtoient contraints de ſe ſeparer je m'affligeois auec eux comme ſi j'euſſe eſté touché de compaſſion ; & toutefois je ne trouuois pas moins de plaiſir dans l'vn que dans l'autre.

Mais aujourd'huy j'ay plus de compaſſion de celuy qui ſe rejoüit dans ſes excez & dans ſes vices, que de celuy qui s'afflige dans la perte qu'il a faite d'vne volupté pernicieuſe & d'vne felicité miſerable. Voila ce qu'on doit appeller vne vraye miſericorde. Mais en celle-là ce n'eſt pas la douleur que nous reſſentons des maux d'autruy qui nous donne du plaiſir. Car encore que celuy qui reſſent de la douleur en voyant la miſere de ſon prochain luy rende vn deuoir de charité qui eſt loüable, neanmoins celuy qui eſt veritablement miſericordieux aimeroit mieux n'auoir point de ſujet de reſſentir cette douleur : Et il eſt auſſi peu poſſible qu'il puiſſe deſirer qu'il y ait des miſerables afin d'auoir ſujet d'exercer ſa miſericorde, comme il eſt peu poſſible que la bonté meſme puiſſe eſtre malicieuſe, & que la bien-veillance nous porte à vouloir du mal à noſtre prochain.

Ainſi il y a bien quelque douleur que l'on peut permettre ; mais il n'y en a point que l'on doiue aimer. Ce que vous nous faites bien voir, ô mon Seigneur & mon Dieu, puiſque vous qui aimez les ames incomparablement dauantage & plus purement que nous ne les aimons, exercez ſur elles des miſericordes d'autant plus grandes &

plus parfaites que vous ne pouuez estre touché d'aucune douleur. Mais qui est celuy qui est capable d'vne si haute perfection ? Et moy au contraire j'estois alors si miserable que j'aimois à estre touché de quelque douleur & en cherchois des sujets, n'y ayant aucunes actions des Comediens qui me pleussent tant, & qui me charmassent dauantage que lors qu'ils me tiroient des larmes des yeux, par la representation de quelques malheurs estrangers & fabuleux qu'ils representoient sur le Theatre. Et faut-il s'en estonner, puis qu'estant alors vne brebis malheureuse qui m'estois egarée en quittant vostre troupeau, parce que ie ne pouuois souffrir vostre conduitte, ie me trouuois comme tout couuert de gale ?

Voila d'où procedoit cet amour que j'auois pour les douleurs, lequel toutefois n'estoit pas tel que j'eusse desiré qu'elles eussent passé plus auant dans mon cœur & dans mon ame. Car ie n'eusse pas aimé à souffrir les choses que j'aimois à regarder : mais j'estois bien aise que le recit & la representation qui s'en faisoit deuant moy m'egratignast vn peu la peau, pour le dire ainsi, quoy qu'en suitte, comme il arriue à ceux qui se grattent auec les ongles, cette satisfaction passagere me causast vne enfleure pleine d'inflammation d'où sortoit du sang corrompu & de la bouë. Telle estoit alors ma vie : mais peut-on l'appeller vne vie, mon Dieu ?



Digitized by Google

CHAPITRE III.

Il parle encore de ses amours, & de l'esloignement qu'il auoit de l'insolence des jeunes gens de Carthage.

SEIGNEVR, vostre misericorde ne m'abandonnoit point dans tous ces desordres, & ie croy pouuoir dire qu'elle voloit, bien que de fort loin, au dessus & tout à l'entour de moy, comme pour me couurir de ses aisles. Helas! Combien me suis-je seché & consumé dans le vice? Combien ay-je suiuy vne curiosité sacrilege, qui en m'esloignant de vous me conduisoit dans la bassesse des creatures & dans les tromperies & les enchantemens des Demons, ausquels ie sacrifiois mes actions criminelles? Et en tout cela j'esprouuois vos chastimens. Mon impudence passa mesme jusqu'à ce point, qu'en l'vne de vos festes les plus solemnelles & dans vostre propre Eglise, j'osay conceuoir des desirs damnables pour vne personne, & traitter auec elle vn accord funeste qui ne pouuoit produire que des fruits de la mort & de l'Enfer. Vous m'en chastiastes apres tres seuerement, mais non pas à proportion de mon crime: tant vous estes grand en misericorde, ô mon Dieu, vous qui estiez mon seul & mon vnique refuge dans le commerce que j'auois alors auec ces insignes & ces epouuantables pecheurs, parmy lesquels ie m'egarois & me perdois errant çà & là la teste leuée, m'eloignant toujours de vous, quittant vostre voye sainte pour suiure les miennes toutes corrompuës, & aimant vne fausse liberté qui n'est en effet qu'vn malheureux esclauage.

Digitized by Google

Ces estudes que l'on nomme les occupations des honnestes gens me conduisoient d'elles-mesmes au Barreau, vers lequel ie commençois desja à jetter les yeux dans l'ambition d'y exceller, & d'y receuoir dautant plus de loüange & de gloire que ie sçaurois mieux par mon eloquence faire passer le mensonge pour la verité: tant est grand l'aueuglement des hommes, qui tirent mesme des sujets de vanité & de gloire de leur propre aueuglement. Ie tenois desja le premier rang dans les Escolles de Rhetorique. Ce qui me causoit vne joye meslée de presomption & me rendoit tout enflé d'orgueil. Vous sçauez neanmoins, Seigneur, que j'estois plus retenu & plus moderé que les autres, & tres-esloigné de la malice de ces insolens railleurs (qui font gloire de ce nom, quoy que cruel & diabolique, & le font passer entre eux pour vn terme de galanterie.) Ie viuois neanmoins parmy eux ayant vne espece de pudeur qui venoit plustost d'impudence que de retenuë, de ce que ie ne leur ressemblois pas. Ie me plaisois quelquefois en leur compagnie & aux tesmoignages d'amitié qu'ils me rendoient, bien que j'eusse toujours en horreur leurs actions, c'est à dire ces railleries par lesquelles ils se mocquoient auec insolence de la modestie des nouueaux venus & des estrangers, qu'ils couuroient de confusion & de honte, se joüant d'eux pour auoir le plaisir de les troubler & de les mettre en desordre, & nourrissant de ces mocqueries sanglantes & injurieuses la malignité de leurs diuertissemens & de leurs rejoüissances: En quoy ils imitoient parfaitement les actions des Demons, & au lieu du nom de railleurs qu'ils auoient pris estoient eux-mesmes raillez les premiers; ces esprits infernaux

Digitized by

se raillant d'eux en secret comme eux se railloient des autres, & les trompant par leurs artifices, en cela mesme qu'ils aimoient à se mocquer des hommes & à les tromper.

CHAPITRE IV.

Qu'à l'age de dix-neuf ans la lecture d'vn liure de Ciceron luy inspira vn violent amour pour la sagesse.

C'ESTOIT parmy ces personnes qu'estant encore fort jeune j'estudiois les liures de l'eloquence, en laquelle ie souhaittois d'exceller, par cette fin damnable & malheureuse de l'ambition qui ne trauaille que pour s'éleuer dans l'eclat & dans la gloire, & n'establit les fondemens de ses plus solides joyes que sur le vuide de la vanité. Dans le cours de cette estude & selon l'ordre qu'on tient pour apprendre cette science j'estois arriué à la lecture d'vn liure de Ciceron, de cet Orateur fameux, duquel neanmoins presque tous les hommes admirent plus la langue que le cœur. Mais ce liure, qui porte le tiltre d'Hortense & contient vne exhortation à la Philosophie, me toucha de telle sorte qu'il changea mes affections, & en suitte les prieres que ie vous faisois, mon Dieu, & m'inspira d'autres pensées & d'autres desirs. Ie commençay aussi-tost à mespriser toutes les vaines esperances de la terre. Ie brulois d'vn amour ardent & d'vne passion incroyable d'acquerir cette sagesse immortelle, & j'auois desja commencé à me leuer afin de retourner à vous. Car ie ne lisois pas ce liure pour polir mon style, ce qui estoit le fruit que ma mere auoit pour but en m'entretenant dans les estu-

Digitized by Google

des, mais pour nourrir mon esprit : Et y considerant plus le sens que les termes ; & l'excellence du sujet qu'il traitte que la noblesse des paroles, ie demeuray persuadé de la doctrine qu'il y enseigne. I'estois alors en ma dix-neufiesme année, & il y auoit plus de deux ans que j'auois perdu mon pere.

Combien brulois-je, mon Dieu, combien brulois-je du desir de me destacher des choses basses & terrestres, afin de m'eleuer vers vous, sans que ie sceusse toutefois à quoy tendoit cet amour que vous me donniez pour la sagesse. Car c'est en vous que se trouue la sagesse ; & cet amour de la sagesse est appellé par les Grecs Philosophie; & c'estoit à l'amour de cette science que ce liure m'enflammoit. Il y en a toutefois qui s'en seruent pour tromper les hommes, en colorant & en couurant leurs erreurs de l'eclat & de la beauté d'vn nom si grand & si venerable. Cet auteur dans ce Traité a parlé presque de tous ceux qui de son temps & dans les siecles passez ont esté tenus pour Philosophes ; & en lisant ce discours on reconnoist la verité de cet aduertissement salutaire que vostre Esprit saint nous a donné par la bouche de vostre fidelle seruiteur lors qu'il dit : Prenez garde que personne ne vous trompe par la Philosophie & par de vaines subtilitez, en suiuant plustost les traditions des hommes & les maximes du monde que l'esprit de Iesus-Christ, en qui la plenitude de la diuinité reside corporellement.

Vous sçauez, mon Dieu, vous qui estes la lumiere de mon cœur, que ces paroles de vostre Apostre n'estoient pas encore alors venuës à ma connoissance : & la seule chose qui me plaisoit

Digitized by Google

en ce discours de Ciceron estoit qu'il m'exhortoit puissamment à aimer, à chercher, à acquerir, & à embrasser, non vne secte particuliere de sages & de Philosophes, mais la sagesse mesme quelle qu'elle pûst estre. I'en estois tout raui & tout embrazé; & la seule chose qui me refroidissoit vn peu dans vne si grande ardeur estoit que ie ne voyois point le nom de IESVS escrit dans ce liure. Car par vostre misericorde, mon Dieu, ce nom de mon Sauueur vostre Fils estoit entré dans mon cœur dés mes plus tendres années auec le lait de ma mere, & il y estoit demeuré graué si profondement, que tous les discours où ie ne trouuois point ce nom, quelques remplis d'eloquence, de doctrine & de veritez qu'ils fussent ne me rauissoient pas entierement.

CHAPITRE V.

Que son orgueil luy donna du degoust pour l'Escriture sainte, à cause de la simplicité de son style.

DANS cette pensée ie resolus de m'appliquer à lire l'Escriture sainte pour connoistre ce que c'estoit. Et ie reconnus par experience & non par lumiere, que c'est vn liure qui ne peut estre penetré par les superbes ny entendu par les enfans: qui paroissant bas dans l'entrée se trouue fort eleué dans la suite; & dont la doctrine est voilée de mysteres & de figures. Ie n'estois pas capable d'entrer dans ses secrets si sublimes, ny de m'abaisser pour gouster son elocution qui est simple & humble. Car je n'en faisois pas alors le mesme jugement qu'aujourd'huy; & elle me sembloit indigne

Digitized by Google

d'estre comparée à la majesté du style de Ciceron. Mon orgueil mesprisoit sa simplicité, & mes yeux n'estoient pas assez clairs ny assez perçans pour decouurir ses beautez cachées. Il est vray que paroissant basse pour s'accommoder aux humbles & aux petits, elle croist auec eux & se trouue plus eleuée à mesure qu'ils s'auancent : mais ie dedaignois d'estre petit ; la vanité dont j'estois enflé me faisant croire que j'estois grand.

CHAPITRE VI.

Comme il tomba dans l'heresie des Manichéens.

ESTANT en cet estat ie tombay dans les erreurs d'vne secte d'hommes superbes & insensez, qui estoient tres-charnels & tres-grands parleurs. Leurs paroles estoient vn piege du Diable & comme vn charme & vn enchantement composé du meslange des lettres de vostre nom, du nom de nostre Sauueur Iesus-Christ, & de celuy du saint Esprit consolateur de nos ames. Ils auoient à toute heure ces noms en la bouche, mais leur langue en proferoit seulement le son, sans que leur cœur fust remply des veritez qu'ils signifient. Le nom de la verité estoit aussi continuellement sur leurs levres : ils m'en parloient sans cesse ; mais elle n'estoit point en eux. Car ils ne disoient que des choses fausses, non seulement de vous qui estes veritablement la verité ; mais aussi des elemens & des creatures du monde qui sont les ouurages de vos mains, dont les Philosophes mesmes ont dit beaucoup de choses tres-vrayes, mais au delà desquelles ie deuois passer par le mouuement de vostre amour,

Digitized by Google

qui me deuoit mener jusqu'à vous, ô mon Pere qui estes la bonté souueraine & la beauté supréme, qui est l'idée & le principe de toutes les beautez du monde.

O verité! verité! combien soupirois-je deslors vers vous du plus profond de mon ame quand ces hommes vous nommoient si souuent & me parloient si souuent de vous, mais seulement en l'air, quoy que ce fust en plusieurs volumes. Dans cette faim & ce desir que j'auois de me rassasier de vous, ils me presentoient au lieu de vous le Soleil & la Lune, qui veritablement sont d'excellens ouurages de vostre puissance; mais vos ouurages & non pas vous-mesme, ny les premiers de vos ouurages, puisque vos creatures spirituelles sont plus excellentes que ces creatures corporelles, quoy que toutes éclattantes de lumiere & toutes celestes.

Mais ie ne cherchois pas mesmes ces premieres de vos creatures. C'estoit vous seule que ie cherchois, ô verité, qui n'estes capable ny d'estre changée ny d'estre obscurcie. I'auois faim & soif de vous connoistre; & au lieu de vous, apres m'auoir presenté le Soleil, ils me presentoient encore des fantosmes lumineux, qui n'ayant rien que de faux & n'arrestant l'esprit que par l'accoustumance qu'il a de s'attacher aux choses sensibles, meritent encore moins d'estre aimez que ce Soleil, qui au moins est veritable & tel qu'il paroist à nos yeux. Toutefois parce que ie croyois que ce fust vous, ie me repaissois de ces viandes creuses; mais non pas auec auidité, parce qu'alors ie n'y trouuois pas le mesme goust que l'on trouue en vous. Aussi n'estes-vous rien moins que toutes ces vaines fictions qui au lieu de me nourrir ne

seruoient qu'à m'espuiser dauantage.

Les viandes que l'on voit en songe sont tres-semblables à celles que l'on nous presente lors que nous sommes éueillez, & toutefois elles ne nourrissent pas ceux qui dorment, parce qu'ils dorment. Mais ces chimeres n'estoient en rien semblables à vous, ainsi que vous me l'auez fait voir depuis, parce que c'estoient des fantosmes corporels & des corps imaginaires qui n'ont pas vn estre solide & reel comme ces veritables corps, soit celestes ou elementaires que nous voyons de nos yeux, & que les bestes & les oyseaux voyent aussi comme nous. Et quoy que ces corps subsistent plus veritablement en eux-mesmes que dans nostre imagination, lors que nostre pensée nous les represente, neanmoins nous approchons plus prés de la verité en nous les imaginant tels qu'ils sont, que lors que nous prenons sujet de ceux-là de nous en imaginer d'autres beaucoup plus grands & mesme infinis, lesquels en effet ne sont point du tout. Tels estoient ces vains fantosmes dont ie me repaissois alors sans m'en pouuoir rassasier.

Mais vous mon amour en qui ie trouue d'autant plus de force, que l'excés de mon affection me fait tomber dans la defaillance & dans la langueur, vous n'estes ny ces corps que nous voyons, quoy que celestes, ny ceux que nous ne pouuons voir d'icy bas, puisque ce ne sont que vos creatures, & que ce ne sont pas les plus excellentes. Combien donc estes-vous esloigné des fantosmes que ie me figurois alors, de ces fantosmes corporels qui ne sont en aucune sorte; puisque les images des corps qui ont l'estre ont beaucoup plus de verité que ces fantosmes, que

les corps en ont encore plus que les images, & que l'ame qui est la vie de ces corps en a beaucoup plus que ces mesmes corps: Et que vous n'estes neanmoins ny ces images, ny ces corps, ny mesme l'ame qui les anime & qui les surpasse de beaucoup en excellence. Mais ô vie de mon ame, vous estes la vie des ames, la vie des vies, qui viuez par vous-mesme & qui ne changez jamais. Où estiez-vous donc alors à mon esgard, ô mon Dieu, & combien estiez-vous éloigné de moy? Mais ie ne l'estois pas moins de vous dans ce malheureux exil, où comme vn enfant prodigue ie ne pouuois pas seulement me rassasier du gland dont ie paissois les pourceaux.

Combien les fables des Grammairiens & des Poëtes valent-elles mieux que ces dangereuses tromperies: Et combien les vers qui nous representent vne Medée qui vole, sont-ils moins perilleux que ces cinq elemens fantastiques qu'on me déguisoit en tant de diuerses manieres pour y trouuer du rapport auec ces cinq antres tenebreux qui ne sont point & qui tuënt l'ame de ceux qui les croyent? Car la poësie en elle-mesme & l'art de faire des vers peut estre mis au nombre des choses qui sont capables de donner quelque nourriture à nostre esprit: Et quant à ces vers qui representent vne Medée qui vole, ie les recitois & les entendois reciter aux autres, mais sans prendre cette fable pour autre chose que pour vne fable; au lieu que j'ay adjousté foy à ces perilleuses tromperies.

Helas! malheureux que j'estois, par quels degrez me suis-je laissé tomber dans la profondeur de cet abisme? N'estoit-ce pas en me tourmentant & en m'agitant par l'ignorance de la

Digitized by Google

verité, lors mon Dieu (car ie vous confesse ma faute, à vous qui auez eu pitié de moy quand ie ne vous la confessois pas encore) lors disje, mon Dieu, que ie vous cherchois, non par cette lumiere d'esprit & d'intelligence que vous m'auez donnée par dessus les bestes, mais par les organes de mes sens corporels qui n'ont pour objet que les choses exterieures; au lieu que vous estes plus interieur à mon ame que ce qu'elle a de plus caché au dedans d'elle, & que vous estes plus eleué que ce qu'elle a de plus haut & de plus sublime dans ses pensées. Ie tombay entre les mains de cette femme audacieuse & impudente dont Salomon parle dans son enygme, qui estant assise à l'entrée de sa porte crie aux passans: Mangez hardiment de ce pain que j'ay fait cuire en cachette, & beuuez de cette eau que j'ay desrobée. Cette femme me trompa, parce qu'elle ne me trouua pas renfermé dans moy-mesme, mais respandu au dehors dans les objets de mes yeux charnels, & repassant par mon imagination les images qu'ils auoient receuës auec vne si grande auidité.

CHAPITRE VII.

Il refute les erreurs des Manichéens touchant la nature de Dieu & la vertu des anciens Patriarches.

IE ne connoissois pas encore alors cette nature inuisible qui seule possede vn estre veritable & souuerain; & ie ne m'estimois pas peu habile lors que ie me laissois emporter aux vaines subtilitez de ces maistres impertinens qui me venoient demander de quel principe le mal procedoit? Si Dieu estoit renfermé dans le cercle si

estroit d'vne forme corporelle? S'il auoit des cheueux & des ongles? Et si ces anciens Patriarches qui auoient plusieurs femmes en mesme temps, qui tuoient des hommes & qui sacrifioient des animaux deuoient passer pour des personnes justes & vertueuses? Car estant ignorant comme j'estois, ie me trouuois surpris par ces questions; mon esprit se remplissoit de trouble & de nuages; & m'éloignant de la verité ie m'imaginois m'auancer vers elle, parce que ie ne sçauois pas que le mal n'est autre chose que la priuation du bien, qui n'est proprement que le neant. Et comment l'eussé-je sceu, puisque mon œil ne pouuant connoistre que les corps qui se presentoient à luy, mon esprit ne pouuoit rien comprendre au dela des images corporelles & des fantosmes que mon imagination se figuroit.

Ie ne sçauois pas que Dieu est vn pur esprit qui n'a point de membre, qui n'a ny longueur ny largeur ny cette estenduë qui est propre au corps; parce qu'vn corps est toujours moins grand dans sa partie que dans son tout; & qu'encore qu'il fust infiny il seroit toujours moins grand dans vn certain espace que dans toute son estenduë infinie; ne pouuant jamais estre tout entier en chaque lieu; ce qui n'est propre qu'à Dieu & aux natures spirituelles. I'ignorois aussi ce qu'il y a en nous qui nous rend semblables à Dieu, & en quelle sorte l'Escriture a raison de dire que nous auons esté creez à son image. Ie ne connoissois point cette justice interieure & veritable, qui ne juge pas selon la coustume, mais selon la loy tres-juste du Dieu tout-puissant, & qui ordonne des pratiques differentes selon les diuerses

Digitized by Google

rencontres des temps & les differentes qualitez des nations, quoy qu'elle demeure la mesme dans tous les temps & dans toutes les nations. Ie ne considerois pas que c'est par cette justice qu'ont esté justes Abraham, Isaac, Iacob, Moyse & Dauid, & tous ces autres grands Patriarches qui ont esté loüez par la bouche de Dieu mesme; & que s'ils passent dans l'estime de quelques ignorans pour des personnes injustes & desreglées, c'est parce qu'ils jugent humainement de ces diuins hommes, & qu'ils mesurent par leurs actions & leur coustume particuliere la conduitte generale de tous les hommes. De mesme que si quelqu'vn qui n'auroit jamais oüy dire comment il se faut armer, entrant dans vn Arsenal se couuroit la teste auec des greues & des cuissarts, & s'armoit les jambes & les cuisses auec vn casque, puis se plaignoit en suite que ces armes seroient mal faites. Ou comme si en vn jour ou l'on auroit deffendu de tenir marché l'apresdisnée, quelqu'vn s'offensoit de ce qu'il ne luy seroit pas permis de vendre alors ce qu'il auroit pû vendre le matin. Ou enfin comme si quelqu'vn trouuoit estrange que dans vne maison quelques seruiteurs maniassent des choses salles ausquelles celuy qui donne à boire ne doit pas toucher; ou que l'on deffendist de faire auprés de la table ce que l'on peut faire derriere les escuries; & qu'il trouuast mauuais que dans vne mesme maison & parmy les seruiteurs d'vn mesme maistre toutes choses ne fussent pas egalement permises, ny à tous, ny en tous lieux.

C'est ce que font ces personnes qui ne peuuent souffrir qu'on leur die que ce qui a esté permis aux anciens justes dans leur siecle ne l'est plus

aux

Digitized by Google

aux gens de bien dans celuy-cy, parce que Dieu ſelon la diuerſité des temps leur a commandé des choſes alors, qu'il ne nous commande plus aujourd'huy, quoy qu'ils ayent eſté ſouſmis auſſi bien que nous à ſon eternelle juſtice. Et neanmoins ils n'ont pas de peine à comprendre que dans vn meſme homme l'habillement qui eſt propre à l'vn de ſes membres ne l'eſt pas à l'autre ; que dans vn meſme jour ce qui a eſté permis le matin ne l'eſt plus au ſoir ; & que dans vne meſme maiſon l'on ſouffre & l'on commande meſme de faire en vn endroit, ce que l'on deffend & l'on punit lors qu'on le fait en vn autre. Ainſi la juſtice de Dieu eſt immuable, parce qu'elle eſt eternelle ; mais les temps changent, parce qu'ils s'ecoulent ſans ceſſe, & que leur eſtre n'eſt qu'vne perpetuelle reuolution. C'eſt ce que les hommes ont peine à comprendre ; d'autant que viuans ſi peu & eſtant accouſtumez aux loix d'vn meſme pays, ils ne peuuent accorder auec ce qu'ils voyent tous les jours ces rencontres & ces euenemens ſi differens, qu'ils n'ont pû voir dans la ſuite de tous les ſiecles, & qui s'eſtendent par toutes les Prouinces du monde ; au lieu qu'ils ſont teſmoins eux-meſmes de ce qui conuient & ne conuient pas dans les heures d'vn meſme jour, dans les membres d'vn meſme corps, & dans les endroits differents d'vn meſme logis. C'eſt pourquoy ils ſe ſoumettent à cet ordre humain & ſenſible dont ils reconnoiſſent l'vtilité par leur propre experience ; & ils accuſent au contraire l'ordre de la prouidence de Dieu, parce qu'ils ne peuuent voir cette chaiſne merueilleuſe de tant d'effets differens, qui deſcouure ſon ineffable ſageſſe dans

Digitized by Google

la liaiſon & dans le rapport que toutes ſes parties ont enſemble.

Ie ne ſçauois point alors ces veritez : ie ne faiſois aucune reflexion ſur ces choſes; & ie ne m'apperceuois point d'vne ſi grande lumiere, quoy qu'elle me frappaſt les yeux & qu'elle jettaſt des rayons de toutes parts. Ie ne conſiderois pas que lors que ie faiſois des vers il ne m'eſtoit pas permis de mettre toute ſorte de pieds par tout où j'aurois voulu les mettre; mais que ie deuois les placer differemment ſelon les differentes eſpeces de vers; & que dans vn meſme vers ie ne pouuois pas repeter toujours le meſme pied; quoy que neanmoins l'art de la poëſie par lequel ie reglois toutes les meſures des ſyllabes demeuraſt indiuiſible dans ſoy-meſme. Qu'ainſi la juſtice ſuprême de Dieu à laquelle toutes les ames ſaintes ſont ſoumiſes, deuoit en vne maniere ſans comparaiſon plus ſublime & plus excellente renfermer en elle-meſme toutes loys differentes qu'elle peut donner aux hommes, & qu'elle demeure toujours la meſme, quoy qu'elle ne leur commande pas toujours la meſme choſe & qu'elle diuerſifie ſes ordonnances ſelon la diuerſité des perſonnes & des temps. C'eſt ce qui me portoit dans l'aueuglement où j'eſtois, & me faiſoit blaſmer ces ſaints Patriarches, qui non ſeulement ont vſé des choſes preſentes ſelon l'inſtinct & le commandement exprés qu'ils auoient receu de Dieu; mais qui ont meſme anoncé les choſes futures par la lumiere diuine dont il a éclairé leurs ames.

zed by Goo

CHAPITRE VIII.

Que ce qui est contre la nature ne peut estre permis; mais que ce qui est contre la coutume & les loys des hommes deuient permis quand Dieu le commande.

MAIS comme il y a des loys tres-justes qui peuuent changer, il y en a d'autres qui ne changent jamais. Car peut-on s'imaginer ou quelque temps dans l'ordre des siecles, ou quelque lieu dans le monde auquel il ne soit pas juste d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son ame, de tout son esprit, & son prochain comme soy-mesme? Et ainsi les crimes infames & contraires à la nature tels qu'estoient ceux de Sodome doiuent estre rejettez auec execration & punis auec seuerité en quelque temps & en quelque lieu que se puisse estre. Et quand tous les hommes de la terre s'accorderoient à les commettre, ils seroient tous coupables egallement selon les regles de la loy eternelle & immuable; l'homme ayant esté creé dans vn tel estat que ces actions ne peuuent jamais estre legitimes. Car c'est violer la societé que nous deuons auoir auec Dieu que de soüiller ainsi par ce dereglement brutal & abominable la pureté de la nature dont il est l'auteur.

Quant aux fautes que l'on commet contre les coutumes des pays, elles se doiuent euiter selon que les mœurs differentes des peuples nous y obligent, sans que les citoyens ou les estrangers se donnent la liberté de violer vn ordre estably par vn long vsage, ou par les loix d'vne ville ou de tout vn peuple; puisqu'il est certain que les hommes dans le gouuernement ciuil composent

Digitized by Google

ensemble vn mesme corps, & qu'vne partie est toujours difforme lors qu'elle est disproportionnée à son tout.

Mais quand Dieu commande quelque chose contre les loys ou les coustumes de quelques pays, on doit, ou le faire quand il n'auroit jamais esté fait, ou le renouueller quand il auroit esté discontinué, ou l'establir quand il n'auroit jamais esté estably. Car s'il est permis à vn Roy de faire dans vne ville qui luy est sujette quelque ordonnance que ny luy, ny ses predecesseurs n'auroient jamais faite auparauant; & si on luy obeït sans violer l'ordre de cette ville; ou plustost si ce seroit violer ce mesme ordre que de ne luy pas obeïr, estant vne loy generale parmy tous les hommes, que chaque peuple doit obeïr à son Roy: Auec combien plus de raison deuons-nous obeïr à Dieu auec vne soumission parfaite, luy qui est le Monarque souuerain de toutes les creatures. Que si dans la societé de la vie humaine on prefere toujours les puissances superieures aux inferieures, qui ne voit que Dieu doit estre sans comparaison preferé à tous, estant infiniment eleué au dessus de tous?

Ce que nous auons dit des crimes infames, qu'ils ne peuuent jamais estre permis, se doit dire aussi de ceux qui se commettent contre le prochain auec vn desir de luy nuire ou par des paroles outrageuses, ou par des actions injustes & violentes; soit que celuy qui l'offense veille se vanger, comme vn ennemy se vange de son ennemy; soit qu'il ait dessein d'en tirer quelque bien & quelque aduantage, comme vn voleur qui vole vn passant; soit qu'il tasche de se deliurer d'vn mal qu'il apprehende, comme lors que l'on

Digitized by Google

attaque celuy que l'on craint ; soit qu'il soit poussé d'enuie, comme vn miserable est jaloux du bonheur d'vn homme plus heureux que luy, ou comme celuy qui est dans vn estat aduantageux porte enuie à ceux qui luy donnent sujet de craindre qu'ils ne deuiennent ses egaux, ou à ceux qu'il voit auec regret l'estre desia deuenus ; soit enfin qu'il trouue vn plaisir sensible dans le mal d'autruy, qui est l'esprit de ceux qui se plaisent à voir les combats sanglans des gladiateurs, ou à se railler & à se joüer de tout le monde.

Voila les sources des pechez des hommes, qui naissent tous de ces trois concupiscences marquées par l'Escriture, de l'eleuement d'orgueil, de la curiosité des spectacles, & des plaisirs bas & sensuels ; soit qu'vn homme soit possedé seulement de l'vne de ces passions, ou de deux, ou de toutes les trois ensemble. C'est ainsi, mon Dieu, qui vous approchez autant de nous par vostre souueraine bonté, que vous estes eleué au dessus de nous par vostre souueraine puissance, que tous les desordres de la vie humaine violent vostre Decalogue diuin (qui est cette harpe mysterieuse à dix cordes) les dix commandemens que vous auez grauez sur les tables de la loy, dont les trois premiers regardent les fautes que l'on peut commettre contre vous, & les sept autres celles que l'on commet contre le prochain.

Mais comment est-ce, mon Dieu, que ces pechez se commettent contre vous ? Qu'y a-t'il qui vous regarde dans les crimes infames des hommes, par lesquels ils se corrompent eux-mesmes, puisque vous estes entierement incorruptible ? Et que vous peuuent nuire les injustices & les violences qu'ils font à leur prochain,

puis qu'il est impossible que l'on vous fasse aucun mal? Vous ne laissez pas neanmoins de punir les fautes que les hommes commettent contre eux-mesmes, parce qu'ils pechent tout ensemble & contre vous & contre leur propres ames, & que leur iniquité selon l'Escriture, retombe sur eux; ou lors qu'ils corrompent la nature que vous auez créee, & qu'ils renuersent tout l'ordre que vous y auez estably; ou lors qu'ils vsent auec excés des choses qui leur sont permises; ou qu'ils abusent d'eux-mesmes pour satisfaire à leur passion brutale en violant la loy naturelle; ou lors qu'ils se souleuent contre vous par la reuolte de leur esprit & par les blasphemes de leurs paroles, & qu'ils veulent resister à vostre puissance qui les presse & à l'aiguillon qui les pique, pour vser des termes de l'Escriture: ou enfin lors que rompant les liens de la societé ciuile qui tend au bien general & vniuersel, ils diuisent les esprits par des partialitez, ou les vnissent auec eux par des factions, pour executer leurs entreprises temeraires & pour satisfaire à leurs interests particuliers, ou en detournant les maux qu'ils craignent, ou en se procurant les biens qu'ils desirent.

Ce sont les desordres ou les hommes se precipitent lors qu'ils vous abandonnent, mon Dieu, qui estes la source de la vie & le seul & le veritable Createur & Moderateur du monde; & qu'au lieu d'aimer la verité eternelle qui doit estre commune à tous, ils se portent par vn mouuement superbe de l'amour propre vers vn faux bien qu'ils se rendent particulier & qu'ils veulent posseder tous seuls. Mais comme nous nous separons d'auec vous par vne volonté superbe,

Digitized by Google

nous retournons aussi à vous par la pieté d'vn cœur humble; & en suite vous nous guerisez de ces habitudes vitieuses & corrompuës dans lesquelles nous auons languy si long-temps; vous nous pardonnez nos fautes lors que nous les reconnoissons; vous exaucez nos gemissemens lors que nous soupirons dans nostre esclauage; & vous rompez les chaisnes dans lesquelles nous nous sommes engagez volontairement, pourueu que nostre ame ne s'eleue plus contre vous par l'audace d'vne fausse liberté, dans laquelle aimant plus vn faux bien qu'elle se rend propre, que vous qui estes le seul bien veritable & la source vniuerselle de tous les biens, elle perd tout en vous perdant, pour auoir desiré quelque chose de plus que vous, lors qu'elle possedoit tout en vous possedant.

CHAPITRE IX.

Que les jugemens de Dieu sont souuent differens de ceux des hommes touchant les actions bonnes ou mauuaises.

MAIS outre ce grand nombre de crimes dont nous venons de parler, qui blessent ou l'honnesteté par leur infamie, ou l'equité par leur injustice, il y en a d'autres que ceux qui en sçauent bien juger blasment dans la veuë de la perfection dont ils sont encore éloignez,& qu'ils loüent en mesme temps dans l'esperance des fruits que ces commencemens sont capables de produire; comme on loüe les bleds qui semblent promettre beaucoup, quoy qu'ils ne soient encore qu'en herbe. Il y a aussi des actions qui paroissent semblables à ces deux especes de crimes

que ie viens de rapporter, & qui ſont innocentes neanmoins, parce qu'elles ne bleſſent, mon Dieu, ny voſtre loy eternelle ny la ſocieté humaine & la juſtice ciuile, comme lors que des perſonnes ont vſé des choſes de cette vie en vne maniere qui eſtoit conforme à leur temps, ſans qu'on ait ſujet de croire qu'ils l'ayent fait par intemperance ou par auarice, & que d'autres ont puny les coupables par l'autorité d'vne puiſſance legitime auec vn deſir de corriger les excez des hommes, ſans qu'on ait auſſi ſujet de croire qu'ils l'ayent fait par vn mouuement de vengeance & de cruauté: Ainſi il y a pluſieurs actions que les hommes ont jugé dignes d'eſtre condamnées que vous auez neanmoins autoriſées par voſtre approbation diuine: comme il y en a pluſieurs que les hommes approuuent & releuent par leurs loüanges que vous condamnez neanmoins par voſtre equitable jugement: parce que ſouuent l'intention de celuy qui agit, & les circonſtances particulieres & ſecrettes du temps auquel il agit rendent vne action toute autre qu'elle ne ſemble eſtre à ceux qui ne la conſiderent que par l'apparence.

Mais lors que vous commandez vne choſe toute extraordinaire, & que vous auiez auparauant deffenduë; qui doute que l'on ne doiue vous obeïr, quand bien vous ne deſcouuririez pas aux hommes les raiſons ſublimes de voſtre commandement, ou qu'il ſe trouueroit contraire à quelques loys de la ſocieté humaine; puiſque la juſtice de toute ſocieté conſiſte à vous obeïr. Ainſi il faut faire tout ce que vous commandez: mais heureux ſont ceux qui ſçauent que c'eſt vous qui le commandez. Car tout ce que

Digitized by Google

que les anciens Patriarches ont fait qui paroist nouueau & extraordinaire, ils l'ont fait ou pour s'accommoder au temps auquel ils viuoient, ou pour tracer dans leurs actions vne image des choses futures.

CHAPITRE X.

Resueries des Manichéens touchant les fruits de la terre.

MAIS comme ie ne sçauois point alors ces veritez ie me mocquois de ces grands Prophetes & de ces hommes diuins qui vous ont serui auec tant de pureté. Et que faisois-je, mon Dieu, en me mocquant d'eux, sinon de me rendre digne d'estre mocqué de vous, m'estant laissé tomber peu à peu dans des resueries prodigieuses, jusques à m'imaginer que lors qu'on cueille vne figue elle pleure auec des larmes de laict aussi-bien que le figuier qui l'a produite : Et que neanmoins si l'vn de ceux que les Manichéens appellent Saints & Eleus, eust mangé cette mesme figue, non apres l'auoir cueillie luy-mesme, ce qui selon leurs maximes l'eust rendu coupable, mais l'ayant trouuée cueillie par le crime d'vn autre, il poussoit dehors en ouurant la bouche ou en soupirant dans la priere de petits Anges ou plustost de petites parties de Dieu mesme, du Dieu souuerain & veritable, qui fussent toujours demeurées vnies & comme liées à ce fruit, si elles n'en eussent esté destachées par les dents de cet eleu & par la chaleur de son estomac. Et mon aueuglement estoit crû jusqu'à tel point, que ie me figurois qu'il valoit mieux auoir compassion des fruits de la terre que des hommes

Digitized by Google

mesmes pour lesquels ils ont esté creez. Car si quelqu'vn qui n'eust pas esté Manichéen m'en eust demandé, j'eusse creu que ce fruit que ie luy aurois donné auroit esté comme condamné à vn suplice capital.

CHAPITRE XI.

Prieres & larmes de Sainte Monique pour la conuersion de son fils. Reuelation qu'elle en eut en songe neuf ans auparauant qu'elle arriuast.

VOILA l'abisme dans lequel ie m'estois plongé. Et vous mon Dieu vous auez estendu vostre main du haut du Ciel pour me retirer de ces profondes tenebres où j'estois enseuely: Ma mere cependant me pleuroit auec vne douleur plus sensible, que les meres ne pleurent leurs enfans lors qu'ils les voyent porter en terre. Car elle me voyoit mort deuant vous ; & elle le voyoit par l'œil de la foy & par la lumiere de l'esprit que vous auiez respandu en elle. Aussi mon Dieu vous auez écouté ses vœux, & vous n'auez point mesprisé ses larmes dont elle versoit des torrens en vostre presence dans tous les lieux où elle vous offroit sa priere. Vous l'auez exaucée deslors, & l'en auez comme asseurée par ce songe que vous seul sans doute luy enuoyastes, & qui la consola de telle sorte qu'elle me permit de demeurer auec elle & de manger à sa table. Ce qu'elle auoit commencé, quelque temps auparauant de ne vouloir plus, tant elle auoit en horreur l'heresie detestable que ie soustenois.

Il luy sembla donc qu'estant debout sur vne longue regle de bois, & estant toute triste &

Digitized by Google

toute accablée de douleur, elle vit venir à elle vn jeune homme estincelant de lumiere, qui auec vn visage gay & sousriant luy demanda le sujet de son affliction & de ses larmes continuelles; mais d'vne maniere qui tesmoignoit assez qu'il ne le faisoit pas tant pour s'en informer que pour la consoler & pour l'instruire. Surquoy luy ayant respondu, qu'elle deploroit la perte de mon ame, il luy commanda de ne se mettre plus en peine, & de considerer que j'estois au mesme lieu où elle estoit: Qu'alors regardant attentiuement elle s'apperceut que j'estois prés d'elle sur cette mesme regle. Et d'où cette consolation luy pouuoit-elle venir, mon Dieu, sinon de ce que vous daigniez prester l'oreille à la voix & aux gemissemens de son cœur?

O Dieu eternel, qui n'admirera vostre puissance infinie & vostre bonté egalle à vostre puissance, voyant que vous auez autant de soin du moindre de nous que si vous n'auiez à conduire que luy seul; & que vous auez autant de soin de tous les hommes ensemble que de chaque homme en particulier. Mais ne fistes-vous pas voir encore l'impression de vostre esprit dans son ame, lors que me racontant ce songe, comme ie tachois de l'interpreter à mon auantage, en luy disant qu'il luy marquoit qu'elle pourroit estre vn jour de mon sentiment, & non pas que ie deusse estre du sien; elle me respondit sur le champ sans hesiter: Cela ne peut estre; parce qu'il ne m'a pas dit, Considerez que vous estes où il est; mais considerez qu'il est où vous estes. Ie vous confesse, mon Dieu, ce qui m'arriua pour lors, autant que ie m'en puis

ſouuenir, & ce que j'ay dit ſouuent depuis, que cette reſponce ſi ſoudaine de ma mere, par laquelle ſans ſe troubler du faux ſens que j'auois donné à ces paroles lequel auoit tant d'apparence de verité, elle diſſipa ce nuage en vn moment, & vit tout d'vn coup ce qui n'eſtoit pas ſi aiſé à deſcouurir, & dont ie ne m'eſtois pas apperceu moy-meſme auant qu'elle me l'euſt dit. Cette reſponſe, disje, me toucha deſlors beaucoup dauantage que n'auoit fait le ſonge & la viſion dont il vous pleut de fauoriſer ſa pieté, ayant voulu pour la conſoler dans ſa douleur luy faire voir tant de temps auparauant vne image de la joye dont vous deuiez la combler vn jour.

Car depuis il s'eſt paſſé preſque neuf années durant leſquelles ie ſuis demeuré dans cet abiſme de fange & de boüe & dans ces tenebres de l'erreur, taſchant ſouuent de me releuer, & retombant toujours encore plus bas. Et durant tout ce temps mon Dieu, cette veuue chaſte ſobre & deuote, telle que vous les aimez, ne ceſſa point de gemir pour moy deuant vous, s'animant de telle ſorte par la viue eſperance de vos promeſſes, que bien loin d'en deuenir plus negligente elle ne donna jamais ny de relaſche à ſes ſoupirs, ny de treve à ſes larmes, ny de fin à ſes vœux & à ſes prieres. Vous receuiez fauorablement le ſacrifice qu'elle vous offroit pour moy, & neanmoins vous me laiſſiez plonger de plus en plus dans cette nuit tenebreuſe de l'impieté & de l'erreur.

Digitized by Google

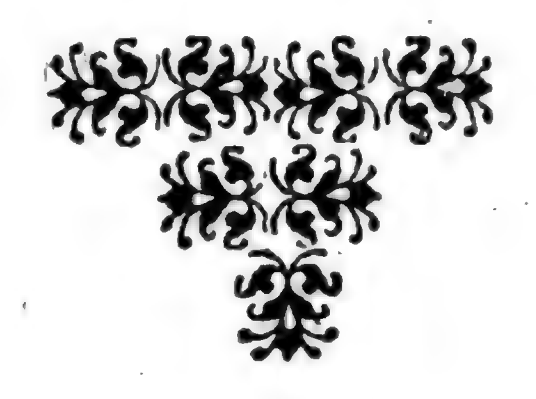
CHAPITRE XII.

Belle parole d'vn Euesque à Sainte Monique touchant la future conuersion de son fils.

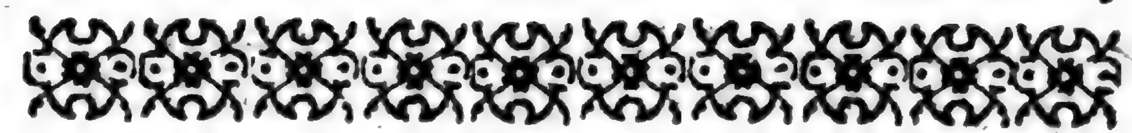
MAIS vous ne vous estes pas contenté, mon Dieu, de luy auoir donné cette premiere parole pour gage de vos biens faits, vous luy en auez encore donné vne seconde en vne occasion que ie raconteray maintenant, puis qu'elle me reuient dans la memoire. Car ie passe beaucoup de choses, ou parce qu'elles se sont effacées de mon esprit, ou parce que ie me haste de venir bien-tost aux faueurs principales que j'ay receuës de vous, pour lesquelles ie me sens pressé de vous rendre de tres-humbles actions de graces. Vous luy auez donc parlé encore vne seconde fois par vn bon Euesque nourry dans le sein de vostre Eglise & dans la connoissance de vos Escritures. Elle le suplioit vn jour de prendre la peine de conferer auec moy pour combattre mes erreurs & me detromper de mes fausses opinions en m'instruisant de la verité, ce qu'elle faisoit toujours lors qu'elle rencontroit des personnes qui en estoient capables: Mais ce sage Prelat s'en excusa (& certes auec beaucoup de prudence, ainsi que ie l'ay reconnu depuis) & luy respondit que j'estois encore trop indocile, parce que la nouueauté de cette heresie m'auoit remply de presomption & de vanité, & que j'auois desja embarassé plusieurs personnes ignorantes par la vaine subtilité de mes questions, ainsi qu'elle mesme le luy auoit raconté. Laissez-le, luy dit ce Saint homme; contentez-vous de bien prier Dieu pour luy; &

vous verrez qu'il reconnoiſtra luy-meſme l'erreur & l'impieté de ces heretiques par la lecture de leurs propres liures.

Il luy conta en ſuite que ſa mere, qui eſtoit auſſi bien dans l'erreur de la meſme ſecte, l'ayant donné tout petit aux Manichéens afin de l'inſtruire, il auoit non ſeulement leu, mais tranſcrit preſque tous leurs ouurages ; & que ſans que perſonne ſe miſt en peine de diſputer contre luy, ou de le conuaincre par des argumens, il auoit découuert de luy-meſme combien cette hereſie eſtoit deteſtable, & qu'en ſuite il l'auoit abandonnée. Ce qu'ayant dit à ma mere ; & voyant qu'apres cela neanmoins elle ne ſe rendoit pas ; mais qu'elle le preſſoit auec encore plus d'inſtance, & fondant en larmes le conjuroit de me voir & d'entrer en diſcours auec moy, il luy reſpondit enfin comme importuné de ſes prieres ; Allez & continuez de faire ce que vous faites : Car il eſt impoſſible qu'vn fils pleuré auec tant de larmes periſſe jamais. Ce qu'elle receut, ainſi qu'elle m'a teſmoigné ſouuent, auec la meſme confiance que ſi Dieu le luy euſt dit de ſa propre bouche.



Digitized by Google



LES CONFESSIONS DE S. AVGVSTIN.

LIVRE QVATRIESME.

Chapitre premier.

Durant neuf ans il estoit trompé & trompoit les autres, ne suiuant que l'erreur & la vanité.

DVRANT ce temps de neuf ans qui s'écoula depuis la dix-neuuiesme année de mon âge jusqu'à la vingt-huictiesme j'estois seduit, & ie seduisois les autres : I'estois trompé, & ie trompois les autres dans le déreglement de mes differentes passions. Ie les trompois en public par ces sciences qu'on nomme les belles lettres ; & ie les trompois en secret par le faux nom de religion. Mon orgueil agissoit en l'vn, ma superstition en l'autre, & ma vanité en tout. D'vne part ie brulois d'vn si grand desir pour la vaine gloire & pour les loüanges populaires que ie les recherchois jusques dans les applaudissemens du theatre, jusques dans les prix qu'on donne à ceux qui reüssissent en quelque ouurage d'esprit au dessus de tous les autres, jusques dans ces ambitieux combats pour des couronnes fragiles & perissables, jusques dans les niaiseries des spectacles, & dans les dissolutions

Digitized by Google

des voluptez. Et d'autre part desirant d'estre purifié de ces soüillures, ie portois des viandes à ceux que les Manichéens appellent saints & éleus, afin que dans leur estomac où ils les faisoient passer les ayant mangées, ils en forgeassent, comme dans vne boutique, des Dieux & des Anges qui me rendissent net de cette corruption. Voila les erreurs que ie suiuois ; voila les actions ridicules que ie faisois, & que faisoient mes amis qui n'estoient pas moins trompez que moy, & qui l'auoient esté par moy-mesme.

Que ces superbes, mon Dieu, dont l'orgueil n'est pas encore heureusement abbatu & humilié sous vostre main toute-puissante se mocquent de moy tant qu'il leur plaira, ie ne laisseray pas de vous confesser mes crimes & mes desordres : Et ie vous conjure de me permettre & de m'accorder la grace pour vostre gloire de r'assembler maintenant dans mon souuenir tous les tours & les retours de mes égaremens passez, afin que ie vous les offre en sacrifice de loüange. Car où puis-je Seigneur, me conduire moy-mesme sans vous, sinon dans le precipice ? Et que suis-je lors que mon ame est dans la santé sinon vn petit enfant qui suce le lait de vostre grace, ou qui se nourrit de cette viande incorruptible qui est vous-mesme ? Et qu'est-ce que l'homme sinon erreur & aueuglement ? Et quelque homme que ce soit est-il autre chose puis qu'il est homme ? Que les forts & les puissans se mocquent de nous si bon leur semble : Quant à nous qui sommes foibles & pauures nous reconnoistrons deuant vous nostre foiblesse & nostre indigence.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Il enseigne la Rhetorique. Il entretient vne femme durant tout ce temps ; Et se mocque d'vn deuin qui luy promettoit de luy faire gaigner vn prix.

I'ENSEIGNOIS alors la Rhetorique, & ie vendois l'art de vaincre l'esprit de l'homme par la puissance de la parole, estant moy-mesme vaincu par la passion de l'interest & de l'honneur. Vous sçauez neanmoins, mon Dieu, que ie desirois d'auoir des Escoliers sages & vertueux, ainsi que les hommes les appellent ; & qu'auec simplicité & sans artifice ie leur enseignois les artifices de l'eloquence, non pour faire courir fortune de la vie à vn innocent, mais pour sauuer quelquefois celle d'vn coupable. Vous me voyiez de loin, mon Dieu, lors que ie chancelois dans ce chemin si glissant ; & vous voyiez reluire comme au milieu d'vne fumée tres-espaisse, la fidelité auec laquelle j'instruisois ceux qui se rangeoient sous ma discipline, quoy qu'ils n'aimassent que la vanité & ne cherchassent que le mensonge non plus que moy.

Durant tout le cours de ces années j'auois vne femme qui ne m'estoit pas conjointe par vn mariage legitime ; mais que j'auois choisie par vne ardeur volage & imprudente d'vne passion amoureuse & dereglée. C'estoit neanmoins la seule femme que ie visse, & ie luy gardois fidelité : mais ie ne laissois pas déprouuer à mon malheur la difference qui se rencontre entre l'vnion sainte du mariage, lequel se contracte afin d'auoir des enfans, & la liaison d'vn amour de volupté, ou les enfans naissent contre le desir

de ceux qui leur ont donné la vie; quoy qu'estant nez ils les contraignent malgré eux de les aimer.

Ie me souuiens aussi qu'ayant resolu d'entrer dans vne dispute publique où l'on recitoit sur vn Theatre les vers que l'on auoit composez, & ou celuy qu'on jugeoit auoir mieux reüssi que les autres remportoit le prix, vn Deuin me fit demander ce que ie luy voulois donner pour me faire gaigner ce prix. Aquoy l'horreur que j'auois de ces sacrileges abominables me fit respondre, que quand cette couronne seroit d'or & immortelle, ie ne souffrirois pas que pour me la procurer on fist mourir vne mouche. Ce que ie disois, parce qu'il deuoit immoler quelques animaux dans ses detestables sacrifices pour conuier les Demons par ces hommages impies à me vouloir estre fauorables. Mais, ô Dieu de mon cœur, ce ne fut pas par vn desir chaste de vous plaire que ie rejettay ce mal & ce crime. Car ie ne pouuois pas vous aimer, puisque mon esprit ne pouuoit vous conceuoir que comme vne lumiere corporelle, & que mon ame qui soupiroit apres ces fantosmes vains, s'eloignoit & se separoit de vous comme par vn adultere, en s'appuyant sur le vuide du mensonge, & se rendant le joüet des vents. Mais lors mesme que ie ne voulois pas qu'on sacrifiast pour moy aux Demons, ie m'y sacrifiois moy-mesme par cette maudite superstition. Et n'est-ce pas se rendre le joüet des vents, que de l'estre de ces esprits de tenebres, lors que par nos erreurs criminelles nous leur sommes vn sujet de mocquerie & de risée?

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Sa passion pour l'Astrologie iudiciaire, dont il ne pût estre destourné par les sages remonstrances d'vn tres-sçauant Medecin.

AINSI parce que ces obseruateurs des Astres que l'on nomme Mathematiciens, ne faisoient ny sacrifices, ny prieres aux Demons, ie ne cessois point de les consulter pour acquerir par leur moyen la connoissance des choses auenir. Mais la veritable pieté chrestienne condamne aussi cette science. Car l'homme est obligé, Seigneur, de vous confesser ses fautes & de vous dire; Ayez pitié de moy, & ne me refusez pas de guerir mon ame qui est deuenuë malade par le peché: Il ne doit pas abuser de vostre bonté pour se porter par la confiance qu'il a en vostre misericorde à vne plus grande liberté de faire le mal; mais se souuenir de cette parole du Sauueur: Maintenant que vous estes guery gardez vous de pecher de nouueau, de peur qu'il ne vous arriue pis. Or ces Astrologues s'efforcent de destruire vne doctrine si sainte lors qu'ils disent: Il y a dans le Ciel vne cause ineuitable qui fait pecher. Et c'est Venus, Saturne, ou Mars qui vous ont fait faire vne telle ou telle action, voulant ainsi que l'homme qui n'est que chair & que sang, & vne pourriture pleine d'orgueil soit exempte de toute faute, & qu'elle soit rejettée sur celuy qui a creé les Cieux & les Astres, & qui regle tous leurs mouuemens. Or qui est celuy-là sinon vous, mon Dieu, qui estes la douceur mesme & l'origine de toute justice, qui rendez à chacun selon ses œuures, &

ne mesprisez pas vn cœur contrit & humilié ?

Il y auoit alors à Carthage vn homme de grand esprit tres-sçauant, & tres-celebre en la Medecine; & c'estoit luy qui auoit de sa propre main mis sur ma teste si malade la couronne qui estoit le prix de ce combat de vers où j'estois demeuré victorieux: Et il me l'auoit mise en qualité de Proconsul, & non pas de Medecin. Car c'est vous seul, ô mon Dieu, qui estes le Medecin de ces maladies, vous qui resistez aux superbes, & qui faites grace aux humbles. Ce qui n'empesche pas neanmoins que vous ne m'ayez assisté par ce vieillard, & que deslors vous n'ayez pris soin de la guerison de mon ame. Car estant entré dans sa familiarité, & trouuant vn extreme plaisir à escouter ses discours, qui sans vn grand ornement de langage estoient grands & agreables par la beauté & la viuacité de ses pensées, lors qu'il apprit dans nos entretiens que j'estois passionné pour les liures de l'Astrologie judiciaire, il me conseilla auec vne bonté paternelle de ne m'y arrester plus, & de n'employer pas inutilement à vne estude si vaine le trauail & le soin qui sont necessaires pour apprendre des choses vtiles.

Il me dit en suite qu'il s'y estoit autrefois appliqué de telle sorte, que dans les premieres années de son âge il auoit eu dessein d'en faire profession pour gaigner du bien: & que s'il auoit pû entendre Hippocrate, il auroit aussi pû entendre les liures qui traittent de cette science: mais que depuis il l'auoit abandonnée pour estudier en Medecine, parce qu'il auoit reconnu qu'elle estoit tres-fausse, & qu'estant homme d'honneur il auroit esté honteux de gaigner du

Digitized by Google

bien à tromper le monde. Mais vous, me disoit-il, qui pouuez subsister en monstrant la Rhetorique, & qui n'estudiez cette science trompeuse que par vne curiosité toute volontaire, & non par la necessité de sçauoir vn art qui vous donne dequoy viure, vous deuez d'autant plus adjouter foy à mes paroles que ie me suis efforcé de l'apprendre si parfaitement que ie pretendois tirer d'elle seule ma vie & ma subsistance.

Surquoy luy ayant demandé comment il se pouuoit donc faire que l'on predist par cét art plusieurs choses veritables, il me respondit comme il pût; Que la puissance du hazard & de la fortune, laquelle il disoit estre respanduë dans toutes les parties de la nature, en est la cause. Car si quelqu'vn, disoit-il, ouurant le liure d'vn Poëte, dont le dessein & l'intention dans son Poëme estoient tres-eloignez des sujets sur lesquels on le consulte au hazard, il arriue souuent par vne estrange merueille qu'il se rencontre vn vers conforme à la chose dont il s'agit, l'on ne doit pas s'estonner si l'esprit de l'homme poussé par quelque instinct & quelque esprit plus éleué que le sien, & sans sçauoir ce qui se passe en luy-mesme, peut par hazard & non par science respondre quelque chose qui s'accorde aux actions & à l'estat des affaires de celuy qui l'interroge.

Voila, Seigneur, l'instruction que vous me procurastes alors par ce Medecin, soit qu'elle vinst de luy, ou de vous par luy: & vous commençastes à figurer dans mon esprit les premiers traits de ce point de doctrine dont ie deuois vn jour m'esclaircir par moy-mesme auec plus de soin & d'exactitude. Car pour lors, ny

luy, ny mon tres-cher amy Nebride, qui bien que tres-jeune estoit tres-vertueux & tres-circonspect, & se mocquoit de toute cette science de predire, ne me pûrent persuader d'y renoncer, parce que l'autorité de ceux qui en ont escrit estoit plus puissante sur moy que celle de mes amis, & que ie n'auois point encore trouué de raison certaine telle que ie la cherchois, par laquelle il me parust clairement que c'est par hazard & non par vne science tirée de l'obseruation des Astres, que ces Mathematiciens disent quelquefois la verité lors qu'on les consulte.

CHAPITRE IV.

Enseignant la Rhetorique à Thagaste il perd son amy intime, & ressent vne douleur incroyable de sa mort.

DANS les premieres années que j'auois commencé à enseigner la Rhetorique en la ville où ie suis né, la conformité des mesmes estudes & de la mesme profession m'auoit acquis vn amy qui estoit en la fleur de la jeunesse & de mesme âge que moy. Nous auions esté nourris ensemble dés nostre enfance: nous auions esté ensemble au College, & nous auions joüé ensemble. Mais nostre amitié n'estoit pas alors si forte qu'elle fut depuis, quoy que jamais elle n'ait esté veritable, dautant qu'il n'y en a point de veritable que celle que vous formez, mon Dieu, entre ceux qui sont attachez à vous par cette charité que le saint Esprit respand dans nos cœurs. Cette amitié neanmoins m'estoit extrémement douce; parce qu'elle estoit animée

Digitized by

par la chaleur des mesmes desseins & des mesmes affections. Si ie l'auois destourné de la vraye foy, dans laquelle il auoit esté instruit dés sa jeunesse, quoy que non pas plainement & parfaitement, pour le porter dans ces superstitieuses & ces detestables resueries, qui faisoient respandre à ma mere tant de larmes sur mon sujet. Son esprit estoit entré auec moy dans l'erreur; & ie ne pouuois plus viure sans luy. Mais vous, Seigneur, qui estes tout ensemble le Dieu des vengeances & la source des misericordes, & qui poursuiuant de prés vos esclaues fugitifs les sçauez ramener à vous par des moyens admirables, vous me l'enleuastes & le tirastes du monde, lors qu'à peine il y auoit vn an que ie jouïssois de la douceur de son amitié, qui m'estoit plus chere que tous les autres plaisirs de ma vie.

Qui est celuy qui pourroit raconter vos bontez, Seigneur, quand il ne parleroit que de celles qu'il a esprouuées en luy-mesme? Que fistes-vous alors, mon Dieu, & combien l'abysme de vos jugemens est-il profond & impenetrable? Car mon amy estant malade d'vne grande fievre il demeura long-temps sans sentiment dans vne sueur mortelle: & lors qu'on n'esperoit plus rien de sa vie on le baptisa sans qu'il en eust connoissance. Ce qui ne me mit pas beaucoup en peine, parce que ie m'imaginay que l'eau qu'on auoit versée sur son corps sans qu'il le sceust, n'effaceroit pas de son esprit les sentimens que ie luy auois inspirez. Mais il en arriua tout autrement. Car s'estant mieux porté en suite de son baptesme, & ayant esté gueri; si tost que ie luy pûs parler (ce que ie pûs dés le moment qu'il fut en estat de m'entendre, parce que

ie ne le quittois point & que nous ne pouuions viure l'vn ſans l'autre) ie commençay à vouloir railler auec luy, croyant qu'il ſe mocqueroit auſſi-bien que moy du bapteſme qu'il auoit receu ſans connoiſſance & ſans ſentiment, & qu'il ſçauoit bien alors auoir receu. Mais il ne m'eut pas moins en horreur quand ie luy fis ce diſcours que ſi j'euſſe eſté ſon ennemy ; & il me dit auſſi-toſt auec vne admirable fermeté, que ie ceſſaſſe de luy tenir ce langage ſi ie voulois continuer d'eſtre ſon amy. Ie fus ſurpris & troublé de ces paroles, & ie differay à luy en teſmoigner mes ſentimens juſqu'à ce qu'il fut gueri & que ſa ſanté fuſt aſſez forte pour me permettre d'agir auec luy en la maniere que ie deſirois. Mais vous le deliuraſtes, Seigneur, de l'importunité de mes folies, en le retirant du monde pour me ſeruir vn jour de conſolation auprés de vous. Car peu de jours apres & en mon abſence la fievre le reprit & il mourut.

La douleur de ſa perte remplit mon cœur de tenebres. Ie ne voyois autre choſe deuant mes yeux que l'image de la mort. Mon pays m'eſtoit vn ſupplice : La maiſon de mon pere m'eſtoit en horreur : Tout ce qui m'auoit pleu en ſa compagnie m'eſtoit deuenu ſans luy vn ſujet de tourment & d'affliction : Mes yeux le cherchoient partout, & ne le pouuoient trouuer : Et ie haïſſois toutes les choſes que ie voyois, parce que ie ne le voyois point en aucune d'elles, & qu'elles ne pouuoient plus me dire ; Il viendra bien-toſt ; comme elles me le diſoient durant ſa vie lors qu'il ſe trouuoit abſent. Ainſi ie deuins importun à moy-meſme en m'interrogeant ſans ceſſe & demandant à mon ame pourquoy elle

elle estoit triste & me troubloit de la sorte : à quoy elle ne sçauoit que respondre. Et lors que ie luy disois qu'elle esperast en Dieu, elle me desobeïssoit auec justice, parce que cet homme qu'elle auoit perdu & qui luy estoit si cher, estoit meilleur & plus veritable, que ce fantosme du Dieu des Manichéens auquel ie voulois qu'elle mist son esperance. Ainsi ie ne trouuay de la consolation qu'en mes larmes, qui ayant succedé à mon amy estoient deuenuës les seules delices de ma vie.

CHAPITRE V.

Il demande à Dieu pourquoy les larmes sont douces aux affligez.

MAINTENANT, Seigneur, que ces mouuemens de mon affliction sont passez, & que la douleur de ma playe s'est addoucie par le temps, puisje approcher de vostre bouche les oreilles de mon cœur, & apprendre de vous qui estes la verité mesme pourquoy les larmes sont si douces aux miserables? Mais n'ay-je point tort de vous faire cette demande, & ne doisje point considerer qu'encore que vous soyez present par tout vous estes infiniment esloigné de nos miseres ? Car vous demeurez toujours en vous-mesme par vne immuable stabilité : Au lieu que nous nous sommes agitez & troublez par les accidens qui nous arriuent dans la reuolution des choses du monde. Mais quelle esperance nous resteroit-il dans nos maux si nous ne pleurions deuant vos yeux ? Ie vous demande donc, ô mon Dieu, d'où vient que l'on cueille des fruits si doux des amertumes de

la vie, telles que ſont les pleurs, les ſoupirs, les gemiſſemens & les plaintes ? Eſt-ce l'eſperance que nous auons d'eſtre exaucez de voſtre bonté qui nous y fait trouuer cette douceur? Cela peut eſtre vray dans les larmes que nous verſons en vous priant, parce que nous les reſpandons dans le deſir qu'elles arriuent juſques à vous. Mais la meſme choſe ſe rencontre-t'elle dans l'affliction d'vne perte ſemblable à celle qui m'accabloit alors de douleur ? Car ie n'eſperois pas ny ne demandois pas par mes pleurs de faire reuiure mon amy ; mais ie pleurois & ſoupirois ſeulement parce que j'eſtois malheureux, & qu'en le perdant j'auois perdu toute ma joye. Où dirons-nous que les larmes ſont ameres d'elles-meſmes, & qu'elles nous ſemblent douces en comparaiſon du regret de ne joüir plus de ce que nous poſſedions auparauant, & de l'horreur que nous donne cette perte ?

CHAPITRE VI.

Il exprime l'extreme douleur qu'il reſſentit de la mort de ſon amy.

MAIS pourquoy, mon Dieu, entray-je dans ce diſcours, puiſque ce n'eſt pas maintenant le temps de vous faire des queſtions, mais de vous confeſſer mes fautes? I'eſtois miſerable; & il n'y a point de cœur qui eſtant engagé dans l'amour des choſes mortelles ne ſoit miſerable; qui ne ſoit deſchiré lors qu'il les perd ; & qui alors ne connoiſſe & ne ſente la miſere par laquelle il eſtoit deſja miſerable auant meſme qu'il les euſt perduës.

Voila l'eſtat où j'eſtois alors. Ie pleurois tres

amerement, & ie ne trouuois point d'autre consolation que dans l'amertume de mes larmes. Ainsi j'estois malheureux; & cette vie toute malheureuse qu'elle estoit m'estoit encore plus chere que mon amy. Car quoy que j'eusse bien voulu la changer pour vne plus douce & plus agreable, ie n'eusse pas mieux aimé la perdre que l'auoir perdu. Et ie ne sçay mesme si j'eusse bien voulu la perdre pour luy, comme on le dit (si ce n'est point vne fable) d'Oreste & de Pilade, qui desiroient de mourir l'vn pour l'autre ou en mesme temps, parce qu'il leur eust esté plus fascheux de ne viure pas ensemble que de mourir. Mais ie ne sçay par quel sentiment si contraire à celuy de ces deux amis, quoy que j'eusse vn extreme degoust de viure, ie n'auois pas vne moindre apprehension de mourir. Ie croy que d'autant plus que j'aimois passionnement mon amy ie hayssois & craignois dauantage la mort qui me l'auoit enleué, & la regardois comme ma plus cruelle ennemie, m'imaginant que puisqu'elle auoit bien pû le rauir, elle rauiroit bientost le reste des hommes. Voila l'estat miserable où j'estois alors.

Mon Dieu, ie vous presente mon cœur. Voyez dans ses replis les plus cachez les fautes dont ie me souuiens, vous qui estes toute mon esperance, & qui me purifiez de la corruption de semblables amitiez en me faisant leuer les yeux vers vous, & en me tirant des filets dont j'estois enueloppé. Ie m'estonnois de voir viure les autres hommes apres la mort de celuy que j'auois aimé comme ne deuant jamais mourir. Et parce que j'estois vn autre luy-mesme ie m'estonnois encore dauantage de me voir viure

apres sa mort. Certes cet ancien auoit raison, qui parlant de son amy le nommoit la moitié de son ame: Car ie ressentois que celle de mon amy & la mienne n'auoient esté qu'vne seule ame qui donnoit la vie à deux corps. Aussi la vie m'estoit en horreur à cause que ie ne voulois pas n'estre viuant qu'à demy. Et c'estoit peut-estre par cette mesme raison que ie craignois de mourir, de peur que celuy que j'auois si fort aimé ne mourust entierement.

CHAPITRE VII.

L'impatience de sa douleur luy fait quitter son pays & passer à Carthage.

QVelle folie de ne sçauoir pas aimer les hommes comme des hommes! Et que l'homme est peu sage de souffrir auec tant d'impatience ces infortunes humaines. Ie m'agitois, ie soupirois, ie pleurois & j'estois en trouble, sans trouuer aucun repos, ny sans sçauoir à quoy me resoudre. Car ie portois mon ame toute dechirée & toute sanglante qui ne pouuoit souffrir de demeurer dans mon corps,& ne sçauois ou la mettre. Elle ne trouuoit point de soulagement ny dans les bois les plus agreables, ny parmy les jeux & la Musique; ny dans les lieux les plus odoriferans, ny dans les festins les plus magnifiques, ny dans les voluptez de la chair, ny dans les liures & dans les vers. Toutes choses, & la lumiere mesme m'estoient en horreur; & tout ce qui n'estoit pas mon amy m'estoit deuenu insupportable, excepté les larmes & les soupirs dans lesquels seuls ie trouuois vn peu de soulagement.

Digitized by Google

Quand ie cessois de pleurer ie me sentois aussitost accablé du pesant fardeau de mes douleurs, dont vous seul, ô mon Dieu pouuiez me descharger & me guerir. Ie le sçauois bien; mais ie n'auois ny la volonté ny la puissance de vous demander du secours: Et ie m'en trouuois d'autant plus incapable, que lors que ie pensois à vous ie n'en conceuois rien de certain ny de solide: Car ce n'estoit pas vous, mais ce vain fantosme & mon erreur qui estoit mon Dieu. Si ie taschois de mettre mon ame en repos en la mettant entre les mains de ce Dieu imaginaire, elle se laissoit tomber dans ce vuide, & venoit encore m'accabler. Ainsi j'estois à moy-mesme vn lieu malheureux où ie ne pouuois demeurer, & d'où ie ne pouuois m'esloigner: Car comment mon cœur eust-il pû s'esloigner de mon propre cœur? Comment me serois-je enfuy de moy-mesme? Comment ne me serois-je point suiuy moy-mesme? Ie quittay neanmoins mon pays parce que mes yeux cherchoient moins mon amy aux lieux où ils n'auoient pas accoustumé de le voir; & de Tagaste ie vins à Carthage.

CHAPITRE VIII.

Il descrit de quelle sorte le temps & la conuersation de ses amis adoucirent sa douleur.

LE temps ne passe pas inutilement. Il n'est pas sterile dans son c urs. Il fait de fortes impressions sur nos sens, & produit de merueilleux effets dans nos esprits. A mesure qu'il continuoit ses reuolutions, il jettoit d'autres especes dans ma fantaisie & d'autres images dans ma memoire, & me faisoit rentrer peu à peu dans mes plaisirs accoustumez; ma douleur ced-

dant de jour en jour à mes diuertiſſemens ordinaires. Mais ſi ce n'eſtoit pas d'autres douleurs qui luy ſuccedaſſent, c'en eſtoit au moins des cauſes & des ſemences pour l'auenir. Car d'où venoit que cette affliction m'auoit ſi aiſément penetré le cœur, ſinon de ce que j'auois reſpandu mon ame ſur l'inſtabilité d'vn ſable mouuant, en aimant vne perſonne mortelle comme ſi elle euſt eſté immortelle? Or ce qui me remit & me ſoulagea dauantage fut la douceur de la conuerſation de mes autres amis, auec leſquels j'aimois ce que j'aimois au lieu de vous mon Dieu: ce qui n'eſtoit qu'vne grande fable & vn long menſonge dont noſtre ame eſtoit encore plus infectée par les impreſſions corrompuës qu'elle conceuoit de nos diſcours. Mais lors qu'vn de mes amis venoit à mourir cet objet fabuleux & imaginaire ne pouuoit pas guerir mon affliction veritable.

Il y auoit auſſi d'autres choſes qui me plaiſoient fort en leur compagnie, comme de s'entretenir; de ſe resjoüir; de ſe rendre diuers teſmoignages d'affection; de lire enſemble quelques liures agreables; de ſe diuertir; de ſe traiter auec vne ciuilité officieuſe; de diſputer quelquefois ſans aigreur, ainſi qu'vn homme diſpute quelquefois auec ſoy-meſme, & d'aſſaiſonner comme par le ſel de ces legeres conteſtations qui ſont tres-rares la douceur ſi commune & ſi ordinaire, de ſe trouuer preſque touſiours dans les meſmes ſentimens; de s'inſtruire l'vn l'autre, & d'apprendre l'vn de l'autre; d'auoir de l'impatience pour le retour des abſens, & de les receuoir auec joye à leur arriuée.

Ces teſmoignages d'affection & autres ſem-

Digitized by Google

blables qui procedent du cœur de ceux qui s'entr'aiment, & se produisent au dehors par leur bouche, par leur langue, par leurs yeux, & par mille autres demonstrations si agreables, estoient comme autant d'estincelles de ce feu de l'amitié qui embrase nos ames & de plusieurs n'en fait qu'vne seule.

CHAPITRE IX.

De l'amitié humaine ; & qu'il n'y en a point d'heureuse que lors qu'on aime son amy en Dieu.

C'Est là ce qu'on aime dans les amis ; & que l'on aime de telle sorte, qu'vne personne s'estime coupable lors qu'elle n'aime point celuy qui l'aime, sans rechercher autre chose l'vn de l'autre que des tesmoignages d'affection. C'est delà que procedent nos plaintes & les tenebres de nostre douleur quand la mort nous enleue nos amis. C'est ce qui change en amertume les douceurs dont nous joüissions auparauant. C'est ce qui noye nostre cœur dans nos larmes, & fait que la perte de la vie de ceux qui meurent deuient la mort de ceux qui restent en vie.

Seigneur, bien-heureux celuy qui vous aime, & qui aime son amy en vous, & son ennemy pour l'amour de vous. Car celuy-là seul ne perd aucun de ses amis qui n'en aime aucun qu'en celuy qui ne se peut jamais perdre. Et qui est celuy-là, sinon nostre Dieu qui a fait le Ciel & la terre, & qui les remplit parce qu'il les a creez en les remplissant ? Nul ne vous perd, Seigneur, que celuy qui vous abandonne : Et où peut aller ou s'enfuir celuy qui vous abandon-

ne, sinon de vous fauorable, à vous-mesme irrité & en colere. Car où ne rencontre-il pas vostre loy vangeresse dans ses peines, vostre loy qui est la verité, comme vous estes vous-mesme la verité.

CHAPITRE X.

Que les creatures estant passageres l'ame n'y peut trouuer son repos.

DIEV des vertus, conuertissez-nous; monstrez-nous vostre visage & nous serons sauuez. Car de quelque costé que se tourne l'ame de l'homme, & quoy qu'elle recherche pour y trouuer son repos, elle n'y trouue que des douleurs jusqu'à ce qu'elle se repose en vous, quoy que les choses qu'elle recherche hors d'elle & hors de vous soient toutes belles, parce qu'elles sont vos creatures, qui ne seroient rien du tout si elles n'auoient receu de vous tout ce qu'elles sont. Elles naissent, & elles meurent: En naissant elles commencent d'estre; elles croissent en suite pour venir à la perfection de leur nature, à laquelle elles ne sont pas plustost arriuées qu'elles vieillissent & qu'elles meurent. Car tout déperit en ce monde; tout est sujet à la deffaillance & à la mort. Ainsi elles ne sont pas plutost nées, qu'elles tendent en croissant à vn estre plus parfait; & plus elles se hastent d'estre plus parfaitement tout ce qu'elles sçauroient estre, plus elles se hastent de n'estre plus. Telle est leur nature; c'est tout ce qu'elles ont receu de vous; & tout ce qu'elles en deuoient receuoir, puis qu'elles font partie des choses qui ne peuuent subsister toutes en vn mesme temps, mais qui en

en s'ecoulant & en ſuccedant les vnes aux autres composent ce grand corps de l'vniuers dont elles ſont des parties. C'eſt en cette meſme maniere que le diſcours ſe forme dans noſtre bouche par vne ſuite de pluſieurs ſons, puis qu'afin qu'il ſoit acheué il faut qu'auſſi-toſt qu'vne parole s'eſt faite entendre elle paſſe pour donner lieu à vne autre.

Que mon ame vous loüe de toutes ces choſes, ô mon Dieu, mais qu'elle ne s'y attache point par cét amour violent qui la tient captiue, lors qu'elle s'abandonne aux plaiſirs des ſens. Car comme ces creatures periſſables paſſent & courent à leur fin, elle eſt déchirée par ſes differentes paſſions qu'elle a pour elles & qui la tourmentent ſans ceſſe; parce que l'ame deſirant naturellement de ſe repoſer dans ce qu'elle aime, il eſt impoſſible qu'elle ſe repoſe dans ces choſes paſſageres, puis qu'elles n'ont point de ſubſiſtance & qu'elles ſont dans vn flux & vn mouuement perpetuel: elles n'ont pas pluſtoſt paru qu'elles diſparoiſſent & s'enfuyent auec vne telle viteſſe, que lors meſmes qu'elles ſont preſentes aux ſens corporels, les ſens ne peuuent les atteindre ny les ſuiure dans leur courſe. Ce qui arriue, parce que nos ſens ſont terreſtres & groſſiers, comme il falloit qu'ils fuſſent pour eſtre proportionnez à ce corps peſant & materiel. Ils ont aſſez de force & d'actiuité pour receuoir les impreſſions de ces choſes exterieures, & les rapporter à l'ame qui eſt la fin à laquelle ils ont eſté deſtinez; mais non pas pour les arreſter dans ce mouuement ſi rapide par lequel elles paſſent du point qui leur eſt marqué pour commencer d'eſtre, au terme qui leur eſt mar-

qué pour n'estre plus. Car comme c'est vostre verbe, mon Dieu, qui en les creant leur donne tout l'estre qui leur est propre, c'est luy aussi qui leur prescrit & le moment de leur origine pour commencer d'estre, & son terme pour n'estre plus.

CHAPITRE XI.

Que les creatures sont changeantes; & qu'il n'y a que Dieu d'immuable.

O MON ame, ne te laisse pas aller au vain amour des creatures, & prends garde que le bruit & le tumulte de tes vanitez & de tes passions pour les choses perissables ne rende sourdes les oreilles de ton cœur, & ne l'empeschent d'oüir la voix de la parole eternelle. Car c'est cette parole eternelle, c'est le Verbe qui te crie du haut du Ciel que tu retournes à luy, & c'est en luy que tu trouueras vn repos inébranlable, parce que c'est en luy seul que l'amour est asseuré de n'estre jamais abandonné de l'objet qu'il aime, si luy-mesme ne l'abandonne le premier & s'il ne cesse d'aimer cet objet si diuin & si aimable. Les creatures ne demeurent point dans vn estat ferme & immobile; elles passent toutes, & il faut qu'elles passent necessairement afin qu'elles soient suiuies des autres, & qu'elles accomplissent par cette succession continuelle le cours de ce monde inferieur & sensible dont toutes les parties sont coulantes & passageres. Mais le Verbe de Dieu ne passe point : il est immobile & immuable. C'est en luy, mon ame que tu dois establir ta demeure : C'est à luy que tu dois donner en garde les dons que tu as receus de luy-

Digitized by Google

mesme ; & le faire au moins maintenant que tu dois estre lasse d'auoir esté si long-temps trompée. Attache-toy desormais à la verité. Remets en ses mains ce que tu as receu de ses mains. Tu conserueras tout en la rendant depositaire de tout. Et de plus tes playes se refermeront : toutes tes langueurs se guerriront : tes defauts se reformeront : ta force se renouuellera : les choses qui en toy sont sujettes à l'inconstance & au changement ne s'écouleront point hors de toy : elles ne te porteront point en bas vers le neant où elles tendent ; mais elles seront immobiles auec toy, estant appuyées sur celuy qui est toujours le mesme & incapable de changer jamais.

Pourquoy es-tu si malheureuse que de te corrompre en suiuant les vitieuses inclinations de la chair ? N'est-ce pas plustost à elle à se purifier par ta pureté & à te suiure ? Toutes les choses que tu connois par les sens de cette chair ne sont que les parties de ce tout que tu ignores, & dont les parties ne laissent pas de te plaire. Mais si tes sens charnels auoient vne actiuité si estenduë qu'ils fussent capables d'embrasser & de comprendre ce tout ; & que Dieu en punition de tes offenses, ne les eust point bornez comme il a fait, à n'en connoistre que quelque partie, tu desirerois que ce qui s'en presente deuant toy passast aussi-tost, afin que le reste suiuist, & que toutes les parties se succedant l'vne à l'autre & composant la perfection de ce tout, elles te pleussent dauantage estant considerées toutes ensemble. Car il seroit de tous les sens ce qui est de celuy de l'oüye par lequel tu entends tout ce que l'on peut dire. Or tu ne veux pas que les sillabes demeurent fixes ; mais qu'elles passent

auec visteſſe afin que les autres leur ſuccedent, & que tu entendes tout le diſcours. Par où il paroiſt clairement que lors qu'vn tout eſt composé de pluſieurs parties, & que ces parties ne ſubſiſtent pas toutes enſemble en meſme temps pour le composer, elles plaiſent beaucoup dauantage lors qu'on les peut conſiderer toutes, que lors qu'on en conſidere ſeulement quelqu'vne en particulier. Mais l'auteur de toutes ces creatures paſſageres eſt incomparablement plus excellent qu'elles, & il n'eſt point ſujet à paſſer, parce que rien ne peut luy ſucceder & remplir ſa place. Que ſi les corps te plaiſent, ô mon ame, prens d'eux vn ſujet de loüer Dieu, & porte ton amour vers cet admirable ouurier qui les a formez : de peur qu'en te plaiſant ſeulement en eux, & n'eleuant point ta penſée vers leur auteur, tu ne vienne à luy de plaire toy-meſme.

CHAPITRE XII.

Qu'il faut aimer les ames en Dieu en qui ſeul eſt le veritable repos, & vers qui Ieſus-Chriſt nous rappelle par ſon Incarnation.

QVE ſi les ames te plaiſent, aime-les en Dieu, parce qu'elles ſont errantes & muables en elles-meſmes, & qu'elles ſont fixes & immobiles en luy, de qui elles tiennent toute la ſolidité de leur eſtre, & ſans qui elles s'ecouleroient & periroient. Ne les aime donc qu'en Dieu; & entraiſne vers luy auec toy toutes celles que tu pourras, & leur dis: Voila celuy qui doit eſtre l'objet vnique de noſtre amour: voila celuy que nous deuons ſeul aimer. C'eſt

Digitized by Google

luy qui a creé toutes choſes, & il n'eſt pas eſloigné de nous : Car il ne s'en eſt pas allé apres les auoir creées ; mais eſtant toutes procedées de luy, elles ſont toutes demeurées en luy. Si on le cherche, on le trouuera au lieu où l'on gouſte la douceur de la verité : On le trouuera dans le fond du cœur ; mais le cœur s'eſt eſloigné de ſa preſence. Pecheurs reuenez à voſtre cœur : vniſſez-vous à celuy qui vous a creez : Attachez-vous fortement à luy, & vous ſerez inebranlables : Repoſez-vous en luy, & rien ne troublera voſtre repos.

Pourquoy vous egarez-vous dans des chemins rudes & difficiles ? Où allez-vous ? Le bien que vous aimez vient de luy: mais ce bien n'eſt doux & agreable que lors que vous l'aimez pour luy & en luy ; & c'eſt auec juſtice qu'il ſe conuertit en amertume pour ceux qui l'aiment injuſtement lors qu'ils ſe ſeparent de celuy de qui ce bien & les autres biens procedent. Pourquoy allez-vous errant çà & là par des chemins aſpres & penibles ? Le repos n'eſt pas où vous le cherchez. Vous faites bien de le chercher ; mais il n'eſt pas où vous le cherchez. Vous cherchez vne vie heureuſe dans la region de la mort : vous ne l'y trouuerez pas. Car comment trouueroit-on la vie heureuſe où l'on ne trouue pas meſme la vie ?

Noſtre veritable vie eſt deſcenduë icy bas: Elle a ſouffert noſtre mort, & a fait mourir noſtre mort meſme par l'abondance de ſa vie : Elle a tonné en criant que nous retournions d'icy à luy dans le ſecret ou habite ſa diuinité, & d'où il eſt venu à nous lors qu'il eſt deſcendu dans le ſein de la bien-heureuſe Vierge, où il a eſpouſé

Digitized by Google

la nature humaine, cette chair mortelle qu'il deuoit rendre immortelle, & d'où il est sorty comme l'espoux de sa couche nuptiale, & a marché à grands pas comme vn geant qui se haste d'arriuer jusqu'au bout de sa carriere. Car il ne s'est point arresté; mais il a toujours couru en criant par ses paroles, par ses actions, par sa vie, par sa mort, par sa descente aux enfers, par son Ascension dans le Ciel; & ne criant autre chose sinon que nous retournions à luy. Il est disparu de deuant nos yeux, afin que nous reuenions à nostre cœur, & que là nous le trouuions. Il s'en est allé; & neanmoins il est icy. Il n'a pas voulu demeurer plus long-temps auec nous; & toutefois il ne nous a pas abandonnez: Car il s'en est allé au lieu d'où il n'estoit jamais party, parce que c'est luy qui a creé le monde, & qui estoit en ce monde, & qui est venu dans le monde sauuer les pecheurs.

C'est luy à qui mon ame confesse toutes ses miseres, afin qu'il luy plaise de la guerir: Car c'est luy qu'elle a offensé. Enfans des hommes jusques à quand aurez-vous le cœur endurcy? Est-il possible qu'apres que la vie est descenduë vers vous, vous ne vouliez pas monter vers elle pour trouuer la vie en elle? Mais où estes-vous montez lors que vous vous estes eleuez au dessus de vous-mesme par l'enflure de l'orgueil, & auez porté vos testes jusques dans le Ciel? C'est delà que vous deuez descendre par l'humilité, afin de monter en suite, & de monter vers Dieu; puisqu'en vous eleuant contre luy vous n'estiez pas montez vers luy, mais tombez dans le fonds d'vn precipice. Dis leur ces choses, ô mon ame, afin qu'ils pleurent dans cette vallée

Digitized by Google

de larmes; & entraiſne-les ainſi auec toy vers Dieu. Tu les entraiſneras vers luy, ſi c'eſt par ſon eſprit que tu leur parles: & tu leur parleras par ſon eſprit, ſi tes paroles ſont toutes ardentes & enflammées du feu de la charité.

CHAPITRE XIII.

D'où procede l'amour. Et de deux liures qu'il auoit faits de la bienſeance & de la beauté.

IE ne comprenois pas alors ces veritez: ie me precipitois dans l'abiſme, & ie n'aimois que les beautez baſſes & periſſables. Ie diſois à mes amis; Aimons-nous quelque choſe qui ne ſoit beau? Car qu'appellons-nous eſtre beau? & qu'eſt-ce que la beauté, ſinon ce qui nous attire & nous attache aux objets que nous aimons? Eſtant certain que s'il n'y auoit en eux quelque agreément & quelque beauté ils n'auroient point d'attraits qui nous portaſſent à les aimer. Ie conſiderois que dans les corps meſmes on peut diſtinguer deux choſes: ou ce qui tient lieu comme d'vn tout, & qui pour cette raiſon meſme a vne beauté qui luy eſt propre: ou ce qui a rapport à vn autre & qui nous plaiſt à cauſe de cette conuenance & de cette proportion qu'il a auec la choſe à laquelle il ſe rapporte, comme chacun de nos membres eſt proportionné à noſtre corps, & comme vn ſoulier bienfait eſt proportionné au pied pour lequel il a eſté fait. Cette conſideration qui eſtoit ſortie ce me ſemble du plus profond de mon ame fit vne telle impreſſion dans mon eſprit; que j'eſcriuis deux ou trois liures, ſi ie ne me trompe, ſur ce ſujet meſme de la conuenance &

de la beauté. Car, mon Dieu, vous en ſçauez le nombre, que j'ay oublié maintenant, ces liures n'eſtant plus entre mes mains, & s'eſtant egarez ſans que ie ſçache moy-meſme ce qu'ils ſont deuenus.

CHAPITRE XIV.

Qu'il auoit addreſſé ce liure à vn Orateur Romain nommé Iquere. D'où procede l'eſtime qu'on a des perſonnes abſentes.

MAIS qu'eſt-ce qui me pût porter alors, mon Seigneur & mon Dieu, à dedier ces meſmes liures à Iquere Orateur Romain, que ie n'auois jamais veu, & que j'aimois à cauſe de la reputation de ſa ſuffiſance, qui le rendoit illuſtre parmy les hommes de ſon ſiecle? I'auois ſeulement oüy rapporter de luy quelques paroles qui m'auoient ſemblé fort belles: mais l'eſtime que ie faiſois de cét Orateur venoit principalement de ce que ceux qui me les auoient rapportées en teſmoignoient vne grande eſtime & le releuoient auec des loüanges extraordinaires. Gar ils ne pouuoient aſſez admirer qu'vn homme originaire de Syrie, apres s'eſtre rendu excellent en la langue Grecque fuſt deuenu vn maiſtre incomparable de l'eloquence Latine, & qu'il fuſt tout enſemble vn des plus ſçauans Philoſophes de ſon temps. Comment ſe peut-il faire, mon Dieu, que nous aimions vn homme lors qu'il eſt fort eſloigné de nous, parce qu'il eſt loüé de ceux qui ſont auec nous? Eſt-ce que cet amour paſſe de la bouche de celuy qui le louë dans le cœur de celuy qui l'entend loüer? Nullement. Mais l'amour de l'vn allume l'amour de l'autre:

Digitized by Google

Car ce qui nous potte à aimer vn homme qu'on loüé deuant nous, eſt lors que celuy qui le loüé nous paroiſt auoir autant d'eſtime & de reuerence pour luy dans le fond du cœur, comme il en teſmoigne par ſes paroles, c'eſt à dire lors qu'il le loüé, parce qu'il l'aime veritablement.

Voila comme j'aimois alors les hommes, mon Dieu, en me reglant ſur le jugement des hommes, au lieu de me regler ſur le voſtre qui eſt ſouuerainement juſte & qui ne peut jamais nous tromper. Neanmoins ie ne loüois pas alors ceux que j'eſtimois en la maniere qu'on loüé vn celebre cocher du Cirque ou vn chaſſeur renommé de l'Amphiteatre; mais d'vne maniere entierement differente & ſans comparaiſon plus graue & plus ſerieuſe, comme j'aurois deſiré moy-meſme d'eſtre loüé. Or ie n'euſſe nullement voulu eſtre loüé ny eſtre aimé comme le ſont les Comediens & ceux qui ſeruent au diuertiſſement du peuple; mais au contraire j'aurois beaucoup mieux aimé eſtre inconnu que d'eſtre celebre de la ſorte, & eſtre hay meſme que d'eſtre aimé en cette maniere. Mais comment les mouuemens ſi diſſemblables de ces differens amours peuuent-ils ſe trouuer tout enſemble dans vne meſme ame? Comment puis-je aimer dans vn autre ce que ie hay veritablement dans moy-meſme, le fuyant auec vne horreur & vne auerſion violente, quoy que celuy dans qui ie l'aime ſoit homme auſſi-bien que moy? Car ce que l'on peut dire à l'eſgard d'vn bon cheual, que celuy qui l'aime ne voudroit pas neanmoins eſtre cheual quand il ſeroit en ſon pouuoir de le deuenir, ne ſe peut pas dire en cette rencontre,

puisqu'vn Comedien estant homme aussi-bien que nous, nous pourrions passer dans sa condition & dans son estat ciuil sans rien perdre de nostre estat naturel. Comment donc est-il possible que j'aime dans vn homme ce que ie hay & ce que ie fuyrois d'estre, moy qui suis homme aussi-bien que luy ? O mon Dieu, que l'homme est vn abisme profond & impenetrable; qu'il y a dans luy de ressorts cachez ! & neanmoins, mon Dieu, vous sçauez le conte de tous les cheueux de sa teste, selon la parole de vostre Escriture, sans qu'à vostre égard il s'en puisse perdre vn seul, quoy qu'il soit vray qu'il est plus aisé de conter ses cheueux que cette innombrable varieté d'affections & de mouuemens qui se forment dans son cœur.

Mais pour ce qui est de cet Orateur ie le considerois d'vne telle sorte dans l'affection que ie luy portois que j'eusse souhaitté de pouuoir estre ce qu'il estoit. Ainsi ie m'egarois dans les pensées vaines & presomptueuses de mon esprit: ie me laissois emporter à tous les vents de mes passions: Et neanmoins, mon Dieu, vous preniez toujours soin de moy au milieu de ces dereglemens par vne conduite dautant plus merueilleuse qu'elle estoit plus secrette & plus cachée. Mais comment sçay-je asseurément, mon Dieu, ce que ie vous ay dit vn peu auparauant, que l'amour que ie portois à cet homme venoit plustost de ce que ceux qui le loüoient deuant moy tesmoignoient l'aimer, que des choses mesmes dont ils le loüoient ? Ie le sçay parce que si ces mesmes personnes au lieu de me le loüer me l'eussent blasmé, & m'eussent rapporté ce qu'ils luy auoient oüy

dire en le rabbaiſſant & le meſpriſant, ie n'aurois ſenti aucun mouuement d'amour pour luy. Et neanmoins la perſonne euſt eſté la meſme, les choſes euſſent eſté les meſmes, & il n'y euſt eu que la diſpoſition differente de ceux qui m'auroient parlé de luy qui euſt pû produire des impreſſions ſi differentes dans mon eſprit. Voila l'eſtat deplorable, où languit vne ame toute foible qui n'eſt point encore appuyée ſur le ferme ſoutien de la verité: ſelon que ſoufflent les vents excitez par l'eſprit & par la langue de ceux qui luy parlent elle ſe trouue agitée par des mouuemens tout contraires, elle ſe tourne tantoſt d'vn coſté & tantoſt d'vn autre, & ſa lumiere s'obſcurcit d'vne telle ſorte qu'elle ne peut diſcerner la verité, quoy qu'elle nous ſoit toujours preſente.

Ie conſiderois comme vn grand auantage pour moy, que mes eſtudes & ce diſcours que j'auois fait peuſſent venir à la connoiſſance de cet Orateur. Que s'il les euſt approuuez j'aurois encore eſté plus brulant pour mieux faire à l'aduenir; & s'il n'euſt pas teſmoigné les approuuer, j'en aurois eſté bleſſé dans le cœur, parce qu'il eſtoit plein de vanité & vuide de cette fermeté inebranlable qui ne ſe rencontre que dans vous. Cependant, mon Dieu, ie prenois plaiſir à faire diuerſes meditations dans mon eſprit ſur la bienſeance & la beauté, qui eſtoient le ſujet de ce liure que ie luy auois addreſſé, & ie n'auois point beſoin pour les admirer que perſonne les louaſt auec moy.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Comme son esprit estant obscurcy par les images des choses corporelles ne pouuoit comprendre les spirituelles, & croyoit que l'ame estoit vne partie de Dieu.

MAIS, ô Seigneur tout-puissant qui estes seul la cause adorable de toutes les merueilles que nous voyons, ie ne pouuois comprendre alors dans vostre sagesse, qui est l'art de tous les arts, le secret d'vne verité si importante. Mon esprit ne s'attachant qu'aux formes sensibles & corporelles distinguoit la beauté de la bien-sceance, en disant, que ce qui est beau est beau par soy-mesme; & que ce qui est bien-sceant n'est beau que par vn rapport & vne proportion qu'il a auec vne autre: ce que ie faisois voir par des exemples tirez des corps. Ie passé de là à vouloir connoistre la nature de mon ame; mais ie ne m'en pouuois representer qu'vne fausse idée estant preoccupé par cette fausse opinion que j'auois touchant les choses spirituelles. Et lors que l'esclat mesme de la verité me frappoit les yeux & me faisoit violence en quelque sorte, mon esprit s'eblouïssoit de sa lumiere, & se tournoit aussi-tost de la consideration des choses incorporelles pour s'attacher aux couleurs, aux lineamens, & aux grandeurs palpables & sensibles qui se trouuent dans les corps. Et parce que ie ne pouuois former dans mon esprit aucune image corporelle par laquelle ie me peusse figurer mon ame, ie croyois qu'il m'estoit impossible de la conceuoir.

Mais comme ie trouuois dans la vertu vne

Digitized by Google

paix & vne tranquillité qu'on doit aimer, & dans le vice vne guerre & vne discorde qu'on doit hayr, ie remarquois qu'il y a vne certaine vnité dans la vertu, & vne certaine diuision dans le vice. Et comme ie ne suiuois que le fantosme de mes imaginations vaines & égarées, ie mettois dans cette vnité l'ame raisonnable & la nature de la verité supréme & du souuerain bien: Et dans cette diuision ie me figurois vne certaine substance d'vne vie irraisonnable & la nature du souuerain mal, qui non seulement estoit vne substance, mais qui estoit mesme vne veritable vie, & qui neanmoins ne procedoit point de vous, mon Dieu, qui estes la cause vnique & souueraine de tous les estres. Et comme j'estois possedé de ces resueries; j'appellois cette premiere nature à laquelle ie rapportois tout le bien, Vnité, la considerant comme vn esprit sans aucun sexe; & cette seconde à laquelle ie rapportois tout le mal, Duplicité, que ie considerois comme la cause, tant de cette fureur qui pousse les hommes dans toutes les actions violentes & criminelles, que de ces mouuemens impurs qui les portent dans les desordres honteux de leurs passions brutalles.

Ie ne sçauois pas, mon Dieu, & vous ne m'auiez pas encore appris, que nulle substance n'est vn mal, & que nostre ame n'est pas le bien souuerain & immuable. Car comme on tombe dans les crimes d'injustice lors que cette partie de nostre ame qui est le siege de la colere se reuolte contre la raison, & s'emporte auec violence dans des mouuemens tumultueux & dereglez: Et comme on tombe dans les crimes d'intemperance lors que cette partie de l'ame

Digitized by Google

qui reçoit l'impreſſion des plaiſirs du corps ſe deſregle & s'emporte dans l'excez : Ainſi l'on tombe dans la fauſſeté & dans l'erreur lors que la partie ſuperieure de l'ame raiſonnable ſe deſregle & ſe corrompt. Et c'eſt l'eſtat où je languiſſois alors, ne ſçachant pas que mon ame deuoit eſtre eclairée par vne lumiere plus ſublime pour eſtre participante de la verité ſupréme & eternelle, n'eſtant pas elle-meſme, comme ie me l'imaginois fauſſement, la nature & l'eſſence de la verité. Car c'eſt vous mon Dieu qui allumez ma lampe, ſelon la parole de voſtre Prophete : c'eſt vous qui eclairez mes tenebres ; & nous auons tout receu de voſtre plenitude, parce que vous eſtes la lumiere veritable qui éclaire tout homme venant dans le monde, qui n'eſt point ſujette à la viciſſitude des ſiecles, & qui eſt incapable d'eſtre jamais obſcurcie.

Ie taſchois alors d'aller à vous ; mais vous me rejettiez loin de vous, me laiſſant dans mes erreurs funeſtes & mortelles, parce que vous reſiſtez aux ſuperbes. Et pouuois-je monter dans vn plus haut point d'orgueil, que de m'imaginer comme ie faiſois par vne folie prodigieuſe, que j'eſtois naturellement ce que vous eſtes. Car ne pouuant pas nier que ie ne fuſſe ſujet à changer, puis que ie ne deſirois d'acquerir l'intelligence & la ſageſſe que pour paſſer dans vn eſtat plus parfait, j'aimois mieux m'imaginer que vous eſtiez changeant, auſſi-bien que moy, que de croire que ie ne fuſſe pas ce que vous eſtes. C'eſt pourquoy vous me repouſſiez loin de vous, & vous me reſiſtiez auec tres-grande raiſon dans l'extrauagance de mes penſées. Mon imagination eſtoit toute remplie de ces images des

corps. Ayant l'ame toute charnelle j'accusois la chair auec les Manichéens, comme estant mauuaise par elle-mesme. I'estois, selon la parole de vostre Escriture, vn esprit qui s'agitoit sans cesse & ne retournoit jamais à vous. Et m'égarant de plus en plus ie me representois vn monde chimerique & imaginaire des choses qui n'estoient ny dans vous, ny dans moy, ny dans les corps, qui n'estoient point des ouurages creez par vostre verité, mais des resueries que mon imagination se formoit sur les fantosmes qu'elle auoit receus des corps. I'allois attaquer, insensé que j'estois, les plus simples des enfans de vostre Eglise, qui sont maintenant mes concitoyens & mes freres, & de la compagnie desquels j'estois alors malheureusement banni sans le connoistre; & ie leur disois auec autant de presomption que d'impertinence. Comment l'ame que Dieu a creée est-elle dans l'aueuglement & dans l'erreur? Et ie ne voulois point souffrir que l'on me respondist; Comment Dieu mesme est-il dans l'erreur, puis que l'ame estant selon vous vne partie de Dieu, c'est luy-mesme qui erre lors qu'elle erre. Et j'aimois mieux soutenir selon les principes des Manichéens, que vostre nature immuable auoit esté contrainte d'errer en meslant nostre ame qui est vne partie d'elle-mesme auec la nature du mal, que de reconnoistre que l'ame de l'homme qui est muable a peché par sa propre volonté, & qu'en suite de ce déreglement volontaire elle est tombée par vne juste punition dans l'aueuglement & dans l'erreur.

I'auois enuiron vingt-six ou vingt-sept ans lors que j'escriuis ces liures; & mon esprit estoit

tellement rempli de ces fantoſmes & de ces images corporelles, que parmy le tumulte & le grand bruit qu'elles excitoient dans mon ame, ie ne pouuois entendre, ô douce & eternelle verité, voſtre harmonie celeſte & diuine qui ne s'entend que par l'oreille du cœur, quoy que j'éleuaſſe alors le mien pour vous écouter, meditant en moy-meſme ſur cette bien-ſeance & cette beauté, & deſirant de me tenir deuant vous, de vous eſcouter & de receuoir cette joye dont l'ame eſt rauie lors qu'elle entend la voix de l'Eſpoux. Mais quoy que ie fiſſe, l'erreur dont j'eſtois preuenu m'emportoit auſſi-toſt hors de moy, dans la conſideration des corps, & le poids de ma preſomption & de mon orgueil me precipitoit toujours en bas. Car vous ne reſpandiez pas encore dans moy cette joye ſecrette que vous donnez à l'ame qui vous eſcoute; & mes os ne pouuoient receuoir ce treſſaillement diuin dont parle voſtre Prophete, n'eſtant pas encore briſez & humiliez.

CHAPITRE XVI.

Qu'il auoit entendu de luy-meſme les Categories d'Ariſtote & tous les liures des arts liberaux.

QVE me ſeruoit-il, mon Dieu, dans l'eſtat funeſte où j'eſtois alors, de ce qu'enuiron à l'âge de vingt ans m'eſtant tombé entre les mains vn traitté d'Ariſtote que l'on nomme les dix Categories, dont j'auois entendu parler à Carthage auec tant d'oſtentation & de pompe à mon maiſtre en rhetorique & à d'autres qui paſſoient pour habiles, & que pour cette raiſon ie ſouhaittois ardemment de lire dans la crean-

ce que j'auois que c'estoit quelque chose tout extraordinaire & tout diuin. Ce traitté, dis-je, m'estant tombé entre les mains ie le leus seul & l'entendis : de sorte qu'en ayant conferé depuis auec ceux qui disoient l'auoir appris d'excellens maistres qui le leur auoient expliqué, non seulement de viue voix, mais aussi par des figures qu'ils en auoient tracées sur le sable, ils ne m'en peurent dire dauantage que ce que j'en auois compris de moy-mesme en le lisant en particulier.

Il me sembloit que ce liure parloit assez clairement des substances, comme est l'homme ; & de ce qui est en elles, comme est la figure de l'homme : Quel il est; De quelle taille; & combien il a de pieds de hauteur : De sa parenté, comme de qui il est frere : En quel lieu il est : En quel temps il est né : S'il est debout ou assis : S'il est habillé ou armé : S'il agit ou s'il souffre quelque chose : Et generalement de tout ce qui est compris sous ces neuf derniers genres dont j'ay rapporté icy quelques exemples, ou dans le genre de la substance : ce qui s'estend presque à l'infiny.

Quel bien m'apportoit cette connoissance ? ou plustost quel mal ne me causoit-t'elle pas ? puis que m'imaginant tout ce qui est est absolument compris sous ces dix Categories, j'estois contraint de vous conceuoir, mon Dieu qui estes parfaittement simple & immuable, comme si vostre grandeur & vostre beauté eussent esté en vous, ainsi que des accidens sont dans leur sujet, qui est la maniere en laquelle ces qualitez se rencontrent dans les corps : Au lieu que vous estes vous-mesme vostre grandeur & vo-

Digitized by Google

ſtre beauté, & que le corps n'eſt ny grand ny beau entant ſeulement qu'il eſt corps, puis que quand il ſeroit moins grand ou moins beau, il ne laiſſeroit pas d'eſtre corps. Ainſi ce que ie penſois de vous n'eſtoit qu'vn ombre & vn fantoſme, & non pas la verité de voſtre nature: Ce n'eſtoit que des ſonges & des reſueries que ie me formois dans ma miſere, & non pas ces perfections ſupreſmes & immuables dont vous jouïſſez dans voſtre eternelle felicité. Car ie portois alors ſur moy-meſme l'effet de cette juſte peine à laquelle vous auez condamné tous les hommes; mon eſprit eſtant vne terre maudite qui ne me produiſoit que des chardons & des eſpines, & ayant beſoin d'vn grand trauail pour acquerir le vray pain de l'ame.

Que me ſeruoit-il encore, mon Dieu, d'auoir leu alors & d'auoir entendu ſeul ſans l'aide d'aucun homme tous les liures des arts liberaux qui ont pû tomber entre mes mains, puis que toutes ces belles lettres, dont le nom meſme monſtre qu'elles ſont deſtinées pour des perſonnes libres & honneſtes, n'empeſchoient pas que ie ne fuſſe vn eſclaue malheureux de mes paſſions dereglées? Ie me portois dans ces connoiſſances auec grand plaiſir; & ie ne conſiderois pas que c'eſt vous, mon Dieu, qui eſtes le principe & la ſource de tout ce qu'il y a en elles de certain & de veritable. Ie tournois le dos à voſtre clarté,& le viſage vers vos creatures dans leſquelles elle reluit. Et ainſi mes yeux qui voyoient les choſes que vous éclairez n'eſtoient point éclairez eux-meſmes. I'ay compris ſans beaucoup de peine & ſans eſtre aidé d'aucun homme tout ce que j'ay pû lire touchant l'art

de l'Eloquence, la Dialectique, la Geometrie, la Musique & l'Arithmetique. Vous sçauez, mon Dieu, que ce que ie dis est veritable : Car la promptitude d'esprit pour bien comprendre, & la netteté pour se bien exprimer sont vn don & vne faueur que vous dispensez à qui il vous plaist. Mais helas! j'ay esté bien éloigné de vous l'offrir comme ie deuois, & de vous en faire vn sacrifice. Ie ne me suis serui que pour me perdre de ces qualitez qui me pouuoient estre si aduantageuses, & à l'exemple du plus jeune de vos deux enfans j'ay voulu estre le maistre de cette part de mon bien ; & au lieu de remettre entre vos mains ces richesses que j'auois receuës de vostre bonté, ie m'en suis allé dans vne terre extrémement éloignée pour les dissiper malheureusement en me prostituant à l'amour des creatures. Et que me seruoit cette bonté d'esprit que j'auois receuë de vous, puis que ie n'en vsois pas bien. Car il est vray que dans la facilité auec laquelle j'auois appris tous ces arts & ces sciences, ie ne m'apperceuois de la peine que les personnes mesme intelligentes & laborieuses ont à les comprendre, que lors que ie m'efforçois de les leur rendre claires & faciles ; n'y ayant que les plus spirituels qui entendissent aisément ce que ie disois.

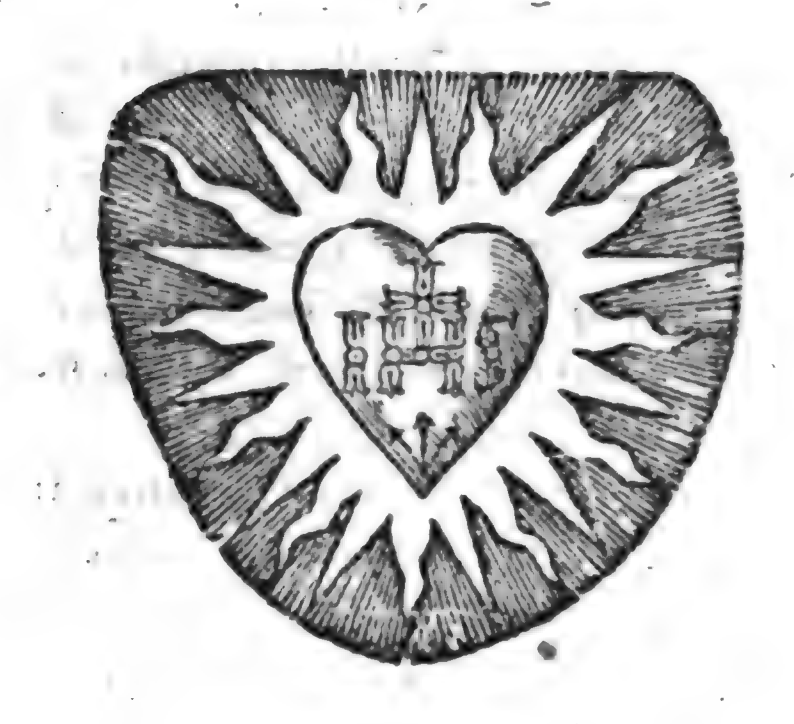
Mais, mon Seigneur & mon Dieu qui estes la verité suprême, dequoy me seruoient tous ces aduantages, puisque ie vous considerois comme vn corps resplendissant & d'vne grandeur immense dont j'estois vne petite partie ? Y a-t'il rien de plus detestable que cette opinion folle, & extrauagante ? C'est neanmoins ce que ie croyois alors de vous. Et ie ne rougis point

mon Dieu, de reconnoiſtre voſtre infinie miſericorde en le confeſſant, & d'implorer ſur moy le ſecours de voſtre grace, puiſque ie n'ay point rougi de publier mes blaſphemes & d'abboyer contre vous deuant tous les hommes. Que me ſeruoit donc alors cette promptitude & cette viuacité d'eſprit auec laquelle j'auois penetré toutes ces ſciences, & j'auois eſclaircy moy ſeul ſans le ſecours d'aucun homme tant de liures ſi obſcurs & ſi difficiles; puiſque j'eſtois tombé dans des excés ſi horribles en ce qui regarde le ſalut & la doctrine de la pieté, par vne ignorance honteuſe & ſacrilege. Ou que nuiſoit aux plus ſimples & aux plus petits de vos enfans d'auoir vn eſprit beaucoup plus lent, puiſqu'ils ne s'egaroient point comme moy; mais que ſe tenant toujours prés de vous ils demeuroient à couuert, ainſi que de petits oiſeaux du Ciel, dans voſtre Egliſe comme dans leur nid, pour y prendre leurs plumes peu à peu, & pour faire croiſtre toujours de plus en plus les deux aiſles de leur double charité, en ſe fortifiant par la nourriture d'vne foy ſaine, & d'vne doctrine veritable.

O mon Seigneur & mon Dieu, faites-nous la grace de mettre toute noſtre eſperance en vous ſeul, & de nous tenir cachez ſous vos aiſles: Protegez-nous contre tous nos ennemis; & portez-nous dans noſtre langueur. Vous nous porterez eſtant tous petits; & vous nous porterez juſqu'a l'extreme vieilleſſe, parce que nous ne ſommes que foibleſſe lors que nous nous appuyons ſur nous-meſmes: mais noſtre foibleſſe ſe change en force lors qu'elle eſt ſouſtenuë par voſtre force. Noſtre bien ne perit jamais, puiſ-

Digitized by

qu'il est tout en vous qui ne mourez point : Et nous ne tombons dans le mal & dans le desreglement, que parce que nous nous eloignons de vous. Retournons donc, mon Seigneur, retournons à vous, afin que nous ne perissions pas. Car si nous auons esté si malheureux que de nous perdre, nostre bien neanmoins ne s'est pas perdu auec nous, puisque c'est vous-mesme qui estes toujours viuant : Et quand nous retournerons dans nostre demeure veritable apres vne si longue absence, nous ne craindrons pas de la trouuer abbatuë, puisque nous n'auons point d'autre demeure que vostre eternité qui est immuable.



LES CONFESSIONS DE S. AVGVSTIN.

LIVRE CINQVIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Il excite son ame à loüer Dieu.

RECEVEZ, mon Dieu, ces confessions comme vn sacrifice que vous presente ma langue, cette langue que vous auez formée & que vous faites mouuoir afin qu'elle publie vos loüanges. Guerissez toutes les puissances de mon ame; & qu'elles disent en suite, Seigneur qui est semblable à vous? Puisque celuy qui se confesse à vostre diuine majesté ne vous apprend rien de ce qui se passe dans luymesme, non plus qu'vn cœur qui se ferme ne se cache pas à vos yeux, & n'est pas assez fort pour resister par son endurcissement à la puissance de vostre main: Vous domptez sa dureté quand il vous plaist, ou par vostre misericorde ou par vostre justice; & il ne se peut deffendre de vostre chaleur selon le langage du Prophete.

Que mon ame vous loüe donc afin qu'elle vous aime dauantage, & qu'elle publie les graces que vous luy auez faites, afin qu'elle vous en

loüe. Toutes vos creatures, Seigneur, ne cessent iamais de celebrer vos loüanges. Celles qui sont pourueuës d'esprit & d'intelligence vous loüent par leur propre bouche: Et les animaux & les choses corporelles & insensibles vous loüent par la bouche de ceux qui vous considerent, afin que nostre ame sortant par vostre assistance des langueurs & des lassitudes où elle estoit tombée, se serue des ouurages que vous auez faits comme de degrez pour passer à vous & pour s'éleuer vers vous qui en estes le merueilleux ouurier, & qu'elle trouue sa nourriture & sa veritable force dans cette sublime éleuation.

CHAPITRE II.

Que les meschans ne sçauroient fuïr la pr sence de Dieu, & qu'ils doiuent plustost retourner à luy.

QVE les meschans estant troublez & inquietez s'en aillent & s'enfuyent où ils voudront pour tascher d'éuiter vostre presence: vous les voyez par tout où ils vont: vous percez les ombres dont ils se couurent; & découurez leur deformité & leur laideur parmy les beautez de toutes les parties de la nature qui les enuironnent. Quel mal vous ont-ils pû faire? ou enquoy ont-ils pû deshonorer la majesté de vostre empire, qui subsiste dans sa justice & dans sa fermeté inébranlable depuis le haut des Cieux jusques au fond des abysmes? Car où ont-ils fuy lors qu'ils ont fuy deuant vous: & en quel lieu ne les auez-vous point trouuez? Mais ils ont fuy afin de ne pas voir celuy qui les voit: & ils sont tombez entre vos mains au milieu de

Digitized by Google

de leur aueuglement, parce que vous n'abandonnez aucune des choses que vous auez faites. Ils ont fuy, & tout ce qu'ils ont fait par cette fuite, c'est qu'estant injustes ils vous ont rencontré armé de vengeances & de peines pour les chastier justement; & que se tirant des mains de vostre bonté ils sont tombez en celles de vostre justice; & se sont venus brizer contre la seuerité de vos loix & la rigueur de vostre colere. Ils sont si aueugles qu'ils ne voyent pas que vous estes par tout; que nul lieu ne vous peut comprendre; & que vous seul estes present à ceux-mesmes qui s'eloignent de vostre presence.

Qu'ils se conuertissent donc & qu'ils vous cherchent, puisque vous n'abandonnez pas vos creatures comme elles abandonnent leur Createur. Qu'ils se conuertissent & qu'ils vous cherchent, puisque vous estes dans leurs cœurs, dans les cœurs de ceux qui vous confessent leurs crimes, qui se jettent entre vos bras, & qui pleurent dans vostre sein apres vn long & penible egarement. Vostre bonté est mesme si grande que vous essuyez leurs larmes afin qu'ils pleurent encore dauantage, & qu'ils trouuent leur joye & leur consolation dans leurs pleurs; parce que ce n'est pas vn homme de chair & de sang, mais c'est vous-mesmes leur Createur qui les soustenez dans leurs foiblesses, & les consolez dans leurs miseres. Où estois-je donc quand ie vous cherchois? Vous estiez present deuant moy, & j'estois éloigné & comme absent de moy-mesme; & n'auois garde ainsi de vous trouuer, puisque ie ne pouuois pas me trouuer moy mesme.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

De Fauste Euesque Manichéen : & de l'aueuglement des Philosophes à qui la connoissance de la nature n'a point seruy pour adorer Dieu.

IE parleray maintenant en la presence de mon Dieu de l'estat où j'estois en la vingt-neuuiesme année de mon âge. Vn Euesque des Manichéens nommé Fauste estoit alors venu à Carthage. On peut dire de luy que c'estoit vn grand piege du Demon, & où plusieurs personnes se prenoient estant attirez & charmez par l'elegance de ses discours. Mais quant à moy, encore que ie loüasse son eloquence ie sçauois bien neanmoins la discerner de la verité des choses que ie desirois d'apprendre; & ie considerois plutost qu'elle estoit la doctrine que cet homme si estimé parmy eux me proposoit comme vne viande pour rassasier mon esprit, que non pas ses belles paroles, qui estoient comme les vases & les plats dans lesquels il me la presentoit: Car sa reputation me l'auoit fait passer pour tres-sçauant dans toutes les belles lettres, & tres-instruit dans tous les arts liberaux.

Or d'autant que j'auois leu plusieurs liures des Philosophes & auois fort bien retenu leurs sentimens & leurs maximes, j'en conferois quelques-vns auec ces longues fables des Manichéens ; & ie trouuois beaucoup moins de vray semblance en ces fables, & plus de probabilité dans ces opinions des Philosophes, dont l'esprit a bien pû connoistre les secrets de la nature & les merueilles du monde, mais non en trouuer le Seigneur & le Createur, parce que vostre

Digitized by Google

grandeur eſt incomprehenſible en elle-meſme, & que regardant de prez & d'vn œil fauorable les modeſtes & les humbles, vous ne regardez que de loin & auec auerſion ceux qui s'eleuent dans leur orgueil; vous ne vous approchez que de ceux qui ont le cœur contrit & humilié, & ne vous laiſſez point trouuer par les ſuperbes, quoy que leur curieuſe & vaine ſcience les rende capables de compter les etoilles & les grains de ſable, de meſurer les vaſtes regions du Ciel, & de deſcouurir les roûtes des planettes & des Aſtres: Car ils cherchent ces choſes par la lumiere naturelle de l'eſprit que vous leur auez donné, & ils ont trouué beaucoup de ſecrets: Ils prediſent pluſieurs années auparauant les eclipſes du Soleil & de la Lune: Ils en marquent le jour, l'heure, & la grandeur; & les effets ſuiuent leurs predictions: Ils en ont meſme eſcrit des regles qui ſe liſent encore aujourd'huy, par leſquelles on preuoit en quelle année, en quel mois de l'année, en quel jour du mois, à quelle heure du jour, & en quelle partie de leur globe le Soleil & la Lune doiuent s'eclipſer; & ce qu'on a preueu arriue toujours.

Ceux qui ignorent ces choſes s'en étonnent & les admirent: ceux qui les ſçauent s'en glorifient & s'en éleuent; & par vn orgueil impie, en s'éloignant de voſtre lumiere & s'eclipſant dans leurs ames par les tenebres que leur cauſe cet éloignement, ils preuoyent ſi long-temps auparauant la defaillance du Soleil lors qu'elle eſt encore à venir, & ne voyent pas la leur prope lors qu'elle eſt preſente. Car ils ne cherchent pas auec vne pieté religieuſe quel eſt l'auteur de cet eſprit auec lequel ils cherchent ces choſes: Et lors

qu'ils trouuent que c'est vous qui les auez creez, ils ne se donnent pas à vous afin que vous conseruiez ce que vous auez fait en eux, & qu'ils fassent mourir ce qu'eux seuls ont fait en eux-mesmes: ils ne vous offrent pas en sacrifice leurs pensées vaines & superbes, comme des oiseaux qui volent dans l'air; leurs speculations curieuses, comme des poissons qui se promenent par les sentiers secrets des abysmes d'eaux; & leurs sales impudicitez comme les bestes des champs qui se plongent dans la bouë, afin que vous mon Dieu, qui estes vn feu deuorant consumiez en eux ces malheureuses passions qui les conduisent à la mort, & leur donniez vn nouuel estre & vne vie immortelle.

Mais ils ignorent le chemin qui les peut conduire à vous: & ce chemin n'est autre que vostre Verbe, par lequel vous auez creé toutes les choses dont ils trouuent la mesure & font le dénombrement; par lequel vous les auez creez eux-mesmes qui les nombrent & les mesurent; par lequel vous auez creé les sens qui leur font apperceuoir ces objets qu'ils mesurent & qu'ils nombrent; & par lequel vous auez creé l'esprit qui les rend capables de les mesurer & de les nombrer. C'est vostre sagesse qui est sans bornes & sans mesures: & c'est vostre Fils vnique qui en s'incarnant a esté fait nostre sagesse, nostre justice & nostre sanctification: qui a esté pris pour vn d'entre nous, & qui en cette qualité a payé le tribut à Cesar. Ils ignorent ce chemin par lequel en descendant de leur vanité & comme d'eux-mesmes pour aller à luy, ils pourroient en suite monter vers luy. Ils ignorent entierement ce chemin; & se croyans aussi éleuez

& aussi resplendissans que les Astres ils tombent en terre, & leur cœur enflé de folie se remplit de tenebres & d'aueuglement. Ils disent plusieurs choses veritables en parlant des creatures; mais ils ne cherchent pas auec pieté la verité mesme qui est l'ouurier qui les a formées; & c'est pourquoy ils n'ont garde de le trouuer: où s'ils le trouuent en connoissant qu'il est Dieu, ils ne l'honorent pas comme vn Dieu, & ne luy rendent pas les actions de graces qui luy sont deuës; mais ils s'egarent & se perdent dans la vanité de leurs pensées: & comme ils se vantent d'estre sages en s'attribuant ce qui vient de vous, ils vous attribuent au contraire par vn aueuglement detestable ce qui vient d'eux. Ils veulent faire trouuer le mensonge en vous qui estes la verité mesme: Ils changent la gloire du Dieu incorruptible en la ressemblance & en l'image de l'homme qui est corruptible, & en celle des oiseaux, des bestes, & des serpens. Ils conuertissent ainsi vostre verité en mensonge, & rendent à la creature les honneurs & les adorations qui ne sont deuës qu'au seul Createur.

I'auois neanmoins retenu beaucoup de choses veritables que ces Philosophes ont dites des creatures: & comme j'en comprenois les raisons par la supputation & l'ordre des temps & par les visibles reuolutions des Astres, ie les conferois auec les discours de Manichée, qui ayant beaucoup escrit sur ce sujet s'est monstré fort fecond en resueries; & ie ne trouuois point dans ces fables les raisons des solstices, des equinoxes & des eclipses, ny de tout le reste de ce que j'auois appris de la nature & du cours des Astres dans les liures de ces Philosophes payens. On

me vouloit neanmoins obliger d'y adjouter foy, bien qu'il n'y eust aucun rapport auec cette connoissance que j'en auois acquise tant par les regles de Mathematique que par mes yeux propres, mais qu'au contraire il y eust vne difference merueilleuse.

CHAPITRE IV.

La seule connoissance de Dieu vous rend heureux.

SEIGNEVR qui estes le Dieu de verité, suffit-il pour vous estre agreable d'estre instruit dans ces connoissances ? Malheureux est celuy qui connoist toutes ces choses, & qui ne vous connoist pas. Bienheureux est celuy qui vous connoist, quoy qu'il les ignore. Et quant à celuy qui vous connoist & connoist aussi ces choses, il n'en est pas plus heureux pour les connoistre; mais c'est la seule connoissance qu'il a de vous qui le rend heureux, pourueu qu'en vous connoissant comme Dieu il vous glorifie aussi comme Dieu; qu'il vous rende graces de vos dons, & qu'il ne se perde pas dans la vanité de ses pensées.

Car comme celuy qui possede vn arbre, & vous rend graces des fruits qu'il rapporte, sans sçauoir combien il a de hauteur, ny combien il a de tour, est plus heureux que celuy qui sans le posseder & sans connoistre ny aimer l'esprit tout-puissant qui l'a formé sçait toutes les mesures & tout le nombre de ses branches: de mesme ce seroit vne folie de douter qu'vn fidelle Chrestien, à qui toutes les richesses du monde appartiennent de droit, & qui n'ayant presque rien possede toutes choses en s'atta-

chant à vous mon Dieu à qui elles sont toutes assujetties, ne soit beaucoup plus heureux, encore qu'il ne connoisse pas seulement le cours des estoilles qui sont à l'entour du Pole, que celuy qui sçachant mesurer le Ciel nombrer les estoilles & peser les elemens neglige de vous connoistre, vous qui auez disposé & arrangé toutes les parties de l'vniuers auec poids nombre & mesure.

CHAPITRE V.

Que les faussetez de Manichée touchant les Astres le rendoient indigne de toute creance dans les autres points de sa doctrine.

MAIS qui obligeoit Manichée de nous faire dans ses liures de si longs discours des Astres, dont la connoissance n'est point necessaire pour estre instruit dans la pieté? Car puis que vous auez daigné apprendre aux hommes dans vos Escritures que la pieté est la vraye sagesse, quand il auroit eu vne connoissance parfaite des Astres, ce n'auroit pas esté vne preuue qu'il possedast cette vraye sagesse: mais c'est vne preuue indubitable qu'il ne la possedoit pas, de ce que ne connoissant rien dans cette science de la nature, il a eu la hardiesse & la presomption d'enseigner ce qu'il ignoroit. C'est mesme l'effet ordinaire de la vanité de se vouloir signaler par cette connoissance des choses naturelles lors qu'on la possede: au lieu que c'est le deuoir de la pieté de vous rendre graces & de confesser vostre nom. Mais vous auez permis que cet homme qui n'auoit aucun soin de vous loüer ait beaucoup parlé des choses de la nature, afin

qu'estant conuaincu de fausseté par ceux qui en ont vne veritable connoissance, on pûst voir clairement quel estoit son esprit & son jugement dans les autres qui sont plus cachées. Car il n'auoit pas vne mediocre estime de luy-mesme ; mais il s'efforçoit de persuader que le saint Esprit, qui remplit de diuines consolations & qui enrichit des dons celestes les ames qui vous sont fidelles, residoit personnellement en luy auec vne pleine & vne absoluë puissance. Ainsi lors que l'on descouure ses faussetez en ce qu'il dit du Ciel, des Estoilles & du mouuement du Soleil & de la Lune, quoy que cela ne regarde point la doctrine de la religion, on ne laisse pas neanmoins de connoistre manifestement que la hardiesse auec laquelle il en a escrit estoit impie & sacrilege ; puis qu'outre qu'il ignore ce dont il parle & tombe dans des erreurs & des faussetez grossieres, il en parle auec vne si haute presomption & vn orgueil si insupportable, qu'il veut qu'on adjoute creance à tout ce qu'il en dit comme à des discours qui procedent d'vne personne diuine.

Quand ie voy quelqu'vn de me freres en Iesus-Christ qui n'est pas instruit en ces connoissances ou qui s'y trompe, ie le souffre sans aucune peine, sçachant qu'il ne luy importe nullement de sçauoir la situation & l'estat d'vne creature corporelle, pourueu qu'il ne croye rien d'indigne de vostre majesté infinie, ô mon Dieu Createur de toutes choses. Mais ce deffaut de connoissance luy est dommageable s'il estime qu'elle fait partie de la doctrine essentielle de la pieté, & s'il ose soustenir auec obstination ce qu'il ne sçait pas. La charité ainsi qu'vne bonne

Digitized by Google

mere supporte cette foiblesse en celuy qui n'est encore que dans l'enfance de la foy, jusqu'à ce que deuenant vn nouuel homme & vn homme parfait il ne soit plus sujet à estre agité par les vents des differentes doctrines. Mais qui n'auroit en horreur & ne rejetteroit comme detestable la folie de celuy qui seroit conuaincu d'auoir enseigné des choses fausses apres auoir voulu passer pour docteur, pour guide, pour chef & pour maistre de ceux a qui il auroit osé entreprendre de persuader que ces choses estoient telles qu'il les disoit, & de le faire auec tant d'audace que de pretendre qu'en le suiuant on ne suiuroit pas vn homme, mais vostre Esprit saint.

Neanmoins ie ne sçauois pas encore bien asseurément si l'on pouuoit expliquer selon la doctrine de Manichée ces changemens qui augmentent ou qui diminuent la longueur des jours & de nuits, & les vicissitudes mesme du jour & de la nuit, ces eclipses du Soleil & de la Lune, & ce que j'auois remarqué de semblable dans les autres liures que j'auois leus. Que si cela se pouuoit, & qu'il n'y eust point de repugnance visible entre ce qu'il a escrit & ce qui se passe dans la nature, ie n'estois pas toutefois asseuré que ce qu'il en dit fust veritable ; mais j'estois disposé à me rendre à son autorité, à cause que ie le tenois pour vn saint & pour vn homme de Dieu.

CHAPITRE VI.

De l'eloquence de Fauste, & de son ignorance dans les sciences.

DVRANT ces neuf années qu'auec vn esprit errant & volage j'écoutois ces Manichéens, ie brulois d'impatience de voir Fauste, dautant que ceux que j'auois rencontrez jusques alors ne pouuant respondre à mes questions, me promettoient toujours qu'aussi-tost qu'il seroit arriué & que ie serois entré en conference auec luy, il me donneroit sans peine vn esclaircissement & vne satisfaction toute entiere, non seulement sur ces difficultez, mais aussi sur toutes celles qui me pourroient venir en l'esprit bien qu'elles fussent beaucoup plus grandes.

Lors qu'il fut venu ie trouuay qu'il estoit de fort douce humeur & de fort bonne compagnie, & que dans sa facilité de parler il contoit beaucoup plus agreablement que nul des autres les fables qu'ils auoient accoutumé de me dire. Mais toutes ces belles paroles qui estoient comme des vases pretieux qu'il me presentoit de fort bonne grace, n'estoient pas capables d'esteindre ma soif. I'estois desia las & rebuté de pareilles choses. Ie ne les trouuois pas meilleures pour estre mieux dites, ny plus vrayes pour estre plus eloquentes: Et l'esprit de cet homme ne me paroissoit pas plus sage pour voir son visage bien composé, & ses discours bien étudiez. Ie connus alors que ceux qui me l'auoient tant vanté estoient de mauuais juges du merite & de la suffisance des personnes, & qu'ils ne

Digitized by Google

l'estimoient docte & prudent qu'à cause qu'ils le trouuoient disert & agreable dans ses discours.

I'ay connu aussi vne autre sorte de gens à qui la verité est suspecte, & qui refusent de la receuoir lors qu'elle leur est proposée en de beaux termes. Mais vous m'auiez desiors enseigné, mon Dieu, par des voyes secrettes & admirables, qu'il y a de l'erreur dans l'opinion des vns & des autres. Et ce qui me porte à croire que c'est vous qui me l'auiez enseigné, est que cela est veritable & que nul autre que vous ne peut enseigner la verité de quelque part & de quelque lieu qu'elle nous vienne. I'auois donc desja appris de vous, que l'on ne doit pas estimer qu'vne chose est veritable parce qu'elle est dite auec eloquence, ny qu'elle est fausse parce qu'elle est exprimée auec des termes rudes & barbares : comme aussi au contraire, qu'vne chose ne doit pas estre tenuë pour veritable parce qu'elle est enoncée sans aucune politesse, ny pour fausse parce qu'elle est expliquée auec vn stile elegant & magnifique : mais que la verité & le mensonge, la sagesse & la folie sont comme de bonnes ou de mauuaises viandes, qui nous peuuent estre presentées dans des paroles nobles ou basses, comme dans des plats d'argent ou de terre.

Cet extreme desir que j'auois depuis si longtemps de connoistre Fauste fut donc satisfait en quelque maniere par la chaleur & la viuacité qu'il faisoit paroistre dans ses discours, & par la grande facilité qu'il auoit à se seruir de termes fort propres pour expliquer ses pensées. En quoy ie le loüois & l'estimois autant que

faisoient les autres,& mesme plus qu'eux. Mais ie souffrois auec peine de ce qu'estant au milieu d'vne grande troupe d'auditeurs ie n'auois pas la liberté de luy representer mes doutes, & de luy faire des questions dans vne douce & paisible conference pour m'en eclaircir auec luy en luy proposant mes raisons & en écoutant les siennes. C'est pourquoy ayant enfin troué vne occasion assez fauorable & estant accompagné de mes plus intimes amis, ie luy demanday audience en vn temps & en vn lieu où sans blesser la bienseance nous pouuions conferer ensemble dans vne liberté toute entiere.

Luy ayant proposé quelques questions qui me sembloient considerables, ie reconnus d'abord que de toutes les sciences il ne sçauoit que la Grammaire, & encore assez communément. Et parce qu'il auoit leu quelques oraisons de Ciceron, quelques traits de Seneque, mais fort peu, quelques vers des Poëtes, & les liures de ceux de sa secte qu'il auoit trouuez le plus elegamment escrits en latin, & que d'ailleurs il s'exerçoit sans cesse à parler, il auoit acquis cette facilité de langage, qui estoit d'autant plus agreable & plus propre pour seduire & pour inspirer l'erreur, qu'elle estoit accompagnée d'adresse d'esprit & d'vne certaine grace naturelle. Seigneur mon Dieu qui estes le juge de ma conscience & dont l'œil discerne parfaitement tout ce que j'ay dans le cœur & dans la memoire, ce rapport que ie fais n'est-il pas conforme à la verité ? Cependant vous me conduisiez deslors par les voyes secrettes & ineffables de vostre prouidence, & vous commenciez à mettre deuant mes yeux la difformité de mes erreurs &

Digitized by Google

de mes egaremens, afin que ie les visse & que ie les eusse en horreur.

CHAPITRE VII.

Il se degoute de la secte des Manichéens apres auoir reconnu l'ignorance de Fauste.

LORS que j'eus reconnu que Fauste estoit ignorant dans les sciences où j'auois creu qu'il excelloit, ie commençay à desesperer de pouuoir par son moyen estre esclaircy de mes doutes, dans lesquels neanmoins il auroit pû n'estre pas instruit sans laisser d'estre intelligent en la doctrine de la veritable pieté, pourueu qu'il n'eust pas esté Manichéen. Mais les liures de ceux de cette secte sont remplis d'vn nombre infiny de fables touchant le Ciel, les Estoilles, le Soleil & la Lune : Ce qui faisoit qu'en conferant les supputations Mathematiques que j'auois leuës dans d'autres liures auec ce qui estoit escrit dans les leurs, pour juger si leurs raisons estoient meilleures ou du moins aussi bonnes que celles des autres auteurs, ie n'esperois plus que Fauste me les pust expliquer aussi nettement que ie l'aurois souhaitté.

Et en effet, aussi-tost que ie luy eus proposé mes difficultez pour les examiner il refusa modestement d'y respondre, & ne se voulut point charger d'vn fardeau trop pesant pour luy ? Car il sçauoit bien qu'il ignoroit cette science, & il ne rougit point de me l'auoüer. Il n'estoit pas du nombre de ces grands parleurs dont j'ay souffert plusieurs auec grande peine, qui en s'efforçant de m'esclaircir sur ces points ne me disoient rien de solide ny de raisonnable : mais

il estoit retenu & judicieux comme l'est vn homme d'honneur : Et quoy qu'il fust dans l'aueuglement au regard de vous, il n'y estoit pas d'vne telle sorte à l'egard de luy qu'il ne connust bien son ignorance ; & il ne voulut point s'engager mal à propos dans vne dispute & dans des difficultez d'où il voyoit qu'il luy seroit impossible de sortir. Cette conduite me le fit estimer encore dauantage, parce que cette moderation d'esprit auec laquelle il reconnoissoit ses deffauts, estoit plus belle & plus estimable que les choses mesmes dont ie desirois d'acquerir la connoissance. Et ie le vis toujours proceder de cette sorte dans toutes les questions subtiles ou difficiles que ie proposois.

Ayant rallenty par ce moyen cette grande affection que j'auois pour la doctrine des Manichéens, & perdant de plus en plus l'esperance de pouuoir trouuer de la satisfaction en conferant auec leurs autres Docteurs, puis que celuy-cy qui estoit si celebre parmy eux m'auoit paru tel que j'ay dit en plusieurs choses que ie desirois de sçauoir, ie commençay à traitter auec luy de la science qu'il aimoit, en luy parlant de la Rhetorique dont j'estois alors Professeur à Carthage & que j'enseignois à de jeunes gens, & ie lisois auec luy ou ce qu'il desiroit le plus d'entendre, ou ce que j'estimois auoir le plus de rapport à son esprit. Ainsi tous les efforts que j'auois resolu de faire pour me rendre sçauant en cette secte cesserent entierement apres que j'eus connu Fauste : non pas neanmoins de telle sorte que ie la quittasse absolument : mais parce que ie ne voyois encore rien de meilleur que ce que j'auois embrassé ie resolus de m'en contenter, si ie n'en

rencontrois quelqu'autre meilleure & plus digne d'estre suiuie.

Tellement que ce Fauste qui auoit esté pour tant d'autres vn piege mortel, auoit desja sans le sçauoir & sans le vouloir commencé à me tirer de celuy où j'estois tombé. Car dans le secret de vostre prouidence, mon Dieu, vous n'abandonniez point mon ame, & vostre main me conduisoit par des voyes cachées & admirables, cependant que ma mere vous offroit continuellement pour moy en sacrifice le sang de son cœur, qui jour & nuit couloit par ses larmes. C'est ainsi que vous m'auez traitté, mon Dieu, puis que c'est vous qui conduisez les pas de l'homme & faites qu'il desire d'entrer dans vos voyes. Car qui peut procurer nostre salut sinon vostre main, Seigneur, qui reforme & qui repare ce qu'elle-mesme a formé.

CHAPITRE VIII.

Il va à Rome contre la volonté de sa mere.

AINSI ce fut par l'ordre de vostre prouidence que ie me laissay persuader d'aller à Rome pour y enseigner la Rhetorique plustost qu'à Carthage. Et il faut que ie raconte icy le sujet qui me porta à ce voyage, afin de vous en rendre graces & de publier vos loüanges deuant tout le monde; parce qu'on y voit reluire d'vne maniere admirable vostre sagesse toute diuine dans ces destours si secrets & si imperceptibles par lesquels vous m'auez conduit, & vostre ineffable misericorde toujours presente pour me secourir lors mesme que j'estois si loin de vous. Car j'entrepris ce voyage, non dans le dessein

d'acquerir plus de bien & plus d'honneur ainsi que mes amis me le faisoient esperer, quoy qu'alors la consideration de ces auantages peust auoir quelque force sur mon esprit. Mais la principale raison & presque la seule qui m'y porta, fut que j'auois oüy dire que la jeunesse y estoit beaucoup plus docile & mieux reglée, & que ceux qui estudient non seulement ne se jettent jamais en foule & auec insolence dans la classe d'vn autre Maistre que le leur, mais qu'ils n'y entrent pas mesme que lors qu'il le leur permet.

Au contraire à Carthage c'est vne chose honteuse que de voir jusqu'à quel point la licence regne parmy les escoliers. Ils entrent dans les classes auec vne impudence extréme qui tient quelque chose de la fureur; & apres y estre entrez ils troublent l'ordre que les maistres y ont estably pour l'auancement de leurs disciples, & auec vne brutalité nompareille ils commettent mille insolences qui deuroient estre punies par les loys si elles n'estoient autorisées par la coustume. En quoy ils sont dautant plus malheureux qu'ils estiment comme permis ce qui sera toujours deffendu par vostre loy eternelle & inuiolable. Et apres cela ils s'imaginent qu'ils commettent ces excez impunement, ne considerant pas qu'ils sont punis par cet aueuglement mesme dans lequel il les commettent, & que les maux que leur peché cause dans leur ame sont incomparablement plus grands que tous ceux qu'ils peuuent faire souffrir aux autres. Ainsi ayant aimé la licence lors que ie n'estois qu'escolier dans ma jeunesse, j'estois contraint de la supporter dans les jeunes gens en cet âge où j'estois

Digitized by Google

stois deuenu leur maistre. Et c'est ce qui me donnoit dautant plus d'enuie d'aller en vn lieu où tous ceux qui en auoient connoissance m'asseuroient que l'on ne viuoit pas de la mesme sorte.

Ce fut là le veritable mouuement qui me fit resoudre d'entreprendre ce voyage. Mais vous, mon Dieu mon esperance & mon thresor en la terre des viuans, vous me portiez à changer de lieu pour me faire changer de vie: vous me faisiez sentir des dégousts & des desplaisirs pour m'arracher de Carthage, & vous me faisiez proposer des conditions fauorables & auantageuses pour m'attirer à Rome, employant en l'vn & en l'autre l'entremise de personnes qui n'aimoient qu'vne vie morte, dont les vns m'irritoient par leurs excez, & les autres ne me promettoient que des choses vaines. Ainsi par vne conduite secrette de vostre prouidence vous vous seruiez & de leur déreglement & du mien propre pour me faire sortir de mes erreurs. Car ceux qui troubloient mon repos estoient possedez d'vne passion aueugle & furieuse: & ceux qui me promettoient ailleurs vn estat plus fauorable n'auoient des pensées que pour la terre. Quant à moy comme ie fuyois à Carthage vne veritable misere, ie cherchois à Rome vne fausse felicité.

Il n'y auoit que vous, mon Dieu, qui sceussiez la veritable cause de mon voyage: mais vous ne la descouuriez ny à moy ny à ma mere, laquelle s'affligea extraordinairement de mon depart & me suiuit jusqu'à la mer. Voyant qu'elle s'opiniastroit à ne me point abandonner afin de m'obliger à retourner auec elle ou à luy permettre de me suiure, ie feignis que mon dessein estoit seulement d'ac-

compagner vn de mes amis, jusqu'à ce que le temps estant deuenu plus fauorable il se fust embarqué, & eust fait voile. Ie trompay ma mere de la sorte, & vne mere qui m'aimoit auec tant de passion, & ie me dégageay d'elle par ce mensonge. Mais vous m'auez pardonné cette faute, mon Dieu, auec vne infinité d'autres, m'ayant preserué par vostre misericorde des eaux de la mer lors que mon ame estoit soüillée par tant d'impietez execrables, pour me conduire jusqu'à l'eau de vostre grace, qui me purifiant de toutes mes taches dans le baptesme deuoit arrester enfin ces torrens de larmes qui couloient tous les jours des yeux de ma mere lors qu'elle vous addressoit ses vœux & ses prieres pour le salut de mon ame. Neanmoins voyant qu'elle ne pouuoit se resoudre à s'en retourner sans moy, ie luy persuadé enfin auec grande peine de passer la nuit suiuante en vn lieu proche de nostre vaisseau où il y auoit vne chapelle dediée en l'honneur de S. Cyprien, dans laquelle s'en estant allée prier & pleurer pour moy, ie me desrobay secrettement & partis la mesme nuit. Et que vous demandoit-elle, mon Dieu, auec tant de larmes sinon que vous empeschassiez mon voyage? Mais vous qui vouliez l'exaucer dans le plus grand de ses desirs selon l'ordre & la profondeur de vos conseils, vous luy refusastes ce qu'elle vous demandoit alors, pour luy accorder en vne maniere plus haute ce qu'elle vous demandoit toujours.

Le vent s'estant leué durant la nuit nous fismes voile, & nous perdismes bien-tost la veuë du riuage: Où ma mere venant le matin & ne me trouuant plus, elle fut outrée de douleur, & elle se plaignoit à vous dans la violence de ses gemisse-

Digitized by Google

mens & de ses soupirs. Mais vous n'escoutiez point, mon Dieu, tout ce qu'elle vous disoit, permettant que ie fusse emporté par le mouuement de mes passions en vn lieu où vous auiez resolu de les guerir, & que cette extréme affliction qu'elle ressentoit à cause de moy fust la juste punition de cette tendresse humaine & charnelle qu'elle auoit pour moy. Car elle ne pouuoit me quitter, & elle estoit attachée à moy comme sont les meres d'ordinaire, & beaucoup plus que beaucoup de meres. Ainsi elle regrettoit mon absence, ne sçachant pas que vous vous en seruiez pour faire ce qu'elle souhaittoit si ardamment, & pour la combler de joye. Elle ignoroit le succez de ce voyage: & c'est ce qui la portoit à se tourmenter & à s'affliger de la sorte: En quoy elle tesmoignoit qu'elle estoit heritiere de la faute & de la punition d'Eue, recherchant auec tant de douleurs celuy qu'elle auoit enfanté dans les douleurs. Et neanmoins apres s'estre plainte de cette tromperie que ie luy auois faite, & de la cruauté auec laquelle ie la traittois, & vous auoir recommandé de nouueau le soin de mon ame elle s'en retourna chez elle; & moy ie continuay mon voyage pour aller à Rome.

CHAPITRE IX.

Estant à Rome il tombe dans vne grande maladie, dont il attribuë la guerison aux prieres de sa mere.

ESTANT arriué à Rome vous me frappastes soudain d'vne grande & perilleuse maladie; & j'estois sur le point de descendre dans les enfers chargé de tant de crimes que j'auois commis contre vous, contre mon prochain, & contre

Digitized by Google

moy-mesme, outre l'engagement où ie me trouuois du peché originel par lequel nous mourons tous par le premier homme. Car vous ne m'auiez fait encore aucune grace en faueur de Iesus-Christ; & il n'auoit point encore effacé par le merite de sa Passion l'inimitié que j'auois contractée auec vous par mes desreglemens & mes desordres. Et comment l'auroit-il pû effacer par sa Croix, puisque ie me la representois comme fantastique & imaginaire. Ainsi autant qu'estoit fausse dans mon esprit la mort de son corps, autant estoit vraye en effet la mort de mon ame: Et autant qu'estoit veritable en soy cette mesme mort de son corps, autant estoit fausse la vie de mon ame, en cela mesme qu'elle ne croyoit pas en la mort de ce Sauueur. Cependant ma fievre redoubloit toujours, & j'estois sur le point de mourir, & de mourir pour l'eternité. Car où pouuois-je aller si ie fusse mort en cet estat, sinon dans les flames de l'enfer parmy des tourmens proportionnez à l'enormité de mes crimes, selon l'ordre eternel & immuable de vostre souueraine justice? Ma mere qui ne sçauoit pas l'estat deplorable ou j'estois reduit ne laissoit pas de prier pour moy en mon absence. Et vous mon Dieu, qui estes present par tout l'escoutiez fauorablement au lieu où elle estoit, & me faisiez misericorde au lieu où j'estois, tirant mon corps d'vne maladie si violente, lors que mon ame estoit infiniment plus malade par son impieté & par ses blasphemes. Car estant à l'extremité & dans vn peril si visible ie ne demandois pas neanmoins que l'on me donnast le baptesme, tesmoignant auoir moins de sentiment de pieté en cét âge que ie n'en auois n'estant qu'vn enfant, lors

Digitized by Google

que dans vne grande maladie ie demanday à ma mere qu'elle me fiſt baptiſer, ainſi que ie l'ay rapporté cy-deſſus & que ie vous en ay rendu graces.

Mais en deuenant plus grand j'eſtois deuenu plus extrauagant & plus inſenſé, & ma freneſie eſtoit montée juſqu'à tel point que ie me mocquois meſme de ce remede diuin & ineffable que vous preſentez aux hommes dans le bapteſme. Ainſi vous n'auez pas permis, mon Dieu, qu'eſtant dans vn eſtat ſi funeſte ie mouruſſe d'vne double mort: ce qui euſt bleſſé ma mere d'vne playe ſi profonde & ſi ſenſible qu'elle fuſt demeurée inconſolable durant tout le reſte de ſa vie. Car ie ne puis aſſez exprimer combien eſtoit violente cette affection qu'elle auoit pour moy, & auec combien plus de peines & plus de douleurs elle taſchoit de m'enfanter à Dieu par l'eſprit, qu'elle n'en auoit reſſenty dans le corps pour me mettre au monde. Ie ne voy donc pas comment elle euſt pû jamais ſe conſoler ſi vous euſſiez permis qu'vne ame qui luy eſtoit ſi chere fuſt perie par vne mort ſi malheureuſe, qui luy euſt dechiré les entrailles, & qui l'euſt percée juſque dans le fonds du cœur. Et que fuſſent deuenus, mon Dieu, tant de vœux & tant de prieres qu'elle vous offroit ſans ceſſe auec tant de zele? Auriez-vous bien pû meſpriſer, mon Dieu, vous qui n'eſtes que miſericorde, le cœur contrit & humilié d'vne veuue chaſte, ſobre, charitable enuers les pauures, qui rendoit toute ſorte de ſoumiſſion & de deuoirs à vos ſeruiteurs, qui auoit ſoin tous les jours d'aſſiſter à l'oblation ſainte qui ſe fait à voſtre Autel, qui ne manquoit jamais de ſe trouuer à l'Egliſe deux fois le jour, le

matin & le soir, non pour s'entretenir de vains discours & de ces contes que font la plusspart des vieilles gens ; mais pour vous entendre dans vostre parole, & pour estre entenduë de vous dans ses prieres.

Auriez-vous bien pû mespriser ses larmes, ô mon Seigneur & mon Dieu, par lesquelles elle ne vous demandoit pas de l'or & de l'argent ; ny quelque bien passager & perissable, mais la guerison de l'ame & le salut de son propre fils ? Auriez-vous bien pû la rejetter dans cette demande & luy refuser vostre assistance diuine, vous qui luy auiez donné cette pieté mesme & cette foy auec laquelle elle auoit recours à vous ? Non certes mon Dieu ; vous n'auiez garde de la traitter de la sorte : mais au contraire vous l'assistiez de vostre grace, vous l'escoutiez fauorablement dans ses prieres, disposant toutes choses pour mon salut selon l'ordre prescrit & arresté dans vos desseins eternels. Vous n'auiez garde de la tromper dans ce que vous luy auiez reuelé en songe & dans ces paroles que vous luy auiez fait dire par vos seruiteurs touchant ma conuersion, dont j'ay rapporté qnelqnes-vnes sans d'autres encore que j'ay passé sous silence. C'estoit des gages qne vons luy auiez donnez, & comme vne promesse signée de vostre main diuine qu'elle conseruoit dans son cœur, & qu'elle vous presentoit sans cesse dans ses prieres comme pour vous faire souuenir de l'acquitter. Car vostre bonté est si excessiue enuers nous, qu'encore que vous nous remettiez toutes nos debtes, vous voulez bien neanmoins vous obliger à nous & vous rendre nostre redeuable par vos promesses.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Que se degoutant peu à peu de la doctrine des Manichéens il en retenoit encore neanmoins beaucoup d'erreurs.

VOVS me retirastes donc, mon Dien, de cette grande maladie, & vous sauuastes le fils de vostre seruante, afin que me rendant la santé de ce corps fragile ie peusse receuoir vn jour en vne maniere sans comparaison plus excellente la guerison de mon ame. Ie voyois alors souuent dans Rome ceux que les Manichéens appellent Saints, que ces heretiques ont trompez malheureusement, & qui en suite trompent les autres. Et ie ne viuois pas seulement auec ceux qui sont au rang des disciples parmy eux, du nombre desquels estoit celuy chez qui j'auois esté malade & j'auois recouuré ma santé, mais encore auec ceux à qui ils donnent le nom d'Eleus.

Ie croyois encore que ce n'est pas nous qui pechons; mais qne c'est vne certaine nature estrangere qui peche en nous. Comme j'estois superbe ie prenois plaisir à croire que ie n'estois jamais coupable: Et lors que j'auois fait quelque mal ie ne voulois point reconnoistre que ie vous eusse offensé,& vous supplier de guerir mon ame; mais j'estois bien aise de me justifier & de rejetter ma faute sur ie ne sçay quel principe qui estoit distingué de moy, quoy qu'il fust en moy. Cependant, mon Dieu, j'estois moy-mesme tout ce que ie sentois dans moy-mesme me porter au mal: c'estoit mon propre déreglement qui auoit causé en moy cette diuision & cette reuolte: & mon peché estoit dautant plus incurable que ie ne

Digitized by Google

croyois point estre pecheur. Ainsi mon orgueil me portoit à cette injustice detestable d'aimer mieux que ce fust vous, ô Dieu tout-puissant, qui fussiez surmonté en moy (selon cette erreur où j'estois alors, que mon ame qui se laissoit vaincre par le peché estoit vne partie de vous-mesme) que non pas moy qui fust surmonté par vous en soumettant ma volonté corrompuë à la puissance de vostre grace, quoy que l'vn fust la cause de ma perte, & que l'autre deust estre la cause de mon salut.

Mon Dieu, vous n'auiez pas mis encore vne sentinelle à ma bouche, selon la parole de vostre Prophete, & vne porte de circonspection à mes levres, afin que mon cœur ne s'emportast point en des paroles malitieuses pour chercher des excuses dans ses pechez, comme font les hommes injustes & criminels: Et c'est pourquoy ie viuois encore auec leurs Eleus. Mais comme ie n'auois plus d'esperance de pouuoir dans cette fausse doctrine acquerir la connoissance de la verité, ie commençois de jour en jour à auoir plus de froideur & d'indifference pour elle, quoy que ie fusse resolu de m'en contenter jusqu'à ce que j'eusse trouué quelque chose de plus certain & de plus solide. Il me vint aussi en l'esprit que ces Philosophes que l'on nomme Academiciens auoient esté plus sages & plus prudens que les autres lors qu'ils ont soutenu que l'on doit douter de tout, & que l'homme est incapable de comprendre aucune verité. Car ie pensois, comme on le croit d'ordinaire, que ce fust là leur opinion, ne conceuant pas bien alors qu'elle auoit esté sur ce point leur intention veritable.

Estant

Eſtant dans ces ſentimens ie ne fis point de difficulté de teſmoigner à celuy chez qui ie logeois qu'il auoit trop bonne opinion des Manichéens, & qu'il adjoutoit trop de foy à tant de fables dont leurs liures ſont remplis. Il eſt vray que ie viuois auec eux dans vne plus grande familiarité qu'auec les autres qui n'eſtoient pas infectez de cette hereſie : mais ie n'auois plus cette ardeur & cette animoſité à la deffendre que j'auois teſmoigné autrefois, quoy que l'amitié qui me lioit auec ces heretiques, qui ſont à Rome en aſſez grand nombre & qui s'y tiennent cachez, m'empeſchaſt de me mettre fort en peine de chercher quelque choſe de plus aſſeuré que ie peuſſe ſuiure. Ce qui me retenoit d'autant plus, qu'apres les fauſſes impreſſions qu'ils m'auoient données ie deſeſperois entierement de pouuoir trouuer la verité dans voſtre Egliſe, ô Dieu eternel, maiſtre ſouuerain du Ciel & de la terre, Createur de toutes les choſes viſibles & inuiſibles.

Il me ſembloit qu'il eſtoit honteux pour vous de croire que vous euſſiez vne figure humaine ſemblable à la noſtre, & que vous fuſſiez composé de membres & de parties qui euſſent les meſmes traits & les meſmes lineamens qu'a noſtre corps, & qui fuſſent renfermez dans vne auſſi petite circonference. Mais la principale choſe & preſque la ſeule qui m'entretenoit dans l'erreur & me mettoit dans vne impoſſibilité d'en ſortir, eſtoit que lors que ie me voulois former vne idée de Dieu, ie me repreſentois toujours quelque choſe de corporel & de ſenſible, m'imaginant que ce qui n'auoit point de corps n'auoit point d'eſtre. C'eſt ce qui me portoit à croire

Digitized by Google

qu'il y auoit vne certaine ſubſtance du mal qui eſtoit auſſi corporelle, & qui auoit vne forme hideuſe & eſpaiſſe à laquelle ils donnoient le nom de terre, & vne autre plus deliée & plus ſubtile, telle que peut eſtre le corps de l'air, laquelle ils s'imaginoient eſtre le mauuais eſprit qui eſtoit reſpandu ſur cette terre. Et parce que cette étincelle de pieté que ie pouuois auoir en moy me forçoit de croire que Dieu eſtant bon comme il eſt, ne pouuoit pas auoir creé aucune nature qui fuſt mauuaiſe, j'eſtabliſſois deux maſſes contraires & oppoſées & toutes deux infinies, quoy que celle du mal le fuſt moins, & que celle du bien le fuſt dauantage.

De ce principe ſortoient toutes mes autres erreurs, comme des ruiſſeaux corrompus d'vne ſource empoiſonnée. Car lors que ie voulois recourir à la foy de voſtre Egliſe, mon eſprit en eſtoit frappé auſſi-toſt, parce que mon imagination me la repreſentoit tout autre qu'elle n'eſtoit en effet. Et il me ſembloit, mon Dieu qui m'auez fait vne miſericorde que ie ne ſçaurois jamais aſſez reconnoiſtre, il me ſembloit, dis-je, que ie teſmoignerois plus de pieté enuers vous, vous croyant infini de toutes parts, quoy que ie fuſſe contraint d'auoüer, que du coſté où le principe du mal s'oppoſe à vous vous eſtiez fini, que non pas de croire que vous fuſſiez borné & renfermé de tous coſtez dans la circonference ſi petite d'vn corps humain, qui eſtoit l'opinion chimerique que les Manichéens faiſoient paſſer pour la foy de voſtre Egliſe.

Il me ſembloit qu'il valloit mieux croire que vous n'auiez point creé le mal (lequel ie me perſuadois eſtre non ſeulement vne ſubſtance, mais

Digitized by Google

vne ſubſtance corporelle, ne pouuant pas me figurer que l'eſprit meſme fuſt autre choſe qu'vn corps ſubtil qui occupoit quelque place & quelque lieu) que de vous croire l'auteur de la nature du mal tel que ie me la repreſentois. Ie penſois de meſme que voſtre Fils vnique Ieſus-Chriſt noſtre Sauueur eſtoit ſorti pour noſtre ſalut de cette étenduë brillante & lumineuſe de voſtre grandeur, ne pouuant croire de luy autre choſe que ce que ma folle imagination me repreſentoit. En ſuite dequoy ie concluois, qu'eſtant de cette nature il ne pouuoit pas naiſtre de la Vierge ſans eſtre meſlé auec la chair; & qu'il ne pouuoit pas s'y meſler ſans en receuoir quelque tache dans ſa ſouueraine pureté. Ainſi j'apprehendois de reconnoiſtre qu'il fuſt né auec vn corps, de peur d'eſtre contraint d'auoüer qu'il euſt eſté ſoüillé en quelque ſorte par cette alliance auec le corps. Ie ne doute point que les perſonnes plus ſpirituelles & plus éclairées de voſtre Egliſe eſtant touchées d'amour & de charité pour moy, ne ſe rient doucement de ces imaginations ſi extrauagantes lors qu'ils les verront repreſentées dans ce liure. Mais neanmoins j'eſtois tel alors.

CHAPITRE XI.

Ridicule reſponſe des Manichéens aux paſſages du Nouueau Teſtament qu'on leur oppoſoit.

IE croyois de plus, qu'il eſtoit impoſſible aux Catholiques de defendre les paſſages de l'Eſcriture que les Manichéens combattoient. Il eſt vray neanmoins que ie ſouhaittois quelquesfois de conferer ſur chacun des points dont il s'agiſ-

ſoit auec quelque homme tres-ſçauant dans l'intelligence de ces ſaints liures. Car ayant aſſiſté à Carthage à vne conference qu'eut auec les Manichéens vn nommé Helpide qui diſputoit contre eux & les combattoit de viue voix, ie fus touché de luy auoir veu propoſer quelques paſſages de l'Eſcriture qui me ſembloient extrémement forts, & auſquels ie ne voyois pas que ces heretiques peuſſent bien reſpondre. Auſſi eux-meſmes auoient peine d'auancer en public la principale reſponce qu'ils y donnoient, laquelle ils nous diſoient à nous autres en particulier, qui eſt que les Eſcritures du nouueau Teſtament auoient eſté falſifiées par quelques perſonnes qui vouloient meſler la loy des Iuifs auec la foy de l'Egliſe ; quoy que cependant ils ne peuſſent eux-meſmes produire aucun exemplaire plus correct qui ſeruiſt de preuue à cette falſification pretenduë. Mais ce qui me perdoit principalement, mon Dieu, eſt que mon eſprit eſtoit tellement remply de ces images corporelles & materielles qui me reuenoient ſans ceſſe dans la penſée, qu'en eſtant accablé & comme eſtouffé en quelque ſorte, il ne pouuoit quelque effort qu'il fiſt, reſpirer cet air ſi pur & ſi calme de voſtre eternelle verité.

CHAPITRE XII.

Que les Eſcoliers de Rome quittoient leurs Maiſtres pour les priuer des recompenſes qu'ils leur deuoient.

COMME j'eſtois venu à Rome pour y enſeigner la Rhetorique, j'auois commencé desja de le faire auec tout le ſoin qui m'eſtoit poſſible. I'auois aſſemblé pour cela en mon logis

Digitized by Google

quelques écoliers,qui me connoiſſant m'auoient fait en ſuite connoiſtre aux autres. Mais j'appris bien-toſt que ſi les deſordres qui regnoient en Afrique ne ſe trouuoient pas en ce lieu, il y en auoit d'autres qui ne valoient gueres mieux. Car il eſt vray qu'on n'y voit pas comme à Carthage ces inſolences des jeunes gens qui entrent impudemment dans vne claſſe pour y troubler tout l'ordre & la diſcipline. Mais on m'aduertit d'vn autre tromperie qu'ils ont accoutumé de faire, qui eſt que pluſieurs jeunes hommes conſpirant enſemble pour ne rien donner à ceux qui prennent la peine de les inſtruire, abandonnent tout d'vn coup leur maiſtre & vont à vn autre. Ames baſſes ſans foy & ſans honneur, qui ne craignent pas pour épargner vn peu d'argent de fouler aux pieds l'equité & la juſtice. Mon cœur hayſſoit desja ces perſonnes, quoy que cette haine ne fuſt pas parfaite. Car peut-eſtre que ie ne les haïſſois pas tant parce que leur action eſtoit injuſte en elle-meſme, que parce que leur injuſtice m'eſtoit deſ-aduantageuſe.

Il eſt vray neanmoins que ceux qui agiſſent de la ſorte ſont infames à vos yeux, & qu'ils vous abandonnent par vn adultere ſpirituel en ſe proſtituant à l'amour des choſes paſſageres & periſſables, & en ſe laiſſant aller à la paſſion de l'argent, qui n'eſtant que de la bouë ſoüillent les mains qui le tiennent. Ils s'efforcent d'embraſſer & de retenir auec eux ce monde qui les quitte & qui fuit toujours, & ils vous meſpriſent, mon Dieu, vous qui demeurez eternellement & qui rappellez à vous l'ame pechereſſe qui ne deuoit aimer que vous, eſtant preſt de

Digitized by Google

vous reconcilier auec elle aprés mesme qu'elle a corrompu sa pureté par ses dereglemens & ses desordres. Ie hay maintenant de telles personnes comme estant pecheurs, quoy que ie les aime comme se pouuant corriger de leurs vices & de leurs pechez; & ie souhaitte que s'en corrigeant en effet ils preferent à l'argent la science qu'ils apprennent, & qu'ils vous preferent à la science, mon Dieu, vous qui estes la verité suprême, la source inespuisable d'vn bien qui ne se peut perdre, la paix & les delices trespures des ames pures. Mais pour lors j'auois plustost peine à les souffrir estant meschans, parce que j'aimois mon aduantage particulier, que ie ne souhaittois qu'ils deuinssent bons pour le seul interest de vostre gloire.

CHAPITRE XIII.

Symmaque l'enuoye à Milan pour y enseigner la Rhetorique; & il y est receu fauorablement par saint Ambroise.

EN ce mesme temps ceux de Milan ayant escrit à Symmaque Gouuerneur de Rome afin qu'il luy pleust de leur donner vn Professeur en Eloquence, que la ville deuoit faire venir à ses despens, ie poursuiuis cet employ par ceux mesmes qui estoient possedez de ces resueries des Manichéens, qui ne sçauoient pas non plus que moy que j'en deuois estre degagé par ce voyage. Et Symmaque m'ayant ordonné de faire vne harangue pour juger si j'estois capable de cette fonction, il en fut satisfait & m'y enuoya.

Estant arriué à Milan j'allay trouuer l'Euesque

Digitized by Google

Ambroise vostre seruiteur fidelle, qui estoit alors illustre par toute la terre & consideré comme l'vn des plus grands personnages de son siecle. Il faisoit sa charge auec vn soin merueilleux, dispensant à vostre peuple par ses saints discours le froment tres-pur de vostre parole qui engraisse & qui fortifie les ames, l'huile sacrée & mysterieuse qui nous donne vne joye toute diuine, & le vin celeste qui nous rendant plus sobres dans les choses de la terre nous enyure saintement des plaisirs du Ciel. Vous m'addressiez à luy, mon Dieu, sans que j'y pensasse, afin qu'il me fist penser à me conuertir à vous. Ce saint homme me receut en pere, & tesmoigna se réjoüyr de ma venuë auec vne charité digne d'vn Euesque.

Aussi-tost ie commençay à l'aimer, non pas d'abord comme vn maistre de la verité, puisque j'auois perdu entierement l'esperance de pouuoir la trouuer dans vostre Eglise; mais comme vne personne qui auoit de l'affection pour moy. I'allois l'escouter auec grand soin lors qu'il enseignoit le peuple, non auec l'intention que ie deuois, mais comme pour éprouuer si son eloquence respondoit à la reputation qu'il auoit acquise, où s'il estoit moins ou encore plus eloquent que la renommée ne le publioit. Tout mon esprit estoit occupé à considerer les paroles, mesprisant les choses & n'y faisant nulle attention; & ie prenois grand plaisir à la douceur de ses discours, quoy qu'il fust vray qu'estant beaucoup plus solides & plus sçauans que ceux de Fauste, ils n'estoient pas neanmoins si agreables ny remplis de tant de charmes en ce qui estoit des expressions & de la grace de s'ex-

pliquer. Car quant au ſens il n'y auoit aucune comparaiſon ; l'vn s'egarant dans les chimeres trompeuſes des Manichéens , & l'autre inſtruiſant tres-vtilement les hommes pour les conduire au ſalut. Mais ce ſalut eſt bien eloigné des pecheurs tel que j'eſtois alors, & neanmoins ie m'en approchois peu à peu ſans que ie le ſceuſſe.

CHAPITRE XIV.

Ayant oüy preſcher ſaint Ambroiſe il quitte les Manichéens, & reſout de demeurer Cathecumene dans l'Egliſe juſqu'à ce qu'il euſt trouué la verité.

CAR comme écoutant ce ſaint Eueſque ie ne me mettois point en peine d'apprendre ce qu'il diſoit, mais ſeulement de juger de la maniere en laquelle il le diſoit ; (cette vaine affection pour l'eloquence m'eſtant reſtée apres auoir perdu toute eſperance qu'vn homme pûſt trouuer vn chemin pour aller à vous) neanmoins comme les choſes eſtoient inſeparables des paroles, ie ne pouuois pas empeſcher que les vnes & les autres n'entraſſent tout enſemble & comme en foule dans mon eſprit. Et lors que j'appliquois toute mon attention à bien remarquer l'eloquence de ſes diſcours, j'en reconnoiſſois en meſme temps la force & la verité : ce qui neanmoins ne ſe fit que peu à peu & par degrez. Car d'abord il me ſembla que ce qu'il diſoit ſe pouuoit deffendre, & que j'auois eu tort de croire qu'on ne pûſt ſans temerité ſoutenir la foy Catholique contre les argumens des Manichéens : En quoy ie me confirmay dauantage apres luy auoir entendu expliquer ſouuent auec vne merueilleuſe clarté quelques paſſages des plus diffi-

Digitized by Google

ciles & des plus obſcurs de l'ancien Teſtament qui faiſoient mourir mon ame lors que ie les interpretois ſelon la lettre qui tuë.

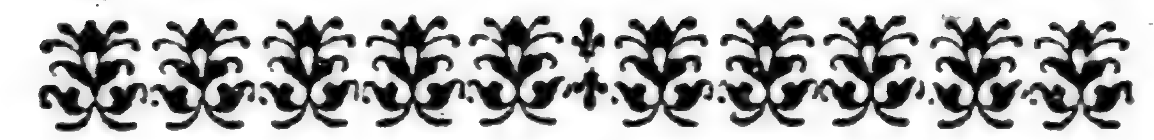
C'eſt pourquoy apres luy auoir veu expliquer ſelon le ſens ſpirituel & allegorique pluſieurs endroits de la vieille Loy, ie commençay à condamner cette fauſſe creance que j'auois euë qu'il fuſt impoſſible de reſpondre à ceux qui font mille railleries & vomiſſent mille blaſphemes contre la Loy & les Prophetes. Ie n'eſtimois pas encore neanmoins que ce fuſt vne aſſez forte raiſon pour m'obliger à embraſſer la foy Catholique que de ce qu'elle pouuoit auoir des hommes ſçauans qui eſtoient capables de la deffendre puiſſamment contre les objections de ſes aduerſaires. Comme auſſi ie ne croyois pas deuoir encore condamner les Manichéens, quoy que les deux partis me ſemblaſſent également ſoutenables. Car ſi la foy Catholique ne me paroiſſoit plus alors vaincuë comme auparauant, elle ne me paroiſſoit pas neanmoins encore victorieuſe.

I'employay tous mes efforts pour taſcher à trouuer des argumens capables de conuaincre de fauſſeté les opinions des Manichéens. Et ſi j'euſſe pû me repreſenter dans mon eſprit vne ſubſtance ſpirituelle, toutes ces chimeres & ces fantoſmes ſe fuſſent diſſipez & éuanoüis: Mais cela n'eſtoit pas en ma puiſſance. Cependant quant à ce monde elementaire & toutes les parties de la nature qui peuuent tomber ſous la connoiſſance de nos ſens, plus ie conſiderois auec ſoin leurs opinions & les comparois auec celles des Philoſophes, plus ie trouuois que pluſieurs d'entre ces derniers en auoient parlé d'vne maniere beaucoup plus vray-ſemblable & plus ſolide.

Digitized by Google

Ainsi selon la coustume des Academiciens, (au moins comme on explique d'ordinaire leurs sentimens) doutant de tout sans pouuoir me determiner à rien, ie resolus d'abandonner les Manichéens. Car dans l'incertitude où j'estois, ie ne croyois pas deuoir demeurer dans vne secte dont la doctrine me paroissoit moins probable que celle de beaucoup de Philosophes, ausquels neanmoins j'estois tres-éloigné d'auoir recours pour trouuer la guerison de mon ame, ne rencontrant parmy eux aucune trace du nom & de la connoissance salutaire de Iesus-Christ. Ie resolus donc enfin de demeurer Cathecumene dans l'Eglise Catholique que mon pere & ma mere m'auoient tant recommandée, jusqu'à ce qu'il me parust quelque chose de plus certain que ie pusse suiure & qui pûst me regler dans la conduite de ma vie.

Digitized by Google



LES CONFESSIONS DE S. AVGVSTIN.

LIVRE SIXIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Sainte Monique le va trouuer à Milan ; & ayant sceu de luy qu'il n'estoit plus Manichéen s'asseure qu'il seroit bien-tost Catholique.

MON Dieu en qui j'auois mis mon esperance dés ma plus tendre jeunesse, ou estiez-vous alors, & en quel lieu vous estiez-vous retiré pour vous eloigner de moy ? N'est-ce pas vous qui m'auiez formé & donné vne nature differente de celle des animaux de la terre & des oiseaux qui volent dans l'air ? Ne m'auiez-vous pas départy plus de connoissance & plus de lumiere qu'à ces creatures ? Et cependant ie marchois dans des tenebres, & dans des chemins glissans. Ie vous cherchois hors de moy, & n'auois garde de vous trouuer, puisque vous estes le Dieu de mon cœur. I'estois tombé dans le profond de l'abisme ; & non seulement j'estois dans la deffiance, mais mesme dans le desespoir de pouuoir rencontrer la verité.

Digitized by Google

Ma mere, dont la pieté genereuſe ne trouuoit rien de difficile, m'ayant ſuiuy par mer & par terre eſtoit arriuée à Milan. La confiance qu'elle auoit en vous luy faiſoit meſpriſer les plus grands perils, & dans le danger de faire naufrage elle conſoloit meſme les matelots, qui conſolent d'ordinaire ceux qui n'eſtant pas accouſtumez à la nauigation ſont agitez de trouble & de crainte lors qu'ils voyent vne tempeſte ; & elle leur aſſeuroit qu'ils arriueroient à bon port, parce que vous le luy auiez promis dans vne viſion qu'elle auoit euë. Elle me trouua encore en tres-grand peril par le deſeſpoir ou j'eſtois de pouuoir connoiſtre la verité, & lors que ie luy declaray que ie n'eſtois plus Manichéen, mais que ie n'eſtois pas encore Chreſtien Catholique, elle ne s'emporta point de joye comme ſi ie luy euſſe dit quelque choſe qui l'euſt ſurpriſe, quoy que ſes pleurs ne fuſſent plus deſormais accompagnez d'apprehenſion en ce qui touchoit ce point de ma miſere, pour lequel elle me pleuroit en voſtre preſence comme mort, mais comme vn mort que vous deuiez reſſuſciter, & qu'elle portoit continuellement dans le fonds de ſa penſée ainſi que dans vn cercueil, afin que touché de compaſſion vous diſſiez au fils de cette veuue: Ieune homme leuez-vous : Ie vous le commande: & qu'ainſi il reſſuſcitaſt, il recouuraſt la parole, & que vous le rendiſſiez à ſa mére.

Son cœur, comme ie viens de dire, ne treſſaillit point d'vne joye immoderée, lors qu'elle apprit que vous auiez des-ja fait en moy vne ſi grande partie de ce qu'elle vous demandoit tous les jours auec tant de larmes qu'il vous pleuſt d'y faire, & que j'auois quitté l'erreur, quoy

Digitized by Google

que ie ne fusse pas encore entré dans la verité. Au contraire parce qu'elle sçauoit auec certitude que vous ne manqueriez pas d'accomplir la derniere partie qui restoit de cet ouurage d'autant que vous luy auiez promis de l'acheuer tout entier, elle me respondit auec vn esprit tranquille & plein d'vne extreme confiance, qu'elle s'asseuroit en Iesus-Christ qu'auant qu'elle partist de ce monde il luy feroit la grace de me voir bon Catholique.

Voila ce qu'elle me dit. Mais en mesme temps elle redoubloit ses larmes & ses prieres vers vous, mon Dieu qui estes la source des misericordes, afin qu'il vous pleust d'auancer vostre secours, & d'illuminer bien-tost mes tenebres. Elle alloit à l'Eglise auec plus de soin & de ferueur que jamais. Elle estoit rauie d'entendre vostre seruiteur Ambroise, & de boire à cette fontaine des veritez Euangeliques dont les claires eaux rejallissoient jusques à la vie eternelle. Elle aimoit & reueroit ce saint Prelat ainsi qu'vn Ange de Dieu, parce qu'elle sçauoit que c'estoit luy qui m'auoit reduit dans le doute où j'estois alors, lequel elle regardoit comme vne crise qui apres m'auoir mis en quelque sorte plus en danger, me deuoit faire passer dans vne santé parfaitte.

CHAPITRE II.

Comme Sainte Monique se rendit à l'ordre de saint Ambroise, de ne point apporter de viandes aux tombeaux des Martirs.

MA mere, selon la coutume de l'Afrique ayant apporté du pain, du vin, & quelques viandes aux chapelles des Martirs, & le portier

de l'Eglise luy ayant dit qu'il ne luy pouuoit permettre de presenter cette offrande, à cause que l'Euesque l'auoit deffendu, elle receut cet ordre auec tant de respect & d'obeissance, que ie ne pûs voir sans admiration qu'elle se fust si facilement resoluë à condamner plustost la coutume qu'elle suiuoit auparauant, qu'à examiner pourquoy on ne luy permettoit pas de la suiure. Aussi l'intemperance ne pouuoit rien sur son esprit; & l'amour du vin ne la portoit pas à la haine de la verité, comme il arriue à beaucoup d'autres de l'vn & de l'autre sexe, qui estant yurognes n'ont pas moins de degoust des exhortations qu'on leur fait touchant la sobrieté, que du vin qui est meslé auec beaucoup d'eau. Lors qu'elle apportoit à l'Eglise son petit panier plein des viandes qu'elle deuoit offrir à l'honneur des saints Martirs pour en gouster & donner le reste aux pauures, elle ne reseruoit pour elle que fort peu de vin bien trempé afin d'en vser tres-sobrement. Et s'il arriuoit qu'elle voulust honorer de cette sorte plusieurs Martirs, elle ne portoit par tout que la mesme chose. Et ainsi le vin qu'elle beuuoit n'estoit pas seulement fort trempé, mais aussi fort chaud, & elle en donnoit à gouster à ceux qui l'accompagnoient en cette deuotion, parce qu'en ces exercices religieux elle ne cherchoit qu'à satisfaire à sa pieté, & non pas à son plaisir.

Ainsi lors qu'elle eut appris que selon l'ordre de ce saint Euesque & de cet illustre Predicateur de vostre parole, cette coutume ne se deuoit plus pratiquer par les personnes mesmes qui l'obseruoient auec plus de sobrieté, afin de ne point donner sujet d'en abuser à ceux qui

Digitized by Google

eſtoient plongez dans l'intemperance, & parce qu'elle auoit trop de rapport à la ſuperſtition des Payens dans les funerailles de leurs parens & de leurs amis, elle s'en departit tres-volontiers : Et au lieu d'vn panier plein de fruits terreſtres, elle apprit à apporter ſur les tombeaux des Martirs vn cœur plein de vœux purs & religieux : & ſe reſeruant de faire ailleurs ſes aumoſnes aux pauures ſelon ſon pouuoir, elle ſe contentoit de participer dans l'Egliſe au corps pretieux de Ieſus-Chriſt dans la celebration des diuins myſteres, puiſque ç'a eſté par l'imitation du ſacrifice de ce meſme corps en la Croix que les Martirs ont eſté immolez & couronnez.

Il me ſemble toutefois, mon Dieu, & c'eſt le ſentiment de mon cœur en voſtre preſence, que ma mere euſt eu grande peine à quitter cette couſtume ſi elle luy euſt eſté defenduë par vn autre qu'elle n'euſt pas tant honoré & aiméqu'Ambroiſe, qu'elle affectionnoit principalement par l'eſperance que vous vous en ſeruiriez pour me ſauuer : Et luy de ſa part l'aimoit ſi fort à cauſe de ſa pieté exemplaire qui la rendoit tres-feruente dans l'exercice des bonnes œuures, & tres-aſſiduë à l'Egliſe, que lors qu'il me voyoit il ne pouuoit s'empeſcher de la loüer, & de ſe resjoüir ſouuent auec moy de ce que j'auois vne telle mere. Mais helas ! il ne ſçauoit pas quel fils elle auoit en moy, qui doutois encore de toutes les veritez de la religion Catholique, & ne croyois pas qu'on pûſt trouuer le chemin de la veritable vie,

CHAPITRE III.

Que les occupations & les estudes de saint Ambroise l'empeschoient de l'entretenir autant qu'il eust bien voulu.

IE ne soupirois point encore par des prieres enflammées afin de vous appeller à mon secours : mais mon esprit estoit seulement attentif à chercher la verité, & ardent à discourir & à raisonner. Ie n'auois pas mesme d'autre pensée touchant vostre seruiteur Ambroise, sinon que ie le regardois comme vn homme heureux selon le monde, le voyant si fort honoré des plus grandes puissances de la terre ; & il n'y auoit que son celibat qui me sembloit difficile à supporter. Ie ne pouuois m'imaginer, comme ne l'ayant jamais esprouué, quels estoient ses combats contre les attaques de la vanité ; quelles estoient ses esperances ; quelles estoient les consolations dont vous le fauorisiez dans les euenemens les plus fascheux, & quelles estoient ses joyes lors que son cœur se nourrissoit du pain si delicieux de vos Escritures saintes. Il ne sçauoit pas aussi de son costé quelles estoient les agitations de mon esprit, & le precipice où j'estois prest de tomber. Car ie ne pouuois m'éclaircir de mes doutes auec luy comme ie l'eusse bien desiré, la grande multitude des personnes qui auoient affaire à luy & qu'il assistoit dans leurs besoins, m'empeschant de luy pouuoir parler à mon aise : & ce peu de temps durant lequel ils le laissoient libre ne luy donnant autre loisir que de reparer les forces de son corps par les soustiens necessaires à la vie, & celles de son esprit par la lecture.

Lors

Digitized by Google

Lors qu'il lisoit, ses yeux couroient les pages du liure; mais son esprit s'arrestoit pour en penetrer l'intelligence; & sa langue & sa voix se reposoient. Estant souuent entré dans sa chambre, dont la porte n'estoit jamais fermée à personne, & où tout le monde entroit librement sans qu'on l'aduertist de ceux qui venoient, ie le trouuois lisant tout bas, & jamais d'vn autre sorte. Apres m'estre assis & estre demeuré dans vn long silence (car qui auroit osé le troubler le voyant si attentif?) ie me retirois, parce que ie jugeois bien que durant ce peu de temps qu'il auoit à luy pour reprendre vne nouuelle vigueur en suite d'vn si grand rompement de teste que les affaires d'autruy luy auoient causé, il ne desiroit pas d'estre diuerti, & qu'il craignoit possible qu'en lisant haut ceux qui se trouueroient presens & l'écouteroient attentiuement, n'entrassent en quelques doutes s'il se rencontroit dans l'auteur qu'il lisoit des passages qui fussent obscurs, & que luy en suite ne se trouuast obligé de les expliquer, & qu'ainsi employant la plus grande partie de son temps en ces explications il ne pûst lire tout ce qu'il s'estoit proposé. Ou bien le desir de conseruer sa voix qui s'enroüoit fort aisément luy estoit vn juste sujet de lire tout bas. Enfin quelque raison qui le portast à en vser de la sorte, elle ne pouuoit estre que bonne puisqu'il estoit si sage & de si grande vertu.

Ainsi ie n'auois aucun moyen de m'éclaircir de ce que ie desirois en consultant ce grand Prelat qui estoit comme vostre saint Oracle, si ce n'estoit quelque chose qui se pust expliquer en peu de mots. Mais les doutes & les inquietudes qui m'agitoient auoient besoin de rencontrer

Digitized by Google

vne personne qui eust assez de loisir pour me donner le temps de les luy declarer en particulier & de les respandre tous dans son sein, & ie ne le trouuois jamais en cet estat. Ie ne manquois point tous les Dimanches d'aller entendre ses predications, dans lesquelles il expliquoit excellemment vostre parole à son peuple : & elles me confirmoient tous les jours de plus en plus dans la creance qu'il n'estoit pas impossible de demesler tous les nœuds de ces artificieuses calomnies, par lesquelles ces trompeurs des Manichéens deschirent les diuines Escritures du vieux Testament.

Mais lors que j'eus aussi appris, qu'encore que les plus spirituels d'entre vos enfans que vous auez, mon Dieu, engendrez par vostre grace dans le sein de l'Eglise Catholique qui est leur Mere, croyent que vous auez formé l'homme à vostre image, ils ne croyent pas toutesfois que vous soyez renfermé dans les limites d'vne forme humaine & d'vn corps humain : quoy que ie ne pûsse auoir encore aucune idée, non pas mesme grossiere & imparfaite d'vne nature purement spirituelle ; ie ne laissay pas neanmoins de ressentir vne joye meslée de honte de ce qu'ayant esté durant tant d'années si temeraire & si impie que de blasmer par mes discours des choses dont ie deuois m'enquerir pour m'en instruire, ce n'estoit pas contre la Religion Catholique que j'abboyois, mais contre les chimeres de mes imaginations fantastiques. Car, ô mon Dieu, qui pour estre eleué au dessus de toutes choses n'en estes pas moins proche de nous, & qui pour estre si caché à nos yeux n'en estes pas moins present à vos creatures, comme

Digitized by Google

vous n'estes point composé de parties dont les vnes soient plus grandes ou plus petites que les autres, mais qu'estant tout entier en chaque lieu vous n'estes neanmoins en aucun lieu, vous n'auez aussi nullement cette forme corporelle que ie m'imaginois alors, quoy que l'homme que vous auez creé à vostre image soit compris entierement dans vn espace limité de toutes parts.

CHAPITRE IV.

Il apprend des Sermons de saint Ambroise que l'Eglise n'enseignoit pas ce que les Manichéens luy imputoient.

AINSI ne pouuant comprendre comment il se pouuoit faire que l'homme fust creé à vostre image, ie deuois me contenter de proposer mes doutes pour apprendre ce que l'on en deuoit croire, & non pas insulter aux Catholiques comme s'ils croyoient ce qu'en effet ils ne croyent pas. C'est pourquoy ie me sentois pressé dans le fonds du cœur d'vn desir d'autant plus ardent de connoistre la verité, que j'auois honte d'auoir esté trompé si long-temps par les vaines promesses des Manichéens, qui en se vantant de ne rien dire que de certain m'auoient fait soutenir auec opiniastreté & auec vne ignorance puerile tant de choses incertaines comme certaines & asseurées. I'ay veu clairement depuis qu'elles estoient fausses ; mais deslors ie connoissois auec certitude qu'elles estoient du moins incertaines, lors qu'auec tant d'aueuglement & tant de chaleur ie blasmois dans mes disputes vostre Eglise Catholique. I'estois asseuré deslors qu'encore que ie ne connusse pas si la doctrine qu'elle en-

Digitized by Google

seignoit estoit veritable, au moins ie ne pouuois douter qu'elle n'enseignoit point les choses dont ie l'auois accusée auec tant d'aigreur. Ainsi ie me trouuois confus; Ie changeois de sentiment, & me resjoüissois mon Dieu, de ce que vostre Eglise vnique, qui est le corps de vostre fils vnique, dans laquelle dés mon enfance on m'a fait connoistre le nom de Iesus, n'auoit rien de ridicule dans sa creance, & qu'elle n'enseignoit nullement dans la pureté de sa doctrine, que vous, mon Dieu, createur de toutes choses ayez vne figure humaine, & qu'ainsi vous soyez renfermé dans l'espace d'vn lieu terminé de toutes parts, quelque grand & quelque vaste que l'on se le puisse imaginer.

Ie ressentois aussi beaucoup de joye de ce qu'en m'expliquant la Loy & les Prophetes on ne me les proposoit plus à lire auec ces mesmes yeux qui m'y faisoient auparauant remarquer tant d'absurditez & accuser vos Saints comme s'ils les eussent entendus tout litteralement, bien qu'en effet ils en fussent tres-esloignez : Et ie prenois grand plaisir à oüir Saint Ambroise repeter souuent dans ses sermons & recommander tres-expressément à son peuple comme vne regle de la foy, cette importante maxime: Que la lettre donne la mort; mais que l'esprit donne la vie. Et lors qu'en tirant les voiles mystiques il découuroit les sens cachez des passages qui à les interpreter selon la lettre semblent enseigner vne mauuaise doctrine, il ne disoit rien qui me choquast, quoy que j'ignorasse encore si ce qu'il disoit estoit veritable. Mais la crainte de tomber dans le precipice tenoit mon esprit en suspens sans qu'il voulust pancher de costé

Digitized by Google

ny d'autre ; & cette ſuſpenſion m'y faiſoit tomber d'vne autre maniere encore plus dangereuſe. Car ie voulois eſtre auſſi aſſeuré des choſes que ie ne voyois pas, comme ie le ſuis que trois & ſept font dix ; n'eſtant pas capable que de mettre en doute ſi ie ne me trompois point en faiſant cette ſupputation ; mais deſirant ſeulement de comprendre toutes les autres choſes auec la meſme certitude, ſoit qu'elles fuſſent corporelles & eſloignées de mes ſens, ſoit qu'elles fuſſent ſpirituelles, bien qu'alors ie ne m'en figuraſſe aucunes que comme eſtant corporelles. Or cela ne pouuoit arriuer qu'apres que la foy auroit gueri mon ame & degagé mon eſprit des nuages qui l'obſcurciſſoient, afin qu'il puſt en quelque ſorte arreſter ſa veuë ſur voſtre eternelle & immuable verité.

Mais comme il arriue ſouuent que celuy qui a paſſé par les mains d'vn mauuais Medecin apprehende de ſe confier à vn bon, mon ame ainſi demeuroit malade. Car ne pouuant receuoir ſa gueriſon que par la foy, la crainte qu'elle auoit d'adjouter creance à des choſes fauſſes la portoit à refuſer les remedes, & à reſiſter à voſtre conduite, mon Dieu, qui auez eſtabli la foy comme vne medecine ſalutaire, dont la vertu merueilleuſe eſt capable de guerir les maladies ſpirituelles de tout l'vniuers.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Qu'il est necessaire de croire ce que l'on ne comprend pas encore ; & comme il commença à reconnoistre l'autorité des Escritures.

IE commençay neanmoins deslors à preferer la doctrine Catholique à celle des Manichéens, en ce que ie trouuay que le procedé des Catholiques qui veulent que l'on croye auec soumission ce que l'on ne comprend pas auec euidence (soit qu'on le puisse faire comprendre, mais que ceux auec qui l'on traitte en soient incapables ; soit qu'on ne le puisse pas) estoit beaucoup plus modeste & plus sincere que celuy des Manichéens, qui en se mocquant de la credulité de ceux qui se laissent persuader ce qu'ils ne sçauroient comprendre, promettent d'abord de ne rien enseigner que de tres-clair ; & puis ne pouuant prouuer ce qu'ils auancent, veulent qu'on adjoute foy sur leur parole à mille contes fabuleux & ridicules.

Vostre main fauorable ayant en suite, mon Dieu, touché & amoly peu à peu mon cœur, vous me fistes considerer combien ie croyois de choses que ie n'auois jamais veuës, & sans que j'eusse esté present lors qu'elles s'estoient passées, comme tant déuenemens que j'auois leus dans les histoires profanes ; tant de lieux & tant de villes où ie n'auois jamais esté ; tant de choses que j'auois entendu dire à mes amis, à des medecins & à plusieurs autres personnes, ausquelles si l'on n'adjoustoit point de foy il faudroit bannir tout le commerce de la vie humaine. Et enfin auec quelle certitude indubitable ie me te-

Digitized by Google

nois asseuré d'estre le fils de Patrice & de Monique, encore que ie ne le peusse sçauoir que par la creance que j'auois adjoutée à ce qu'on m'en auoit dit.

Vous me fistes connoistre de cette sorte mon Dieu, qu'il ne faut pas blasmer ceux qui adjoustent foy à vos Escritures, dont vous auez si puissamment estabi l'autorité presque dans toutes les parties du monde : mais qu'au contraire ceux qui refusent d'y croire meritent d'estre blasmez, & qu'on ne les doit point escouter lors qu'ils nous disent; D'où sçauez-vous que ces liures ont esté donnez aux hommes par l'esprit du vray Dieu, du Dieu qui est la verité mesme ? Car ce qui me faisoit voir que ie n'en deuois point douter, estoit que toute cette diuersité de sentimens & de questions sophistiques des Philosophes qui se combattent les vns les autres & dont j'auois leu les liures, n'auoit pû esbranler dans mon esprit cette ferme creance que vous estiez, encore que ie ne sceusse pas ce que vous estiez, ny me faire douter que la conduite des choses humaines ne fust vn effet de vostre admirable prouidence. Il est vray que ma foy n'estoit pas toujours égalle, ayant esté tantost plus forte & tantost plus foible; mais ie n'ay jamais douté de vostre estre, ny du soin que vous daignez prendre de nous, encore que j'ignorasse quelle estoit l'idée qu'on deuoit auoir de vostre nature, & quelle est la voye qui nous conduit ou qui nous ramene à vous.

Ayant ainsi reconnu que nous sommes trop foibles de nous-mesmes pour trouuer la verité par des raisons claires & euidentes, & que pour cet effet nous auons besoin de l'autorité des li-

ures diuins, ie commençay deslors à croire que vous n'en auriez pas donné vne si grande par tout l'vniuers à cette Escriture que l'Eglise reuere & tient pour sainte, si vous n'auiez voulu que par elle on vous cherchast & l'on creust en vous. Et parce que j'en auois des-ja entendu expliquer plusieurs endroits en des sens tres-raisonnables, j'attribuois à la profondeur des mysteres qu'elle contient ces pretenduës absurditez que ie pensois y auoir trouuées, & qui auoient accoutumé de me choquer. Et son autorité me sembloit dautant plus digne de foy, plus sainte, & plus venerable, que d'vne part elle est simple pour le style & proportionnée à l'intelligence des lecteurs les plus simples & les moins habiles, & que de l'autre elle renferme dans le sens caché sous l'escorce de la lettre la sublime dignité de ses mysteres secrets; s'exposant ainsi aux yeux & à la lecture de tous les hommes par des termes tres-clairs & par des expressions tres-basses & tres-ordinaires, & exerçant en mesme temps tout l'esprit & toute la suffisance de ceux qui ont vne plus haute lumiere & vne veuë plus perçante. Ainsi par vn langage si populaire, comme par vn chemin public & royal, elle reçoit tous les hommes dans son sein; & par la penetration de ses veritez obscures, comme par des routes difficiles à trouuer & par des sentiers estroits, elle conduit vers vous quelques personnes particulieres. Et quoy que le nombre de ces personnes soit assez petit, il ne seroit pas neanmoins si grand qu'il est, si elle n'estoit éleuée à ce haut point d'autorité qu'elle s'est acquise sur tous les peuples, & si elle n'attiroit à elle toutes les nations de la terre par l'humilité sainte de
son

ſon langage. Ie meditois ſur ces choſes & vous m'aſſiſtiez : ie ſoupirois, & vous m'entendiez : ie flottois ſur cette mer, & vous gouuerniez ma courſe : ie m'égarois dans la voye large du ſiecle, & vous ne m'abandonniez pas.

CHAPITRE VI.

Deuant reciter vn Panegirique de l'Empereur il reconnoiſt la miſere des ambitieux, en ſe comparant à vn pauure que le vin auoit rendu gay.

IE ſoupirois apres les honneurs, les richeſſes, & le mariage: mais vous vous mocquiez de moy : Car dans l'ardeur de ces paſſions ie ſouffrois des douleurs tres-ameres & tres-cuiſantes, & vous m'eſtiez d'autant plus fauorable que vous me laiſſiez moins trouuer de douceur & de delices hors de vous, mon Dieu. Mais puis que vous auez voulu me conſeruer le ſouuenir de ces circonſtances, & m'inſpirer la penſée de vous les confeſſer auec action de graces, examinez s'il vous plaiſt le fond de mon cœur que ie tiens en voſtre preſence, & faites que mon ame que vous auez dégagée des pieges de la mort du peché d'où il eſtoit ſi difficile de la retirer, s'attache deſormais fortement à vous. Dans quelle miſere n'eſtoit-elle point reduite & vous touchiez ſes playes pour les luy faire ſentir, afin que renonçant à toutes choſes elle ſe conuertiſt à vous qui eſtes éleué au deſſus de toutes choſes & eſtes l'vnique principe de l'eſtre de toutes choſes, afin dis-je qu'elle ſe conuertiſt, & que dans ſa conuerſion elle trouuaſt la gueriſon de ſes playes.

Plus donc j'eſtois miſerable, plus vous fuſtes miſericordieux enuers moy, mon Dieu, dans le

Digitized by Google

moyen dont vous vous seruistes pour me faire connoistre ma misere, lors que ie me preparois à prononcer vn Panegirique en la loüange de l'Empereur, où ie deuois dire beaucoup de mensonges qui n'auroient pas laissé d'estre fauorablement escoutez de ceux-mesmes qui sçauroient que ie mentois. Car il me souuient que mon esprit estant tourmenté d'inquietudes sur ce sujet, & comme agité d'vne fieure ardente par les pensées qui troublent les hommes en ces rencontres, lors que ie passois par vne ruë de Milan j'apperceus vn pauure qui à mon aduis auoit vn peu beu, & qui se réjoüissoit & se joüoit. Le voyant ie soupiray, & me tournant vers quelques-vns de mes amis qui m'accompagnoient, ie leur parlay auec sentiment de tant de maux que nostre folie nous faisoit souffrir, & leur representay que par tous nos efforts, pareils à ceux qui me donnoient alors tant de peines, & qui par les aiguillons d'vne ardente ambition me contraignoient de traisner la charge si pesante de ma misere, & de l'augmenter en la traisnant, nous ne pretendions autre chose que de posseder vne joye aussi tranquile que celle dont ce pauure joüissoit des-ja deuant nous; & à laquelle nous n'arriuerions peut-estre jamais; puis qu'auec ce peu d'argent qu'il auoit ramassé de ses aumosnes il auoit acquis ce que ie m'efforçois d'acquerir par tant de trauaux, tant de tours & de retours, sçauoir la joye d'vne felicité temporelle.

Il est vray qu'il ne joüissoit pas d'vne veritable joye. Mais celle que mon ambition me faisoit rechercher auec tant d'ardeur estoit encore moins veritable. Et enfin il estoit gay, & moy triste: Il estoit sans apprehension, & moy dans

Digitized by Google

la crainte. Que si quelqu'vn m'eust demandé ce que j'aurois mieux aimé, ou me resjoüir ou craindre, j'aurois respondu sans doute que j'aurois mieux aimé me resjoüir. Et si l'on m'eust aussi demandé ce que j'aurois mieux aimé, ou d'estre tel que ce pauure estoit alors, ou tel que j'estois alors moy-mesme, j'aurois plustost choisi sans doute d'estre tel que j'estois que non pas de luy ressembler, quoy que ie me sentisse accablé de mille soins & de mille inquietudes : mais ç'auroit esté plustost par aueuglement que par raison, & selon la verité que ie me serois porté à ce choix. Car ie ne deuois pas me preferer à ce pauure, parce que j'estois plus sçauant que luy, puis que ma science ne me donnoit pas de la joye, & que ie ne m'en seruois que pour me rendre agreable aux hommes, non en les instruisant, mais en voulant seulement leur plaire. C'est pourquoy, Seigneur, vous preniez la verge de vostre justice & vous brisiez mes os, selon la parole du Prophete, parce que ie n'auois pour but que de plaire aux hommes.

Loin donc de moy ceux qui disent qu'il faut faire difference entre les sujets que chacun a de se resjoüir. Le pauure trouuoit sa joye dans son yuresse ; & moy ie cherchois la mienne dans la gloire : mais dans quelle gloire, Seigneur? dans celle qui n'est pas en vous. Et ainsi comme la joye de ce pauure n'estoit pas vne veritable joye; aussi la gloire que ie cherchois n'estoit pas vne veritable gloire ; & elle me troubloit l'esprit plus que le vin ne troubloit celuy de ce pauure. Mais de plus, son yuresse deuoit finir auec la nuit; & moy ie m'estois couché & leué auec la mienne, & j'estois en estat de m'y leuer & de m'y

coucher encore long-temps. I'auouë donc qu'il faut faire difference entre les diuerses causes de nostre joye, & que celle qu'vne solide esperance donne à vne ame vrayement chrestienne, surpasse sans comparaison ce vain contentement dont ce pauure joüissoit alors. Mais il ne laissoit pas d'auoir en ce point de l'aduantage sur moy, puis qu'il estoit plus heureux, non seulement parce qu'il estoit transporté de joye lors que j'auois le cœur deschiré de mille soins; mais aussi parce qu'il auoit trouué dequoy acheter du vin en souhaittant toutes sortes de prosperitez à ceux qui luy donneroient l'aumosne; au lieu que ie trauaillois pour acquerir vne vaine reputation en publiant des mensonges.

Ie dis alors plusieurs choses semblables à mes amis, & faisant souuent des reflexions sur l'estat où ie me trouuois, ie me trouuois toujours dans vn estat miserable: Et plus ie m'en affligeois plus ie redoublois ma misere. De sorte que s'il m'arriuoit durant ce temps quelque succez fauorable j'auois peine à en auoir de la joye, parce que c'estoit comme vn oiseau qui s'enuoloit de mes mains presqu'auparauant que ie le peusse tenir.

CHAPITRE VII.

De son amy Alipe. Comme il l'auoit retiré de la passion pour les spectacles du Cirque, & l'auoit depuis engagé dans l'heresie des Manichéens.

VOILA quel estoit entre mes amis & moy le sujet ordinaire de nos plaintes. Mais j'en parlois principalement & auec beaucoup plus de confiance auec Alipe & Nebride, dont le pre-

Digitized by Google

mier, ſçauoir Alipe eſtoit d'vne des meilleures maiſons de Tagaſte où j'eſtois né, & eſtoit plus jeune que moy, y ayant eſté mon eſcolier & depuis à Carthage. Il m'aimoit extremement parce que ie luy paroiſſois ſçauant & homme d'honneur : & mon affection pour luy n'eſtoit pas moindre à cauſe de la grande inclination à la vertu qui reluiſoit en ſes mœurs, bien qu'il fuſt dans vn âge ſi peu auancé. Neanmoins le gouffre de la vie libertine de Carthage où la jeuneſſe eſt toute boüillante d'ardeur pour les amuſemens des ſpectacles, l'auoit entraiſné dans vne folle paſſion pour les diuertiſſemens du Cirque. Lors qu'il eſtoit miſerablement tranſporté de cette manie & que j'enſeignois la Rhetorique en public, il ne venoit point encore à mes leçons, à cauſe de quelque mauuaiſe intelligence qui eſtoit ſuruenuë entre ſon pere & moy : & ayant appris qu'il aimoit éperduëment ces ſpectacles, ie ſouffrois vne extreme douleur de voir qu'il eſtoit ſur le point de me faire perdre, s'il ne l'auoit desja fait, les grandes eſperances que j'auois conceuës de luy. Mais ie ne pouuois ny l'aduertir de ſa faute, ny l'en corriger en vſant ou de la liberté d'vn amy ou de l'autorité d'vn maiſtre. Car ie croyois qu'il eſtoit entré ſur mon ſujet dans les meſmes ſentimens qu'auoit ſon pere : Ce qui n'eſtoit pas neanmoins. Mais au contraire ſans s'y arreſter il ne laiſſoit pas de me ſaluer & de venir en ma claſſe, d'où il ſortoit apres auoir vn peu écouté.

Cela fut cauſe toutefois que j'oubliay le deſſein de luy parler pour le conjurer de ne pas perdre vn auſſi bon eſprit qu'eſtoit le ſien, en ſe laiſſant emporter dans l'aueugle & furieuſe paſ-

ſion de ces jeux publics. Mais vous, Seigneur, qui par voſtre prouidence regnez ſur toutes vos creatures & reglez la conduite de leur vie, vous n'auiez pas oublié que vous l'auiez deſtiné à eſtre du nombre de vos enfans, pour en faire apres vn grand Eueſque dans voſtre Egliſe. C'eſt pourquoy afin qu'il paruſt à tout le monde que ſon changement ne pouuoit eſtre attribué qu'à vous ſeul, vous le fiſtes bien par moy, mais ſans que j'en euſſe la moindre penſée. Car comme ie faiſois vn jour ma leçon à mon ordinaire, il vint, me ſalua, prit place entre mes eſcoliers, & commença à m'eſcouter auec beaucoup d'attention. Il arriua en ſuite que pour expliquer vn paſſage de l'auteur que ie liſois, j'eſtimay à propos d'vſer de la comparaiſon des ſpectacles qu'on voit au Cirque, par laquelle il me ſembloit que ie pouuois faire comprendre plus agreablement & plus clairement l'explication que ie voulois donner à ce paſſage, & en meſme temps ie repris auec vne raillerie piquante ceux qui ſe laiſſent emporter à vne telle manie.

Vous ſçauez, mon Dieu, que ie ne penſois nullement alors à guerir Alipe de cette folle paſſion. Mais il prit cela pour luy & creut que ie ne l'auois dit que pour luy ſeul; & au lieu qu'vn autre qui m'auroit entendu parler de la ſorte euſt pris ſujet de m'en vouloir mal, luy qui eſtoit fort bien né n'en voulut mal qu'à luy meſme, & m'en aima encore dauantage. Auſſi vous auez dit-il y a long-temps dans vos ſaintes Eſcritures; Reprenez le Sage & il vous aimera. Ie ne l'auois pourtant pas repris; mais vous, Seigneur, qui vous ſeruez de toutes ſortes de perſonnes, ſoit qu'elles agiſſent auec deſſein ou ſans

Digitized by

dessein, pour executer les ordres eternels & toujours justes de vostre sagesse, vous fistes de mon cœur & de ma langue des charbons ardens pour consumer & pour guerir la passion qui desseichoit cet esprit lequel donnoit de si belles esperances.

Que celuy-là, mon Dieu, taise vos loüanges qui ne considere pas vos misericordes, dont ie vous rends du plus profond de mon ame de tres-humbles actions de graces. Alipe apres ce discours se retira de ce gouffre dans lequel il prenoir plaisir de s'abismer, & où il se laissoit aueugler par vne miserable volupté. Il en detacha courageusement son esprit : Il renonça à toutes les folies du Cirque, & n'y retourna jamais depuis. Il obtint en suite de son pere, quoy qu'auec peine, de luy permettre de m'auoir pour maistre : Et ainsi estant retourné à mes leçons il s'embarassa auec moy dans les erreurs des Manichéens, aimant en eux cette profession publique qu'ils faisoient d'vne haute continence, laquelle il croyoit sincere & veritable, au lieu que ce n'estoit qu'vne feinte & vne image vaine, propre seulement à tromper les ames bien nées, qui ne connoissant pas encore le fond de la vraye & de la solide vertu, se laissent aisément esblouïr par l'esclat & l'apparence d'vne vertu fausse & contrefaite.

CHAPITRE VIII.

Alipe se laisse emporter à la passion pour les spectacles des Gladiateurs qu'il abhorroit auparauant.

SON pere & sa mere estant des personnes toutes attachées au siecle & à la terre l'auoient

toujours porté à s'auancer dans le monde. Et comme leurs paroles auoient fait impression sur son esprit, il estoit allé à Rome pour y apprendre le droit. Demeurant en cette ville il deuint passionné pour les combats des Gladiateurs, & sa passion n'estoit pas moins extraordinaire dans sa cause & son origine que violente dans son excez. Car lors qu'il en estoit le plus eloigné & qu'il en auoit le plus d'horreur, quelques-vns de ses compagnons & de ses amis l'ayant rencontré par hazard aussi tost apres disner, l'entraisnerent comme en se joüant auec luy, quelque resistance qu'il leur peust faire, & le menerent à l'Amphiteatre au temps de ces jeux funestes, quoy qu'il leur criast; si vous auez assez de force pour entraisner mon corps en ce lieu, en aurez-vous assez pour rendre malgré moy mes yeux & mon esprit attentifs à la cruauté de ces spectacles? I'y assisteray donc sans y estre & sans y rien voir; & ainsi ie triompheray d'eux & de vous. Ils ne laisserent pas neanmoins de l'emmener auec eux, voulant peut-estre éprouuer s'il auroit assez de pouuoir sur luy pour faire ce qu'il disoit.

Lors qu'ils furent arriuez en ce lieu & qu'ils se furent placez le mieux qu'ils peurent, ils trouuerent tout l'Amphiteatre dans l'ardeur de ces plaisirs cruels & abominables. Alipe ferma les yeux aussi-tost, & deffendit à son ame de prendre part à vne si horrible fureur: Et pleust à Dieu qu'il eust encore bouché ses oreilles: Car les sentant frapper auec violence par vn grand cry que fit tout le peuple dans vn accident extraordinaire qui arriua en ces combats, il se laissa emporter à la curiosité. Et s'imaginant

qu'il ſeroit toujours au deſſus de tout ce qu'il pourroit voir, & qu'il le meſpriſeroit apres l'auoir veu, il ouurit les yeux, & fut frappé auſſi-toſt d'vne plus grande playe dans l'ame que le Gladiateur ne l'auoit eſté dans le corps. Il tomba plus malheureuſement que celuy qui par ſa cheute auoit excité cette clameur, laquelle eſtant entrée dans ſon oreille auoit en meſme temps ouuert ſes yeux pour luy faire receuoir le coup mortel qui le perça juſques dans le cœur. Car la fermeté qu'il auoit teſmoignée eſtoit pluſtoſt vne audace qu'vne veritable force, parce qu'elle eſtoit preſomptueuſe; & qu'au lieu de s'appuyer ſur vous, mon Dieu, qui rendez forts les plus foibles, il ne s'appuyoit que ſur luy-meſme, qui n'eſtoit que fragilité & que foibleſſe. Il n'eut pas pluſtoſt veu couler ce ſang qu'il deuint cruel & ſanguinaire: Il ne deſtourna point ſes yeux de ces ſpectacles, mais il s'y arreſta au contraire auec ardeur: Cette barbarie penetra juſques dans le fond de ſon ame, & ſe ſaiſit d'elle ſans qu'il s'en apperceuſt: Il gouta cette fureur auec auidité comme vn breuuage delicieux; & il ſe trouua en vn moment tout tranſporté & comme enyuré d'vn plaiſir ſi ſanglant & ſi inhumain. Ce n'eſtoit plus ce meſme homme qui venoit d'arriuer, mais l'vn de la troupe du peuple, & le compagnon veritable tant d'eſprit que de corps de ceux qui l'auoient emmené. Que diray-je dauantage? Il deuint ſpectateur comme les autres; il jetta des cris comme les autres, il s'anima de chaleur comme les autres, & il remporta de ce lieu vne paſſion d'y retourner encore plus violente que celle de tous les autres, n'y retour-

Digitized by Google

nant pas ſeulement auec ceux qui l'y auoient entraiſné la premiere fois, mais y entraiſnant luy-meſme tous ceux qu'il pouuoit. Vous l'auez tiré neanmoins de cet abiſme, mon Dieu, (quoy que ce ne fut que long-temps apres) par vne miſericorde & vne puiſſance egallement infinie, luy apprenant à n'eſperer plus que de voſtre grace ce qu'il auoit eſperé en vain de ſes propres forces.

CHAPITRE IX.

Comme Alipe eſtant encore à Carthage fut arreſté ſur le ſoupçon d'auoir commis vn larcin.

AINSI, mon Dieu, vous vouluſtes que la memoire de cette cheute luy demeuraſt grauée dans l'eſprit pour le preſeruer de tomber à l'aduenir. C'eſt ce qui me fait ſouuenir encore de ce qui luy arriua eſtant à Carthage lors qu'il eſtudioit ſous moy, & que ſe promenant ſur le midy dans la ſalle du Palais, & penſant à vne declamation qu'il deuoit faire pour s'exercer ſelon la couſtume des Eſcoliers, il fut arreſté comme vn voleur par les gardes du Palais. Car vous permiſtes ſans doute, mon Dieu que cet accident luy arriuaſt, afin que deuant eſtre vn jour vne perſonne ſi conſiderable dans voſtre Egliſe, il appriſt deſlors auec combien de retenuë & de circonſpection vn homme doit juger la cauſe d'vn homme, de peur qu'il ne condamne vn innocent par vne credulité inconſiderée.

Voicy donc comme cette hiſtoire ſe paſſa. Alipe ſe promenoit ſeul deuant le lieu où l'on rendoit la juſtice, ayant des tablettes à la main, lors qu'vn jeune eſcolier qui eſtoit vn veritable

Digitized by Google

voleur, commença ſans qu'il s'en apperceut, à couper auec vne coignée qu'il auoit apportée en cachette des barreaux de plomb qui auançoient ſur la ruë des Orfevres. Les Orfevres qui trauailloient au deſſous, ayant entendu le bruit de cette coignée commencerent à crier, & enuoyerent des gens pour prendre celuy qu'ils trouueroient. Ce garçon entendant cette rumeur s'enfuit, & laiſſa là ſa coignée de peur qu'on ne le ſurpriſt en eſtant ſaiſi Alipe qui ne l'auoit point veu entrer l'entendant ſortir & voyant qu'il ſe retiroit ſi viſte s'approcha pour en apprendre la cauſe, & ayant trouué la coignée, il la prit & la conſideroit tout eſtonné, ne ſçachant rien de ce qui s'eſtoit paſſé. Sur ces entrefaites ceux qui auoient eſté enuoyez ponr prendre le voleur arriuent & trouuent Alipe ſeul tenant à la main cette meſme coignée qu'ils auoient entenduë d'en bas, & dont le bruit leur auoit donné l'alarme. Auſſi-toſt ils ſe ſaiſiſſent de luy, ils l'entraiſnent comme vn criminel, & aſſemblent ceux qui demeuroient dans le Palais, ſe resjoüiſſant auec eux d'auoir pris ſur le fait vn voleur public, & le menoient deuant le Iuge pour luy faire ſon procez.

Mais comme ce qui eſtoit arriué juſques icy ſuffiſoit pour donner à Alipe vne inſtruction ſi neceſſaire, auſſi, mon Dieu, vous ne differaſtes pas dauantage de juſtifier ſon innocence dont vous eſtiez l'vnique teſmoin. Car comme ils le menoient ou en priſon ou au ſupplice, ils trouuerent en leur chemin vn Architecte qui auoit le principal ſoin de tous les edifices publics : ce qui redoubla encore leur joye eſtant rauis d'auoir rencontré ſi heureuſement celuy qui auoit

accoutumé de les ſoupçonner d'auoir pris ce qui ſe voloit dans le Palais, afin qu'il reconnuſt luy-meſme ceux qui eſtoient veritablement coupables de tous ces vols. Mais il arriua par bon-heur que cet Architecte connoiſſoit Alipe, l'ayant veu ſouuent chez vn Senateur, auquel il alloit rendre ſes deuoirs: C'eſt pourquoy il le prit auſſi-toſt par la main, le tira à part, & luy ayant demandé la cauſe d'vn ſi grand deſordre, il apprit de luy tout ce qui s'eſtoit paſſé. L'Architecte commanda en ſuite à cette populace ſi émeuë & ſi irritée de venir auec luy. Et comme ils paſſoient par-deuant le logis de celuy qui eſtoit coupable de ce vol, ils virent à la porte vn petit garçon qui eſtoit à luy, & qui eſtoit ſi jeune qu'il pouuoit deſcouurir aiſément tout ce qu'il ſçauoit ſans craindre de faſcher ſon maiſtre, qu'il auoit ſuiui lors qu'il auoit eſté pour couper ce plomb. Alipe l'ayant reconnu il en aduertit l'Architecte, lequel luy monſtrant la coignée & luy demandant à qui elle eſtoit; Elle eſt à nous reſpondit l'enfant; Et luy ayant fait encore quelques demandes il tira de luy tout le reſte. Ainſi ce crime retombant ſur cette maiſon, & tout ce peuple qui auoit des-ja commencé de triompher d'Alipe demeurant confus; voſtre ſeruiteur, mon Dieu, ſortit heureuſement de cette rencontre, & apprit par ſa propre experience à eſtre encore plus ſage & plus circonſpect à l'aduenir, luy qui deuoit eſtre vn jour le diſpenſateur de voſtre parole & le Iuge de tant d'affaires importantes dans voſtre Egliſe.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Exemple memorable de l'integrité d'Alipe ; & de l'ardeur qu'auoit vn autre de ses amis nommé Nebride pour la recherche de la verité.

I'Avois rencontré Alipe, dont ie parle, dans la ville de Rome: Et il s'vnit à moy par le lien d'vne si estroitte amitié, que lors que j'allay à Milan, il se resolut d'y venir aussi pour ne me point quitter, & tout ensemble parce qu'ayant appris la Iurisprudence il estoit bien-aise d'y trouuer quelque employ pour l'exercer, suiuant en cela plustost l'inclination de ses parens que la sienne propre. Il auoit des-ja esté trois fois en charge & tesmoigné vne probité si incorruptible qu'il estoit admiré de tous les autres: Au lieu que luy au contraire admiroit qu'il pûst y auoir des personnes qui preferassent vn peu d'argent à l'integrité & à l'innocence. Car estant employé à Rome en qualité d'Assesseur aupres d'vn des principaux Officiers des finances de l'Empereur au departement d'Italie, on auoit tasché d'ébranler sa fermeté & sa constance, non seulement par les interests du bien & de la fortune, mais encore par la terreur & par les menaces. Il y auoit vn Senateur extremement puissant, qui s'estoit assujetti la pluspart des Officiers ou par la consideration de ses bienfaits, ou par l'apprehension de son credit & de son autorité. Comme il auoit accoutumé de ne trouuer rien qui luy resistast, il voulut faire quelque chose qui estoit deffendu par les loix, Alipe s'y opposa. On luy offrit des presens ; il les rejetta auec mespris : On le fit menacer ; il se moqua de ces menaces; tout le mon-

Digitized by Google

de admirant que par vn courage & vne generosité toute extraordinaire, il ne desirast point d'auoir pour amy, ny ne craignist point d'auoir pour ennemy vn Magistrat si considerable, & qui auoit mille moyens ou d'obliger ceux qu'il aimoit, ou de perdre ceux qu'il haïssoit. L'Officier mesme dont Alipe estoit Assesseur n'osoit le refuser ouuertement, quoy qu'il ne souhaittast pas non plus que l'affaire reüssist : mais il s'excusoit sur luy, disant qu'il s'y opposoit ; & il disoit vray, puis qu'en effet Alipe auroit plustost quitté sa charge que d'y consentir.

La seule chose qui pensa tenter Alipe à cause de son amour pour les lettres, fut de receuoir quelque argent dans l'exercice de sa charge dont il auroit peu acheter des liures. Mais ayant consulté les regles de la justice, il prit vne meilleure resolution, & jugea qu'il valoit mieux ne pas faire ce que son deuoir luy defendoit, que d'abuser du pouuoir qu'il auroit eu de le faire. Ie sçay bien que ce n'est pas là vne grande chose, mais celuy qui est fidelle dans les petites le sera aussi dans les grandes : Et cet oracle mon Dieu de vostre verité eternelle, est infaillible ; Si vous n'auez esté fidelle dans la dispensation des fausses richesses, qui vous confiera les veritables ? Et si vons n'auez pas esté fidelle dans le maniement d'vn bien qui est hors de vous, qui vous donnera les biens de l'ame qui sont seuls proprement à vous? Alipe donc estoit dans la disposition d'esprit que ie viens de dire. Et pour lors nous estions vnis ensemble d'vne amitié tres-estroite, estant tous deux agitez de doutes & d'inquietudes touchant la maniere de vie que nous deuions suiure.

Digitized by Google

Il y auoit aussi vn de mes amis nommé Nebride, lequel ayant quitté son pays qui estoit proche de Carthage, ayant quitté Carthage mesme où il demeuroit d'ordinaire; ayant quitté son bien paternel qui estoit tres-considerable; ayant quitté sa maison & sa mere mesme, qui n'estoit pas pour le suiure comme la mienne, n'estoit venu à Milan pour autre raison que pour viure auec moy, & pour trauailler ensemble selon l'ardeur violente qui l'animoit à la recherche de la verité & de la sagesse. Il soupiroit comme moy; il estoit dans l'irresolution & dans le doute cherchant auec vne passion extreme la vie bienheureuse, & ayant vne lumiere & vne viuacité d'esprit admirable pour penetrer dans les questions les plus difficiles. Ainsi nous estions trois amis ensemble, tous trois pauures & miserables, gemissant l'vn auec l'autre & deplorant nostre misere, & vous presentant nos bouches ouuertes dans la faim qui nous pressoit, afin que vous daignassiez les remplir de la nourriture celeste apres laquelle nous soupirions, attendant le temps fauorable que vous auiez marqué dans l'ordre de vostre eternelle prouidence. Et parmy tous les degouts & les deplaisirs que nous causoit nostre vie toute seculiere, par vne secrette conduite de vostre misericorde sur nous, lors que nous voulions vn peu considerer quel estoit nostre but dans tous les maux que nous souffrions, il ne se presentoit à nostre esprit que des fantosmes & des tenebres. Nous en auions peine nous-mesmes, & nous nous disions l'vn à l'autre; Ne sortirons-nous donc jamais de cet estat miserable? Nous redisions cette parole fort souuent, & nous n'en sortions pas

neanmoins, parce que nous ne trouuions rien de ferme & d'asseuré, surquoy nous nous peussions appuyer en quittant toutes ces choses vaines & perissables.

CHAPITRE XI.

Il descrit excellemment quelles estoient ses irresolutions & ses diuerses pensées touchant la vie qu'il embrasseroit.

MAIS rien ne m'estonnoit dauantage que lors que ie repassois dans mon esprit & considerois attentiuement le long-temps qui s'estoit écoulé depuis la dix-neuuiesme année de mon âge, en laquelle j'auois commencé à brusler de l'amour de la sagesse, me disposant apres l'auoir vne fois acquise de renoncer à toutes les vaines esperances & aux promesses trompeuses de l'ambition & de la fortune. Car j'auois des-ja trente ans, & ie me voyois encore plongé dans la fange & dans la boüe où j'estois alors, ne pensant qu'à joüir des choses presentes, qui m'eschappoient des mains & qui diuisoient mon esprit par vne infinité de desirs & de passions. Demain, disois-je toujours, nous trouuerons ce que nous cherchons. La verité se descouurira à nous; & nous nous attacherons à elle. Fauste s'en va venir, & il nous esclaircira toutes choses. O Academiciens, c'est vous qui auez excellé parmy tous les Philosophes, lors que vous nous auez appris qu'on ne peut rien suiure de certain & d'assuré pour le reglement de cette vie. Mais pourquoy desesperer de la sorte? Cherchons plûtost auec soin & auec confiance. C'est des-ja beaucoup que les passages de l'Escriture sainte ne me

Digitized by Google

me ſemblent plus abſurdes & inſoutenables comme ie les auois creus auparauant ; mais que ie reconnois au contraire qu'on les peut fort bien ſoutenir, & d'vne maniere qui ne choque nullement la raiſon. Il faut m'arreſter cependant en ce meſme lieu où mon pere & ma mere m'auoient mis dés mon enfance, en attendant que ie m'éclairciſſe de la verité. Mais où la chercher & quand la chercher. L'Eueſque Ambroiſe n'a point de temps pour me reſoudre mes doutes, & ie n'en ay point moy-meſme pour pouuoir lire. Mais quand j'en aurois où trouuerons-nous des liures ? Quand les aurons-nous? Où eſt l'argent pour en acheter? Où ſont les perſonnes qui nous en pourroient preſter ?

D'vn autre coſté ie diſois : Il faut regler mon temps & diſtribuer mes heures d'vne telle ſorte qu'il m'en reſte pour ſonger à mon ſalut. Voicy vn grand ſujet de mieux eſperer pour l'aduenir. L'Egliſe Catholique n'enſeigne pas ce que ie penſois : Elle eſt tres-eſloignée des erreurs dont ie l'accuſois ſi injuſtement : Ceux qui ſont inſtruits dans ſa doctrine condamnent comme vn blaſpheme cette penſée, que Dieu ſoit renfermé dans la circonference d'vn corps humain. Puiſque ie ſuis des-ja ſatisfait ſur vn point ſi important, à quoy tient-il que ie ne preſſe pour receuoir l'eclairciſſement des autres ? Si ie ſuis obligé de donner à mes Eſcoliers toutes les heures de la matinée, qu'ay-je à faire durant le reſte du jour ? Pourquoy ne l'employeray-je pas à vne occupation ſi importante ? Mais quand iray-je donc rendre mes deuoirs à mes principaux amis & aux perſonnes de condition dont le ſuport & la faueur me ſont neceſſaires ? Quand

Digitized by Google

estudieray-je pour preparer des leçons pour lesquelles ie reçoy quelque recompense de mes Escoliers? Quand prendray-je du temps pour moy-mesme, afin de donner quelque relasche à mon esprit apres tant de soins & tant de veilles? Mais que tout se perde, que tout perisse, à la bonne heure. Abandonnons toutes les choses du monde qui sont si vaines & si inutiles, & donnons-nous tous entiers à la recherche de la verité. Cette vie n'est que misere, & l'heure de la mort est incertaine; si elle nous surprend tout d'vn coup, en quel estat sortirons-nous de ce monde? Où apprendrons-nous ce que nous n'y aurons pas appris par nostre faute? Ou plustost que nous restera-t'il sinon d'estre punis seuerement d'vne negligence si criminelle? Mais peut-estre qu'il ne reste plus aucun sentiment à l'homme apres sa mort, & que l'ame estant esteinte toutes ses inquietudes cessent auec elle. Il est donc dautant plus necessaire de bien éclaircir ce point. Mais à Dieu ne plaise que cela soit ainsi. Ce n'est pas en vain que la Religion Chrestienne s'est éleuée en vn si haut point de gloire, & s'est acquise vne si grande autorité par toute la terre. Dieu n'auroit jamais fait pour nous tant de prodiges & tant de merueilles, si nostre ame deuoit mourir auec nostre corps. Pourquoy donc differerons-nous dauantage de renoncer à toutes les esperances du siecle, pour nous employer tous entiers à connoistre Dieu & à rechercher la vie bien-heureuse?

Mais attendons encore vn peu. Cette vie qu'on mene dans le monde a ses douceurs & ses charmes. Et il ne faut aisément s'en retirer, parce qu'il seroit honteux d'y rentrer apres en estre

Digitized by Google

forty. Ie suis sur le point d'obtenir quelque employ considerable ; & quand j'en seray venu à bout n'auray-je pas sujet d'estre content ? I'ay beaucoup d'amis , qui sont tres-puissants ; Et quelque haste que j'aye de borner mes esperances , ie puis toujours aspirer à quelque charge de judicature. Apres cela ie pourray prendre vne femme qui ait du bien , afin de pouuoir entretenir vne famille ; Et mon ambition & mes desirs seront alors satisfaits. Combien a-t'on veu de grands personnages & tres-dignes de seruir d'exemple à tous les autres , qui pour s'estre engagez dans le mariage , n'ont pas laissé de s'occuper à l'estude de la sagesse.

Dans cette diuersité de mouuemens & de pensées dont j'estois agité en mesme temps & poussé tantost d'vn costé & tantost d'vn autre , comme vn nauire battu par des vents contraires , le temps se passoit, & ie demeurois irresolu. Ie differois toujours de me conuertir, ô mon Seigneur & mon Dieu , pour trouuer la vie en vous , ne considerant pas la mort presente & inéuitable que ie trouuois hors de vous. Aimant la vie bienheureuse j'apprehendois le lieu où elle reside, & ie m'imaginois la chercher lors que ie la fuyois. Ie croyois que ce me seroit vne extreme misere de passer ma vie sans vne femme, ne considerant pas que c'est vostre grace qui nous doit guerir de cette foiblesse, parce que ie n'auois jamais éprouué vn remede si diuin; & me figurant qu'vn homme doit estre chaste par ses propres forces , en quoy ie reconnoissois mon impuissance , j'estois si aueugle que de ne sçauoir pas cet oracle de vostre Escriture; Que nul ne peut estre continent si vous ne luy donnez cette vertu. Et vous me

l'eussiez donnée sans doute, mon Dieu, si j'eusse crié long-temps par le gemissement de mon cœur, & si j'eusse remis entre vos mains toutes mes inquietudes & mes peines par vne foy solide & veritable.

CHAPITRE XII.

Diuers sentimens de luy & d'Alipe touchant le mariage & le celibat.

ALIPE faisoit tous ses efforts pour tascher à me diuertir du mariage, disant que si ie m'y engageois nous ne pourrions jamais viure ensemble auec vn parfait repos dans l'amour de la sagesse, ainsi que nous le desirions depuis long-temps. Car quant à luy il estoit tres-chaste. Ce qui estoit dautant plus merueilleux qu'estant tombé dans quelques desreglemens en sa premiere jeunesse, il s'en estoit retiré aussi-tost auec vn dégoust & vn regret de s'estre laissé emporter à ce desordre, & depuis il auoit vescu dans vne parfaite continence.

Ie luy resistois de mon costé en luy opposant les exemples de ceux qui apres s'estre mariez estoient toujours demeurez dans l'estude de la sagesse, dans le seruice de Dieu, & dans l'affection & la fidelité qu'ils deuoient à leurs amis. Mais j'estois tres-esloigné de l'eminence de la vertu qui a paru dans ces personnes. Ie ne me seruois de leurs noms que pour couurir ma foiblesse & cette maladie dans laquelle ie languissois. Car estant enchanté par la mortelle douceur d'vn plaisir brutal, & ne pouuant souffrir que l'on touchast à mes playes, ie traisnois ma chaisne apres moy, apprehendant qu'on ne la rompist, & repoussant

Digitized by Google

tout ce qu'on me pouuoit dire en faueur de la chasteté, comme vne main qui vouloit me deslier & me tirer d'vne seruitude que j'aimois.

De plus le Demon se seruoit de moy pour seduire Alipe. Il luy tendoit des pieges par mes paroles pleines d'attraits & de charmes, pour le faire tomber & luy faire perdre la pureté & la liberté de son esprit. Car ayant vne opinion aduantageuse de moy, il admiroit que ie fusse tellement attaché à ce plaisir bas & sensuel, jusqu'à luy auoüer franchement toutes les fois que nous nous entretenions ensemble sur ce sujet, que ie ne me pouuois resoudre en façon du monde de passer ma vie dans le celibat. Et voyant que pour me deffendre sur ce qu'il tesmoignoit estre surpris de ce sentiment dans lequel j'estois, ie luy disois, qu'il y auoit bien de la difference entre vn plaisir passager qu'il auoit éprouué autrefois, dont il luy restoit à peine quelque trace dans la memoire, & la vie reglée qu'on peut mener auec vne femme, lors particulierement qu'elle est jointe à l'honnesteté d'vn legitime mariage; & qu'ainsi il ne falloit pas trouuer estrange ou que j'estimasse ce genre de vie, ou que luy mesprisast ce qu'il ne connoissoit pas. Voyant, disje, que ie luy parlois de la sorte, il commença à se porter luy-mesme au mariage, estant vaincu non par vne volupté sensuelle, mais par la curiosité & par le desir d'éprouuer comme il tesmoignoit luy-mesme quel pouuoit estre ce contentement, sans lequel ma vie qu'il estimoit beaucoup d'ailleurs me sembloit vn supplice plustost qu'vne veritable vie.

Son esprit qui estoit libre de ce joug s'étonnoit de ma seruitude; & cet étonnement le portoit à

vouloir éprouuer si ce qui me sembloit si desirable l'estoit en effet autant que ie me le figurois, ne considerant pas que par cette experience qu'il vouloit faire, il tomberoit peut-estre dans la mesme seruitude qui estoit la cause de son estonnement; parce qu'il vouloit faire alliance auec la mort, & que selon la parole de l'Escriture, celuy qui aime le peril se perdra dans le peril. Car ny luy ny moy n'estions que fort legerement touchez du desir de conduire auec sagesse vne famille, de bien viure auec vne femme, & d'eleuer des enfans en l'amour & en la crainte de Dieu, qui est tout ce qu'il peut y auoir de recommandable dans le mariage. Pour moy ie n'estois poussé que par le desir de satisfaire cette passion brutale qui n'est jamais satisfaite, & qui m'accabloit depuis si long-temps sous la pesanteur de ses chaisnes: Et pour luy l'étonnement de me voir esclaue le portoit à se rendre esclaue aussi-bien que moy. Voila l'estat deplorable où nous estions alors, ô mon Dieu, jusques à ce que vostre grandeur infinie n'abandonnant pas nostre bassesse & estant touchée de compassion pour nostre misere, nous daignast tirer de cet esclauage par vne conduite merueilleuse & entierement inconnuë aux hommes.

CHAPITRE XIII.

Sa mere se disposant à le marier ne pût obtenir de Dieu aucune reuelation sur ce mariage.

ON trauailloit auec soin pour me marier. I'auois des-ja fait la recherche d'vne fille, & on me l'auoit des-ja promise. Ma mere fit tout ce qu'elle pût pour auancer cette affaire, dans le

desir qu'elle auoit qu'apres que ie serois marié ie receusse le baptesme, auquel elle reconnoissoit auec grande joye que ie me disposois chaque jour de plus en plus, esperant de trouuer ainsi dans ma profession de foy l'accomplissement de ses vœux & de vos promesses. Mais lors que pour satisfaire à son propre mouuement & à ma priere tout ensemble, elle vous demandoit sans cesse & du plus profond de son cœur qu'il vous pleust de luy faire connoistre en songe quelque chose de mon mariage auenir, vous ne voulustes jamais le luy accorder. Elle voyoit seulement quelques images vaines & fantastiques causées par les efforts continuels de son esprit dans la violente application qu'elle auoit à cette pensée. Et elle me les racontoit auec mespris, & non auec la foy qu'elle auoit accoustumé d'adjouter aux choses que vous luy faisiez connoistre. Surquoy elle me disoit, qu'elle discernoit aisément par vne certaine douceur qui ne se peut exprimer par les paroles, ce que vous daigniez luy reueler durant son sommeil, d'auec ce que son imagination luy representoit dans ses songes. On continuoit neanmoins de faire instance sur mon mariage; & la fille que l'on demandoit pour moy ne pouuant estre de deux ans en âge de se marier, on estoit resolu d'attendre, parce qu'on jugeoit ce party auantageux.

CHAPITRE XIV.

De la proposition qu'il auoit faite auec quelques-vns de ses amis de viure tous en commun.

NOVS estions plusieurs amis ensemble, qui nous entretenans souuent des peines & des

inquietudes de la vie du monde qui nous paroiſſoient inſupportables, auions propoſé & preſque reſolu de viure en repos en quelque lieu à l'eſcart. Noſtre deſſein eſtoit de mettre en commun tout ce que nous poſſedions ; de ne faire plus qu'vne famille de toutes nos familles differentes, afin que l'amitié qui formoit l'vnion de nos cœurs empeſchaſt la diuiſion de nos biens ; & qu'ainſi nul de nous n'ayant rien de propre, toutes choſes fuſſent à tous en general & à chacun en particulier. Nous eſtions enuiron dix perſonnes qui croyions pouuoir viure dans cette ſocieté : Et il y en auoit de fort riches, mais particulierement vn nommé Romanien qui eſtoit de la meſme ville que moy, & mon intime amy dés mon enfance. La pourſuite de quelques affaires tres-importantes l'auoit alors amené à la ſuite de la Cour de l'Empereur ; & nul n'auoit plus d'ardeur que luy pour cette propoſition ny plus d'autorité pour nous la perſuader à tous, dautant qu'il auoit beaucoup plus de bien qu'aucun des autres.

Nous auions aduiſé qu'en chaque année deux d'entre nous ſeroient choiſis comme Intendans pour auoir l'adminiſtration de tout le bien & de toutes les choſes neceſſaires à la famille, pendant que les autres demeureroient dans vn plein repos ſans ſe meſler d'aucunes affaires. Mais lors que nous vinſmes à conſiderer ſi les femmes que quelques-vns auoient des-ja & celle que ie voulois auoir demeureroient d'accord de noſtre deſſein, tout ce beau projet que nous croyions ſi bien eſtably s'euanoüit & s'en alla en fumée.

Nous nous retrouuaſmes donc dans nos ſoupirs & dans nos plaintes ordinaires, & nous fuſmes

mes obligez de retourner dans le chemin large du ſiecle, parce que ces penſées differentes qui rouloient dans noſtre eſprit eſtoient des penſées vaines & inutiles, au lieu que vos deſſeins, mon Dieu, ſont immuables & eternels. Ainſi voſtre ſageſſe ſe moquoit de nos reſolutions, eſtant preſſé d'accomplir les ſiennes, & deuant nous donner bien-toſt la nourriture qui nous eſtoit neceſſaire au temps que vous auiez jugé le plus propre, & ouurir voſtre main liberale pour remplir nos ames de benedictions & de grace.

CHAPITRE XV.

La femme qu'il entretenoit s'en eſtant retournée en Afrique il en prend vne autre.

CEPENDANT mes pechez ſe multiplioient. I'auois ſouffert que l'on eloignaſt de moy la femme que j'entretenois, parce qu'elle eſtoit comme vn obſtacle à mon mariage. Mais ie n'auois pû l'arracher de mon cœur, où elle eſtoit ſi fortement attachée, ſans le deſchirer, & cette playe ſaignoit encore. Quant à cette femme elle s'en retourna en Afrique m'ayant laiſſé vn fils que j'auois eu d'elle: & ſe voyant ſeparée de moy, elle vous fit vœu, mon Dieu, de paſſer tout le reſte de ſa vie en continence. Mais ie fus ſi malheureux que ie n'eus pas ſeulement le courage d'imiter vne ſimple femme, & que ne pouuant ſouffrir le retardement de deux ans qu'il me falloit attendre pour me marier; parce que ie n'eſtois pas tant amoureux du mariage qu'eſclaue de la volupté, ie pris vne autre femme, au lieu de celle qui s'en eſtoit tetournée, comme ſi j'euſſe

eu dessein de faire durer toujours la maladie de mon ame, & mesme de l'accroistre jusqu'à ce que ma passion dereglée se changeast en vn amour legitime. Ainsi la playe que j'auois receuë par l'éloignement de cette premiere femme n'estoit pas guerie ; mais au contraire apres vne inflammation & des douleurs tres-cuisantes elle auoit passé à vne espece de corruption & de pourriture qui rendoit ma maladie encore plus incurable & plus desesperée, quoy qu'elle ne parust pas si violente.

CHAPITRE XVI.

Sa crainte de la mort & du jugement auenir ; & que la vie bien-heureuse ne se trouue point dans les voluptez charnelles.

QVE le Ciel vous louë : que la terre vous glorifie, ô source de grace & de bonté. Plus ma misere m'esloignoit de vous, & plus vostre misericorde s'approchoit de moy. Vous auanciez des-ja vostre main pour me tirer de la fange de mes crimes, & me lauer dans les eaux sacrées du baptesme lors que ie n'auois pas la moindre pensée de ce qui estoit si prest d'arriuer. Dans la passion que j'auois pour des voluptez charnelles, ie n'estois retenu que par la seule apprehension de la mort & de vostre jugement ; la diuersité de tant de fausses opinions qui me sont passées par l'esprit n'ayant pû en effacer cette crainte.

Ie m'entretenois de la fin des biens & des maux auec mes deux amis Alipe & Nebride, & leur tesmoignois que j'aurois preferé les sentimens d'Epicure à ceux de tous les Philosophes

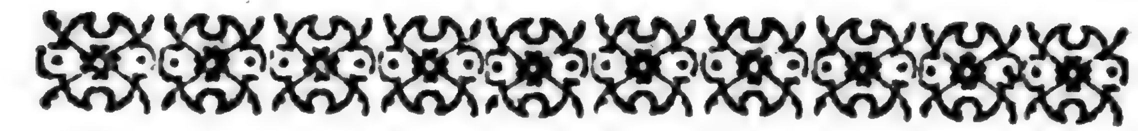
de l'antiquité, si j'eusse pû perdre la creance que j'auois qu'apres que le corps est mort l'ame est encore viuante, & qu'elle sera traittée selon le merite de ses actions: ce qu'Epicure n'a point voulu croire. Ie leur demandois pourquoy nous ne serions pas heureux, & ce que nous voudrions chercher dauantage si nous estions immortels, & si nous viuions dans vne perpetuelle volupté des sens sans aucune crainte de la pouuoir perdre: ne considerant pas que cette pensée que j'auois faisoit connoistre la grandeur de ma misere, en ce qu'elle tesmoignoit que j'estois si aueuglé & si plongé dans le vice que ie ne pouuois apperceuoir la lumiere toute pure de cette beauté celeste, qui merite seule d'estre aimée pour elle-mesme & sans aucun interest d'aucune autre recompense, que les yeux de la chair sont incapables de voir, & qui ne sçauroit estre veuë que des yeux de l'ame & au fond du cœur.

Malheureux que j'estois ie ne considerois pas de quelle source venoit le plaisir que ie prenois à m'entretenir doucement de ces choses, quoy que honteuses, auec mes amis; & que selon les sentimens où j'estois alors, & au milieu mesme de toutes les voluptez charnelles ie n'eusse pû viure heureux si j'eusse esté sans amis, & sans des amis que ie n'aimois nullement par interest, & que j'estois asseuré qui m'aimoient de la mesme sorte.

O voyes égarées! Malheur à l'ame audacieuse qui en s'éloignant de vous espere trouuer quelque chose de meilleur que vous. Elle a beau se tourner & se retourner de tous costez, elle ne trouue par tout que des inquietudes & des desplaisirs. Car vous seul estes son repos; & vous

venez ſoudain la ſecourir: vous la tirez de cet egarement funeſte : vous la faites entrer dans voſtre voye : vous la conſolez & luy dites ; Courez, ie vous ſouſtiendray: Ie vous conduiray où vous deſirez aller; & là ie vous ſouſtiendray encore.

Digitized by Google



LES CONFESSIONS DE S. AVGVSTIN.

LIVRE SEPTIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Que s'efforçant de connoistre Dieu il n'auoit pû se le figurer que comme vne substance infiniment estenduë, ce qui estoit encore le conceuoir en la maniere des corps.

CET âge dans lequel ie m'estois laissé emporter à toutes sortes de débordemens & de vices estoit lors finy, & j'entrois dans la jeunesse: Mais plus j'auançois dans le cours de mes années, plus ie me perdois dans les égaremens de mon esprit, ne pouuant me representer autrement vne substance que comme quelque chose de corporel & qui se peut voir par les yeux du corps. Ie ne vous considerois pas neanmoins, mon Dieu, comme ayant vne figure humaine. Car depuis que j'auois receu quelque instruction de la verité, j'auois toujours rejetté vne telle erreur, & me resjoüissois de la voir condamnée par la foy de vostre Eglise Catholique, qui est nostre mere spirituelle. Mais ie ne sçauois que penser autre chose de vous; & n'estant qu'vn homme & vn homme si aueugle, ie m'efforçois

de vous comprendre, vous qui estes le seul Dieu souuerain & veritable. I'auois vne ferme creance que vostre nature est incapable de corruption, d'alteration & de changement; parce qu'encore que ie ne sceusse pas les raisons diuines de cette haute verité, ie connoissois neanmoins euidemment & j'estois tres-persuadé, que ce qui ne se peut ny corrompre, ny alterer ny changer, est sans doute plus parfait & plus excellent que ce qui est capable de corruption, d'alteration & de changement.

Mon esprit s'efforçoit de rejetter loin de luy tous ces vains fantosmes, & ie taschois d'éloigner de ma pensée ces images trompeuses & grossieres qui voloient sans cesse à l'entour de moy. Mais à peine cette nuée estoit dissipée qu'elle se rassembloit en vn clin d'œil, & aussi espaisse qu'auparauant venoit fondre sur mon esprit, qu'elle couuroit de tenebres & me contraignoit, non pas de vous conceuoir sous la forme d'vn corps humain, mais de penser neanmoins que vous estiez quelque chose de corporel, qui remplissoit toutes les parties du monde, & qui estoit mesme respandu hors du monde dans des espaces infinis, quoy qu'en mesme temps ie vous creusse incorruptible, inalterable & immuable, parce que ces qualitez me paroissoient beaucoup plus excellentes que leurs contraires. La raison qui m'en faisoit juger ainsi estoit, que tout ce que ie me ferois figuré sans lieu & sans espace n'eust esté rien, ie dis rien du tout, & non pas mesme vn vuide tel que seroit vn lieu duquel on auroit osté generalement toute sorte de corps, ou cœleste, ou composé de terre, d'eau ou d'air; en sorte qu'il ne demeu-

Digitized by Google

raſt qu'vn vuide comme vn ſpatieux neant.

Mon cœur s'eſtant donc appeſanti & deuenu tout charnel ie ne me connoiſſois pas ſeulement moy-meſme, & ie tenois pour vn pur neant tout ce qui ne s'eſtendoit & ne ſe reſpandoit point dans quelque eſpace, ou qui au moins n'eſtoit pas tel qu'il compriſt, ou qu'il púſt comprendre quelque choſe de ſemblable. Car mon eſprit ſe formoit des images proportionnées aux ſeuls objets de mes yeux, & ie ne m'apperceuois pas que cette action de mon eſprit par laquelle ie me formois ces images corporelles n'eſtoit pas corporelle comme elles, & que neanmoins elle n'euſt peu les former ſi elle n'euſt eſté elle-meſme quelque choſe de fort grand.

Ainſi, mon Dieu, qui eſtes la vie de ma vie, la penſée que j'auois de voſtre grandeur me faiſoit croire que vous eſtiez reſpandu en des eſpaces infinis, & que vous penetriez de telle ſorte tout le corps de l'vniuers que vous vous eſtendiez de toutes parts au delà de luy ſans aucunes bornes & ſans aucunes limites, en ſorte que la terre, le Ciel & toutes les choſes creées fuſſent remplies de vous & ſe terminaſſent en vous, ſans que pour cela vous fuſſiez terminé en aucune ſorte. Car tout ainſi que le corps de cet air elementaire qui couure la terre ne ſçauroit empeſcher la lumiere du Soleil de le penetrer, non en le déchirant ou en le diuiſant, mais en le rempliſſant tout entier de ſa clarté, ie m'imaginois que vous paſſiez de la meſme ſorte non ſeulement à trauers les corps du Ciel, de l'air & de l'eau, mais auſſi à trauers le corps de la terre, toutes leurs parties depuis les plus grandes juſques aux moindres vous faiſant place pour joüir de la preſence de voſtre

Digitized by Google

Majesté supreme, qui en conduisant tout ce qu'elle a fait se mesloit & se répandoit d'vne maniere imperceptible au dedans & au dehors de toutes les creatures.

Voila quelle estoit ma pensée sur ce sujet, parce que ie ne pouuois m'imaginer autre chose : Et neantmoins cette imagination estoit fausse, puis que si cela estoit ainsi vne plus grande partie de la terre contiendroit vne plus grande partie de vostre estre, & vne plus petite vne moindre ; & toutes choses seroient tellement remplies de vous que le corps d'vn elephant en contiendroit vne plus grande partie que celuy d'vn petit oiseau; parce qu'estant beaucoup plus grand il occuperoit vn plus grand lieu ; & ainsi à proportion dans toutes les parties du monde, les plus grandes comprendroient de plus grandes parties, & les plus petites de plus petites : Ce qui n'est pas neanmoins ; mais ie m'esgarois, mon Dieu, parce que vous n'auiez pas encore éclairé les tenebres de mon ame.

CHAPITRE II.

Raisons de Nebride pour confondre les Manichéens.

LE seul argument de Nebride contre les Manichéens me deuoit suffire, mon Dieu, pour confondre ces trompeurs malheureux qui sont les premiers trompez par leurs vaines illusions, & que l'on peut appeller tout ensemble & de grands parleurs & des muets ; puisque leur langue qui est si prompte à debiter leurs songes & leurs resueries, est toujours muette pour parler selon vostre Verbe & vostre parole eternelle. Et voicy quel estoit cet argument dont il se ser-

Digitized by Google

uoit d'ordinaire contre eux dés deuant que nous fussions partis de Carthage, & qui auoit fort ébranlé tout ce que nous estions qui l'auions oüy : Il leur demandoit quel mal vous eut pû faire cette nation de tenebres dont ils font vn principe opposé à vous, si vous n'eussiez pas voulu combattre contre elle. Si l'on respond qu'elle vous en pouuoit faire ; il s'ensuiuroit donc que vous ne seriez pas inuiolable & incorruptible. Et si l'on dit au contraire qu'elle ne vous pouuoit faire aucun mal ; on n'a donc point raison de feindre que vous ayez sujet de combattre, & de combattre encore d'vne telle sorte, que vous ayez esté obligé de faire qu'vne portion & vne partie de vous-mesmes, ou vne production de vostre propre substance vint à se mesler parmy ces puissances que vous n'auriez point creées & qui vous seroient ennemies, & à estre corrompu par elles de telle sorte que passant de la felicité dans la misere, elle eust besoin de secours pour la retirer de ce malheur & la purifier de ses taches. Or ils disent que cette partie de vostre substance est l'ame de l'homme, que vostre Verbe estant libre pur & sans defaut est venu secourir lors qu'elle estoit esclaue, impure & toute défigurée; d'où il s'ensuiuroit qu'il ne seroit pas luy-mesme incorruptible, puis qu'il n'est qu'vne seule & vne mesme substance auec vous.

Ainsi Nebride confondoit les Manichéens, & faisoit voir que quelques sentimens qu'ils eussent de vostre substance, s'ils la croyent incorruptible toutes leurs suppositions qui ne sont fondées que sur ce combat pretendu du bien & du mal sont visiblement fausses & detestables ; Et que s'ils osent dire que vous estes corrupti-

ble, cela ſeul eſt vn blaſpheme ſi grand & ſi eſtrange que l'on ne ſçauroit pas meſme le proferer ſans horreur. Il ne m'en falloit donc pas dauantage pour rejetter entierement & deteſter vne ſi pernicieuſe doctrine, puis qu'ils ne pouuoient reſpondre à cet argument ſans que leur cœur & leur langue commiſt vn horrible ſacrilege; leur cœur s'ils auoient vn ſentiment ſi indigne de voſtre adorable Majeſté; & leur langue s'ils auoient la hardieſſe de proferer vn ſi grand blaſpheme.

CHAPITRE III.

De la peine qu'il auoit à comprendre d'où pouuoit venir le mal, quoy qu'il reconnuſt des-ja qu'il ne pouuoit venir de Dieu, mais du libre arbitre.

MAIS encore que ie creuſſe deſlors fermement que le Seigneur noſtre Dieu, le Dieu veritable qui a creé non ſeulement nos ames, mais auſſi nos corps; & non ſeulement nos ames & nos corps, mais generalement tout ce qui a l'eſtre, pûſt en façon quelconque eſtre capable d'alteration, de corruption ou de changement, ie ne pouuois toutefois penetrer & diſtinguer auec aſſez de clarté quelle eſtoit la cauſe du mal. Ie jugeois bien neanmoins que quelle qu'elle pûſt eſtre, ie la deuois conſiderer de telle ſorte qu'elle ne m'obligeaſt pas à croire, que ce Dieu qui par ſa nature eſt immuable, fuſt ſujet à changement, afin de ne deuenir moy-meſme mauuais, en cherchant la cauſe du mal. C'eſt pourquoy dans cette recherche & dans ce doute ie ſuppoſois comme vne choſe conſtante & indubitable, que ce que les Manichéens diſoient ſur ce ſujet

Digitized by Google

eſtoit tres-faux, & j'auois vne auerſion & vne horreur extreme de leur ſentiment, voyant qu'ils recherchoient le principe & l'origine du mal auec vne malice ſi noire & ſi aueugle, qu'ils aimoient mieux ſoutenir que voſtre ſubſtance diuine eſtoit ſuſceptible du mal, que d'auoüer que la leur foible & miſerable eſtoit capable de le commettre.

Ie m'efforçois de connoiſtre & de comprendre la verité de ce que j'auois oüy dire, que le mal que nous faiſons vient de noſtre libre arbitre, & que le mal que nous ſouffrons vient de l'equité ſuprême de vos jugemens. Mais ie ne pouuois bien demeſler ce point ny m'en éclaircir comme ie le deſirois. Ainſi lors que ie taſchois de me retirer de cet abiſme ſi profond, j'y retombois auſſi-toſt, & faiſant ſouuent les meſmes efforts ie me retrouuois toujours dans le meſme eſtat.

Vne choſe me faiſoit vn peu ouurir & leuer les yeux vers voſtre lumiere : c'eſt que ie n'eſtois pas plus aſſeuré de viure, que ie l'eſtois d'auoir vne volonté : Ainſi quand ie voulois ou ne voulois pas quelque choſe ; ie ne pouuois douter que ce ne fuſt moy qui vouloit ou ne vouloit pas ; Et des-ja ie commençois à m'apperceuoir que c'eſtoit en cela que conſiſtoit la cauſe de mon peché : Mais quant à ce que ie cõmettois à regret, il me ſembloit que ie ne faiſois pas tant ce mal que ie le ſouffrois, & ie jugeois que ce n'eſtoit pas tant vn peché comme vne peine: ſurquoy conſiderant que vous eſtes juſte ie me trouuois auſſi-toſt obligé de reconnoiſtre qu'il falloit que ie fuſſe chaſtié & puni auec juſtice.

Mais ie diſois en ſuite: Qui m'a creé? N'eſt-ce

Digitized by Google

pas le Seigneur mon Dieu, qui non ſeulement eſt bon, mais la bonté meſme? D'où vient donc que ie me ſuis rendu coupable, en voulant le mal & ne voulant pas le bien, pour me rendre ainſi digne du ſupplice? Et puiſque j'ay eſté formé tout entier par vn Dieu qui eſt ſouuerainement doux, qui eſt-ce qui a pû planter dans mon cœur vne racine ſi amere? Si c'eſt le Demon comment eſt-ce que luy-meſme eſt deuenu Demon? Et ſi c'eſt ſa mauuaiſe volonté, qui d'vn bon Ange qu'il eſtoit auparauant l'a fait deuenir vn Ange de tenebres, d'où eſt procedée en luy cette mauuaiſe volonté qui l'a rendu vn Demon; puiſque ſon Createur qui eſt ſouuerainement bon l'auoit creé tout bon en le faiſant Ange. Ces penſées me rempliſſant l'eſprit d'irreſolution & de doutes me faiſoient retomber dans mon erreur, ſans deſcendre neanmoins juſqu'en cet abiſme ſi profond & comme en cet enfer où voſtre nom ne peut eſtre glorifié, qui eſt l'eſtat de ceux qui oſent dire par vn blaſpheme execrable, que c'eſt pluſtoſt vous qui ſouffrez le mal par contrainte, que non pas nous qui le commettons.

CHAPITRE IV.

Que Dieu eſtant le ſouuerain bien il eſt neceſſairement incorruptible.

IE faiſois tous mes efforts pour trouuer l'eſclairciſſement de mes autres difficultez en la meſme ſorte que j'auois des-ja remarqué que ce qui eſt incorruptible eſt beaucoup meilleur que ce qui ne l'eſt pas; & qu'ainſi l'on eſt obligé de demeurer d'accord que quel que vous ſoyez,

Digitized by Google

mon Dieu, vous auez vn eſtre incorruptible. Car nul eſprit n'a jamais pû & ne pourra jamais rien conceuoir de plus excellent que vous, puiſque vous eſtes le ſouuerain bien. Or eſtant conſtant & indubitable que l'on doit preferer ce qui eſt incorruptible à ce qui eſt ſujet à corruption, comme deſlors ie ne mettois pas en doute de l'y preferer ; j'aurois pû mon Dieu, ſi vous n'eſtiez pas incorruptible éleuer ma penſée juſqu'à conceuoir quelque choſe de meilleur que vous.

Voyant donc que ce qui eſt incorruptible eſt preferable à ce qui eſt corruptible, je deuois vous chercher, mon Dieu, dans cet eſtat le plus parfait, & conſiderer en ſuite d'où peut proceder le mal, c'eſt à dire cette ſource de corruption, qui ne peut en façon du monde alterer la pureté de voſtre ſubſtance. Car Dieu ne peut eſtre ſuſceptible de corruption, ny par ſa volonté, ny par neceſſité, ny par hazard : Il ne le peut eſtre par ſa volonté, parce qu'il eſt Dieu & qu'il ne veut rien pour ſoy que le bien, & qu'il eſt luy-meſme l'eſſence du bien. Or ce ne ſeroit pas vn bien que d'eſtre ſujet à corruption. Et vous ne pouuez auſſi, mon Dieu, eſtre contraint à rien faire contre voſtre gré, puiſque voſtre volonté qui vous rend incapable de vouloir le mal, n'a pas plus d'eſtenduë que voſtre puiſſance qui vous rend incapable de le ſouffrir ne le voulant pas ; la volonté & la puiſſance de Dieu eſtant Dieu meſme, & ainſi l'vne ne pouuant eſtre plus grande que l'autre, ſi vous n'eſtiez vous-meſme plus grand que vous-meſme : Enfin que peut-il arriuer d'inopiné à vous qui connoiſſez toutes choſes, & qui les connoiſſez de telle ſorte que la connoiſſance que vous auez

de toutes les creatures est la cause de leur estre? Mais pourquoy cherche-je tant de raisons pour monstrer que cette substance, qui est Dieu mesme est incorruptible, puis qu'elle ne seroit pas Dieu si elle pouuoit estre corrompuë?

CHAPITRE V.

Il continuë à representer ses doutes touchant l'origine du mal.

IE cherchois d'où pouuoit proceder le mal; mais ie le cherchois par vn faux raisonnement,&ainsi ma recherche estoit inutile pour le decouurir. Voicy donc comme ie le cherchois. Mon esprit se representoit l'Vniuers & tout ce qui est visible dans son estenduë, comme la terre, la mer, l'air, les astres, les plantes & les animaux. Il se representoit aussi tout ce que nos yeux ne sçauroient apperceuoir, comme le firmament, les anges, & tous les esprits celestes; & mon imagination les plaçoit en certains lieux comme s'ils eussent esté corporels. De tout cela ie composois vne grande masse où ie rangeois par ordre tous ces diuers corps de vos creatures, tant celles qui en effet sont corporelles, que celles que ie m'estois imaginé l'estre, quoy que ce ne soit que de purs esprits. Ie me figurois cette masse aussi grande qu'il me plaisoit, ne pouuant pas sçauoir en effet sa veritable grandeur; mais ie me la representois toujours finie & bornée de toutes parts. Apres cela ie vous considerois, mon Dieu, comme enuironnant & penetrant entierement cette masse, & demeurant neanmoins infini de tous costez: de mesme que si vne mer infinie de toutes parts enfermoit vne

esponge d'vne grandeur démesurée, mais pourtant finie, cette esponge seroit toute remplie de cette mer sans bornes & sans limites.

Ainsi ie m'imaginois mon Dieu, que vostre essence estant infinie elle remplissoit de la mesme sorte vos creatures qui sont finies, & ie disois en moy-mesme; Voila quel est Dieu, & quelles sont ses creatures: O combien il est bon & incomparablement meilleur qu'elles, quoy qu'estant tout bon il n'ait pû les creer que bonnes. Voila de quelle sorte il les enuironne & les remplit. Mais cela estant ainsi, d'où peut donc proceder le mal, & comment s'est-il glissé dans le monde? Quelle est la racine dont il est sorty? Quelle est la semence dont il a esté produit? Mais peut-estre aussi qu'il n'y a point de mal. Si cela est, pourquoy donc le craignons-nous & nous tenons-nous sur nos gardes contre vn ennemy purement imaginaire? Que si c'est sans cause que nous craignons, cette crainte est donc vn mal elle-mesme, puisqu'elle agite & tourmente nostre esprit sans aucun sujet; Et ce mal est dautant plus grand, qu'il nous porte à craindre sans qu'il y ait rien à craindre. Ainsi ou il n'y a point de mal que nous deuions apprehender, ou cela mesme est vn mal que nous apprehendons comme vn mal ce qui en effet n'est point vn mal.

Quel est donc le principe du mal, puisque Dieu qui est tout bon n'a rien fait qui ne fust bon. Il est vray qu'estant le souuerain bien il n'a pû communiquer sa bonté à ses creatures dans la plenitude qu'il la possede; mais cela n'empesche pas que le Createur & les creatures ne soient bons? D'où peut donc proceder le mal, &

dequoy Dieu a-t'il fait toutes les choses creées? Y auoit-il quelque matiere mauuaise qu'il ait formée & mise en ordre; mais en telle sorte neanmoins qu'il ait laissé quelque chose de mauuais qu'il n'ait pas voulu changer en bien? Et pourquoy auroit-il fait cela, puis qu'estant tout-puissant il ne luy auroit pas esté difficile de la conuertir & de la changer entierement sans qu'il restast en elle rien de mauuais? Ou pourquoy a-t'il voulu se seruir de cette matiere corrompuë pour en former quelque chose? Et que ne l'a-t'il plustost aneantie par sa toute-puissance? Pouuoit-elle subsister contre sa volonté? Ou bien si elle estoit eternelle, pourquoy durant tous ces temps infinis qui ont precedé la naissance des siecles a-t'il souffert qu'elle demeurast de la sorte, & pourquoy s'est-il auisé si tard de s'en seruir pour en former quelque creature? Que si Dieu s'est resolu tout d'vn coup de faire quelque chose; ce qu'il deuoit faire estoit plustost d'aneantir cette matiere mauuaise, afin de demeurer luy seul comme estant le bien suprême & veritable & la source infinie de tous les biens. Ou si celuy qui estoit infiniment bon deuoit communiquer sa bonté & la faire reluire par la creation de quelque excellent ouurage; ne pouuoit-il pas destruire cette matiere mauuaise & en former vne bonne dont il eust creé toutes choses? Car il ne seroit pas tout puissant s'il ne pouuoit rien creer de bon sans l'aide d'vne matiere mauuaise que luy-mesme n'auroit pas creée.

Voila les pensées que ie roulois dans mon esprit, qui estoit lors en vn estat deplorable, agité sans cesse par la frayeur de la mort, &

rongé

Digitized by Google

rongé de mille ſoins qui le deuoroient. Et quoy que ie ne connuſſe pas encore la verité, mon cœur neanmoins eſtoit ferme & inebranlable dans la foy de Ieſus-Chriſt noſtre Sauueur & noſtre ſouuerain maiſtre que l'Egliſe Catholique nous enſeigne. Ce n'eſt pas que la foy que j'en auois alors ne fuſt tres informe & comme flottante en pluſieurs points; mais elle demeuroit enracinée dans mon ame & s'y fortifioit tous les jours de plus en plus.

CHAPITRE VI.

Des vaines predictions des Aſtrologues.

I'Avois auſſi renoncé deſlors aux trompeuſes predictions des Aſtrologues & à l'impieté de leurs reſueries. Que ie vous beniſſe encore ſur ce point, mon Dieu, du plus profond de mon cœur, & que ie reconnoiſſe la miſericorde infinie que vous m'auez faite. Oüy, mon Dieu, c'eſt vous ſeul qui m'auez détrompé de ces illuſions & de ces ſonges. Car qui peut nous tirer de toutes les erreurs pernicieuſes & mortelles que celuy qui eſt la vie ſuprême qui ne peut mourir, qui eſt la ſageſſe eternelle qui éclaire toutes les ames dans leurs tenebres & dans leurs aueuglemens ſans auoir beſoin d'aucune lumiere, & qui gouuerne tout l'vniuers par cette admirable prouidence qui s'eſtend juſqu'à vne feüille d'arbre que le vent emporte.

Vous vous ſeruiſtes, mon Dieu, d'vne rencontre merueilleuſe pour vaincre cette opiniaſtreté auec laquelle ie combattois les raiſons du ſage vieillard Vindicien & de Nebride, qui bien que jeune auoit vne lumiere d'eſprit incomparable;

dont le premier soutenoit tres-fortement, & le second me disoit souuent, quoy qu'auec quelque sorte de doute, qu'il n'y a point de science capable de preuoir les choses futures; mais que les conjectures des hommes rencontrent quelquefois par hazard la verité, & que dans la multitude des choses qu'ils predisent il en arriue quelques-vnes, non que ceux qui les asseurent en ayent aucune connoissance; mais parce qu'entre tant d'euenemens imaginaires qu'ils predisent en l'air, il est presque impossible que dans le cours des choses du monde il ne s'en trouue quelqu'vn de veritable.

Vous vous seruistes donc pour me faire rendre à la verité, d'vn de mes amis qui n'estoit pas fort sçauant en Astrologie, & qui estoit neanmoins fort curieux & fort ardent à consulter les Astrologues. Il auoit appris de son pere vne chose tres-importante pour ruiner toute la vaine estime de cette science sur laquelle il ne faisoit pas assez de reflexion. Cet homme nommé Firmin qui auoit esté fort bien éleué & qui n'estoit pas peu instruit dans l'eloquence, me consultant vn jour comme le plus cher de ses amis touchant quelque affaire qui luy donnoit vne grande esperance pour sa fortune, & me demandant ce qu'il m'en sembloit selon ce que j'en pouuois juger par son horoscope, ie ne refusay pas de luy dire mes conjectures & ce qui me vint en la pensée. Mais comme ie commençois des-ja à entrer sur ce sujet dans l'opinion de Nebride, j'y adjousté que j'estois presque persuadé que toutes ces predictions estoient vaines & ridicules.

Alors il me raconta que son pere auoit eu vne curiosité nompareille pour les liures qui trait-

Digitized by Google

tent de cette ſcience, & qu'il auoit vn amy qui ne les aimoit pas moins que luy: De ſorte que l'vn & l'autre donnoit tout ſon temps à cette eſtude & bruſloit d'vne telle paſſion pour ces niaiſeries, qu'ils obſeruoient juſqu'à la naiſſance des animaux qui naiſſoient chez eux, & remarquoient quelle eſtoit la ſituation du ciel en ce moment, afin de ſe rendre ſçauans par ces ſortes d'experiences.

Il diſoit donc auoir appris de ſon pere, que lors que ſa mere eſtoit groſſe de luy qui me parloit, il ſe rencontra qu'vne ſeruante de ſon amy l'eſtoit auſſi: Ce qu'il ne manqua pas de reconnoiſtre auſſi-toſt, luy qui obſeruoit meſme ſi exactement quand ſes chiennes faiſoient leurs petits: Ainſi il arriua que tous deux remarquant auec vn ſoin nompareil le iour, l'heure & le moment de l'accouchement, l'vn de ſa femme, & l'autre de ſa ſeruante, elles accoucherent toutes deux enſemble, & ſi fort en meſme temps, que n'y ayant pas à dire vne minute, ils furent obligez de faire tous deux la meſme figure, l'vn de la naiſſance de ſon fils, & l'autre de celle du fils de ſa ſeruante: Car comme ces deux femmes commencerent d'eſtre en trauail ils ſe donnerent aduis de ce qui ſe paſſoit dans leurs maiſons, & tinrent des valets tous prets pour s'enuoyer à l'inſtant qu'elles ſeroient accouchées, ce qui leur eſtoit facile par le pouuoir que chacun d'eux auoit chez ſoy. Il adjoutoit que ces valets qu'ils s'enuoyerent ſe rencontrerent ſi juſtement à moitié chemin, qu'ils ne peurent ny l'vn ny l'autre remarquer qu'vn meſme moment & vn meſme regard des planettes dans la naiſſance de ces deux enfans. Et

Digitized by Google

neanmoins Firmin, comme estant d'vne maison considerable parmy les siens, viuoit dans le monde auec estime & auec esclat, son bien s'augmentoit tous les jours, & il estoit eleué dans les charges les plus honnorables; au lieu que le fils de cette seruante estoit toujours dans vne vie sujette & malheureuse, sans sentir diminuer le poids du joug si rude & si ennuyeux de sa condition seruile: Ce que je sçauois par le rapport de celuy-là mesme qui le connoissoit parfaittement.

Ayant oüy cette histoire & l'ayant creüe, parce que celuy qui la racontoit estoit tres-digne de foy, ce qui me restoit de doute fut esclaircy, & toute ma resistance fut vaincuë. La premiere chose que je fis en suite fut de tascher à guerir mesme l'esprit de Firmin de cette curiosité si vaine, luy representant pour cela, qu'en considerant la figure de sa natiuité j'aurois deu, pour luy dire vray, y remarquer que ses parens estoient des principaux de leur Prouince, & tenoient vn grand rang dans leur ville, qu'il estoit fort bien né, qu'il auoit esté eleué auec grand soin & instruit dans les belles lettres. Que si ce seruiteur fust venu me consulter & me faire voir que les mesmes constellations auoient presidé à sa naissance, puisque selon ce qu'il m'en auoit rapporté luy-mesme il ne pouuoit y en auoir eu d'autres, il eust fallu que pour luy dire la verité j'y eusse reconnu qu'il estoit né d'vne famille tres-basse, d'vne condition seruile, & que toutes les autres circonstances de sa fortune estoient tres-differentes & tres-esloignées de celles que j'eusse deu auoir remarquées auparauant. Or comment aurois-je pû

n'ayant que les mesmes astres à consulter dans ces deux natiuitez, leur respondre diuerses choses, ce que neanmoins j'aurois deu faire pour leur dire la verité à tous deux ; puisque si je leur auois voulu dire à tous deux les mesmes choses comme l'inspection des astres m'y obligeoit, je me serois necessairement trompé en l'vn ou en l'autre. De là je conclus tres-certainement que ce que l'on dit de veritable apres auoir obserué ces astres se dit par hazard & non par science ; & que ce que l'on dit faux ne se doit pas attribuer au defaut de l'art ; mais à la tromperie qui se rencontre aisément en tout ce qui ne se dit que par hazard.

Le recit de cette histoire m'ayant donné vn grand jour pour découurir entierement la fausseté de cet art ; Comme ie souhaittois auec passion de pouuoir conuaincre d'erreur & rendre ridicules ceux qui font profession de cette science, & qui vendent aux autres leurs songes & leurs resueries, pour leur oster tout moyen de se deffendre, en disant que Firmin ou son pere n'auoit pas dit vray en ce qui m'auoit esté conté, ie commençay à considerer en moy-mesme tout ce qui se pouuoit dire sur cette matiere, & à faire particulierement reflexion sur l'exemple de deux jumeaux, dont la pluspart venant au monde se suiuent de si prés, que de quelque importance que l'on vueille dire qu'est ce petit interualle de temps dans la nature des choses, il est neanmoins si insensible qu'vn Astrologue ne sçauroit le remarquer ny faire pour cela d'autre figure que celle qu'il est obligé de considerer pour bien reüssir dans ses predictions. Et neantmoins ses predictions ne se trouueroient pas veritables, puis

qu'en obseruant deux figures tout à fait semblables, il auroit deu dire les mesmes choses d'Esaü & de Iacob, dont la vie ayant esté si differente, ces mesmes choses qu'il auroit predites se seroient par consequent trouuées fausses. Ou s'il predisoit veritablement les euenemens de leur vie, il ne diroit donc pas les mesmes choses de tous les deux, quoy qu'il ne pûst voir que les mesmes dans les figures de la natiuité de l'vn & de l'autre. Et ainsi ce seroit par hazard & non par science qu'il diroit vray.

Car comme vous gouuernez tout l'vniuers, mon Dieu, auec vne justice suprême & vne sagesse incomparable, vous faites par de secrets mouuemens, que sans que ces Astrologues ny ceux qui les consultent sçachent ce qui se passe dans eux, les vns rendent des responces, & les autres les reçoiuent telles qu'ils meritent selon la corruption qui est cachée dans le fonds des ames, & l'abyme impenetrable de vos jugemens. Et que l'homme ne soit pas si hardy, mon Dieu que de vous demander; Qu'est-ce que cela? Et pourquoy cela? Qu'il se garde bien de vous le demander, puis qu'il est homme & par consequent incapable de penetrer les secrets de vostre admirable conduite.

CHAPITRE VII.

Il souffre de grandes peines en son esprit en recherchant la cause du mal, & ne pouuant conceuoir les choses spirituelles.

SEIGNEVR qui estes mon protecteur & mon seul appuy, vous m'auiez alors affranchi de ces liens; mais ie ne pouuois encore trouuer au-

Digitized by Google

cune issuë pour sortir du labirinthe où j'estois entré en voulant chercher la cause du mal: Vous ne permettiez pas neanmoins que l'agitation de mes pensées sur ce sujet peust me détourner en aucune sorte de la foy qui me faisoit croire, non seulement que vous estes, mais que vostre essence est immuable; que vous prenez soin des hommes; que vous les jugez selon leurs œuures, & que Iesus-Christ vostre fils vnique nostre Seigneur, & l'instruction des diuines Escritures que l'autorité de vostre Eglise Catholique nous rend si recommandables, sont la seule voye de salut par laquelle vous voulez conduire les hommes à cette vie bien-heureuse que vous nous reseruez apres nostre mort.

Ces veritez estant donc si puissamment establies dans mon esprit que rien n'estoit capable de les ebranler, ie ne laissois pas toutefois de rechercher auec mille inquietudes & mille peines d'où pouuoit proceder le mal. Quels tourmens mon cœur ne souffrit-il point dans l'enfantement de ces pensées? Quels soupirs ne jetta-t'il point? Vos oreilles les entendoient, mais ie ne le sçauois pas; & lors que dans le silence ie trauaillois auec tant d'effort à cette recherche, ces accablemens muets de mon esprit estoient comme des voix eclatantes qui s'éleuoient jusqu'au throsne de vostre misericorde.

Vous sçauiez, mon Dieu, ce que ie souffrois, & nul homme du monde ne le sçauoit. Car qu'estoit-ce que ce peu que j'en disois à mes plus intimes amis? Comment auroient-ils pû penetrer jusques dans mon ame pour y voir ce grand trouble & ce grand tumulte dont elle estoit agitée, & que ie n'aurois pas pû moy-

mesme leur decouurir quand ie n'aurois fait autre chose que de m'en entretenir auec eux ? Mais tous ces efforts & toutes ces plaintes,qui estoient comme des rugissemens de mon cœur, montoient jusqu'à vous : Mes desirs estoient presens deuant vous ; & la lumiere de mes yeux n'estoit plus auec moy, pour vser des termes de l'Escriture : Car cette lumiere est interieure , & j'estois tout exterieur : elle n'occupe point de lieu , & ie ne portois mon imagination que vers les choses qui remplissent quelque lieu, & là ie ne trouuois point de lieu où me reposer ; nulle d'elles ne me receuoit en sorte que ie peusse dire , Cela me suffit, & me voicy bien , ny ne me permettoit de retourner en vn lieu où ie peusse auoir quelque repos , parce que j'estois au dessus de toutes ces choses , comme j'estois au dessous de vous; & que comme ie vous suis assujetti , ô mon Dieu qui estes ma seule veritable joye , il vous a pleu de m'assujettir tout ce que vous auez creé de moins noble que ie ne suis.

C'est là le juste temperament que j'estois obligé de garder , & comme la moyenne region au dessous de vous & au dessus des creatures dans laquelle ie deuois chercher mon salut , afin de conseruer inuiolablement l'auantage que j'auois d'auoir esté creé à vostre image , qui me deuoit donner vn empire sur mon corps en me tenant assujetty à vostre puissance absoluë & souueraine : Mais ayant voulu par mon orgueil me reuolter contre vous & m'armer de la dureté de mon cœur comme d'vn bouclier impenetrable pour combattre mon Seigneur & mon maistre , ces creatures qui deuoient estre sous mes pieds s'éleuoient sur ma teste , & m'accabloient de

Digitized by Google

de telle ſorte qu'elles ne me donnoient point de treue & ne me permettoient pas de reſpirer : Ie les rencontrois par tout qui ſe preſentoient en foule à mes ſens ; & lors que ie penſois rentrer dans moy-meſme & m'entretenir auec mes penſées, ces images corporelles me venoient troubler ; elles m'enuironnoient de tous coſtez comme pour m'empeſcher de retourner en arriere, & ſembloient me dire ; Où vas-tu toy qui es ſi impur & ſi indigne de t'éleuer à la connoiſſance des choſes diuines ?

Voila l'eſtat où mes playes m'auoient reduit, parce que ſelon les oracles de voſtre parole vous humiliez les ſuperbes en permettant qu'ils reçoiuent de grandes bleſſures. Ma preſomption m'éloignoit de vous ; & l'orgueil qui m'auoit enflé le viſage me fermoit les yeux de telle ſorte que ie ne pouuois apperceuoir la lumiere de la verité.

CHAPITRE VIII.

Que Dieu le tenoit toujours dans l'inquietude & dans la peine juſqu'à ce qu'il connuſt la verité.

SEIGNEVR vous eſtes eternel ; mais voſtre colere contre nous n'eſt pas eternelle, puiſque vous auez eu pitié de voſtre creature, qui n'eſt que terre & que cendre, & qu'il vous a pleu de purifier toutes les taches qui défiguroient mon ame & qui la rendoient ſi difforme & ſi deſagreable à vos yeux. Vous agitiez ſans ceſſe mon cœur par des pointes ſecrettes & inuiſibles, afin qu'il demeuraſt toujours dans l'impatience juſqu'à ce qu'il euſt vne connoiſſance aſſurée de vous, en vous conſiderant par vn regard inte-

rieur & non plus par des fantoſmes ſenſibles & corporels. Ainſi mon ame eſtant touchée par voſtre main ſalutaire & toute-puiſſante ſe gueriſſoit peu à peu de l'enfleure de ſon orgueil ; & l'œil de mon eſprit, qui eſtoit tout trouble & tout tenebreux, s'éclairciſſoit par le remede ſi cuiſant des peines & des douleurs que ie ſouffrois ; & reprenoit de jour en jour de nouuelles forces.

CHAPITRE IX.

Qu'il auoit trouué la diuinité du Verbe eternel dans les liures des Platoniciens ; mais non pas l'humilité de ſon Incarnation.

VOSTRE bonté, mon Dieu, me voulant faire connoiſtre comme vous reſiſtez aux ſuperbes & donnez voſtre grace aux humbles, & combien eſt grande la miſericorde que vous auez fait paroiſtre, aux hommes dans cette prodigieuſe humilité, par laquelle voſtre Verbe s'eſt fait homme & a habité parmy nous, vous permiſtes que par le moyen d'vn homme extraordinairement vain & glorieux il me tomba entre les mains quelques liures des Philoſophes Platoniciens traduits de Grec en Latin dans leſquels ie leus, non pas en meſmes paroles, mais dans vn ſens tout ſemblable appuyé d'vn tres-grand nombre de raiſons ; Que le Verbe eſtoit dés le commencement ; Que le Verbe eſtoit en Dieu, & que le Verbe eſtoit Dieu ; Qu'ainſi dés le commencement le Verbe eſtoit en Dieu ; Que toutes choſes ont eſté faites par luy, & que rien n'a eſté fait ſans luy ; Que ce qui a eſté fait a vie en luy ; Que la vie eſtoit la lumiere des hommes ; Que

Digitized by Google

cette lumiere luit dans les tenebres, & que les tenebres ne l'ont point comprise; Qu'encore que l'ame de l'homme rende tesmoignage de la lumiere, elle n'est pas pourtant elle-mesme la lumiere, mais que le Verbe de Dieu qui est Dieu, est cette lumiere veritable qui éclaire tout homme venant en ce monde; Qu'il estoit dans le monde; Que le monde a esté fait par luy, & que le monde ne l'a point connu.

Voila ce que ie leus dans ces liures. Mais ie n'y leus pas que le Verbe estant venu chez soy, les siens ne l'ont pas receu: & qu'il a donné le pouuoir d'estre faits enfans de Dieu à tous ceux qui l'ont receu, & qui ont creu en son nom. I'y leus aussi que ce Verbe qui est Dieu n'estoit pas né de la chair ny du sang, ny des desirs sensuels de la volonté de l'homme, mais de Dieu. Mais ie n'y leus pas que le Verbe a esté fait homme & a habité parmy nous.

Ie trouuay qu'il estoit marqué en plusieurs endroits de ces liures & en differentes expressions; que le Fils ayant la mesme essence que le Pere n'a pas creu faire vn larcin en se rendant egal à Dieu, puis qu'il est par sa nature vne mesme chose auec luy. Mais je n'y leus point qu'il s'est aneanti soy-mesme en prenant la forme d'vn esclaue; qu'il s'est rendu semblable à l'homme en se reuestant de nos infirmitez; qu'il s'est humilié & a esté obeissant jusqu'à la mort & à la mort de la croix, en recompense dequoy Dieu l'a ressuscité des morts, & luy a donné vn nom qui est au dessus de tout autre nom; afin qu'à cet adorable nom de Iesus toutes les puissances du Ciel, de la terre, & des enfers plient les genoux, & que les nations reconnoissent & publient à

haute voix que Iesus-Christ nostre Seigneur est dans la gloire de Dieu son Pere.

Ie trouuay dans ces mesmes liures; que vostre Fils vnique est eternel comme vous; qu'il subsiste auant tous les temps & au delà de tous les temps d'vne subsistance immuable; que les ames ne sont heureuses que par les effusions qu'elles reçoiuent de sa plenitude, & qu'elles ne sont renouuellées pour deuenir sages que par la participation de sa sagesse qui se communique à elles. Mais qu'il soit mort dans le temps pour les pecheurs; que vous n'ayez pas epargné vostre Fils vnique & que vous l'ayez liuré à la mort pour les hommes, je ne le vis point dans ces liures, dautant que vous auez caché ces mysteres aux sages du monde, & les auez seulement reuelez aux humbles & aux petits, afin que ceux qui gemissent sous la pesanteur de leurs pechez viennent à luy, & qu'il les soulage, parce qu'il est doux & humble de cœur, & que c'est luy qui conduit dans la justice ceux qui sont doux & humbles de cœur, qui leur apprend à marcher dans ses saintes voyes, & qui nous pardonne tous nos pechez lors qu'il void en nous vne humilité veritable & vne douleur non feinte de l'auoir irrité par nos offenses.

Mais ceux qui sont enflez d'orgueil par la haute opinion qu'ils conçoiuent de leur science ne l'escoutent point quand il dit; Aprenez de moy que je suis doux & humble de cœur, & vous trouuerez le repos de vos ames. Et lors mesme qu'ils connoissent Dieu, ils ne le glorifient pas comme Dieu, & ne luy rendent pas les actions de graces qui luy sont deües; mais ils s'egarent & se perdent dans la vanité de leurs pensées &

Digitized by Google

deuiennent d'autant plus fous, qu'ils se croyent estre plus sages. C'est pourquoy ie trouuay que dans ces liures la gloire de vostre incorruptible majesté vous estoit rauie pour la donner à des idoles & à des statuës formées sur l'image & la ressemblance de l'homme qui est corruptible, des oyseaux, des bestes & des serpens. I'y trouuay cette viande d'Egipte laquelle fit perdre autrefois le droit d'ainesse à Esaü, c'est à dire au peuple Iuif le premier né d'entre tous les peuples, qui ne respirant que son retour en Egipte adoroit vne beste au lieu de vous adorer, & abbaissoit son ame qui estoit formée à vostre image deuant l'image d'vn veau qui mange de l'herbe.

Ie vis toutes ces choses dans ces liures. Mais ie ne voulus point me repaistre de cette viande de l'idolatrie: Car il vous a pleu, Seigneur, d'appeller les Payens à la participation de vostre heritage: il vous a pleu de leuer l'opprobre & la honte de Iacob, de ces peuples enseuelis durant tant de siecles dans le peché & dans l'ignorance, lors que pour accomplir les figures anciennes vous auez preferé le peuple Gentil representé par Iacob qui estoit le puisné au peuple Iuif marqué par Esaü qui estoit l'aisné. I'estois venu à vous, Seigneur, du milieu de ces Payens, & ie commençay à tourner ma pensée vers cet or que vous commandastes à vostre peuple d'emporter d'Egipte, parce qu'en quelque lieu qu'il fust il estoit à vous. Et cet or est la sagesse dont vous auiez respandu quelque lumiere parmy les infidelles, comme lors que vous distes aux Atheniens par vostre Apostre, que c'est par vous que nous auons l'estre, le mouuement & la vie,

ainsi que quelques-vns d'entre eux l'auoient desja dit auparauant. Et ce qu'il y auoit de bon & de vray dans ces liures des Platoniciens que j'auois leus venoit aussi du mesme thresor. Mais ie ne m'arrestay point à ces Idoles des Egyptiens ausquelles ils offroient l'or de vostre sagesse, changeant ainsi en mensonge vostre verité, & rendant à des creatures l'honneur & l'adoration qui ne sont deus qu'au seul Createur.

CHAPITRE X.

Il commence à reconnoistre que Dieu estant la verité mesme, il ne deuoit point estre conceu comme vne chose corporelle.

AYANT tiré de ces connoissances vn aduertissement salutaire de reuenir à moy, j'entray en moy-mesme dans le plus secret de mon cœur & de mes pensées, & ie me trouuay capable de le faire, parce que ie fus aidé de vostre secours. I'entray donc ainsi dans moy-mesme, & auec l'œil de mon ame, quoy qu'il n'eust encore que peu de clarté, ie vis au dessus de ce mesme œil de mon ame & au dessus de la lumiere de mon esprit la lumiere immuable du Seigneur, & cette lumiere n'estoit pas celle que nous voyons, ny quelque autre de mesme nature, mais qui auroit esté seulement plus grande, plus parfaite, plus eclattante & plus estenduë dans toutes les parties de l'vniuers. Elle estoit d'vne autre espece & entierement differente de la lumiere ordinaire. Elle n'estoit point au dessus de mon esprit, comme l'huile est au dessus de l'eau, & le Ciel au dessus de la terre, mais elle estoit au dessus de moy comme m'ayant donné l'estre, & j'estois au

Digitized by Google

dessous d'elle comme ayant esté creé par elle. Celuy qui connoist la verité connoist aussi cette lumiere; & celuy qui connoist cette lumiere connoist aussi l'eternité; & c'est la charité qui la fait connoistre.

O eternelle verité! ô veritable charité! ô chere eternité! C'est vous qui estes mon Dieu, & c'est pour vous que ie soupire jour & nuit. Aussi-tost que ie commençay à vous connoistre, vous m'ouuristes les yeux pour me faire voir qu'il y auoit des choses qui pouuoient tomber sous l'intelligence humaine; mais que ie n'estois pas encore capable de les entendre: Et vos regards furent si clairs & si penetrans, que la foiblesse de ma veuë ne pouuant les soutenir, ie fus auec tremblement touché d'amour & de crainte, & trouuay que le peché qui auoit presque effacé vostre image dans mon ame m'auoit tellement éloigné de vous, que ie n'entendois que comme d'vn lieu fort eleué au dessus de moy cette voix par laquelle vous me disiez; Ie suis la nourriture des forts: Croissez & puis vous me mangerez: Vous ne me changerez pas neanmoins en vostre substance, comme il arriue en la nourriture corporelle; mais ce sera vous qui serez changé en moy.

Ie connus alors que vous chastiez les hommes à cause de leurs pechez, & que par cette raison vous auiez rendu mon ame plus seche qu'vne toile d'araignée, selon la parole du Prophete. Ce qui me fit dire en moy-mesme; La verité n'est-elle donc rien, parce que ie ne la voy point se respandre en aucuns espaces ny finis ny infinis? Et vous me respondistes en criant comme de fort loin; Tant s'en faut qu'elle ne soit

Digitized by Google

rien, que c'est moy qui suis celuy qui est. Cette voix que j'entendis interieurement dans mon cœur fit cesser de telle sorte tous mes doutes, que j'aurois esté capable depuis ce moment de douter plustost si j'estois en vie, que de douter s'il y a vne verité qui se voit par l'œil de l'intelligence & reluit dans toutes les creatures visibles.

CHAPITRE XI.

Que les creatures sont & ne sont pas.

IE consideray en suite toutes les choses qui sont au dessous de vous, & ie reconnus qu'on ne sçauroit dire ny qu'elles sont absolument, ny qu'absolument elles ne sont pas. Car elles sont, en ce qu'elles ont receu leur estre de vous: Et elles ne sont pas, en ce qu'elles ne sont pas ce que vous estes; n'y ayant point d'estre veritable que celuy qui subsiste sans alteration & sans changement. Tout mon bonheur consiste donc à estre attaché à Dieu, puisque si ie ne subsistois en luy, ie ne pourrois pas subsister en moy; Et que c'est luy qui changeant & renouuellant toutes choses subsiste neanmoins dans vn estat toujours immuable, & est dautant plus digne d'estre reconnu de moy pour mon Seigneur & mon Dieu, qu'il n'a besoin d'aucun bien que ie possede.

CHAPITRE XII.

Que toute nature est bonne, mesme celle qui est corruptible.

IE compris aussi que toutes les choses qui se corrompent sont bonnes, & qu'ainsi qu'elles ne pourroient se corrompre si elles estoient sou-

ueraînement bonnes, il ne ſe pourroit faire auſſi qu'elles ſe corrompiſſent ſi elles n'eſtoient pas bonnes. Car ſi elles auoient vne ſouueraine bonté, elles ſeroient incorruptibles; & ſi elles n'auoient rien de bon, il n'y auroit rien en elles capable d'eſtre corrompu, puiſque la corruption nuit à ce qu'elle corrompt, & qu'elle ne ſçauroit nuire qu'en diminuant le bien. Ainſi ou la corruption n'apporte point de dommage; ce qui ne ſe peut ſoutenir: ou toutes les choſes qui ſe corrompent perdent quelque bien; ce qui eſt indubitable. Que ſi elles auoient perdu tout ce qu'elles ont de bon, elles ne ſeroient plus du tout. Autrement ſi elles ſubſiſtoient encore ſans pouuoir plus eſtre corrompuës, elles ſeroient dans vn eſtat plus parfait qu'elles n'eſtoient auparauant que d'auoir perdu tout ce qu'elles auoient de bon, puiſqu'elles demeureroient toujours dans vn eſtre incorruptible. Or qu'y auroit-il de plus extrauagant que de dire que les choſes deuiennent meilleures par la perte, de tout ce qu'elles ont de bon? Il eſt donc clair qu'elles ne ſeroient point du tout ſi elles eſtoient priuées de toute la bonté qu'elles poſſedent. D'où il s'enſuit que tant qu'elles ſubſiſtent, elles ſont bonnes; & que toutes les choſes qui ſont, ſont bonnes; & que ce mal dont ie cherchois l'origine auec tant de ſoin n'eſt nullement vne ſubſtance, puiſque ſi c'en-eſtoit vne ce ſeroit vn bien & non pas vn mal. Car, ou ce ſeroit vne ſubſtance incorruptible, ce qui ſeroit vn tres-grand bien: ou ce ſeroit vne ſubſtance corruptible, laquelle ne pourroit eſtre ſujette à corruption que parce qu'elle ſeroit bonne.

Ainſi ie vis & reconnus clairement que vous

quand elles feroient feules, ie deurois toutefois vous loüer de les auoir faites, parce que toutes vos creatures, les animaux de la terre, les dragons & toutes les eaux, le feu, la grefle, la neige, la glace, & ces tourbillons qui vous obeïffent, les montagnes, les collines, les arbres fruitiers & les cedres, les beftes, les reptiles & les oifeaux; les Roys du monde & toutes les nations, les Princes & tous les grands, les jeunes, les vierges, les vieillards & les enfans, que toutes vos creatures, dis-je, font voir fur la terre que vous eftes digne de loüange.

Mais quand ie confiderois qu'on vous loüe auffi dans le Ciel, & que tous vos Anges, toutes vos Puiffances, le Soleil, la Lune, les Eftoiles, la lumiere, les Cieux des Cieux, & les eaux qui font au deffus des Cieux chantent inceffamment vos loüanges, les loüanges du Dieu qui les a creez & qui eft affis fur fon throfne au plus haut du Ciel, ie ne fouhaittois point qu'ils fuffent meilleurs qu'ils ne font, parce que ie confiderois generalement tous vos ouurages. Et quoy que j'eftimaffe que les fuperieurs eftoient plus nobles & plus excellens que les inferieurs, ie jugeois neanmoins & auec grande raifon qu'ils valloient mieux tous enfemble que les feuls eftres fuperieurs confiderez en eux-mefmes & feparément.

CHAPITRE XIV.

Comment il paffa de diuerfes erreurs à la vraye connoiffance de Dieu.

IL faut bien manquer de jugement pour trouuer à redire, mon Dieu, à quelqu'vne de vos

Google

creatures : & j'en manquois bien aussi lors que j'osois remarquer des defauts en plusieurs de vos ouurages. Et parce que mon ame n'auoit pas la hardiesse d'accuser son Dieu de quelque imperfection, ie ne voulois point vous reconnoistre pour createur de tout ce qui ne m'agreoit pas dans le monde : Ce qui me fit passer dans cette folle opinion qu'il y auoit deux substances premieres qui estoient les principes de toutes les autres, l'vne bonne & l'autre mauuaise : Mais mon esprit ne trouuoit point de satisfaction dans cette erreur, & ie suiuois plustost les sentimens des autres que les miens propres.

De là ie passay à m'imaginer vn Dieu qui remplissoit les espaces infinis de tous les lieux ; & croyant que c'estoit vous qui estiez ce Dieu, j'establis vostre siege dans mon cœur, qui deuint par ce moyen le temple abominable de l'idole que ie m'estois ainsi formée. Mais apres qu'il vous eut plû d'éclairer mon entendement lors que ie n'y pensois pas, & de me fermer les yeux pour m'empescher de voir les objets de la vanité, ie commençay à gouster quelque repos, & ma folie s'estant assoupie, mon ame s'éueilla pour vous considerer mon Dieu. Ie vis alors que vous estiez infini : mais d'vne maniere toute autre que ie ne me l'estois imaginé, & cette veuë n'auoit rien de charnel ny de terrestre.

CHAPITRE XV.

Que toutes les choses participent de la verité & de la bonté de Dieu.

APRES cela ie jettay mes yeux sur les autres choses, & ie reconnus qu'elles vous sont re-

Digitized by Google

deuables de leur eſtre, & qu'elles ont toutes en vous leurs fins & leurs bornes. Ie reconnus que la ſubſiſtance qu'elles ont en vous n'eſt pas comme la ſubſiſtance d'vn corps en vn certain lieu; mais qu'elles ſubſiſtent en vous par voſtre verité, qui eſt comme la main auec laquelle vous ſoutenez toutes choſes. Ie reconnus qu'elles ſont toutes vrayes, entant qu'elles ſont, & que la fauſſeté n'eſt autre choſe que la creance qu'on a qu'vne choſe eſt lors qu'elle n'eſt point. Ie reconnus que chacune d'elles a du rapport, non ſeulement aux lieux qui luy ſont propres, mais auſſi aux temps qui luy conuiennent, & que vous qui eſtes ſeul eternel n'auez pas commencé à agir apres des temps & des ſiecles infinis, puiſque tous ces temps & ces ſiecles ſoit paſſez ou auenir, ne pourroient ny arriuer ny s'écouler ſi vous n'eſtiez le principe & le moteur immobile de leurs cours & de leurs reuolutions.

CHAPITRE XVI.

Que toutes les choſes naturelles ſont bonnes; & ce que c'eſt que le peché.

IE remarquay auſſi & reconnus par experience qu'il ne faut pas s'eſtonner ſi le pain qui eſt ſi agreable à ceux qui ont le gouſt bon, eſt deſagreable aux perſonnes qui l'ont mauuais; & ſi la lumiere qui reſioüit les yeux qui ſont ſains, offence ceux qui ſont malades. Voſtre juſtice meſme, mon Dieu, déplaiſt aux meſchans: Comment donc les viperes & les vermiſſeaux ne leur déplairoient-ils point? Mais cela n'empeſche pas que vous ne les ayez creez bons, & qu'ils ne trouuent leur juſte rapport ſelon le

rang que vous auez voulu qu'ils tinssent dans l'Vniuers entre les plus basses de vos creatures, qui est aussi le rang qui est d'autant plus propre aux meschans qu'ils sont plus dissemblables de vous: comme au contraire les bons ont d'autant plus de rapport auec les creatures les plus eleuées qu'ils sont plus semblables à vous.

Ie recherchay en suite ce que c'estoit que le mal & le peché; & je trouuay que ce n'estoit point vne substance, mais seulement vn déreglement de la volonté, qui en s'éloignant de vous, mon Dieu qui estes la souueraine substance, se porte dans l'affection de ce qui est au dessous de vous, & qui en rejettant ce qu'elle a de plus pretieux & de plus caché dans elle-mesme, s'enfle d'orgueil & se respand toute par sa vanité dans les choses exterieures.

CHAPITRE XVII.

Par quels degrez il s'estoit éleué à la connoissance de Dieu.

I'Admirois de voir que je commençois à vous aimer, & non plus vn fantosme au lieu de vous: Mais je ne pouuois neanmoins joüir continuellement de vous. Car comme d'vne part l'amour de vostre beauté m'enleuoit pour m'vnir à vous, je sentois aussi-tost de l'autre que le poids de ma misere m'arrachoit & me separoit de vous auec violence, pour me faire retomber auec gemissement dans la bassesse d'où je taschois de sortir. Et ce poids n'estoit autre chose que les habitudes de mes passions charnelles.

Mais au moins je me souuenois toujours de vous: & ie ne pouuois douter qu'il n'y eust vne

Digitized by Google

chose souuerainement bonne à laquelle je deuois m'attacher, quoy que je visse bien pourtant que je n'estois pas encore tel que je deuois estre pour m'y attacher, parce que le corps qui est corruptible appesantit l'ame, & que cette maison de terre qui est si grossiere & si pesante accable l'esprit, lors qu'il veut s'éleuer dans ses pensées.

I'estois aussi tres-asseuré, que depuis la creation du monde, vos grandeurs inuisibles, vostre puissance eternelle, & vostre diuinité souueraine ont esté renduës intelligibles & comme visibles, par l'ordre, la sagesse, & la conduite qui reluisent dans l'establissement & la conseruation de toutes les choses que vous auez faites. Et recherchant ce qui me fait discerner la beauté des corps tant celestes que terrestres, & quelle est la regle qui est presente à mon esprit lors que je juge selon la verité des choses qui sont sujettes au changement, & que ie dis; Cela doit estre ainsi; & cecy doit estre d'vne autre sorte, ie trouuay qu'au dessus de mon esprit qui est sujet au changement, il y auoit vne verité immuable qui est l'eternité mesme.

Ainsi allant par degrez j'estois monté de la connoissance des corps à celle de l'ame sensitiue qui exerce ses fonctions par le moyen des organes corporels. Delà ie passay jusqu'à la puissance interieure à laquelle les sens rapportent les objets exterieurs; ce qui est la borne de la connoissance des bestes. Puis ie m'eleuay jusqu'à cette partie superieure de l'ame de l'homme, qui par le raisonnement & le discours juge de tout ce que les sens luy rapportent.

Cette partie la plus excellente de mon ame

se considerant elle-mesme & trouuant qu'elle n'estoit pas immuable, fit vn effort pour s'eleuer jusqu'à sa plus haute maniere de conceuoir & de connoistre. Car laissant celle qui luy estoit ordinaire, elle ferma les yeux à cette multitude d'images & de fantosmes qui la troubloient auparauant, afin qu'elle peust découurir quelle est la lumiere qui l'éclaire dans la connoissance du bien immuable, lors qu'elle declare auec asseurance qu'il doit estre preferé à celuy qui est sujet au changement. Ce qu'elle n'eust jamais fait si elle n'en eust eu quelque connoissance, & si elle n'eust esperé de paruenir par ce moyen jusqu'à cette veuë de vostre estre que l'esprit humain ne sçauroit enuisager que par des regards tremblans & qui passent comme vn eclair.

Ayant agi de cette sorte, mon Dieu, ie vis par la lumiere de l'intelligence vos inuisibles beautez comme peintes dans celles des choses visibles que vous auez tirées du neant; mais ie ne pus y arrester la pointe de mon esprit: L'éclat de vostre splendeur m'ébloüit les yeux; & ainsi estant retombé dans mes foiblesses accoutumées il ne me resta de ce que j'auois apperceu qu'vn souuenir agreable qui m'auoit laissé dans vn tres-grand desir de gouter cette viande si delicieuse dont ie n'auois senti que l'odeur qui estoit excellente & m'auoit raui, mais dont ie n'auois pû encore me rassasier & me nourrir.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Qu'il ne connoissoit pas encore l'Incarnation de Iesus-Christ qui est l'vnique voye du salut.

IE cherchois le moyen d'acquerir des forces qui me rendissent capable de joüir de vous; & ie n'en pouuois trouuer jusqu'à ce que ie connusse le mediateur d'entre Dieu & les hommes Iesus-Christ homme, qui estant vn Dieu éleué au dessus de toutes choses & meritant des benedictions infinies dans tous les siecles m'appelle & me dit; Ie suis la voye, la verité & la vie. Et parce que ie n'auois pas la force de manger d'vne viande si solide, il s est reuestu de nostre nature: Le Verbe s'est fait chair, afin que vostre sagesse eternelle par laquelle vous auez creé tout le monde, pûst en s'accommodant à nostre foiblesse deuenir vn lait diuin pour nous nourrir dans nostre enfance.

Mais n'estant pas humble ie ne pouuois connoistre l'humble Iesus-Christ mon maistre, & j'ignorois les profonds mysteres que son infirmité nous enseigne. Car la verité eternelle, qui est vostre Verbe estant infiniment eleuée au dessus des plus eleuées de vos creatures, eleue à soy ceux qui se soumettent à elle. Et ayant auec le limon dont nous auons esté formez basti dans la plus basse partie du monde la petite maison de son humanité pour y faire sa demeure, il s'en est seruy pour humilier les superbes, & les faire passer de l'amour d'eux-mesmes à l'amour qu'ils doiuent auoir pour luy. De cette sorte il les a gueris de leur orgueil & remplis d'vne affection toute sainte, afin que n'estant plus emportez

Digitized by Google

hors de la voye de salut par la confiance qu'ils auoient en leurs propres forces, ils reconnussent leur foiblesse en voyant à leurs pieds vn Dieu deuenu foible & infirme par la participation de nostre nature mortelle, & que lassez de leur long egarement ils se prosternassent deuant cette diuinité rabaissée qui en se releuant les releueroit aussi auec elle.

CHAPITRE XIX.

Qu'en ce temps-là il croyoit que Iesus-Christ n'auoit esté qu'vn excellent homme.

MAIS j'estois bien éloigné de ces pensées, & n'auois autre creance de Iesus-Christ mon Sauueur, sinon que c'estoit vn homme d'vne sagesse admirable & auquel nul ne se pouuoit egaler; principalement en ce qu'estant par miracle né d'vne Vierge, il me sembloit que sa conduite toute diuine sur nous auoit merité cette autorité souueraine qui le rendoit le maistre du monde, afin de nous enseigner par son exemple à mespriser les biens temporels pour acquerir l'immortalité.

Mais ie n'auois pas le moindre soupçon du mystere enfermé dans ces paroles: le Verbe s'est fait chair, & ayant appris par l'histoire qui est escrite de luy, que lors qu'il estoit dans le monde il a mangé, beu, dormy, marché, s'est réjoüy, s'est attristé, & a conuersé auec les hommes, ie conceuois fort bien que la chair n'auoit pû seule estre vnie au Verbe, mais seulement auec vne ame & vn esprit raisonnable. Ceux qui connoissent l'immutabilité de vostre Verbe dont j'auois deslors assez de connoissance pour n'en point

douter, sçauent bien que toutes ces actions ne luy pouuoient estre propres, puis que mouuoir en vn temps les membres du corps par vne volonté libre, & puis ne les mouuoir plus; estre touché de quelque passion, & puis n'en auoir plus de sentiment; faire des discours admirables, & puis se taire, sont des conditions propres à vne ame qui est sujette au changement. Que si ces actions auoient esté faussement rapportées de Iesus-Christ, toutes les autres choses qu'on a escrites de luy seroient suspectes de mensonge, & les hommes ne pourroient trouuer dans l'Escriture sainte aucune certitude de foy pour les conduire à leur salut.

Mais parce que l'on ne sçauroit douter de la verité de l'Escriture, je reconnoissois en Iesus-Christ non seulement le corps d'vn homme & vne ame sensitiue, mais aussi vne ame raisonnable, qui compose auec le corps la nature entiere de l'homme : Et quoy que ie ne creusse pas que cet homme fust vni à la personne du Verbe, je croyois neanmoins qu'il auoit de tres-grands aduantages sur tout le reste des hommes, possedant auec eminence les plus excellentes qualitez dont la nature humaine soit capable, & participant d'vne plus haute & plus parfaite maniere à la sagesse eternelle.

Quant à Alipe il pensoit que dans la creance qu'ont les Catholiques que Dieu s'est reuestu d'vne chair humaine, ils tenoient qu'il n'y a en Iesus-Christ que la diuinité & la chair de l'homme, & nullement l'esprit & l'ame de l'homme. C'est pourquoy estant tres-persuadé que l'on ne sçauroit sans auoir vne ame raisonnable faire toutes les choses qu'on a escrites de luy, il se por-

toit auec peine à embrasser la foy de l'Eglise. Mais ayant appris que cette opinion estoit l'heresie des Apolinaristes, il embrassa auec joye la foy Catholique qui la condamne.

Pour ce qui est de moy ie confesse que ie n'ay appris que quelque temps apres luy quelle difference il y a dans le mystere de l'Incarnation entre la verité Catholique & la fausseté de la creance de Photin. Surquoy il faut auoüer que les contestations des heretiques seruent à faire connoistre encore beaucoup plus clairement quels sont les sentimens de vostre Eglise, & quelle est la saine doctrine. Aussi est-ce sans doute pour cette raison qu'il est necessaire qu'il y ait des heresies afin que la foiblesse & la legereté des vns fasse éclatter dauantage la constance & la fermeté des autres.

CHAPITRE XX.

Que les liures des Platoniciens l'auoient rendu plus sçauant, mais aussi plus vain; & qu'il luy auoit esté aduantageux de les lire auant l'Escriture.

MAIS ces liures des Philosophes Platoniciens que ie lisois alors m'ayant engagé à la recherche d'vne verité détachée des corps & de la matiere, ie vis par la lumiere de l'intelligence, que la beauté des choses visibles que vous auez creées estoit comme vn tableau de vos beautez inuisibles, lesquelles ne pouuant penetrer ie reconnus que ce qui m'empeschoit de les comprendre estoit les tenebres dont mon ame estoit obscurcie. I'estois asseuré que vous estes, & que vous estes infini; sans que pour cela vous vous respandiez dans des espaces finis ou infinis.

Digitized by Google

I'estois asseuré que vous seul auiez vn estre veritable, parce que vous estes toujours le mesme sans estre sujet à aucune alteration, soit en changeant de lieu ou de qualitez : Et j'estois asseuré que toutes les autres choses procedent de vous comme de leur source, par cette seule raison indubitable qu'elles sont puis qu'elles ne sçauroient estre que par vous. I'estois asseuré de toutes ces veritez & ie me trouuois neanmoins trop foible pour pouuoir encore joüir de vous.

Ie discourois sur ce sujet comme si ie fusse des ja deuenu sçauant ; & toutefois si ie n'auois cherché dans Iesus-Christ nostre Sauueur la voye qui conduit à vous, ie me serois perdu dans toute cette science. Car estant encore tout plein de miseres & des peines de mes pechez, ie voulois des-ja passer & pour docte & pour habile ; & non seulement ie ne pleurois pas mes fautes, mais j'estois enflé d'orgueil par la vanité que me donnoit ma science pretenduë.

Car où estoit cette charité, qui pour bastir l'edifice de nostre salut, le fonde sur l'humilité qui est Iesus-Christ luy-mesme? Et ces liures eussent-ils jamais esté capables de me l'enseigner ? Mais ie croy que vous voulustes, mon Dieu, qu'ils me tombassent entre les mains auant que d'auoir leu auec attention vostre diuine parole , afin que ie ne peusse jamais oublier quels sentimens ils m'auoient donnez; & que vos saintes Escritures ayant en suite humilié & adouci mon esprit, & vostre main fauorable ayant touché & gueri les playes de mon ame , ie fusse capable de remarquer quelle difference il y a entre la vaine confiance en ses propres forces, & l'humble reconnoissance de sa foiblesse, entre ceux qui sçauent où il

Digitized by Google

faut aller, mais qui ne ſçauent pas le chemin qu'ils doiuent tenir, & ceux qui connoiſſent le chemin de noſtre bien-heureuſe patrie, lequel ne nous y conduit pas ſeulement pour en auoir la veuë, mais nous en donne la poſſeſſion & la joüiſſance. Car ſi j'euſſe commencé par vos liures ſacrez à m'inſtruire de ce que ie deuois croire, & à gouſter vos douceurs en me les rendant familieres, & que ie fuſſe tombé en ſuite dans la lecture de ces liures profanes, ils euſſent poſſible deſtruit en moy le fondement de la pieté: ou ſi j'euſſe conſerué les mouuemens & les impreſſions ſalutaires que j'auois tirées de voſtre ſainte parole, j'aurois eſté capable de croire qu'on en peut conceuoir de ſemblables en s'inſtruiſant ſeulement dans les liures de ces Philoſophes.

CHAPITRE XXI.

Qu'il trouua dans les Eſcritures ſaintes l'humilité & la vraye voye du ſalut qu'il n'auoit point trouuée dans les liures des Platoniciens.

IE commençay donc alors à lire l'Eſcriture ſainte auec vne ardeur extraordinaire, & à reuerer ces paroles ſi venerables que voſtre Eſprit ſaint a dictées luy-meſme. Mais rien ne me touchoit tant que les Epiſtres de S. Paul; & je vis euanoüir en vn moment toutes ces difficultez qui me faiſoient croire qu'en quelques endroits il ſe contrediſoit luy-meſme, & que ſes paroles ne s'accordoient pas auec celles de l'antienne Loy & des Prophetes. Ie reconnus que ces Eſcritures ſi pures & ſi ſimples ne ſont animées que d'vn meſme eſprit & ne contiennent que les meſmes ſens, & j'appris à les conſide-

Digitized by Google

rer auec vne joye meſlée de reſpect & de crainte.

Ie connus d'abord que tout ce que j'auois leu de vray dans les liures profanes ſe rencontre dans ceux-cy : mais que ceux-cy nous l'enſeignent en releuant la puiſſance de voſtre grace, afin que celuy qui vous connoiſt ne ſe glorifie pas comme s'il n'auoit point receu non ſeulement cette connoiſſance, mais auſſi le moyen de l'acquerir : (puis qu'il n'a rien qu'il n'ait receu) que non ſeulement il ſoit excité à vous connoiſtre, ô mon Dieu, qui eſtes toujours le meſme, mais auſſi qu'il ſoit gueri de ſes pechez pour ſe rendre digne de vous poſſeder : & que celuy qui eſt encore tellement eſloigné de vous qu'il ne ſçauroit vous apperceuoir, ne laiſſe pas de marcher dans le chemin qui le peut conduire à vous, afin qu'il vous voye & qu'il vous poſſede.

Car encore que l'homme ſe plaiſe interieurement en la loy de Dieu, & deſire de l'accomplir, comment s'affranchira-t'il du joug de cette autre loy qui eſt dans luy-meſme, & qui s'oppoſant à la loy de ſon eſprit le reduit ſous l'eſclauage de la loy du peché qui regne dans toutes les parties de ſon corps ? Car vous eſtes juſte, mon Dieu, & c'ont eſté nos offenſes, nos impietez & nos crimes qui vous ont obligé d'appeſantir voſtre main ſur nous, & de nous liurer auec juſtice à ce premier des pecheurs & à ce Roy de la mort, qui a perſuadé à noſtre volonté de ſe rendre coupable comme la ſienne l'eſtoit deuenuë, en ſe ſeparant de l'obeïſſance qu'il vous deuoit.

Que fera donc cet homme ſi miſerable, & qui le deliurera de ce corps de mort, ſinon voſtre grace par Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur que vous auez de toute eternité engendré de voſtre ſub-

ſtance entant que Dieu, & creé dans le temps entant qu'homme, pour eſtre le chef & le guide de tous ceux qui marchent dans vos voyes, luy en qui le Prince du monde n'a rien trouué qui fuſt digne de mort, & n'a pas laiſſé neanmoins de reſpandre ſon ſang innocent: Ce qui luy a fait prendre le droit qu'il a ſur nous, & a effacé en noſtre faueur l'arreſt de noſtre condamnation.

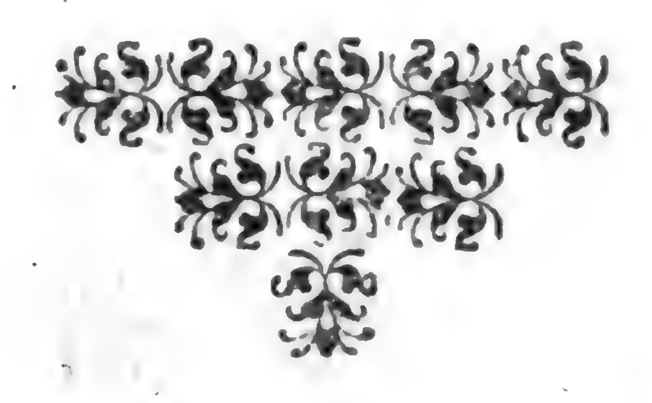
Ces Philoſophes ne diſent rien de ces myſteres dans leurs liures. Ils ne nous donnent point la connoiſſance de cette humble pieté qui ne ſe rencontre que dans le Chriſtianiſme. Ils ne parlent point des torrens de larmes que les fidelles reſpandent en confeſſant leurs pechez; du ſacrifice que vous offre vn cœur contrit & humilié; du ſalut que voſtre grande miſericorde a accordé à voſtre peuple; de cette ſainte cité, de cette celeſte Hieruſalem qui eſt voſtre bien-heureuſe eſpouſe; de ce gage de voſtre ſaint Eſprit que vous nous donnez dés icy bas en nous donnant voſtre grace, & de ce calice pretieux qui enferme le prix de noſtre redemption.

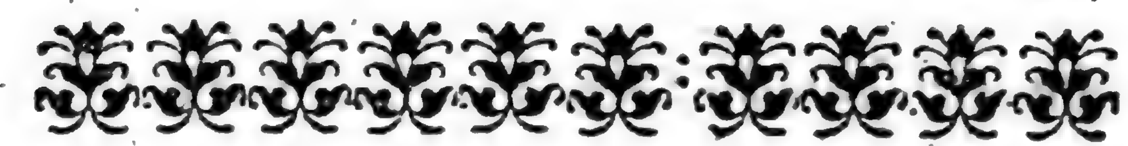
Perſonne ne chante dans ces liures comme le Roy Prophete chante dans les Pſeaumes; Combien mon ame doit-elle eſtre aſſujettie à ſon Dieu, puiſque c'eſt de luy ſeul qu'elle doit attendre ſon ſecours, puis qu'il eſt mon Dieu, mon refuge & mon Protecteur, & qu'eſtant ſoutenu de luy rien au monde ne pourra jamais m'ébranler? Perſonne n'entend dans ces liures cette voix du Sauueur qui nous appelle & nous dit: Venez à moy vous tous qui eſtes affligez. Ces ſçauans dédaignent d'apprendre de luy qu'il eſt doux & humble de cœur, parce que vous

auez,

auez, mon Dieu, caché ces myſteres aux ſages & aux ſçauans du monde, & les auez ſeulement reuelez aux humbles & aux petits.

Auſſi y a-t'il grande difference entre apperceuoir du haut d'vne montagne inculte & ſauuage la Cité de paix, ſans pouuoir, quelques efforts que l'on faſſe trouuer en ces lieux deſerts & inacceſſibles vn chemin pour y arriuer, à cauſe qu'ils ſont aſſiegez de tous coſtez par ces fugitifs du Ciel, par ces Anges deſerteurs du camp de Dieu, qui y dreſſent des embuſches à tous les hommes ſous la conduite de leur Prince qui eſt vn lion & vn dragon tout enſemble: & entre marcher dans la voye qui conduit à cette heureuſe patrie ſans crainte de faire aucune mauuaiſe rencontre, parce que le Roy du Ciel daigne prendre le ſoin de la rendre ſi aſſeurée que ces eſprits de tenebres qui ont abandonné l'armée celeſte n'oſent exercer leurs brigandages dans ce chemin qu'ils fuyent & qu'ils apprehendent comme leur eſtant vn lieu de ſuplice. Ces veritez penetroient juſqu'au fond de mon ame par des voyes ſecrettes & admirables, lors que ie liſois celuy qui par ſon extreme humilité s'appelle le moindre de tous vos Apoſtres, & j'eſtois ſaiſi d'eſtonnement en conſiderant la grandeur & les merueilles de vos ouurages.





LES CONFESSIONS DE S. AVGVSTIN.

LIVRE HVICTIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Saint Augustin se resoult d'aller trouuer vn saint vieillard nommé Simplicien pour conferer auec luy touchant le genre de vie qu'il deuoit embrasser.

MON Dieu, que mon ame repasse en sa memoire les misericordes infinies que vous luy auez faites, & qu'elle vous en tesmoigne son ressentiment auec de tres-humbles actions de graces. Que vostre amour me perce & me penetre jusques dans la moüelle des os, & que je m'écrie dans l'admiration de vos bienfaits : Seigneur qui est semblable à vous ? Vous auez rompu mes liens, que je vous sacrifie à jamais vn sacrifice de loüange. Ie raconteray ce que vous auez fait pour les rompre ; & tous ceux qui vous adorent diront apres auoir entendu ce recit si merueilleux : Le Seigneur est vrayement grand : Il est admirable en ses conseils & en ses œuures : qu'il soit beny dans le Ciel & dans la terre.

Digitized by Google

Vos paroles, mon Dieu, estoient profondement grauées dans mon cœur, & vous m'enuironniez de toutes parts: I'estois asseuré de vostre eternelle vie, quoy que la veuë que j'en auois ne fust qu'à trauers des ombres obscures & comme dans vn miroir: Ie ne doutois plus que vostre substance incorruptible ne fust la source de toutes les autres substances; & ie ne desirois plus d'auoir vne plus grande certitude de vous, mais seulement d'estre dauantage affermy en vous. Toutesfois pour ce qui estoit de moy j'estois encore dans l'incertitude, & ne sçauois à quoy me resoudre touchant le reglement de ma vie. Il me falloit purifier mon cœur du vieux leuain dont il estoit infecté: & quoy que ie fusse bien aise de voir que le Sauueur est luy-mesme la voye qui nous conduit au salut, je ne pouuois encore neanmoins marcher dans ces sentiers si estroits qu'il nous a marquez.

Estant donc en cet estat vous me mistes dans l'esprit qu'il seroit bon que j'allasse vers Simplicien, que ie considerois comme vostre fidelle seruiteur dans lequel on voyoit reluire vostre grace; & j'auois appris que s'estant dés sa jeunesse consacré à vostre seruice il auoit toujours vescu dans vne tres-grande pieté. Il estoit alors des-ja fort âgé, ce qui me donnoit sujet de croire, comme il estoit tres-veritable, qu'ayant passé tant d'années dans la pratique des vertus il s'estoit rendu sçauant en la vie spirituelle par vne si longue experience: Ainsi ie me resolus de luy découurir toutes les agitations de mon ame, afin que selon les dispositions où j'estois il m'enseignast le chemin qu'il jugeroit estre le plus propre pour me faire marcher dans vos

Digitized by Google

voyes : Car parmy cette multitude de personnes qui remplissoient vostre Eglise, je voyois que l'vn marchoit d'vne sorte & l'autre d'vne autre.

Ie souffrois auec desplaisir & comme vn pesant fardeau d'estre encore dans les engagemens du siecle : Car l'esperance d'acquerir du bien & de l'honneur ne m'excitoit plus comme auparauant à supporter vne si fascheuse seruitude. Ces objets, mon Dieu, ne me touchoient plus en comparaison de vos celestes douceurs & de la beauté de vostre eternelle demeure, pour laquelle ie commençois d'auoir de l'amour; mais j'estois encore tres-fortement attaché par la passion d'auoir vne femme. Aussi est-il vray que l'Apostre ne me deffendoit pas de me marier, quoy qu'il nous exhorte à vn estat plus parfait, en tesmoignant qu'il souhaitteroit que tous les hommes fussent en cela semblables à luy.

Mais comme j'estois tres-foible ie choisissois ce qui auoit le plus de rapport à ma foiblesse; & par cette seule consideration ie demeurois en tout le reste dans la langueur & dans le chagrin de tant de soins qui me deuoroient, dautant que le mariage auquel mon inclination me portoit auec vne si grande violence, traisnoit apres soy, comme des suites necessaires, diuerses incommoditez que ie ne voulois point souffrir. I'auois appris de la bouche de celuy qui est la verité mesme; Qu'il y a des Eunuques qui se sont eux-mesmes rendus tels pour gaigner le royaume du Ciel; mais il adjouste, que celuy qui sera capable de comprendre cela le comprenne.

Ce n'est qu'ignorance & que folie dans tous les hommes qui ne possedent pas la veritable scien-

Digitized by Google

ce de Dieu, & que la connoiſſance des choſes qui leur paroiſſent ſi belles n'a pû faire monter juſqu'à celle du ſouuerain eſtre. Ie n'eſtois plus alors dans cette erreur; j'en eſtois ſorty: & conſiderant le teſmoignage vniuerſel de toutes vos creatures, ô mon Createur, j'auois trouué dans voſtre ſein voſtre Verbe, qui n'eſt qu'vn meſme Dieu auec vous & auec le ſaint Eſprit, & par lequel vous auez creé toutes choſes.

Il y a dans le monde vn autre ſorte d'impies qui connoiſſent Dieu, & qui neanmoins ne le glorifient pas comme Dieu; ny ne luy rendent pas les actions de graces qui luy ſont deuës. I'eſtois auſſi tombé dans ce malheur; mais mon Dieu, voſtre main ſecourable m'en retira & mit mon ame en eſtat de recouurer ſa ſanté, parce que vous auez dit à l'homme: Apprens que la pieté eſt la vraye ſageſſe, & ne deſire point de paroiſtre ſage: car ceux qui ſe ſont eſtimez ſages ſont deuenus fous. Ainſi j'auois des-ja trouué cette perle pretieuſe que ie deuois acquerir en vendant tout mon bien pour l'acheter; mais ie ne m'y pouuois reſoudre.

CHAPITRE II.

Simplicien luy raconte la conuerſion d'vn celebre Profeſſeur en Rhetorique à Rome nommé Victorin.

I'ALLAY donc trouuer Simplicien, qui eſtoit pere ſpirituel de l'Eueſque Ambroiſe, lequel il auoit baptiſé & que ce grand Prelat aimoit & honoroit veritablement comme ſon pere. Ie luy racontay les diuerſes agitations & les egaremens de mon ame. Et lors que ie luy dis que j'auois leu quelques liures des Platoniciens, que Victo-

Digitized by Google

rin qui eſtoit autrefois Profeſſeur en Rhetorique dans Rome & que l'on m'auoit aſſeuré eſtre mort Chreſtien, auoit traduits en Latin, il me teſmoigna beaucoup de joye de ce que ie n'auois point leu les ouurages de ces autres Philoſophes, qui ne s'arreſtant qu'aux ſeules choſes corporelles ſans porter plus loin leurs connoiſſances ſont pleins de menſonges & de tromperies; au lieu que ceux des Platoniciens tendent par tous leurs raiſonnemens à eleuer l'eſprit à la connoiſſance de Dieu & de ſon Verbe eternel. Et puis pour m'exhorter à l'amour de l'humilité de Ieſus-Chriſt qui eſt cachée aux ſages du monde & reuelée ſeulement aux humbles, il me remit ſur le diſcours de la conuerſion de ce meſme Victorin qu'il auoit connu tres-particulierement eſtant à Rome. Et ie ne veux pas paſſer ſous ſilence ce qu'il m'en dit, parce qu'il peut beaucoup ſeruir à faire connoiſtre les loüanges qui ſont deuës aux merueilles de voſtre grace.

Il me raconta donc comme ce ſçauant vieillard qui excelloit dans toutes les belles ſciences, qui auoit leu tant de liures des Philoſophes, qui en auoit porté des jugemens ſi ſolides, qui les auoit eſclaircies par les lumieres de ſon eſprit, qui eſtoit le maiſtre fameux de tant de Senateurs illuſtres, qui par la haute reputation que ſes leçons publiques luy auoient acquiſe auoit merité qu'on luy eleuaſt vne ſtatuë dans la principale place de Rome, ce que les hommes du ſiecle tiennent à ſi grand honneur, & qui juſqu'à cet âge auoit adoré les Idoles & participé à ces myſteres ſacrileges pour leſquels toute la Nobleſſe & tout le peuple, à la reſerue d'vn tres-

petit nombre, auoient alors vne si violente passion, qu'ils mettoient mesme au nombre des Dieux l'aboyeur Anubis & ces autres monstres qui auoient autrefois tenu le party des Romains contre Neptune, Venus & Minerue, & ausquels neanmoins Rome faisoit des sacrifices apres les auoir vaincus. Il me racontoit, dis-je, comme ce mesme Victorin qui auoit defendu durant tant d'années ces diuinitez abominables auec vne bouche qui ne respiroit que la terre, n'auoit point eu de honte en sa vieillesse de s'assujettir comme vn enfant à la puissance de Iesus-Christ; d'estre laué comme vn enfant dans les eaux salutaires du Baptesme; de soumettre sa teste altiere à l'humble joug de l'Euangile,& d'abbaisser son front superbe sous les opprobres de la croix.

Grand Dieu qui auez abbaissé les cieux & en estes descendu, qui auez frappé les montagnes & les auez embrasées. Par quelles douceurs & par quels attraits estes-vous entré dans cette ame, & vous en estes-vous rendu le maistre. Il lisoit auec attention, à ce que me rapportoit Simplicien, la sainte Escriture & tous les liures des Chrestiens qu'il pouuoit trouuer, & s'efforçoit auec vn extreme soin d'en penetrer l'intelligence: Puis il disoit à Simplicien, non pas deuant le monde, mais en particulier & en secret comme à son amy; sçachez que maintenant ie suis Chrestien. A quoy il luy respondoit; Ie n'en croiray rien & ne vous considereray point comme tel, jusqu'à ce que ie vous voye dans l'Eglise de Iesus-Christ. Victorin se mocquoit de cette responce & disoit: Sont-ce donc les murailles qui font les Chrestiens? Et luy repetant souuent qu'il estoit Chrestien, Simplicien repartoit toujours

Digitized by Google

la mesme chose; & Victorin continuoit toujours à s'en mocquer & à parler auec raillerie de ces murailles. Car il craignoit de desplaire à ses amis qui estoient de superbes adorateurs des Demons, & jugeoit que leur haine fondant sur luy du haut de ce comble des dignitez temporelles, où ils estoient éleuez dans cette puissante Babilone, comme des Cedres du Liban que la main du Seigneur n'auoit point encore brisez, elle seroit capable de l'accabler.

Mais lors qu'en lisant & en priant auec ardeur il se fut rendu plus fort dans la foy, il apprehenda d'estre des-auoüé par Iesus-Christ en presence de ses saints Anges, s'il craignoit de le confesser à la veuë des hommes, & connut qu'il se fust rendu coupable d'vn tres-grand crime, s'il eust rougi de faire vne profession publique des mysteres sacrez dans lesquels vostre Verbe s'est humilié, luy qui n'auoit pas rougi de reuerer publiquement les mysteres abominables & sacrileges des Demons superbes ausquels il auoit adjouté foy en se rendant leur superbe imitateur. Ainsi ayant vne sainte honte de trahir la verité, il perdit cette malheureuse honte qu'il auoit d'abandonner le mensonge: Et tout d'vn coup lors que Simplicien y pensoit le moins il luy dit: Allons à l'Eglise, car ie veux estre Chrestien. Simplicien transporté de joye l'y accompagna à l'heure mesme: & aussi-tost qu'il eut esté instruit dans les principes de nostre religion il donna son nom pour estre escrit auec ceux qui deuoient estre regenerez en Iesus-Christ par les eaux sacrées du baptesme. Rome fut remplie d'estonnement, & l'Eglise de resjoüissance. Les superbes entroient en fureur: ils fremissoient de rage, &

ils ſechoient de deſpit : Mais voſtre ſeruiteur, mon Dieu, mettoit toute ſon eſperance en vous, & ne conſideroit plus ny les vanitez ny les folies trompeuſes du ſiecle.

Lors que l'heure fut venuë de faire la profeſſion de foy, que ceux qui doiuent eſtre baptiſez ont accoutumé de rendre à Rome en certains termes qu'ils apprennent par cœur & qu'ils prononcent d'vn lieu eminent, en preſence de tous les fidelles, les Preſtres propoſerent à Victorin de faire cette action en ſecret, ainſi que c'eſtoit la coutume de le propoſer à ceux que l'on jugeoit pouuoir eſtre touchez de crainte par vne pudeur & vne timidité naturelle. Mais il aima mieux faire cette action en public qu'en particulier : Et certes auec grande raiſon. Car s'il n'auoit pas craint d'enſeigner publiquement l'eloquence dont il ne pouuoit tirer aucun bien veritable pour ſon ame, ny d'auoir vne troupe de Payens & d'inſenſez pour teſmoins de ſes diſcours & de ſes paroles ; A combien plus forte raiſon deuoit-il faire vne profeſſion publique de la religion ſalutaire qu'il embraſſoit, & ne pas craindre vos humbles enfans lors qu'il prononceroit voſtre parole dans voſtre Egliſe.

Lors donc qu'il fut monté au pupitre pour faire ſa profeſſion de foy, tous ceux qui le connoiſſoient commencerent à le nommer auec vn bruit confus de resjoüiſſance (& y auoit-il là quelqu'vn qui ne le connuſt ?) On entendit ce mot de Victorin ſortir auec joye comme vne voix ſourde de la bouche des aſſiſtans. L'extreme contentement de le voir excita ce ſoudain murmure ; & le deſir de l'entendre parler le fit ceſſer auſſi-toſt. Il recita le Symbole auec vne

Digitized by Google

asseûrance merueilleuse. Tous les fidelles qui estoient presens eussent voulu comme l'enleuer pour le mettre dans le fond de leur cœur; & ils l'enleuoient en effet en l'aimant & en se resjoüissant de la grace si particuliere que Dieu luy faisoit. Leur joye & leur amour estoient comme les deux mains auec lesquelles ils l'embrassoient & ils l'emportoient en quelque sorte dans eux-mesmes par vne douce & vne sainte violence.

CHAPITRE III.

D'où vient que l'on ressent tant de joye de la conuersion des pecheurs.

MON Dieu, d'où vient que les hommes se resjoüissent dauantage de la conuersion d'vne ame qui sembloit des-esperée, ou qui estoit dans vn extreme peril, que si l'on auoit toujours esperé son salut, ou qu'elle n'eust pas esté dans vn si grand danger de se perdre. Vous mesmes qui estes le Pere des misericordes, vous vous resjoüissez dauantage d'vn penitent que de quatre-vingt dix-neuf justes qui n'ont point besoin de penitence. Et il est vray que nous ne sçaurions apprendre sans vne extreme consolation quel est le contentement que reçoiuent les Anges de voir le Pasteur rapporter sur ses espaules la brebis qui s'estoit égarée, & auec combien de joye l'on remet dans vos thresors la dragme qui estoit perdüe; les voisines de la femme qui l'a retrouuée s'en resjoüissant auec elle. Et quand on lit dans vostre Eglise ce qui est dit de vostre jeune fils; qu'il estoit mort & qu'il est ressuscité; qu'il estoit perdu & qu'il a esté retrouué: cette solemnelle resjoüissance qui se passe dans vostre

maison arrache des larmes de nos yeux : Car c'est en nous proprement & en vos Anges que vous vous resjoüissez par la charité sainte qui nous fait Saints : Puisque pour ce qui est de vous, vous estes toujours le mesme, & vous connoissez toujours d'vne mesme sorte les choses qui ne sont pas toujours, ny d'vne mesme maniere.

Qu'est-ce donc qui se passe dans vne ame lors qu'elle se resjoüit dauantage d'auoir recouuré ce qu'elle aimoit, que si elle l'auoit toujours possedé? Car il n'est pas besoin de nous mettre en peine de prouuer cette verité, à laquelle ce que nous voyons tous les jours deuant nos yeux rend vn tesmoignage si illustre. Vn Empereur victorieux triomphe; & il n'auroit pas vaincu s'il n'auoit point combattu : Plus le peril qu'il a couru dans le combat a esté grand, & plus il ressent de joye dans son triomphe. La tempeste agite vn vaisseau & le menace du naufrage: tous ceux qui y sont embarquez tremblent dans l'effroy d'vne mort prochaine : Le Ciel & la mer se calment, & alors ces voyageurs se resjoüissent auec excez, parce qu'ils auoient craint auec excez. Vne personne qui nous est chere est malade, & son poux fait assez connoistre quelle est la grandeur de son mal; tous ceux qui souhaittent sa guerison ne sont pas moins malades d'esprit qu'il l'est de corps : Il commence à se mieux porter; mais n'ayant pas recouuré ses forces il ne peut encore marcher; & toutefois l'on ressent beaucoup plus de joye que lors qu'il estoit auparauant dans sa vigueur & dans vne santé parfaite.

Nous ne joüissons pas mesme des plaisirs de

Digitized by Google

cette vie, ſans nous y preparer par quelques peines que nous ne ſouffrons point par ſurpriſe & malgré nous; mais parce que nous les auons recherchées & que nous ſommes bien aiſes de les ſouffrir. Nous ne prendrions point de plaiſir à boire ny à manger, ſi nous n'auions reſſenti auparauant l'incommodité de la ſoif & de la faim : Ce qui fait vſer de viandes ſalées à ceux qui aiment le vin auec excez, afin que leur alteration s'augmentant & deuenant plus piquante, le plaiſir de l'eſteindre en beuuant leur ſoit plus ſenſible. Et de là vient auſſi que l'on met de l'interualle entre les fiançailles & les nopces; de peur que ſi le mary n'auoit deſiré auec ardeur durant quelque temps d'eſpouſer celle qui luy a eſté fiancée, il euſt moins d'affection pour elle eſtant auſſi-toſt deuenuë ſa femme. Ainſi,& dans la volupté infame & criminelle; & dans les plaiſirs permis & licites; & dans vne amitié honneſte & toute pure; & dans cet enfant prodigue qui eſtant mort a recouuré vne vie nouuelle, & qui eſtant perdu s'eſt retrouué, nous voyons toujours que le mal precede la joye; & que les plus grandes joyes ſont celles qui ſuccedent aux plus grands maux.

Mon Seigneur & mon Dieu, d'où vient donc que vous eſtant vous-meſme à vous-meſme le ſujet d'vne eternelle joye, & quelques-vnes de vos creatures joüiſſant ſans ceſſe d'vne parfaite felicité par le bon-heur de voſtre preſence, cette partie inferieure de l'Vniuers eſt ſujette à de ſi grands changemens, & ſe trouue tantoſt dans la defaillance & tantoſt dans l'accroiſſement; tantoſt dans la guerre & tantoſt dans la paix? Eſt-ce la condition de leur eſtre? & les auez-vous creez

ainsi, lors que depuis le plus haut des cieux jusqu'au centre de la terre ; depuis le commencement jusques à la fin des siecles ; depuis l'Ange jusqu'au vermisseau ; & depuis le premier des mouuemens jusqu'au dernier, vous auez placé toutes sortes de biens chacun en son propre lieu, & fait dans les temps qui y estoient les plus propres tous ces admirables ouurages qui sont partis de vos mains? O que vous estes éleué dans les choses les plus éleuées! Que vous penetrez profondement les plus profondes! Vous ne vous éloignez jamais de vos creatures : & cependant nous auons tant de peine à vous retrouuer & à retourner à vous.

CHAPITRE IV.

Pourquoy on se doit dauantage resjoüir de la conuersion des personnes celebres & illustres dans le monde.

SEIGNEVR, agissez en nous par vostre grace : réueillez-nous : rappellez-nous : échauffez-nous : éleuez-nous : enflammez-nous ; & faites-nous sentir vos douceurs ; afin que sans differer dauantage nous vous aimions & courions vers vous. Qui peut nier qu'il ne s'en trouue plusieurs que vous tirez d'vn plus grand dereglement & d'vn abisme plus profond que n'est celuy dont vous auez tiré Victorin, lesquels s'approchant de vous sont éclairez de vostre diuine lumiere, laquelle ils ne sçauroient receuoir sans receuoir en mesme temps le bon-heur de deuenir vos enfans ? Mais s'il s'en rencontrent qui soient moins connus dans le monde, ceux mesmes qui les connoissent les voyant conuer-

Digitized by Google

tis en reçoiuent vne moindre joye. Car lors qu'on se réjoüit auec plusieurs, la joye de chacun en particulier est beaucoup plus grande, parce que l'on s'échauffe & que l'on s'enflamme les vns les autres. De plus ceux qui sont connus de plusieurs ouurent aussi par leur exemple le chemin du salut à plusieurs: & l'autorité de leurs personnes rendant leurs actions considerables, il s'en trouue beaucoup qui les veulent suiure. C'est pourquoy ceux-mesmes qui ont esté conuertis auant eux se resjoüissent extraordinairement de leur conuersion, parce qu'ils preuoyent qu'elle sera suiuie de celle de beaucoup d'autres.

Ce n'est pas que dans vostre maison, Seigneur, les riches soient preferez aux pauures, ou les nobles à ceux qui ne le sont pas; puisqu'au contraire vous auez choisi dans le monde les choses les plus foibles pour confondre les plus fortes, & vous estes seruy des plus viles, des plus mesprisables & de celles qui ne sont rien, comme si elles estoient quelque chose, afin d'aneantir celles que l'on croit estre quelque chose. Toutefois celuy-là mesme qui se disoit estre le moindre de vos Apostres, & par la bouche duquel vous auez fait entendre ces paroles, apres auoir dompté par les armes de la foy l'orgueil du Proconsul Paul & l'auoir soumis au joug si doux & si agreable de Iesus-Christ, en le rendant par ce moyen simple sujet du Roy du Ciel, d'Officier qu'il estoit auparauant du Roy de la terre, il quitta le nom de Saül & prit celuy de Paul pour marque d'vne si grande victoire. Car il est sans doute que nous remportons vn plus grand trophée du Demon lors que nous surmontons celuy qu'il possede auec plus d'em-

pire, & par lequel il en possede vn plus grand nombre. Or il possede dauantage les superbes, à cause de la vanité que leur donne leur noblesse; & il en possede par eux plusieurs autres, à cause du pouuoir que leur autorité donne à leur exemple.

Ainsi plus on auoit de plaisir à considerer que l'esprit de Victorin auoit seruy au Demon comme d'vne citadelle imprenable, & sa langue comme d'vn dard non moins fort que penetrant dont il auoit tué tant d'ames; plus il estoit raisonnable, Seigneur, que vos enfans se resjoüissent de ce que nostre Roy auoit enchaisné le fort, & de ce que ses armes luy estant rauies elles auoient esté purifiées, consacrées à vostre honneur, & renduës vtiles pour vostre seruice à toutes sortes de bonnes œuures.

CHAPITRE V.

Il descrit excellemment la force & la tyrannie que l'habitude du peché exerçoit sur luy.

LORS, mon Dieu, que Simplicien vostre seruiteur m'eut rapporté ce que ie viens de dire de Victorin, ie me sentis touché d'vn ardent desir de l'imiter: aussi estoit-ce le dessein qui l'auoit porté à m'en faire le recit: & lors qu'il adjouta que l'Empereur Iulien ayant fait vn Edit par lequel il defendoit aux Chrestiens d'enseigner les lettres humaines & particulierement la Rhetorique, il se soumit à cette loy, aimant mieux abandonner la profession de parler en public, que de manquer de fidelité à vostre parole eternelle qui rend les langues des enfans eloquentes; il me sembla que s'estant monstré

Digitized by Google

monſtré ſi genereux en cette rencontre, il n'auoit pas d'autre part eſté moins heureux d'auoir trouué vne occaſion ſi fauorable de ne trauailler plus deſormais que pour vous ſeul.

Ie ſoupirois, mon Dieu, apres cette liberté de ne penſer plus qu'à vous : mais ie ſoupirois eſtant encore attaché, non par des fers eſtrangers, mais par ma propre volonté qui eſtoit plus dure que le fer. Le Demon la tenoit en ſa puiſſance; il en auoit fait vne chaiſne, & il m'en auoit lié. Car en ſe dereglant dans la volonté on s'engage dans la paſſion; en s'abandonnant à la paſſion on s'engage dans l'habitude; & en ne reſiſtant pas à l'habitude on s'engage à la neceſſité de demeurer dans le vice. Ainſi cette ſuite de corruption & de deſordres, comme autant d'anneaux enlaſſez les vns dans les autres, formoit cette chaiſne, auec laquelle mon ennemy me tenoit captif dans vne cruelle ſeruitude. I'auois bien vne volonté de vous ſeruir auec vn amour tout pur, & de joüir de vous mon Dieu en qui ſeul ſe trouue vne joye ſolide & veritable: Mais cette volonté nouuelle, qui ne faiſoit que de naiſtre n'eſtoit pas capable de vaincre l'autre qui s'eſtoit fortifiée par vne longue habitude dans le mal. Ainſi j'auois deux volontez, l'vne ancienne & l'autre nouuelle, l'vne charnelle & l'autre ſpirituelle qui ſe combattoient & en ſe combattant deſchiroient mon ame.

De cette ſorte ie comprenois par ma propre experience ce que j'auois leu que la chair a des deſirs contraires à ceux de l'eſprit, & l'eſprit à ceux de la chair. C'eſtoit moy-meſme qui formois en meſme temps ces deux deſirs: &

neanmoins c'estoit plus moy qui me portois au bien que ie commençois d'aimer, que ce n'estoit moy-mesme qui me portois au mal que ie hayssois. Car il sembloit que j'eusse moins de part dans ces desordres, puisque ie les souffrois plustost malgré moy que ie ne m'y portois volontairement. Mais neantmoins c'estoit moy-mesme qui auois rendu ma mauuaise habitude si forte contre moy-mesme : & ainsi mon mal estoit volontaire dans son principe, puisqu'encore que j'eusse voulu pour lors n'estre plus en cet estat, ie m'y estois neanmoins reduit par ma propre volonté. Ainsi j'estois veritablement coupable ; & ie meritois tres-justement d'estre puny.

Ie n'auois plus alors l'excuse qui me faisoit croire auparauant, que l'incertitude où j'estois de la connoissance de la verité estoit ce qui m'empeschoit de renoncer à tous les interests du monde pour ne penser plus qu'à vous seruir. Car quoy que j'en eusse alors vne connoissance tres-asseurée ; neanmoins estant encore esclaue de mes passions, j'apprehendois de me donner tout entier à vostre seruice ; & ie craignois autant de me voir degagé de tous ces empeschemens, comme on doit craindre d'y estre engagé.

Ainsi comme il arriue dans les songes, ie sentois que le fardeau du siecle m'accabloit agreablement : & les pensées que j'auois pour vous, mon Dieu, estoient semblables aux efforts de ceux qui desirant de s'éueiller sont surmontez par le sommeil & retombent dans leur assoupissement : Car bien qu'il n'y ait personne qui vueille toujours dormir, & que chacun demeu-

Digitized by Google

re d'accord auec raiſon qu'il eſt beaucoup meilleur de veiller, il arriue ſouuent neanmoins que l'on ne fait pas les derniers efforts pour s'éueiller lors qu'on ſe ſent preſſé d'vne grande enuie de dormir; parce qu'encore qu'on vouluſt bien ne plus dormir & qu'il ſoit temps de ſe leuer, on ſe laiſſe aller neanmoins à la douceur & aux charmes du ſommeil. De meſme ie ne doutois plus qu'il ne valluſt mieux me jetter entre les bras de voſtre amour, que de me laiſſer emporter à ma paſſion dereglée. Mais j'approuuois l'vn, & ie ſuiuois l'autre : L'vn eſtoit victorieux dans mon eſprit; & l'autre tenoit encore ma volonté dans ſes chaiſnes. Ainſi ie ne ſçauois que vous reſpondre lors que vous me diſiez : Eueillez-vous, vous qui dormez ; leuez-vous d'entre les morts, & Ieſus-Chriſt vous éclairera : Et quand vous me faiſiez voir en tant de manieres que vous ne me diſiez rien que de veritable, ie me trouuois conuaincu par la verité, & ne ſçauois du tout que vous reſpondre ſinon des paroles d'vn homme pareſſeux & endormi: A cette heure : Tout à cette heure : Laiſſez-moy vn peu: Encore vn moment. Mais ce tout à cette heure ne venoit jamais; & ce moment duroit toujours.

En vain ie me plaiſois en voſtre loy ſelon l'homme interieur, puis qu'vne autre loy qui eſtoit dans ma chair combattoit celle qui eſtoit dans mon eſprit & me reduiſoit ſous la ſeruitude de la loy du peché, qui eſtoit en moy. Car la loy du peché eſt la violence de la coutume qui entraiſne l'eſprit & le tient captif malgré luy; mais juſtement neanmoins, puis qu'il s'eſt aſſujetti luy-meſme à la tyrannie de ſa paſſion. Miſerable que ie ſuis ! Qui me deliurera donc du corps

de cette mort, sinon vostre grace par Iesus-Christ nostre Seigneur ?

CHAPITRE VI.

Potitien luy raconte la vie de S. Antoine; & comme deux Officiers de l'Empereur ayant leu la vie de ce Saint auoient renoncé au monde.

MON Dieu & mon Redempteur qui auez esté tout mon secours, je veux aussi dire pour la gloire de vostre nom de quelle sorte vous auez rompu les liens qui m'attachoient si estroitement à l'amour des femmes, & m'auez affranchy des soins épineux des affaires temporelles. Mes inquietudes ordinaires s'augmentoient tous les jours de plus en plus : Ie soupirois continuellement vers vous ; & j'allois aussi souuent en vostre Eglise que ces occupations, sous le poids desquelles je gemissois, pouuoient le permettre.

Alipe estoit auec moy, & ayant exercé trois diuerses fois l'Office d'Assesseur à Milan il n'auoit point alors d'employ ; mais il attendoit en repos quelque occasion de pouuoir vendre ses auis & ses conseils, comme je vendois mes leçons pour apprendre à bien parler ; s'il est vray que les instructions que l'on en donne soient capables de rendre eloquens ceux qui les reçoiuent. Quant à Nebride il s'estoit engagé sur nostre priere à faire quelques leçons des lettres humaines en la place de Verecunde citoyen de Milan & le plus intime de tous nos amis, lequel l'ayant desiré auec passion & vsant du pouuoir de l'amitié nous auoit conjurez de ne luy pas refuser quelqu'vn d'entre nous qui fust capable

Digitized by Google

de luy donner ce soulagement, dont il auoit alors vn tres-grand besoin à cause de son indisposition.

Ce ne fut donc pas le desir du gain qui porta Nebride à prendre cet employ, puisque sa connoissance dans les belles lettres estoit si grande qu'il eust pû en exercer de plus importans, s'il l'eust voulu. Mais comme il n'y auoit point au monde vn amy qui le surpassast en affection & en tendresse pour ses amis, le desir de nous obliger ne luy pût permettre de nous refuser cette priere. Son extreme prudence le portoit à euiter d'estre connu des personnes les plus eminentes dans le siecle, parce qu'il ne vouloit point s'engager en des inquietudes d'esprit, & qu'il vouloit au contraire le conseruer libre pour auoir plus de loisir de mediter, de lire ou d'entendre quelque chose de ce qui regarde la veritable sagesse.

Vn jour donc qu'il estoit absent, ie ne me souuiens pas pourquoy, vn Gentilhomme d'Afrique nommé Potitien qui estoit en grand credit à la Cour de l'Empereur, nous vint trouuer Alipe & moy, ie ne sçay sur quel sujet, ny ce qu'il desiroit. Nous nous assismes pour nous entretenir, & Potitien ayant apperceu vn liure qui estoit deuant nous sur vn damier, il le prit, & l'ayant ouuert il fut surpris de voir que c'estoit les Epistres de saint Paul, parce qu'il croyoit que c'estoit quelqu'vn de ces liures qui regardoient ma profession. Il se mit en suite à me regarder & à sousrire auec témoignage de joye, comme s'étonnant de voir que ie n'auois deuant moy que ce seul liure : Car il estoit Chrestien & vostre fidelle seruiteur mon Dieu; il se prosternoit sou-

uent en voſtre preſence dans l'Egliſe & y faiſoit de frequentes & de longues oraiſons. Apres que ie luy eus auoüé que ie m'occuppois auec tres-grand ſoin à cette lecture il commença à nous parler d'Antoine ſolitaire d'Egypte, dont le nom qui eſtoit ſi celebre & ſi illuſtre parmy ceux qui font profeſſion de vous ſeruir nous auoit juſques alors eſté inconnu. Ce qu'ayant remarqué il s'arreſta dauantage ſur ce diſcours & ne pouuoit aſſez s'eſtonner de voir que nous ignorions ce qu'il nous racontoit de ce grand ſeruiteur de Dieu.

Ces effets ſi merueilleux de voſtre grace qui eſtoient certifiez par tant de teſmoins irreprochables, & arriuez depuis ſi peu de temps & preſqu'en nos jours dans la Religion veritable & dans l'Egliſe Catholique, nous rempliſſoient d'admiration. Et ainſi nous eſtions touchez d'vn égal étonnement; nous d'apprendre des choſes ſi extraordinaires; & luy de ce qu'elles nous eſtoient inconnuës. Il nous parla en ſuite de cette grande multitude de Monaſteres; de la ſainte maniere de viure de ces ſaints Anacorettes dont les vertus reſpandent vne odeur qui vous eſt ſi agreable, & de cette merueilleuſe & diuine fecondité des deſerts, dont nous ne ſçauions choſe quelconque, & nous ignorions meſme que hors les murailles de Milan il y auoit vne maiſon pleine de ſolitaires tres-vertueux qui eſtoient nourris par l'Eueſque Ambroiſe.

Potitien continuant ſon diſcours, & nous l'écoutant attentiuement, il dit: Qu'vn jour que la Cour eſtoit à Treues, & que l'Empereur s'occupoit apres diſner à voir les jeux qui ſe faiſoient dans le Cirque, luy & trois de ſes amis allerent

Digitized by Google

pour se diuertir en des jardins proche la ville, où s'estant mis sans dessein à se promener deux à deux, l'vn auec luy, & les deux autres ensemble, & s'estant ainsi separez : Ces deux derniers, sans sçauoir où ils alloient, entrerent dans vne petite maison de quelques-vns de vos seruiteurs, mon Dieu, qui estant pauures d'esprit estoient du nombre de ceux à qui le Royaume du Ciel appartient ; & là ils trouuerent vn liure où la vie de saint Antoine estoit écrite.

L'vn d'eux commença à la lire, à l'admirer, à s'echauffer, à mediter en soy-mesme d'embrasser vne pareille vie, de quitter le seruice de l'Empereur, & de ne seruir que vous seul (car ils estoient du nombre de ceux qu'on appelle Agens dans les affaires du Prince.) Puis estant soudain deuenu tout rempli d'vn amour diuin & d'vne sainte confusion, il entra en colere contre soy-mesme, & jettant les yeux sur son amy il luy dit : Dites-moy ie vous prie, à quoy desirons-nous de paruenir par tant de trauaux & tant de peines ? Que cherchons-nous ? Quel est nostre but dans l'exercice de nos charges? Toute nostre esperance peut-elle aller plus loin dans la Cour qu'à nous faire aimer de l'Empereur? Et en cela mesme qu'y a-t'il d'asseuré & qui ne soit sujet à plusieurs dangers ? Par combien de perils arriue-t'on à vne fortune qui est encore enuironnée de plus grands perils ? Et de plus, combien cette fortune durera-t'elle ! Au lieu que si ie veux ie me feray aimer de Dieu dés cette heure.

Il luy dit ces paroles estant agité des mouuemens & des troubles que luy causoit l'enfantement de sa vie nouuelle. Et recommençant à

lire, vous le changiez dans le fonds du cœur où vous voyiez ce qui se passoit, & son ame se détachoit des affections du monde, comme il parust peu apres. Car en lisant & en roulant les flots de son esprit en luy-mesme, il jettoit des soupirs & des sanglots; & enfin il choisit & embrassa le meilleur party, & estant des-ja à vous, il parla ainsi à son amy; Ie vous declare que ie renonce pour jamais à toutes nos esperances, & que j'ay resolu de seruir Dieu, & de commencer dés ce mesme moment sans attendre dauantage, & en ce mesme lieu sans aller plus loin. Si vous ne voulez pas me suiure dans ma retraite, au moins ne vous y opposez pas. A quoy l'autre respondit, qu'il ne le vouloit point abandonner dans vne entreprise si sainte & dans l'espoir d'vne si haute recompense. Et ainsi tous deux estant deslors à vous mon Dieu, ils commencerent à edifier cette Tour dont il est parlé dans l'Escriture, en prenant resolution de quitter toutes choses pour vous suiure.

Potitien & celuy qui se promenoit auec luy dans vn autre endroit du jardin, estant arriuez en ce lieu-là & les y ayant trouuez, leur dirent qu'il estoit temps de se retirer, parce que la nuit s'approchoit. Mais eux leur ayant declaré leur dessein, & de quelle sorte ils y estoient entrez & s'y estoient affermis, ils les prierent de ne les troubler pas dans leur resolution. Ils n'en vouloient pas prendre vne semblable. Ceux-cy ne sentant aucun changement dans leur ame pleurerent toutefois leur malheur & se resjoüirent de la grace que Dieu auoit faite à leurs amis, puis se recommanderent à leurs prieres, & ayant toujours leurs affections panchées vers la terre s'en

s'en retournerent au Palais. Les autres éleuant leurs cœurs au Ciel demeurerent dans cette petite maison : Et à leur imitation deux filles à qui ils estoient fiancez, apres auoir appris ce changement, vous consacrerent leur virginité. Voila ce que Potitien nous raconta.

CHAPITRE VII.

Il descrit les agitations de son esprit durant le discours de Potitien.

PENDANT que Potitien me parloit ainsi, Seigneur, vous me rameniez à moy mesme. Et parce que j'auois pris plaisir à m'aueugler, & que j'auois comme mis vn bandeau sur mes yeux pour ne me point voir, vous me retiriez de cet aueuglement volontaire & m'exposiez à ma propre veuë, afin que ie visse combien j'estois laid, sale, difforme & couuert de taches & d'vlceres. Ie le vis donc & j'en eus horreur. Mais en quel lieu eus-je pû m'enfuir pour me desrober à moy-mesme ? Que si ie m'efforçois de detourner ma pensée de mes pechez, vous vous seruiez des paroles de Potitien dans la suite de sa narration, pour m'opposer de nouueau moy-mesme à moy-mesme, & me representer à mon esprit tel que j'estois, afin que ie visse dans ce miroir toute a corruption de ma vie, & qu'elle me deuint odieuse & insupportable. Ce n'est pas que ie l'ignorasse auparauant; mais quoy que ie la connusse ie la dissimulois, ie l'oubliois & ie fermois les eux pour ne la point voir : Au lieu qu'alors, lus ie me sentois touché d'vn ardent amour our ces Chrestiens dont j'entendois raconter es mouuemens de pieté si saints & si salutaires,

& qui s'estoient mis entierement entre vos main pour receuoir leur guerison, plus en me comparant à eux ie conceuois vne horrible auersion de moy-mesme de ce que j'auois passé tant de temps, & peut-estre plus de douze années, depuis qu'en lisant à l'âge de dix-neuf ans l'Hortense de Ciceron j'auois esté touché de l'amour de la sagesse, & differois toujours de renoncer à des plaisirs purement terrestres, pour trauailler à la chercher, quoy que non seulement sa possession, mais sa seule recherche soit preferable à tous les thresors, à toutes les couronnes & à toutes les voluptez de la terre.

Mais miserable que j'estois, & plus miserable qu'on ne sçauroit dire, ie vous auois demandé dés ma premiere jeunesse qu'il vous pleust me rendre chaste, & ie vous auois dit dans ma priere : Donnez-moy s'il vous plaist, Seigneur, la chasteté & la continence ; mais non pas si-tost. Car ie craignois d'estre exaucé aussi-tost, & que vous ne me guerissiez trop promptement de cette passion forte & de cette ardente maladie de l'impureté, dont j'aimois mieux voir le feu brusler en moy que non pas s'esteindre. Ie m'estois engagé en suite dans des chemins égarez en me laissant emporter aux superstitions sacrileges des Manichéens. Ie ne les tenois pas neanmoins pour des veritez constantes, & les preferois seulement aux veritez Catholiques, lesquelles ie combattois auec animosité au lieu de les rechercher auec pieté.

Ie differois donc de jour en jour de renoncer à toutes les esperances du siecle pour ne suiure que vous mon Dieu ; & ie croyois ne le fair[e] qu'à cause que ie ne voyois rien d'asseuré à quo[y]

Digitized by Google

me pûsse arrester : Mais enfin le jour arriua
uquel ie me vis moy-mesme tout à nud & à
écouuert, & auquel ma conscience me fit ces
eproches : Où es-tu ma langue ? Toy qui di-
ois que tu ne voulois pas te décharger du far-
eau de la vanité pour suiure vne verité qui ne
estoit point connuë ? Elle t'est connuë main-
enant ; & neanmoins ce fardeau t'accable en-
ore : au lieu que d'autres qui ne se sont pas
ant tourmentez que toy pour chercher la veri-
é, & qui n'y ont pas employé l'estude de dix
nnées & dauantage, se sont non seulement dé-
hargez de ce pesant poids, mais ont comme
ris des aisles pour s'enuoler vers le Ciel.

Ainsi durant que Potitien nous parloit de la
orte que j'ay dit, ie me sentois déchirer le cœur,
 j'estois rempli d'vne horrible confusion. Son
iscours estant fini, & ayant fait ce qu'il desiroit
ouchant le sujet pour lequel il estoit venu, il
en alla. Alors rentrant dans moy-mesme, que
e dis-je point contre moy-mesme ? Auec quels
iguillons & quelles pointes de reproches ne
iquay-je point & n'excitay-je point mon ame,
fin qu'elle me suiuist dans l'effort que ie fai-
ois pour vous suiure ? Et neanmoins elle resi-
toit. Elle resistoit, & elle ne s'excusoit pas.
ous ses argumens estoient renuersez. Elle
'auoit plus de raisons à m'alleguer. Il ne luy
estoit qu'vne apprehension muette, & elle crai-
noit comme la mort de voir arrester le cours
e ses longues & de ses vitieuses habitudes, qui
n la consumant peu à peu la faisoient mourir.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Dans cette violente agitation il se retire dans vn jardin auec Alipe.

DANS ce violent combat qui se passoit dans moy-mesme, & par lequel ie liurois de si violens assauts à mon ame dans le plus profond de mon cœur, n'ayant pas l'esprit moins troublé que le visage, ie me tournay vers Alipe & m'escriay : Que faisons-nous ? Que dites-vous de ce que nous venons d'entendre ? Les ignorans rauissent le Ciel; & nous auec toute nostre science sommes si stupides & si hebetez que nous demeurons toujours enseuelis comme des bestes dans la chair & dans le sang. Est-ce à cause qu'ils nous precedent dans la voye de Dieu que nous auons honte de les suiure ? & ne deuons-nous pas plustost rougir de honte de n'auoir pas mesme le courage de les suiure ? Ie luy dis quelques paroles semblables ; & le transport où j'estois m'emporta aussi-tost hors d'aupres de luy : Et luy cependant demeuroit dans le silence estant tout estonné & me regardant. Car ie ne parlois pas d'vne maniere ordinaire, & mon front, mes joües, mes yeux, la couleur de mon visage & le ton de ma voix estoient comme vn langage viuant & visible qui faisoit beaucoup mieux connoistre que mes paroles ce qui se passoit dans mon ame.

Il y auoit dans le logis vn petit jardin dont nous nous seruions comme de tout le reste de la maison, parce que nostre hoste à qui elle appartenoit n'y demeuroit pas. Le trouble qui m'agitoit m'y auoit mené afin de n'estre inter-

Digitized by Google

ompu de perſonne dans le violent combat où
ſtois entré contre moy-meſme, juſqu'à ce
u'il ſe terminaſt où vous ſçauiez, mon Dieu,
 que ie ne ſçauois pas. I'eſtois tranſporté
vne heureuſe & ſalutaire fureur : Ie me trou-
ois comme à l'agonie d'vne mort qui deuoit
e faire paſſer à la vie; & connoiſſant le mal
ui eſtoit en moy ie ne connoiſſois pas le bien
ui eſtoit ſur le poinct d'entrer en ſa place.

Ie m'en allay donc dans ce jardin, où Alipe me
uiuit à l'heure meſme, ſçachant que ie ne me
nois pas moins eſtre en ſecret lors qu'il eſtoit
uec moy, que lors que j'eſtois tout ſeul, & ne
ouuant ſe reſoudre à me quitter me voyant en
et eſtat. Nous nous aſſiſmes au lieu le plus éloi-
né de la maiſon. Et auſſi-toſt ie me vis dans vn
remiſſement d'eſprit, & fus troublé d'vne vio-
ente indignation contre moy-meſme, de ce que
e ne me ſoumettois pas à vos volontez & ne
n'vniſſois pas à vous mon Dieu, lors que toutes
es puiſſances de mon ame me crioient, que ie
euois m'attacher entierement à vos ordres, &
embloient m'eſleuer dans le Ciel par les loüan-
ges qu'elles vous donnoient. Mais on ne va à
vous ny ſur des vaiſſeaux, ny ſur des chariots,
ny en marchant durant meſme vn auſſi petit eſ-
pace de chemin qu'il y auoit depuis la maiſon
d'où nous eſtions partis juſqu'au lieu où nous
nous eſtions aſſis. Car non ſeulement y aller,
mais meſme y arriuer n'eſt autre choſe qu'y
vouloir aller; mais le vouloir fortement & plei-
nement, & non pas tourner de coſté & d'autre
vne volonté malade & languiſſante, dont vne
partie qui s'éleue vers le Ciel combat contre
l'autre qui retombe vers la terre.

Digitized by Google

Enfin ie considerois que durant les violentes agitations que me donnoit ce retardement de l'execution de mon desir, ie faisois vne infinité de mouuemens du corps que les hommes voudroient bien faire quelquefois sans le pouuoir, soit qu'ils n'ayent point de bras ou qu'ils les ayent enchaisnez ou affoiblis de langueur, ou rendus inutiles par quelqu'autre empeschement. Si ie me suis tiré les cheueux : si j'ay frappé mon front : si j'ay embrassé mes genoux auec mes mains, ie l'ay fait parce que ie le voulois, & ie pouuois aussi le vouloir & ne le pas faire, si les parties de mon corps capables de ce mouuement n'eussent pas esté en estat de m'obeir. I'ay donc fait plusieurs actions où le vouloir & le pouuoir n'estoient pas vne mesme chose. Et cependant ie ne faisois pas alors ce que ie desirois auec vne passion sans comparaison plus grande que toutes ces actions, & ce que j'aurois pû faire aussi-tost que ie l'aurois voulu, parce qu'il estoit impossible que le voulant ie ne le voulusse pas. De sorte que la volonté & la puissance n'estoient en cela qu'vne mesme chose : & vouloir faire ce que j'auois dans l'esprit estoit le faire. Il ne se faisoit pas toutefois ; & mon corps obeïssoit plus facilement à la plus foible volonté de mon ame, lors qu'elle luy commandoit de se mouuoir, que mon ame n'obeïssoit à elle-mesme en la chose du monde qu'elle vouloit auec ardeur, & qui se deuoit accomplir dans la seule volonté.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Du combat qui se passe dans la volonté d'vn homme qui se veut conuertir à Dieu.

QVELLE est la cause d'vn effet si prodigieux, & comment vne chose si estrange peut-elle arriuer ? Faites-le moy connoistre Seigneur, par vostre bonté, & permettez que ie sonde & que ie penetre les playes les plus cachées & les punitions les plus secrettes des enfans d'Adam, pour voir si ie pourray descouurir ce que ie cherche. Quelle est donc la cause de cet effet si prodigieux & si estrange ? Mon esprit commande à mon corps ; & il trouue dans le corps vne prompte obeïssance. Mon esprit commande à soy-mesme ; & il trouue en soy-mesme vne forte resistance. Mon esprit commande à ma main de se mouuoir ; & elle obeit auec tant de facilité & de promptitude, qu'à peine peut-on distinguer le commandement d'auec l'execution. L'esprit est neanmoins vn esprit, & la main vn corps. L'esprit commande à l'esprit de vouloir vne chose. Celuy qui commande n'est point different de celuy qui obeït ; & neanmoins on ne luy obeït pas. D'où vient ce prodige si estrange? Il commande, dis-je, de vouloir vne chose; il le commande à luy-mesme ; & il ne le commanderoit pas s'il ne le vouloit pas : & cependant ce qu'il commande ne se fait pas.

Mais c'est qu'il ne le veut qu'à demy: & qu'ainsi il ne le commande qu'à demy. Car son commandement n'a de force qu'autant que sa volonté a de plenitude: & autant que sa volonté est imparfaite, autant l'execution de son comman-

Digitized by Google

dement est defectueuse. Et certes puisque ce n'est pas vne volonté estrangere, mais elle-mesme qui commande à elle-mesme de vouloir, il s'ensuit qu'elle ne commande pas pleinement lors que ce qu'elle commande ne s'accomplit pas. Car si elle estoit pleine & entiere elle ne se commanderoit pas de vouloir, puisqu'elle voudroit des-ja. Ce n'est donc pas vn prodige qu'elle vueille en partie & qu'en partie elle ne vueille pas; mais c'est que l'ame est malade; & qu'encore qu'elle soit souleuée par la verité, elle ne se peut releuer entierement à cause des mauuaises habitudes qui l'accablent. Ainsi il y a deux volontez en cette ame, parce qu'aucune des deux n'est pleine & entiere, & que ce qui manque à l'vne est ce qui fait l'autre.

CHAPITRE X.

Il refute l'erreur des Manichéens qui croyoient que les deux volontez contraires venoient de deux natures contraires qui estoient en l'homme.

EXTERMINEZ de deuant vostre face, mon Dieu, comme les presomptueux & les imposteurs meritent de l'estre, ceux qui voyant qu'il se rencontre dans nos deliberations deux volontez opposées osent asseurer qu'il y a en nous deux esprits de deux natures differentes, l'vne bonne & l'autre mauuaise: au lieu que ce sont eux qui sont mauuais lors qu'ils ont de si mauuais sentimens, & peuuent deuenir bons s'ils entrent dans vne creance conforme à la verité, & s'ils s'y soumettent en telle sorte que vostre Apostre leur puisse dire: Vous auez esté autrefois rempli de tenebres; mais maintenant

Digitized by Google

vous estes remplis de lumiere en nostre Seigneur. Car lors qu'ils veulent estre remplis de lumiere, non en nostre Seigneur, mais en eux-mesmes, en croyant que la nature de l'ame est la mesme chose que Dieu, ils deuiennent remplis de plus espaisses tenebres, dautant que par vn orgueil épouuentable ils s'esloignent infiniment de vous qui estes la veritable lumiere, qui éclaire tout homme venant en ce monde. Prenez donc garde, Manichéens, à ce que vous dites. Rougissez de honte. Approchez-vous de Dieu pour estre illuminez de sa grace, & n'estre plus sujets desormais à tomber dans vne telle confusion.

Lors que ie deliberois de la sorte pour me resoudre enfin à seruir mon Dieu & mon maistre selon la pensée que j'en auois depuis si long-temps, j'estois moy-mesme celuy qui le vouloit & qui ne le vouloit pas. I'estois sans doute l'vn & l'autre. Car ie ne le voulois pas pleinement, & ie ne m'y opposois pas pleinement. Ce qui faisoit que ie disputois ainsi en moy-mesme, & me tourmentois moy-mesme. Mais bien que ce tourment arriuast contre mon gré, il ne faisoit pas voir neanmoins qu'il y eust deux esprits differens en moy; & il monstroit seulement la peine que le mien souffroit pour punition de mes offenses. Ainsi ce n'estoit pas moy qui me causois cette peine, mais le peché qui estoit en moy par le juste chastiment d'vn autre peché plus libre & plus volontaire que j'auois contracté comme enfant d'Adam.

Et certes s'il y auoit en nous autant de natures contraires que nous auons de volontez qui se combattent, il n'y en auroit pas seulement

deux, mais plusieurs. Lors que quelque Manichéen delibere s'il ira en leur assemblée ou au theatre, ces heretiques s'écrient : Voila deux natures differentes, l'vne bonne qui le veut mener à l'assemblée, & l'autre mauuaise qui veut l'empescher d'y aller. Car autrement, disent-ils, d'où pourroit proceder cette contrarieté de volontez qui se combattent de la sorte? Et moy ie dis qu'elles sont toutes deux mauuaises, tant celle qui le veut conduire en leur assemblée, que celle qui l'en veut empescher pour le mener au theatre. Ie veux neanmoins qu'ils croyent bonne celle qui conduit vers eux. Mais s'il arriue que quelqu'vn de nous sentant en luy-mesme deux volontez opposées delibere s'il ira au Theatre ou à nostre Eglise, sans sçauoir à quoy se resoudre, ne seront-ils pas bien empeschez de trouuer ce qu'ils auront à dire en cette rencontre? Car il faut ou qu'ils confessent (ce qu'ils ne veulent en aucune sorte) qu'on peut aller à nostre Eglise par le mouuement d'vne volonté qui est bonne, comme y vont ceux qui professent nostre religion & qui participent à ses mysteres, ou qu'ils se persuadent qu'il se rencontre dans vn mesme homme deux mauuais esprits & deux mauuaises natures qui contestent & qui combattent ensemble : Et qu'ainsi ce qu'ils ont accoutumé de dire qu'il y a seulement vne nature bonne & l'autre mauuaise, ne se trouue pas veritable : ou bien il faut qu'ils se rendent à la verité & qu'ils auoüent que lors que quelqu'vn delibere ce n'est qu'vne mesme ame qui est agitée par des volontez differentes.

Qu'ils ne nous disent donc plus lors qu'ils voyent dans vne mesme personne deux volontez

Digitized by Google

qui se contrarient, que ce sont deux esprits differens qui procedent de deux substances contraires & de deux principes opposez, l'vn bon & l'autre mauuais, lesquels contestent ainsi ensemble. Car vous, mon Dieu, qui estes la verité mesme vous auez en horreur vne opinion si detestable, & vous les conuainquez de mensonge; puis que la mesme chose arriue dans des volontez differentes lesquelles sont toutes mauuaises: comme quand quelqu'vn delibere s'il fera mourir vn homme ou par le poison ou par le fer: s'il vsurpera cet heritage ou cet autre, ne les pouuant vsurper tous deux: s'il se seruira de son argent pour achepter vn plaisir infame, ou s'il le gardera par auarice: s'il ira au Cirque, ou au Theatre, lors qu'on y represente des spectacles en mesme temps. Ou (pour adjouter dans ce dernier exemple vn troisiesme sujet de doute:)s'il ira dérober quelque chose dans vne maison pendant que l'occasion s'en offre: Ou enfin(pour y joindre encore vn quatriesme sujet de doute:) s'il ira commettre vn adultere l'occasion s'en offrant aussi: Si dis-je, toutes ces choses se rencontrent dans vn mesme moment, & qu'on les desire toutes en mesme temps, quoy qu'on n'en puisse accomplir qu'vne. Car ces differentes volontez & mesme dauantage, qui peuuent se rencontrer en mesme temps dans ce grand nombre d'objets que l'on aime, partagent & deschirent le cœur en se combattant les vnes les autres: Et toutefois les Manichéens ne disent pas qu'il y ait vn si grand nombre de differentes substances.

Et la mesme chose arriue en ce qui est des volontez qui sont bonnes. Car ie leur demande: S'il n'est pas bon de prendre plaisir à lire l'Apo-

stre : s'il n'est pas bon de prendre plaisir à chanter les saints Cantiques ; & s'il n'est pas bon de prendre plaisir à expliquer l'Euangile. Ils me respondront sans doute, que toutes ces choses sont bonnes. Mais si elles nous plaisent également & en mesme temps, ne sont-ce pas trois diuerses volontez qui partagent nostre cœur, lors que nous deliberons laquelle de ces choses nous deuons le plustost embrasser. Car elles sont toutes bonnes, & se combattent l'vne l'autre jusqu'à ce que nous en ayons choisi vne, vers laquelle nostre volonté diuisée en tant de differentes affections se porte enfin toute entiere.

De mesme, lors que la consideration d'vn bonheur qui est eternel éleue nos esprits vers le Ciel, & que le plaisir d'vn bien passager les rabbaisse vers la terre : ce n'est qu'vne mesme ame qui veut l'vn des deux ; mais qui ne le veut pas d'vne volonté pleine & entiere. C'est pourquoy elle est déchirée par de cuisans déplaisirs ; la verité luy faisant preferer & desirer l'vn, & ses mauuaises habitudes l'empeschant de se pouuoir separer de l'autre.

CHAPITRE XI.

Comme d'vn costé les voluptez taschoient de le retenir ; & que de l'autre la chasteté l'attiroit à elle.

VOILA les foiblesses & les tourmens dans lesquels j'estois. Ie m'accusois moy-mesme beaucoup plus aigrement qu'à l'ordinaire ; & je me tournois & me roulois dans mes liens jusqu'à ce que j'en fusse tout dégagé, & que les moindres chaisnons de cette chaisne ausquels je tenois vn peu, & qui m'attachoient encore assez

Digitized by Google

pour m'empeſcher d'eſtre libre, fuſſent tous rompus. Vous me preſſiez, mon Dieu, dans le fond du cœur par vne ſeuere miſericorde, & redoubliez les ſentimens de ma confuſion & de ma crainte, dont vous vous ſeruiez comme d'aiguillons pour m'exciter à ſortir de cette malheureuſe negligence, en me faiſant voir d'vn coſté qu'il eſtoit honteux d'y demeurer, & en me faiſant apprehender de l'autre que ſi ie n'acheuois de rompre ce qui reſtoit de ma chaiſne, elle ne ſe renoüaſt & ne m'attachaſt plus fortement que jamais.

Car ie diſois en moy-meſme du plus profond de mon ame : Ne differons pas dauantage. Conuertiſſons-nous tout à cette heure : & par ces paroles ie m'auançois dans l'execution de mon deſſein. Ie l'accompliſſois preſque, & ie ne l'accompliſſois pas neanmoins. Ie ne retombois pas toutefois dans mes anciennes paſſions ; mais j'en eſtois encore proche, & ſemblois reprendre haleine. Ie faiſois en ſuite de nouueaux efforts, & ie touchois & embraſſois preſque des-ja le bien que ie deſirois ; & neanmoins ie ne le touchois ny ne l'embraſſois pas encore, puis que ie n'eſtois pas entierement reſolu de mourir à la mort pour viure à la vie ; le mal qui m'eſtoit tourné en habitude ayant plus de pouuoir ſur moy que le bien auquel ie n'eſtois pas accoutumé. Et plus le moment de ma conuerſion s'approchoit, plus ie ſentois ma frayeur ſe redoubler : mais cette frayeur ſuſpendoit ſeulement l'execution de mon deſſein, ſans pouuoir m'en diuertir ny me faire retourner en arriere.

Ces niaiſeries & ces folles vanitez qui eſtoient mes anciennes amies me retenoient, & me ti-

rant comme par la robe de ma chair me disoient d'vne voix basse : Voulez-vous nous abandonner? Sera-ce dés ce moment que vous nous quitterez pour jamais ? Et ce mesme moment vous ostera-t'il pour jamais la liberté de faire cette action ou cette autre ? Que vostre misericorde, mon Dieu, efface de la memoire de vostre seruiteur ce qu'elles me figuroient, & ce que j'ay exprimé sous ces noms d'vne action ou d'vne autre. Quelles ordures & quelles infamies ne representoient-elles point à mon esprit ? Ie les entendois beaucoup moins toutefois qu'à demy, non comme s'opposant hardiment à moy & & venant à ma rencontre ; mais comme parlant entre leurs dents derriere moy. Et lors que ie m'en allois elles me tiroient comme à la dérobée pour m'obliger à les regarder. Ainsi quoy qu'elles ne peussent m'arrester, elles ne laissoient pas de me retarder & de me rendre plus lent à secoüer & à rompre entierement ces chaisnes qui m'attachoient encore à elles, pour passer auec vitesse où vostre grace m'appelloit. Car cette violente habitude me disoit : Pensez-vous pouuoir viure sans elles ?

Mais elle ne me disoit plus cela que foiblement, parce que du costé vers lequel ie portois mes yeux & où ie craignois de passer, la chasteté se presentoit à moy auec vn visage plein de majesté & de douceur, & joignant à vn modeste soûris des caresses sans affetterie, afin de me donner la hardiesse de m'approcher d'elle, elle estendoit pour me receuoir & pour m'embrasser ses bras charitables, entre lesquels ie voyois tant de personnes qui me pouuoient seruir d'exemple. Il y auoit vn grand nombre de jeunes garçons & de

Digitized by Google

jeunes filles, des hommes & des femmes de tous âges, des veuues venerables, & des vierges arriuées jusqu'à la vieillesse. Et cette excellente vertu n'est pas sterile, mais feconde dans ces bonnes ames, puis qu'elle est mere de tant de celestes delices qu'elle conçoit de vous, mon Dieu, qui estes son veritable & son saint espoux.

Elle se mocquoit de moy, mais d'vne mocquerie propre à me donner du courage, comme si elle m'eust dit : Croyez-vous ne pouuoir faire ce que font ces hommes & ces filles ? & l'ont-t'ils pû par eux-mesmes. N'est-ce pas par la puissance de leur Dieu & de leur Seigneur? C'est luy qui m'a donné à eux. Trouuez-vous estrange que vous tombiez si vous croyez pouuoir vous soustenir de vous-mesme ? Iettez-vous entre les bras de Dieu & ne craignez point. Il ne se retirera pas afin de vous laisser tomber. Iettez-vous y hardiment il vous receura & vous guerira. Alors ie rougissois en moy-mesme de ce que j'escoutois encore le murmure de ces niaiseries dont j'ay parlé & demeurois ainsi dans l'incertitude, lors qu'il me sembla que la Chasteté continuoit à me dire : Fermez l'oreille aux discours impurs de vostre chair toute terrestre afin de la mortifier. Elle vous represente des plaisirs ; mais ces plaisirs sont-ils comparables à ceux qui se trouuent dans l'accomplissement de la loy de vostre Dieu ? Ce combat qui se passoit dans mon cœur n'estoit que de moy-mesme contre moy-mesme. Et Alipe qui estoit toujours prés de moy attendoit sans me rien dire quelle seroit la fin de cette agitation extraordinaire.

CHAPITRE XII.

Comme apres auoir entendu vne voix du Ciel il fut miraculeusement conuerty par la lecture d'vn passage de Saint Paul.

APRES qu'vne profonde meditation eut tiré des plus secrets replis de mon ame & exposé à la veuë de mon esprit toutes mes miseres & tous mes egaremens ie sentis s'eleuer dans mon cœur vne grande tempeste qui fut suiuie d'vne gtande pluye de larmes, & afin de la pouuoir verser toute entiere auec les gemissemens dont elle estoit accompagnée ie me leuay & me separay d'Alipe, jugeant que la solitude me seroit plus propre pour pleurer tout à mon aise ; & ie me retiray assez loin & à l'écart afin de n'estre point troublé mesme par la presence d'vn si cher amy. Voila l'estat où j'estois, dont il s'apperceut. Car ie croy que j'auois dit quelque parole d'vn ton de voix qui tesmoignoit assez que j'estois tout prest de fondre en larmes.

Ainsi ie me leuay & luy tout rempli d'estonnement demeura au mesme lieu où nous nous estions assis. Ie me couchay par terre sous vn figuier : Ie ne sçaurois dire en quelle maniere; & ne pouuant plus retenir mes larmes il en sortit de mes yeux des fleuues & des torrens, que vous receustes comme vn sacrifice agreable. Ie vous dis plusieurs choses en suite sinon en ces mesmes termes, au moins en ce mesme sens. Seigneur, jusques à quand ? Iusques à quand serez-vous en colere contre moy. Oubliez s'il vous plaist mes iniquitez passées. Car ie connoissois bien que c'estoit elles qui me retenoient. Et c'est ce

qui

qui me faisoit dire auec vne voix lamentable : Iusques à quand ? Iusques à quand remettray-je toujours au lendemain ? Pourquoy ne sera-ce pas tout à cette heure ? Pourquoy mes ordures & mes saletez ne finiront-elles pas dés ce moment ?

Comme ie parlois de la sorte & pleurois tres-amerement dans vne profonde affliction de mon cœur, j'entendis sortir de la maison la plus proche vne voix comme d'vn jeune garçon ou d'vne fille qui disoit & repetoit souuent en chantant : Prenez & lisez. Prenez & lisez. Ie changeay soudain de visage & commençay à penser en moy-mesme si les enfans ont accoutumé de chanter en certains jeux quelque chose de semblable ; & il ne me souuint point de l'auoir jamais remarqué. Ainsi j'arrestay le cours de mes larmes & me leuay, sans pouuoir penser autre chose, sinon que Dieu me commandoit d'ouurir le liure des Epistres de Saint Paul & de lire le premier endroit que ie trouuerois : Car j'auois appris que Saint Antoine estant vn jour entré dans l'Eglise lors qu'on lisoit l'Euangile, auoit écouté & receu comme particulierement addressées à luy ces paroles qu'on en lisoit : Allez, vendez tout ce que vous auez, & donnez-le aux pauures ; vous aurez vn thresor dans le Ciel : Et venez & me suiuez. Et que par cét oracle qu'il entendit il fut dans le mesme moment conuerti à vous.

Ie retournay donc aussi-tost vers le lieu où Alipe estoit assis, parce que j'y auois laissé les Epistres de Saint Paul lors que j'en estois party. Ie pris le liure : Ie l'ouuris, & dans le premier endroit que ie rencontray ie leus tout bas ces

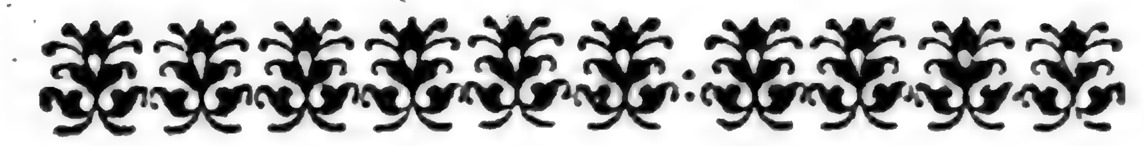
paroles sur lesquelles d'abord ie jettay les yeux: Ne viuez pas dans les festins & dans l'yurognerie, ny dans les impudicitez & les debauches, ny dans les contentions & les enuies: mais reuestez-vous de nostre Seigneur Iesus-Christ, & ne cherchez pas à contenter vostre chair selon les plaisirs de vostre sensualité. Ie n'en voulus pas lire dauantage; & aussi n'en estoit-il pas besoin, puisque ie n'eus pas plustost acheué de lire ce peu de lignes, qu'il se respandit dans mon cœur comme vne lumiere qui le mit dans vn plein repos & dissipa toutes les tenebres de mes doutes.

Puis ayant marqué cet endroit du liure auec le doigt ou ie ne sçay quelle autre marque, ie le fermay, & auec vn visage tranquille ie fis entendre à Alipe ce qui m'estoit arriué. Luy de son costé me descouurit ce qui se passoit en luy & que j'ignorois. Il desira de voir ce que j'auois leu. Ie le luy monstray; & considerant auec attention ce qui suiuoit dans ce passage à quoy ie n'auois pas pris garde, il trouua ces mots: Assistez celuy qui est foible dans la foy. Ce qu'il prit pour luy, & me le declara aussi-tost. Ainsi il se trouua fortifié par cette exhortation du saint Esprit; & sans hesiter ny retarder il se joignit à moy par vne bonne & sainte resolution fort conuenable à ses mœurs, qui depuis long temps auoient esté sans comparaison plus pures & plus reglées que les miennes.

De là nous allasmes trouuer ma mere; & luy ayant dit ce qui estoit arriué elle s'en resjoüit. Nous luy contasmes en suite de quelle sorte tout s'estoit passé: Et elle en fut rauie. Elle tressaillissoit de joye, & loüoit vos misericordes,

Digitized by Google

Seigneur, dont la bonté toute-puiſſante prend plaiſir à ſurpaſſer par la profuſion de ſes graces non ſeulement nos demandes & nos deſirs, mais meſme auſſi nos penſées. Car elle voyoit que vous luy auiez beaucoup plus accordé pour moy, qu'elle n'auoit accoutumé de vous demander par ſes gemiſſemens & par ſes larmes; puiſque vous m'auiez conuerti à vous d'vne telle ſorte que ie ne penſois plus à me marier, & renonçois pour jamais à toutes les eſperances du ſiecle, pour demeurer ferme dans cette regle de la foy, où vous luy auiez reuelé tant d'années auparauant que ie ſerois auec elle. Ainſi vous changeaſtes ſes pleurs en vne joye beaucoup plus grande qu'elle n'auoit oſé deſirer, & d'vne maniere beaucoup plus chaſte & qui luy eſtoit plus agreable, que ſi elle euſt veu naiſtre les enfans qu'elle me ſouhaittoit dans vn legitime mariage.



LES CONFESSIONS DE S. AVGVSTIN.

LIVRE NEVFIESME.

Chapitre Premier.

Il loüe Dieu de l'auoir fait renoncer auec joye à tous les vains plaisirs de la terre.

MON Dieu, ie suis vostre seruiteur: ie suis vostre seruiteur & le fils de vostre seruante: C'est vous qui auez rompu mes liens; & ie vous en dois offrir vn sacrifice de loüange. Que mon cœur & que ma langue vous loüent, & que toutes les puissances de mon ame vous disent: Seigneur qui est semblable à vous? Qu'ils vous le disent: Et vous Seigneur respondez-moy s'il vous plaist en disant à mon ame: Ie suis ton Sauueur. Qui estois-je? helas! Et quel estois-je? Quel mal ne voyiez-vous point dans mes actions? Ou si ce n'estoit dans mes actions, dans mes paroles? ou si ce n'estoit dans mes paroles, dans mes desirs & dans mes pensées? Mais vous, Seigneur, dont la misericorde & la bonté n'a point de bornes vous auez regardé auec des yeux de compassion ce gouffre de mort dans lequel ie m'estois plongé si profonde-

ment, & voſtre main toute-puiſſante a fait ſortir du fond de mon cœur vn abiſme de corruption : Et cet abiſme n'eſtoit autre choſe que de ne vouloir pas ce que vous vouliez, & de vouloir ce que vous ne vouliez pas.

Où eſtoit donc durant tout ce temps mon libre arbitre ? & de quel endroit ſecret & caché a-t'il eſté rappellé en vn moment pour faire, ô mon Ieſus qui eſtes mon refuge & mon redempteur, que ie baiſſaſſe la teſte ſous voſtre joug ſi aimable, & les eſpaules ſous le fardeau ſi leger de voſtre loy ? Combien tout à coup trouuay-je de douceur & de plaiſir à renoncer aux plaiſirs des vains amuſemens du monde ; & combien reſſentis-je de joye à quitter ce que j'auois tant d'apprehenſion de perdre ? Car vous qui eſtes le ſeul vray & le ſouuerain plaiſir capable de remplir vne ame, vous rejettiez loin de moy tous ces faux plaiſirs ; & en meſme temps vous entriez en leur place, vous qui eſtes plus doux & plus agreable que toutes les voluptez, mais non à la chair & au ſang : qui eſtes plus éclattant qu'aucune lumiere, mais plus caché que ne ſont les ſecrets les plus cachez ; & qui eſtes plus éleué que tous les honneurs mais non aux yeux de ceux qui s'éleuent en eux-meſmes. Mon eſprit eſtoit des-ja deliuré des cuiſans ſoucis que donnent l'ambition, l'amour du bien, & le deſir de ſe plonger dans la fange des voluptez infames & criminelles : & ie commençois à reſſentir la douceur de m'entretenir auec vous, mon Dieu, qui eſtes toute ma lumiere, toutes mes richeſſes & tout mon ſalut.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Ayant resolu de quitter sa profession, il differe d'executer son dessein jusqu'aux vacations qui estoient proches.

IE resolus en vostre presence, mon Dieu, de me retirer doucement & sans éclat de la profession que ie faisois d'enseigner la Rhetorique, afin que les jeunes gens qui ne pensoient à rien moins qu'à s'instruire dans vostre loy, pour acquerir cette paix que la charité respand dans les ames; mais dont la folle ambition n'auoit autre but que d'apprendre à bien déguiser la verité, pour demeurer victorieux en ces guerres qui se passent dans le barreau, n'achetassent plus de moy des armes pour seruir à leur fureur.

Il arriua fort à propos qu'il restoit encore tres-peu de jours jusqu'aux vacations qu'on donne durant les vendanges. Ce qui me fit resoudre d'auoir patience, afin de ne me retirer qu'au temps que l'on a accoutumé de discontinuer les leçons publiques, & de ne me plus exposer en vente à l'auenir, moy qui auois l'honneur d'auoir esté rachepté par vous. Voila le dessein que ie fis en vostre presence, lequel ie ne communiquay qu'à mes plus intimes amis; & ie resolus auec eux de n'en parler à personne, encore que lors que nous sortions ainsi de cette vallée de larmes, & que nous chantions vn cantique de joye à vostre loüange, vous nous eussiez armez de fleches perçantes & de charbons enflammez pour nous deffendre contre ces langues trompeuses, qui sous pretexte de nous conseiller pour nostre bien s'opposent à nos bonnes resolutions,

& qui font des hommes ce qu'elles font des viandes qu'elles consomment en les aimant.

Vous auiez blessé mon cœur auec des fleches de vostre amour. Vos paroles estoient comme autant de traits qui le perçoient: & les exemples de ceux de vos seruiteurs que vous auiez rendus de tenebreux tout éclatans de lumiere, & de morts viuans, se presentoient continuellement à ma pensée, m'enflammoient d'ardeur de vous seruir, & m'empeschoient de tomber dans la tiedeur & la negligence qui m'eust pû faire pancher vers les choses basses. Ils m'enflammoient dis-je de telle sorte, que les vents de contradiction excitez par ces langues artificieuses, au lieu d'esteindre le feu que ie ressentois dans l'ame, ne pouuoient seruir qu'à l'accroistre.

Mais parce que la gloire de vostre nom estant respanduë dans toute la terre, il ne se pouuoit pas faire qu'il ne se trouuast des gens de bien qui loüassent la resolution que ie prenois de tout quitter pour vous seruir, il me sembloit qu'il y auroit eu quelque vanité à ne pas attendre les vacations qui estoient si proches, & à quitter auant ce temps vne profession publique exposée à la veuë de tout le monde; puisque cette retraitte si prompte auroit donné sujet à chacun de jetter les yeux sur moy, & de publier que j'aurois voulu affecter par cette precipitation de me rendre considerable. Or il n'estoit pas de la prudence que ie donnasse lieu à tant de jugemens temeraires & à de mauuais discours, en donnant sujet aux hommes de blasmer vne aussi bonne action que celle que ie voulois faire, & de rechercher par quel esprit ie la faisois.

De plus dés ce mesme Esté mon poulmon auoit commencé

Digitized by Google

commencé à s'affoiblir, & à ne pouuoir plus ſupporter l'exceſſif trauail des leçons publiques. Car il ne me permettoit plus de reſpirer qu'auec beaucoup de difficulté ; & les douleurs que j'y ſentois, joint que ie ne pouuois plus former vne voix nette & qui ſe fiſt entendre de loin, teſmoignoient aſſez qu'il eſtoit malade. Cet accident d'abord m'auoit mis en peine, parce que ie me voyois preſque obligé par neceſſité d'abandonner entierement vn exercice ſi penible, ou au moins de le diſcontinuer pour quelque temps, ſi ie pouuois guerir de cette indiſpoſition & recouurer ma ſanté. Mais auſſi-toſt que ie fus dans vne volonté pleine & parfaite de m'employer tout entier dans le loiſir & dans le repos à la contemplation de vos grandeurs, ô mon Dieu, vous ſçauez que ie commençay meſme à reſſentir de la joye de ce que cette excuſe qui n'eſtoit pas fauſſe me pourroit ſeruir pour adoucir le meſcontentement de ceux qui par la conſideration de l'vtilité de leurs enfans ne pouuoient ſouffrir que ie fuſſe libre.

Eſtant donc rempli de cette joye j'attendois auec patience que ce reſte de temps s'écoulaſt. Ie ne ſçay s'il y auoit encore bien vingt jours, mais ie ſçay bien que j'eus beaucoup de peine à les paſſer, parce que ie n'auois plus cette paſſion de paroiſtre dans le monde, laquelle auoit accouſtumé de porter vne partie du poids dont j'eſtois chargé ; & qu'ainſi eſtant reduit à le porter ſeul, j'en ſerois demeuré accablé ſi la patience n'euſt ſuccedé à l'ambition que j'auois auparauant. Peut-eſtre, mon Dieu, que quelqu'vn de vos ſeruiteurs & de mes freres dira, que ie ne ſçaurois m'excuſer de ce qu'eſtant deſlors dans vne en-

tiere resolution de vous seruir j'ay pû m'asseoir encore sur la chaire du mensonge, quand ce n'auroit esté que durant vne heure: & ie suis prest de l'auoüer. Mais, vous Seigneur qui estes tres-misericordieux, ne m'auez-vous pas pardonné ce peché auec tant d'autres si horribles & si funestes que vous m'auez remis dans les eaux sacrées du Baptesme.

CHAPITRE III.

De l'heureuse mort de deux de ses amis Verecunde & Nebride, dont le premier luy auoit presté sa maison des champs pour s'y retirer.

NOSTRE bonheur apporta vne affliction incroyable à Verecunde, parce qu'estant arresté au siecle par plusieurs liens qui l'y attachoient tres-estroittement il se voyoit prest d'estre priué de nostre compagnie. Il n'estoit pas encore Chrestien: & bien que sa femme fust du nombre des fidelles, c'estoit l'vn des plus grands obstacles qui l'empeschoit de nous suiure dans le chemin où nous entrions, parce qu'il ne vouloit se faire Chrestien qu'à vne condition auec laquelle il ne pouuoit l'estre qui estoit de quitter sa femme pour renoncer generallement à toutes choses & se donner tout à Dieu.

Il nous offrit auec beaucoup de bonté vne maison qu'il auoit aux champs, pour y demeurer durant tout le temps que nous passerions en ces quartiers. Vous ne laisserez pas, Seigneur, cette action sans recompense lors de la resurrection des justes, quoy qu'il vous ayt des-ja pleu luy payer le principal de cette debte, puis qu'estant tombé dans vne grande maladie durant

Digitized by Google

nostre absence & depuis nostre arriuée à Rome, il se fit Chrestien & passa de cette vie à vne meilleure. Ainsi vous eustes pitié non seulement de luy, mais aussi de nous, qui aurions esté touchez d'vne douleur insupportable, si en nous souuenant de tant de témoignages d'affection que nous auions receus de cet ami, nous n'eussions pas eu sujet de croire qu'il estoit du nombre de vos éleus.

Nous vous rendons graces, Seigneur, de ce que nous sommes à vous, & de ce qu'il vous plaist nous le tesmoigner par les assistances & les consolations que vous nous donnez. Ainsi, mon Dieu, nous esperons de la fidelité de vos promesses, qu'en recompense de ce qu'il nous presta sa maison des champs nommée Cassiaque, où apres auoir esté agitez des inquietudes du siecle nous trouuasmes vn heureux repos en vous, vous le ferez joüir des beautez de vostre jardin du Ciel qui est toujours verd & fleurissant, de vostre paradis de delices eternelles, puisque vous luy auez pardonné ses pechez lors qu'il estoit encore sur la terre, & que vous l'auez establi dans vostre Eglise sur cette montagne sainte qui est si fertile & si abondante. Voila de quelle sorte Verecunde s'affligeoit alors sur nostre sujet.

Quant à Nebride, il se resjoüissoit auec nous de ce changement. Car bien qu'il ne fust pas encore Chrestien, & qu'il fust tombé dans le piege de cette erreur pernicieuse qui luy faisoit croire que la chair de vostre Fils vnique n'estoit qu'vn fantosme, il s'en estoit enfin retiré & recherchoit la verité auec vne merueilleuse ardeur: mais il n'auoit receu encore aucun des

Sacremens de vostre Eglise. Quelque temps apres ma conuersion & que j'eus esté regeneré par le Baptesme, il embrassa aussi la Foy Catholique & s'en retourna chez luy en Afrique, où il vous seruoit dans vne parfaite chasteté & continence auec toute sa famille qu'il auoit renduë Chrestienne. Vous l'auez, Seigneur, affranchi des liens du corps; & il est aujourd'huy viuant dans le sein d'Abraham vostre Patriarche.

Quoy que puisse estre ce sein d'Abraham, c'est là qu'est viuant Nebride mon cher ami, & que vous auez rendu vostre fils adoptif, mon Dieu, d'esclaue affranchi qu'il estoit auparauant. Car en quel autre lieu pourroit estre vne telle ame? Il vit donc en ce lieu bienheureux sur le sujet duquel il me faisoit autrefois tant de questions, à moy qui auois si peu de lumiere & de suffisance pour le satisfaire. Il n'approche plus son oreille de ma bouche: mais il approche la bouche de son ame de cette source eternelle qui est vous-mesme; & là il des-altere sa soif en beuuant autant qu'il veut de cette diuine sagesse, & jouïssant d'vne felicité qui ne finira jamais. Ie ne croy pas toutefois qu'il s'enyure de telle sorte dans ce torrent de delices qu'il m'oublie; puisque vous-mesme Seigneur qui estes cette source adorable dans laquelle il boit, ne m'oubliez pas.

Voila donc l'estat dans lequel nous estions. Nous consolions Verecunde, qui sans rien diminuer de son amitié pour nous, ne pouuoit voir nostre changement qu'auec beaucoup de tristesse, & nous l'exhortions de seruir Dieu dans la condition du mariage où il estoit engagé. Et quant à Nebride, nous attendions qu'il nous suiuist comme il pouuoit, en estant si peu esloigné

Digitized by Google

& sur le point de le faire à tout moment : Lors qu'enfin ces jours se passerent ; ces jours qui nous paroissoient si longs & en si grand nombre, à cause de la passion que nous auions de joüir de cette heureuse liberté dans laquelle nous aurions tout loisir de chanter auec Dauid du fond de nostre ame : Mon cœur ne parle qu'à vous, mon Dieu : Ie ne cherche qu'vn regard fauorable de vos yeux ;& ie ne chercheray jamais autre chose.

CHAPITRE IV.

Il se retire en la maison des champs de Verecunde. Des liures qu'il fit alors. Des mouuemens de pieté qu'il ressentit en lisant les Pseaumes : Et comme il fut gueri par miracle d'vn grand mal de dents.

ENFIN le jour arriua auquel ie quittay entierement & par effet la profession d'enseigner la Rhetorique, comme ie l'auois des-ja quittée en esprit ; & que vous dégageastes ma langue comme vous auiez des-ja dégagé mon cœur. Ainsi plein de joye & vous benissant, mon Dieu, ie m'en allay à Cassiaque auec ma mere & Alipe, & quelques autres de mes amis. On peut voir par les liures que j'y composay en suite des conferences que j'eus auec ces plus intimes de mes amis, & par ceux que ie fis dans les disputes que j'eus seul auec moy-mesme deuant vous, à quoy j'employois la science qu'il vous auoit pleu me donner & que j'auois toute consacrée à vostre seruice, mais qui ressentoit encore quelque chose de la vanité de l'Escole ; ainsi qu'il arriue à ceux qui apres auoir couru long-temps ne laissent pas de souffler encore, lors mesme qu'ils se reposent pour reprendre haleine. Et l'on peut voir par

Digitized by Google

vne foy masle & genereuse, vne tranquillité & vne paix d'esprit digne de son âge, vne affection de mere, & vne pieté vrayement Chrestienne.

Quels cris dis-je, ne poussois-je point vers vous, mon Dieu, en lisant ces Pseaumes ? Combien m'embrazoient-ils de vostre amour? Combien me sentois-je brusler d'vn ardent desir de les chanter s'il m'eust esté possible par toute la terre, afin de confondre l'orgueil des hommes ! Mais ne se chantent-ils pas par toute la terre; & y a-t'il vn lieu dans l'vniuers qui ne se sente de vostre chaleur ?

De quel mouuement d'indignation & de colere n'estois-je point touché contre les Manichéens ? Et d'autre part quelle compassion n'auois-je point d'eux voyant qu'ils ignoroient les mysteres enfermez dans vos Escritures saintes: qu'ils ne connoissoient point ces remedes de leurs playes; & qu'ils rejettoient auec vne fureur de malades & de phrenetiques l'antidote qui estoit capable de les guerir. I'eusse desiré qu'ils eussent esté en quelque lieu aupres de moy sans que ie sceusse ny qu'ils y fussent, ny qu'ils m'escoutassent, & qu'ils eussent veu mon visage & entendu mes paroles lors que ie lisois le quatriesme Pseaume de Dauid dans la retraitte où j'estois, afin qu'ils fussent tesmoins des mouuemens qu'il excita dans mon ame. Et j'eusse desiré, ie le repete, qu'apres que j'en eus leu ce premier verset; O Dieu qui estes ma justice vous m'auez exaucé lors que ie vous ay inuoqué, & vous m'auez fait respirer dans l'affliction. Ayez pitié de moy, Seigneur, & écoutez ma priere. Ils m'eussent entendu sans que ie sceusse qu'ils m'entendissent, & sans auoir sujet de croire que ie disse

à cause d'eux ce que ie dis en suite de ces paroles; estant tres-veritable que ie n'eusse pas dit les mesmes choses ny en la mesme maniere si j'eusse creu estre veu ou escouté d'eux. Et quand j'aurois dit les mesmes choses, ils ne les auroient pas receuës de la mesme sorte que s'ils auoient veu que ie parlois seul & à moy-mesme en vostre presence, selon que j'y estois poussé par les plus sinceres & les plus tendres affections de mon cœur.

I'estois en mesme temps glacé de crainte & enflammé d'esperance & tout transporté de joye dans la veuë de vostre misericorde & de vostre bonté paternelle: & tous ces mouuemens interieurs sortoient au dehors par mes pleurs & par mes soupirs, lors que vostre Saint Esprit en s'adressant à nous nous dit ces paroles: Enfans des hommes jusques à quand aurez-vous le cœur endurcy? Pourquoy aimez-vous la vanité & cherchez-vous le mensonge? Car j'auois aimé la vanité, j'auois cherché le mensonge, & vous auiez des-ja, Seigneur, glorifié vostre Saint en le ressuscitant des morts & en le plaçant à vostre droite, d'où il nous deuoit enuoyer selon ses promesses le consolateur & l'esprit de verité: & il l'auoit des-ja enuoyé; mais ie ne le sçauois pas.

Il l'auoit enuoyé, parce que des-ja il l'auoit glorifié en ressuscitant des morts & en montant dans le Ciel, Car auparauant cela le Saint Esprit n'auoit pas esté encore donné, parce que Iesus-Christ n'auoit pas esté encore glorifié. Ainsi le Prophete crie: Iusques à quand aurez-vous le cœur endurcy? Pourquoy aimez-vous la vanité & cherchez-vous le mensonge: Sçachez que

Digitized by Google

Dieu a glorifié ſon Saint. Il crie : Iuſques à quand ? Il crie : Sçachez. Et moy ſans que ie le ſceuſſe j'ay aimé ſi long-temps la vanité , & j'ay cherché le menſonge. C'eſt pourquoy ie ne pouuois ſans trembler entendre que ces paroles s'addreſſent à ceux qui ſont tels que ie me ſouuenois d'auoir eſté ſi long-temps : puiſqu'il n'y auoit eu que vanité & que menſonge en ces fantoſmes que j'auois pris pour la verité. Et dans la douleur de mon ſouuenir ie dis pluſieurs choſes auec tant de force & de vehemence , que ie ſouhaitterois qu'elles euſſent eſté entenduës par ceux qui aiment encore la vanité & qui cherchent le menſonge. Car peut-eſtre en auroient-ils eſté fortement touchez ; peut-eſtre auroient-ils vomi le poiſon qui les étouffe : & vous les auriez exaucez Seigneur , lors qu'ils vous auroient addreſſé leurs cris , parce que celuy qui implore voſtre miſericorde pour nous eſt mort pour nous d'vne mort reelle & veritable.

Ie liſois dans la ſuite de ce Pſeaume : Mettez-vous en colere, & ne pechez point. Et de quelle ſorte , mon Dieu , eſtois-je touché par ces paroles, ayant appris des-ja par le mouuement de voſtre grace à me mettre en colere contre moy-meſme à cauſe de mes fautes paſſées pour ne les commettre plus à l'aduenir ? Et ma colere eſtoit juſte , puiſque ce n'eſtoit point vne autre nature de la region des tenebres qui pechoit en moy, comme le diſent ces heretiques qui ne ſe mettent point en colere contre eux-meſmes , & qui amaſſent des threſors de colere pour le jour de voſtre colere , lors que vous paroiſtrez aſſis ſur le throſne de voſtre juſtice.

Des-ja les biens que j'aimois n'eſtoient plus

exterieurs; & les yeux de mon corps ne les cherchoient plus dans ce Soleil materiel & ſenſible. Car ceux qui veulent chercher hors d'eux-meſmes leurs contentemens & leurs delices, ſe diſſipent & ſe reſpandent dans la recherche des choſes viſibles & temporelles, & leurs eſprits affamez ne font autre choſe que s'en repreſenter les images & ſe repaiſtre de ces fantoſmes. Qu'ils ſeroient heureux s'ils pouuoient s'ennuyer de cette faim, & dire en ſuite: Qui nous monſtrera les biens veritables? Et que nous leur reſpondiſſions, & qu'ils l'entendiſſent: La lumiere de voſtre viſage, Seigneur, eſt reſpanduë deſſus nous: Car nous ne ſommes pas la lumiere qui illumine tout homme venant au monde; mais nous ſommes illuminez par vous, afin qu'apres auoir eſté par nous-meſmes enfans de tenebres, nous deuenions par vous enfans de lumiere.

O! s'ils pouuoient voir cette lumiere interieure & eternelle dont ie commençois de gouter la connoiſſance, & que j'auois vn déplaiſir ſenſible de ne leur pouuoir monſtrer, quand meſme ils m'euſſent dit: Qui nous monſtrera les vrais biens? Parce qu'il leur eſt impoſſible de les connoiſtre pendant qu'ils ſont éloignez de vous, & qu'ils continuënt de s'attacher de telle ſorte aux choſes viſibles, qu'ils ſe[mb]lent auoir mis tout leur cœur & tout leur eſprit dans leurs yeux. Car dans ce ſecret de mon ame où ie m'eſtois mis en colere contre moy-meſme, où j'auois eſté touché juſques dans le fond du cœur, & où ie vous auois offert en ſacrifice toute ma vie precedente, & le deſſein dans lequel j'entrois de la changer entierement auec l'aſſiſtance de voſtre grace, vous auiez commencé Seigneur, à

me faire gouster vos douceurs & vos delices, & à me combler de joye. Ainsi ie poussois des cris au dehors en lisant ces saintes paroles dont ie ressentois l'effet au dedans, & ie ne desirois plus m'enrichir de l'abondance des biens terrestres, en deuorant par vn desir insatiable les choses sujettes au temps, & estant moy-mesme deuoré par le temps, d'autant que ie trouuois dans vostre eternité tres-simple vn autre froment, vn autre vin, & vne autre huile que ceux d'icy-bas.

Lors que ie lisois le verset suiuant ie jettois vn grand soupir du plus profond de mon cœur, & m'escriois: Ie seray en paix; ie seray en paix lors que ie seray en Dieu. Ce sera dans luy-mesme que ie prendray mon sommeil & mon repos. O bien-heureuses paroles! A quoy j'adjoustois: Qui sera capable de nous resister lors que cette autre parole sera accomplie? La mort a esté engloutie par la victoire. Vous estes, Seigneur, cet estre admirable qui ne change point: En vous seul ie trouue le repos qui fait oublier toutes les peines, parce que nul autre n'est égal à vous, & qu'il seroit inutile d'acquerir tout ce qui n'est pas ce que vous estes. Voila, Seigneur, le fondement de la solide esperance dans laquelle il vous a pleu m'affermir.

Ie lisois ainsi ce Pseaume auec ardeur; & j'eusse bien voulu pouuoir faire quelque chose pour toucher les oreilles sourdes de ces morts, dont j'auois esté l'vn des pires, lors que ie m'éleuois auec vne opiniastreté & vn aueuglement étrange contre vos saintes Escritures, si pleines de la douceur d'vn miel celeste & si éclatantes de vostre lumiere: Et ie sechois de douleur en pensant aux écrits contraires à ces diuins liures, lors que

ie me ſouuenois de tout ce qui s'eſtoit paſſé en ces temps que j'auois ſi inutilement employez.

Mais ie n'ay pas oublié & ne veux pas auſſi paſſer ſous ſilence la rigueur auec laquelle vous me chaſtiaſtes, & la promptitude admirable de voſtre aſſiſtance que ie ſentis. Vous me tourmentiez alors par vn mal de dents. Et quand il fut arriué à vn tel excez que ie ne pouuois plus parler, il me vint en penſée d'aduertir tous ceux de mes amis qui eſtoient preſens de vous prier pour moy, mon Dieu, qui eſtes la ſource de toutes les graces. Ce que j'eſcriuis ſur des tablettes & le leur donnay à lire. Nous ne fuſmes pas pluſtoſt à genoux pour commencer nos prieres que ma douleur s'éuanoüit. Mais quelle douleur, mon Dieu; & comment s'éuanoüit-elle? I'en fus épouuenté, ie le confeſſe. Car ie n'auois de ma vie rien éprouué de ſemblable. Cet effet ſi miraculeux graua profondement dans mon cœur le pouuoir de voſtre diuine volonté: & ma foy m'en donnant de la joye, ie loüay voſtre ſaint nom. Mais cette foy ne me permettoit pas d'eſtre ſans inquietude dans le ſouuenir de mes pechez, qui ne m'auoient pas encore eſté remis par le ſaint Bapteſme.

CHAPITRE V.

Il renonce à la profeſſion d'enſeigner la Rhetorique. Saint Ambroiſe luy conſeille de lire Iſaye.

LEs vacations eſtant finies, ie fis ſçauoir à ceux de Milan qu'ils euſſent à chercher vn autre Profeſſeur en Rhetorique qui leur vendiſt des paroles, parce que j'auois reſolu de me conſacrer tout entier à voſtre ſeruice, & que meſme

Digitized by Google

ſans cela vne douleur de poitrine m'empeſchoit de pouuoir continuer dauantage l'exercice de cette profeſſion. Ie fis auſſi connoiſtre par mes lettres à voſtre ſaint Pontife Ambroiſe quelles auoient eſté mes erreurs paſſées, & dans quelles diſpoſitions ie me trouuois, afin qu'il luy pleuſt de me conſeiller ce que ie deuois principalement lire de vos Eſcritures pour me bien preparer à receuoir vne auſſi grande grace qu'eſt celle du ſacré Bapteſme. Surquoy il m'ordonna de lire le Prophete Iſaye, ayant jugé comme ie croy que cette lecture m'eſtoit fort propre, à cauſe que c'eſt celuy de tous les Prophetes qui parle le plus clairement des veritez de l'Euangile & de la vocation des Payens. Mais ne pouuant rien comprendre à ce que j'en leus d'abord, & m'imaginant que tout le reſte me ſeroit auſſi obſcur, ie le quittay pour le reprendre lors que ie ſerois plus exercé dans le langage de voſtre Eſcriture ſainte.

CHAPITRE VI.

Il reçoit le Bapteſme à Paſques, ſix ou ſept mois apres ſa conuerſion auec Alipe & ſon fils Adeodat. Admirable eſprit de cet enfant.

LORS que le temps fut venu de m'enroller dans voſtre milice ſacrée, nous quittaſmes la campagne pour retourner à Milan; & Alipe voulut auſſi renaiſtre en vous auec moy. Il eſtoit des-ja rempli d'vne humilité qui le rendoit digne de participer à vos Sacremens; & il faiſoit ſouffrir à ſon corps de ſi rudes penitences pour le domter, que par vne action d'auſterité inoüye il eut le courage de marcher nuds pieds

durant les glaces dans cette Prouince de l'Italie. Nous menasmes aussi mon fils nommé Adeodat, qui estoit vn fruit de mon peché; mais auquel il vous auoit pleu de donner des inclinations excellentes. Il auoit alors enuiron quinze ans; & son esprit estoit des-ja si fort aduancé qu'il surpassoit celuy de plusieurs graues & sçauans hommes.

Ie publie en cela vos faueurs & vos bienfaits, & vous en rends graces, mon Dieu, vous qui estes le createur de toutes choses & qui pouuez si facilement reparer tous nos defauts. Car il n'y auoit rien de moy en cet enfant que mon peché. Que si ie prenois le soin de le nourrir en vostre crainte, cela mesme venoit de vous, puis que c'estoit vous & nul autre qui me l'auiez inspiré. Ie confesse donc vos bienfaits, Seigneur, & vous en rends graces. Ie composay alors vn liure en forme de Dialogue qui porte pour tiltre, Du Maistre, où luy & moy parlons ensemble: Et vous sçauez que toutes les pensées qui y sont escrites sous le nom de celuy auec qui j'y parle sont entierement de luy, quoy qu'il n'eust alors que seize ans. Et j'ay veu plusieurs choses de cet enfant qui estoient encore plus admirables. La grandeur de son esprit m'estonnoit. Et quel autre ouurier que vous, Seigneur, est capable de faire de tels chefs-d'œuures & de si grandes merueilles?

Vous l'enleuastes bien-tost du monde: Ce qui fait que la joye que ie ressens en me souuenant de luy n'est trauersée d'aucune crainte, parce que ie n'ay rien à apprehender, ny pour les fautes de son enfance, ny pour les pechez qu'il a pû commettre en sa jeunesse, puis qu'ils luy ont esté tous remis par le Baptesme. Estant

Digitized by Google

donc entré auec nous en vostre grace nous le joignismes aussi auec nous dans nostre dessein pour l'éleuer en vostre sainte discipline. Et aussitost que nous eusmes esté tous trois baptisez, l'inquietude que nous donnoit le souuenir de nostre vie passée s'éuanoüit. Ie ne pouuois en ces premiers jours me rassasier de la consolation nompareille que ie receuois en considerant quelle est la profondeur de vos conseils en ce qui regarde le salut des hommes. Combien versay-je de pleurs par la violente emotion que ie ressentois lors que j'entendois dans vostre Eglise chanter des hymnes & des cantiques à vostre loüange ? En mesme temps que ces sons si doux & si agreables frappoient mes oreilles, vostre verité se couloit par eux dans mon cœur: Elle excitoit dans moy des mouuemens d'vne deuotion extraordinaire. Elle me tiroit des larmes des yeux; & me faisoit trouuer du soulagement & des delices mesmes dans ces larmes.

CHAPITRE VII.

D'où vint à Milan la coutume de chanter à l'Eglise. S. Ambroise trouue par reuelation les corps de S. Geruais & de S. Prothais. Miracles faits par ces corps.

IL n'y auoit pas long-temps que cette coutume qui console & qui éleue les esprits à Dieu estoit en vsage dans l'Eglise de Milan, où les fidelles la pratiquoient auec grande affection, & joignoient leurs cœurs à leurs voix dans ces saints cantiques. Car vn an seulement auparauant ou vn peu plus l'Imperatrice Iustine mere

Digitized by Google

du jeune Empereur Valentinien estant tombée dans l'heresie des Arriens & persecutant vostre seruiteur Ambroise, tout le peuple plein de zele resolut de mourir auec son Euesque, & passoit pour ce sujet les nuicts entieres dans l'Eglise. Ma mere vostre seruante estoit des premieres à veiller, & prenant beaucoup de part à cette affaire de Dieu ne viuoit que d'oraisons. Et quant à nous, quoy que la chaleur de vostre esprit n'eust pas encore fondu les glaces de nostre cœur, nous ne laissions pas neanmoins d'estre fort touchez de voir la ville dans cet étonnement & dans ce trouble. Ce fut en cette rencontre que pour empescher que le peuple ne s'ennuyast d'vn si long & si penible trauail, on ordonna qu'on chanteroit des Hymnes & des Pseaumes, selon l'vsage de l'Eglise d'Orient. Depuis ce jour cette coutume continuë de s'obseruer, non seulement dans l'Eglise de Milan, mais dans plusieurs autres & presque dans toutes les Eglises du monde, qui se sont portées à imiter vne si sainte institution.

En ce mesme temps vous reuelastes en songe à ce saint Euesque, en quel lieu reposoient les corps des martyrs Geruais & Protais, que vous auiez gardez depuis tant d'années comme dans le thresor de vostre secret & conseruez sans se corrompre, afin de les découurir au besoin pour arrester la fureur d'vne femme, mais d'vne femme qui estoit Imperatrice & mere de l'Empereur. Ces corps ayant donc ainsi esté trouuez & tirez du lieu où ils estoient, lors qu'on les portoit dans la grande Eglise auec l'honneur qui leur estoit deu; non seulement les possedez estoient deliurez, & les Demons en sortant hors de leurs

corps

Digitized by Google

corps confessoient la puissance de ces Saints; Mais vn bourgeois de Milan tres-connu dans toute la ville & qui estoit aueugle depuis fort long-temps, ayant demandé & appris quelle estoit la cause de cette joye qui causoit vn si grand bruit parmy le peuple, il se leua & pria celuy qui le conduisoit de le mener au lieu où estoient ces saintes reliques. Y estant arriué & ayant obtenu permission de toucher auec vn linge le cercueil où estoient les corps de ces Saints, dont la mort vous est pretieuse, il n'eut pas plûtost porté ce linge à ses yeux qu'ils s'ouurirent à l'heure mesme. Ce grand miracle se respandit de tous costez; fit retentir par tout vos loüanges; & bien qu'il n'eust pas assez de force pour guerir l'esprit de cette Princesse ennemie des Catholiques & la ramener dans la veritable creance, il en eut assez neanmoins pour arrester la fureur auec laquelle elle les persecutoit.

Ie vous rends graces, mon Dieu, d'auoir rappellé dans ma memoire le souuenir d'vn euenement si important que j'auois oublié de rapporter en son lieu. Cependant, quoy que ces parfums respandissent alors vne odeur si douce & si agreable, ie ne courois point apres vous: Et c'est ce qui depuis me faisoit redoubler mes pleurs parmy les hymnes & les cantiques que l'Eglise chantoit à vostre loüange, ayant si long-temps soupiré pour vous connoistre, & commençant enfin à respirer l'air de vostre esprit & de vostre grace autant qu'on le peut faire dans ce corps mortel, dans cette maison de boüe & de chaume.

CHAPITRE VIII.

Retournant en Afrique il perd sa mere à Ostie. Il rapporte quelle auoit esté l'education de cette sainte femme.

COMME vous auez accoutumé, Seigneur, de porter ceux qui sont dans les mesmes sentimens à vouloir demeurer ensemble, vous fistes qu'Euode qui alors estoit encore jeune & de la mesme ville que moy vint demeurer auec nous. Il estoit du nombre de ces officiers que l'on nomme Agens des affaires de l'Empereur : Et ayant esté conuerti & baptisé auant nous, il auoit renoncé à la Cour & à tout le seruice qu'on rend aux hommes pour ne penser plus qu'à vous seruir. Ainsi nous estions ensemble : nous demeurions ensemble : nous n'auions qu'vne mesme volonté de mener vne vie sainte : nous cherchions vn lieu qui fust propre pour l'execution de nostre dessein : nous retournions ensemble en Afrique; Et lors que nous fusmes arriuez à Ostie où le Tibre entre dans la mer, ma mere mourut.

Ie passe plusieurs choses, parce que ie desire d'abreger. Receuez s'il vous plaist, mon Dieu, les confessions que ie vous fais & les actions de graces que ie vous rends, non seulement par mes paroles, mais aussi dans mon silence, de tant de faueurs innombrables que j'ay receuës de vostre bonté. Mais ie ne puis taire ce que mon esprit conçoit touchant vostre seruante qui m'auoit conceu dans ses flancs, afin de me faire naistre en cette vie temporelle, & dans son cœur afin de me faire renaistre pour l'eternelle. Ie ne la loüeray d'aucun bien dont elle-mesme ait esté la

Digitized by Google

ſource; mais ſeulement des dons que voſtre grace luy a départis; puis qu'elle ne s'eſtoit pas faite elle-meſme, & ne s'eſtoit pas éleuée elle-meſme dans ſon enfance. C'eſtoit vous, mon Dieu, qui l'auiez formée: & lors que ſon pere & ſa mere la mirent au monde ils ne ſçauoient pas quelle elle ſeroit: mais la doctrine de voſtre Chriſt & la conduite de voſtre fils vnique l'inſtruiſirent en voſtre crainte dans vne maiſon fidelle, & qui eſtoit l'vne des mieux reglées de voſtre Egliſe.

Quand elle parloit de la maniere dont elle auoit eſté eleuée, elle ne ſe loüoit pas tant du ſoin de ſa mere, que de celuy d'vne ſeruante qui eſtoit ſi extremement âgée qu'elle auoit porté ſon pere entre ſes bras lors qu'il eſtoit encore enfant, ainſi que des filles des-ja grandes ont accoutumé de porter ceux qui ſont en ce petit âge, & qui viuoit dans vne telle crainte de Dieu, que ſa vertu auſſi-bien que ſa vieilleſſe auoient porté le maiſtre & la maiſtreſſe de cette maiſon toute Chreſtienne à la reſpecter & à luy donner la conduite de leurs filles. Elle s'en acquittoit auec vn extreme ſoin: Et comme lors qu'il eſtoit neceſſaire elle les reprenoit auec force vſant d'vne ſainte ſeuerité, elle les inſtruiſoit auſſi auec beaucoup de diſcretion & de prudence. Car hors les heures où elles mangeoient tres-ſobrement à la table de leur pere, quelque violente ſoïf qu'elles euſſent elle ne leur permettoit pas ſeulement de boire de l'eau, les empeſchant de prendre cette mauuaiſe coutume & leur diſant cette parole pleine de ſageſſe: Maintenant vous beuuez de l'eau parce que vous n'auez pas le vin en voſtre puiſſance: mais lors que vous

Digitized by Google

ſerez mariées & que vous ſerez maiſtreſſes des caues & des celliers vous ne tiendrez compte de l'eau , & vous conſeruerez cette coutume de boire.

Par ces ſages remonſtrances & par l'autorité qu'elle prenoit ſur l'eſprit de ces jeunes filles, elle arreſtoit les deſirs inconſiderez qui ſont ordinaires en cet âge, & leur apprenoit à regler tellement leur ſoif ſelon les regles de la temperance, qu'elles s'eſtoient accoutumées peu à peu à n'auoir pas meſme le deſir de faire ce qu'elles ſçauoient ne pouuoir faire honneſtement. Neanmoins, mon Dieu, ma mere voſtre ſeruante me contoit, que nonobſtant tous les ſoins de cette bonne femme, il s'eſtoit gliſſé dans ſon cœur vne inclination à boire du vin: & qu'ainſi lors que ſelon la coutume ſon pere & ſa mere luy commandoient comme à vne fille tres-ſobre d'aller à la caue tirer du vin, elle mettoit le pot ſur l'ouuerture du muid, & auant que de l'emplir elle en gouſtoit vn peu du bout des levres, n'en pouuant prendre dauantage à cauſe qu'elle y ſentoit de la repugnance. Car elle ne le faiſoit pas par vn amour qu'elle euſt pour le vin, mais par ie ne ſçay quels excez & mouuemens gais & libres qui s'eleuent des boüillons & de la chaleur de la jeuneſſe, & qui ont beſoin d'eſtre reprimez dans l'eſprit de ceux de cet âge par l'autorité des perſonnes qui les gouuernent.

Or comme en meſpriſant les petites fautes on tombe inſenſiblement dans de plusgrandes, il arriua qu'adjoutant chaque jour encore vn peu à ce peu de vin qu'elle prenoit, elle ſe laiſſa emporter de telle ſorte à cette mauuaiſe coutume, qu'elle en beuuoit preſque des coupes toutes pleines

Digitized by Google

auec auidité & auec plaisir. Où estoit alors cette vieille femme si vigilante? Qu'estoient deuenuës toutes ses deffences si seueres? & quel pouuoir eussent-elles eu de guerir cette maladie cachée, si vostre grace qui est le remede de nos maux ne veilloit sur nous? Car lors que son pere & sa mere & tous ceux qui auoient soin de sa nourriture estoient absens, vous, mon Dieu, qui estes toujours present, qui nous auez creez, qui nous appellez à vostre seruice, & qui par l'entremise mesme des meschans faites du bien aux ames pour les sauuer, les retirez de leurs defauts par la conduite de vostre prouidence & par la lumiere efficace de vostre esprit, que fistes-vous alors, Seigneur? de quel moyen vsastes-vous pour remedier à cette imperfection de ma mere, & de quelle sorte l'en deliurastes-vous entierement? vous vous seruistes d'vn reproche tres-piquant & tres-outrageux que luy fit vne autre personne, ainsi que d'vn fer salutaire pour retrancher tout d'vn coup cette corruption qui s'estoit formée dans son ame. Vne seruante qui auoit accoutumé de la suiure quand elle alloit à la caue disputant vn jour auec sa petite maistresse, ainsi qu'il arriue quelquefois, & estant toutes deux seules, elle luy reprocha ce defaut auec vne insolence insupportable en l'appellant yurognesse. Ce qui fut comme vn aiguillon qui la piqua de telle sorte qu'elle reconnut aussi-tost sa faute, la condamna, & s'en corrigea: tant il est vray qu'au lieu que nos amis nous entretiennent souuent dans le vice par leurs flateries, nos ennemis sont souuent cause par leurs reproches que nous nous en corrigeons. Mais le bien que vous nous faites par eux n'empesche pas que vous ne les punis-

ſiez ſelon le mal qu'ils ont voulu faire. Car cette ſeruante dans ſa colere n'auoit nul deſſein de corriger ma mere de ce defaut, mais ſeulement de la piquer. Ce qui fit qu'elle ne luy dit cette parole qu'en ſecret, ſoit que le temps & le lieu où leur diſpute arriua en fuſſent la cauſe, ou peut-eſtre par la crainte qu'elle eut que ſi elle en parloit deuant quelqu'vn, ſon maiſtre & ſa maiſtreſſe ne la chaſtiaſſent de ce qu'elle auoit découuert ſi tard cette faute de leur fille.

Mais vous, mon Dieu, qui conduiſez auec vne admirable ſageſſe tout ce qui ſe paſſe dans le Ciel & dans la terre : qui reglez les déreglemens du monde & donnez tel cours qu'il vous plaiſt au torrent impetueux de la malice des hommes pour la faire ſeruir à vos deſſeins eternels, vous vous ſeruiſtes de la paſſion de l'vne & de la maladie de ſon ame, pour guerir la paſſion & le mal de l'autre. Ce qui fait bien voir que lors que nous reprenons vne perſonne d'vne faute auec deſſein de luy donner lieu de s'en corriger, & qu'elle s'en corrige en effet par nos remonſtrances, c'eſt à vous ſeul que nous en deuons attribuer toute la gloire, & non pas à la force de nos paroles.

CHAPITRE IX.

De la conduite admirable de Sainte Monique enuers ſon mary & dans tout le reſte de ſa vie.

MA mere ayant donc eſté nourrie dans vne grande honneſteté & dans vne grande retenuë, & pluſtoſt ſoumiſe par vous à ſes parens que non pas par eux à vous, lors qu'elle fut en âge d'eſtre mariée elle obeït comme à ſon maiſtre au mary qui luy fut donné, & trauailla de tout

Digitized by Google

ſon pouuoir pour vous l'acquerir, mon Dieu, en luy parlant de vous par la pureté de ſes mœurs, dont vous vous ſeruiez pour la rendre belle à ſes yeux & l'obliger de l'aimer auec reuerence, & de joindre ſon admiration à ſon eſtime. Elle ſouffrit ſes infidelitez auec tant de douceur & de patience qu'elle ne luy en fit jamais de reproches. Car elle attendoit de voſtre miſericorde ſur luy que ſa foy le rendiſt chaſte. Comme il eſtoit de tres-bon naturel & tout plein d'affection, il eſtoit auſſi extremement prompt, & elle eſtoit accoutumée à ne luy reſiſter jamais, ny par ſes actions ny par la moindre de ſes paroles lors qu'il eſtoit en colere : Mais quand il eſtoit reuenu à luy & qu'elle le jugeoit à propos, elle luy rendoit raiſon de ſa conduite s'il eſtoit arriué qu'il ſe fuſt emporté inconſiderément contr'elle.

Lors que pluſieurs des principales Dames de noſtre ville dont les marys eſtoient beaucoup plus doux que mon pere portoient meſme ſur le viſage les marques des coups qu'elles en auoient receus, & que dans les entretiens qu'elles auoient quelquefois enſemble elles attribuoient ce mauuais traitement aux débauches de leurs marys, elle leur diſoit : Attribuez-le pluſtoſt à voſtre langue; & leur repreſentoit comme en riant auec beaucoup de ſageſſe, que dés le moment qu'elles auoient entendu lire leur contract de mariage elles l'auoient deu conſiderer comme vn tiltre qui les rendoit ſeruantes de leurs marys ; & qu'ainſi ſe ſouuenant de leur condition elles ne deuoient pas s'éleuer contre leurs maiſtres. Surquoy ces Dames qui ſçauoient combien mon pere eſtoit violent ne pouuoient jamais aſſez admirer que l'on n'euſt jamais entendu dire, ny

que perſonne ſe fuſt apperceu que Patrice euſt frappé ſa femme, ou qu'il y euſt eu durant vn ſeul jour le moindre mauuais ménage entr'eux. Et lors qu'elles luy demandoient confidemment comme cela ſe pouuoit faire, elle leur rendoit raiſon de ſa conduite ſelon que ie viens de le rapporter, dont celles qui l'obſeruoient reconnoiſſoient l'vtilité par experience & luy en faiſoient de fort grands remerciemens; & celles qui ne l'obſeruoient pas demeuroient toujours dans le meſme déplaiſir ſans en eſtre pour cela moins aſſujetties.

Elle gagna ainſi de telle ſorte par ſes deuoirs joints à ſa patience & à ſa douceur, l'eſprit de ſa belle-mere que les faux rapports de quelques ſeruantes auoient au commencement aigry contr'elle, qu'elle découurit d'elle-meſme à ſon fils la malice de ces perſonnes qui troubloient ainſi leur vnion, & le pria de les chaſtier. Et lors que mon pere ſuiuant la volonté de ſa mere & pour maintenir l'ordre dans ſa famille & y conſeruer la paix eut chaſtié ces ſeruantes auſſi ſeuerement qu'elle le pouuoit deſirer, elle declara que toutes celles qui penſant luy plaire luy diroient quelque mal de ſa belle-fille ſe deuoient promettre d'elle de ſemblables recompenſes. Ainſi n'y en ayant vne ſeule qui oſaſt plus y penſer, elles veſcurent toujours depuis dans vne parfaite amitié.

Mon Dieu qui m'eſtes ſi bon, vous auiez auſſi fait cette grace particuliere à voſtre ſeruante dans le ſein de laquelle vous m'auez creé, que lors que l'occaſion s'en offroit elle trauailloit auec tant de ſoin à mettre la paix entre les perſonnes qui ſe vouloient mal, qu'encore qu'elles

luy

Digitized by Google

luy diſſent des deux coſtés l'vne contre l'autre des choſes outrageuſes & telles que la colere dans ſa premiere chaleur a accoutumé de les produire, lors que l'aigreur de la hayne ſe décharge contre vne ennemie en preſence d'vne amie par des paroles offençantes & injurieuſes, elle ne rapportoit neantmoins rien de l'vne à l'autre que ce qui pouuoit ſeruir à les reconcilier.

I'eſtimerois cecy peu de choſe ſi ie n'éprouuois auec beaucoup de regret, que par ie ne ſçay qu'elle horrible contagion des pechez qui ſe répandent de toutes parts, il y a vn nombre infiny de perſonnes qui ne rapportent pas ſeulement à ceux qui ſont en colere les choſes que ceux qu'ils haïſſent ont dit contr'eux eſtant en colere, mais qui y adjoutent meſme ce qu'ils n'ont point dit; au lieu qu'au contraire vn eſprit qui a tant ſoit peu d'humanité ne doit pas ſe contenter de ne point exciter ny accroiſtre les inimitiez des hommes en leurs faiſant de tels rapports, mais il doit meſme s'efforcer de les eſteindre en parlant bien des vns aux autres. C'eſt ainſi que faiſoit ma mere parce que vous l'auiez inſtruite comme ſon maiſtre interieur & celeſte dans le fond du cœur. Enfin la ſage conduite dont elle vſa enuers ſon mary fut ſi puiſſante qu'elle le gaigna tout à vous ſur la fin de ſa vie. Et eſtant deuenu chaſte en deuenant Chreſtien, il ne luy donna point ſujet apres qu'il euſt embraſſé la foy de pleurer en luy les meſmes deſordres qu'elle auoit ſoufferts de luy auec tant de patience, lors qu'il eſtoit encore infidelle.

Elle eſtoit auſſi ſeruante de vos ſeruiteurs : & tous ceux d'entr'eux qui la connoiſſoient vous

Digitized by Google

loüoient, vous honoroient & vous aimoient beaucoup en elle, parce que la sainteté de sa vie leur faisoit assez connoistre que vous estiez present dans son cœur. Car selon ce que S. Paul desire des plus saintes veuues elle n'auoit eu qu'vn mary : Elle n'auoit pas moins rendu d'assistance à son pere & à sa mere qu'elle en auoit receu d'eux : Elle auoit gouuerné sa famille auec vne grande pieté : Elle auoit rendu par ses bonnes œuures des témoignages d'vne vertu exemplaire: Elle auoit éleué ses enfans auec grand soin, les enfantant de nouueau autant de fois qu'elle les voyoit s'éloigner de vous : Et enfin quelque temps auant sa mort, lors que nous autres, qui sommes vos seruiteurs, mon Dieu, puisque vous nous permettez bien de prendre ce nom, viuions tous ensemble apres auoir receu le Baptesme dans vne vnion dont vostre diuin amour estoit le lien, elle eut autant de soin de nous tous que si nous eussions tous esté ses enfans ; & elle eut autant de soumission pour nous tous que si chacun de nous eust esté son pere.

CHAPITRE X.

Discours que S. Augustin eut auec sa mere touchant l'eternelle felicité.

Le jour s'approchant que ma mere deuoit passer à vne meilleure vie ; & ce jour vous estant connu, Seigneur, encore que nous l'ignorassions, il arriua, comme ie croy, par la secrette conduite de vostre sagesse, que nous nous trouuasmes seuls elle & moy appuyez sur vne fenestre qui regardoit dans le jardin de la maison où nous logions à Ostie, qui est le lieu où le Tybre

Digitized by Google

entre dans la mer, & où en nous éloignant du bruit en suite du trauail du long chemin, nous nous preparions pour nous embarquer.

Estant donc seuls nous nous entretenions auec vne extreme consolation; & en oubliant tout le passé pour ne penser plus qu'aux biens auenir, nous agitions en vostre presence qui estes l'immuable verité, quelle sera l'eternelle vie des bien-heureux, cette vie que nul œil n'a jamais veüe, que nulle oreille n'a jamais entenduë, & que l'esprit de l'homme n'a jamais comprise: Et les bouches de nos cœurs s'ouuroient auec auidité vers les celestes eaux de vostre sainte fontaine, de cette fontaine de vie qui est en vous-mesme, afin qu'en estant arrosez autant que nous en estions capables, nous peussions en quelque sorte comprendre vne chose si éleuée.

Et nostre discours se terminant à cette consideration: Que la plus grande volupté des sens dans le plus grand éclat de beauté & de splendeur qui se puisse imaginer parmy les choses corporelles, non seulement n'estoit pas digne d'entrer en parallele auec cette vie toute diuine, mais ne meritoit pas seulement d'estre nommée lors qu'il s'agit d'vne chose si eminente, nous nous éleuasmes vers cette immuable felicité par les mouuemens d'vne affection violente: Nous trauersasmes l'vne apres l'autre toutes les choses corporelles, & ce Ciel mesme d'où le Soleil, la Lune & les Estoilles respandent leur lumiere sur la terre: Nous allasmes encore plus auant en vous considerant, en parlant de vous, & en admirant vos ouurages: Nous entrasmes dans nos ames, & passasmes outre pour arriuer dans l'abondance inépuisable de cette heureuse region,

où la verité eſt la viande incorruptible dont vous repaiſſez eternellement vos ſaints & vos Eleus, & où la vie eſt cette ſageſſe qui a fait tout ce que nous voyons, tout ce qui a eſté, & tout ce qui ſera jamais, cette ſageſſe qui n'eſt point creée, mais qui eſt telle qu'elle a toujours eſté & qu'elle ſera toujours, ou pour mieux dire qui n'a point eſté & qui ne ſera point, mais qui eſt ſimplement parce qu'elle eſt eternelle, car ce n'eſt pas eſtre eternel que d'auoir eſté & deuoir eſtre.

En parlant ainſi de cette vie ſi heureuſe & en la recherchant auec ardeur, nous nous éleuaſmes juſqu'à la ſentir & la gouter en quelque ſorte par vn prompt elancement de noſtre cœur: puis ſoupirant de n'en pouuoir encore joüir autant que nous euſſions voulu, il ne nous reſta autre choſe que d'y demeurer vnis par cet eſprit dont nous auons receu les premices; noſtre propre foibleſſe nous faiſant bien-toſt retourner aux paroles exterieures & au ſon de cette voix qui ſe forme dans noſtre bouche. Et qu'y a-t'il en cela de ſemblable à voſtre parole eternelle, mon Dieu, qui en demeurant immuable ne vieillit jamais & renouuelle toutes choſes ?

Nous diſions donc: S'il ſe trouuoit vne ame exempte des impreſſions que les ſentimens du corps luy donnent; qui ne fuſt point remplie des images de ce qui eſt ſur la terre, ſous les eaux & dans l'air; qui n'euſt aucune penſée des Cieux ny d'elle-meſme, mais qui ſans ſonger à ſoy paſſaſt hors de ſoy, & pour qui tous les ſonges, toutes les images qui rempliſſent l'imagination, toutes les voix, tous les ſignes & tout ce qui ne fait que paſſer s'euanoüiſt entierement: Car ſi quelqu'vn écoute ces choſes, elles luy diront toutes: Nous

ne nous sommes pas faites nous-mesmes, mais nous tenons l'estre de celuy qui subsiste eternellement. Si donc toutes ces choses se taisent apres nous auoir parlé de la sorte & nous auoir rendus attentifs à ecouter celuy de qui elles tiennent l'estre, & que luy seul nous parle, non plus par elles mais par luy-mesme, en sorte que nous entendions sa parole, non par vne langue mortelle, ny par la voix d'vn Ange, ny par le bruit du tonnerre, ny par l'enigme d'vne parabole; mais que luy-mesme que nous aimons en elles nous parle sans elles : Comme à present nostre ame s'éleue par le vol impetueux de sa pensée jusqu'à cette sagesse eternelle qui possede vn estre immuable au dessus de toutes choses : Si cette sublime contemplation continuë; & que toutes les autres veuës de l'esprit qui sont d'vne nature entierement differente estant cessées, celle-là seule absorbe l'ame & la comble d'vne joye toute interieure & toute diuine; & que la vie eternelle soit semblable à ce rauissement en Dieu que nous venons d'éprouuer pour vn moment, & apres lequel nostre ame soupire encore. Ne seroit-ce pas là l'accomplissement de cette parole de l'Escriture : Entrez dans la joye de vostre Seigneur. Et quand sera-ce que nous receurons vn bon-heur si incomprehensible ? Sera-ce lors que nous ressusciterons, comme parle l'Apostre, mais que nous ne serons pas tous changez.

Nous nous entretenions dans ces pensées, quoy que non pas en ces mesmes termes. Et vous sçauez, mon Dieu, qu'en suite de cette conference, comme tout ce qu'il y a de charmant & d'agreable dans le monde ne nous sembloit digne que de mespris, elle me dit : Mon fils, ie vous auouë

que pour ce qui est de moy il n'y a plus rien en cette vie qui soit capable de me plaire, & ie ne sçay plus ce que j'y fais ny pourquoy j'y demeure dauantage, puis que ie n'ay plus rien à y esperer: Car la seule chose qui me faisoit vn peu desirer de viure estoit de vous voir Chrestien & Catholique auant ma mort: Dieu a plus fait, puis qu'il ne m'a pas seulement accordé vne telle grace, mais aussi celle de vous voir deuenu entierement son seruiteur, par le mespris que vous faites pour l'amour de luy de tous les biens & de tous les auantages de ce monde. Que fais-je donc icy dauantage?

CHAPITRE XI.

Mort de sainte Monique, qui demande à ses enfans des prieres pour elle apres sa mort.

IE ne me souuiens pas bien de la responce que ie luy fis: mais enuiron cinq jours apres elle tomba malade d'vne fieure, durant laquelle il luy prit vne foiblesse qui luy fit perdre pour vn peu de temps toute connoissance. Nous y courusmes: mais elle reuint aussi-tost; & nous voyant mon frere & moy debout aupres d'elle, elle nous demanda comme vne personne qui venoit de loin: Où estois-je? Et puis nous voyant dans l'étonnement & dans la tristesse elle adjouta: Vous enterrerez icy vostre mere: surquoy ie ne respondis rien, & retins mes larmes: mais mon frere ayant dit quelque chose qui tesmoignoit qu'il eust souhaitté pour sa consolation particuliere qu'elle fust plustost morte en son païs que non pas dans vn païs estranger, elle le regarda d'vn regard seuere, comme le reprenant,

Digitized by Google

des yeux de ce qu'il estoit dans ces pensées : & puis s'addressant à moy elle me dit : Voyez ce qu'il me vient de dire : & nous parlant en suite à tous deux elle adjouta: Enterrez ce corps où vous voudrez sans vous en mettre en aucune peine: La seule chose que ie vous demande est de vous souuenir de moy à l'autel du Seigneur en quelque lieu que vous soyez.

Nous ayant ainsi fait entendre sa pensée selon qu'elle en estoit capable en cet estat, elle se teut ; & sa maladie se redoublant elle souffroit beaucoup de douleur. Alors considerant en moy-mesme, ô Dieu inuisible, ces faueurs que vous respandez comme des semences dans le cœur de ceux qui vous sont fidelles, & qui produisent en suite de si admirables fruits, j'estois rempli de consolation & vous rendois graces en me souuenant de la passion si violente que ma mere auoit auparauant pour sa sepulture, laquelle elle auoit choisie & preparée aupres de celle de son mary, à cause qu'ayant vescu ensemble dans vne extreme vnion, elle desiroit (comme l'esprit humain est peu capable des choses diuines) d'adjouter à ce bon-heur, que les hommes peussent dire vn jour qu'apres auoir trauersé la mer & estre retournée d'vn si grand voyage, elle auoit eu ce bien que d'estre reünie encore apres la mort auec son mary dans le mesme tombeau, & que le corps ou plustost la terre de l'vn & de l'autre fust couuerte d'vne mesme terre.

Et parce que ie ne sçauois pas depuis quel temps cette foiblesse auoit esté guerie en elle, & que ce vuide de son cœur, pour parler ainsi, auoit esté rempli de la plenitude de vostre grace; ie me rejoüissois auec vne secrette admiration de ce

Digitized by Google

qu'elle me l'auoit découuert en cette sorte : Que fais-je plus icy dauantage ? & il ne me sembla pas qu'il luy restast aucun desir de mourir en son païs. I'appris aussi quelque temps apres qu'en ce mesme lieu d'Ostie, dans vn autre discours qu'elle eut auec quelques-vns de mes amis auquel ie ne me trouuay pas present, elle leur parla auec la mesme ouuerture de cœur qu'vne mere parle à ses enfans, du mespris de cette vie & du bonheur de la mort. Surquoy estant estonnez de voir dans vne femme vne si grande vertu, qui estoit mon Dieu l'effet de vostre misericorde sur elle, & luy ayant demandé si elle n'apprehendoit point d'estre enterrée en vn lieu si esloigné de son païs. On n'est jamais loin de Dieu, répondit-elle, en quelque lieu du monde que l'on puisse estre : Et ie n'ay pas sujet d'apprehender qu'au jour du Iugement il soit en peine de trouuer mon corps pour le ressusciter auec tous les autres. Ainsi cette ame si religieuse & si sainte fut separé de son corps le neuuiesme jour de sa maladie, en la cinquante-sixiesme année de son âge, & en la trente-troisiesme du mien.

CHAPITRE XII.

De l'affliction qu'il ressentit à la mort de sa Mere, quoy qu'il fist tous ses efforts pour la moderer.

LORS qu'elle fut morte ie luy fermay les yeux, & en mesme temps ie me sentis frappé d'vne douleur perçante jusques dans le fond du cœur, laquelle se voulant respandre au dehors par des ruisseaux de larmes ie commandois auec vne violence extreme à mes yeux de les faire rentrer au dedans ; & ie ne souffrois pas peu de

Digitized by Google

peine dans ce grand combat de moy-mesme contre moy-mesme. Aussi-tost qu'elle eut rendu le dernier soupir, mon fils Adeodat jetta vn grand cry & commença à pleurer; mais sur ce que nous l'en reprismes tous, il se teut.

Il se passa quelque chose de semblable dans mon cœur, où ce qu'il y auoit de foible & qui tenoit de l'enfance se laissant aller aux pleurs, estoit reprimé par la force de la raison, & se taisoit. Car nous ne croyions pas qu'il fust juste d'accompagner ses funerailles de larmes, de plaintes & de soupirs, parce que l'on s'en sert d'ordinaire pour deplorer le malheur des morts & comme leur entier aneantissement: Au lieu que la mort de ma mere n'auoit rien de malheureux, & qu'elle estoit encore viuante dans la principale partie d'elle-mesme. C'est dequoy nous estions asseurez, & par la pureté de ses mœurs, & par la sincerité de sa foy, & par des raisons tres-constantes & indubitables.

Qu'est-ce donc qui m'affligeoit de telle sorte jusques dans le fond de l'ame, sinon la playe toute nouuelle qui venoit de m'arracher en vn moment & auec tant de douleur le bonheur si doux & si agreable que j'auois de viure auec elle? I'auouë que ie receuois vne tres-grande consolation de ce que mesme dans sa derniere maladie elle se loüoit si fort de mes soins & de mes deuoirs & tesmoignoit de les auoir si agreables, qu'elle me nommoit son bon fils, & disoit auec des sentimens de tendresse tout extraordinaires, qu'elle n'auoit jamais entendu sortir de ma bouche la moindre parole qui luy peust deplaire. Mais mon Dieu qui nous auez tous creez, quelle comparaison y auoit-il entre les respects que ie

luy rendois, & les extremes soins qu'elle auoit de moy? Et ainsi parce qu'en la perdant ie perdois vne si grande consolation, mon ame demeuroit blessée, & ie sentois comme deschirer cette vie composée de la sienne & de la mienne qui auparauant n'en faisoient qu'vne.

Apres donc qu'on eut arresté les pleurs de mon fils, Euode prit vn Psautier & se mit à chanter ce Pseaume: Ie chanteray, Seigneur, vos misericordes & vos jugemens: A quoy nous respondismes tous. La mort de ma mere ayant esté sceuë dans la ville, plusieurs Chrestiens & quantité de femmes de pieté nous vinrent trouuer; & ceux qui auoient accoutumé de s'occuper par charité aux enterremens des morts prenant soin des funerailles, ie me retiré en vn lieu où ie pouuois estre auec biensceance en la compagnie de ceux qui estimoient ne me deuoir pas laisser seul en cet estat.

Ie leur tins à tous vn discours conforme au sujet qui nous auoit assemblez, & j'adoucissois par vostre verité, comme par vn baume & vn remede diuin, la douleur violente que vous me voyiez souffrir. Eux cependant m'écoutoient auec grande attention; & ne sçachant pas la peine que ie cachois dans le fond du cœur, ils s'imaginoient que j'estois entierement insensible. Mais m'approchant de vostre oreille, mon Dieu, où nul d'eux ne pouuoit m'entendre, ie me reprochois la foiblesse de mon ressentiment & me faisois violence pour essayer d'arrester le cours de mon extreme affliction, qui se rallentissoit vn peu & recommençoit en suite auec la mesme impetuosité qu'auparauant, non pas toutefois jusques à me faire respandre des larmes, ny à me

faire changer de visage ; mais j'éprouuois quelle estoit la peine de renfermer ainsi toute ma tristesse dans mon cœur. Et parce que j'auois vn sensible déplaisir de ce que les accidens humains, qui par l'ordre de la nature & par l'estat de nostre condition mortelle doiuent arriuer necessairement, faisoient vne si forte impression sur mon esprit, ie ressentois de la douleur de voir que ie me laissois emporter à la douleur: & ainsi j'estois consumé par vne double tristesse.

Le corps estant porté à l'Eglise, j'allay & reuins sans répandre vne seule larme: Car ie ne pleuray point durant les prieres qu'on fit lors que le corps estant mis aupres de la fosse selon la coutume on offrit pour elle le sacrifice de nostre redemption. Ie ne pleuray point dis-je durant ces prieres: mais durant toute la journée j'estois accablé d'affliction dans le fond de l'ame, & ayant l'esprit plein de trouble ie vous supliois auec instance de vouloir guerir ma douleur: & vous ne le faisiez pas, afin comme ie le croy de me faire connoistre par cette épreuue quel est le pouuoir de la coutume sur les esprits mesmes qui ne se repaissent plus des vanitez de ce monde.

Ie m'auisay d'aller au bain pour adoucir la violence de mon déplaisir, ayant ouy dire que ce nom luy a esté donné par les Grecs à cause qu'il chasse les inquietudes de l'esprit: Mais ô mon Dieu qui estes le pere des orphelins, ie confesse en presence de vostre misericorde qu'y estant allé ie n'en sortis pas moins affligé que j'estois en y entrant; & que la sueur de mon corps n'emporta pas auec soy l'amertume de mon cœur.

M'estant endormy, ie trouuay à mon réueil

Digitized by Google

qu'il ne se moque pas de moy, mais s'il a beaucoup de charité, qu'il pleure plustost pour mes pechez en vostre presence, mon Dieu, qui estes le pere de tous les freres de Iesus-Christ.

CHAPITRE XIII.

Il prie pour sa Mere morte.

MAINTENANT que mon cœur est gueri de cette playe, où l'on eut pû croire que la chair & le sang auoient trop de part, ie répans, Seigneur, en vostre presence des larmes bien differentes de celles que ie répandis alors : & ces larmes procedent de l'apprehension où ie me trouue, quand ie considere les grands perils ausquels sont exposez toutes les ames qui meurent dans cet estat miserable des enfans d'Adam. Car encore qu'elle eust receu vne nouuelle alliance en Iesus-Christ, & qu'auant qu'estre separée de son corps elle ait vescu de telle sorte que l'on doiue loüer vostre nom en considerant la pureté de sa foy & de ses mœurs ; Ie n'oserois dire neanmoins que depuis que vous l'eustes regenerée par le baptesme, il ne soit sorti de sa bouche aucune parole qui fust contraire à vos saints commandemens. Et cependant vostre Fils qui est la verité mesme dit ; que si quelqu'vn appelle son frere fol, il sera coupable du feu eternel. Et malheur aux hommes, quelque loüable que soit leur vie, si vous les voulez juger dans la seuerité de vostre justice. Mais parce que vous n'examinez pas nos pechez auec rigueur, nous esperons auec confiance de trouuer quelque lieu de pardon dans vostre bonté. Et pour ce qui est de nos merites, quiconque en a de veritables que fait-il

autre chose lors qu'il vous les offre, que vous rendre ce qu'il a receu de vous? Helas! si les hommes consideroient bien qu'ils sont hommes, auec quelle profonde humilité gouteroient-ils la verité de cette parole: Que celuy qui se glorifie ne se glorifie que dans le Seigneur.

Laissant donc à part toutes les bonnes œuures de ma mere, pour lesquelles ie vous rends graces auec joye, ô Dieu de mon cœur, qui estes mon vnique loüange & ma veritable vie, ie vous supplie d'accorder le pardon que ie vous demande de ses pechez, en faueur de ce puissant remede de toutes nos playes qui a esté attaché à vne croix, & qui estant assis à vostre droite intercede sans cesse pour nous. Ie sçay qu'elle a vsé de misericorde, & qu'elle a pardonné de tout son cœur les fautes qu'on a commises contre elle: C'est pourquoy ie vous supplie, mon Dieu, de luy pardonner celles qu'elle a commises contre vous. Et si durant tant d'années qu'elle a vescu depuis son baptesme elle est tombée dans quelques pechez; pardonnez-les luy, Seigneur, pardonnez-les luy ie vous prie, & ne traittez pas auec elle en Iuge seuere. Que vostre clemence l'emporte sur vostre justice, puis que vos paroles sont veritables, & que vous auez promis de faire misericorde à ceux qui auront vsé de misericorde. Ie sçay qu'ils ne l'auroient pû faire si vous ne leur en auiez donné le pouuoir, vous qui selon la parole de vostre Escriture auez pitié de celuy dont il vous plaist d'auoir pitié, & faites grace à celuy à qui il vous plaist de faire grace.

Ie croy, mon Dieu, que vous luy aurez des-ja accordé la faueur que ie vous demande: mais neanmoins daignez receuoir le sacrifice volon-

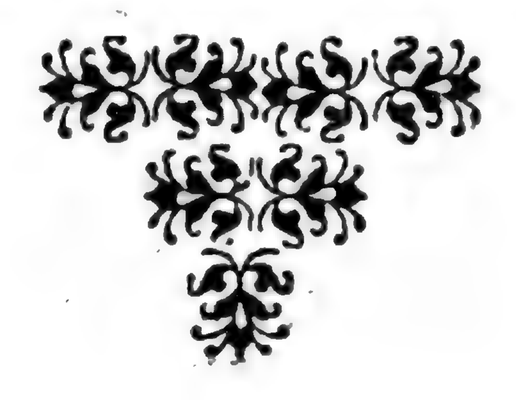
Digitized by

taire que ie vous offre pour elle. Car le jour de ſa mort eſtant proche, elle ne penſa point à faire enſeuelir ſon corps ſomptueuſement, ny à le faire embaumer auec grand ſoin : Elle ne deſira point auſſi d'auoir vn tombeau particulier, ny ne ſe ſoucia pas meſme d'eſtre enterrée en ſon païs : Elle ne nous commanda rien de toutes ces choſes; mais ſeulement qu'on ſe ſouuinſt d'elle à voſtre Autel, où elle auoit aſſiſté auec vne deuotion ſi particuliere durant tous les jours de ſa vie, & d'où elle ſçauoit que l'on diſtribuë aux fidelles la victime ſainte dont le ſang a effacé cette ſcedule où noſtre condemnation eſtoit écrite, & a triomphé de noſtre ennemi qui tenoit vn conte ſi exact de nos pechez pour nous les reprocher deuant Dieu; mais qui n'a pû rien trouuer à redire en cet Agneau ſans tache qui a eſté la cauſe de noſtre victoire. Qui luy pourra rendre le ſang ſi pur & ſi innocent qu'il a répandu pour vous? Qui luy rendra le prix dont il nous a racheptez afin de nous offrir à luy ? C'eſt mon Dieu à ce ſacrement de noſtre redemption que voſtre ſeruante auoit attaché ſon ame auec le lien d'vne foy ſincere.

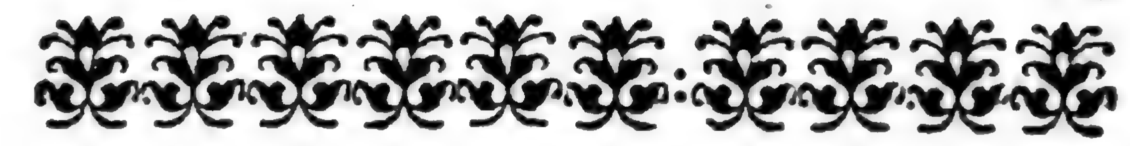
Que perſonne ne l'arrache donc de voſtre ſainte protection? Que ny le Lyon ny le Dragon ne ſe mettent point entre vous & elle, ſoit par force ou par artifice : Car elle ne reſpondra pas qu'elle eſt innocente, de peur qu'vn accuſateur ſi artificieux ne la conuainque de menſonge : mais elle répondra que ſes debtes luy ont eſté remiſes par celuy à qui perſonne ne ſçauroit rendre ce qu'il a payé pour nous ſans le deuoir. Qu'elle joüiſſe donc d'vne heureuſe paix auec ſon mary auant lequel & apres lequel elle n'en

a jamais eu d'autre, & à qui elle s'est soumise afin de le gaigner à vous, & rendre ainsi feconde par sa patience la grace que vous auiez mise en elle.

Inspirez, Seigneur mon Dieu, à vos seruiteurs qui sont mes freres, & à vos enfans qui sont mes maistres & que ie veux seruir de mon cœur, de ma voix & de ma plume: Inspirez dis-je à tous ceux qui liront cecy, de se souuenir à vostre autel de Monique vostre seruante & de Patrice son mary, par lesquels vous m'auez fait naistre en ce monde en la maniere que vous seul sçauez & que ie ne sçay pas moy-mesme: Qu'ils se souuiennent auec vne affection charitable de ces deux personnes que j'ay eu pour pere & pour mere dans cette vie qui passe si-tost; que j'ay eu pour freres à l'égard de vous qui estes nostre pere, & de l'Eglise Catholique qui est nostre mere; & qui seront mes concitoyens en l'eternelle Ierusalem, en cette ville bien-heureuse dont l'amour fait soupirer vostre peuple durant son pelerinage depuis le temps qu'il en est parti jusqu'à ce qu'il y retourne. Et ainsi ma mere pourra receuoir plus abondamment par les prieres de plusieurs, par celles que ie vous addresse, & par les confessions que ie vous faits, le dernier témoignage d'affection qu'elle a desiré de moy.



LES



LES CONFESSIONS DE S. AVGVSTIN.

LIVRE DIXIESME.

CHAPITRE PREMIER.

N'auoir de joye ny d'esperance qu'en Dieu.

QVE ie vous connoisse ô mon Dieu, que ie vous connoisse ainsi que ie suis connu de vous. Entrez dans mon ame vnique force de mon ame,& rendez la si pure par vostre souueraine pureté qu'elle soit toute remplie & toute possedée de vous, & qu'elle n'ait plus ny tache ny ride. C'est là le but de mes esperances: C'est là le mouuement qui anime mes paroles: C'est là le sujet de toutes mes joyes, de toutes mes veritables & mes legitimes joyes. Car pour ce qui est de tout le reste de cette vie il n'y a rien qui ne soit tres-deplorable, & qui ne le soit d'autant plus qu'on le pleure moins, & ne le soit d'autant moins au jugement des vrais seruiteurs de Dieu qu'on le pleure dauantage auec des larmes de pieté & de penitence. Mais puisque j'apprens de vostre parole sainte que vous aimez la verité, & que celuy qui marche selon ses regles se presente librement à la lumiere, ie viens recon-

noistre la verité, non seulement deuant vous par vne confession secrette que ie vous fais dans mon cœur où vous lisez mes pensées; mais encore deuant les hommes par vne confession publique que ie fais dans cet escrit en presence de ceux qui le liront.

CHAPITRE II.

Ce que c'est que se confesser à Dieu.

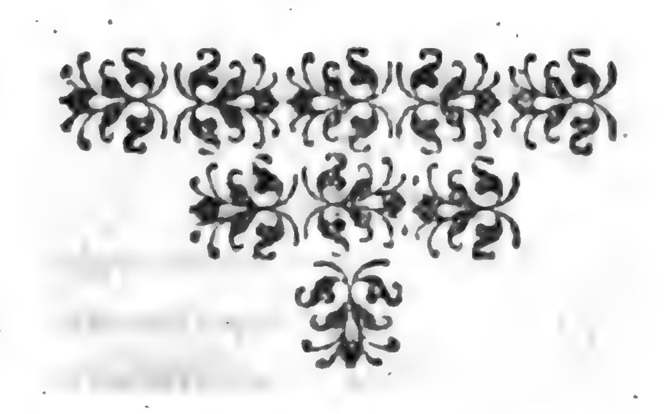
ET comment, Seigneur, vous pourrois-je cacher quelque chose quand ie ne voudrois pas vous la confesser, puisque vos yeux percent jusques dans le fond de l'abisme des consciences, & y voyent tout à nud & à descouuert. Certes ie ne me cacherois qu'à moy-mesme, & non pas à vous. Mais encore que ma confession vous soit superfluë, elle vous est agreable: & parce que ie vous tesmoigne par les gemissemens de mon cœur combien ie me deplais à moy-mesme, vous brillez dans mon ame, vous faites qu'elle vous trouue aimable, qu'elle vous aime, qu'elle vous desire; afin que ie rougisse de moy-mesme, que ie renonce à moy-mesme, & que ie me donne tout à vous, & qu'ainsi que rien ne peut vous plaire dans moy que ce qui m'est venu de vous & non pas de moy, rien ne me plaise aussi dans moy-mesme que ce qui ne sera pas de moy mais de vous.

Ainsi, Seigneur, en quelque estat que ie sois ie suis parfaitement connu de vostre diuine majesté, & c'est auec fruit neanmoins que ie me confesse à elle. Ce que ie ne fais pas par des paroles sensibles que ma langue forme au dehors, ny par la voix qui sort de ma bouche, mais par

Digitized by Google

ces paroles ſecrettes & ſpirituelles que l'ame forme au dedans de ſoy, & par ces cris qui ſortent du fond du cœur dont vos oreilles diuines entendent parfaitement le langage. Car lors que ie fais le mal, c'eſt me confeſſer à vous que de me deplaire en moy-meſme ; & lors que ie fais le bien c'eſt me confeſſer à vous que de n'attribuer pas ce bien à moy-meſme. Auſſi, mon Dieu, nous apprenons des oracles de vos Eſcritures que vous reſpandez vos benedictions ſur le juſte; mais que c'eſt apres que vous auez reſpandu voſtre grace en luy pour le rendre juſte de pecheur qu'il eſtoit auparauant.

Lors donc, Seigneur, que ie me preſente deuant vos yeux pour vous confeſſer mes miſeres & vos miſericordes, ie le fais en ſilence, & ie ne le fais pas en ſilence. Ie le fais en ſilence, parce que ma langue demeure muette : & ie ne le fais pas en ſilence, parce que mon cœur vous parle & que mon affection eſt eloquente. Car ie ne dis rien de bon aux hommes que vous n'ayez oüy auparauant dans le ſecret de mon cœur où ie parle à vous, & vous n'entendez rien de moy dans le ſecret de mon cœur, que vous-meſme ne m'ayez dit auparauant par voſtre ſaint Eſprit qui m'inſtruit & qui me parle.



Digitized by Google

CHAPITRE III.

Du dessein qui le portoit à descouurir dans cette derniere partie de ses confessions, non plus ce qu'il auoit esté auant sa Conuersion & son baptesme ; mais ce que la grace de Dieu l'auoit fait estre depuis.

MAIS puis-je tirer quelque aduantage de faire entendre mes confessions aux hommes, comme si c'estoit les hommes qui peussent guerir toutes mes langueurs ? Ne voyons-nous pas qu'ils sont d'ordinaire aussi curieux de sçauoir la vie d'autruy, que negligens de corriger la leur propre ? Pourquoy donc desirent-ils tant d'apprendre de moy quel ie suis, eux qui se mettent si peu en peine d'apprendre de vous quels ils sont ? Et d'où sçauent-ils que ie leur dis la verité lors qu'ils m'entendent ainsi parler de moy-mesme, puis qu'il n'y a point d'homme au monde qui connoisse ce qui se passe dans l'homme, que l'esprit de l'homme qui est en luy? Mais s'ils vous entendent lors que vous leur parlerez d'eux-mesmes, ils ne pourront pas pretendre que vous n'estes pas veritable dans vos paroles. Car qu'est-ce que vous écouter lors que vous nous parlez de nous-mesmes, sinon connoistre veritablement quels nous sommes ? Or qui est l'homme qui connoissant clairement la verité d'vne chose osera la des-auoüer comme vn mensonge, si ce n'est que luy-mesme vueille mentir contre sa propre connoissance ?

Mais parce que la charité fait tout croire à ceux qu'elle vnit si estroittement ensemble, qu'ils ne sont plus qu'vn cœur & qu'vne ame, ie me

Digitized by Google

confeſſe à vous de telle ſorte, ô mon Dieu, que les hommes me puiſſent entendre. Et quoy qu'il me ſoit impoſſible de leur faire connoiſtre auec certitude que nos confeſſions ſont veritables, il me ſuffit qu'elles ſoient creuës par ceux que la charité rend perſuadez de la verité de mes diſcours. Cependant, Seigneur, vous qui eſtes le medecin interieur de mon ame, faites-moy connoiſtre ie vous prie, quelle peut-eſtre l'vtilité de ces confeſſions que ie m'en vas faire en ces derniers liures. Car pour ce qui regarde celles que j'ay faites auparauant des crimes que vous m'auez remis, & que vous auez couuerts par voſtre bonté, afin de me rendre heureux en me faiſant participer à voſtre eſprit, & en changeant mon ame par la foy & le bapteſme, le fruit qu'on en peut tirer eſt qu'elles ſeruent à toucher le cœur de ceux qui les liſent & les entendent, à les empeſcher de tomber dans le ſommeil & l'aſſoupiſſement du deſeſpoir, qui leur perſuaderoit qu'ils ne peuuent ſortir de leurs habitudes corrompuës, & à les reſueiller en les faiſant entrer dans l'amour de voſtre miſericorde & reſſentir la douceur de voſtre grace, qui donne de la force aux plus foibles en leur faiſant reconnoiſtre leur foibleſſe. Les juſtes meſmes apprennent auec plaiſir les pechez paſſez des perſonnes qui ne les commettent plus, non que les pechez leur puiſſent plaire, mais parce qu'ils ſe resjoüiſſent de voir que ceux qui auoient eſté autrefois pecheurs ceſſent de l'eſtre.

Quel fruit donc, Seigneur mon Dieu, puis-je recueillir de ce qu'outre la confeſſion que ma conſcience vous fait tous les jours, s'appuyant dauantage ſur voſtre miſericorde que ſur ſa pro-

pre innocence, ie veux encore confesser aux hommes par cet écrit, non ce que j'estois autrefois, mais ce que ie suis aujourd'huy. Car quant à l'histoire de ma premiere vie que j'ay rapportée dans les liures precedens, ie ne puis ignorer le fruit que les autres & moy en peuuent tirer, & ie l'ay remarqué cy-dessus. Mais plusieurs tant de ceux qui me connoissent, que de ceux qui ne me connoissent pas, & ont seulement oüy parler de moy ou aux autres ou à moy-mesme, desirent de sçauoir quel ie suis au temps où j'escris ces confessions. Et parce que leurs oreilles ne peuuent sans que ie leur parle entendre la voix de mon cœur, ou ie suis tel qu'il vous a pleu de me rendre par vostre grace, ils veulent sçauoir par ma propre bouche ce que ie suis dans le fond de l'ame, où leurs yeux ny leurs oreilles ny leurs esprits ne sont pas capables de penetrer. Et sans estre asseurez si ce que ie diray est veritable ils sont disposez à le croire, parce que la charité qui les rend bons leur persuade que ie ne ments pas lors que ie leur parle de moy-mesme; & c'est elle qui estant en eux adjoute foy à ce que ie dis.

CHAPITRE IV.

Suite des aduantages de cette sorte de Confession par laquelle il rend compte de tout ce qui pouuoit estre en luy de bon & de mauuais.

MAIS pourquoy desirent-ils ce recit de moy? Est-ce qu'ils veulent se resjoüir auec moy lors qu'ils apprendront combien ie m'approche de vous par le don de vostre grace, & prier pour moy lors qu'ils sçauront combien ie me trouue retardé dans ce chemin par le poids

Digitized by Google

de ma misere ? Ie veux bien descouurir l'estat de mon ame à ceux qui sont dans ces sentimens. Car ce ne m'est pas peu d'auantage, mon Dieu, que plusieurs vous rendent graces du bien qu'il vous a pleu me faire, & que plusieurs vous offrent leurs prieres afin qu'il vous plaise m'en faire encore. Que la charité fraternelle aime donc en moy ce qu'elle y doit aimer selon vostre ordre & selon vos regles, & qu'elle plaigne en moy ce qu'elle y doit plaindre selon vostre mesme ordre & vos mesmes regles. Mais que ce soit l'esprit d'vn frere qui agisse de la sorte à mon égard, & non pas l'esprit d'vn estranger, ny celuy des enfans du siecle dont la bouche est remplie de mensonge & dont les mains sont soüillées de crimes. Que ce soit, dis-je, l'esprit d'vn frere qui approuuant le bien que ie fais s'en resjoüit pour l'amour de moy ; & improuuant le mal que ie fais s'en afflige pour l'amour de moy, parce qu'en l'vn & en l'autre, soit qu'il approuue ou qu'il improuue mes actions, il m'aime toujours.

C'est à ceux-là que ie veux bien me faire connoistre, afin qu'ils se resjoüissent de mes biens & qu'ils gemissent de mes maux. Mes biens sont vos ouurages & vos dons, soit dans la nature, soit dans la grace : mes maux sont mes propres pechez & les effets de vos jugemens sur moy. Qu'ils se consolent dans la veuë des vns : qu'ils soupirent dans la veüe des autres ; & que leurs cœurs estant comme de sacrez & de viuans encensoirs fassent monter jusques à vostre throsne les celestes parfums des cantiques de leurs actions de graces, & des gemissemens de leur charité.

Et vous, Seigneur, receuez s'il vous plaist

agreablement cette odeur sainte de vostre saint Temple. Ayez compassion de moy selon la grandeur de vostre misericorde, & pour la gloire de vostre nom. Acheuez l'ouurage que vous auez commencé en moy,& consumez & destruisez ce qu'il y a encore d'imparfait en moy. Et ainsi le fruit que ie tire en me confessant de cette sorte & en marquant, non quel j'ay esté, mais quel ie suis, est que ie ressens vne secrette joye meslée de crainte, & vne secrette douleur meslée d'esperance,en parlant de moy deuant vous, & deuant tous ceux des enfans des hommes qui croyent en vous, qui prenent part à ma joye; qui sont sujets comme moy à la necessité de la mort,qui sont citoyens du ciel & estrangers dans la terre comme ie le suis, qui me precedent,qui m'accompagnent, & qui me suiuent dans le voyage de cette vie.

Ils sont tous mes freres & vos seruiteurs:mais vous auez voulu qu'ils fussent vos enfans & mes maistres; & vous m'auez obligé de leur rendre toute sorte de seruice si ie veux viure auec vous de vostre esprit & de vous-mesme. Et vostre fils qui est vostre Verbe ne s'est pas contenté de me seruir de maistre par ses paroles, il a voulu encore me seruir de guide par son exemple. C'est ce que ie tasche d'imiter dans ma charge par mes discours & mes actions. C'est ce que ie fais sous l'ombre fauorable de vos aisles, quoy qu'auec vn extreme peril, mais qui me seroit encore plus redoutable si ie ne me consolois, en ce qu'estant couuert de vos aisles mon ame vous demeure assujettie, & ma foiblesse vous est connuë.

Il est vray que ie ne suis encore qu'vn enfant: mais j'ay vn pere qui vit toujours: I'ay vn tuteur qui

qui eſt capable de me proteger & de me deffendre. Car celuy dont j'ay receu la vie eſt le meſme dont ie reçois toute ſorte de protection. Et qui eſt celuy-là, mon Dieu, ſinon vous qui eſtes ſeul tout mon bien, qui eſtes ſeul tout-puiſſant, & qui eſtiez auec moy lors meſme que ie n'eſtois pas encore auec vous. Ie deſcouuriray donc l'eſtat preſent de mon ame à ceux que vous me commandez de ſeruir, ſans que ie vueille neanmoins me juger moy-meſme; & me voyant dans cette diſpoſition ils me croiront.

CHAPITRE V.

Que l'homme ne ſe connoiſt pas entierement ſoy-meſme.

IL n'y a que vous, Seigneur, qui me connoiſſiez parfaittement. Car encore qu'il n'y ait que l'eſprit de l'homme qui ſçache ce qui ſe paſſe dans luy; & que ce ſecret ſoit impenetrable à tout le reſte des hommes, il y a neanmoins quelque choſe dans l'homme que ſon eſprit meſme ne connoiſt pas. Mais vous, Seigneur, penetrez dans les replis les plus cachez de ſon ame, parce que vous le connoiſſez comme l'ouurier connoiſt ſon ouurage. Et bien que me conſiderant en voſtre preſence j'entre dans le mépris de moy-meſme, & me regarde comme n'eſtant que terre & que cendre, ie ſçay neanmoins quelque choſe de vous que ie ne ſçay pas de moy-meſme. Car encore que ie ne puiſſe maintenant vous voir face à face, mais ſeulement comme dans vn miroüer & ſous des voiles, & que pendant que ie ſuis éloigné de vous, vous ne me ſoyez pas ſi preſent que ie le ſuis à moy-meſ-

me: neanmoins ie ne laisse pas de sçauoir que rien n'est capable de vous nuire; mais ie ne sçay pas à quelles tentations ie suis où ne suis pas capable de resister.

Toute mon esperance consiste en ce qu'estant fidelle en vos promesses vous ne souffrez pas que nous soyons tentez au delà de ce que nos forces peuuent porter, mais vous nous en faites sortir par vostre grace en nous donnant par elle le moyen de les soustenir. Ie confesseray donc ce que ie connois & ce que j'ignore de moy-mesme, puisque ie ne connois ce que j'en connois que par la lumiere que vous m'en donnez; & j'ignoreray toujours ce que j'en ignore jusqu'à ce que les tenebres qui sont dans mon ame soient changées en vn midy sans nuages par l'esclat de vostre gloire.

CHAPITRE VI.

Qu'il n'estoit point en doute qu'il n'aimast Dieu; & qu'on apprend à le connoistre en considerant toutes les choses creées.

SEIGNEVR ie vous aime: & ce n'est point auec doute mais auec certitude que ie sçay que ie vous aime. Vous auez frappé mon cœur par vostre parole; & aussi-tost ie vous ay aimé. Le Ciel & la terre & tout ce qu'ils contiennent me disent aussi de toutes parts, que ie suis obligé de vous aimer; & ils ne cessent point de le dire à tous les hommes, afin qu'ils soient inexcusables s'ils y manquent. Mais il faut que vous fassiez beaucoup dauantage pour auoir pitié de celuy dont il vous plaist auoit pitié, & pour faire misericorde à celuy auquel il vous plaist de faire mi-

Digitized by Google

ſericorde. Car autrement le Ciel & la terre parlent en vain & publient inutilement vos loüanges, puis qu'ils ne parlent qu'à des ſourds.

Or qu'eſt-ce que j'aime lors que ie vous aime? Ce n'eſt ny tout ce que les lieux enferment de beau, ny tout ce que les temps nous preſentent d'agreable. Ce n'eſt ny cet éclat de la lumiere qui donne tant de plaiſir à nos yeux, ny la douce harmonie de la muſique, ny l'odeur des fleurs & des parfums, ny la manne ny le miel, ny tout ce qui peut plaire dans les voluptez de la chair.

Ce n'eſt rien de tout cela quand j'aime mon Dieu, & j'aime neanmoins vne lumiere, vne harmonie, vne odeur, vne viande delicieuſe, & vne volupté quand j'aime mon Dieu. Mais cette lumiere, cette harmonie, cette odeur, cette viande, & cette volupté ne ſe trouuent que dans le fond de mon cœur, dans cette partie de moy-meſme qui eſt toute interieure & toute inuiſible, où mon ame voit briller au deſſus d'elle vne lumiere que le lieu ne renferme point, où elle entend vne harmonie que le temps ne meſure point, où elle ſent vne odeur que le vent ne diſſipe point, où elle gouſte vne viande qui en nourriſſant ne diminuë point; & enfin où elle s'vnit à vn objet infiniment aimable dont la joüiſſance ne dégoute point.

Voila ce que j'aime quand j'aime mon Dieu. Et qu'eſt-ce que cela? Ie l'ay demandé à la terre, & elle m'a reſpondu : Ce n'eſt pas moy : & tout ce qu'elle contient m'a fait auſſi la meſme reſponſe. Ie l'ay demandé à la mer, aux abyſmes aux poiſſons & à tous les animaux qui ſe promenent dans l'eau, & ils m'ont reſpondu : Nous ne ſommes pas voſtre Dieu : Cherchez-le au deſſus de nous. Ie l'ay demandé à l'air que nous reſpi-

rons, & il m'a respondu aussi-bien que tous ses oiseaux : Anaximene s'est trompé : Car nous ne sommes pas Dieu. Ie l'ay demandé au Ciel, au Soleil, à la Lune & aux Estoilles; & ils m'ont respondu : Nous ne sommes pas non plus cette diuinité que vous cherchez. Ie me suis addressé en suite à tous les objets qui enuironnent mes sens, & leur ay dit : Puis que vous n'estes pas mon Dieu, apprenez-moy au moins ie vous prie quelque chose de luy ; & ils s'escrierent tous d'vne voix : C'est luy qui nous a creez.

Le mouuement de mon cœur dans cette recherche a esté la voix par laquelle ie leur ay fait cette demande : & leur beauté a esté comme la langue muette par laquelle ils m'ont fait cette responsе. Ie suis reuenu enfin à moy-mesme & me suis dit : Qui es-tu? Et j'ay respondu à moy-mesme : Ie suis homme : Car ie suis composé de corps & d'ame, dont l'vn est exterieur & visible, & l'autre interieur & inuisible. Auquel des deux deuois-je plustost m'addresser pour chercher mon Dieu que j'auois des-ja cherché par tous les estres corporels depuis la terre jusqu'au Ciel, & aussi loin que j'auois pû enuoyer les rayons de mes yeux ainsi que des messagers pour en apprendre des nouuelles.

Mais l'ame cette partie interieure estoit sans doute la plus propre pour s'en informer. Car tous ces messagers exterieurs s'addressoient à elle, qui estoit comme dans son tribunal & dans son siege pour juger de toutes ces responses que le Ciel, la terre & tout ce qu'ils contiennent m'auoient faites, en me disant : Nous ne sommes pas vostre Dieu ; mais c'est luy qui nous a creez. L'homme interieur connoist ces choses par

Digitized by Google

l'homme exterieur : & c'est ainsi que moy qui suis cet homme interieur & vn esprit éleué au dessus du corps, les ay connuës par les sens de ce corps qui m'enuironne.

I'ay interrogé en suite tout l'Vniuers sur le sujet de mon Dieu; & il m'a respondu : Ie ne le suis pas, & c'est luy qui m'a creé. Mais cette mesme machine du monde ne paroist-elle pas à tous ceux qui ont des yeux ? D'où vient donc qu'elle ne tient pas à tous le mesme langage ? Car il est sans doute que les animaux grands & petits la peuuent voir; mais ils ne sçauroient l'interroger d'autant qu'ils n'ont point de raison en eux qui soit établie par dessus leurs sens, & à qui ils puissent rapporter ce qu'ils apperçoiuent; au lieu que les hommes sont capables de faire ces questions afin de comprendre les inuisibles beautez de Dieu par les choses visibles qu'il a creées. Mais comme ils s'attachent à ces creatures, l'amour qu'ils ont pour elles les soumet à elles, & fait que leur estant ainsi soumis ils ne peuuent plus en juger.

Or elles ne respondent en la maniere que ie viens de dire sur les demandes qui leur sont faites, qu'à ceux qui sont en estat de juger de leurs responces. Car quoy qu'elles ne changent point de langage, parce que leur langage n'est autre chose que leur nature, & qu'elles ne paroissent point d'vne maniere differente à celuy qui ne fait que les voir, & à celuy qui en les voyant les interroge; neanmoins en leur paroissant à tous deux d'vne mesme sorte, elles sont muettes pour l'vn & elles parlent à l'autre; ou pour mieux dire elles leur parlent à tous, mais elles ne sont entenduës que de ceux qui consultent la verité, au

dedans d'eux-mesmes sur ce qu'ils apprennent d'elles au dehors par l'entremise de leurs sens : Car la verité me dit : Le Ciel, ny la terre, ny aucun de tous les corps qui sont dans le monde n'est ton Dieu, & leur nature le fait voir à tous ceux qui la considerent, puis qu'il n'y a point de corps qui ne soit moindre en l'vne de ses parties qu'en son tout. C'est pourquoy, ô mon ame (car c'est à toy que ie parle) tu ne peux douter que tu ne sois beaucoup plus excellente que le corps, puis que c'est toy qui le soutiens & qui l'animes: ce que nul corps ne peut faire à l'égard d'vn autre corps. Or ton Dieu est la vie mesme de ta vie.

CHAPITRE VII.

Dieu ne peut estre connu par les sens.

QV'EST-CE donc que j'aime quand j'aime mon Dieu ? Et qui est celuy qui est si fort eleué au dessus de la plus haute partie de mon ame ? Ie veux par elle m'eleuer jusques à luy ; ie veux passer au delà de cette puissance par laquelle ie suis vni à mon corps & qui anime toutes ses parties. Car ie ne sçaurois connoistre mon Dieu par elle, puisque si elle estoit capable de cette haute connoissance, les cheuaux & les mulets qui sont sans raison pourroient connoistre Dieu comme moy, ayant comme moy cette puissance qui donne aussi la vie à leurs corps.

Il y a aussi vne autre puissance par laquelle ie communique non seulement la vie mais le sentiment à ce corps que Dieu m'a donné, & par laquelle ie commande à mon œil, non pas d'entendre, mais de voir ; & à mon oreille non pas

de voir, mais d'entendre; Et ainsi à chacun de mes autres sens en particulier ce qui est propre à sa fonction & à son office : Car dans cette diuersité d'actions que produit chacun d'eux, c'est mon esprit seul qui agit par eux. Ie ne m'arresteray point non plus à cette puissance que les cheuaux & les mulets ont comme moy puisqu'ils ont l'vsage des sens du corps.

CHAPITRE VIII.

De la force & de l'estenduë de la memoire.

IE passeray donc au delà de ces puissances naturelles qui sont en moy pour m'eleuer comme par degrez vers celuy qui m'a creé, & ie viendray à ces larges campagnes & à ces vastes palais de ma memoire où sont renfermez les thresors de ce nombre infiny d'images qui y sont entrez par les portes de mes sens. C'est là que nous conseruons aussi toutes nos pensées, en y adjoutant ou diminuant ou changeant quelque chose de ce que nous auons connu par les sens, & generalement tout ce qui y a esté mis comme en depost & en reserue & que l'oubly n'a point encore effacé & enseuely.

C'est là où ie demande que l'on me tire de ce tresor ce que ie desire ; & soudain quelques-vnes de ces especes en sortent & se presentent à moy: d'autres se font chercher plus long-temps & different dauantage à venir ; comme si on les tiroit auec peine du fond de quelques replis cachez: d'autres sortent en foule; & bien que ce ne soit pas elles que ie cherche ny que ie demande, elles se produisent elles-mesmes & semblent dire: N'est-ce point nous que vous cherchez ? mais ie

Digitized by Google

les repousse comme de la main de mon esprit & les esloigne de ma memoire jusques à ce que la chose que ie desire se descouure & sorte du lieu où elle estoit cachée pour se presenter à moy. Il y en a d'autres qui sans interrompre leur suite viennent auec facilité dans le mesme ordre que ie les demande ; & les premieres faisant place aux autres se retirent pour reuenir toutes les fois que ie le voudray: ce qui arriue lors que ie recite par cœur quelque chose.

Dans ce mesme tresor de ma memoire ie conserue distinctement & sans aucune confusion toutes les especes qui selon leurs diuers genres y sont entrées, chacune par la porte qui leur est propre, comme la lumiere, toutes les couleurs & toutes les figures des corps par les yeux ; tous les sons par les oreilles; toutes les odeurs par le nez ; toutes les saueurs par la bouche ; & par l'attouchement respandu dans tout le corps tout ce qui est dur ou mol, chaud ou froid, doux ou rude, pesant ou leger, soit qu'il entre dans nous, ou bien que nous le touchions. Ce grand magasin de la memoire reçoit toutes ces especes pour nous les representer quand nous en auons besoin : chacune d'elles y entre par la porte qui luy est particuliere ; & elle les conserue dans ses diuers plis & replis qui sont si secrets & si cachez que nulles paroles ne sont capables de l'exprimer. Ce ne sont pas neanmoins les choses mesmes qui y entrent, mais seulement leurs images qui sont toujours prestes à se representer à nostre esprit quand il veut s'en souuenir.

Qui seroit celuy qui pourroit dire de qu'elle sorte toutes ces images & toutes ces especes ont esté formées, encore que l'on remarque assez

Digitized by Google

par quels ſens elles ont eſté apportées & données en garde à la memoire. Car lors que ie ſuis dans l'obſcurité & dans le ſilence ie tire ſi ie veux des couleurs de ma memoire, & diſtingue le noir d'auec le blanc, & ainſi toutes les autres couleurs qu'il me plaiſt, ſans que les ſons ſe jettent à la trauerſe ny me viennent troubler lors que ie conſidere ce que j'ay appris par la veüe: & neanmoins ces ſons ſont auſſi dans ma memoire & comme cachez dans d'autres replis, puiſque ſi ie veux qu'ils ſe preſentent à moy ils le ſont auſſi-toſt. Et d'autre part encore que ie ne remuë pas la langue & que ie ne faſſe aucune action de la gorge, ie chante autant qu'il me plaiſt, ſans que ces images des couleurs qui ſont auſſi dans ma memoire viennent non plus ſe jetter à la trauerſe ny m'interrompre lors que j'en tire cet autre treſor qui y eſtoit entré par les oreilles. Et ie me ſouuiens en la meſme ſorte quand il me plaiſt de toutes les autres choſes qui m'ont eſté aportées par les autres ſens & placées dans ma memoire: Car ſans que ie faſſe aucun vſage odorat ie diſcerne la ſenteur des lis d'auec celle des violettes; & ſans que ie goute ny que ie touche rien ie prefere par mon ſouuenir le miel au vin cuit; & ce qui eſt poly à ce qui eſt rude. Tout cecy ſe paſſe en moy-meſme dans ce grand palais de ma memoire.

C'eſt là que le Ciel, la terre, la mer & tout ce que j'ay peu y remarquer s'offrent à moy auſſitoſt que ie veux, horſmis les choſes que j'ay oubliées. C'eſt là que ie me rencontre moymeſme, & que ie me repreſente le temps, le lieu & les autres circonſtances de ce que j'ay fait, & les diſpoſitions dans leſquelles j'eſtois lors que

ie faisois ces actions : C'est là que ie conserue les images des choses que j'ay cognuës sans les auoir éprouuées par le rapport qu'elles auoient auec celles que j'ay éprouuées, & qu'en conferant toutes ces experiences passées les vnes auec les autres ie forme des jugemens de ce qui peut arriuer & de l'esperance qu'on en doit auoir : & comme si toutes ces choses m'estoient presentes ie dis en moy-mesme dans ce vaste espace de mon esprit rempli de tant d'images diuerses : Ie feray cecy ou cela : Il en arriuera cecy ou cela : O si cecy ou cela pouuoit arriuer ! Dieu ne permette pas s'il luy plaist que cecy ou cela arriue. Et lors que ie parle de la sorte les images de toutes les choses dont ie parle s'offrent à moy dans ce riche tresor de ma memoire, & ie n'en pourrois du tout rien dire si elles n'estoient presentes.

Que cette puissance de ma memoire est grande, mon Dieu ! Qu'elle est grande ! ses plis & replis s'estendent à l'infiny : Et qui est capable de les penetrer jusques au fond ? Neanmoins c'est vne faculté de mon ame & qui appartient à ma nature. Ie ne puis donc pas connoistre ce que ie suis : & ainsi il paroist que nostre esprit n'a pas assez d'estenduë pour se comprendre soy-mesme ; Et cependant où peut estre cette partie de luy-mesme qu'il ne comprend pas ? N'est-elle pas en luy, & non hors de luy ? Pourquoy donc ne sçauroit-il la comprendre ?

I'aduouë que tout cecy me remplit d'admiration & d'estonnement. Les hommes admirent la hauteur des montagnes, l'agitation des flots de la mer, la vaste estenduë de l'Ocean, le cours des fleuues, & le mouuement des astres: & ils ne

Digitized by Google

pensent point à eux-mesmes: ils ne s'admirent point eux-mesmes. Mais ie ne voy pas de mes yeux toutes ces choses dont ie parle, & ie n'en aurois point parlé si ie ne voyois au dedans de moy dans ma memoire & dans vne aussi grande estenduë que si ie les voyois au dehors & reellement les montagnes, les flots, les fleuues & les astres que j'ay veus, & l'Ocean que ie ne connois que par le rapport d'autruy. Et neanmoins lors que ie les ay veus ie ne les ay point comme enleuez auec les yeux pour les faire entrer dans moy: & ils n'y sont point en effet, mais seulement leurs especes & leurs images, & ie sçay par lequel de mes sens toutes ces impressions se sont faites dans mon esprit.

CHAPITRE IX.

De la memoire que nous auons des sciences.

MAIS cette vaste estenduë de ma memoire ne conserue pas seulement les especes de toutes les choses dont ie viens de parler: mais elle contient aussi tout ce que j'ay appris des sciences, & que ie n'ay point encore oublié; & elle le garde comme dans des lieux secrets & particuliers: & elle ne conserue pas seulement les images de ces connoissances, mais les connoissances mesmes. Car tout ce que ie sçay de ces sciences, comme ce que c'est que la Grammaire, ce que c'est que la Logique, & combien il y a d'especes de questions, est de telle sorte dans ma memoire qu'elle n'a pas laissé ces choses au dehors pour n'en receuoir que les images, & qu'elles ne se sont éuanoüies apres s'estre fait entendre, ainsi que la voix qui apres auoir frappé nos

Digitized by Google

oreilles laiſſe comme vne trace & vne marque de ſoy, par laquelle lors meſme qu'elle ne reſonne plus on s'en reſſouuient comme ſi elle reſonnoit encore : ou comme l'odeur qui en paſſant & en ſe diſſipant en l'air fait vne telle impreſſion dans l'odorat, qu'il en porte dans la memoire vne image que nous y retrouuons toutes les fois que nous en rappellons le ſouuenir : ou comme la viande qui encore qu'elle n'ait plus de ſaueur lors qu'elle eſt dans noſtre eſtomach ſemble en conſeruer encore dans noſtre memoire : ou comme ce que nous touchons, qui bien qu'en ſuite éloigné de nous ne laiſſe pas de ſe repreſenter à noſtre memoire. Car toutes ces choſes n'entrent pas dans elle, mais elle en reçoit ſeulement les images auec vne incroyable promptitude, & les place comme dans des cellules auec vn ordre admirable, d'où par vne maniere qui n'eſt pas moins merueilleuſe nous les retirons en nous en reſſouuenant.

CHAPITRE X.

Que les ſciences ſont dans la memoire ſans y eſtre entrées par les ſens.

LORS que j'entens dire que l'on peut faire ſur chaque choſe trois ſortes de queſtions ; ſçauoir ſi elle eſt : ce qu'elle eſt ; & quelle elle eſt, ie retiens bien dans ma memoire les images des ſons qui ont formé ces paroles ; & ie ſçay qu'apres auoir paſſé auec bruit par mes oreilles ils ſe ſont éuanoüis : Mais ie n'ay connu par aucun de mes ſens les choſes que ces ſons ſignifient, ny ne les ay jamais veu ailleurs que dans mon eſprit ; & ce ne ſont point leurs images, mais elles meſ-

Digitized by Google

mes que j'ay receuës & enfermées dans ma memoire afin de les y conseruer. Qu'elles disent si elles le peuuent de quelle sorte elles y sont donc venuës : Car bien que ie fasse vne reueuë de toutes les portes de mon corps, ie n'en sçaurois trouuer vne seule par où elles soient entrées.

Mes yeux me disent : Si elles sont colorées, nous vous en auons fait le rapport. Mes oreilles me disent : Si elles ont rendu quelque son, c'est nous qui vous les auons fait connoistre. Mon nez me dit : Si elles ont eu de l'odeur, ie leur ay serui de passage. Mon palais me dit: Si elles n'ont point de saueur, ne m'en demandez point de nouuelle. Et mes mains me disent : Si elles ne sont point corporelles, ie ne les ay pas touchées ; & ainsi ie n'ay eu garde de vous en donner aduis. D'où donc, & par où sont-elles entrées dans ma memoire ? Certes ie ne sçay. Car lors que ie les ay apprises ie ne m'en suis pas rapporté à l'esprit d'vn autre, mais ie les ay remarquées dans le mien propre, & j'ay connu qu'elles estoient vrayes, & ie les luy ay données comme en depost pour me garder & me les rendre toutes les fois que ie le voudrois. Elles estoient donc en moy auparauant mesme que de les auoir apprises; mais ce n'estoit peut-estre pas dans ma memoire qu'elles estoient. Comment donc & pourquoy les ay-je reconnuës lors que l'on me les a dites ? & ay-je respondu : Cela est ainsi : ce que vous dites est veritable ? sinon parce qu'elles estoient des-ja dans ma memoire, mais si reculées & si à l'escart, ainsi que dans des antres profonds, que si quelqu'vn ne m'eust fait auiser de les en tirer ie n'y aurois possible jamais pensé.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Quelles ſciences s'acquierent en raſſemblant les notions qui eſtoient comme diſpersées dans noſtre eſprit.

AINSI, apprendre les ſciences dont nous n'auons pas receu les images par les ſens, mais que nous conſiderons dans noſtre eſprit ſans aucunes images comme elles ſont en elles-meſmes, n'eſt autre choſe que raſſembler par noſtre penſée les choſes qui eſtoient éparces deçà & delà ſans aucun ordre dans noſtre memoire, & faire en ſorte en les bien conſiderant, qu'au lieu qu'elles y eſtoient cachées & comme egarées & negligées, elles ſoient toujours preſtes de ſe preſenter à nous ſans peine lors que nous voudrons tant ſoit peu y appliquer noſtre eſprit.

Et combien ma memoire conſerue-t'elle de choſes ſemblables qui ſont des-ja toutes trouuées & preſtes de s'offrir à moy à chaque moment ce que l'on appelle auoir appris quelque ſcience. Que ſi ie demeure durant vn temps conſiderable ſans les repaſſer par mon eſprit, elles s'ecoulent & s'enfoncent de nouueau de telle ſorte dans les replis les plus profonds & les plus cachez de ma memoire, qu'il faut que ie les en tire encore par vne nouuelle meditation comme ſi ie ne les en auois jamais tirées, & qu'eſtant éparſes çà & là ie les raſſemble dans ce meſme lieu puiſqu'elles n'ont point d'autre demeure, afin de les pouuoir connoiſtre: d'où vient que dans la langue Latine le mot qui ſignifie penſer ne veut dire autre choſe dans ſon origine que raſſembler, quoy qu'eſtant deuenu propre aux

Digitized by Google

actions de l'esprit il ne serue plus à marquer toute sorte de rassemblement pour parler ainsi: mais celuy-là seulement qui se fait par la pensée.

CHAPITRE XII.

De la memoire que nous auons des Mathematiques.

LA memoire contient aussi les raisons & les regles innombrables des nombres & des dimensions que l'Arithmetique & la Geometrie nous enseignent, dont elle n'en a receu aucune par l'operation des sens corporels, puisqu'elles n'ont ny couleur, ny son, ny odeur, ny saueur, ny rien qui puisse estre touché. I'ay bien entendu le son des paroles qui les signifient lors que l'on en a parlé : mais ce son & ces connoissances sont deux choses toutes differentes. Car ces paroles ont vn autre son lors qu'elles sont Grecques que lors qu'elles sont Latines ; au lieu que ces regles & ces raisons de Mathematique ne sont ny Grecques ny Latines, ny d'aucune langue.

I'ay veu des lignes tirées par d'excellens maistres si extremément delicates que les filets des toiles des araignées ne le sont pas dauantage: mais ces autres lignes que ie formois dans mon esprit sont toutes differentes de celles-cy, & ne sont nullement des images de celles qui sont sensibles à nos yeux. Et celuy-là les connoist & les comprend qui sans auoir nulle pensée d'aucun corps les connoist interieurement en se les representant dans son esprit. I'ay aussi apperceu par tous mes sens corporels le nombre des choses que nous contons : mais ces autres nombres dont nous nous seruons pour compter sont bien d'vne autre nature, & ne sont pas les images des

nombres sensibles, mais beaucoup plus excellens qu'eux. Que si celuy qui ne les comprend pas se mocque de moy, comme si ce que j'en dis n'estoit que des resueries, j'auray pitié de son ignorance qui le porte à se mocquer de ce qu'il ne connoist pas.

CHAPITRE XIII.

De quelle sorte la memoire retient les choses, & comment elle conserue le souuenir des passions de l'esprit.

J'AY toutes ces choses dans ma memoire, & ie n'ay pas oublié la maniere dont ie les ay apprises, non plus que tant de mauuais raisonnemens que j'ay entendu faire au contraire, lesquels encore qu'ils soient faux, il ne laisse pas neanmoins d'estre veritable que ie m'en souuiens ; & il me souuient aussi que j'ay sceu discerner dans ces disputes la verité d'auec le mensonge.

Ie m'apperçois bien aussi qu'il y a difference entre ce discernement du vray d'auec le faux comme ie le puis faire maintenant, & le souuenir de l'auoir fait fort souuent en repassant souuent ces choses par mon esprit. Ainsi ie me souuiens de les auoir souuent commises. Et si ie les comprens à cette heure, ie mettray encore cette intelligence comme en garde & comme en depost dans ma memoire, afin de me pouuoir souuenir cy-apres de l'auoir euë maintenant. Ie me souuiens donc de m'estre souuenu ; tout de mesme que si ie me ressouuiens dans quelque temps des choses dont j'ay pû maintenant me souuenir, ce sera par le moyen & par la puissance de ma memoire que ie m'en ressouuiendray.

Ma

Digitized by Google

Ma memoire conſerue auſſi les diuerſes paſſions de mon eſprit, non pas en la meſme maniere qu'elles ſont en luy lors qu'il les reſſent, mais en vne autre maniere fort differente & conforme au pouuoir qu'elle a de conſeruer les images & les eſpeces des choſes. Car ie me ſouuiens ſans eſtre gay, d'auoir eſté dans la joye; ſans eſtre triſte, d'auoir eſté dans la triſteſſe; ſans eſtre touché de crainte, d'auoir eſté dans la crainte ; & ſans rien deſirer, d'auoir eu des deſirs tres-violens. Et au contraire il arriue quelquefois que ie me ſouuiens auec joye d'auoir eſté triſte; & auec triſteſſe d'auoir eſté dans la joye.

CHAPITRE XIV.

De quelle ſorte l'eſprit ſe ſouuient auec joye des choſes triſtes.

IL n'y a pas neanmoins tant de raiſon de s'eſtonner que l'ame ſe ſouuienne auec joye des peines que le corps a ſouffertes auec douleur, puis que l'ame & le corps ſont deux choſes differentes. Mais il y a ſujet d'admirer que la memoire eſtant vne meſme choſe que l'eſprit, l'eſprit ſoit gay lors qu'il ſe ſouuient de ſa triſteſſe paſſée, & que la memoire ne ſoit pas triſte, encore qu'elle conſerue le ſouuenir de cette triſteſſe. Or il paroiſt que la memoire eſt vne meſme choſe que l'eſprit, puiſque lors que nous commandons à quelqu'vn d'apprendre quelque choſe par cœur nous luy diſons : Faites en ſorte de mettre cela dans voſtre eſprit : & quand nous oublions quelque choſe nous diſons : Ie ne l'auois pas dans l'eſprit : Cela s'eſt effacé de mon eſprit, donnant ainſi à noſtre memoire le nom d'eſprit:

Cecy estant de la sorte, d'où vient donc que lors que ie me souuiens auec joye de ma tristesse passée, la joye est dans mon esprit, & la tristesse dans ma memoire? Et que l'esprit se resjoüissant de la joye qui est en luy, la memoire ne s'attriste pas de la tristesse qui est en elle? Est-ce que la memoire n'est pas vne partie & l'vne des puissances de l'esprit? Mais qui oseroit soutenir vne telle erreur? Il faut donc dire que la memoire est comme l'estomac de l'esprit; & que la joye & la tristesse ressemblent à des viandes douces ou ameres, qui lors qu'elles passent dans la memoire y sont comme les viandes dans l'estomac, où elles peuuent bien demeurer, mais sans auoir aucune saueur. I'auouë qu'il seroit ridicule d'establir vne entiere ressemblance entre ces deux choses; mais elles ne sont pas toutefois entierement dissemblables.

Or quand ie dis qu'il y a quatre passions de l'ame, le desir, la joye, la crainte, & la tristesse, c'est de ma memoire que ie tire cette connoissance: & lors que ie discours sur ce sujet, soit en les diuisant selon leurs diuerses especes, ou en les definissant selon leur genre & leurs differences, c'est de ce mesme tresor que ie tire tout ce que j'en dis, sans toutefois que lors que ie discours de ces passions par le souuenir que m'en fournit ma memoire, ie sois troublé par le trouble qu'elles apportent dans l'ame. Et il est sans doute que ie n'aurois pû par mon souuenir les tirer ainsi de ma memoire, si elles n'y eussent esté auparauant que ie les en eusse tirées.

N'est-ce point, que comme les animaux en ruminant font reuenir de leur estomac à leur bouche, la nourriture qu'ils ont prise, nous ramenons

Digitized by Google

de la mesme sorte par nostre souuenir les choses qui sont dans nostre memoire ? Mais si cela est, d'où vient que celuy qui en discourt & par consequent qui s'en souuient, ne ressent point dans sa pensée, qui semble estre en cette rencontre comme la bouche de son ame, ny la douceur de la joye, ny l'amertume de la tristesse ? Est-ce que l'ame est en cela differente du corps ; la comparaison que l'on fait de l'vne auec l'autre ne pouuant pas reuenir en tout. Car qui est celuy qui pourroit se resoudre à parler de semblables sujets, si toutes les fois que nous proferons ces mots de tristesse & de crainte nous estions necessairement obligez de nous attrister & de craindre ? Nous n'en parlerions pas neanmoins si elles n'estoient dans nostre memoire, & si nous n'y trouuions non seulement les images que le son de ces mots y a imprimées par le moyen de nos sens, mais aussi les notions des choses mesmes qui n'y sont entrées par aucunes des portes de ces sens corporels, mais que nostre esprit mesme par l'experience qu'il a tirées de ses propres passions a confiées à nostre memoire, ou qu'elle a retenuës par elle-mesme sans qu'elles luy ayent esté confiées.

CHAPITRE XV.

Des diuerses manieres dont les choses qui sont absentes sont representées dans la memoire.

MAIS qui pourroit dire que cette impression qui se fait dans la memoire s'y fait par les images des choses, ou sans aucunes images ? Car lors que ie nomme vne pierre, ou que ie nomme le Soleil, il est sans doute que leurs images sont

aussi presentes à ma memoire, encore que les choses qu'elles me representent soient éloignées de mes sens. Ie nomme la douleur du corps sans que cette douleur soit presente, puisque ie n'en ressens aucune; & neanmoins si son image n'estoit presente à ma memoire ie ne sçaurois ce que ie dirois,& ie ne pourrois dans mes discours distinguer la douleur d'auec le plaisir. Ie nomme la santé du corps lors que ie suis sain: & il est sans doute qu'en cette sorte la chose mesme dont ie parle se trouue preseute: & toutefois si son image n'estoit point dans ma memoire ie ne pourrois nullement me souuenit de ce que signifie ce mot de santé: Et lors qu'on le profere deuant des malades ils ne sçauroient pas non plus ce qu'il voudroit dire, si par la puissance de la memoire ils n'auoient graué dans leur esprit cette mesme image de la santé, bien qu'ils soient alors sans santé. Ie nomme les nombres dont nous nous seruons pour compter: & aussi-tost, non pas leurs images, mais eux-mesmes se trouuent presens dans ma memoire. Ie nomme l'image du Soleil: & elle est dans ma memoire, puisque ce n'est pas l'image de l'image, mais l'image mesme,laquelle se represente à moy aussi-tost que ie m'en souuiens. Ie nomme la memoire; & ie connois ce que ie nomme: mais où le connois-je sinon dans ma propre memoire? Et comment est-ce qu'elle est presente à soy-mesme sinon par soy-mesme, & non pas seulement par son image?

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

La Memoire se souuient mesme de l'oubly.

MAIS lors que ie prononce ce nom d'oubly, & que ie connois aussi ce que ie nomme, comment le pourrois-je connoistre si ie ne m'en souuenois ? Ie ne dis pas du son de ce mot, mais de la chose qu'il signifie, laquelle si j'auois oubliée il ne seroit pas en mon pouuoir de connoistre ce que signifieroit cette parole. Ainsi lors que ie me souuiens de la memoire, elle se presente aussi-tost à moy par elle-mesme : & lors que ie me souuiens de l'oubly, & l'oubly & la memoire se presentent aussi-tost à moy, la memoire qui fait que ie me souuiens, & l'oubly qui fait que ie ne me souuiens pas de quelque chose.

Mais qu'est-ce que l'oubly ? Est-ce autre chose qu'vn manquement de memoire ? Comment est-ce donc qu'il se presente pour me faire souuenir de luy, puisque sa nature est de faire que ie ne me souuienne point lors qu'il est present ? Que si c'est par la memoire que nous retenons les choses dont nous nous ressouuenons, & que nous ne puissions, lors que nous entendons proferer le mot d'oubly, connoistre ce que ce mot signifie si nous ne nous souuenions de l'oubly, il s'ensuit que l'oubly se conserue dans la memoire, & qu'ainsi la presence de ce qui fait que nous oublions nous est quelquefois necessaire pour nous empescher d'oublier. Et ne peut-on pas inferer de là que lors que nous nous souuenons de l'oubly, il n'est par luy-mesme dans nostre memoire, mais seulement par son espece & par son image, puisque s'il y estoit par luy-

mesme, il feroit que nous l'oublierions au lieu de nous en souuenir.

Qui est donc celuy qui sera capable de penetrer & de comprendre en quelle sorte cela se passe? I'auouë, Seigneur, que j'y trouue vne extreme difficulté; & c'est dans la recherche de moy-mesme que ie la trouue. Ie suis deuenu à moy-mesme vne terre ingrate, que l'on s'employe inutilement à cultiuer auec beaucoup de trauail & de sueur. Car ie ne m'efforce point maintenant de descouurir quelle est l'estenduë des plaines du Ciel: Ie ne mesure point les distances qui se rencontrent entre les astres; & ie ne recherche point quel est le poids sur lequel la terre est balancée. Il n'y a pas sujet de s'estonner si tout ce que ie ne suis pas se trouue estre esloigné de moy: mais c'est moy-mesme qui me souuiens des choses dont ie me souuiens: c'est moy-mesme, puis que c'est mon esprit qui s'en souuient: & qui peut-estre plus proche de moy que moy-mesme? Ie ne comprens pas toutefois quelle est la puissance de ma memoire, encore que sans elle ie ne pourrois me nommer moy-mesme.

Que puis-je donc dire estant asseuré comme ie suis que ie me souuiens de mon oubly? Diray-je que ce dont ie me souuiens ne reside pas dans ma memoire: ou bien diray-je qu'il est necessaire que l'oubly soit dans ma memoire pour m'empescher d'oublier? L'vn & l'autre ne seroit-il pas tres-ridicule? Comment aussi pourrois-je dire que lors que ie me souuiens de l'oubly, c'est l'image de cet oubly, & non pas l'oubly mesme qui est conseruée dans ma memoire? Comment le pourrois-je dire, puisque lors que l'image de quelque chose s'imprime dans nostre memoire,

Digitized by Google

il est necessaire que la chose mesme nous soit presente, afin que cette image s'y imprime. Car c'est ainsi que ie me souuiens de Carthage & de tous les autres lieux où j'ay esté : C'est ainsi que ie me souuiens des visages de toutes les personnes que j'ay veuës, & de tout ce que mes autres sens m'ont rapporté ; & c'est ainsi que ie me souuiens de la santé & de la maladie que j'ay éprouuées dans mon corps. Quand toutes ces choses m'estoient presentes, ma memoire en a conceu des images que ie peusse considerer & repasser par mon esprit, lors que ie voudrois me ressouuenir de ces objets dans leur esloignement & dans leur absence.

Que si c'est par son image & non par luy-mesme que l'oubly se conserue dans ma memoire, il falloit donc qu'il fust present afin que ma memoire pûst conceuoir cette image : Or de quelle sorte l'oubly estant present grauoit-il cette image dans ma memoire, puis qu'il efface par sa presence les choses mesmes qu'il trouue desja imprimées dans nostre memoire. Toutefois bien qu'il soit tres-difficile de comprendre & d'expliquer de quelle maniere cela arriue, ie suis tres-asseuré que ie me souuiens de mon oubly, quoy que ce soit luy qui efface les images des choses dont nous nous ressouuenons.

CHAPITRE XVII.

Que la memoire est vne chose admirable. Mais qu'il faut encore chercher Dieu au dessus d'elle.

MON Dieu cette puissance de la memoire est prodigieuse, & ie ne puis assez admirer sa profonde multiplicité qui s'estend jusqu'à l'in-

finy. Or cette memoire n'est autre chose que l'esprit : & ie suis moy-mesme cet esprit. Que suis je donc, ô mon Dieu, Qui suis-je moy qui vous parle, sinon vne nature qui épouuente ceux qui la considerent bien dans l'incroyable varieté de ses operations & dans la vaste estenduë de ses puissances ?

Voila que ie me promene dans les campagnes de ma memoire, dans ces antres, pour parler ainsi, & ces cauernes innombrables qui sont pleines d'vn nombre infiny d'infinis genres de choses, soit qu'elle les conserue par leurs especes, comme il arriue en tout ce qui regarde les corps; ou par leur presence, comme en ce qui est des arts; ou par ie ne sçay quelles marques, comme en ce qui est des affections de l'ame, que la memoire retient lors mesme que l'esprit ne les souffre plus, quoy que tout ce qui est dans la memoire soit dans l'esprit. Ie me promene, dis-je, & ie vole en quelque sorte auec la pensée par toutes ces choses, que ie penetre autant que ie puis en les considerant tantost d'vne maniere & tantost d'vne autre, sans pouuoir jamais y trouuer aucune fin, tant est grande la puissance de la memoire, & tant est grande la puissance de la vie dans vn homme viuant, quoy que mortel.

Mon Dieu qui estes ma veritable vie, que feray-je donc, ie passeray aussi au delà de cette puissance qui est en moy & que l'on nomme memoire, & j'iray plus outre afin d'arriuer jusques à vous, qui estes cette agreable lumiere apres laquelle mon ame soupire. Que me respondez-vous à cela Seigneur ? Ie monteray donc plus haut que mon esprit pour aller à vous qui estes si éleué au dessus de moy, & ie passeray au delà

de

Digitized by Google

de cette puiſſance qui eſt en moy & que l'on appelle memoire, afin d'atteindre juſques à vous autant qu'on y peut atteindre, & de m'vnir à vous autant que l'on s'y peut vnir: Car les beſtes & les oiſeaux ont auſſi de la memoire, puis qu'autrement ils ne pourroient retrouuer ny leurs tanieres, ny leurs nids, ny s'accouſtumer à pluſieurs autres choſes auſquelles ils s'accoutument, n'eſtant pas poſſible qu'ils s'y accouſtumaſſent ſi ce n'eſtoit par le moyen de la memoire.

Ie veux donc paſſer au delà de cette puiſſance de l'ame afin d'arriuer juſques à celuy qui m'a rendu different des beſtes, & qui par l'intelligence qu'il m'a donnée m'a eleué au deſſus des oiſeaux du Ciel. Ie paſſeray au delà de ma memoire: mais où vous trouueray-je, ô ineffable douceur dont rien ne nous peut rauir la poſſeſſion? Où vous trouueray-je?

CHAPITRE XVIII.

Que pour retrouuer vne choſe que l'on a perduë il faut en auoir conſerué la memoire.

SI ie vous trouue, mon Dieu, hors de ma memoire, il faut donc que ie vous aye oublié. Et comment vous puis-je trouuer ſi ie ne me ſouuiens pas de vous? Cette femme de l'Euangile qui auoit perdu ſa dragme alluma vne lampe pour la chercher; & elle ne l'auroit pas trouuée ſi elle ne s'en fuſt pas ſouuenuë: Car comment apres l'auoir retrouuée euſt-elle ſceu que ce l'eſtoit ſi elle en euſt perdu la memoire? Ie me ſouuiens d'auoir cherché pluſieurs choſes que j'auois perduës, & de les auoir retrouuées: mais comment ay-je pû ſçauoir que ie les auois re-

Digitized by Google

offre vne autre chose, nous la rejettons jusqu'à ce qu'elle nous presente ce que nous cherchons: & quand elle nous le presente nous disons : voila ce que ie cherchois : ce que nous ne dirions pas si nous ne le reconnoissions ; & nous ne le reconnoistrions pas si nous ne nous en souuenions. Nous l'auions oublié neanmoins, mais non pas entierement ; & nous nous seruions du souuenir que nous en auions en partie pour chercher l'autre partie que nous auions oubliée, parce que nostre memoire sentoit bien qu'elle ne se representoit pas toutes les choses qu'elle auoit accoutumé de se representer en mesme temps, & qu'ayant en quelque sorte la mesme peine qu'vn homme qui voulant marcher ne peut remuer qu'vne de ses jambes, elle faisoit tous ses efforts pour retrouuer ce qui luy manquoit.

Ainsi lors que nous voyons de nos yeux, ou que nous nous representons dans nostre esprit vne personne qui nous est connuë ; s'il arriue que nous ayons oublié son nom & que nous le cherchions, nous rejettons tous les autres noms qui n'ont nulle liaison auec l'idée de cette personne, parce qu'ils n'ont pas accoutumé de se representer auec elle ; & nous ne sommes point contans jusques à ce que nous ayons retrouué celuy dont l'image auoit accoutumé d'accompagner dans nostre memoire celle de cette personne. Mais d'où est-ce que ce nom peut venir pour s'offrir à nous, sinon de nostre memoire, puisque lors mesme que nous le reconnoissons quand quelqu'vn nous en a aduerty, il ne sçauroit proceder que d'elle : Car nous ne le reconnoissons pas comme nouueau : mais nostre souuenir fait que nous demeurons d'accord que c'est

le nom que nous cherchions; au lieu qu'on nous en aduertiroit inutilement s'il estoit du tout effacé de nostre memoire. Ainsi nous ne pouuons pas dire auoir du tout oublié ce que nous nous souuenons d'auoir oublié ; & nous ne pourrions pas chercher ce que nous aurions perdu, si nous l'auions entierement oublié.

CHAPITRE XX.

Que chercher Dieu c'est chercher la vie bien-heureuse & que tous les hommes la desirant, il faut qu'ils en ayent quelque connoissance.

QVAND ie vous cherche, mon Dieu, ie cherche la vie bien-heureuse, & ie vous chercheray afin que mon ame viue, puisque c'est de vous que mon ame tire sa vie, comme c'est de mon ame que mon corps tire la sienne. De quelle sorte est-ce donc que ie cherche la vie bien-heureuse? Car ie ne puis pas dire que ie la possede, jusqu'à ce que ie puisse dire; Ie n'ay plus rien à desirer, & que j'aye vn veritable sujet de le dire. Comment la cherche-je? est-ce par mon souuenir, comme si ie l'auois oubliée, & que ie me souuinsse neanmoins de l'auoir oubliée? Ou est-ce par vn desir d'apprendre vne chose qui m'est inconnuë, soit que ie ne l'aye jamais sceuë, ou que ie l'aye oubliée de telle sorte que ie ne me souuienne pas mesme de l'auoir oubliée.

N'est-ce pas cette vie bien-heureuse qui est desirée si generalement de tous les hommes sans en excepter vn seul? Mais qui en a donné la connoissance à ceux qui la souhaittent auec tant d'ardeur? où l'ont-ils veuë pour l'aimer d'vne telle sorte? Il faut sans doute que nous l'ayons en

Digitized by Google

nous-mesmes en quelque maniere, quoy qu'il y ait vne autre maniere selon laquelle on ne la sçauroit posseder sans estre heureux. Il y en a aussi qui ne sont heureux qu'en esperance, & ceux-là possedent cette vie dont ie parle en vn degré de beaucoup inferieur à ceux qui sont desja heureux en effet : mais ils sont neanmoins de beaucoup meilleure condition que ceux qui ne la possedent ny en effet ny en esperance. Et neanmoins si ces derniers ne l'auoient en eux-mesmes en quelque façon que ce puisse estre, ils n'auroient pas ce grand desir d'estre heureux que l'on ne sçauroit douter qu'ils n'ayent.

Ie ne sçaurois dire en quelle maniere ils connoissent cette vie heureuse & en ont vne certaine idée : Et ie voudrois bien sçauoir si cette idée est dans la memoire. Que si elle y est, il semble qu'il faudroit que nous eussions esté autrefois heureux. Or comment l'aurions-nous esté? Seroit-ce chacun en particulier, ou seulement tous en general dans ce premier homme, qui a esté le premier pecheur, dans lequel nous sommes tous morts & duquel nous sommes tous nez miserables.

Mais ce n'est pas ce que ie veux chercher maintenant, n'estant en peine que de sçauoir si la vie bien-heureuse est dans la memoire : Car nous ne l'aymerions pas si nous ne la connoissions point : Il n'y a personne qui en l'entendant nommer ne confesse qu'il la desire : Et ce n'est pas le son de cette parole qui nous plaist, puis que lors qu'vn Grec l'entend nommer en Latin, il n'y prend aucun plaisir, parce qu'il ignore ce que cette parole signifie : au lieu que nous y prenons plaisir ; tout de mesme qu'vn Grec y en pren-

Digitized by Google

droit s'il l'entendoit nommer en Grec, parce que la chose en soy, que les Grecs, que les Romains, & que toutes les autres nations de diuerses langues desirent auec tant d'ardeur d'acquerir, n'est ny Grecque ny Latine : Elle est donc connuë à tous les hommes, puisque si l'on pouuoit par vn mesme mot que tous entendissent leur demander s'ils voudroient bien estre heureux, ils respondroient sans doute qu'ils le veulent : ce qu'ils ne feroient pas si la chose mesme qui est signifiée par ce nom n'estoit grauée dans leur memoire.

CHAPITRE XXI.

De quelle sorte la vie bienheureuse peut estre dans la memoire.

CELVY donc qui se souuient de la vie bienheureuse que l'on nomme felicité, s'en souuient-il de la mesme sorte que celuy qui a veu Carthage se ressouuient de Carthage? non ; puisque la felicité n'estant pas vn corps, elle n'est pas sensible à nos yeux. Ou bien s'en souuient-il en la mesme maniere que nous nous souuenons des nombres? nullement ; puisque ceux qui les connoissent ne cherchent point de les posseder d'vne maniere plus particuliere ; au lieu qu'encore que nous sçachions ce que c'est que la felicité, & que la connoissance que nous en auons nous la fasse aimer, nous ne laissons pas de desirer de l'acquerir afin d'estre heureux.

Ou bien s'en souuient-il comme nous nous souuenons de l'eloquence? Non certes ; car encore que plusieurs qui ne sont pas eloquens se souuiennent de l'eloquence aussi-tost qu'ils en

Digitized by Google

entendent proferer le nom, & qu'ils desirent mesme de l'acquerir (ce qui fait voir qu'ils en ont quelque connoissance) neanmoins cela vient de ce qu'ayant connu par les sens du corps d'autres personnes eloquentes, le plaisir qu'ils y ont pris les a portez à desirer de l'estre aussi : quoy qu'il soit vray qu'ils n'auroient point ressenti ce plaisir si l'experience qu'ils en ont euë par les sens n'auoit reueillé dans leur esprit vne certaine connoissance interieure de la beauté de cet art, comme ils n'auroient point desiré de l'acquerir s'il ne leur auoit donné du plaisir. Mais nul de nos sens ne nous peut faire apperceuoir & remarquer en d'autres personnes la vie bienheureuse.

Ou bien s'en souuient-il comme nous nous souuenons de la joye? Cela pourroit estre: Car encore que ie sois triste ie me souuiens de ma joye passée: de mesme qu'estant miserable ie me souuiens d'vne vie heureuse, quoy que ie n'aye jamais par aucun de tous mes sens ny veu, ny entendu, ny senti, ny gousté, ny touché la joye que j'ay euë; mais que ie l'aye seulement ressentie dans mon esprit lors que ie me suis resjoüy, & qu'en suite la connoissance que j'en ay se soit grauée dans ma memoire en telle sorte que ie puis quand ie veux m'en souuenir, quelquefois auec degoust, & quelquefois auec plaisir, selon la diuersité des choses dont ie me souuiens de m'estre resjoüy: Car ie me souuiens auec horreur de ces plaisirs honteux qui m'ont autrefois donné de la joye: & lors que ma memoire me represente quelques-vnes de mes actions bonnes & loüables, le desir que j'aurois d'en faire encore de semblables fait que si l'occasion ne s'en

offre point, ie me souuiens auec tristesse de ma joye passée.

Mais en quel lieu & en quel temps ay-je connu par experience que ma vie estoit heureuse, afin de pouuoir me la representer l'aimer & la desirer? Et ce desir d'estre heureux ne m'est pas commun auec peu de personnes seulement, puisque tous desirent de l'estre, & tous les hommes ne se rencontreroient pas dans vne volonté si determinée & si absoluë de cette felicité, s'ils n'en auoient vne connoissance tres-certaine.

Or d'où vient que si l'on demande à deux hommes s'ils veulent aller à la guerre, il pourra arriuer que l'vn respondra qu'il veut y aller; & l'autre qu'il ne le veut pas. Mais si on leur demande s'ils desirent d'estre heureux, ils respondront aussi-tost & sans hesiter qu'ils le souhaittent de tout leur cœur, encore qu'il n'y ait point d'autre raison qui porte l'vn à vouloir aller à la guerre & qui empesche l'autre d'y vouloir aller, sinon le desir d'estre heureux. Cela ne procede-t'il point de ce que l'vn mettant son plaisir en vne chose & l'autre en vne autre, ils s'accordent toutefois dans le desir d'estre heureux, comme ils s'accorderoient lors qu'on leur demanderoit s'ils desirent d'auoir des sujets de joye; & cette joye est sans doute ce qu'ils nomment felicité: Que si l'vn l'acquiert d'vne maniere, & l'autre d'vne autre, ce n'est toujours neanmoins qu'à cette felicité que tous desirent de paruenir afin d'estre dans le contentement & dans la joye: Et parce qu'il n'y a personne qui dans le cours de sa vie n'ayt ressenti quelque joye, il reconnoist l'image que sa memoire luy en represente toutes les fois qu'il entend proferer ce nom de felicité.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

Que la felicité consiste dans la veritable joye qui ne se trouue qu'en Dieu.

MAis, ô mon Dieu que j'adore, ne souffrez pas que vostre seruiteur se laisse jamais porter à croire que toutes sortes de joyes soient capables de nous rendre heureux : Car cela n'appartient qu'à cette joye qui n'est point connuë des meschans, mais de ceux qui vous seruent sans interest, dont vous-mesme estes la joye : & c'est en cela que consiste la vie bienheureuse de se resjoüir en vous, par vous, & pour l'amour de vous : C'est en cela qu'elle consiste : & il n'y en a point d'autre. Ceux qui en cherchent d'autre cherchent aussi vne autre joye ; mais qui ne peut estre que fausse & trompeuse : Et quoy qu'il en soit il est impossible que leur volonté ne soit attirée au moins par quelque ombre & quelque image de joye.

CHAPITRE XXIII.

Que tous les hommes aimant naturellement la verité, leurs interests & leurs passions font qu'ils la haïssent, lors qu'elle leur est contraire.

IL semble donc qu'il n'est pas vray que tous vueillent estre heureux, puisque ceux qui ne cherchent pas leur contentement en vous, en quoy seul consiste la vie bienheureuse, ne desirent pas en effet la vie bienheureuse. Dirons-nous que tous la desirent ; mais que la chair combattant contre l'esprit & l'esprit contre la chair, ils ne font pas ce qu'ils voudroient pouuoir faire;

& qu'ainsi ils retombent dans les joyes du monde qu'ils sont capables de se procurer à eux-mesmes ; & ils s'en contentent, parce qu'ils ne peuuent gouter les vrayes joyes : & ils ne le peuuent parce qu'ils ne le veulent pas aussi fortement qu'il seroit necessaire pour le pouuoir.

Car ie leur demande à tous, duquel des deux ils aiment mieux se resjoüir, ou de la verité, ou du mensonge ? surquoy ils n'hesiteront non plus à me respondre, qu'ils aiment mieux se resjoüir de la verité, comme ils ne font point difficulté d'auoüer qu'ils desirent d'estre heureux, parce que la vie bien-heureuse consiste à se resjoüir de la verité. Et cette joye est celle que l'on prend en vous qui estes la verité mesme, qui estes ma lumiere, mon salut & mon Dieu. Tous desirent cette vie ; tous desirent sans doute cette vie qui est seule bien-heureuse ; tous la desirent ; & tous desirent de se resjoüir de la verité.

I'en ay veu plusieurs qui vouloient bien tromper les autres, mais ie n'ay jamais veu personne qui voulust bien luy-mesme estre trompé. Où est-ce donc qu'ils ont connu cette vie bien-heureuse, sinon où ont-ils connu la verité, laquelle ils aiment aussi puis qu'ils ne veulent pas estre trompez ; & lors qu'ils aiment la vie bien-heureuse, qui n'est autre chose que la joye de la verité, ils aiment aussi sans doute la verité ; & ils ne l'aimeroient pas s'il n'y en auoit quelque idée dans leur memoire.

Pourquoy donc ne se resjouïssent-ils pas de cette verité, & ne sont-ils pas heureux ? C'est parce que les autres choses qui remplissent dauantage leur esprit ont beaucoup plus de pouuoir de les rendre miserables, que cette foible

Digitized by Google

connoissance que leur memoire conserue de la verité n'en a de les rendre heureux. Car il reste encore selon la parole du Fils de Dieu, quelque petite lumiere dans l'esprit des hommes. Qu'ils marchent; qu'ils marchent donc pendant qu'elle les éclaire, de peur que les tenebres ne les surprennent.

Mais si tous les hommes aiment la vie bienheureuse, qui n'est autre chose que la joye de la verité; d'où vient que cette mesme verité cause de la haine, & que lors que vos seruiteurs la leur annoncent ils deuiennent leurs ennemis? C'est que l'on aime tellement la verité, que tous ceux qui aiment autre chose qu'elle veulent que ce qu'ils aiment soit la verité: & dautant qu'ils ne voudroient pas estre trompez, ils ne veulent pas aussi qu'on les puisse conuaincre de l'estre. Ils aiment la verité lors qu'elle leur montre sa lumiere: & ils la haïssent lors qu'elle fait voir leurs defauts. Car ne voulant pas estre trompez, & voulant bien tromper, ils l'aiment quand elle se découure à eux; & ils la haïssent quand elle les découure eux-mesmes. Et Dieu permet au contraire par vn juste chastiment qu'elle les fait connoistre pour ce qu'ils sont, quelques efforts qu'ils fassent pour l'empescher, & qu'elle leur demeure inconnuë, quoy qu'ils s'efforcent de la connoistre.

C'est ainsi que l'esprit de l'homme tout foible, tout aueugle, tout soüillé, & tout corrompu qu'il est veut bien se cacher, mais ne veut pas que rien soit caché pour luy: & il arriue par vn euenement tout contraire, que la verité le connoist, & qu'il ne connoist pas la verité. Neanmoins quelque miserable qu'il soit, il aime

mieux se resjoüir des choses vrayes que des fausses. Ne sera-t'il donc pas bien-heureux lors que sans qu'aucun déplaisir le trouble, il se resjoüira seulement de cette verité par qui toutes choses sont veritables.

CHAPITRE XXIV.

Que la connoissance que nous auons de Dieu se conserue aussi dans nostre memoire.

VOVS voyez, mon Dieu, combien ie me suis promené dans cette vaste estenduë de ma memoire pour vous chercher, sans que j'aye pû vous trouuer hors d'elle. Car ie n'ay rien trouué de tout ce qui vous regarde que ce qui m'en a esté representé par mon souuenir, depuis le temps que j'ay commencé à vous connoistre, parce que depuis ce jour ie ne vous ay jamais oublié: Aussi-tost que j'ay trouué la verité, j'ay trouué mon Dieu qui est la verité mesme, laquelle ie n'ay point oubliée depuis qu'vne fois ie l'ay connuë.

Ainsi depuis ce moment que ie vous ay connu, mon Dieu, vous estes toujours demeuré dans ma memoire, où ie vous retrouue lors que ie me souuiens de vous, & trouue en vous ma consolation & ma joye. Ce sont là mes saintes delices dont vous m'auez fauorisé par vostre misericorde, ayant pitié de mon indigence & de ma misere.

Digitized by Google

Chapitre XXV.

Dans quelle partie de nostre memoire Dieu se rencontre.

Mais, Seigneur, en quel lieu de ma memoire demeurez-vous ? En quel lieu y auez-vous establi vostre sejour ? Quel logement y auez-vous basti pour vous receuoir ? Quel sanctuaire vous y estes-vous consacré ? Ie ne puis douter que vous ne fauorisiez ma memoire de vostre presence ; mais ma difficulté est de comprendre en quelle partie d'elle vous demeurez. Car lors que ie me suis souuenu de vous, j'ay passé au delà de toutes ces puissances qui nous sont communes auec les bestes, parce que ie ne vous trouuois point parmy les images des choses qui sont corporelles. Ie suis allé de là jusques dans cette puissance de ma memoire à qui ie donne en garde toutes les affections de mon esprit, & ie ne vous y ay point aussi trouué. Ie suis entré jusques dans le lieu que mon esprit tient aussi dans ma memoire, car l'esprit se souuient aussi de soy-mesme, & ie ne vous ay point non plus trouué, parce que comme vous n'estes point vne image corporelle ny vne passion de l'esprit telles que sont la joye, la tristesse, le desir, la crainte, le souuenir, l'oubly & toutes les autres choses semblables : Vous n'estes pas non plus mon esprit, puis qu'estant Dieu vous estes le Seigneur & le maistre de mon esprit.

Toutes ces choses sont sujettes à changement; mais vous comme estant immuable vous demeurez toujours éleué au dessus de toutes choses, & daignez vous abbaisser jusques à demeurer

dans ma memoire depuis que ie vous ay connu. Mais pourquoy m'arrestay-je à chercher en quel lieu d'elle vous demeurez, comme s'il y auoit des lieux en elle? Il me suffit de sçauoir que vous y demeurez, puisque ie me souuiens de vous depuis le temps que j'ay commencé à vous connoistre, & que c'est en elle que ie vous trouue toutes les fois que ie m'en souuiens.

CHAPITRE XXVI.

Dieu est la verité que tous les hommes consultent.

OV est-ce donc que ie vous ay trouué, mon Dieu, afin que ie vous peusse connoistre, puisque vous n'estiez pas dans ma memoire auant que ie vous eusse connu? Où ay-je pû vous connoistre & vous trouuer, sinon en vous-mesme au dessus de moy? Il n'y a point de lieux ny d'espace entre vous & nous: il n'y en a point sans doute, & nous ne laissons pas toutefois de nous reculer & de nous approcher de vous. Comme vous estes l'eternelle verité, vous rendez par tout vos oracles à tous ceux qui vous consultent: vous répondez en mesme temps à toutes les diuerses demandes que l'on vous fait: vous y répondez tres-clairement; mais tous ne vous entendent pas clairement. Tous ont recours à vous pour sçauoir ce qu'ils desirent d'apprendre; mais ils ne reçoiuent pas toujours les responses qu'ils desirent. Et celuy-là seul merite d'estre mis au rang de vos fidelles ministres qui ne desire pas d'entendre de vous ce qui est conforme à sa volonté, mais plustost de conformer sa volonté à ce qu'il vous plaira de luy faire entendre.

Digitized by

CHAPITRE XXVII.

De quelle sorte la beauté de Dieu nous rauit le cœur.

IE vous ay aimé bien tard, ô beauté si ancienne & si nouuelle: ie vous ay aimé bien tard. Vous estiez au dedans de moy; & moy j'estois au dehors. C'est là que ie vous cherchois; & defigurant moy-mesme par mes desordres toute la beauté de mon ame, ie m'attachois auec ardeur aux beautez que vous auez creées. Vous estiez auec moy; mais ie n'estois pas auec vous. Car ces beautez qui ne seroient point du tout si elles n'estoient en vous, m'esloignoient de vous. Vous m'auez appellé: vous auez crié; & quelque sourd que ie fusse vous m'auez fait entendre vostre voix: vous vous estes monstré à moy tout brillant & tout resplendissant de lumiere; & vous auez dissipé les tenebres de mon ame: Vous m'auez fait sentir l'odeur incomparable de vos parfums; & j'ay commencé à ne respirer que vous, & à soupirer apres vous; j'ay gouté la douceur de vostre grace, & me suis trouué dans vne faim & dans vne soif de ces delices celestes: vous m'auez touché; & ie suis deuenu tout bruslant d'ardeur pour la joüissance de vostre eternelle felicité.

CHAPITRE XXVIII.

De la misere de cette vie.

LORS que ie seray entierement vni à vous, ie seray pour jamais exempt de toutes sortes de trauaux & de douleurs, & ma vie sera vrayment viuante, parce qu'elle sera entierement remplie

Digitized by Google

de vous. Mais maintenant, parce que rien ne se soutient qu'autant que vous le remplissez, ie suis à charge à moy-mesme, à cause que ie ne suis pas entierement rempli de vous.

Les vaines joyes qui meriteroient d'estre pleurées combattent dans mon esprit auec les heureuses tristesses dont nous nous deurions resjoüir; & ie ne sçay de quel costé tourne la victoire. Helas Seigneur ayez pitié de moy. Les mauuaises tristesses combattent dans mon esprit auec les joyes saintes; & ie ne sçay de quel costé tourne la victoire: Helas Seigneur ayez pitié de moy: Faites misericorde à celuy qui en a tant de besoin. Vous voyez que ie ne vous cache point mes playes. Vous estes medecin, & ie suis malade. Vous estes tout bon; & ie ne suis que misere. Et qu'est-ce que toute la vie que nous menons sur la terre, sinon vne perpetuelle tentation?

Qui est celuy qui souhaitte & qui aime les afflictions & les peines? Aussi ne commandez-vous pas de les aimer, mais de les souffrir. Personne n'aime ce qui le fait souffrir, quoy qu'il aime à le souffrir. Car encore qu'il se resjoüisse de souffrir ce qu'il faut souffrir, il aimeroit mieux neanmoins n'estre point obligé à le souffrir. Dans l'aduersité ie souhaitte la prosperité; & dans la prosperité j'apprehende l'aduersité. Quel milieu y a-t'il en cela où nostre vie ne soit point sujette à tentation? Malheureuses donc vne & deux fois les prosperitez du siecle, puis qu'elles sont accompagnées de la crainte de l'aduersité, & que la bonne fortune a tant de pouuoir de nous corrompre. Malheureuses vne, deux, & trois fois les aduersitez du siecle, puis qu'on y desire la prosperité

prosperité auec tant d'inquietude; puis que la mauuaise fortune est si difficile à supporter, & qu'il y a sujet de craindre qu'elle ne fasse enfin succomber nostre patience. Et ainsi n'est-il pas vray de toutes parts que la vie des hommes sur la terre est vne tentation continuelle?

CHAPITRE XXIX.

Ne s'appuyer que sur la grace de Dieu.

C'EST pourquoy, mon Dieu, toute mon esperance n'est fondée que sur vostre misericorde qui est infinie. Donnez-moy la grace d'accomplir ce que vous me commandez: & apres cela commandez-moy ce que vous voudrez. Vous me commandez d'estre continent. Ie sçay, dit le Sage, que nul ne peut estre continent, s'il n'a receu la continence par vn don particulier de Dieu. Et c'est des-ja vn degré de sagesse que de sçauoir de qui l'on doit attendre ce don. C'est la continence qui nous ramene à cette vnité supreme, dont nous nous estions esloignez pour nous respandre dans la multiplicité des creatures. Car celuy-là vous en aime moins, qui aime quelque chose auec vous qu'il n'aime pas pour l'amour de vous. O amour qui brulez toujours & ne vous esteignez jamais. Charité qui estes mon Dieu, embrasez-moy de vos flammes. Vous me commandez d'estre continent: donnez-moy la grace d'accomplir ce que vous me commandez; & commandez-moy ce que vous voudrez.

Digitized by Google

CHAPITRE XXX.

Il s'examine ſur les trois tentations, de la volupté, de la curioſité & de l'orgueil. Il commence par celle de la volupté, & traitte premierement de ce qui regarde la chaſteté.

VOVS me deffendez, mon Dieu, de me laiſſer emporter aux deſirs de la chair, à la conuoitiſe des yeux, & à l'ambition du ſiecle. Vous auez deffendu les amours illegitimes; & vous nous auez enſeigné qu'il y a quelque choſe de meilleur que le mariage, quoy que vous l'ayez permis: & dautant que vous m'auez fait cette grace, j'ay accomply en cela voſtre volonté auant meſme que d'auoir eſté appellé au miniſtere de voſtre Egliſe, & à la diſpenſation de vos Sacremens.

Mais parce que les images de mes deſordres paſſez ſont encore viuantes dans ma memoire, où mes longues habitudes les ont ſi profondement grauées, elles ſe preſentent ſouuent à moy: Et bien que lors que ie veille elles n'ayent aucune force ſur mon eſprit, elles en ont tant neanmoins dans mes ſonges, qu'elles ne me portent pas ſeulement juſques à y prendre plaiſir, mais meſme juſques à vne eſpece de conſentement & d'action. Et l'illuſion de ces vains fantoſmes a tant de pouuoir ſur mon eſprit & ſur mon corps, que de fauſſes viſions me perſuadent lors que ie dors, ce que de veritables objets ne ſçauroient me perſuader lors que ie veille. Seigneur mon Dieu, ne ſuis-je pas alors ce que j'eſtois auparauant? Et comment ſe peut-il donc faire qu'il y ait vne auſſi grande difference entre moy-meſ-

Digitized by Google

me & moy-mesme, comme il y en a entre ce moment auquel ie m'endors & celuy auquel ie m'éueille.

Où est alors cette raison qui dans le temps que ie veille resiste à de semblables tentations, & fait que ie demeure ferme, & que ie resiste aux objets mesmes qui se presentent à moy? S'enferme-t'elle lors que ie ferme les yeux ? S'endors-t'elle auec mes sens corporels ? Et comment arriue-t'il donc que souuent nous resistons mesme dans nos songes à ces attraits impudiques,& que nous souuenant de nos saintes resolutions nous demeurons dans vne chasteté inébranlable, sans donner aucun consentement à ces mauuaises illusions ? Toutefois lors que le contraire arriue, & qu'apres nous estre éueillez nous auons examiné nostre conscience,& trouué qu'elle ne nous reproche rien sur ce sujet,nous connoissons qu'à parler selon la verité nous n'auons pas fait ce que nous sçauons auec beaucoup de déplaisir s'estre fait en nous, en quelque maniere qu'il se soit fait. Dieu tout-puissant, vostre main n'a-t'elle pas le pouuoir de guerir toutes les infirmitez de mon ame, & d'esteindre par vne grace sur-abondante ces mouuemens d'impudicité que ie souffre durant mon sommeil.

Seigneur vous augmenterez s'il vous plaist de plus en plus les misericordes dont vous m'auez fauorisé jusques icy,afin que mon ame estant dégagée des filets de la concupiscence elle me suiue pour aller vers vous ; afin qu'elle ne se reuolte pas contre elle-mesme,& afin qu'aussi-bien dans mes songes que lors que ie veille, non seulement elle ne se laisse point emporter par ces imaginations brutales à de semblables impure-

tez, jusqu'à produire vn effet sensible dans le corps; mais qu'elle n'y consente en aucune sorte. Car estant tout-puissant comme vous estes, & pouuant faire des choses incomparablement plus difficiles que tout ce que nous sçaurions ny vous demander ny comprendre, vous n'aurez pas peine à faire, que non seulement en cette vie, mais en l'âge que j'ay maintenant mes affections soient si pures & si chastes, mesme quand ie dors & durant mes songes, que ie n'aye pas la moindre inclination à ce que ie viens de dire, quand elle seroit si foible qu'vn seul clin d'œil seroit capable de l'arrester.

Maintenant ie ne crains point de vous dire comme à mon bon Maistre, quel ie suis encore dans cette sorte de misere. Ie me resjoüis auec vne joye meslée de crainte des faueurs que vous m'auez faites: ie soupire pour celles qui me manquent; & j'espere que vous accomplirez en moy l'effet de vos graces, jusques à ce que tous mes sens tant interieurs qu'exterieurs soient dans vne pleine paix auec vous, & que la mort soit entierement vaincuë par la victoire que vous me ferez remporter sur elle.

CHAPITRE XXXI.

De la volupté qui se rencontre dans le boire & dans le manger: & des bornes que la temperance Chrestienne y prescrit.

IL y a vne autre misere que nous rencontrons chaque jour; & ie souhaitterois qu'elle fust seule: Car nous sommes tous les jours obligez de reparer par le boire & par le manger les ruines de nostre corps, jusques à ce que vous destruisiez

Digitized by Google

le ventre & les viandes comme dit l'Apostre, lors que par vn rassasiement admirable vous esteindrez ma faim & ma soif, & reuestirez ma chair corruptible d'vne incorruptibilité eternelle : Mais maintenant ce besoin m'est agreable, & ie combats contre le plaisir que j'y trouue afin qu'il ne m'emporte pas : Ie me fais vne guerre continuelle par les jeusnes & par l'abstinence reduisant souuent mon corps en seruitude; mais il faut apres cela que ce soit le plaisir qui fasse cesser mes douleurs : Car la faim & la soif sont vne espece de douleur, puis qu'elles bruslent & qu'elles tuent aussi bien qu'vne fieure ardente, si les alimens comme vn remede fauorable ne viennent à nostre secours. Mais parce qu'ils se trouuent toujours prests, vous ayant pleu de consoler nostre misere par les faueurs sans nombre que nous receuons de vostre bonté, qui a fait que la terre, l'air & les eaux, nous fournissent toutes les choses dont nous auons besoin, ces malheureuses necessitez nous passent pour des delices.

Surquoy vous m'auez appris, Seigneur, à ne rechercher des alimens que comme ie ferois des remedes, & à en vser de la mesme sorte. Mais lors que ie passe de l'incommodité de la faim au soulagement que me donne le manger, la concupiscence me dresse des embusches sur ce passage : Car ce passage est accompagné de volupté, & il n'y en a point d'autre par où nous puissions passer pour arriuer à ce soulagement que la necessité nous oblige de rechercher. Et quoy que le soutien de la vie soit la seule chose qui oblige de boire & de manger, ce plaisir dangereux vient à la trauerse & paroist d'abord comme vn ser-

auons receu quelque bien auant mesme que de vous auoir prié, nous ne laissons pas de l'auoir receu de vous. Et mesme de ce que nous sçauons de qui nous l'auons receu, c'est vous qui nous l'auez fait connoistre. Ie n'ay jamais esté sujet à l'yurognerie; mais j'ay connu des yurognes que vous auez rendu sobres. C'est donc vous qui auez fait que ceux qui ne l'ont jamais esté ne l'ont point esté, & que ceux qui l'ont esté ne le sont plus: De mesme que c'est vous qui auez fait que les vns & les autres ont sceu à qui ils auoient cette obligation.

I'ay entendu aussi vne autre de vos paroles: Ne vous laissez point emporter à la concupiscence, & destournez-vous de la volupté qui se presente à vos yeux. Vous m'auez fait la grace d'entendre aussi cette autre parole qui m'a extremement touché le cœur: Soit que nous mangions, nous n'en aurons rien de plus; soit que nous ne mangions pas, nous n'en aurons rien de moins. Ce qui veut dire, que ny l'vne de ces deux choses ne me rendra heureux, ny l'autre ne me rendra malheureux. I'ay entendu aussi cette autre parole: I'ay appris à me contenter de l'estat où ie me trouue: Ie sçay comment il faut viure dans l'abondance, & de quelle sorte il faut souffrir la necessité: ie puis tout en celuy qui me fortifie. Voila comme parle vn soldat de la milice celeste, & non pas comme nous autres qui ne sommes que poussiere. Mais souuenez-vous, Seigneur, que si nous sommes poussiere, c'est de la poussiere que vous auez formé l'homme; & que cet homme s'estant perdu par sa faute vous l'auez retrouué par vostre grace. Et celuy-là mesme dont j'admire ces paroles que vous luy

auez inſpirées ne pouuoit rien de luy-meſme non plus que nous, puiſqu'il eſtoit pouſſiere auſſi-bien que nous. Ie puis tout, dit-il, en celuy qui me fortifie. Fortifiez-moy, Seigneur, afin que ie puiſſe ce que ie ne puis par moy-meſme. Donnez-moy la grace d'accomplir ce que vous me commandez; & commandez-moy ce que vous voudrez. Ce grand Apoſtre confeſſe qu'il n'a rien qu'il n'ait receu, & que c'eſt en vous qu'il ſe glorifie de ce dont il ſe glorifie. I'ay entendu vn autre de vos ſeruiteurs qui vous demande la meſme grace: Deſtournez loin de moy, dit-il, les deſirs de la gourmandiſe: Par où il paroiſt, mon Dieu qui eſtes la ſainteté meſme, que lors que l'on accomplit ce que vous commandez, c'eſt par voſtre grace que l'on l'accomplit.

Vous m'auez auſſi appris, vous qui eſtes mon bon Pere, que toutes choſes ſont pures pour ceux qui ſont purs; mais qu'il y a du peché à vſer des viandes auec le ſcandale du prochain; Que toutes vos creatures ſont bonnes; Qu'il ne faut rien refuſer de ce qui peut eſtre mangé auec action de graces; Que ce n'eſt pas la viande qui nous rend recommandables à Dieu; Que perſonne ne nous doit juger par le manger & par le boire; Que celuy qui mange ne doit pas meſpriſer celuy qui ne mange pas; & que celuy qui ne mange pas ne doit pas condamner celuy qui mange. I'ay appris toutes ces choſes: Ie vous en rends graces; & ie vous en louë, Seigneur, qui m'auez voulu en cela ſeruir de Maiſtre, en frappant à mes oreilles & en éclairant mon cœur. Deliurez-moy mon Dieu de toutes ſortes de tentations.

Ie ne crains pas qu'il y ait de l'impureté dans les

les viandes; mais j'apprehende l'impureté de la gourmandiſe. Ie ſçay qu'il a eſté permis à Noé de manger de tous les animaux qui eſtoient bons à manger. Ie ſçay qu'Elie mangea de la chair; & que ſaint Iean dans ſon admirable abſtinence n'a pas eſté ſoüillé pour auoir mangé des ſauterelles. Ie ſçay au contraire qu'Eſaü a perdu ſon droit d'aineſſe pour auoir mangé des lentilles; & que Dauid s'eſt accuſé d'auoir deſiré de boire de l'eau; & que Ieſus-Chriſt qui eſt noſtre Roy n'a pas eſté tenté auec de la chair, mais auec du pain. Auſſi le peuple dans le deſert ne merita pas d'eſtre reprouué de Dieu à cauſe ſimplement qu'il deſira de manger de la chair; mais parce que ce deſir le fit murmurer contre ſon Seigneur & contre ſon Maiſtre.

Me trouuant donc au milieu de ces tentations, ie combats tous les jours contre l'excez qui ſe peut gliſſer dans le manger & le boire: Car ce n'eſt pas vne choſe que ie me puiſſe reſoudre vne fois pour toutes de retrancher entierement, ainſi que ie l'ay pû faire pour ce qui regarde les femmes: Il faut en cecy donner vn frein à ſon appetit par vn juſte temperament entre le trop & le trop peu. Et qui eſt celuy, Seigneur, qui ne s'emporte pas quelquefois au delà des bornes de la neceſſité? Quel qu'il ſoit, il eſt bien parfait & doit bien glorifier voſtre ſaint nom. Pour moy ie ne ſuis pas tel; car ie ſuis vn pecheur: mais ie ne laiſſeray pas neanmoins de glorifier voſtre nom, & de me conſoler de cette eſperance, que celuy qui a vaincu le monde, & qui me conſidere comme l'vne des parties les plus foibles & les plus infirmes de ſon corps, intercede enuers vous pour mes pechez, parce que vos yeux ne

Digitized by Google

dedaignent pas de regarder ce qu'il y a encore d'imparfait dans le corps de vostre Eglise, & d'escrire tous vos seruiteurs dans vostre liure.

CHAPITRE XXXII.

Des odeurs ; & qu'il n'y a rien d'asseuré en cette vie.

IE ne me mets pas beaucoup en peine de ce qui regarde le plaisir qui se rencontre dans les odeurs. Lors qu'elles sont eloignées de moy ie ne les recherche point ; & quand elles se presentent à moy ie ne les rejette pas, estant neanmoins tout prest d'en estre priué pour jamais. Il me semble que cela est ainsi ; mais peut-estre que ie me trompe : Car l'vn de nos plus deplorables aueuglemens est de connoistre si peu ce que nous pouuons, que nostre esprit lors qu'il s'examine sur ses propres forces trouue qu'il ne doit pas aisément adjouter foy à soy-mesme, parce qu'il ignore le plus souuent ce qui est caché dans luy, si l'experience ne le luy découure: Et personne ne se doit tenir asseuré en cette vie, qui est vne tentation continuelle, de peur que celuy qui de meschant qu'il estoit est deuenu bon, de bon qu'il est ne deuienne plus meschant. Vostre seule misericorde est l'vnique esperance, l'vnique confiance, & l'vnique promesse asseurée dont on ne sçauroit douter.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIII.

Du plaisir de l'oüye; & de l'vtilité du chant de l'Eglise.

LEs charmes de l'oreille m'attachoient & me captiuoient beaucoup dauantage; mais vous m'en auez degagé mon Dieu, & m'auez deliuré de cette attache. I'auouë neanmoins que ie trouue encore du plaisir dans les chants animez de vostre parole, quand ils sont meslez auec l'harmonie d'vne voix douce & sçauante en la musique; mais ie ne m'y arreste pas de telle sorte que ie ne m'en retire quand il me plaist. Ils semblent toutefois auoir quelque droit de me demander que ie les reçoiue auec les sentences de l'Escriture qui sont comme leur vie & leur ame, & que ie leur donne vne place honnorable dans mon cœur; en quoy j'ay peine à garder la moderation: Car il me semble que quelquefois ie leur defere dauantage que ie ne deurois, sentant mon esprit plus ardemment touché de deuotion par ces saintes paroles lors qu'elles sont ainsi chantées que si elles ne l'estoient pas; & j'eprouue que par ie ne sçay quelle secrette sympatie toutes les diuerses passions de nostre esprit ont du rapport auec les diuers tons de la voix & du chant qui les excitent & les réueillent.

Mais le plaisir de l'oreille qui ne deuroit pas affoiblir la vigueur de nostre esprit, me trompe souuent lors que le sens de l'oüye n'accompagne pas la raison de telle sorte qu'il se contente de la suiure; & qu'au lieu de se souuenir que ce n'a esté que pour l'amour d'elle, qu'on luy a fait la faueur de le receuoir, il veut entreprendre de la

preceder & de la conduire. Ainſi ie peche ſans y penſer: mais apres ie m'en apperçois; & quelquefois voulant eſtre trop ſur mes gardes pour euiter cette tromperie ie peche par vn excez de ſeuerité, lors que ie deſire de voir pour jamais éloigner de mes oreilles & de celles de l'Egliſe tous les chants harmonieux, dont on a accoutumé de chanter les Pſeaumes de Dauid, & que j'eſtime plus vtile ce que ie me ſouuiens d'auoir ſi ſouuent ouy dire de ſaint Athanaſe Patriarche d'Alexandrie, qu'il les faiſoit chanter auec ſi peu d'inflexion de voix, que celuy qui les recitoit ſembloit pluſtoſt parler que chanter.

Mais d'autre part, quand ie me ſouuiens des larmes que les chants de voſtre Egliſe me firent reſpandre au commencement de ma conuerſion, & qu'encore maintenant ie me ſens touché non pas par le chant, mais par les choſes qui ſont chantées lors qu'elles le ſont auec vne voix nette & diſtincte & du ton qui leur eſt le plus propre, ie rentre dans l'opinion que cette coutume eſt tres-vtile. Ainſi ie balance entre le peril qu'il y a de rechercher le plaiſir, & l'experience que j'ay fait de l'auantage que l'on reçoit de ces choſes, & me ſens plus porté, ſans neanmoins prononcer ſur cela vn arreſt irreuocable, à approuuer que la coutume de chanter ſe conſerue dans l'Egliſe; afin que par le plaiſir qui touche l'oreille l'eſprit encore foible s'éleue dans les ſentimens de la pieté. Toutefois lors qu'il arriue que le chant me touche dauantage que ce que l'on chante, ie confeſſe auoir commis vn peché qui merite chaſtiment; & j'aimerois alors beaucoup mieux n'auoir point entendu chanter.

Voila les diſpoſitions dans leſquelles ie me

Digitized by Google

trouue ſur ce ſujet. Pleurez auec moy, & pleurez pour moy vous qui eſtudiez à regler ſi bien le dedans de voſtre ame qu'on en voit l'effet dans vos actions. Car quant à ceux qui n'ont pas ce ſoin, ces choſes ne les touchent point. Et vous mon Seigneur & mon Dieu, aux yeux duquel j'ay expoſé mes langueurs & tout ce que j'ay moy-meſme bien de la peine à découurir, exaucez-moy, regardez-moy, ayez pitié de moy, & gueriſſez-moy.

CHAPITRE XXXIV.

Des plaiſirs de la veuë.

IL ne me reſte plus à parler que des plaiſirs de ces yeux terreſtres dont ie veux confeſſer toutes les fautes ; & ie deſire que les oreilles de voſtre ſaint Temple, ces oreilles fraternelles & charitables les eſcoutent. Ainſi j'acheueray le diſcours de toutes les tentations de la volupté de la chair, qui me perſecutent cependant que ie ſoupire & que ie ſouhaitte d'entrer en la poſſeſſion de cette heureuſe demeure que vous me preparez dans le Ciel.

Les yeux aiment la diuerſité des beaux objets & les couleurs viues & agreables. Mais que ces objets n'arreſtent point mon ame: Que Dieu ſeul l'arreſte, luy qui a creé toutes ces choſes, & qui les a creées toutes bonnes. Mais c'eſt luy ſeul qui eſt mon vnique bien & non pas elles. Ces objets lors que ie veille & durant le jour frappent mes yeux, & ne me donnent point de treue comme quelquefois les ſons m'en donnent quand ie me rencontre dans vn grand ſilence. Car la lumiere, cette reyne des couleurs qui ſe reſpand ſur tout

Digitized by Google

ce que nous voyons me flatte durant le jour par mille diuins attraits, lors mesme que ie pense à autre chose, & que ie ne prens pas garde à elle: Elle se glisse si auant dans nous & nous deuient si agreable, que s'il arriue qu'elle nous soit tout d'vn coup rauie, nous la recherchons auec ardeur, & nostre esprit demeure triste si nous en sommes priuez pour long-temps.

O lumiere que voyoit Tobie, lors qu'estant aueugle des yeux du corps il enseignoit à son fils le veritable chemin de la vie; & sans s'égarer jamais marchoit deuant luy auec les pieds de la charité. O lumiere que voyoit Isaac, lors que l'âge ayant appesanty & fermé ses yeux mortels il ne benissoit pas ses enfans en les connoissant, mais il merita de les connoistre en les benissant. O lumiere que voyoit Iacob lors que la vieillesse luy ayant aussi fait perdre la veuë, son cœur esclairé par la grace luy fit preuoir en la personne de ses enfans la fecondité du peuple à venir, & croiser mysterieusement les mains sur ses petits fils, non selon que Ioseph luy marquoit au dehors, mais selon ce que luy-mesme discernoit au dedans.

Voila quelle est la veritable lumiere, l'vnique lumiere; & tous ceux qui la voyent & qui l'aiment ne sont tous ensemble qu'vne mesme chose. Au contraire cette lumiere corporelle dont ie parlois respand dans la vie du siecle vne malheureuse douceur, & mille attraits dangereux qui la rendent agreable à ses aueugles amans. Mais ceux qui sçauent en tirer des sujets de vous loüer, ô Dieu createur de toutes choses, la font seruir à vostre gloire, au lieu de se perdre par elle, comme font les autres dans l'assoupissement

& le sommeil de leurs ames. C'est ainsi que ie desire d'estre.

Ie resiste aux tromperies des yeux de peur qu'ils n'arrestent mes pieds, qui commencent ô mon Dieu, à marcher dans vos saintes voyes. I'esleue vers vous mes yeux inuisibles, afin que vous retiriez mes pieds des filets qui les engagent. Vous les en dégagez souuent, parce que souuent ils s'y prennent. Vous ne cessez point de les en retirer, parce qu'en toute rencontre ie me trouue arresté dans les pieges qui me sont tendus de toutes parts, & que vous qui estes la garde d'Israël ne dormez ny sommeillez jamais.

Combien les hommes par tant de differens arts & de differens ouurages ont-ils ajouté d'attraits à ces tentations qui nous charment par les yeux, soit dans les habits ou dans les meubles, dans les peintures & autres choses pareilles, où ils vont beaucoup au delà des bornes de la necessité & d'vne moderation raisonnable, & mesme de ce qui peut seruir à la representation des choses de pieté, s'attachant ainsi au dehors aux ouurages de leurs mains, & abandonnant au dedans celuy dont ils sont l'ouurage, & effaçant en eux-mesmes les traits de cet ouurage diuin. De moy, mon Dieu qui estes toute ma gloire, cela mesme m'est vn sujet de chanter vn cantique à vostre gloire, & d'offrir à celuy qui me sanctifie vn sacrifice de loüange.

Car ie sçay que ces beautez qui passent de l'esprit dans les mains ingenieuses des artisans, procedent de cette beauté qui est au dessus de nos esprits, & vers laquelle mon ame soupire nuit & jour : Ces artisans & ceux qui sont passionnez de ces beautez exterieures tirent de cette beauté

Digitized by Google

premiere l'idée qui les leur fait agreer: mais ils n'en tirent pas la lumiere qui leur apprendroit à en bien vser: Elle y est; & toutefois ils ne l'y apperçoiuent pas, & ne voyent pas qu'ils n'ont point besoin de passer plus outre, mais seulement de conseruer toutes leurs forces pour vostre seruice, sans les dissiper en les employant à de vains plaisirs qui ne produisent que de l'ennuy.

Et moy-mesme qui parle ainsi & qui fais ce discernement, ie ne laisse pas de tomber dans le piege de ces beautez visibles qui ne sont que de foibles crayons de vostre inuisible & souueraine beauté Mais vous m'en retirez, Seigneur, vous m'en retirez, dautant que vostre misericorde est toujours presente à mes yeux. Ainsi ie me laisse prendre, parce que ie suis foible & miserable; & vous me deliurez, parce que vous estes bon & misericordieux: Vous le faites quelquefois sans que ie m'en apperçoiue, parce que j'estois tombé sans y penser; & quelquefois aussi auec douleur, parce que j'auois des-ja quelque attache.

CHAPITRE XXXV.

De la seconde tentation qui est de la curiosité.

A Cette tentation il s'en joint vne d'vne autre sorte qui est en toutes manieres plus perilleuse. Car outre cette concupiscence de la chair qui se rencontre dans tous les plaisirs des sens & de ces voluptez qui se font aimer auec tant de passion par ceux qui s'esloignent de vous, il y a dans l'ame vne passion volage, indiscrette & curieuse, qui se couurant du nom de science, la porte à se seruir des sens, non plus pour prendre

Digitized by Google

plaisir dans la chair, mais pour faire des épreuues & acquerir des connoissances par la chair. Et parce qu'elle consiste en vn desir de connoistre, & que la veuë est le premier de tous les sens en ce qui regarde la connoissance, le Saint Esprit l'a appellée la concupiscence des yeux.

Car encore qu'il n'y ait proprement que les yeux qui voyent, nous ne laissons pas neanmoins d'vser de ce terme en parlant des autres sens, lors que nous les appliquons à ce qui concerne la connoissance. Ainsi nous ne disons pas: Escoutez comme il est brillant, ou sentez comme il est clair, ou goustez comme il est lumineux, ou touchez comme il est resplendissant: mais l'on vse par tout du mot de voir. Et ne nous contentant pas de dire: Voyez quelle clarté c'est-là, ce qui appartient seulement aux yeux; nous disons aussi: Voyez quel est ce son: voyez quelle est cette odeur: voyez quelle est cette saueur: voyez quelle est cette dureté.

Tellement que comme j'ay dit, toute sorte d'experience qui se fait par les sens s'appelle generalement la concupiscence des yeux; parce que lors que les autres sens veulent entrer dans la connoissance de quelque chose, ils vsurpent en quelque maniere l'office de voir qui appartient aux yeux par prerogatiue & par eminence. Or il n'est pas difficile de discerner ce que les sens font par volupté ou par curiosité: La volupté ne cherche que les beaux objets, les sons harmonieux, les odeurs agreables, les gousts delicieux, & ce qui peut plaire à l'attouchement. Et la curiosité s'attache mesme à des sujets tout contraires, & se porte aux choses fascheuses & des-agreables, non pour en ressentir de la peine & de la douleur,

Digitized by Google

mais par le desir qui la pousse à vouloir tout sçauoir & tout éprouuer: Car quel plaisir y a-t'il de voir vn corps mort deschiré de coups qu'on ne peut regarder qu'auec horreur ; & neanmoins lors qu'il s'en rencontre, tous y courent pour s'attrister & pour en auoir de l'effroy, quoy qu'ils craignent mesme de reuoir en songe vn objet semblable ; comme si lors qu'ils estoient eueillez on les auoit contraints de le voir, ou qu'ils y fussent portez par la pensée qu'il y auoit quelque beauté dans ce qu'ils desiroient de voir. Il en est de mesme des autres sens; ce qui seroit trop long à expliquer par le menu.

C'est cette maladie qui a fait trouuer ce que l'on voit auec admiration dans les spectacles : C'est elle qui nous pousse à la recherche des secrets cachez de la nature, qui ne nous regardent point, qu'il est inutile de connoistre, & que les hommes ne veulent sçauoir que pour les sçauoir seulement : C'est elle qui fait qu'il se trouue aussi des personnes qui pour satisfaire à ce malheureux desir de tout connoistre ont recours à la Magie: Et c'est elle enfin qui dans la religion mesme ose tenter Dieu, en luy demandant des prodiges & des miracles par le seul desir d'en voir, & non pour l'vtilité qui en doiue naistre.

O mon Dieu mon Sauueur, combien par vostre assistance & par vostre grace ay-je fait de retranchemens en mon cœur dans cette vaste forest pleine de tant d'embusches & de dangers. Et neanmoins le cours de nostre vie se trouuant incessamment enuironné & assiegé de tous costez d'vn si grand nombre de perils de cette sorte, quand est-ce que j'oseray dire que nulle de ces choses ne me rend attentif à la regarder, & ne

me fait point tomber dans vne vaine curiosité? Il est vray que le plaisir du Theatre ne me touche plus; que ie ne me soucie point de connoistre le cours des astres; que ie n'ay jamais consulté les ombres des morts ; & que j'abhorre toutes ces pactions sacrileges qui se font auec les Demons. Mais , Seigneur mon Dieu auquel ie dois seruir auec humilité & simplicité, quels efforts cet immortel ennemy des hommes ne fait-il point par ses tentations & par ses ruses , afin de me porter à vous demander quelque miracle. Ie vous conjure par Iesus-Christ nostre Roy , & par nostre chere patrie, cette celeste Ierusalem qui est toute pure & toute chaste , que comme j'ay esté fort esloigné jusques icy de consentir à cette tentation, ie le sois toujours de plus en plus.

Mais lors qu'il arriue,mon Dieu que j'implore vostre assistance pour la santé de quelqu'vn , ma fin est alors fort differente de celle que j'aurois si c'estoit la curiosité qui me poussast. Et comme en cela vous ne faites que ce qu'il vous plaist,vous me faites aussi la grace , & j'espere que vous me la ferez toujours , de receuoir de bon cœur tout ce qui arriue. Neanmoins qui pourroit dire en combien de legeres occasions & de choses de neant nous sommes tous les jours tentez par la curiosité,& cõbien souuent nous y succombons? Combien de fois arriue-t'il que lors qu'on nous conte des choses friuoles nous les souffrons d'abord par tolerance , afin de ne pas chocquer les esprits foibles; & qu'en suite nous nous portons peu à peu à les écouter auec plaisir. Ie ne vas plus voir dans le Cirque courir vn chien apres vn lieure ; mais si passant par hazard dans vne campagne j'y rencontre vne chose semblable , elle me

Digitized by Google

diuertira peut-estre de quelque grande pensée & m'attirera vers elle, non pas en me contraignant de quitter mon chemin pour pousser mon cheual de ce costé-là, mais en portant mon cœur à la suiure: Et si en me faisant voir ma foiblesse vous ne me faites promptement connoistre que ie dois mesme dans cette rencontre trouuer des sujets d'éleuer mon esprit vers vous, ou la mespriser entierement & passer outre, ie demeure comme immobile dans ce vain amusement.

Que diray-je aussi de ce qu'estant quelquefois assis dans la maison, vn lezard qui prend des mouches, ou vne araignée qui les enueloppe dans ses filets me donne de l'attention? Quoy que ces animaux soient petits, cet amusement n'est-il pas le mesme qu'en des choses plus importantes? Ie passe au delà à vous loüer, ô mon Dieu qui auez creé toutes choses, & qui les ordonnez auec vne sagesse si admirable: mais ce n'est pas par là qu'a commencé mon attention; & il y a grande difference entre se releuer promptement, & ne tomber pas. Toute ma vie est pleine de telles rencontres, & tout mon espoir consiste en vostre extreme misericorde. Car lors que nostre esprit se remplit de ces fantosmes, & qu'il porte sans cesse auec soy vne infinité de vaines pensées, il arriue de là que nos prieres mesmes en sont souuent troublées & interrompuës; & que lors qu'estant en vostre presence nous nous efforçons de vous faire entendre la voix de nostre cœur, vne action de telle importance est trauersée par des imaginations friuoles, qui viennent de ie ne sçay où, se jetter comme à la foule dans nostre esprit. Estimerons-nous que cela soit peu de chose: & surquoy deuons-nous

Digitized by Google

nous appuyer que sur l'esperance que nous auons que vostre misericorde qui a commencé à nous changer, acheuera son ouurage ?

CHAPITRE XXXVI.

De la troisiesme tentation, qui est l'Orgueil. Comment on peut desirer legitimement d'estre craint & aimé des hommes.

VOvs sçauez, Seigneur, combien vous m'auez changé, vous qui auez commencé par me deliurer de la passion de la vengeance, pour vous rendre en suite fauorable à me pardonner aussi mes autres pechez, à guerir toutes mes langueurs & à retirer mon ame du desordre où elle estoit, afin de me couronner par vostre compassion & par vostre misericorde, & combler mes souhaits de toutes sortes de biens. C'est vous qui auez estouffé mon orgueil par la crainte de vos jugemens & m'auez soumis auec douceur à vostre saint joug, que ie porte à cette heure & qui me semble leger, parce que vous l'auiez ainsi promis, & que vous auez accomply vostre promesse. Et en effet il estoit leger, lors mesme que j'apprehendois de m'y soumettre, mais ie ne le sçauois pas.

Dites-moy ie vous prie mon Dieu, vous qui seul regnez sans orgueil, parce que vous estes le seul veritable Seigneur qui n'en reconnoist point d'autre. Dites-moy ie vous supplie si ie suis deliuré, ou si ie pourray l'estre toute ma vie de cette troisiesme sorte de tentation, qui nous porte à vouloir estre crains & aimez des hommes sans autre dessein que d'en receuoir vne joye qui n'est pas vne veritable joye. Cette vie n'est que mi-

ſere, & la vanité n'eſt qu'vne honteuſe folie. De là vient principalement que l'on ne vous ayme & que l'on ne vous craint pas auec la pureté que l'on deuroit. C'eſt pourquoy vous reſiſtez aux ſuperbes & donnez voſtre grace aux humbles : Vous tonnez ſur la teſte des ambitieux du ſiecle, & les fondemens des montagnes tremblent.

Ainſi parce qu'il eſt neceſſaire pour maintenir la ſocieté humaine, que ceux qui ſont en dignité comme nous, ſoient aimez & craints des hommes, l'ennemy de noſtre veritable bon-heur & qui tend ſes pieges par tout nous preſſe & nous crie : Courage, courage, afin qu'embraſſant auec trop d'ardeur les témoignages d'amour & de reſpect que l'on nous rend, nous ſoyons ſurpris ſans y penſer, & que ceſſant d'eſtablir noſtre joye dans l'amour de la verité nous la mettions dans les menſonges & les tromperies des hommes, en prenant plaiſir à eſtre aymez & à eſtre craints, non pas pour l'amour de vous, mais au lieu de vous : & qu'ainſi le Demon nous rendant ſemblables à luy il nous entraine auec luy, non pour viure enſemble dans l'vnion de la charité, mais pour eſtre compagnons de ſon ſuplice, luy qui a mis ſon throſne ſur l'Aquilon, afin d'auoir pour ſes eſclaues ceux qui par des voyes égarées entreprennent à ſon imitation de ſe rendre égaux à vous, & ainſi tombent dans les tenebres & dans la froideur oppoſée à voſtre amour.

Quant à nous, Seigneur, qui ſommes voſtre petit troupeau, nous voicy en voſtre preſence : Prenez poſſeſſion de nos ames, & couurez-nous de vos aiſles, afin que nous ſoyons en aſſeurance ſous voſtre diuine protection. Vous eſtes toute

noſtre gloire : Ne ſoyons aimez qu'à cauſe de vous, ny craints que parce que nous portons voſtre parole. Celuy qui veut eſtre loüé des hommes quand vous le blaſmez, ne ſera pas deffendu des hommes lors que vous le jugerez, ny arraché par eux d'entre vos mains lors que vous le condamnerez. Or quand le pecheur n'eſt point loüé de ſes injuſtes deſirs, ny beny à cauſe de ſes mauuaiſes actions, mais qu'on loüe ſeulement vn homme à cauſe de quelque grace que vous luy faites, s'il prend dauantage de plaiſir à eſtre loüé qu'à poſſeder cette grace qui fait qu'on le loüe, il ſe trouue que lors qu'on le loüe vous le blaſmez, & que celuy qui loüe eſt meilleur que celuy qui eſt loüé, parce que l'vn reuere en l'homme le don de Dieu, & l'autre fait plus d'eſtime de la loüange qui n'eſt que le don d'vn homme, que de la grace qui eſt le don de Dieu meſme.

CHAPITRE XXXVII.

Il declare quelle eſtoit la diſpoſition de ſon ame touchant le blaſme & la loüange.

SEIGNEVR nous ſommes tous les jours & ſans relaſche éprouuez par ces diuerſes tentations: La langue des hommes nous eſt tous les jours ce que la fournaiſe eſt à l'or ; & vous nous commandez d'eſtre en cela comme en tout le reſte dans la moderation & la retenuë. Donnez-nous la grace d'accomplir ce que vous nous commandez, & commandez-nous ce que vous voudrez. Vous ſçauez combien mon cœur pouſſe de ſoupirs vers vous ſur ce ſujet, & combien mes yeux verſent de ruiſſeaux de larmes : Car j'ay peine à

difcerner combien ie fuis moins engagé que ie ne l'eftois dans cette corruption, & ie crains extremement pour mes pechez cachez que vos yeux connoiffent & que les miens ne connoiffent pas.

Dans les autres fortes de tentations j'ay quelque moyen de m'examiner: mais dans celle-cy ie n'en ay prefque point. Car en ce qui regarde les plaifirs des fens & la vaine curiofité de fçauoir, ie difcerne bien jufques à quel point j'ay gaigné fur mon efprit de reprimer mes paffions, quand ie fuis priué de ces chofes ou par ma propre volonté, ou par leur abfence, parce qu'alors ie m'interroge moy-mefme, & ie reconnois fi ie fuis peu ou beaucoup touché de ne les poffeder plus. Et quant aux richeffes que l'on ne defire que pour fatisfaire à vne, à deux, ou à toutes les trois de ces paffions, fi noftre efprit ne peut difcerner par luy-mefme s'il les mefprife lors qu'il les poffede,il peut l'éprouuer en les quittant.

Mais pour nous priuer de toutes loüanges & éprouuer en cela le pouuoir que nous auons fur nous-mefmes, deuons-nous mal viure, ou mefme nous abandonner à de fi grands dereglemens qu'il n'y ait vn feul de tous ceux qui nous connoiffent qui ne nous ait en horreur? Quelle plus grande folie pourroit-on dire ou s'imaginer? Que fi la loüange a toujours efté & doit toujours eftre la compagne de la bonne vie & des bonnes mœurs, nous ne deuons non plus abandonner cette fuite de la bonne vie, qu'abandonner la bonne vie mefme. Et cependant ce n'eft que quand les chofes nous manquent que nous pouuons reconnoiftre s'il nous feroit facile ou difficile de fouffrir d'en eftre priuez.

Dequoy

Digitized by Google

Dequoy me confesseray-je donc à vous, mon Dieu, dans cette sorte de tentation, sinon de ce qu'il est vray que ie ressens quelque joye des loüanges que l'on me donne; mais que j'en ressens beaucoup dauantage de la verité qui me semble donner vn juste sujet à ces loüanges, que non pas des loüanges mesmes. Car si j'auois le choix ou d'estre loüé de tout le monde estant extrauagant ou tres-ignorant en toutes choses; ou d'en estre blasmé estant sage & tres-instruit de la verité, ie sçay bien lequel des deux ie choisirois.

Toutefois ie voudrois bien que le tesmoignage que les autres portent en ma faueur n'augmentast point la satisfaction que ie reçois du bien qui peut estre en moy. Ie confesse neanmoins, non seulement qu'il l'augmente; mais que le blasme la diminuë: Et lors que ie m'afflige de ce defaut, il se presente à mon esprit des excuses pour le deffendre. C'est à vous, Seigneur, à juger quelles elles peuuent estre, puis que pour moy ie ne sçay qu'en dire. Car à cause que vous nous auez commandé non seulement la continence, qui nous monstre ce que nous deuons ne pas aimer; mais aussi la justice qui nous apprend ce que nous deuons aimer; & que ne nous contentant pas que nous ayons de l'amour pour vous, vous voulez aussi que nostre charité s'estende jusques à nostre prochain, il me semble que souuent ie me resjoüis de son auancement, ou de l'esperance qu'il en donne lors que ie prends plaisir aux loüanges de celuy à qui vous auez fait comprendre ce qui merite d'estre loüé dans les hommes; & qu'au contraire ie m'afflige pour son interest, lors que ie voy qu'il blasme ce qu'il n'entend point ou ce qui est bon.

Digitized by Google

Ie me fasche mesme quelquefois de mes propres loüanges, soit que l'on fasse cas en moy des choses qui m'y déplaisent, ou que l'on y estime de petites choses beaucoup plus qu'elles ne meritent de l'estre. Mais que sçay-je si ce sentiment ne procede point de ce que ie ne puis souffrir que celuy qui me louë ait vne opinion de moy differente de celle que j'en ay moy-mesme: Non qu'en cela ie sois touché de son interest; mais parce que ces mesmes bonnes qualitez qui me plaisent en moy me sont encore plus agreables lors qu'elles plaisent aussi aux autres: Car c'est en quelque maniere ne me loüer pas, que de ne loüer pas l'opinion que ie porte de moy-mesme, ainsi qu'il arriue lors qu'on louë en moy les choses qui m'y déplaisent, ou que l'on y louë dauantage celles qui m'y plaisent le moins.

Ne me connois-je donc point moy-mesme en cela? Ie voy bien en vous, Seigneur qui estes la verité, que ie ne dois estre touché des loüanges que l'on me donne qu'à cause de l'vtilité de mon prochain, & non pas à cause de moy: Mais ie ne sçay pas si j'en vse de la sorte; & vous me connoissez mieux que ie ne me connois moy-mesme. Ie vous conjure donc, mon Dieu, de me faire voir moy-mesme à moy-mesme, afin que j'auouë & que ie monstre à mes freres qui pourront vous prier pour moy, les playes que ie découuriray dans mon ame.

Ie veux passer encore plus auant à examiner le fond de mon cœur. Si ce n'est que par la consideration de l'vtilité de mon prochain, que ie prends plaisir d'estre loüé; pourquoy ressens-je moins le blasme injuste qu'on luy donne, que celuy que ie reçois? Pourquoy suis-je plus tou-

ché lors que l'on mesdit de moy, que lors qu'auec aussi peu de raison l'on mesdit d'vn autre en ma presence ? Diray-je que j'en ignore aussi la cause ? & vseray-je encore de ce moyen afin de me tromper moy-mesme, & faire voir deuant vous que ie ne suis veritable ny dans mon cœur ny dans mes paroles ?

Seigneur éloignez de moy cette folie, de peur que mes propres discours ne soient comme l'huile dont le pecheur voudroit huiler ma teste par ses flatteries. Ie suis pauure & miserable; & tout ce que j'ay de meilleur, c'est que gemissant en secret ie me déplais à moy-mesme & recherche vostre misericorde jusques à ce que ie me corrige de mes defauts, & que par vn parfait renouuellement j'arriue à cette heureuse paix que l'œil du superbe ne connoist point.

CHAPITRE XXXVIII.

Combien la vaine gloire est dangereuse.

NOs paroles & nos actions quand elles éclattent deuant les hommes donnent sujet à vne tentation tres-perilleuse par l'amour de la loüange, qui s'efforce d'attirer des applaudissemens recherchez pour faire estimer en nous quelque qualité auantageuse : & lors que ie condamne cela dans moy, ie reconnois qu'en cela mesme que ie le condamne ce que ie condamne s'y peut rencontrer : Car il arriue souuent que ceux qui font profession de mespriser la vaine gloire, se glorifient de ce mespris auec encore plus de vanité : & ainsi ce n'est plus du mespris de la vaine gloire qu'ils se glorifient, puisque ce n'est pas la mespriser que de se glorifier de ce mespris dans le cœur. . . .

CHAPITRE XXXIX.

De la complaisance en soy-mesme.

NOVS auons encore en cette espece de tentation vn autre mal au dedans de nous: C'est la vanité de ceux qui sont dans la complaisance d'eux-mesmes, quoy qu'ils ne plaisent pas aux autres, ou que mesme ils leur desplaisent, & qu'ils ne se soucient pas de leur plaire. Car en se plaisant à eux-mesmes ils vous desplaisent beaucoup mon Dieu, non seulement lors qu'ils se glorifient des choses qui ne sont pas bonnes comme si elles l'estoient; mais aussi lors qu'ils se glorifient des graces que vous leur auez faites, comme s'ils ne les tenoient pas de vous; ou comme si les tenant de vous ils les auoient obtenuës par leurs merites; ou lors mesme que croyant les tenir de vostre pure bonté & sans les auoir meritées, ils ne les possedent pas dans la joye d'vne vnion sainte auec leurs freres, mais leur enuient les mesmes graces, estant bien aises d'auoir sujet de se preferer aux autres. Dans tous ces dangers & autres semblables vous voyez, mon Dieu, les apprehensions de mon cœur, & ie reconnois que si ie ne ressents pas tant ces playes, c'est plustost vostre main qui les guerit à mesure que ie les reçois, que non pas que ie ne les reçoiue point.

Digitized by Google

CHAPITRE XL.

Il reprend tout ce qu'il a traité dans ce liure ; & premierement comme il a recherché Dieu dans toutes les creatures & dans ſoy-meſme.

SEIGNEVR qui eſtes l'eternelle verité, auez-vous jamais manqué de marcher auec moy & de m'inſtruire de ce que j'auois à fuïr ou à rechercher, lors que ie vous ay rapporté le mieux que j'ay pû mes penſées les plus ſecrettes, & que j'ay eu recours à voſtre aſſiſtance touchant ma conduitte ? I'ay conſideré le plus attentiuement qu'il m'a eſté poſſible par mes ſens exterieurs toutes les parties du monde. I'ay taſché de deſcouurir dans moy-meſme toutes les fonctions & les puiſſances de cette vie qui m'anime, & de paſſer juſques à la connoiſſance de mes propres ſens. Delà ie ſuis entré dans les diuerſes eſtenduës des replis de ma memoire qui par tant de manieres admirables ſont pleins d'vne innombrable multitude de differentes images : ie les ay conſiderées & j'en ſuïs demeuré tout epouuenté.

Mais apres auoir fait cette reueuë generale de toute la nature & de moy-meſme, j'ay reconnu que tout ce que j'en comprenois eſtoit par voſtre lumiere & voſtre aſſiſtance ; & que vous n'eſtiez, mon Dieu, aucune de toutes ces choſes ; & que moy-meſme ie n'eſtois pas vous non plus qu'elles, bien que ce fuſt moy qui les deſcouurois, qui les remarquois toutes l'vne apres l'autre, qui m'efforçois de les diſtinguer entr'elles, & de les eſtimer chacune en particulier ſelon leur dignité & leur excellence, qui receuois les vnes

par l'entremiſe des ſens, qui en examinois d'autres que ie trouuois dans moy-meſme ſans y eſtre venus d'ailleurs, qui remarquois le nombre & la diuerſité des ſens qui m'en auoient fait leur rapport, & qui lors que ma memoire eſtoit remplie de ces treſors en maniois les vns, mettois les autres comme en reſerue, & retirois de leurs replis ceux dont ie me voulois ſeruir.

Non, Seigneur, ie ne ſuis point ce que vous eſtes, quoy que ie faſſe toutes ces choſes: la puiſſance par laquelle ie les fais n'eſt point ce que ie cherche lors que ie cherche mon Dieu: Car vous eſtes cette lumiere immuable que ie conſultois ſur toutes choſes pour ſçauoir ſi elles eſtoient, quelles elles eſtoient, & l'eſtime que j'en deuois faire: & j'écoutois ſur cela voſtre parole interieure qui m'inſtruiſoit & me ſeruoit de regle & de loy: Et c'eſt ce que ie fais ſouuent: C'eſt où ie trouue du repos & vn plaiſir ineffable. Et tout le temps qui me peut reſter de libre apres auoir ſatisfait aux occupations où la neceſſité m'engage, ie le donne à cette ſainte & innocente volupté.

Or dans toutes ces choſes que mon eſprit conſidere en conſultant voſtre eternelle lumiere, ie ne trouue aucun lieu aſſeuré pour mettre mon ame, ſi ce n'eſt en vous qui pouuez ſeul raſſembler tout ce qui s'eſt diſſipé en moy parmy la multitude des creatures, & faire qu'il n'y ait plus rien qui s'éloigne jamais de vous. Quelquefois, Seigneur, vous me faites entrer dans des ſentimens ſi extraordinaires, & joüir dans le plus ſecret de mon ame d'vne certaine douceur ſi grande & ſi merueilleuſe, que ſi vous permettiez qu'elle receuſt ſon entier accompliſſement en

Digitized by Google

moy, elle passeroit à ie ne sçay quoy qui ne seroit plus cette vie, tant ce bon-heur seroit extreme; mais ie retombe dans les miseres de l'estat déplorable où nous viuons par le poids de ce corps mortel. Ie me trouue emporté comme par le torrent des choses qui nous enuironnent tous les jours: Ie me sens engagé dans ces liens; & ie verse beaucoup de larmes, mais ie ne laisse pas pour cela d'y demeurer toujours engagé. Tant il est difficile de resister au poids de la coustume qui nous entraisne. Ie voudrois n'estre point dans ce malheur; & j'y suis pourtant: Ie voudrois estre dans le bon-heur contraire; & ie ne puis toutefois y arriuer. Ainsi de tous costez ie suis miserable.

CHAPITRE XLI.

Qu'on ne doit rechercher que Dieu seul.

I'AY consideré toutes les langueurs où le peché a reduit mon ame en m'examinant sur les trois passions d'où naissent tous les desordres des hommes, la volupté, la curiosité & l'orgueil: & j'ay imploré le secours de vostre main toute-puissante pour trouuer quelque esperance de salut dans vne si grande misere. Car ayant veu l'éclat de vostre gloire auec vn cœur blessé & des yeux malades, j'ay dit tout ébloüy d'vne si grande lumiere: Qui est celuy qui peut porter sa veuë jusques-là? Et j'ay esté rejetté bien loin de la splendeur de vostre face. Vous estes la verité qui preside sur toutes choses: & mon auidité insatiable a fait que ie ne vous ay pas voulu perdre; mais que j'ay voulu posseder aussi auec vous ce qui n'est que mensonge & que vanité, comme les

menteurs veulent tout ensemble & sçauoir la verité & la déguiser aux autres par leurs mensonges. Mais par cette conduite, Seigneur, ie vous ay perdu, parce que vous ne pouuez souffrir qu'on vueille vous posseder auec le mensonge.

CHAPITRE XLII.

Des Platoniciens qui ont eu recours aux Demons, comme à des Mediateurs entre Dieu & les hommes.

QVE pouuois-je trouuer qui fust capable de me reconcilier auec vous? Deuois-je auoir recours aux Anges? Et de quelles prieres, de quelles ceremonies me falloit-il vser pour cela? Ie sçay que plusieurs s'efforçant de retourner à vous & ne le pouuant d'eux-mesmes ont tenté vne telle voye, & se laissant emporter à la curiosité & au desir d'auoir des visions extraordinaires ils ont merité de tomber dans l'illusion: Car ils vous cherchoient auec le faste & la vanité d'vne science presomptueuse, pensant plustost à s'eleuer par de hautes connoissances qu'à s'humilier par la reconnoissance de leurs pechez. Et ainsi par la ressemblance de leur cœur auec celuy des Demons, ils ont eu pour compagnons & pour associez de leur orgueil les puissances de l'air qu'ils ont attirées & qui les ont trompez par la Magie, lors que cherchant vn Mediateur pour estre purifiez, ils en ont rencontré vn qui estoit bien éloigné de le pouuoir estre veritablement, puis que c'estoit le Diable qui se transformoit en vn Ange de lumiere.

Et ce qui a beaucoup seruy à tromper ces superbes, c'est qu'il n'estoit pas comme eux reuestu d'vn

Digitized by Google

d'vn corps de chair : car ils estoient mortels & pecheurs : & vous Seigneur auquel ils cherchoient auec orgueil de se reconcilier, estes immortel & sans peché. Or il falloit que le mediateur entre Dieu & les hommes eust quelque chose de semblable à Dieu & quelque chose de semblable aux hommes, afin que n'estant pas entierement semblable aux hommes il ne fust pas trop éloigné de Dieu, & que n'estant pas entierement semblable à Dieu il ne fust pas trop éloigné des hommes; & par consequent incapable de leur seruir de mediateur. Ainsi ce faux mediateur par lequel vos secrets jugemens permettent que l'orgueil des superbes soit trompé comme ils le meritent, a vne chose commune auec les hommes, sçauoir le peché : & dautant qu'il n'est pas reuestu d'vn corps mortel il veut faire croire qu'il en a vne autre de commune auec Dieu, sçauoir l'immortalité : mais parce que la mort est la recompense du peché, & que le peché luy est commun auec les hommes, il sera condamné aussi-bien qu'eux à vne mort eternelle.

CHAPITRE XLIII.

Que Iesus-Christ est nostre seul veritable Mediateur. De la pensée qu'il auoit euë de se retirer dans le desert.

MAIS le veritable Mediateur que vous auez fait connoistre aux humbles par vostre secrette misericorde, & que vous auez enuoyé afin de les instruire à l'humilité par son exemple; Ce Mediateur entre Dieu & les hommes Iesus-Christ homme, deuant paroistre entre le juste

immortel & les pecheurs mortels, s'est fait voir mortel & juste, mortel auec les hommes, & juste auec Dieu; afin que la vie & la paix estant les recompenses de la justice, par la justice qu'il auoit commune auec Dieu, il ruinast dans les pecheurs qu'il rendroit justes la mort qu'il a bien voulu auoir commune auec eux. C'est luy qui a esté predit aux saints des siecles passez, afin qu'ils fussent sauuez par la foy de sa passion qui deuoit arriuer, ainsi que nous le sommes par la foy de sa passion des-ja arriuée. Et c'est entant qu'homme qu'il est Mediateur, puis qu'entant que Verbe, il ne le peut estre, parce qu'il est égal à Dieu, & que c'est vn Dieu resident en Dieu, qui auec son Pere & le saint Esprit n'est qu'vn mesme Dieu.

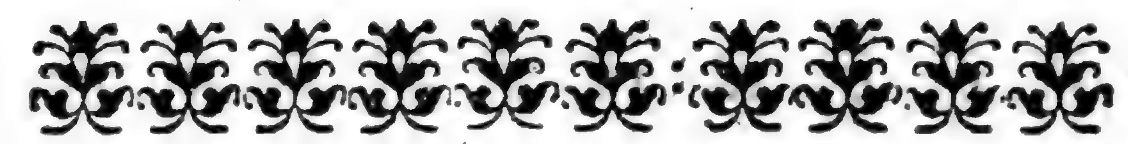
Iusqu'à quel excez nous auez-vous donc aimez, ô Pere tout bon & tout misericordieux, puis que vous n'auez pas épargné vostre Fils vnique; mais l'auez liuré à la mort pour le salut des pecheurs? Iusqu'à quel excez nous auez-vous aimez, nous pour qui celuy qui n'a point creu rauir vostre gloire en se publiant égal à vous, s'est rendu obeïssant jusqu'à la mort & la mort de la croix; luy qui estant le seul libre entre les morts auoit la puissance de quiter son ame & de la reprendre; qui pour nous s'est offert à vous comme vainqueur & comme victime, & qui n'a esté vainqueur que parce qu'il a esté victime; qui pour nous s'est offert à vous comme sacrificateur & sacrifice; & qui n'a esté sacrificateur que parce qu'il a esté sacrifice; qui d'esclaues que nous estions nous a rendus vos enfans par la naissance qu'il tire de vous, & par son assujettissement aux hommes. C'est en luy que j'establis auec raison la

ferme esperance que j'ay conceuë, que vous guerirez toutes mes langueurs, par luy qui est assis à vostre droitte, & qui implore vostre misericorde pour nous. Car sans cela ie me laisserois emporter au desespoir. Il est vray que mes foiblesses sont tres-grandes & en tres-grand nombre: Elles le sont, ie l'auouë; mais le remede que vous pouuez y donner est encore beaucoup plus grand & plus puissant.

Nous eussions pû croire que vostre Verbe estoit trop éloigné de nous pour auoir aucune alliance auec nous, & ainsi desesperer de nostre salut, s'il ne se fust point fait chair & n'eust point demeuré parmy nous. Estant épouuanté de la multitude de mes pechez & accablé sous le poids de mes miseres, j'auois pensé en moy-mesme & comme resolu de m'enfuir en quelque desert, mais vous m'en auez empesché & m'auez rasseuré en disant: Iesus-Christ est mort pour tous les hommes, afin que ceux qui viuent ne viuent plus à eux-mesmes, mais à celuy qui est mort pour eux.

Ie remets donc, Seigneur, entre vos mains le soin de tout ce qui me regarde, afin que ie viue & que ie considere les merueilles de vostre loy. Vous connoissez mon ignorance & ma foiblesse: instruisez-moy & guerissez-moy. Cet adorable Mediateur vostre fils vnique dans lequel sont cachez tous les tresors de la sagesse & de la science m'a rachepté par son sang: Ie ne crains point les calomnies des superbes, de ces Anges preuaricateurs dont la malice ne trauaille qu'à nous rendre dignes de participer à leurs suplices: Car ie connois quel est le prix de la victime offerte pour ma rançon. Ie mange son corps: Ie boy

ſon ſang: Ie les diſtribuë aux autres; & parce que ie ſuis encore pauure ie deſire d'eſtre raſſaſié de ce pain celeſte auec ceux qui le mangent & en ſont raſſaſiez, ſçachant que ceux qui cherchent le Seigneur ne manqueront point à publier ſes loüanges.



LES CONFESSIONS DE S. AVGVSTIN.

LIVRE VNZIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Pourquoy nous nous confessons à Dieu qui nous connoist mieux que nous-mesmes.

ESTANT eternel comme vous estes, ô mon Dieu, ignorez-vous ce que ie dis? ou faut-il que vous attendiez la reuolution des temps pour voir ce qui se fait dans le temps? Pourquoy donc vous rapporte-je ainsi tant de choses? Ce n'est pas certes pour vous en donner la connoissance; mais c'est pour allumer vostre amour de plus en plus dans mon cœur & dans le cœur de ceux qui liront cecy, afin que nous disions tous ensemble: Que le Seigneur est grand & admirable.

Ie l'ay des-ja dit & ie le redis encore: c'est l'amour que ie vous porte, & le desir d'exciter ce mesme amour dans le cœur de tous les hommes qui m'oblige d'en vser comme ie fais. Ainsi nous ne laissons pas de prier, quoy que celuy qui est la Verité nous ait dit: Que nostre Pere celeste connoist ce qui nous est necessaire auant mesme

Digitized by Google

que nous le luy demandions. Nous redoublons donc nostre affection enuers vous en vous confessant nostre misere & vostre misericorde, afin que vous acheuiez de nous deliurer comme vous auez commencé & qu'ainsi nous cessions d'estre malheureux en nous-mesmes & deuenions heureux en vous: Car vous nous appellez à estre pauures d'esprit, à estre doux, à verser des larmes, à estre affamez & alterez de la justice, à estre misericordieux, purs de cœur, & pacifiques. Ainsi ie vous ay fait entendre plusieurs choses comme ie l'ay pû, & l'ay voulu, parce que vous auez voulu le premier que ie vous offrisse vne confession de loüange comme à mon Dieu, & que ie reconnusse que vous estes bon, & que vos misericordes s'estendent dans tous les siecles.

CHAPITRE II.

Il demande lumiere à Dieu pour entrer dans l'intelligence de ses saintes Escritures.

COMMENT ma plume seroit-elle capable d'escrire tant de saintes inspirations, de salutaires frayeurs, de fauorables consolations, & de secrettes conduites par lesquelles il vous a plû m'amener jusqu'au rang que vous auez voulu que ie tinsse dans vostre Eglise en me donnant la charge de prescher vostre parole & de dispenser vos Sacremens à vostre peuple? Mais quand ie serois capable de les rapporter toutes par ordre, les moindres momens me sont si chers que ie ne sçay comment j'en pourrois trouuer le loisir.

Car il y a long-temps que ie desire auec ardeur de mediter vostre sainte loy, & de vous confesser en la meditant, quelles sont mes connoissances

& mes ignorances; de quelle sorte vous auez commencé à esclairer les yeux de mon ame; & quelles tenebres y restent encore & y resteront toujours jusqu'à ceque la force toute-puissante de vostre grace destruise entierement ma foiblesse. Ie ne veux employer à autre chose les heures que j'auray libres apres auoir satisfait aux besoins du corps, aux relasches necessaires de l'esprit, au seruice que nous deuons au prochain, & à celuy mesme que nous ne luy deuons pas, & que nous ne laissons pas de luy rendre.

Seigneur mon Dieu, soyez attentif à ma priere; & que vostre misericorde exauce le desir de mon cœur, puisque l'ardeur qui l'agite ne regarde pas mon seul interest; mais aussi celuy des autres à qui la charité fraternelle luy fait desirer d'estre vtile. Vous voyez dans le fond de mon ame qu'il est ainsi : Faites-moy donc la grace que ie vous sacrifie tout le seruice que ie vous puis rendre par mes pensées & par mes paroles : Donnez-moy ce que vous auez agreable que ie vous offre : Car ie suis pauure & miserable; & vous respandez vos richesses sur tous ceux qui vous inuoquent, vous qui sans estre inquieté d'aucun soin daignez prendre tant de soin de nous. Retranchez de mon esprit & de ma langue toute sorte d'erreur & de mensonge : Que vos saintes Escritures soient mes chastes & innocentes delices : Que ie ne sois point trompé en elles, & que ie ne trompe point les autres par elles. Seigneur mon Dieu qui estes la lumiere des aueugles & la force des foibles, & qui deuenez en suite la lumiere des clair-voyans & la force des forts, parce que vous les rendez clair-voyans & forts, d'aueugles & de foibles qu'ils estoient

Digitized by Google

auparauant ; regardez mon ame, & écoutez les cris qu'elle jette du plus profond de sa misere : Car si vos oreilles ne l'entendent dans cet abisme, & si elles se detournent d'elle, où ira-t'elle, & à qui s'addressera-t'elle ?

Le jour & la nuit sont à vous, & les momens volent & s'enfuyent comme il vous plaist. Accordez-moy quelques-vns de ces momens pour pouuoir mediter les secrets de vostre loy, & ne fermez pas cette sainte porte à ceux qui frappent pour y entrer ; puisque ce n'est pas en vain que vous auez voulu que l'on ait écrit ce grand nombre de liures voilez de tant de mysteres. Ces forests sacrées n'ont-elles pas des cerfs qui s'y retirent, qui s'y promenent, qui y paissent, qui s'y reposent,& qui y ruminent. O mon Dieu, acheuez d'illuminer mon esprit, & de me reueler ces connoissances. Vostre parole est toute ma joye, & elle m'est plus agreable que toutes les voluptez de la terre : Donnez-moy donc ce que j'aime. Car il est vray que ie l'aime; & c'est vous qui me l'auez fait aimer : Ne laissez point, Seigneur, vos dons imparfaits, & ne m'abandonnez pas, puisque ie suis comme vne plante que vous auez produite, & qui a besoin que vous l'arrosiez en la fauorisant de vos graces. Que ie reconnoisse, mon Dieu, tenir de vous tout ce que j'apprendray dans vos saintes Escritures : Que j'écoute la voix de vos loüanges : Que mon ame estanche sa soif, en se remplissant des eaux diuines de vostre sagesse, & que ie considere les merueilles de vostre loy, depuis ce temps auquel vous creastes le Ciel & la terre jusques à ce royaume eternel, où nous regnerons tous dans vostre sainte Ierusalem.

Digitized by Google

Seigneur, ayez pitié de moy & exaucez mon ſouhait, puis qu'il me ſemble qu'il n'a pour fin rien de terreſtre; qu'il ne recherche ny l'or ny l'argent, ny les pierres pretieuſes, ny les meubles magnifiques, ny les honneurs, ny la puiſſance, ny les voluptez des ſens, ny meſmes les choſes neceſſaires au corps, durant cette vie voyagere que nous paſſons dans le monde,& qui ſelon vos promeſſes nous doiuent eſtre données comme par ſurcroiſt, lors que nous cherchons voſtre royaume & voſtre juſtice. Voyez, mon Dieu, d'où procede mon deſir. Les impies m'ont raconté leurs plaiſirs; mais ils n'ont rien qui égale voſtre loy. Voila, Seigneur, d'où procede mon deſir. Regardez-le Pere tout-puiſſant: Conſiderez-le, & approuuez-le. Faites par voſtre miſericorde que ie trouue grace en voſtre preſence, afin que les ſecrets de vos ſaintes Eſcritures me ſoient deſcouuerts lors que ie m'efforceray de les entendre. Ie vous en conjure par noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt voſtre Fils, l'homme de voſtre droite & le fils de l'homme que vous auez eſtabli Mediateur entre vous & nous, & par lequel vous nous auez cherchez lors que nous ne vous cherchions pas encore, & nous auez cherchez afin que nous vous cherchaſſions: Ie vous en conjure par voſtre Verbe eternel par lequel vous auez creé toutes choſes,du nombre deſquelles ie ſuis: Ie vous en conjure par voſtre Fils vnique par lequel vous auez appellé à voſtre connoiſſance tous les fidelles, & les auez adoptez pour vos enfans,du nombre deſquels il vous a plû de me mettre; Et ie vous en conjure par celuy qui eſt aſſis à voſtre droite,qui ſans ceſſe vous prie pour nous, & en qui ſont cachez tous les treſors de la

ſageſſe & de la ſcience. C'eſt luy que ie cherche dans vos ſaintes Eſcritures. Moyſe a écrit de luy: il le dit luy-meſme dans l'Euangile; Et il eſt la verité meſme.

CHAPITRE III.

Il prie Dieu de luy faire entendre ce que Moyſe a écrit de la creation du Ciel & de la terre.

FAITES moy donc la grace, Seigneur, d'écouter & de comprendre de quelle ſorte au commencement vous auez creé le Ciel & la terre. Moyſe l'a écrit; & apres l'auoir écrit il s'en eſt allé; il a quitté le monde pour paſſer d'icy à vous: & ainſi ie ne le ſçaurois plus voir. Car ſi ie pouuois le voir, ie m'addreſſerois à luy, ie le ſupplierois & le conjurerois en voſtre nom de m'expliquer les choſes qu'il a écrites, & ie ſerois tres-attentif à ſes paroles. Que ſi elles eſtoient Hebraïques elles frapperoient en vain mes oreilles, puiſqu'elles ne pourroient toucher mon eſprit; & ſi elles eſtoient Latines, j'entendrois bien ce qu'il voudroit dire, mais comment ſçaurois-je qu'il diroit vray? Et quand bien ie le ſçaurois, ſeroit-ce de luy que ie le ſçaurois? Nullement: Mais il faudroit que ce fuſt la verité meſme, qui ſans l'aide d'aucun langage, ſoit Hebraïque, ſoit Grec, ſoit Latin, ſoit Barbare, ſans ſe ſeruir des organes de la bouche & de la langue, & ſans employer le ſon d'aucunes ſyllabes me diſt au dedans de moy & dans le plus ſecret de ma penſée: Moyſe vous dit la verité. Et auſſi-toſt ie dirois auec certitude & hardiment à ce ſaint homme: Vous dites la verité. Mais maintenant que ie ne puis l'interroger, ie m'addreſſe à vous ô mon

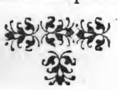
Digitized by Google

Dieu qui estes la verité eternelle, de laquelle estant remply il n'a rien dit que de veritable: & ie vous coniure de me pardonner mes pechez, & de me faire entendre par vostre grace ce que vostre grace luy a fait ecrire.

CHAPITRE IV.

Les creatures reconnoissent Dieu pour leur Createur.

LE Ciel & la terre sont donc: & ils crient qu'ils ont esté creez, parce qu'ils sont sujets à changer. Or tout ce qui est & qui n'a point esté creé n'a rien en soy qui auparauant n'ait esté, en quoy consiste le changement. Ils crient aussi: Nous ne nous sommes pas creez nous-mesmes; mais nous sommes parce que nous auons esté creez. Nous n'estions donc pas auant que d'estre creez pour auoir pû nous creer nous-mesmes. Et l'euidence de ces choses est comme la voix auec laquelle ils nous parlent. Vous auez donc fait, Seigneur, le Ciel & la terre: car vous estes beau; & ils sont beaux: vous estes bon; & ils sont bons: vous estes; & ils sont. Mais ce qu'ils ont de beauté, de bonté, & d'estre est d'vne maniere si fort au dessous de vous qui estes leur Createur, qu'en les comparant à vous on ne peut plus dire ny qu'ils soient beaux, ny qu'ils soient bons, ny mesme qu'ils soient. Nous sçauons cela, mon Dieu, & nous vous rendons graces de ce que nous le sçauons; & nostre science n'est qu'ignorance si on la compare auec la vostre.



Digitized by Google

CHAPITRE V.

Que le monde a esté creé de rien.

MAIS de quelle sorte mon Dieu auez-vous creé le Ciel & la terre ? & de quelles machines vous estes-vous seruy pour faire vn si grand ouurage ? Car vous n'auez pas agy en cela comme vn artisan, qui en se seruant d'vn corps pour former vn autre corps luy donne telle figure que bon luy semble, selon l'idée qu'il en conçoit & qu'il en voit en luy-mesme par vn regard interieur de son esprit, qui n'auroit pas cette puissance si vous ne l'auiez creé luy-mesme.

Ainsi l'ouurier donne vne nouuelle forme à vne matiere qui estoit des-ja & qui estoit capable de la receuoir, comme le potier à la terre, le sculpteur au marbre, le menuisier au bois, l'orfeure à l'or, & les autres artisans de mesme, chacun sur les matieres sur lesquelles ils trauaillent. Mais, Seigneur, d'où auroient-elles tiré leur estre si vous ne les auiez point faites ? C'est vous qui auez formé le corps de l'ouurier ; qui auez creé l'ame laquelle remuë comme il luy plaist les membres de ce corps ; qui estes l'auteur de la matiere sur laquelle il trauaille, de l'esprit qui le rend capable de trauailler auec art, & de considerer dans luy-mesme ce qu'il execute au dehors, & de tous ses sens corporels par le moyen desquels ce qu'il fait passe de son imagination à son ouurage, & qui luy rapportent ce qu'il a fait, afin qu'il consulte la verité qui preside dans son ame pour sçauoir s'il est bien fait. Que toutes ces choses vous loüent donc, Seigneur, comme estant le createur de toutes choses.

Digitized by Google

Mais, mon Dieu, comment les auez-vous faites ? comment auez-vous fait le Ciel & la terre? Certes vous n'auez pas creé le Ciel & la terre ny dans le Ciel, ny dans la terre, ny dans l'air, ny dans les eaux, puisque toutes ces choses sont comprises dans le Ciel & dans la terre. Vous n'auez pas non plus creé tout ce grand vniuers dans l'vniuers, parce qu'auant qu'il fust creé il n'y auoit point de place dans laquelle on le peust creer pour luy donner l'estre : Vous n'auiez rien entre les mains dont vous peussiez former le Ciel & la terre : Car d'où seroit venuë cette matiere dont vous peussiez former quelque chose, si auparauant vous ne l'auiez faite elle-mesme; puisque vostre estre est la cause de tous les estres. Il faut donc conclure que vous auez dit, que ces choses fussent faites, & elles ont esté faites; & qu'ainsi c'est par vostre seule parole qu'elles ont esté creées.

CHAPITRE VI.

De quelle sorte Dieu a parlé pour creer le monde.

MAIS de quelle sorte auez-vous parlé lors que vous auez creé le monde ? A-ce esté en la mesme maniere que vous fistes entendre du haut des nuës cette voix qui dit : C'est là mon fils bien-aimé. Car cette voix fut formée, & elle ne dura qu'vn certain temps : Elle commença & elle finit : chacune de ses syllabes resonna dans l'air, & puis elles passerent toutes, la seconde apres la premiere, la troisiesme apres la seconde, & toutes les autres en suite jusques à ce que la derniere eust esté entenduë, & que le silence eust succedé à cette derniere : Ce qui fait

clairement connoiſtre que le mouuement temporel d'vne creature ſeruant à voſtre eternelle volonté a exprimé ces paroles. C'eſt pourquoy ces meſmes paroles qui n'ont eſté que paſſageres ayant eſté rapportées par les oreilles du corps à l'ame, qui eſt intelligente & qui tient les oreilles de ſon eſprit attentiues à écouter voſtre parole eternelle, elle les a comparées auec voſtre Verbe diuin, auec cette parole ineffable que vous produiſez dans vn eternel ſilence, & a dit: Il y a vne grande & tres-grande difference en l'vn & l'autre: Car ces paroles paſſageres ſont beaucoup au deſſous de moy, & ne ſont pas meſmes, puis qu'elles paſſent & qu'elles s'enfuyent; au lieu que la parole de mon Seigneur & de mon Dieu eſt infiniment éleuée au deſſus de moy & ſubſiſte eternellement.

Que ſi ç'auoit eſté auec des paroles reſonnantes & paſſageres que vous euſſiez dit que le Ciel & la terre fuſſent faits, & que vous euſſiez en cette ſorte creé le Ciel & la terre, il faudroit qu'auant qu'ils euſſent eſté creez, il y euſt eu des-ja quelque creature corporelle dont les mouuemens temporels euſſent pû ſeruir à former cette voix dans le temps. Or il n'y auoit aucun corps auant que le Ciel & la terre fuſſent creez: ou s'il y en auoit quelqu'vn, il faudroit que c'euſt eſté vous qui l'euſſiez formé; & qu'ainſi vous euſſiez formé ſans proferer aucunes paroles paſſageres, ce qui vous deuoit ſeruir pour en proferer & pour dire que le Ciel & la terre fuſſent faits. Car quoy qu'euſt pû eſtre ce qui auroit ſeruy à produire de ſemblables paroles, il ſeroit impoſſible qu'il euſt eſté, ſi ce n'eſtoit vous qui l'euſſiez fait. Quelles paroles auriez-vous donc

employées, mon Dieu, pour former le corps qui deuoit ſeruir à produire ces parolles.

CHAPITRE VII.

Le Verbe diuin qui eſt le Fils de Dieu eſt eternel comme ſon Pere.

VOvs nous appellez donc à d'autres penſées: & lors que nous entendons dire que vous auez parlé pour faire le Ciel & la terre, vous voulez que nous portions noſtre eſprit à l'intelligence de ce Verbe qui eſt en vous, & qui eſt comme vous; de cette parole qui ſe dit eternellement, & par qui eternellement toutes choſes ſont dites : Car ce n'eſt point comme dans nos diſcours ordinaires, où apres qu'vne choſe a eſté dite il s'en dit vn autre afin que toutes puiſſent eſtre dites: mais là toutes les choſes ſont dites eternellement, & elles le ſont toutes enſemble. Autrement il y auroit des temps & des changemens en Dieu; & ainſi il ne joüyroit point d'vne veritable eternité, ny d'vne veritable immortalité. Ie ſçay, mon Dieu, que cela eſt ainſi. Ie le ſçay tres-aſſeurément, & ie vous rends graces de m'auoir donné cette connoiſſance. Et tout homme qui n'eſt point ingrat & rebelle à la lumiere, ne peut qu'il ne reconnoiſſe vne verité ſi claire, & qu'il n'en beniſſe voſtre ſaint nom.

Oüy, Seigneur, nous ſçauons certainement que c'eſt vne eſpece de mort ou de naiſſance de ceſſer d'eſtre ce que l'on eſtoit, ou de deuenir ce que l'on n'eſtoit pas encore: Et ainſi voſtre Verbe eſtant veritablement immortel & eternel, il n'y a rien dans luy qui ſe retire & qui s'eloigne pour faire place à vne autre choſe. C'eſt donc par vo-

ſtre Verbe qui eſt eternel comme vous que vous dites eternellement & tout enſemble tout ce que vous dites: & tout ce que vous dites qui ſoit fait, eſt fait. Vous n'employez que voſtre ſeule parole pour le faire; & neanmoins toutes les choſes que vous faites par voſtre ſeule parole qui eſt eternelle & qui comprend tout en meſme temps, ne ſont pas produites toutes enſemble ny de toute eternité.

CHAPITRE VIII.

Le Verbe eternel eſt le principe des choſes temporelles & l'vnique maiſtre qui nous inſtruit de la verité.

MON Seigneur & mon Dieu, dites-moy ie vous prie comment cela ſe peut faire. Ie le comprens en quelque maniere; mais ie ne ſçay comment l'expliquer, ſinon en diſant que tout ce qui commence d'eſtre & puis ceſſe d'eſtre, commence & ceſſe alors d'eſtre quand cette raiſon eternelle connoiſt qu'il a deu commencer & ceſſer d'eſtre, quoy qu'en elle rien ne commence & rien ne ceſſe. Cette raiſon eternelle eſt voſtre Verbe principe de toutes choſes, lequel parle dans le fond de noſtre cœur. Sa voix lors qu'il eſtoit dans vn corps mortel nous l'a ainſi fait entendre dans l'Euangile & a preparé au dehors les oreilles des hommes, afin qu'ils creuſſent en luy & le cherchaſſent interieurement pour le trouuer dans l'eternelle verité, où ce bon maiſtre & le ſeul maiſtre veritable de nos ames enſeigne tous ſes diſciples.

C'eſt là que j'entends, Seigneur, voſtre diuine voix qui me dit, que celuy-là ſeul parle veritablement à nous, lequel nous enſeigne: & que quand

Digitized by Google

quant à celuy qui nous parle ſans nous enſeigner, c'eſt tout de meſme que s'il ne nous parloit point. Or qui eſt celuy qui nous enſeigne que la verité immuable ? Et lors meſme que nous ſommes inſtruits par vne creature muable, c'eſt pour nous conduire à cette verité immuable qui eſt voſtre Verbe, par lequel lors que nous l'écoutons attentiuement nous ſommes veritablement inſtruits & remplis d'vne extreme joye d'entendre la voix de l'Eſpoux, qui nous reunit au principe dont nous auons eſté tirez : Et il paroiſt bien qu'il eſt noſtre veritable principe, puiſque s'il ne demeuroit toujours ferme, nous ſçaurions où retourner lors que nous nous ſerions egarez. Ainſi lors que nous reuenons de ce malheureux egarement, c'eſt par la connoiſſance de la verité que nous reuenons: Et il nous inſtruit afin de nous la faire connoiſtre, parce qu'il eſt le principe qui nous parle.

CHAPITRE IX.

En quelle maniere le Verbe parle à noſtre cœur.

LORS donc, Seigneur, qu'il eſt dit que vous auez creé au commencement le Ciel & la terre: Cela ſe peut entendre que vous les auez creez par ce principe, par voſtre Verbe, par voſtre fils, par voſtre puiſſance, par voſtre ſageſſe & par voſtre verité. Vous les fiſtes en parlant & en agiſſant d'vne maniere merueilleuſe : Mais qui ſera capable de le comprendre ? Qui ſera capable de l'exprimer ? Quelle eſt cette lumiere qui m'éclaire quelquefois de ſes rayons, & qui en frappant mon cœur ſans le bleſſer me fait trembler & m'embraze tout enſemble : me fait

Digitized by Google

trembler dans la confusion que j'ay de voir que ie luy suis si dissemblable ; & m'embraze d'amour quand ie considere en quoy ie luy suis semblable.

C'est la sagesse eternelle qui m'éclaire elle-mesme de la sorte & qui éclaircit les nuages de mon ame, lesquels me couurent de nouueau lors que se détournant de cette lumiere diuine, & rentrant dans l'obscurité elle succombe sous le poids de ses miseres: Car sa rigueur est tellement abbatuë dans l'extremité où ie me trouue reduit, que ie ne suis pas seulement capable de supporter mon bon-heur jusques à ce qu'apres auoir eu compassion de mes pechez, vous me fassiez la grace, mon Dieu, de me guerir de mes langueurs, en retirant ma vie de la corruption où elle est plongée, en me couronnant par vostre misericorde, & en rassasiant mes desirs par l'abondance de vos faueurs, afin de renouueller ma jeunesse ainsi que celle de l'Aigle. C'est dans cette esperance que consiste maintenant nostre salut & l'effet de vos diuines promesses. Que celuy-là qui le peut vous entende parler interieurement dans luy : Pour moy ie m'appuyeray sur la certitude immuable de vostre oracle pour m'escrier auec confiance : Seigneur, que vos œuures sont admirables: vous auez fait toutes choses auec vne sagesse infinie : C'est elle qu'elles ont pour principe ; & c'est par ce principe que vous auez creé le Ciel & la terre.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

De ceux qui demandent ce que Dieu faisoit auant qu'il eust creé le Ciel & la terre.

CEVX-LA ne sont-ils pas encore dans l'aueuglement du vieil homme, qui demandent ce que Dieu faisoit auant qu'il eust creé le Ciel & la terre? Car disent-ils, s'il demeuroit sans rien faire, pourquoy n'a-t'il pas toujours continué à demeurer ainsi sans agir, comme il y estoit toujours demeuré auparauant? Que s'il y a eu en Dieu quelque nouueau mouuement & quelque nouuelle volonté qui l'ait porté à donner l'estre à vne creature qu'il n'auoit point encore creée, comment peut on trouuer vne veritable eternité où il se forme vne volonté qui n'estoit point auparauant: car la volonté de Dieu n'est pas vne creature, mais elle est auant toutes les creatures; puisque rien ne seroit creé si la volonté du Createur ne precedoit cette creation: Il s'ensuit donc que la volonté de Dieu est sa substance mesme. Or s'il est arriué quelque chose dans la substance de Dieu qui ne fust pas auparauant, on ne peut pas dire auec verité que cette substance soit eternelle. Si donc la volonté de Dieu a eternellement voulu qu'il y eust vne creature, pourquoy cette creature n'a-t'elle pas aussi esté eternelle?

CHAPITRE XI.

Response à cette objection: Que l'eternité de Dieu ne se mesure pas par le temps.

O Sagesse de Dieu & lumiere de nos ames, ceux qui parlent de la sorte ne vous con-

noissent pas encore, & ne connoissent pas encore en quelle maniere se font les choses qui se font par vous & dans vous. Ils s'efforcent de comprendre vostre sagesse eternelle : mais en mesme temps leur esprit roule toujours en soy-mesme les images de ces mouuemens qui font le passé & l'auenir; & ainsi ne peut auoir qu'vne vaine & fausse idée de ce qui est eternel.

Qui est celuy qui arrestera cet esprit volage afin qu'il demeure vn peu dans vn estat ferme, & qu'il contemple vn peu la splendeur de cette eternité toujours immuable, pour la comparer auec les temps qui ne s'arrestent jamais, & voir comme il n'y a point du tout de comparaison; puis qu'au lieu que la durée du temps ne se forme que de plusieurs mouuemens passagers & qui ne sçauroient passer tous ensemble, l'eternité au contraire n'a rien en soy qui se passe, mais que tout y est present : ce qui ne se rencontre point dans le temps, dont il n'y en a nul où tout soit present, puisque tout le passé est chassé par l'auenir, & que tout l'auenir succede au passé; au lieu que tout le passé & tout l'auenir sont formez & accomplissent leur cours par la puissance de cette eternité qui ne cesse jamais d'estre presente.

Qui arrestera, dis-je, l'esprit de l'homme afin qu'il demeure ferme, & qu'il considere de quelle sorte cette eternité qui n'est ny passée ny future forme tous les temps passez & futurs en demeurant toujours immobile. Mais ma plume & ma langue sont-elles capables d'exprimer par mes paroles des choses si grandes & si releuées ?

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Ce que Dieu faisoit auant la creation du monde.

MAINTENANT ie veux respondre à ceux qui demandent ce que Dieu faisoit auant que d'auoir creé le monde : Et ie ne veux pas employer pour cela la responſe de celuy qui ſe seruit d'vne raillerie pour eluder vne queſtion qui l'embaraſſoit, en diſant, qu'il preparoit des ſuplices à ceux qui auroient la curioſité de s'enquerir de ce qui paſſe leur intelligence. Autre choſe eſt de ſçauoir ce qu'on doit dire dans la verité, & autre choſe de railler. C'eſt pourquoy ie ne fais point cette responce ; & j'aimerois mieux auoüer franchement que j'ignore ce que j'ignore, que de donner lieu par vne ſemblable responce de ſe mocquer de celuy qui auroit fait vne queſtion trop releuée, & de loüer celuy qui y auroit tres-mal respondu.

Ie dis donc, mon Dieu, que vous eſtes le Createur de toutes les creatures; & que ſi on les comprend toutes ſous ces noms du Ciel & de la terre, ie ne crains point d'aſſeurer qu'auparauant que vous fiſſiez le Ciel & la terre vous ne faiſiez rien : Car ſi vous euſſiez fait quelque choſe, qu'euſſiez-vous pû faire autre choſe que des creatures? Et ie ſouhaitterois de ſçauoir auec autant de certitude tout ce que ie deſire de ſçauoir pour en faire vn bon vſage, comme ie ſçay qu'aucune creature ne ſe faiſoit auant qu'elle ſe fiſt.

CHAPITRE XIII.

Qu'il n'y a point eu de temps auant la creation du monde.

QVE si quelque esprit leger & volage se laissant aller aux imaginations de sa fantaisie & se figurant vne infinité de siecles passez, s'estonne de voir qu'estant comme vous estes le Dieu tout puissant, le createur & le conseruateur de toutes choses, & l'admirable ouurier qui auez formé le Ciel & la terre, vous n'ayez point entrepris vn si grand ouurage durant cette innombrable multitude de siecles qui l'ont precedé; qu'il rentre vn peu dans luy-mesme & qu'il considere combien le sujet de son estonnement est peu raisonnable : Car puisque vous estes l'auteur & le createur de tous les siecles, comment les siecles innombrables qu'il s'imagine auroient-ils pû se passer si vous ne les auiez creez? Ou quel temps auroit-il pû y auoir, s'il n'auoit esté formé par vous? Ou comment se seroit-il passé s'il n'auoit jamais esté?

Puis donc que vous estes le createur de tous les temps; s'il y en a eu quelqu'vn auant que vous eussiez fait le Ciel & la terre, comment peut-on dire que vous demeuriez alors sans rien faire, puis qu'au moins vous faisiez ce temps: & ainsi il ne se peut point faire qu'il se soit passé du temps auant que vous fissiez le temps. Que s'il n'y a point eu de temps qui ayent precedé le Ciel & la terre, pourquoy demande-t'on ce que vous faisiez alors, veu qu'il n'y auoit point d'alors où il n'y auoit point de temps, & que ce ne peut estre par le temps que vous precedez le temps,

Digitized by Google

puiſque ſi cela eſtoit vous ne precederiez pas tous les temps : mais vous precedez tous les temps paſſez par l'eminence de voſtre eternité toujours preſente ; & vous eſtes éleué au deſſus de tous les temps auenir, parce qu'ils ſont auenir, & qu'ils ne ſeront pas pluſtoſt venus qu'ils ſeront paſſez ; au lieu que vous eſtes toujours le meſme, & que vos années ne ceſſeront jamais d'eſtre.

Vos années ne vont ny ne viennent point, ainſi que les noſtres vont & viennent, afin de ſe pouuoir toutes accomplir : Vos années demeurent toutes enſemble dans vne ſtabilité immuable, parce qu'elles ſont ſtables & permanentes, ſans que celles qui paſſent ſoient chaſſées par celles qui leurs ſuccedent, parce qu'elles ne paſſent point ; mais les noſtres ne ſeront toutes entierement accomplies que lors qu'elles ſe ſeront toutes écoulées. Vos années ne ſont qu'vn jour ; & voſtre jour n'eſt pas tous les jours, mais aujourd'huy, parce que voſtre jour preſent ne fait point place à celuy du lendemain, & ne ſuccede point à celuy d'hier ; & ce jour preſent dont ie parle eſt l'eternité. Ainſi vous auez engendré dans vne eternité égale à la voſtre celuy auquel vous auez dit: Ie vous ay engendré aujourd'huy. Vous auez donc fait tous les temps par voſtre puiſſance : Vous precedez tous les temps par voſtre eternité ; & il n'y a point eu de temps dans lequel on ait pû dire ; Il n'y auoit point de temps.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Des trois differences qui se rencontrent dans le temps.

IL n'y a donc point eu de temps où vous n'ayez fait quelque chose, puisque vous auiez fait le temps : Et nuls temps ne vous sont coeternels, puisque vous demeurez toujours en mesme estat; au lieu que s'ils y demeuroient ils cesseroient d'estre des temps. Qu'est-ce donc que le temps ? Qui le pourra dire clairement & en peu de mots? Et qui sera capable de le bien comprendre lors qu'il en voudra parler ? Il n'y a rien toutefois qui soit plus connu que le temps, & dont il nous soit plus ordinaire de nous entretenir dans nos discours : & lors que nous en parlons nous entendons sans doute ce que nous disons, & entendons aussi ce que les autres en disent quand ils nous en parlent.

Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande ie le sçay bien; mais si on me le demande & que j'entreprenne de l'expliquer, ie trouue que ie l'ignore. Ie puis neanmoins dire hardiment que ie sçay que si rien ne se passoit, il n'y auroit point de temps passé; que si rien n'auenoit il n'y auroit point de temps auenir, & que si rien n'estoit il n'y auroit point de temps present. En quelle maniere sont donc ces deux temps le passé & l'auenir, puisque le passé n'est plus, & que l'auenir n'est pas encore? Et quant au present s'il estoit toujours present, & qu'en s'écoulant il ne deuint point vn temps passé, ce ne seroit plus le temps, mais l'eternité. Si donc le present n'est vn temps que parce qu'il s'écoule & deuient vn

temps

temps passé, comment pouuons-nous dire qu'vne chose soit, laquelle n'a autre cause de son estre sinon qu'elle ne sera plus : De sorte que nous ne pouuons dire auec verité que le temps soit, sinon parce qu'il tend à n'estre plus,

---

CHAPITRE XV.

En quoy consiste la mesure du temps.

NOVS disons neanmoins qu'vn temps est long ou qu'il est court, & nous ne le disons que du passé ou de l'auenir. Par exemple nous disons du temps passé, qu'il y a long temps, lors qu'il y a plus de cent ans qu'vne chose est passée; & du temps auenir, qu'il y a encore long temps, lors qu'vne chose ne doit arriuer que cent ans apres : comme au contraire nous disons du temps passé, qu'il y a peu de temps, lors qu'il n'y a que dix jours que cela est passé; où du temps auenir, que c'est dans peu de temps lors que cela doit arriuer dans dix jours. Mais comment vne chose qui n'est point peut-elle estre longue ou courte? Or le passé n'est plus, & l'auenir n'est pas encore. Ne disons donc pas lors que nous parlons du passé, ce temps-là est bien long, mais il a esté bien long. Et lors que nous parlons de l'auenir, ne disons pas ce temps-là est bien long, mais ce temps-là sera bien long.

Seigneur mon Dieu qui estes la lumiere de mon ame, vostre verité ne se mocquera-t'elle pas icy de la simplicité & de la folie des hommes? Car ce temps passé que nous disons auoir esté long, l'a-t'il esté lors qu'il estoit des-ja passé, ou quand il estoit encore present? Il pouuoit seu-

lement sans doute estre long lors qu'il estoit quelque chose qui peust estre long. Or le passé n'estant des-ja plus, il ne pouuoit plus aussi estre long, puis qu'il n'estoit plus du tout. Ne disons donc pas le passé a esté long, puisque nous ne voyons pas qu'il l'ait pû estre, dautant que dés le moment qu'il a esté passé il n'a plus esté : Mais disons ce temps present a esté long, parce que lors qu'il estoit present il estoit long à cause qu'il n'estoit pas encore passé au non-estre, & qu'ainsi c'estoit vne chose qui pouuoit estre longue ; au lieu qu'apres qu'il a esté passé il a cessé d'estre long en cessant d'estre.

Voyons donc, ô mon ame, si le temps present peut estre long; car tu es capable de connoistre & de mesurer son estenduë. Que me respondras-tu ? Diras-tu que cent années presentes font vn long-temps ? Considere auparauant si ces cent années peuuent estre presentes : Car si c'est la premiere de ces cent années qui fasse son cours, cette année est bien presente, mais les quatre-vingts dix-neuf sont auenir, & par consequent ne sont point encore. Que si c'est la seconde année qui s'écoule, il y en a vne des-ja passée, vne presente, & toutes les autres sont auenir : & si nous choisissons celle qu'il nous plaira de ces cent années entre la premiere & la derniere, & que nous la considerions comme presente, toutes celles qui la precedent sont passées, & toutes celles qui la suiuent sont auenir : Tellement que ces cent années ne sçauroient estre presentes.

Mais voy, mon ame, si cette année que nous disons qui roule & se passe peut estre elle-mesme presente. Si elle est dans le premier de ses mois, tous les autres sont encore à venir : Si

Digitized by

elle est dans le second, le premier est des-ja passé, & les autres ne sont pas encore venus. Ainsi l'année qui fait son cours n'est pas toute presente non plus que les autres : & si elle n'est pas toute presente ce n'est pas vne année presente, puisque l'année est composée de douze mois, dont celuy qui court est present, & les autres sont passez ou auenir. Ce mois mesme qui court n'est pas present, mais seulement vn de ses jours, tous les autres estant auenir. Si c'est le premier, & tous les autres estant ou passez si c'est le dernier. Que si c'est vn jour du milieu du mois, les vns sont des-ja passez, & les autres ne sont pas encore venus.

Voila donc ce temps present que nous trouuions estre le seul que nous peussions appeller long reduit à peine dans l'espace d'vn seul jour. Mais examinons encore ce jour, & nous trouuerons qu'il ne peut estre tout present, puis qu'il ne s'accomplit que par les heures de la nuit & du jour qui toutes ensemble font le nombre de vingt-quatre, dont la premiere est suiuie de toutes les autres, la derniere les suit, & chacune de celles qui sont entre deux en ont qui l'ont precedée & d'autres qui viennent apres elle.

Mais cette mesme heure n'estant composée que de momens fugitifs, tout ce qui s'est des-ja écoulé d'elle est passé,& ce qui en reste est auenir. Si donc on peut conceuoir quelque temps qui ne puisse estre diuisé en aucunes parties quelques petites qu'elles puissent estre, c'est là seulement ce que l'on doit nommer vn temps present: & ce temps present passe du futur au passé auec vne si extreme rapidité, qu'il n'a pas la moindre etenduë par le moindre retardement:Car s'il en auoit

ou le pourroit diuiser en passé & en auenir.

Le present n'a donc aucune étenduë: Et ainsi où est le temps que nous puissions appeller long? Sera-ce le temps auenir? Non certes: Car nous n'auons garde de le nommer long, puis qu'il n'est pas seulement encore, & que pour estre long il faudroit qu'il fust; mais nous disons il sera long: Et quand donc le sera-t'il? ce ne sçauroit estre pendant qu'il sera auenir, puisque n'estant pas encore il ne sçauroit estre long. Que si l'on dit qu'il sera long lors que de futur qu'il est il commencera d'estre ce qu'il n'est pas, & qu'il deuiendra present afin qu'ayant l'estre il deuienne long, nous voyons que le temps present crie à haute voix par tout ce que j'ay rapporté cy-dessus qu'il ne sçauroit estre long.

CHAPITRE XVI.

Quel temps se peut & ne se peut pas mesurer.

TOVTESFOIS, Seigneur, nous remarquons bien les interualles des temps; & en les comparant ensemble nous disons que les vns sont plus longs, & que les autres sont plus courts. Nous sçauons aussi mesurer de combien vn temps est plus long ou plus court que l'autre; & nous respondons lors qu'on nous en demande la difference, que l'vn est le double de l'autre, ou le triple, ou bien qu'il luy est egal: Mais nous ne mesurons que les temps qui passent, & à mesure que nous les voyons passer. Or comment pourroit-on mesurer les temps passez, puisqu'ils ne sont plus; ou les temps auenir, puisqu'ils ne sont pas encore? si ce n'est qu'on voulust dire qu'on puisse mesurer ce qui n'est point. Lors

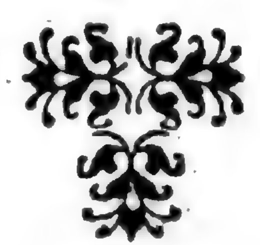
Digitized by Google

donc que le temps se passe on peut s'en apperceuoir & le mesurer ; mais aussi-tost qu'il est passé on ne sçauroit plus le mesurer, puisqu'il n'est plus.

CHAPITRE XVII.

Où est le passé & l'auenir.

IE n'asseure rien, mon Dieu & mon pere : ce ne sont que des doutes que ie propose. Assistez-moy s'il vous plaist, & soyez mon guide dans cette recherche. Qui seroit celuy qui oseroit dire qu'il n'y a pas trois temps, le passé, le present & l'auenir, ainsi que nous l'auons appris estant encore tout petits & que nous l'enseignons aux enfans : mais qu'il n'y a que le temps present, à cause que les deux autres ne sont point ? Ou bien dira-t'on qu'ils sont aussi ; mais que le temps, lors que de futur il deuient present, sort de quelque lieu caché, & se va cacher dans quelque autre, lors que de present il deuient passé: Car si les choses futures ne sont pas encore, où peuuent les auoir veuës ceux qui les predisent, puisqu'on ne sçauroit voir ce qui n'est pas? Et ceux qui racontent les choses passées ne pourroient pas non plus les raconter s'ils ne les voyoient des yeux de l'esprit. Or si elles n'estoient point en tout on ne pourroit du tout les apperceuoir. Il faut donc que le passé & l'auenir soient en quelque sorte.



CHAPITRE XVIII.

En quelle sorte le temps passé & l'auenir sont presens.

SEIGNEVR qui estes toute mon esperance, permettez-moy ie vous supplie d'approfondir encore dauantage cette difficulté sans que ie sois troublé dans l'attention d'esprit que j'y apporte. Ie desire sçauoir où sont les choses futures & les passées, si l'on peut dire qu'elles sont. Que si cette connoissance est au dessus de moy, au moins ie suis asseuré qu'en quelque lieu qu'elles soient elles n'y sont ny futures ny passées, mais presentes, puisque si elles y sont futures elles n'y sont pas encore, & que si elles y sont passées elles n'y sont plus. En quelque lieu donc qu'elles soient & quelles qu'elles puissent estre elles n'y sont que presentes:Ainsi lors qu'on nous raconte des choses passées si on les rapporte selon la verité on les tire de la memoire, non pas les choses mesmes qui sont passées, mais les paroles qu'on a conceuës des images de ces mesmes choses, qui en passant par nos sens ont imprimé dans nostre esprit comme leurs traces & leurs vestiges: Car mon enfance laquelle n'est plus, est dans le temps passé qui n'est plus aussi: Mais lors que ie m'en souuiens & que j'en raconte quelque chose, c'est sans doute dans le temps present que ie considere son image, parce qu'elle est encore dans ma memoire.

I'auouë, mon Dieu, que j'ignore si c'est de la mesme sorte que l'on predit l'auenir, l'image de ce qui n'est point encore estant des-ja & se presentant à nostre esprit: Mais ie sçay bien que

Digitized by Google

nous preuenons souuent par nostre pensée nos actions auenir, & que cette premeditation est presente, encore que l'action que nous premeditons ne le soit pas, parce qu'elle n'est pas encore auenuë, & qu'elle ne sera que quand nous aurons entrepris, & commencerons de faire cette action que nous auions premeditée, parce qu'alors elle ne sera plus future, mais presente.

En quelque sorte donc qu'arriue ce presentiment secret des choses futures, on ne sçauroit voir que ce qui est. Or ce qui est des-ja n'est point auenir, mais present. Ainsi lors qu'on dit que l'on voit les choses futures, ce ne sçauroit estre elles-mesmes, puis qu'elles ne sont pas encore; mais c'est peut-estre leur cause ou leur signe que l'on voit lesquels sont des-ja: Ainsi ce qui donne moyen de predire les choses auenir n'est pas auenir, mais present à ceux qui le voyent & qui s'en seruent pour conceuoir l'auenir: comme aussi la pensée dont ils les conçoiuent est des-ja dans leur esprit, quoy que ce qu'ils conçoiuent & qu'ils predisent ne soit pas encore.

Entre vn si grand nombre de choses qui m'en peuuent fournir des exemples, ie veux icy en rapporter vn. Lors que j'apperçoy l'Aurore, ie preuoy aussi-tost que le Soleil se va leuer: Ce que j'apperçois est present & ce que ie predis est auenir, non pas le Soleil qui est des-ja; mais son leuer qui n'est pas encore: & ie ne pourrois le predire, si ie ne l'imaginois dans mon esprit ainsi que ie fais maintenant lors que j'en parle. Mais cette Aurore mesme laquelle ie voy dans le Ciel n'est pas le leuer du Soleil, encore qu'elle le precede; ny cette imagination que ie conçois dans mon esprit n'est pas non plus ce leuer; mais ce

Digitized by Google

ſont ces deux choſes leſquelles ſont preſentes qui me font predire le leuer du Soleil qui eſt auenir. Par conſequent les choſes futures ne ſont point encore : & ſi elles ne ſont point encore, elles ne ſont point : & ſi elles ne ſont point, elles ne peuuent en aucune ſorte eſtre veuës ; mais elles peuuent eſtre predites par les choſes preſentes qui ſont des-ja & qui ſont veuës.

CHAPITRE XIX.

Il prie Dieu de luy faire comprendre en quelle maniere les hommes connoiſſent les choſes auenir.

MON Dieu vous qui eſtes le ſouuerain Monarque de toutes les creatures, apprenez-moy ie vous prie en quelle maniere vous faites donc connoiſtre aux hommes les choſes futures: car c'eſt vous qui les auez fait connoiſtre à vos Prophetes. Quelle eſt cette maniere par laquelle vous, pour qui il n'y a rien qui ſoit auenir, faites connoiſtre les choſes futures, ou pour mieux dire, faites connoiſtre ce qu'il y a de preſent des choſes futures ; puis qu'il eſt impoſſible de faire connoiſtre ce qui n'eſt point. I'auouë que cette maniere eſt ſi éleuée au deſſus de moy, que la pointe de mon eſprit ne peut penetrer juſques-là : Ie ſuis incapable d'y atteindre par moy-meſme; mais il me ſera facile par voſtre aſſiſtance, ſi voſtre lumiere m'eſt fauorable & daigne éclairer les yeux de mon ame.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

Quels noms il faut donner aux differences du temps.

CE qui me paroiſt maintenant auec certitude & que ie connois tres-clairement c'eſt, que les choſes futures & les paſſées ne ſont point, & qu'à proprement parler, on ne ſçauroit dire qu'il y ait trois temps le paſſé, le preſent & le futur: mais peut-eſtre on pourroit dire auec verité, qu'il y a trois temps, le preſent des choſes paſſées, le preſent des choſes preſentes, & le preſent des choſes futures. Car ie trouue dans l'eſprit ces trois choſes que ie ne trouue nulle part ailleurs, vn ſouuenir preſent des choſes paſſées, vne attention preſente des choſes preſentes, & vne attente preſente des choſes futures. Si c'eſt ainſi que l'on l'entend ie voy trois temps, & ie confeſſe qu'il y en a trois. Neanmoins que l'on diſe ſi l'on veut comme on a accoutumé de le dire improprement, qu'il y a trois temps, le paſſé, le preſent, & l'auenir. Qu'on le diſe ſi l'on veut; Ie ne m'en ſoucie point, ie ne m'y oppoſe point, ie ne le trouue point mauuais; pourueu toutesfois qu'on entende ce que l'on dit, & qu'on ne s'imagine pas que ce qui eſt auenir eſt des-ja, ny que ce qui eſt paſſé ſoit encore: Car il eſt ſans doute qu'il y a fort peu de choſes dont nous parlions proprement, & qu'il y en a pluſieurs dont nous parlons improprement; mais on ne laiſſe pas neanmoins de comprendre ce que nous voulons dire.

CHAPITRE XXI.

De quelle sorte on peut mesurer le temps.

I'AY des-ja dit que nous mesurons les temps qui se passent afin de pouuoir dire. Ce temps icy est le double de l'autre, ou bien, Ce temps icy est égal à l'autre; & ainsi de toutes les autres parties du temps dont nous pouuons parler en les mesurant: ce qui fait voir que nous mesurons les temps lors qu'ils se passent. Que si quelqu'vn me demande comment ie le sçay, ie respons que ie le sçay, parce que nous les mesurons, & que nous ne sçaurions mesurer les choses qui ne sont point, ainsi que les passées & les futures ne sont point. Mais comment pouuons-nous mesurer le temps present puis qu'il n'a point d'estenduë? Nous le mesurons lors qu'il passe; & nous ne le mesurons point lors qu'il est passé, puis qu'il n'est plus pour pouuoir estre mesuré.

Mais quand nous le mesurons, d'où, par où, & où passe-t'il? D'où, sinon du futur? Par où, sinon par le present? Et où, sinon dans le passé? Ainsi il va de ce qui n'est point, par ce qui n'a aucune estenduë, dans ce qui n'est des-ja plus. Que mesurons-nous donc sinon le temps dans quelques-vns de ses espaces? Car ce n'est qu'en distinguant les espaces du temps que nous disons qu'ils sont simples, doubles, triples, égaux, & ainsi du reste. Mais de quel espace nous seruons-nous pour mesurer le temps lors qu'il passe? Est-ce du futur d'où il passe? Mais nous ne sçaurions mesurer ce qui n'a point encore d'estre. Est-ce du present par où il passe? Mais nous ne sçaurions mesurer ce qui n'a point d'estenduë. Est-ce du passé où il

Digitized by Google

passe? Mais comment mesurerons-nous ce qui n'est plus?

CHAPITRE XXII.

Il demande à Dieu l'éclaircissement de cette difficulté.

MON esprit brusle d'ardeur de comprendre vn si grand enigme; Seigneur qui estes mon Dieu & mon bon pere, ie vous conjure par Iesus-Christ de ne m'en refuser pas l'intelligence. Ne refusez pas à mon extreme desir de penetrer vne question si cachée & si ordinaire tout ensemble; mais faites que vostre misericorde comme vne lumiere fauorable éclaircisse toutes les difficultez qui s'y rencontrent, afin que ie les puisse comprendre. Qui puis-je consulter sur ce sujet, & à qui qui puis-je plus auantageusement confesser mon ignorance qu'à vous qui n'auez pas des-agreable l'ardeur si violente qui me presse d'acquerir l'intelligence de vos saintes Escritures? Donnez-moy, Seigneur, ce que j'aime: Car ie confesse que ie l'aime; & c'est vous qui me l'auez fait aimer. Accordez-moy cette grace, vous qui estes ce bon pere qui ne donnez rien que de bon à vos enfans: accordez la moy, ie vous supplie, puisque j'ay entrepris de vous connoistre, & que ie ne le puis si vous-mesme ne me decouurez ce qui est caché à mes yeux.

Ie vous conjure par Iesus-Christ, par ce nom du Saint des Saints, que personne ne me trouble dans cette recherche. Ie croy; & c'est pour cela que ie parle; & ie ne vis que par l'esperance que j'ay de contempler les delices de mon Sauueur & de mon Maistre. Vous auez reduit mes jours à l'estat mortel & perissable du vieil homme, &

Digitized by Google

ils s'écoulent, & ie ne sçaurois dire comment. Nous auons sans cesse ces mots dans la bouche, le temps, & les temps: Combien celuy-cy a-t'il esté de temps à parler? Combien cet autre a-t'il esté de temps à faire cela? Qu'il y a long-temps que ie n'ay veu vne telle chose: Cette syllabe qui est longue a le double du temps de cette autre qui est breue. Nous disons ces choses & les entendons dire aux autres: l'on sçait ce que nous voulons dire quand nous parlons de la sorte; & nous sçauons aussi ce que les autres veulent dire. Il n'y a rien de plus clair & de plus ordinaire que tout cela: & il n'y a rien en mesme temps qui soit plus obscur & qui ait plus besoin d'vne nouuelle recherche, pour en acquerir vne parfaite connoissance.

CHAPITRE XXIII.

Ce que c'est que le temps.

I'AY entendu dire vne fois à vn homme fort sçauant, que le temps n'est autre chose que le mouuement du Soleil, de la Lune & des autres astres; mais ie n'ay pû estre de son sentiment: Car pourquoy les mouuemens de tous les autres corps de la nature ne seroient-ils pas aussi-bien le temps comme ceux-là? Et pourquoy si les Cieux & tous les astres cessoient de continuer leur cours & que la roüe d'vn potier tournast à son ordinaire, ne formeroit-elle pas vn temps selon lequel nous mesurerions tous ses tours, & dirions qu'ils seroient tous egaux: ou si cette roüe tournoit tantost plus viste & tantost plus lentement, que les vns seroient plus longs, ou les autres plus courts. Et lors que nous dirions

Digitized by Google

ces choses ne seroit-ce pas aussi dans le temps que nous parlerions : Et de ce qu'entre les syllabes des mots que nous profererions il y en auroit quelques-vnes qui seroient longues & les autres breues, ne seroit-ce pas parce que nous aurions employé plus de temps à prononcer les vnes que non pas les autres. Mon Dieu, faites la faueur aux hommes d'obseruer dans vne petite chose les notions communes & generales des choses, qui seruent à faire connoistre les plus grandes & les plus petites.

Ie sçay qu'il y a des flambeaux celestes & des astres qui nous marquent les saisons, les temps, les ans, & les jours. Ie ne conteste point cette verité ; & ie ne voudrois pas dire aussi, que le tour de cette roue du potier fust ce mesme temps que nous appellons le jour : mais il ne s'ensuit pas de là que ce ne soit pas vn temps. Que ce Philosophe le croye s'il veut. Pour moy, ie desire de comprendre en quoy consiste proprement la nature du temps, par lequel nous mesurons les mouuemens des corps, & disons, (par exemple) que ce mouuement est deux fois plus long que l'autre. Ainsi puis que nous appellons vn jour, non seulement cet espace de temps que le Soleil employe à demeurer sur la terre, selon laquelle maniere de parler on distingue le jour de la nuit ; mais aussi son tour tout entier de l'Orient à l'Orient, selon lequel nous disons que tant de jours se sont passez, comprenant dans ce nombre les nuits mesmes que l'on ne compte point separément. Puis, dis-je, que le jour s'accomplit par le mouuement & par le tour du Soleil d'Orient en Orient, ie demande si c'est ce mouuement qui fait le jour : ou si c'est le retardement & l'espace

du temps dans lequel ce mouuement s'accomplit ; ou bien si c'est l'vn & l'autre. Car si c'est le premier & que le mouuement fasse le jour, le jour seroit donc encore que le Soleil eust acheué sa carriere dans vn aussi petit espace de temps qu'il en est besoin pour former vne heure. Si c'est le second, il n'y auroit donc point de jour, si entre le leuer du soleil & vn autre leuer de ce mesme astre il n'y auoit pas dauantage de temps qu'il en faut pour fournir vne heure, & qu'il fust besoin que le soleil fist vingt-quatre fois son tour pour former vn jour. Que si c'est l'vn & l'autre, sçauoir le mouuement & le temps que le soleil demeure à passer, on n'appelleroit point vn jour le tour du soleil, s'il s'acheuoit tout entier durant l'espace d'vne heure ; & on ne pourroit pas dire non plus qu'il se fust passé vn jour, si le soleil cessant de marcher il s'écouloit autant de temps que cette planette a accoutumé d'en employer d'vn matin à l'autre pour faire entierement son tour.

Ie ne m'arresteray donc pas maintenant à rechercher ce que c'est qu'on nomme le jour; mais ce que c'est que le temps par lequel en mesurant le tour du Soleil nous dirions qu'il auroit esté accomply en moins de temps de la moitié qu'il n'auroit accoutumé, s'il arriuoit qu'il l'eust acheué dans l'espace de douze heutes. Et comparant ces deux temps ensemble nous dirions, que l'vn est le double de l'autre, quoy que le Soleil fist quelquefois en l'vn, & fist aussi quelquefois en l'autre son tour entier d'Orient en Orient. Que personne donc ne me dise que les mouuemens des corps celestes forment les temps : Car le Soleil s'estant arresté à la priere de Iosué afin de

luy donner le loiſir de remporter vne entiere & pleine victoire, le temps ne laiſſa pas de courir encore que cet aſtre fuſt arreſté, puiſque ce combat ſe continua & finit durant cet eſpace de temps qui eſtoit neceſſaire pour l'acheuer. Ie reconnois donc par là, que le temps n'eſt qu'vne certaine eſtenduë; mais le voy-je en effet & en verité, ou m'imagine-je ſeulement que ie le voy. C'eſt à vous mon Dieu qui eſtes la verité & la lumiere de me le faire connoiſtre.

CHAPITRE XXIV.

Le temps eſt ce auec quoy nous meſurons les mouuemens des corps.

ME commandez-vous, mon Dieu, d'eſtre de l'auis de celuy qui diroit que le temps n'eſt autre choſe que le mouuement des corps: Non certes, vous ne me le commandez pas. Ie ſçay bien que nul corps ne ſe meut que dans le temps. I'entends voſtre verité qui me le dit; mais ie ne l'entends point qui me diſe que ce mouuement des corps ſoit le temps. Vous ne le dites point ſans doute: Car lors que ie voy mouuoir vn corps ie meſure par le temps la durée de ſon mouuement depuis qu'il a commencé juſques à ce qu'il a ceſſé de ſe mouuoir. Que ſi ne l'ayant point veu lors qu'il a commencé & continué de ſe mouuoir ie ne puis remarquer quand il a ceſſé ſon mouuement, il n'eſt pas en ma puiſſance de le meſurer, ſi ce n'eſt peut-eſtre depuis le temps que j'ay commencé juſques à celuy que j'ay ceſſé de le voir mouuoir. Et ſi ce mouuement dure beaucoup ie me contente de dire que ce temps a eſté bien long; mais ie ne dis pas de

combien il a esté, parce que quand nous disons de combien il a esté nous le disons par comparaison à vn autre: comme quand nous disons qu'il est égal, ou qu'il est le double d'vn autre, & ainsi du reste. Que si nous pouuions remarquer les espaces des lieux d'où le corps qui se meut, ou au moins ses parties s'il tourne en rond, commencent & cessent de se mouuoir, nous pourrions dire dans combien de temps le mouuement de ce corps ou de quelqu'vne de ses parties se seroit fait depuis le lieu où il auroit commencé jusqu'à celuy auquel il auroit finy.

Ainsi le mouuement du corps estant vne chose differente de ce qui nous sert à mesurer la durée de ce mouuement; qui ne voit laquelle de ces deux choses doit plustost estre appellée le temps. Car encore que le corps se meuue quelquefois diuersement & quelquefois demeure immobile, nous ne mesurons pas seulement son mouuement, mais aussi le temps qu'il a cessé de se mouuoir, & disons: Il s'est arresté durant autant de temps qu'il s'estoit meu: & ainsi plus ou moins, selon ce que nous l'auons mesuré en effet ou croyons l'auoir mesuré. Le mouuement du corps n'est donc pas le temps.

CHAPITRE XXV.

Il s'addresse à Dieu.

IE vous confesse, mon Dieu, que ie ne connois pas encore ce que c'est que le temps: & ie vous confesse aussi que ie sçay bien que c'est dans le temps que ie dis cecy; qu'il y a des-ja longtemps que ie parle du temps; & que ce longtemps n'est autre chose qu'vne interualle de temps.

Digitized by Google

temps. Mais comment ſçay-je cela puiſque ie ne ſçay pas ce que c'eſt que le temps? N'eſt-ce point que j'ignore de quelle ſorte ſe pourroit bien expliquer ce que ie ſçay ? Helas ! miſerable que ie ſuis. I'ignore meſme ce que j'ignore. Seigneur me voicy en voſtre preſence, vous ſçauez que ie ne mens pas, & que ma bouche ne vous dit rien que ce qui eſt dans mon cœur. Mon Dieu, allumez ma lampe & eſclairez mes tenebres.

CHAPITRE XXVI.

Si c'eſt par le temps que nous meſurons le mouuement des corps. Comment nous pouuons meſurer le temps meſme.

NE ſuis-je pas veritable, mon Dieu, lors que ie dis en voſtre preſence que ie meſure les temps ? Mais comment ſe peut-il faire que ie les meſure, & que ie ne connoiſſe pas ce que ie meſure. Ie meſure le mouuement du corps dans le temps : & le temps ne le meſure-je point ? Et comment pourrois-je meſurer le mouuement du corps ? Comment pourrois-je dire combien il dure & combien il luy faut de temps pour arriuer d'vn lieu à l'autre, ſi ie ne meſurois le temps dans lequel il fait ce mouuement.

Mais comment eſt-ce que ie meſure le temps meſme ? Eſt-ce par vn temps plus court que nous meſurons vn temps plus long, ainſi que nous nous ſeruons d'vne coudée pour meſurer vne longue piece de bois, & que nous meſurons par la durée d'vne ſyllabe breue la durée d'vne ſyllabe longue, & diſons en ſuite qu'elle a le double de l'autre. C'eſt auſſi en la meſme ſorte que nous meſurons la longueur d'vn Poëme par

celle des vers qui le composent; & la longueur des vers par celle des pieds; & la longueur des pieds par celle des sillabes; & la longueur des sillabes qui sont longues par la durée des sillabes qui sont breues, & non pas selon l'estenduë que ces sillabes ont sur le papier: car si on les mesuroit ainsi, ce seroit mesurer le lieu & non pas le temps. Mais lors que les paroles passent en les prononçant nous disons que ce Poëme est bien long parce qu'il est composé de tant de vers; que ces vers sont bien longs parce qu'ils sont composez de tant de pieds; que ces pieds sont bien longs parce qu'ils sont composez de tant de sillabes; & que cette sillabe est longue parce qu'elle a le double d'vne breue.

Mais on ne determine pas pour cela vn certain espace de temps, puisqu'il se peut faire qu'vn petit vers demeure plus long-temps à se prononcer, si on le prononce lentement, que non pas vn long que l'on prononce plus viste. Ce qui arriue de la mesme sorte en ce qui est d'vn Poëme, d'vn pied, & d'vne sillabe. Ainsi il me semble que le temps n'est autre chose qu'vne certaine estenduë. Mais où se trouue cette estenduë? Certes ie ne sçay, si ce n'est dans l'esprit mesme. Car dites-moy, mon Dieu, ie vous prie, qu'est-ce que ie mesure lors que ie dis indefiniment, ce temps est plus long que l'autre, ou definiment ce temps est le double de l'autre. C'est sans doute le temps que ie mesure: ie le sçay bien: mais ce n'est pas l'auenir, puisqu'il n'est pas encore arriué: ce n'est pas le present, puisqu'il n'a aucune estenduë; & ce n'est pas le passé, puisqu'il n'est plus. Qu'est-ce donc que ie mesure? sont-ce les temps qui se passent & non

pas les temps passez ? C'est ce que j'auois dit cy-dessus.

CHAPITRE XXVII.

De quelle sorte nous mesurons le temps.

COVRAGE, mon ame, redouble ton attention & tes efforts. Dieu est nostre aide & nostre secours : C'est luy qui nous a creez ; & nous ne nous sommes pas creez nous-mesmes : jette tes yeux vers l'endroit où la verité commence à luire & à se faire paroistre : Imagine-toy qu'vne voix corporelle commence à se faire entendre ; qu'elle continuë à se faire entendre, & puis qu'elle cesse & que le silence luy succede : alors cette voix est passée, & ce n'est plus vne voix : Elle estoit auenir auant qu'elle se fist entendre : & comme elle ne pouuoit alors estre mesurée, parce qu'elle n'estoit pas encore, elle ne le sçauroit estre maintenant, à cause qu'elle n'est plus. Elle pouuoit donc estre mesurée pendant qu'elle resonnoit, parce qu'elle estoit, & qu'ainsi on la pouuoit mesurer ; mais en ce temps-là mesme elle n'estoit pas ferme & stable, puis qu'elle marchoit & passoit. Et ne seroit-ce point pour cette mesme raison qu'on pouuoit plustost la mesurer, veu qu'en passant de la sorte elle s'estendoit dans quelque espace de temps qui donnoit moyen de la mesurer, car le present n'a aucun espace.

Si elle se pouuoit donc alors mesurer, imagine-toy, mon ame, qu'vne autre voix commence de resonner, & qu'elle resonne encore par vn son continué & qui n'est point interrompu. Mesurons-la donc durant qu'elle resonne encore, puis

que lors qu'elle cessera de resonner elle sera passée, & ne sera plus pour pouuoir estre mesurée. Mesurons-la donc afin de dire quelle sera son estenduë: Mais elle resonne encore, & on ne la sçauroit mesurer que depuis le temps qu'elle a commencé jusques à celuy qu'elle cessera de resonner, puis que nous ne mesurons cet interualle que depuis vn certain commencement jusques à vne certaine fin; & qu'ainsi la voix qui n'est pas encore finie ne sçauroit se mesurer, en sorte que nous puissions dire si elle est ou longue ou breue, si elle est égale à vne autre, si elle n'a duré que la moitié d'autant, ou deux fois autant, ou quelque chose semblable: Mais lors qu'elle sera finie elle ne sera plus. Comment pourrons-nous donc la mesurer? Nous mesurons toutesfois les temps; & cependant nous ne mesurons pas ceux qui ne sont point encore arriuez, ny ceux qui sont desja passez, ny ceux qui n'ont aucune estenduë, ny ceux qui n'ont point de bornes. Nous ne mesurons donc ny les temps auenir, ny les passez, ny les presens, ny ceux qui passent; & nous mesurons toutefois les temps.

Ce vers Latin, *Deus creator omnium*, qui est composé de huit syllabes, en a alternatiuement vne breue & vne longue: & ainsi la premiere, la troisiesme, la cinquiesme & la septiesme qui sont breues, sont simples au regard de la seconde, de la quatriesme, de la sixiesme, & de la huictiesme qui sont longues. Chacune de ces longues contient deux fois autant de temps que chacune de ces breues. Ie le remarque en les prononçant: j'asseure qu'il est ainsi; & on connoist manifestement & sensiblement qu'il est ainsi en effet. Autant que ie puis estre asseuré d'vne chose par

mes ſens, il me ſemble que ie le ſuis, lors que ie meſure vne ſyllabe longue par vne breue, & que ie ſçay qu'elle a le double de l'autre : Mais lors qu'elles reſonnent l'vne apres l'autre, ſi la breue eſt la premiere & que la longue la ſuiue, de quelle ſorte arreſteray-je cette ſyllabe breue pour m'en ſeruir à meſurer celle qui eſt longue, afin de connoiſtre qu'elle luy eſt double, puiſque cette ſyllabe longue ne commencera à reſonner qu'apres que la breue aura ceſſé de ſe faire entendre? Ie ne meſure pas meſme cette ſyllabe longue lors qu'elle eſt preſente, puiſque ie ne la meſure ſinon apres qu'elle eſt finie; & que quand elle eſt finie elle eſt paſſée. Qu'eſt-ce donc que ie pourray meſurer? Où eſt cette ſyllabe breue que ie puiſſe meſurer? Où eſt cette ſyllabe longue dont ie me ſers pour la meſurer? Elles ont toutes deux rendu leur ſon lors qu'on les a prononcées : elles s'en ſont enuolées : elles ſont paſſées : elles ne ſont plus. Ie les meſure neanmoins : & autant qu'on ſe peut fier à l'experience de ſes propres ſens, ie reſponds hardiment, qu'en ce qui eſt de l'eſpace du temps, l'vne eſt ſimple, & l'autre eſt double : ce que ie ne ſçaurois dire que lors qu'elles ſont des-ja paſſées & finies. Ce n'eſt donc pas elles-meſmes que ie meſure, puis qu'elles ſont paſſées & ne ſont plus; mais ie meſure quelque choſe qui eſt dans ma memoire, & qui y demeure fortement grauée.

Ainſi c'eſt dans toy, mon ame, que ie meſure les temps. Ne m'importune point en demandant de quelle ſorte cela ſe fait, & ne t'embaraſſe point toy-meſme par mille diuerſes imaginations : mais contente-toy que ie t'aſſeure que c'eſt dans toy que ie meſure les temps.

L'impreſſion que les choſes qui paſſent font dans toy y demeure, encore qu'elles ſoient paſſées. C'eſt cette impreſſion que ie meſure & qui eſt preſente, & non pas les choſes qui ſont paſſées & qui l'ont formée: C'eſt elle que ie meſure lors que ie meſure les temps: & par conſequent ou ie ne meſure point les temps, ou ces temps ne ſont autre choſe que ces impreſſions qui ſe forment dans ma memoire.

Mais nous meſurons meſme les ſilences & diſons, que ce ſilence a autant duré que ce ſon. Et comment cela ſe peut-il faire ſinon par l'attention que nous faiſons dans noſtre penſée au temps que cette voix a duré, de meſme que ſi elle reſonnoit encore, afin de pouuoir comprendre quelque choſe de l'interualle du ſilence par le temps que le bruit auroit duré. C'eſt pourquoy auſſi ſans proferer aucunes paroles & ſans ouurir ſeulement la bouche, nous proferons en nous-meſme des poëmes, des vers, & quelque diſcours que ce puiſſe eſtre, & en conceuons toutes les meſures & tous les rapports que les mots & les ſyllabes ont les vns aux autres, tout de meſme que ſi nous les prononcions à haute voix. Tellement que ſi quelqu'vn ſe propoſe de ſoutenir en parlant le ton de ſa voix, il reſout dans ſon eſprit combien il la veut faire durer, il determine dans le ſilence cet interualle de temps, & le donne en garde à ſa memoire, puis commence à proferer cette voix, laquelle ſe fait entendre juſqu'à ce qu'elle ſoit arriuée au terme qu'il s'eſtoit propoſé, ou pour mieux dire elle s'eſt fait entendre & ſe fera entendre, puis que ce qui en eſt des-ja paſſé s'eſt fait entendre, & que ce qui en reſte ſe fera entendre. Ainſi elle s'acheue lors

que l'attention presente de nostre esprit fait que l'auenir deuient passé, & que le passé s'augmente d'autant que l'auenir diminuë, jusques à ce qu'estant entierement coulé il n'y ait plus rien que de passé.

CHAPITRE XXVIII.

C'est par l'esprit que nous mesurons les temps.

MAIS comment le futur qui n'est pas encore peut-il s'amoindrir & s'écouler ? Ou comment le passé peut-il croistre, puisque des-ja il n'est plus, si ce n'est parce que dans l'esprit qui opere cet effet il se rencontre trois choses, sçauoir l'attente, l'attention, & le souuenir : de sorte que ce qu'il attend deuient l'objet de son attention presente, pour n'estre plus en suite que l'objet de son souuenir. Qui pourroit nier que les choses futures ne sont pas encore ? & toutefois l'attente des choses futures est dans nostre esprit. Qui pourroit nier que les choses passées ne sont plus? & toutefois la memoire des choses passées demeure dans nostre esprit. Et enfin qui pourroit nier que le temps present n'a point d'etenduë, puis qu'il passe en vn moment ? & toutefois nostre attention demeure, & c'est par elle que ce qui n'est pas encore se haste d'arriuer pour n'estre plus. Ainsi le temps auenir ne se peut pas dire estre long : mais vn long temps auenir n'est autre chose qu'vne longue atteinte du temps futur. Il n'y a point aussi de long temps passé, puis qu'il n'est plus : mais vn longtemps passé n'est autre chose qu'vn long souuenir du temps passé.

Par exemple ie veux reciter vn Pseaume que

ie sçay par cœur. Auant que de le commencer mon attention s'estend à tout ce Pseaume : mais lors que ie l'ay commencé, autant de versets que j'en ay dits & qui sont passez deuiennent l'objet de ma memoire, & cette action de mon ame se separe comme en deux parties, dont l'vne est memoire au regard de ce que j'en ay dit, & l'autre est comme vne preparation & vne attente au regard de ce que j'en ay encore à dire. Mais mon attention par laquelle doit trauerser, pour parler ainsi, ce qui est encore à venir & à reciter afin qu'il deuienne passé, est toujours presente; & plus j'auance dans ce recit, plus ce qui n'estoit que dans l'attente diminuë, & ce qui doit estre dans la memoire s'augmente, jusqu'à ce que cette attente qui regardoit l'auenir estant finie il ne reste plus rien dans toute cette action que pour la memoire, laquelle regarde le passé. Or ce qui arriue dans le recit de tout ce Pseaume arriue aussi dans chacune de ses parties & dans chacune de ses syllabes. Il arriue aussi dans vn recit de plus longue haleine dont ce Pseaume pourroit n'estre qu'vne partie. Il arriue dans toute la vie de l'homme, dont toutes les actions qu'il fait sont des parties; & il arriue dans tous les siecles des enfans des hommes, dont toutes les vies des hommes ne sont aussi que des parties.

CHAPITRE XXIX.

De l'attention que nostre ame doit auoir pour s'vnir à Dieu.

MAIS d'autant, mon Dieu, que vostre misericorde est preferable à toutes les vies; Ie vous confesse que ma vie n'est qu'vne dissipation

continuelle

Digitized by Google

continuelle dans laquelle vostre main fauorable m'a recueilly par le moyen de Iesus-Christ mon Seigneur, par le moyen de ce fils de l'homme mediateur entre vous qui estes vn, & nous qui sommes plusieurs, & qui en mille diuerses manieres nous laissons emporter à vne infinité de choses, afin que comme il m'a vny à luy, ie m'vnisse aussi à vous par luy, & que me détachant de cette multiplicité des jours dans lesquels ie viuois selon le vieil homme, ie me rejoigne à l'vnité souueraine, & oublie toutes les choses passées, non pour me porter à celles qui sont à venir & qui passeront comme ont fait les autres, mais pour m'attacher à celles qui sont deuant moy & qui subsistent toujours, afin que demeurant ferme dans elles, au lieu de m'écouler auec elles ie poursuiue sans cesse ma course, non par vne vague dissipation d'esprit, mais par vne application stable vers cette palme à laquelle vous nous appellez dans le Ciel, où j'entendray retentir les cantiques de vos loüanges, & vous contempleray dans vostre joye ineffable qui ne connoist ny l'auenir ny le passé, parce qu'elle est immuable & toujours presente.

Mais maintenant mes années se passent dans les gemissemens & dans les douleurs : & au lieu que vous Seigneur, qui estes mon bon pere & toute ma consolation, joüissez d'vne eternité bien-heureuse, ie suis deuenu par mon peché sujet à la vicissitude & aux impressions des temps, dont j'ignore l'ordre & les suites ; & mes pensées qui sont comme les entrailles de mon ame sont deschirées par mille differens troubles qui les agitent, & les agiteront toujours jusques à ce qu'estant purifié par le feu de vostre amour ie

m'vnisse à vous de telle sorte que ie ne sois plus qu'vne mesme chose auec vous.

CHAPITRE XXX.

Il monstre de nouueau que c'est vne question ridicule de demander ce que Dieu faisoit auant qu'il eust creé le monde.

C'EST alors, Seigneur, que ie seray ferme & immuable en vous & en vostre verité, qui est la forme qui m'a donné l'estre; & ie ne seray plus tourmenté de ces importunes questions des hommes, qui par vne maladie qui est la peine de leur peché ont plus de curiosité de sçauoir, que de capacité de comprendre, & demandent ce que Dieu faisoit auant qu'il eust creé le Ciel & la terre: ou comment il s'est auisé de faire quelque chose, veu qu'auparauant il n'auoit jamais rien fait.

Faites-leur la grace, mon Dieu, de mieux penser à ce qu'ils disent & de reconnoistre qu'on n'vse point de ce terme de jamais où il n'y a point temps: Car en disant que vous n'auiez jamais rien fait, que dit-on autre chose sinon que vous n'auiez rien fait en aucun temps. Qu'ils voyent donc qu'il n'a pû y auoir aucun temps si vous ne l'auiez creé: & qu'ainsi ils cessent de parler auec si peu de lumiere; mais qu'au contraire ils portent leurs pensées vers les choses qui sont deuant eux estant toujours stables & permanentes, & qu'ils comprennent que vous qui estes le Createur eternel de tous les temps estes auant tous les temps; & que tous ces temps, ny aucunes autres creatures, s'il s'en rencontre quelques-vnes qui les ayent precedées, ne vous sont point coeternels.

Digitized by Google

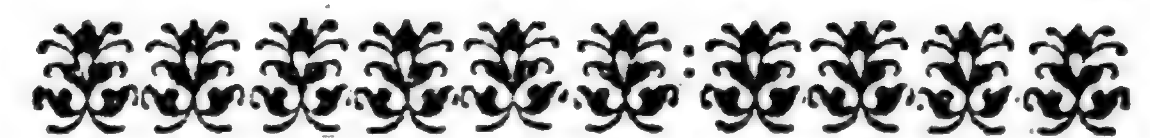
CHAPITRE XXXI.

La difference qu'il y a entre les connoissances de Dieu & celles des hommes.

SEIGNEVR mon Dieu, combien est profond l'abisme de vostre secret, & combien m'en suis-je éloigné par les mal-heureuses suites de mes pechez! Guerissez ie vous supplie les yeux de mon ame, afin qu'elle ait la joye d'apperceuoir vostre lumiere. Certes s'il y auoit vn esprit qui fust remply d'vne si grande science & d'vne telle connoissance de l'auenir, que toutes les choses passées & les futures luy fussent aussi connuës que m'est vn Pseaume, il faut auoüer que cet esprit seroit non seulement admirable, mais qu'il le seroit jusques à donner de l'estonnement, puisqu'il verroit aussi clair dans tout ce qui est des siecles passez & des siecles auenir, comme lors que ie chante vn Pseaume, ie voy clairement quelle partie j'en ay des-ja dite, & ce qui m'en reste à dire. Mais ne permettez pas s'il vous plaist, Seigneur, qu'il m'entre dans la pensée que vous qui estes le Createur des corps & des ames, connoissez en cette sorte toutes les choses futures & les passées: vous les connoissez d'vne maniere incomparablement plus merueilleuse, & qui nous est incomparablement plus cachée; Car au lieu que l'esprit & l'imagination de celuy qui chante ou qui écoute chanter vn Pseaume qu'il sçait, ressentent diuers mouuemens & se partagent en quelque sorte par l'attente des vers qui restent encore à reciter, & par le souuenir de ceux qui ont des-ja esté recitez, il ne vous arriue rien de semblable, mon Dieu qui estes le

ſouuerain Createur de nos eſprits, parce que vous eſtes vrayment eternel, & par conſequent incapable de quelque changement que ce puiſſe eſtre.

Comme donc dés le commencement vous auez connu le Ciel & la terre ſans aucune variété de connoiſſance, vous auez de meſme dés le commencement creé le Ciel & la terre ſans aucune difference d'action. Que celuy qui peut comprendre ces choſes confeſſe voſtre grandeur; & que celuy qui ne les ſçauroit comprendre ne laiſſe pas de la confeſſer. O combien eſtes-vous éleué, mon Dieu, & neanmoins les humbles de cœur ſont voſtre maiſon & voſtre temple! Car c'eſt vous qui releuez ceux qui ſont tombez, & qui empeſchez de tomber ceux dont vous eſtes l'appuy & la force.



LES CONFESSIONS DE S. AVGVSTIN.

LIVRE DOVZIESME.

Chapitre Premier.

De la difficulté qu'il y a de connoistre la verité.

SEIGNEVR, dans la pauureté où mon ame est reduite durant cette vie, mon esprit estant excité par les paroles de vostre Escriture sainte enfante beaucoup de pensées dont il desire d'estre éclaircy : C'est pourquoy il arriue souuent que plus nostre intelligence est bornée dans la connoissance des choses, & plus elle se respand dans la multitude des paroles, parce qu'on en employe dauantage à rechercher la verité qu'à la trouuer; que l'on est plus long-temps à demander qu'à obtenir ; & qu'il y a plus de peine à frapper à vne porte qu'à receuoir ce que l'on nous donne lors qu'elle est ouuerte. Mais nous nous appuyons sur vostre promesse : Et qui nous en pourroit rauir l'effet ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Nous sçauons que vous auez dit : Demandez, & vous receurez ; cherchez, & vous trouuerez ; frappez à la porte, & elle vous sera ouuerte : car celuy qui demande

reçoit : celuy qui cherche trouue ; & on ouure à celuy qui frappe. Ce sont vos promesses, mon Dieu : & qui pourroit craindre d'estre trompé quand la verité mesme fait des promesses ?

CHAPITRE II.

Qu'il y a deux sortes de Cieux, l'vn corporel, & l'autre spirituel.

MA langue confesse humblement à vostre haute majesté, que vous auez creé le Ciel & la terre. I'entends ce Ciel que mes yeux voyent au dessus de moy, & cette terre sur laquelle marchent mes pieds, & de laquelle a esté tiré le limon dont mon corps a esté formé. C'est vous sans doute qui auez creé & ce Ciel & cette terre. Mais, mon Dieu, où est ce Ciel du Ciel dont le Prophete nous parle lors qu'il nous dit dans le Pseaume : Le Seigneur s'est reserué le Ciel du Ciel, & a donné la terre en partage aux enfans des hommes. Où est dis-je ce Ciel qui ne se voit point, & en comparaison duquel tout ce qui se voit n'est que de la terre : Car toute cette masse corporelle que nous voyons n'a pas vne égale beauté dans toutes ses parties, & principalement dans les plus basses comme est nostre terre : Mais le Ciel mesme qui couure cette terre que nous habitons, ne peut passer que pour vne terre au regard de ce Ciel du Ciel : & l'on peut dire auec verité que ces deux grands corps de la nature le Ciel & la terre, ne sont que terre si on les compare à cet autre Ciel que ie ne sçay comment exprimer, qui appartient seulement à Dieu & non point aux enfans des hommes.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Des tenebres qui estoient respanduës sur la face de l'abysme.

MAis il est dit, que cette terre estoit inuisible, deserte & informe, & qu'il y auoit comme vne espece de profond abysme sur lequel il ne reluisoit aucune lumiere, parce que tout cela n'auoit encore aucune beauté : Et c'est pourquoy vous auez fait écrire à Moyse, que les tenebres estoient respanduës sur la face de l'abysme. Or que sont les tenebres, sinon l'absence de la lumiere ? Et ainsi, comme si la lumiere eust esté deslors, elle n'eust pû estre que respanduë sur les choses qui auroient esté éclairées par elle; ce que l'Escriture dit que les tenebres estoient respanduës sur la face de l'abysme ne signifie autre chose, sinon qu'il n'y auoit point de lumiere. Les tenebres donc estoient sur l'abysme; parce que la lumiere n'y estoit pas : de mesme qu'il y a du silence où il n'y a point de bruit : Car que veut dire autre chose tout est en silence en ce lieu-là, sinon qu'il n'y a point de bruit en ce lieu-là. N'est-ce pas vous, mon Seigneur, qui auez enseigné cette verité à cette ame qui vous parle ? N'est ce pas vous qui m'auez appris, qu'auant que vous eussiez formé cette matiere sans forme, & que vous en eussiez distingué & separé toutes les parties selon l'ordre que nous y voyons, elle n'estoit rien de particulier, ny couleur, ny figure, ny corps, ny esprit. Ce n'estoit pas toutefois vn pur neant; mais c'estoit vne certaine chose informe qui n'auoit aucune beauté.

CHAPITRE IV.

De la matiere premiere.

COMMENT donc auroit-on pû la nommer pour la faire comprendre en quelque maniere à ceux qui ont l'esprit pesant, sinon en se seruant pour cela de quelque nom qui fust dans l'vsage commun & ordinaire? Et qu'auroit-on sceu trouuer dans toutes les parties du monde qui ait plus de rapport auec vne chose informe que la terre & que l'abysme; puis qu'estant dans le plus bas & dans le dernier degré des creatures, elles sont beaucoup moins belles que toutes les autres qui leur sont superieures, & qui sont si excellentes & si éclatantes de lumiere? Pourquoy donc ne croirons-nous pas, que l'Escriture s'accommodant à la foiblesse des hommes, a voulu appeller du nom de terre inuisible & sans forme cette matiere informe que vous auiez creée dépourueuë de toute beauté, pour vous en seruir en suite à en faire vn monde si beau & si admirable.

CHAPITRE V.

Quelle estoit cette matiere premiere.

LORS que nostre pensée & nostre imagination s'efforce de rechercher ce que nos sens peuuent comprendre sur le sujet de cette terre inuisible & sans aucune forme, & que nous nous disons à nous-mesmes, ce n'est pas vne forme intelligible & spirituelle comme est la vie & comme est la justice considerées dans leur source qui est Dieu mesme; puisque c'est la matiere

dont les corps ont esté formez : Et ce n'est pas non plus vne chose qui soit sensible, puis qu'on ne sçauroit rien apperceuoir ny remarquer en ce qui est inuisible & sans nulle forme. Lors, dis-je, que l'esprit de l'homme parle de la sorte en soy-mesme de cette matiere premiere, qu'il sçache qu'on la connoist en l'ignorant, & qu'on l'ignore en la connoissant, parce que tout ce qu'on peut sçauoir d'elle est plustost ce qu'elle n'est pas que ce qu'elle est.

CHAPITRE VI.

Erreur des Manichéens touchant la matiere premiere: & comme il la faut conceuoir.

SEIGNEVR, s'il faut que ma langue & ma plume vous confessent tout ce que vous m'auez appris sur le sujet de cette matiere premiere, j'auouë qu'en entendant autrefois nommer ce nom par ceux qui n'en parloient sans y rien comprendre, & n'y comprenant rien non plus qu'eux, ie me l'imaginois auec vn nombre infiny de formes diuerses ; & ainsi, l'imagination que j'en auois estoit tres-fausse. Mon esprit rouloit & se representoit en luy-mesme des figures & des formes hideuses horribles & confuses; mais qui ne laissoient pas d'estre des figures & des formes : & ie la nommois neanmoins informe, non parce que ie creusse qu'elle n'eust aucune forme; mais parce que ie pensois qu'elle en eust de si extraordinaires & de si étranges, que s'il se fust presenté deuant moy quelque chose de semblable mes yeux en auroient eu horreur, & la foiblesse qui est naturelle aux hommes auroit fait que ie ne l'aurois pû voir sans trouble. Ainsi ce que ie

m'imaginois de la ſorte n'eſtoit pas tant informe par la priuation de toute ſorte de forme & de beauté, que par la comparaiſon que j'en faiſois auec des choſes plus belles & plus agreables. Cependant ma raiſon me faiſoit bien voir que ſi ie voulois m'imaginer vne choſe entierement informe, ie deuois la conſiderer comme dénuée de tout ce qui a la moindre apparence & la moindre trace de quelque forme que ce ſoit: Mais ie ne le pouuois pas, parce qu'il m'eſtoit plus facile de croire qu'vne choſe qui eſtoit ſans aucune forme n'eſtoit point du tout, que de m'en imaginer vne du tout informe, & qui eſtant comme vn milieu entre le neant & vne forme parfaitte ne fuſt preſque rien.

C'eſt pourquoy ie ne m'arreſtay plus à mon imagination, qui ne me pouuoit repreſenter que des corps tout formez; parce qu'elle eſt pleine de leurs images, & qu'elle les change & les diuerſifie comme il luy plaiſt: mais ie portay mon attention vers les corps meſmes, & conſideray de plus prés cette mutabilité qui les fait ceſſer d'eſtre ce qu'ils eſtoient, & commencer à eſtre ce qu'ils n'eſtoient pas: Alors ie commençay à entreuoir que ce paſſage d'vne forme à vne autre ſe faiſoit par ie ne ſçay quoy d'informe qui n'eſtoit pas vn pur neant: mais ie deſirois de le connoiſtre auec certitude, & non pas ſeulement en auoir quelque conjecture & quelque ſoupçon.

Que ſi ie vous propoſe, mon Dieu, & de viue voix, & par écrit tout ce que vous m'auez découuert ſur le ſujet d'vne queſtion ſi obſcure, qui ſera celuy de tous ceux qui le liront qui aura aſſez de patience & aſſez d'attention pour le comprendre? Mon eſprit neanmoins ne laiſſera pas

de vous rendre l'honneur qui vous est deu, & de vous remercier par vn cantique de loüange des choses qu'il ne sçauroit exprimer. Il est donc vray que la mutabilité de toutes les choses muables est capable de toutes les formes que ces choses sujettes à changement peuuent receuoir. Mais qu'est-ce que cette mutabilité? Est-ce vn esprit? Est-ce vn corps? ou quelque espece de l'vn & de l'autre? Certes ie dirois s'il estoit permis, que c'est vn neant qui tout ensemble est & n'est pas: & toutefois il falloit qu'elle fust en quelque sorte pour estre capable de receuoir ces formes visibles & si agreables.

CHAPITRE VII.

Que Dieu a creé d'abord le Ciel, c'est à dire les substances spirituelles qui joüissent de son eternité; & la terre, c'est à dire la matiere premiere dont tous les corps ont esté tirez.

MAIS d'où cette matiere premiere, en quelque sorte qu'elle fust, pouuoit-elle auoir tiré son origine, sinon de vous de qui toutes choses procedent en quelque maniere qu'elles soient, quoy qu'elles se trouuent dautant plus éloignées de vous qu'elles vous sont plus dissemblables (car ce n'est pas dans la distance des lieux que cet éloignement consiste?) Ainsi mon Dieu qui n'estes point tantost vne chose & tantost vne autre, ny tantost d'vne maniere & tantost d'vne autre; mais qui estes toujours & immuablement le mesme, qui estes le Saint des Saints, le Seigneur & le Dieu tout-puissant; par ce principe qui est en vous, par vostre sagesse qui est née de vostre substance vous auez creé

Digitized by Google

quelque chose, & l'auez creé de rien.

Car vous auez creé le Ciel & la terre, non pas de vostre substance, puisqu'ils auroient esté egaux à vostre Fils vnique, & par consequent à vous, & qu'il n'y auroit point d'apparence que ce qui n'est pas en vous fust égal à vous. Or il n'y auoit nulle autre chose hors de vous, mon Dieu vnité suprême & ineffable Trinité, dont vous l'eussiez pû former: & partant vous auez fait de rien le Ciel & la terre, c'est à dire quelque chose d'excellent & quelque chose qui n'est presque rien, parce que vous estes tout-puissant & tout bon pour pouuoir faire toutes sortes de biens. Ainsi vous auez fait ce Ciel dans vn excellent degré de bonté, & vous auez fait la terre dans le plus bas degré de l'estre. Vous estiez & il n'y auoit nulle autre chose dont vous eussiez pû faire le Ciel & la terre, l'vn qui approche de vous, & l'autre qui approche du neant: l'vn qui n'a que vous au dessus de luy, & l'autre qui n'a rien au dessous d'elle.

CHAPITRE VIII.

La matiere premiere a esté faite de rien; & d'elle ont esté faites toutes choses.

MAIS ce Ciel, Seigneur, est celuy que vous vous estes reserué. Et quant à cette terre que vous auez donnée aux enfans des hommes pour la voir & pour la toucher, elle n'estoit pas du commencement telle que nous la voyons & que nous la touchons à cette heure, parce qu'elle estoit inuisible & informe. Et vostre Escriture adjoute en suite, que les tenebres estoient respanduës sur l'abysme, c'est à dire qu'il y auoit vn

abyſme ſur lequel il n'y auoit aucune lumiere & beaucoup moins qu'il n'y en a maintenant au fond de l'abyſme : Car l'abyſme de ces eaux qui ſont à preſent viſibles a dans ſes goufres les plus profonds quelque éclat de beauté qui accompagne ſa nature, & qui ſe rend ſenſible en ſa maniere aux poiſſons & aux autres animaux qui ſe retirent dans ſes antres. Mais tout ce que l'Eſcriture a marqué par ce mot d'abyſme n'eſtoit quaſi qu'vn neant, parce qu'il eſtoit tout à fait informe : C'eſtoit neanmoins quelque choſe puiſqu'il pouuoit eſtre formé. Ainſi vous auez fait le monde, Seigneur, d'vne matiere toute informe que vous auez creée de rien, n'eſtant elle-meſme preſque rien, pour vous en ſeruir à former tous ces grands ouurages qui ſont le ſujet de l'admiration des hommes.

Et en effet, qui peut aſſez admirer ce Ciel corporel que vous creaſtes le ſecond jour apres auoir fait la lumiere, en diſant qu'il fuſt fait, & il le fut auſſi-toſt, ce firmament qui diuiſe les eaux d'auec les eaux & que vous nommaſtes Ciel, mais le Ciel de cette terre & de cette mer que vous fiſtes le troiſieſme jour en donnant vne forme viſible à cette matiere informe que vous auiez creée auant qu'il y euſt aucun jour. Vous auiez auſſi auant qu'il y euſt aucun jour fait desja le Ciel, puiſqu'il eſt dit que dés le commencement vous auez creé le Ciel & la terre : mais ce Ciel eſt le Ciel de celuy que nous voyons, c'eſt à dire vn Ciel intelligible & ſpirituel, qui eſt tellement éleué au deſſus du Ciel ſenſible qu'il peut eſtre appellé ſon Ciel. De meſme cette terre que vous auiez faite eſtoit vne matiere informe, puiſqu'elle n'eſtoit ny viſible ny formée & que

les tenebres estoient respanduës sur la face de l'abysme. C'est donc de cette terre inuisible & deserte : c'est de cette matiere informe : c'est de ce presque rien que vous auez fait toutes les choses par lesquelles ce monde inconstant subsiste & ne subsiste pas. Et c'est dans ce monde que la mutabilité commence à paroistre ; & que l'on y peut remarquer & conter les temps, parce qu'ils naissent des changemens qui arriuent dans les choses, selon que ces formes qui ont eu pour matiere cette terre inuisible dont j'ay parlé, s'alterent ou se changent en elles.

CHAPITRE IX.

Que le Ciel creé au commencement marque les creatures spirituelles vnies à l'eternité de Dieu ; & la terre la matiere premiere : & que ny l'vn ny l'autre n'est sujet au temps.

C'EST pourquoy le saint Esprit qui a conduit la plume de vostre seruiteur Moyse nous apprend, que vous auez fait au commencement le Ciel & la terre : Mais il ne parle point de temps, ny de jours, dautant que ce Ciel du Ciel que vous fistes dés le commencement est vne creature intelligente, qui quoy que nullement coeternelle à vostre nature infinie qui subsiste en trois personnes, participe neanmoins de telle sorte à vostre eternité par le bon-heur qu'elle a de vous contempler sans cesse, que la douceur ineffable de ce contentement diuin arrestant sa mutabilité naturelle, & l'attachant inseparablement à vous sans qu'elle ait jamais souffert la moindre defaillance, elle n'a rien que de stable & d'éleué au dessus de la vicissitude des

Digitized by Google

temps. L'Escriture n'a pas non plus conté entre ceux de vos ouurages qu'elle distingue par jours cette terre inuisible & informe, parce que rien n'arriue ny ne se passe où il n'y a ny forme ny ordre: & où ces changemens ne se trouuent point il n'y a ny jours ny interualle de temps.

CHAPITRE X.

Il prie Dieu de luy faire connoistre la verité.

O Verité qui estes la lumiere de mon ame, que ce soit vous & non pas mes tenebres qui me parlent. Ie me suis laissé emporter dans ces malheureuses vicissitudes des choses mortelles & passageres, & elles m'ont remply l'esprit de tenebres : mais cela mesme m'a seruy pour vous aimer. Ie me suis égaré; & dans mon égarement ie me suis souuenu de vous. I'ay entendu derriere moy vostre voix qui me commandoit de retourner, & j'ay eu peine de l'entendre à cause du bruit & du tumulte que mes pechez faisoient dans moy-mesme. Voicy, maintenant que ie reuiens tout hors d'haleine & tout en sueur pour me rafraischir dans vostre sainte fontaine. Que personne ne m'en empesche, Seigneur, j'en boiray; & ie viuray. Car mon ame n'est pas elle-mesme la vie dont elle vit. Elle a bien pû dans ses desordres se donner la mort à soy-mesme, mais c'est en vous seul qu'elle recouure la vie. Parlez-moy, instruisez-moy. I'ay creu vos saintes Escritures; & leurs paroles m'ont paru remplies de mysteres bien profonds.

CHAPITRE XI.

Diuerses veritez que Dieu luy auoit fait connoistre tres-clairement.

VOvs m'auez des-ja dit, Seigneur, d'vne voix puissante & en parlant aux oreilles de mon cœur, que vous estes seul eternel & immortel, parce que vous ne changez jamais ny par aucune nouuelle forme, ny par aucun mouuement, & que vostre volonté n'est jamais diuerse en diuers temps: Car vne volonté qui ne seroit pas toujours la mesme ne seroit pas immortelle. Cette verité me paroist clairement en vostre presence; & ie vous suplie qu'elle me paroisse toujours de plus en plus, & que sous l'ombre de vos aisles ie demeure auec humilité dans la connoissance que vous m'en donnez. Vous m'auez dit encore, Seigneur, d'vne voix puissante en parlant aux oreilles de mon cœur, que c'est vous qui auez creé toutes les natures & les substances qui ne sont pas ce que vous estes, & qui ne laissent pas toutesfois d'estre; & qu'il n'y a rien qui ne vous ayt pour auteur que ce qui n'est point, & le mouuement de la volonté qui s'éloigne de vous qui estes souuerainement, pour se porter à ce qui est moins que vous, parce que ce mouuement est vne deffaillance & vn peché: Comme aussi que nul peché ne vous peut nuire ny troubler l'ordre de vostre Empire, soit dans les premieres, soit dans les dernieres de vos creatures. Cette verité me paroist clairement en vostre presence; & ie vous prie qu'elle me paroisse toujours de plus en plus, & que sous l'ombre de vos aisles ie demeure auec humilité dans la connoissance que vous m'en donnez.

Vous

Vous m'auez dit encore, Seigneur, d'vne voix puiſſante en parlant aux oreilles de mon cœur, que meſmes cette creature ne vous eſt pas coeternelle, laquelle n'a point d'autre volonté que la voſtre, & qui ſe rempliſſant ſans ceſſe de vous dans cette vnion chaſte & permanente qui l'attache à voſtre eternité, ne reſſent en aucun temps ny en aucun lieu les changemens auſquels ſa nature la rend ſujette; mais joüiſſant toujours de voſtre preſence qui eſt l'vnique objet de ſon amour & de toutes ſes affections, ſans auoir d'auenir qu'elle doiue attendre, ny de paſſé dont il ne luy reſte plus que le ſouuenir, ne ſouffre jamais aucune alteration, & ne reſſent rien de la viciſſitude des temps. O combien eſt heureuſe cette creature (s'il y en a vne qui ſoit telle) en s'attachant ainſi à voſtre immuable felicité! O combien eſt-elle heureuſe de vous auoir toujours pour ſon Roy qui habite eternellement en elle, & pour ſon Soleil qui l'illumine ſans ceſſe! Ie ne voy rien qui à mon aduis doiue pluſtoſt eſtre appellé le Ciel du Ciel appartenant au Seigneur que des creatures ſemblables à celles-là, qui ſont le temple de voſtre gloire, & qui joüiſſent de vos delices ſans aucune défaillance qui les faſſe jamais pancher vers vn autre objet. Voila dis-je ce qu'on peut nommer le Ciel du Ciel, ces pures intelligences que le lien d'vne paix diuine raſſemble dans vne vnité parfaite, comme eſtant les citoyens de voſtre ville ſainte qui eſt dans les Cieux, ou pluſtoſt qui eſt éleuée au deſſus de tous les Cieux. C'eſt de là que noſtre ame doit comprendre combien l'exil malheureux où ſon peché l'a fait releguer la tient éloignée de ſa veritable patrie: Et elle le comprend aſſez ſi elle

commence des-ja à ressentir cette soif ardente qui fait soupirer vers vous; si ces larmes sont deuenuës son pain ordinaire lors qu'on luy demande à toute heure où est ton Dieu; & si elle ne recherche & ne demande autre chose sinon de demeurer en vostre maison durant tous les jours de sa vie. Or quelle est sa vie sinon vous? & ainsi qui sont les jours de sa vie sinon les vostres, c'est à dire vostre eternité, puisque vous n'auez point d'années qu'eternelles & qui ne passent jamais, parce que vous estes toujours le mesme?

Que l'ame donc qui en est capable juge par là de quelle sorte vostre eternité s'estend infiniment au delà de tous les temps, puis que vostre maison, c'est à dire cette nature intelligente qui ne s'est point éloignée de vous, quoy qu'elle ne vous soit pas coeternelle, n'est sujette à aucun des changemens qu'apportent les temps, parce qu'elle n'a cessé & ne cessera jamais de s'vnir à vous auec vne fidelité & vne constance inuiolable. Cette verité me paroist clairement en vostre presence; & ie vous supplie qu'elle me paroisse toujours de plus en plus, & que sous l'ombre de vos aisles ie demeure auec humilité dans la connoissance que vous m'en donnez.

I'apperçois d'vne autre part ie ne sçay quoy d'informe en ces changemens qui arriuent dans les choses viles & basses: Mais qui oseroit me dire, à moins que de s'égarer dans les pensées vaines & chimeriques de son esprit, que s'il n'y auoit plus aucune espece ny aucune forme, & qu'il ne demeurast que cette seule matiere toute informe & toute nuë qui sert de sujet aux changemens des choses corporelles, lors qu'elles pas-

ſent d'vne forme à vne autre, elle peut faire les viciſſitudes des temps. Non certes elle ne les pourroit faire, parce qu'il n'y a point de temps où il n'y a point de varieté de mouuemens : & il n'y a point de varieté de mouuemens où il n'y a aucune forme ſelon laquelle cette varieté ſe puiſſe faire.

CHAPITRE XII.

Des creatures qui ſont ſujettes au temps; & de celles qui n'y ſont point aſſujetties.

APRES auoir conſideré toutes ces choſes autant que vous m'en auez fait la grace, autant que vous m'auez porté à vous en demander l'intelligence, & autant qu'il vous a pleu de me l'accorder lors que ie vous l'ay demandé, ie trouue deux choſes que vous n'auez point aſſujetties au temps, quoy qu'elles ne vous ſoient pas coeternelles; l'vne ſi excellente & ſi belle qu'encore que de ſa nature elle pûſt changer, elle ne change pas neanmoins; mais ſans ceſſer jamais de vous contempler, & ſans éprouuer vn ſeul moment d'alteration elle joüit de voſtre eternité immuable: Et l'autre ſi baſſe & ſi informe, que ne pouuant en aucune ſorte changer d'vne forme en vne autre pour paſſer du repos au mouuement, ou du mouuement au repos, elle ne peut auſſi eſtre aſſujettie au temps. Mais, mon Dieu, vous ne l'auez pas laiſſée en cet eſtat, puis qu'ayant creé dés le commencement & auant qu'il y euſt aucun jour ce Ciel & cette terre dont j'ay parlé, vous auez en ſuite donné vne forme à ce qui n'en auoit point.

Car l'Eſcriture voulant inſtruire peu à peu &

par degrez ceux qui ne ſçauroient comprendre qu'vne choſe puiſſe eſtre priuée de toute ſorte de forme ſans eſtre neanmoins reduite au neant, dit que la terre eſtoit inuiſible & deſerte, & que les tenebres eſtoient reſpanduës ſur la face de l'abyſme, afin de marquer ſous ces voiles cette matiere informe dont Dieu ſe deuoit ſeruir pour former vn autre Ciel, vne terre viſible parfaitement bien ornée, des eaux belles & agreables, & tout le reſte que nous apprenons auoir eſté fait en ſuite dans la conſtruction admirable de tout ce grand vniuers, non plus auant les jours, mais en diuers jours, parce que toutes ces choſes ſont telles, qu'elles ſont ſujettes à la viciſſitude des temps, à cauſe des changemens ordinaires & ſi reglez de leurs mouuemens & de leur nature.

CHAPITRE XIII.

Des creatures ſpirituelles ; & de la matiere informe.

LORS que j'entens, mon Dieu, voſtre Eſcriture qui dit : Dieu crea au commencement le Ciel & la terre : Or la terre eſtoit inuiſible & informe ; & les tenebres eſtoient reſpanduës ſur la face de l'abyſme : & que ie ne voy point qu'il ſoit dit en quel jour vous les auez creez, cela me fait croire que par ce Ciel vous auez voulu marquer le Ciel du Ciel, le Ciel intelligible qui ſont les Eſprits bien-heureux, dont la connoiſſance conſiſte à voir les choſes tout d'vne veuë, & non pas en partie ny en enigme, ou comme dans vn miroir, mais d'vne maniere toute parfaite, par cette claire viſion dans laquelle ils vous voyent face à face, qui n'eſtant point tantoſt d'vne ſorte & tantoſt d'vne autre, mais toujours la meſ-

Digitized by Google

me, n'est point sujette à la vicissitude des temps. Et cette terre inuisible & informe n'y peut estre sujette aussi, puis qu'il faudroit pour cela qu'elle fust tantost d'vne maniere & tantost d'vne autre; au lieu que n'ayant nulle forme elle ne peut estre ny d'vne maniere ny d'vne autre. Ie pense donc que c'est à cause de ces deux choses, dont l'vne a esté formée d'abord & ornée d'vne merueilleuse beauté, & l'autre estoit sans aucune forme & sans aucun ornement, que vostre Escriture, sans parler d'aucun jour, dit que Dieu crea au commencement le Ciel & la terre: Car elle adjoute aussi-tost de qu'elle terre elle entend parler. Et ce qu'elle dit en suite qu'au second jour le firmament fut creé & appellé Ciel, fait assez connoistre quel est cet autre Ciel dont elle auoit des-ja parlé, sans marquer de jour auquel il eust esté fait.

CHAPITRE XIV.

De la profondeur des saintes Escritures.

QVE la profondeur de vos Escritures est admirable! Leur surface, comme pour nous attirer à les lire, se presente agreablement à nous qui ne sommes que des enfans en ce qui regarde leur intelligence; mais leur profondeur, mon Dieu, est tout à fait merueilleuse. Ie ne sçaurois la considerer qu'auec effroy; mais vn effroy de respect & vn tremblement d'amour. I'ay vne haine violente contre ses ennemis. O si vous vouliez, afin qu'ils ne le fussent plus, les tuer par vostre espée à double tranchant, que ie prendrois grand plaisir de les voir en cette sorte mourir à eux-mesmes pour viure à vous. Il y en

a d'autres qui ne blasmant pas, mais faisant au contraire profession de reuerer les liures de Moyse me diront seulement, que l'Esprit de Dieu qui a fait écrire ces choses par Moyse son seruiteur n'a pas voulu que l'on entendist ces paroles selon que ie les entends, mais selon qu'eux les entendent : Surquoy voicy la réponce que ie leur fais : & vous Seigneur qui estes le Dieu de nous tous serez s'il vous plaist le Iuge de ce differend.

CHAPITRE XV.

Diuerses veritez qu'on doit supposer comme constantes dans les sens differens qu'on peut donner aux premieres paroles de la Genese.

ACCVSEREZ-VOVS de fausseté ce que la verité mesme en parlant aux oreilles de mon cœur m'a dit d'vne voix si puissante touchant la veritable eternité du Createur, en m'apprenant que sa substance ne change point par le temps, & que sa volonté n'est point separée de sa substance: ce qui fait qu'il ne veut point tantost cecy & tantost cela ; mais que tout ce qu'il veut, il le veut vne seule fois, tout à la fois, & toujours ; non pas à diuerses reprises, tantost vne chose, & tantost vne autre : De sorte qu'il n'arriue jamais qu'il vueille ce qu'il n'a pas voulu, ou qu'il ne vueille plus ce qu'il vouloit auparauant, parce qu'vne telle volonté seroit changeante, & que tout ce qui est changeant n'est pas eternel: Or nostre Dieu est eternel. Comme aussi ce qui m'a esté dit aux oreilles de mon cœur, que l'attente des choses auenir se change en vne veuë presente lors qu'elles sont arriuées ; & que

Digitized by Google

cette veuë se change en memoire lors qu'elles sont passées : Or toute connoissance sujette à changement est muable, & tout ce qui est muable n'est pas eternel ; mais nostre Dieu est eternel. C'est pourquoy toutes ces veritez jointes ensemble m'apprennent que mon Dieu, le Dieu eternel n'a pas produit ses creatures par vne nouuelle volonté, & que sa connoissance n'a rien qui soit sujet à la loy du temps.

Que direz-vous à cela vous qui combattez le sens que j'ay donné aux paroles de l'Escriture ? Ces choses sont-elles fausses ? Non, disent-ils. Quoy donc? N'est-il pas vray que toutes les natures, soit qu'elles ayent des-ja leur forme & leur beauté, soit qu'elles ne soient encore qu'vne matiere capable de la receuoir, ne tiennent leur estre que de celuy qui est souuerainement bon, parce qu'il est le souuerain Estre ? Nous ne nions pas aussi cela respondent-ils. Quoy donc ? voulez-vous nier qu'il y ait quelque creature si éleuée & si vnie par vn chaste amour au vray Dieu & au Dieu veritablement eternel, qu'encore qu'elle ne luy soit pas coeternelle elle ne se separe & ne se retire jamais de luy pour tomber dans les changemens des temps ; mais se repose toujours dans l'heureuse & parfaite contemplation de sa seule nature diuine. Car vous aimant, Seigneur, autant que vous le commandez, vous vous montrez à elle & vous remplissez ses desirs d'vne telle sorte qu'elle ne se detourne jamais de vous, non pas mesme pour se tourner vers soy-mesme. C'est là la maison du Seigneur qui n'est ny terrestre ny celeste, c'est à dire de la nature de ces Cieux visibles & corporels; mais qui estant toute spirituelle & participant à vostre eternité de-

meurera à jamais ſans le moindre dechet & la moindre defaillance. Vous l'auez eſtablie pour tous les ſiecles des ſiecles: vous auez ordonné qu'elle fuſt ainſi;& rien ne peut abolir voſtre ordonnance. Elle ne vous eſt pas neanmoins coeternelle, mon Dieu, parce qu'elle n'eſt pas ſans commencement, puis qu'elle a eſté creée. Il eſt vray neanmoins que nous ne trouuons point de temps qui la precede, ſelon ce qui eſt dit dans voſtre Eſcriture, que la ſageſſe a eſté creée auant toutes choſes: Ie ne dis pas, mon Dieu, cette ſageſſe qui vous a pour pere, qui vous eſt entierement égale & coeternelle, par laquelle toutes choſes ont eſté creées, & qui eſt le principe par lequel vous auez fait le Ciel & la terre; mais ie parle de cette ſageſſe creée qui eſt vne nature intelligente, & qui par la contemplation de voſtre lumiere eſt toute lumiere: car elle porte auſſi le nom de ſageſſe, encore qu'elle ſoit creée. Mais autant qu'il y a de difference entre la lumiere qui illumine & celle qui eſt illuminée, il y en a autant entre cette ſageſſe qui crée & celle qui eſt creée: de meſme que la juſtice qui juſtifie eſt bien differente de celle qui eſt vn effet de la juſtification: Car nous ſommes auſſi nommez voſtre juſtice, puis qu'vn de vos ſeruiteurs dit, que Chriſt s'eſt fait peché pour nous, afin qu'en luy nous deuinſſions la juſtice de Dieu. Il y a donc vne ſageſſe qui a eſté creée auant toutes choſes, ſçauoir ces eſprits & ces intelligences celeſtes qui compoſent voſtre ville ſainte, cette ville qui eſt noſtre mere ſelon voſtre Apoſtre, qui eſt la femme libre dont nous ſommes les enfans, & qui eſt eternelle dans les Cieux. Mais dans quels Cieux, ſinon dans ces Cieux des Cieux qui vous loüent,

Digitized by Google

loüent, dans ce Ciel du Ciel qui appartient au Seigneur.

Mais encore que nous ne trouuions point de temps qui precede cette ſageſſe, puis qu'eſtant la premiere de toutes les creatures elle precede la naiſſance du temps; l'eternité du Createur ne laiſſe pas de la preceder, parce que c'eſt de luy qu'elle a tiré ſon origine, quoy que ce n'ait pas eſté dans le temps, puiſque le temps n'eſtoit pas encore. C'eſt pourquoy elle procede tellement de vous, mon Dieu, qu'elle eſt neanmoins entierement differente de vous, & non pas vous-meſme: Car encore que nous ne trouuions aucun temps ny auant elle ny en elle, parce qu'elle eſt en eſtat de contempler toujours voſtre face, & qu'elle n'en deſtourne jamais ſes regards, ce qui la rend exempte de tout changement, ſa nature toutesfois en eſt capable, & ainſi elle pourroit s'obſcurcir & ſe refroidir, ſi la grandeur de ſon amour ne l'vniſſoit ſi eſtroitement à vous, qu'en eſtant ſans ceſſe éclairée & ſans ceſſe embrazée comme dans vn plein midy, il ne ſe peut faire qu'elle ne luiſe & qu'elle ne bruſle toujours.

O admirable maiſon, ô Palais etincelant de lumiere que j'ay d'amour pour vos incomparables beautez, pour ce bien-heureux ſejour où reſide la gloire de mon Dieu, qui eſt tout enſemble l'ouurier qui vous a baſti & le Roy qui vous habite. Ie ſoupire continuellement apres vous dans mon pelerinage ſur la terre. Ie dis à celuy qui vous a formé qu'il me vueille auſſi poſſeder en vous, puis qu'il m'a fait auſſi-bien que vous. I'auouë que ie me ſuis égarée comme vne brebis perduë: mais j'eſpere que mon paſteur, qui eſt

celuy-là mesme qui vous a creée, me reportera sur ses espaules dans vostre eternelle demeure.

Que dites-vous maintenant, ô vous à qui ie parlois ; qui combattez l'intelligence que ie donne aux paroles de Moyse, & qui croyez neanmoins qu'il a esté vn fidelle seruiteur de Dieu, & que ses liures sont les oracles du saint Esprit? Cette ville sainte composée des Esprits bienheureux n'est-elle pas la maison de Dieu, ie ne dis pas coeternelle à sa diuinité, mais eternelle dans les Cieux autant qu'elle est capable de l'estre; & ne seroit-ce pas en vain que vous chercheriez en elle les changemens que le temps apporte, puis qu'il est impossible de les y trouuer; ce qui a pour felicité vne vnion stable & permanente auec Dieu, estant au delà de l'estenduë & de la durée des siecles, qui coulent sans cesse? Elle l'est respondent-ils? Qu'est-ce donc que vous voulez accuser de fausseté de toutes les choses que mon ame a dites, en s'écriant vers mon Dieu au mesme temps qu'elle entendoit au dedans de soy vne voix interieure qui luy racontoit ses loüanges. Est-ce ce que j'ay dit, que la matiere premiere estoit informe; qu'où il n'y auoit point de forme il n'y auoit aucun ordre; qu'où il n'y auoit aucun ordre il n'y auoit aucune reuolution de temps; & que toutesfois cette matiere, qui n'estoit presqu'vn neant entant qu'elle n'estoit pas tout à fait vn neant, ne pouuoit estre que par celuy dont tout ce qui est tire son estre, quelque soit l'estre qu'il puisse auoir. Nous ne nions pas cela non plus que le reste, respondent-ils.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

Contre ceux qui contestent les veritez claires.

IE veux donc, mon Dieu, entrer en discours en vostre presence auec ceux qui demeurent d'accord que toutes ces choses que vostre verité m'apprend dans le fond de mon ame sont veritables. Car quant à ceux qui les nient, qu'ils crient tant qu'ils voudront, & qu'ils s'estourdissent eux-mesmes, ie tascheray de leur persuader de demeurer en repos & de donner entrée dans leur esprit à vostre sainte parole: Et s'ils le refusent & mesprisent ce que ie leur dis, ie vous conjure, mon Dieu, de ne vous taire pas en moy. Parlez dans mon cœur, & faites-y entendre vostre verité: Car il n'appartient qu'à vous de parler en cette sorte: Et quant à eux, ie les laisseray au dehors souffler sur la terre & esleuer la poussiere qui leur aueugle les yeux, tandis que ie me retireray dans le plus secret de mon ame pour y chanter des cantiques d'amour dans la passion violente qui me fait soupirer apres vos beautez immortelles; pour y deplorer auec des gemissemens ineffables la misere de mon pelerinage en ce monde; pour y éleuer mon cœur en haut vers la Ierusalem celeste; pour y auoir continuellement presente à mon esprit cette Ierusalem ma chere patrie, cette Ierusalem ma chere mere, & vous qui estes son Roy, son Soleil, son pere, son protecteur, son Espoux, ses chastes & immuables delices, sa parfaite joye, son bon-heur inconceuable; & enfin qui luy estes toutes choses, parce que vous estes le seul vray & souuerain bien. Et ie ne cesseray jamais jusqu'à ce que vous

rassembliez toutes les puissances de mon ame, qui est dissipée par la varieté de tant d'objets & que ses langueurs ont reduit à vn estat si difforme, pour la faire rentrer dans la paix de cette chere mere qui possede les premices de mon esprit, dont ie tire toutes mes lumieres & toute la certitude de mes connoissances, & que vous, mon Dieu de qui ie tiens mon salut, la rendiez belle & inebranlable dans toute l'eternité.

Quant à ceux qui ne combattent pas ces veritez, & qui demeurent d'accord auec nous que ces liures saints écrits par vostre seruiteur Moyse doiuent auoir parmy les hommes vne autorité inuiolable, mais qui trouuent à redire aux explications que j'ay données, écoutez ie vous prie, Seigneur, ce que j'ay à leur dire, & soyez s'il vous plaist, l'arbitre entre nous pour juger si ce sont les pensées que j'ay euës en meditant vostre parole qui sont desraisonnables, ou si c'est leur censure qui est injuste.

CHAPITRE XVII.

Que l'on peut entendre plusieurs choses par ces noms du Ciel & de la terre.

ENCORE disent-ils que tout cela soit veritable, Moyse neanmoins n'entendoit pas parler de ces deux choses, lors qu'estant inspiré du saint Esprit il a dit que Dieu crea au commencement le Ciel & la terre: Il n'a pas entendu par ce nom de Ciel cette creature spirituelle & intelligente qui joüit incessamment de la veuë de Dieu, ny par le nom de terre cette matiere sans forme. Et qu'a-t'il donc entendu? Ce que nous disons respondent-ils. Et quoy? leur demande-

je. Par le nom du Ciel & de la terre, repartent-ils, Moyse a voulu premierement marquer en general & en peu de mots tout ce monde visible, afin de distinguer en suite en particulier selon le nombre des jours dont il parle toutes les choses qu'il a plû au saint Esprit de comprendre generalement sous les noms du Ciel & de la terre. Car le peuple Iuif estoit si grossier & si charnel, que Moyse ne jugeoit pas à propos de leur parler d'autres ouurages de Dieu que de ceux qui sont visibles & corporels. Mais ils auoüent que par cette terre inuisible & sans ordre, & par cet abysme couuert de tenebres dont en suite toutes les choses que nous voyons & qui sont connuës à tous les hommes ont esté faites durant six jours, on peut entendre auec raison cette matiere informe dont j'ay parlé.

Que si d'autres disent que cette mesme confusion d'vne matiere informe a esté premierement appellée du nom du Ciel & de la terre, parce que ç'a esté d'elle qu'a esté formé ce monde visible auec toutes les natures qui s'y font voir si clairement à nos yeux, & que l'on appelle d'ordinaire du nom du Ciel & de la terre. Que si quelques autres disent encore qu'on peut auec assez d'apparence appeller du nom du Ciel & de la terre tous les estres tant inuisibles que visibles; & qu'ainsi toutes les creatures que Dieu a faites par sa sagesse, qui est le principe de toutes choses, sont comprises sous ces deux noms. Mais que parce qu'estant faites de rien & non pas de la propre substance de Dieu, puis qu'elles ne sont pas vne mesme chose que luy, elles sont toutes naturellement muables & sujettes au changement, aussi bien celles qui ne changent point

comme ſont ces bien-heureuſes intelligences que Dieu a choiſies pour ſon eternelle maiſon, que celles qui changent comme eſt le corps & l'ame de l'homme, la matiere encore informe, mais capable de receuoir diuerſes formes, dont deuoient eſtre formez le Ciel & la terre, c'eſt à dire cette double creature, l'vne inuiſible & l'autre viſible, a eſté appellée vne terre inuiſible & ſans ordre, & vn abyſme ſur lequel les tenebres eſtoient reſpanduës, auec cette diſtinction, que ce mot de terre inuiſible & ſans ordre, marque particulierement la matiere corporelle auant qu'elle euſt receu aucune forme, & celuy d'abyſme ſur lequel les tenebres eſtoient reſpanduës la matiere ſpirituelle auant que voſtre ſageſſe l'euſt illuminée, & arreſté le cours de cette inconſtance qui luy eſtoit naturelle.

Et enfin quelques autres pourront encore dire, que lors que nous liſons dans la Geneſe, Dieu crea au commencement le Ciel & la terre, l'Eſcriture n'entend point par ces mots ces natures inuiſibles & viſibles entant que des-ja formées & ſelon qu'elles ont receu la perfection de leur eſtre; mais qu'elle a nommé ainſi cette matiere informe qui n'eſtoit que comme vn commencement des ouurages que Dieu vouloit faire, parce qu'ils en pouuoient eſtre tirez & formez, & que ces deux creatures l'vne ſpirituelle & l'autre corporelle, qui eſtant maintenant diſpoſées auec vn ordre admirable portent le nom de Ciel & de terre, eſtoient dés lors dans elle, quoy que tres-confuſément & ſans eſtre diſtinguées ny par les qualitez ny par les formes qui les rendent maintenant ſi belles & ſi agreables.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Qu'on peut sans faillir entendre en diuerses manieres l'Escriture sainte.

VOILA ce qu'on peut dire sur ce sujet: Mais apres auoir entendu & consideré toutes ces choses, ie me garderay bien d'entrer en des contestations des paroles qui ne seruent selon vostre Apostre qu'à troubler ceux qui nous escoutent; au lieu que vostre loy edifie, ceux qui en sçauent faire bon vsage, parce qu'elle a pour fin la charité qui naist d'vn cœur pur, d'vne bonne conscience, & d'vne foy sincere & veritable. Et nostre diuin Maistre sçait quels sont les commandemens dans lesquels il a renfermé toute la loy, & tous les Prophetes. C'est pourquoy, mon Dieu, qui estes la lumiere des yeux de mon ame, tant que ie seray dans ces pensées qui nourrissent dans mon cœur le feu de vostre amour, que m'importe-t'il que par ces paroles l'on puisse entendre diuerses choses, pourueu qu'elles soient toutes veritables? Que m'importe-t'il si ma pensée est differente de celle qu'vn autre croit que Moyse a euë en les escriuant? Il est vray que nous nous efforçons quand nous lisons quelque liure de trouuer ce qu'a voulu dire celuy qui en est l'auteur, & lors que nous le croyons veritable nous n'oserions pas nous imaginer qu'il ait rien dit de ce que nous connoissons ou estimons estre faux: Mais quoy que chacun tasche de trouuer dans l'Escriture Sainte le mesme sens que celuy qui l'a escrite a voulu exprimer en l'escriuant, quel mal y a-t'il si quelqu'vn l'entend en vn sens que vous qui estes la lumiere de tous les esprits

clair-voyans & instruits de la verité luy faites voir estre veritable, quoy que ce ne soit pas celuy de l'auteur, qui n'ayant peu aussi en auoir que de veritable n'a pas eu dessein neanmoins de marquer celuy-là par ces paroles.

CHAPITRE XIX.

Veritez claires & indubitables sur ce sujet.

CAR il est vray, mon Dieu, que vous auez creé le Ciel & la terre. Il est vray que vostre sagesse a esté le principe par lequel vous auez fait toutes choses. Il est vray que ce monde visible a pour ses deux grandes parties le Ciel & la terre; & qu'ainsi toutes les natures creées peuuent estre renfermées en abbregé sous ces deux mots. Il est vray que tout ce qui est muable peut estre consideré comme informe & comme imparfait, ou à cause de la forme d'où il tire sa perfection & sa beauté, ou à cause des changemens & des alterations qu'il souffre. Il est vray que ce qui est vny de telle sorte à vn estre immuable qu'il ne change point, quoy qu'il soit muable de sa nature, n'est point sujet aux reuolutions des temps. Il est vray que ce qui est informe & qui se peut dire n'estre presque rien ne peut aussi y estre sujet. Il est vray qu'vne chose dont vne autre est faite peut en vne certaine maniere de parler porter par auance le nom de la chose qui en est faite, & qu'ainsi cette matiere informe dont le Ciel & la terre ont esté formez a pû estre appellée du nom du Ciel & de la terre. Il est vray que de toutes les choses qui ont quelque forme il n'y en a nulles qui approchent tant de ce qui est informe que la terre & que l'abisme. Il est

vray que c'est vous mon Dieu, duquel procedent toutes choses, qui auez fait non seulement tout ce qui est creé & formé, mais aussi tout ce qui peut estre creé & formé. Et enfin il est vray que tout ce qui a esté formé d'vne matiere informe a premierement esté informe, & depuis a esté formé.

CHAPITRE XX.

Diuerses explications de ces premieres paroles du liure de la Genese, Dieu crea au commencement le Ciel & la terre.

DE toutes ces veritez qui ne sont mises en doute par aucun de ceux à qui vous auez fait la grace d'ouurir les yeux de l'ame pour les connoistre; comme ils croyent tous fermement que Moyse vostre seruiteur n'a rien dit que dans vn esprit de verité, l'vn en choisit vne, & dit; que Dieu crea au commencement le Ciel & la terre, c'est à dire que Dieu par son Verbe qui luy est coeternel fit des creatures intelligibles ou spirituelles, & d'autres sensibles ou corporelles. Vn autre en choisit vne autre & dit; que Dieu crea au commencement le Ciel & la terre, c'est à dire que Dieu par son Verbe qui luy est coeternel fit toute la grande masse de ce monde corporel, & toutes les diuerses creatures & les diuers estres qu'il contient & dont nous auons connoissance.

Vn autre en choisit vn autre & dit, que Dieu crea au commencement le Ciel & la terre, c'est à dire que Dieu par son Verbe qui luy est coeternel fit la matiere informe des creatures spirituelles & corporelles. Vn autre en choisit vn

autre & dit; que Dieu crea au commencement le Ciel & la terre, c'est à dire que Dieu par son Verbe qui luy est coeternel, crea la matiere informe des creatures corporelles dans laquelle estoient alors confusément le Ciel & la terre, qui ont depuis receu la forme & la distinction que nous voyons dans cette grande machine de l'Vniuers. Vn autre en choisit vn autre & dit; que Dieu crea au commencement le Ciel & la terre, c'est à dire que Dieu dans le commencement de ses ouurages fit vne matiere informe qui contenoit confusément le Ciel & la terre, lesquels en ayant esté tirez & formez paroissent maintenant à nos yeux auec toutes les choses qu'ils enferment.

CHAPITRE XXI.

Que l'on peut aussi entendre diuersement ces paroles de la Genese; Or la terre estoit alors inuisible, sans ordre, & sans forme.

DE mesme pour ce qui regarde l'intelligence des paroles qui suiuent, entre plusieurs de ces veritez dont j'ay parlé l'vn en choisit vne & dit; que la terre estoit inuisible & sans ordre, & que les tenebres estoient respanduës sur la face de l'abysme, c'est à dire que cette masse corporelle que Dieu auoit faite, estoit la matiere de toutes les choses corporelles, mais qui n'auoit encore aucun ordre, aucune forme, ny aucune lumiere. Vn autre en choisit vne autre & dit; que la terre estoit inuisible & informe, & que les tenebres estoient respanduës sur la face de l'abysme, c'est à dire que ce tout qu'on appelle maintenant le Ciel & la terre n'estoit encore qu'vne matiere informe & tenebreuse dont deuoient

Digitized by Google

estre faits ce Ciel corporel & cette terre corporelle auec toutes les choses qu'ils contiennent & que nos sens corporels connoissent. Vn autre en choisit vne autre & dit; que la terre estoit inuisible & informe & que les tenebres estoient respanduës sur la face de l'abysme, c'est à dire que ce tout qu'on a nommé le Ciel & la terre estoit encore vne matiere informe & tenebreuse dont deuoient estre faits le Ciel intelligible que l'on nomme autrement le Ciel du Ciel, & la terre, c'est à dire tout ce qui a vn estre & vne nature corporelle, sous lequel nom est aussi compris le Ciel corporel : & qu'ainsi les creatures tant inuisibles que visibles deuoient toutes estre formées de cette matiere informe & tenebreuse.

Vn autre en choisit vn autre, & dit que l'Escriture n'a point entendu la matiere informe par les noms du Ciel & de la terre, mais qu'apres auoir dit que Dieu crea au commencement le Ciel & la terre, c'est à dire les creatures spirituelles & corporelles, elle a voulu marquer en suite la matiere informe dont Dieu les auoit faites par ces mots de terre inuisible & sans ordre, & d'abysme tenebreux. Vn autre enfin en choisit vn autre & dit, que par ces paroles : Or la terre estoit inuisible & informe & les tenebres estoient respanduës sur la face de l'abysme, l'Escriture a voulu marquer qu'il y auoit des-ja vne matiere informe dont ce Ciel & cette terre qu'elle auoit dit auparauant auoir esté crées de Dieu, ont esté formez, c'est à dire toute cette grande masse corporelle du monde diuisée en deux parties, la superieure & l'inferieure, auec toutes les creatures qu'elles contiennent.

CHAPITRE XXII.

Qu'il peut y auoir eu des choses qui ont esté creées de Dieu, quoy que l'Escriture ne parle point de leur creation dans la Genese.

QVE si quelqu'vn oppose à ces deux dernieres opinions, que si l'on ne doit pas entendre cette matiere informe par le nom du Ciel & de la terre, il y aura donc quelque chose que Dieu n'aura pas fait & dont il se sera seruy pour faire le Ciel & la terre, puisque l'Escriture ne nous rapporte point que Dieu ait fait cette matiere, si ce n'est qu'elle soit marquée par les noms du Ciel & de la terre, ou par le seul nom de terre lors qu'il est dit, que Dieu crea au commencement le Ciel & la terre : & ainsi quand le saint Esprit auroit voulu entendre la matiere informe par ces mots de terre inuisible & sans forme, nous serions toujours obligez d'entendre par cette terre celle que l'Escriture nous apprend auoir esté creée de Dieu, lors qu'elle nous dit ; Que Dieu crea au commencement le Ciel & la terre.

Ceux qui voudront soustenir ces deux dernieres opinions où l'vne d'elles pourront répondre à cela : Nous ne nions pas que cette matiere informe n'ayt esté faite de Dieu vnique auteur de toutes les creatures, qui considerées toutes ensemble composent vn tout excellemment bon. Car comme nous disons que ce qui a des-ja receu son estre & sa forme est vn plus grand bien, nous auoüons aussi que ce qui est seulement capable de receuoir cet estre & cette forme est vn bien, quoy que ce soit vn moindre bien. Et quant à

ce que l'Escriture ne dit point que Dieu ait fait cette matiere informe dont il s'agit, elle ne dit pas non plus qu'il ait fait plusieurs autres choses, comme les Cherubins, les Seraphins, & ces autres esprits celestes, les Throsnes, les Dominations & les Puissances, dont l'Apostre parle distinctement, encore qu'il soit manifeste & indubitable que Dieu les a tous creez.

Que si dans ces paroles, Dieu fit le Ciel & la terre, on veut que toutes choses soient comprises, que dirons-nous donc des eaux sur lesquelles l'esprit de Dieu estoit porté. Car si l'on pretend qu'elles soient comprises sous le nom de terre, comment peut-on donc entendre par ce nom de terre vne matiere sans forme, puisque nous voyons reluire tant de beauté dans les eaux? Et si on l'entend de cette sorte, pourquoy donc est-il escrit que le firmament a esté formé de cette mesme matiere informe & nommé Ciel, & qu'il n'est pas écrit que les eaux en ayent aussi esté formées, quoy qu'elles ne soient plus informes & inuisibles, puis que nous les voyons couler auec vne beauté si admirable? Que si elles ont receu cette beauté lors que Dieu dit; Que les eaux qui sont sous le firmament soient assemblées en vn mesme lieu, & qu'en les assemblant il les ait formées, que dirons-nous des eaux qui sont au dessus du firmament, puis qu'elles n'auroient pas merité de receuoir vne place si honorable si elles eussent esté encore informes, & que nous ne voyons point dans l'Escriture par quelle maniere elles ont esté formées?

Ainsi comme il est visible que le liure de la Genese peut auoir obmis que Dieu ait creé de certaines choses, dont on ne sçauroit douter tou-

tesfois à moins que de renoncer à la lumiere de la foy & à celle de la raison que Dieu ne les ait creées : & comme il seroit ridicule de s'imaginer que ces eaux dont nous venons de parler soient coeternelles à Dieu, parce que l'Escriture nous apprend seulement qu'elles sont, sans nous dire quand elles ont commencé d'estre : pourquoy par la mesme raison & par l'instruction que la verité nous en donne, ne croirons-nous pas aussi que Dieu a creé de rien cette matiere informe, que la mesme Escriture nomme vne terre inuisible & deserte, & vn abysme tenebreux ; & qu'ainsi elle ne luy est pas coeternelle, encore que la mesme Escriture ne rapporte point quant elle a esté creée.

CHAPITRE XXIII.

Deux diuerses sortes de doutes dans l'explication de l'Escriture : L'vn de la verité des choses : L'autre du sens des paroles.

APRES auoir ainsi examiné & consideré ces choses autant que ma foiblesse que vous connoissez & que ie vous confesse mon Dieu, l'a pû permettre, il me semble qu'il peut naistre deux sortes de difficultez lors qu'vne chose nous est rapportée par de fidelles interpretes de la verité: L'vne de la verité des choses ; Et l'autre du sens auquel celuy dont on considere les paroles a voulu qu'elles fussent prises. Car il y a beaucoup de difference entre s'informer de la verité en ce qui regarde la nature des choses creées, & rechercher ce que Moyse l'vn des plus grands de vos seruiteurs a voulu qu'on entendist par ces paroles.

Digitized by Google

Quant à la premiere difficulté : Que tous ceux-là se retirent loin de moy qui s'imaginent de sçauoir des choses qui sont entierement fausses. Et quant à la seconde : Que tous ceux-là se retirent aussi loin de moy qui s'imaginent que Moyse ait pû dire des choses fausses : Mais que ie sois pour jamais, mon Dieu, vny en vous auec ceux qui se nourrissent de vostre verité dans l'estenduë de la charité ; que ie me resioüisse en vous auec eux ; & que nous considerions tous ensemble les paroles de vos saintes Escritures, pour chercher & pour apprendre dans les pensées de vostre seruiteur qu'elles ont esté les vostres que sa plume nous a rapportées.

CHAPITRE XXIV.

Qu'il est difficile de determiner entre plusieurs sens veritables quel est celuy que Moyse a eu dans l'esprit.

MAIS qui est celuy de nous qui entre tant d'interpretations veritables que l'on peut donner à ces paroles selon ce qu'elles sont diuersement entenduës par ceux qui en recherchent l'intelligence, aura le bon-heur de rencontrer de telle sorte la veritable pensée de Moyse, qu'il oze dire auec autant de hardiesse, que dans cette narration il a entendu & voulu faire entendre telle chose, comme il asseure hardiment que l'interpretation qu'il luy donne est veritable, soit que Moyse l'ait euë dans l'esprit, ou qu'il ne l'y ait pas euë.

Quant à moy, mon Dieu, qui suis du nombre de vos seruiteurs, qui ay fait vœu de vous offrir comme vn sacrifice ces Confessions que ie vous

Digitized by Google

CHAPITRE XXV.

Contre ceux qui determinent trop hardiment qu'entre plusieurs sens qui ne contiennent rien que de veritable, c'est le leur & non pas celuy des autres qui est le vray sens de l'Escriture.

QVE personne donc ne m'importune plus en me disant, La pensée de Moyse n'a pas esté celle que vous dites, mais celle que ie dis: Car s'il se contentoit de me demander d'où ie sçay que le sens que ie donne aux paroles de Moyse est son veritable sens, ie n'aurois point sujet de m'en offencer, & ie me seruirois peut-estre des mesmes responces que j'ay faites cy-dessus, où ie m'estendrois mesme dauantage s'il estoit plus difficile à satisfaire. Mais lors qu'il soutient que c'est ce qu'il dit, & non pas ce que ie dis, que Moyse a voulu entendre, quoy qu'il ne nie pas que ce que nous disons tous deux ne soit veritable; ô mon Dieu qui estes la vie des pauures & des humbles & dans le sein duquel il n'y a que paix & esloignement de toute contestation, versez de la douceur dans mon ame, afin que ie supporte auec patience ceux qui me tiennent ce langage, & qui me parlent si hardiment, non parce qu'ils sont Prophetes & qu'ils ont leu dans l'esprit de vostre seruiteur ce qu'ils me disent, mais parce qu'ils sont superbes: non parce qu'ils connoissent les pensées de Moyse, mais parce qu'ils aiment les leurs; & qu'ils les aiment, non à cause qu'elles sont veritables, mais à cause simplement qu'elles viennent d'eux: Car si cela n'estoit ils aimeroient aussi les pensées des autres lors qu'elles sont conformes à la verité, comme j'ai-

contredire; car c'est en vostre presence que ie parle & en la presence de tous mes freres qui font vn bon vsage de vostre loy en la rapportant à la charité comme à sa veritable fin, écoutez ie vous prie ma responce,& voyez si elle vous sera agreable. Voicy donc ce que j'ay à luy dire auec vne douceur fraternelle & dans vn esprit de paix.

Si nous demeurons tous deux d'accord que ce que vous dites est veritable, & que ce que ie dis l'est aussi, dites-moy, ie vous prie où le voyons-nous? Ie ne le voy point sans doute dans vous, ny vous dans moy; mais nous le voyons tous deux dans l'immuable verité qui est au dessus de nous. Puis donc que nous ne contestons point sur le sujet de cette lumiere de nostre Dieu qui luit clairement à nos ames; pourquoy disputons-nous de ce qui peut estre de la pensée d'vn homme laquelle nous ne sçaurions voir de la mesme sorte que l'on voit cette verité immuable, puisque quand Moyse auroit esté de nostre temps & nous auroit dit quelle auroit esté sa pensée, nous ne pourrions pas mesme la voir, mais nous adjouterions seulement foy à ses paroles.

Souuenons-nous donc de l'auis que Saint Paul donne à ses disciples de ne s'enfler point d'orgueil les vns contre les autres sur le sujet de ceux par le ministere desquels ils auroient esté instruits de la verité. Aimons le Seigneur nostre Dieu de tout nostre cœur, de toute nostre ame, & de toute l'estenduë de nostre esprit, & nostre prochain comme nous-mesmes; puisque toutes les pensées & les sentimens qu'a eu Moyse en escriuant ces saints liures n'ont eu pour fin que ces deux commandemens de l'amour, si ce n'est que

nous voulions croire que Dieu ſoit menteur, en conceuant vne autre opinion de ſon miniſtre que celle qu'il nous en a luy-meſme donnée. Voyez donc ie vous ſupplie ſi parmy ce grand nombre d'interpretations differentes & tres-veritables que l'on peut donner à ſes paroles, il n'y auroit pas de la folie à determiner hardiment quelle a eſté celle de toutes ſelon laquelle Moyſe les a entenduës, & de bleſſer par des conteſtations dangereuſes cette meſme charité qui luy a fait dire toutes les choſes que nous taſchons d'expliquer.

CHAPITRE XXVI.

Qu'il eſt digne de l'Eſcriture ſainte d'enfermer ſous les meſmes paroles pluſieurs ſens.

MON Dieu qui m'éleuez lors que ie ſuis dans l'humilité & dans la baſſeſſe, & qui me ſoulagez lors que ie ſuis dans les trauaux & dans les peines, qui daignez entendre mes Confeſſions, & me pardonnez mes offences, ie ſçay que vous me commandez d'aimer mon prochain comme moy-meſme; & qu'ainſi ie ne dois pas moins croire que Moyſe voſtre tres-fidelle ſeruiteur euſt receu de vous vne moindre grace que celle que j'euſſe deſiré moy-meſme de receuoir ſi j'eſtois né en meſme temps que luy, & que vous euſſiez voulu vous ſeruir de mon eſprit & de ma plume pour écrire ces liures diuins, qui deuoient eſtre ſi vtiles à tous les peuples, & étouffer par ce comble d'autorité auquel vous les auez eſleuez, les fauſſes & les orgueilleuſes doctrines des hommes.

Si j'auois donc eſté en la place de Moyſe, com-

me cela auroit pû estre si vous l'auiez voulu, mon Dieu, puis que nous auons tous esté tirez d'vne mesme masse, & que l'homme n'est rien qu'entant qu'il vous plaist de vous souuenir de luy : Si j'auois, dis-je, esté en sa place & que vous m'eussiez commandé d'escrire les liures de la Genese, j'aurois desiré que vous m'eussiez donné vne maniere de m'exprimer si temperée & si admirable, que ny ceux qui ne pourroient pas encore comprendre de quelle sorte Dieu a creé toutes choses, ne refusassent pas d'adjouster foy à mes paroles pour les trouuer trop éleuées & trop disproportionnées à la portée de leur esprit ; & que ceux qui le peuuent comprendre, quelque verité qui leur vinst en l'esprit sur ce sujet, la trouuassent comprise dans ce peu de paroles de vostre seruiteur ; & si quelqu'autre en voyoit vne autre dans la lumiere de la verité immuable, il la trouuast de mesme marquée par ces mesmes paroles.

CHAPITRE XXVII.

Abondance de l'Escriture sainte dans les diuers sens qu'elle enferme.

CAR de mesme qu'vne source, quoy que renfermée dans vn fort petit espace, est plus abondante & fournit à plus de ruisseaux dequoy couler & s'estendre dans vn long cours, qu'aucun de tous ces ruisseaux qui tirant d'elle son origine trauerse tant de païs : Ainsi le discours de vos Escriuains sacrez qui doit fournir à vne infinité de personnes, dequoy parler de la verité, en contient en peu de mots des sources inépuisables, d'où chacun tire & exprime par des dis-

cours plus étendus ce qu'il y peut remarquer de vray & de solide, l'vn vne chose, & l'autre vne autre.

Il y en a qui lisant ces premieres paroles de la Genese touchant la creation du monde, se representent Dieu comme vn homme ou comme quelque grand corps d'vne puissance infinie, qui par vne nouuelle & soudaine resolution a produit hors de soy-mesme, c'est à dire selon leur imagination grossiere dans des espaces esloignez de luy, deux vastes corps, le Ciel, & la terre, l'vn superieur, & l'autre inferieur, dans lesquels toutes choses sont comprises. Et lors qu'il est rapporté que Dieu a dit ; que telle chose soit faite, & elle fut faite, ils s'imaginent qu'il a employé pour cela des paroles sensibles qui ont eu leur commencement & leur fin, dont le son a duré quelque temps, & puis s'est passé ; & qu'aussi-tost apres qu'elles ont esté prononcées, ce qu'elles commandoient qui fust produit a soudain esté produit. C'est ainsi qu'ils entendent bassement les paroles mysterieuses de vostre Escriture, ou en quelqu'autre maniere qui ait du rapport à la façon ordinaire d'agir des hommes. Mais, comme ils sont comme de petits enfans & du nombre de ces personnes animales dont parle saint Paul, qui ne peuuent rien comprendre que de charnel & sensible, le saint Esprit par ces expressions si simples & si communes ausquelles il a daigné se rabbaisser dans vos Escritures, soutient leur foiblesse comme vne bonne mere porte son enfant dans son sein : & cependant ils se fortifient heureusement dans cette creance salutaire, que Dieu seul est le createur de toutes ces natures dont l'admirable varieté frappe leurs

Digitized by Google

sens de toutes parts. Que s'il s'en rencontre quelqu'vn qui mesprisant ces paroles comme trop basses & trop populaires, oze par vne foiblesse superbe sortir de ce saint berceau où il doit estre nourry, helas que sa cheute sera grande ! Ayez en pitié, mon Dieu, de peur que ce petit oiseau qui n'a point encore de plumes ne soit foulé aux pieds des passans ; & enuoyez vn de vos saints Anges pour le reporter dans son nid, afin qu'il viue & qu'il y demeure jusqu'à ce qu'il puisse voler.

CHAPITRE XXVIII.

Des diuers sens que l'on peut donner à l'Escriture sainte.

QVANT aux autres pour qui ces paroles ne sont plus vn nid, mais vn jardin tout couuert d'arbres fruitiers, ils volent auec joye de branche en branche ; ils y apperçoiuent des fruits cachez, ils chantent en les cherchant, & les cueillent auec plaisir : Car en lisant ou en entendant ces paroles ils connoissent, mon Dieu, que vostre eternelle stabilité est éleuée au dessus de tous les temps passez & futurs, quoy qu'il n'y ait aucune de toutes les creatures sujettes aux loix du temps que vous n'ayez pas creées.

Ils sçauent que vostre volonté estant vne mesme chose que vous, ce n'a point esté en changeant de volonté ny en prenant vne resolution nouuelle, laquelle vous n'eussiez pas auparauant que vous auez creé le monde. Ils sçauent que vous l'auez creé, non pas en produisant de vostre substance vne ressemblance parfaite de vous-mesme, comme lors que vous auez en-

gendré la sagesse eternelle qui est vostre image accomplie & la forme originale dont tous vos ouurages empruntent ce qu'ils ont de beau, mais en tirant du neant vne dissemblance informe capable d'estre formée par cette mesme sagesse, qui vous representant parfaitement est le modelle diuin selon lequel vous faites tout ce que vous faites. Ils sçauent qu'ayant ainsi imprimé dans chaque creature la forme particuliere de son estre, vous auez fait qu'elles vous ont toutes pour fin comme pour principe, & que chacune d'elles se rapporte à vous autant qu'elle en est capable selon sa nature : de sorte qu'elles composent toutes ensemble vn tout excellemment bon, soit que les vnes demeurent proches de vous dans vne stabilité bien-heureuse, soit que les autres s'en esloignant par degrez, & estant sujettes aux vicissitudes des temps & des lieux seruent par les changemens qu'elles font ou qu'elles souffrent à composer cette belle & agreable harmonie de l'vniuers. Ces personnes intelligentes voyent toutes ces choses & s'en resjoüissent dans la lumiere de vostre verité, laquelle seule les leur fait comprendre selon qu'ils en sont capables.

Ainsi l'vn considerant ce qui est dit à l'entrée de la Genese, du commencement ou du principe par lequel Dieu a fait les choses, jette les yeux sur la sagesse eternelle comme sur le principe que le saint Esprit a voulu marquer par ce mot, puis qu'elle-mesme s'est bien voulu donner ce nom en disant aux Iuifs dans l'Euangile : Ie suis le principe qui vous parle. Vn autre en considerant ces mesmes paroles entend par ce mot de commencement ou de principe, le commence-

ment

ment de toutes les choses creées, & pretend que ce que l'Escriture dit : Dieu a fait au commencement le Ciel & la terre, est la mesme chose que si elle eust dit, Dieu a fait premierement le Ciel & la terre. Mais entre ceux qui les entendent de vostre sagesse eternelle, comme ayant esté le principe par lequel vous auez fait le Ciel & la terre, l'vn croit, que ces mots du Ciel & de la terre marquent la matiere informe dont le Ciel & la terre ont esté tirez : L'autre, les natures mesmes toutes distinctes & toutes formées : Vn autre, l'vne formée sçauoir la nature spirituelle marquée par le Ciel, l'autre informe sçauoir la matiere corporelle marquée par la terre.

Et quant à ceux qui par ces noms du Ciel & & de la terre entendent vne matiere encore informe dont le Ciel & la terre deuoient en suite estre formez, ils ne l'entendent pas tous d'vne mesme sorte ; mais les vns l'entendent de ce qui peut estre informe dans les creatures tant spirituelles que corporelles, & les autres l'entendent seulement de cette matiere dont deuoit estre formée toute cette grande masse corporelle de l'vniuers qui dans sa vaste estenduë comprend tous les estres sensibles & qui s'offrent à nos yeux.

Mais ceux-là mesmes qui croyent que ce sont des creatures des-ja formées & ordonnées qui sont appellées du nom du Ciel & de la terre, ne l'entendent pas d'vne mesme sorte : car les vns comprennent sous ces deux noms les creatures inuisibles & les visibles, & les autres les visibles seulement, c'est à dire ce Ciel lumineux que nous voyons, & cette terre tenebreuse auec toutes les choses qu'ils contiennent.

CHAPITRE XXIX.

En combien de sortes vne chose peut estre auant l'autre.

MAIS celuy qui pretend que ces paroles, Dieu a fait au commencement le Ciel & la terre, ne veulent dire autre chose sinon qu'il les a faits premierement & auant toutes choses, ne peut entendre par ces mots du Ciel & de la terre sinon la matiere dont le Ciel & la terre, c'est à dire toutes les creatures tant spirituelles que corporelles, ont esté formées. Car s'il entendoit les natures des-ja formées & toutes accomplies, on luy pourroit demander : Si c'est là ce que Dieu a fait premierement, qu'est-ce donc qu'il a fait depuis ? & ne trouuant point que Dieu ait rien creé depuis la creation de l'vniuers, il ne sçauroit que respondre à celuy qui le presseroit d'expliquer comment l'on peut dire que Dieu a creé premierement le Ciel & la terre, puisqu'il n'a rien creé depuis.

Que s'il dit, que Dieu a creé premierement la matiere informe du Ciel & de la terre, & qu'en suite il a donné la forme à cette matiere, il euitera cette absurdité : mais il faut aussi qu'il prenne garde à bien distinguer ce qui precede par l'eternité ; ce qui precede par le temps ; ce qui precede selon l'ordre de l'intention ; & ce qui precede selon l'origine. Par l'eternité, comme Dieu precede toutes choses: par le temps, comme la fleur precede le fruit : selon l'ordre de l'intention, comme le fruit precede la fleur: & selon l'origine, comme le son precede le chant. Et de ces quatre façons dont vne chose en pre-

Digitized by Google

cede vne autre, la ſeconde & la troiſieſme ſont tres-faciles à comprendre; mais les deux autres tres-difficiles.

Car, mon Dieu, combien eſt-il rare & difficile de voir & de contempler voſtre eternité, qui demeurant toujours immuable fait toutes les choſes qui ſont muables & par conſequent les precede? Et qui peut-on trouuer auſſi qui ait l'eſprit ſi ſubtil & ſi penetrant qu'il comprenne ſans vne tres-grande difficulté de quelle maniere le ſon precede le chant, qui eſt que le chant n'eſtant autre choſe qu'vn ſon formé & harmonieux, il ne peut pas eſtre ſans le ſon, quoy que le ſon puiſſe bien eſtre ſans le chant, parce qu'vne choſe peut eſtre ſans eſtre formée, au liéu que ce qui n'eſt point du tout ne peut pas eſtre formé. Ainſi la matiere precede les choſes qui en ſont faites, non qu'elle agiſſe & qu'elle faiſſe les choſes, puiſque c'eſt pluſtoſt elle ſur laquelle on agit & que l'on fait eſtre ce qu'elle n'eſtoit pas: non auſſi qu'elle les precede dans l'ordre du temps, puiſque nous ne commençons pas par des ſons informes que nous reduiſions apres en chant, ainſi que l'on fait vn coffre auec du bois, ou vn vaze auec de l'argent: car ces ſortes de matieres precedent ſans doute ſelon le temps les formes des choſes qui en ſont faites; mais il n'en eſt pas de meſme du chant dont on entend le ſon lors qu'il eſt chanté, & qui pour eſtre formé auec harmonie ne commence pas par ſe faire entendre imparfaitement. Car ce qui a preſentement reſonné paſſe, ſans qu'il en reſte rien qu'on puiſſe reprendre afin d'en former vn chant: Ce qui fait voir que ce chant conſiſte & eſt renfermé dans ce ſon, & que ce ſon eſt ſa matiere,

puiſque c'eſt le ſon meſme qui eſtant reglé & formé auec harmonie deuient vn chant. Ainſi, comme ie diſois, cette matiere qui eſt le ſon precede cette forme qui eſt le chant: mais elle ne la precede pas comme feroit vne cauſe qui auroit la puiſſance de la produire, puiſque ce n'eſt pas le ſon qui par ſon art produiſe le chant; mais que le ſon luy-meſme depend de l'ame du Muſicien qui le produit par les organes du corps afin d'en former le chant. On ne ſçauroit dire auſſi que le ſon precede le chant de quelque eſpace de temps, puiſqu'ils ſe forment enſemble, ny qu'il le precede par le choix que nous en faiſons, puiſqu'il n'eſt pas plus excellent que le chant, lequel n'eſt pas ſeulement vn ſon, mais vn ſon agreable & harmonieux: & ainſi il ne le peut preceder que d'origine en ce qu'on ne forme point & qu'on ne regle point vn chant pour le faire deuenir ſon, mais qu'au contraire on forme & on regle vn ſon pour le faire deuenir chant.

Que ceux qui le pourront entendre comprennent par cet exemple que la matiere de toutes choſes a eſté premierement creée & appellée du nom de Ciel & de terre, parce que le Ciel & la terre en ont eſté faits, & que ce que l'on dit qu'elle a eſté premierement creée n'eſt pas à l'égard du temps, puis qu'il n'y a point de temps en vne choſe informe, n'y ayant que les formes des choſes qui faſſent qu'il y ait des temps: & ainſi pour ce qui eſt du temps la matiere dont le Ciel & la terre ont eſté faits n'a point precedé le Ciel & la terre. Et neanmoins pour la faire comprendre on en parle comme ſi elle les auoit precedez par le temps meſme, quoy que dans l'or-

Digitized by Google

dre de l'intention elle soit la derniere de tous les estres, puis qu'il est sans doute que les choses qui sont formées sont beaucoup plus excellentes que les informes. Et enfin elle-mesme a esté precedée par l'eternité du Createur, qui l'a tirée du neant pour en former quelque chose.

CHAPITRE XXX.

Que ceux qui expliquent l'Escriture sainte le doiuent faire en esprit de charité.

MON Dieu qui estes la verité mesme, accordez tant de diuerses opinions toutes veritables, & faites-nous misericorde, afin que nous puissions faire vn bon vsage de vostre loy en la rapportant à sa fin qui est vne charité pure & sincere. Que si quelqu'vn me demande laquelle de toutes ces opinions j'estime auoir esté celle de Moyse vostre fidelle seruiteur, ie ne serois pas aussi sincere que ie le dois estre dans ces Confessions que ie fais en vostre presence si ie n'auoüois franchement que ie n'en sçay rien: Mais ie sçay bien que toutes ces pensées selon lesquelles l'on peut diuersement expliquer ces paroles de l'Escriture sont veritables excepté celle des hommes grossiers & charnels dont j'ay parlé, qui ne conçoiuent rien des choses diuines que selon les images corporelles dont leur esprit est remply; quoy que ceux-là mesme qui sont comme des enfans dont on a sujet d'esperer qu'ils s'auanceront dans l'intelligence, trouuent cependant cette auantage dans vos Escritures saintes, qu'ils ne sont point effrayez par ces paroles qui expriment des choses si hautes & si merueilleuses en termes si bas & si simples, &

comprennent tant de veritez en si peu de mots.

Mais quant à nous tous qui dans les diuers sens que nous donnons à ces paroles n'en donnons que de veritables, que deuons-nous faire si c'est la verité mesme apres laquelle nostre cœur soupire & non pas la vanité de nos pensées, sinon de nous vnir ensemble par les liens d'vne charité sincere, de vous aimer de tout nostre cœur vous qui estes la source mesme de la verité, & de porter ce respect à vostre seruiteur, qui estant remply de vostre esprit saint nous a donné ces saints liures, que nous ne doutions point que lors qu'il les a écrits, il n'ait eu dans l'esprit, selon l'inspiration qu'il en a receu de vous, les sens les plus diuins & les plus recommandables, soit pour la lumiere de la verité, soit pour le fruit & l'vtilité.

CHAPITRE XXXI.

Que l'on peut croire que Moyse a entendu tous les sens veritables qui se peuuent donner à ses paroles.

AINSI lors que quelqu'vn dit que sa pensée est celle que Moyse a euë dans l'esprit, & qu'vn autre au contraire asseure que non, mais que c'est la sienne, ie me persuade que ie suis en cela plus religieux qu'eux, si ie leur demande : pourquoy ils ne croyent pas qu'il a eu l'vne & l'autre dans l'esprit, si l'vne & l'autre est veritable. Et si l'on peut trouuer à ces paroles vn troisiesme sens, ou vn quatriesme, ou quelqu'autre que ce soit qui soit conforme à la verité, pourquoy ne croirons-nous pas qu'ils ont tous esté veus par celuy dont Dieu s'est seruy pour écrire

Digitized by Google

de telle ſorte ces liures ſaints qu'ils fuſſent proportionnez à l'intelligence de tant de perſonnes qui les deuoient entendre en ces ſens diuers, & tous neanmoins veritables.

Pour moy ie dis hardiment & du fond du cœur, que ſi j'écriuois quelque choſe qui deuſt auoir vne autorité ſupreme, j'aimerois mieux l'écrire en telle maniere que toutes les veritez que l'on pourroit trouuer touchant les choſes dont j'écrirois peuſſent eſtre entenduës par mes paroles, que d'y expliquer ſi clairement vne ſeule penſée veritable, qu'il ne reſtaſt plus de lieu à toutes les autres dans leſquelles il n'y auroit rien de faux qui me pûſt bleſſer. Ie ne veux donc pas, mon Dieu, eſtre ſi hardy que de juger temerairement qu'vn ſi grand ſaint n'euſt pas receu de vous cette faueur. Il a ſans doute entendu & a eu dans l'eſprit en eſcriuant ces paroles tout ce que nous auons pû y remarquer de veritable, comme auſſi tout ce que nous n'auons pû ou ne pouuons encore y remarquer, & qui toutefois s'y peut remarquer.

CHAPITRE XXXII.

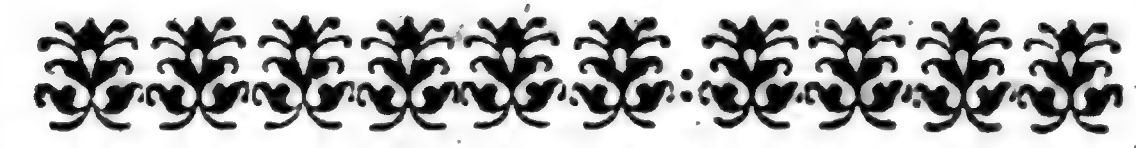
Que tous les ſens veritables que l'on peut donner aux paroles de l'Eſcriture ont eſté preueus par le ſaint Eſprit.

ENFIN, Seigneur, qui n'eſtes pas comme nous de chair & de ſang, mais le vray Dieu, quand l'eſprit de l'homme n'auroit pas connu toutes les veritez qui ſont compriſes dans ces paroles, voſtre Eſprit ſaint qui eſt celuy qui me doit mener dans la terre des viuans, pouuoit-il ignorer ce que vous auiez deſſein de reueler vn jour à ceux qui les deuoient lire, quoy que celuy

qui les a écrites ne les ait peut-estre entenduës qu'en l'vn de tant de sens veritables qu'elles peuuent receuoir? Que s'il est ainsi, la pensée que Moyse a euë dans l'esprit sera sans doute la plus excellente de toutes. Et quant à nous, mon Dieu, ou faites-nous la grace de la connoistre, ou enseignez-nous-en telle autre qu'il vous plaira, afin qu'en l'vne ou en l'autre de ces deux manieres, & soit que vous nous découuriez la mesme verité que vous auez découuerte à Moyse, ou qu'à l'occasion de ses paroles vous nous en découuriez quelqu'autre, ce soit vous-mesme qui nourrissiez nos ames, & non pas l'erreur & le mensonge qui les repaissent.

Seigneur mon Dieu, considerez ie vous supplie combien de choses j'ay écrites sur ce peu de vos paroles. Et quel temps & quelle force me faudroit-il si ie voulois examiner de la sorte toutes vos saintes Escritures? Permettez-moy donc, s'il vous plaist, de me resserrer dauantage en les meditant en vostre presence; & faites que dans les diuerses pensées qui s'offrent à mon esprit, & qui s'y pourroient encore offrir en plus grand nombre, j'en choisisse quelqu'vne selon que vous me l'inspirerez, qui soit veritable, qui soit certaine, & qui soit vtile à l'edification des ames, afin que dans cette confession sincere que ie vous fais, si ie me rencontre dans le mesme sentiment qu'a eu vostre seruiteur Moyse, comme c'est à quoy ie dois tendre, ie vous rende graces de m'auoir fait si heureusement reüssir; & que si ie ne m'y rencontre pas, ie ne laisse pas de dire sur le sujet de ses paroles, ce que vostre verité m'aura voulu faire dire, comme c'est elle qui luy a inspiré à luy-mesme ce qu'il luy a plû.

Digitized by Google



LES CONFESSIONS DE S. AVGVSTIN.

LIVRE TREIZIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Dieu nous preuient par ses biensfaits ; & n'agit en nous que par sa pure bonté.

IE vous inuoque, mon Dieu, source de misericorde qui m'auez creé & qui vous estes souuenu de moy lors que ie vous auois oublié : Ie vous inuoque afin qu'il vous plaise de vous loger dans mon ame, que vous preparez à vous receuoir par l'ardeur que vous luy inspirez de le desirer. N'abandonnez pas maintenant celuy qui vous inuoque, vous qui m'auez preuenu auparauant que ie vous eusse inuoqué ; & qui me pressant par tant de diuerses manieres auez redoublé vos inspirations afin que ie vous entendisse de loin, que ie me conuertisse, & qu'estant appellé par vous ie vous appellasse à mon aide. Vous auez, Seigneur, effacé tous mes pechez ; afin de ne me point traiter selon que le meritoient tant d'actions criminelles par lesquelles ie vous ay offencé ; & vous auez preuenu toutes mes bonnes œuures en me les faisant

uice vous ont rendu le Ciel & la terre, pour meriter que vous les creassiez par vostre parole eternelle, qui est le principe de toutes les creatures. Que les creatures tant spirituelles que corporelles que vous auez creées par vostre sagesse, me disent ce qu'elles ont fait pour meriter de receuoir d'elle cet estre mesme imparfait & informe, chacune en son genre, l'vn spirituel & l'autre corporel. Et quoy que ce commencement d'estre soit encore fort defectueux & les tienne fort esloignées de vostre diuine ressemblance; neanmoins puis que la creature spirituelle quelque informe qu'elle soit est plus excellente que le corps du monde le plus beau & le mieux formé, & que la corporelle aussi quelque informe qu'elle soit est toujours plus excellente que le neant; que vous ont-elles fait, Seigneur, pour meriter d'estre au moins en cet estat, auquel elles seroient toujours demeurées si ce mesme Verbe & cette mesme sagesse ne les auoit rappellées à vostre vnité, & ne leur auoit donné vne forme qui les rend si belles, qu'ainsi qu'elles procedent de vous qui estes souuerainement bon, elles sont aussi toutes ensemble excellemment bonnes?

Qu'est-ce que la matiere corporelle auoit merité de vous pour estre, mesme inuisible & informe, puis qu'elle ne pouuoit mesme estre telle que parce que vous l'auiez faite; & que n'estant point elle ne pouuoit meriter de vous que vous luy fissiez la faueur de luy donner l'estre. Et qu'auoit aussi merité de vous cette creature spirituelle encore imparfaite, pour estre, quoy que tenebreuse & flottante, quoy que semblable à vn abysme & si dissemblable à vous, si par le mesme principe qui est vostre Verbe elle n'auoit

esté ramenée vers le diuin auteur de son estre, qui l'ayant illuminée l'a fait deuenir vne lumiere, non pas égale à ce Verbe, mais qui a du rapport à la beauté de cette forme originale de toutes choses laquelle est égale à vous. Car comme en vn corps ce n'est pas vne mesme chose d'estre, & d'estre beau, puisqu'autrement il n'y en pourroit auoir de laids : Ainsi dans vn esprit creé ce n'est pas la mesme chose d'estre, & d'estre sage, puisqu'autrement il seroit immuable dans sa sagesse ; au lieu qu'il luy est necessaire de s'attacher incessamment à vous, mon Dieu, afin de ne perdre pas en s'en esloignant la lumiere qu'il a acquise en s'en approchant, & de ne retomber pas dans vne vie semblable à vn abisme tenebreux. Car nous qui tenons aussi rang selon l'ame entre vos creatures spirituelles, n'auons-nous pas esté autrefois tenebres dans cette sorte de vie lors que nous nous sommes detournez de vous qui estes nostre lumiere ? Et ne trauaillons-nous pas encore tous les jours à dissiper les restes de cette obscurité jusques à ce que nous deuenions vostre justice par vostre Fils vnique nostre Seigneur, & soyons rendus semblables aux montagnes de Dieu apres auoir esté l'objet de vos jugemens ainsi qu'vn profond abisme.

CHAPITRE III.

Tout procede de la pure grace de Dieu.

QVANT à ces paroles que vous prononçastes au commencement de la creation de l'Vniuers : Que la lumiere soit faite ; & elle fut faite : il me semble qu'on les peut entendre de vostre creature spirituelle qui auoit des-ja vne certaine

ſorte de vie que vous pouuiez illuminer : Mais comme elle n'auoit pû meriter de vous de receuoir cette vie qui fuſt capable d'eſtre illuminée; auſſi ne pouuoit-elle l'ayant receuë meriter que vous l'illuminaſſiez: Car eſtant ainſi imparfaite elle n'auroit pû vous plaire ſi elle ne fuſt deuenuë claire & lumineuſe, non pas eſtant elle-meſme la lumiere, mais en contemplant voſtre diuine lumiere qui l'illumine, & en s'y attachant pour jamais afin qu'elle ne deuſt ce qu'elle a de vie & le bon-heur de ſa vie qu'à voſtre ſeule & vnique grace qui par vn heureux changement l'a reünie à ce qui eſt incapable de changer jamais : c'eſt à dire à vous mon Dieu, puiſque vous ſeul poſſedez cet auantage, parce que vous ſeul eſtes veritablement, & qu'en vous il n'y a point de difference entre viure & viure heureux, parce que vous eſtes à vous-meſme voſtre propre beatitude.

CHAPITRE IV.

Dieu a fait les creatures par la plenitude de ſa bonté; & non par le beſoin qu'il euſt d'elles.

QVE manqueroit-il donc, mon Dieu, à voſtre felicité qui conſiſte toute en vous-meſme, encore que toutes ces creatures ne fuſſent point, ou qu'elles demeuraſſent dans leurs imperfections, puiſque vous ne les auez pas creées par le beſoin que vous euſſiez d'elles, mais par la plenitude de voſtre bonté; & que vous ne les auez pas ramenées à la perfection de leur eſtre pour accomplir par elles voſtre bon-heur: Mais comme vous eſtes tout parfait, leur imperfection vous deplaiſt, & vous les voulez rendre parfaites afin

qu'elles vous puissent plaire, & non pas pour en tirer de l'auantage comme si estant imparfait vous auiez besoin de leur perfection pour estre rendu parfait : Car vostre Saint Esprit estoit porté sur les eaux, & n'estoit pas porté par elles comme y prenant son repos, luy qui fait reposer en soy ceux sur qui il se repose : Mais vostre volonté immuable & eternelle & qui seule suffit à soy-mesme estoit portée sur cette vie que vous auiez creée & en qui ce n'est pas la mesme chose que de viure & de viure heureusement, puisqu'elle ne laisse pas de viure, encore qu'elle soit flottante & couuerte de tenebres, & qu'elle ait besoin de se conuertir à celuy de qui elle tient son estre afin de chercher de plus en plus à viure dans la source de la vie, & à voir la lumiere dans sa lumiere pour estre renduë toute parfaite toute eclattante & toute heureuse.

CHAPITRE V.

De la Trinité.

IL me semble que j'apperçois comme en enigme la Trinité qui est vous-mesme mon Dieu, lors que ie voy, Pere tout-puissant, que vous auez fait par le principe qui est vostre sagesse née de vous & qui vous est égale & coeternelle, c'est à dire que vous auez fait par vostre Fils le Ciel & la terre. Or j'ay parlé fort au long de ce Ciel du Ciel, de cette terre inuisible & informe, & de cet abysme tenebreux qui auroit esté sujet à tant d'égaremens & de defaillances dans sa nature spirituelle encore informe, s'il n'eust esté reüni à celuy de qui il tenoit cette vie defectueuse qu'il auoit, & si estant éclairé de luy il

n'en euſt receu vne nouuelle vie ſi belle & ſi éclatante qu'il a eſté fait le Ciel de ce Ciel viſible, lequel fut creé en ſuite & placé entre les eaux. Ainſi par ce nom de Dieu ie connoiſſois des-ja le Pere qui a fait toutes ces choſes, & par le nom de principe ie connoiſſois auſſi le Fils par lequel il les a faites. Mais croyant, comme ie le croyois, que mon Dieu eſtoit vne Trinité, ie cherchois d'en trouuer la preuue dans ſes Eſcritures ſaintes, lors que j'y ay veu que ſon eſprit eſtoit porté ſur les eaux. Voila la Trinité que j'adore, & que ie reconnois pour mon Dieu, le Pere, le Fils & le ſaint Eſprit, tous trois vn ſeul createur de toutes les creatures.

CHAPITRE VI.

Pourquoy il eſt dit que l'eſprit de Dieu eſtoit porté ſur les eaux.

MAIS, ô mon Dieu qui eſtes ma veritable lumiere, permettez s'il vous plaiſt que mon eſprit, qui ne peut m'enſeigner de luy-meſme que la fauſſeté & le menſonge, s'approche de vous pour y trouuer la verité qu'il recherche. Diſſipez les tenebres qui l'enuironnent, & dites-moy ie vous en conjure par la charité qui eſt la mere de tous les fidelles; Dites-moy ie vous ſupplie, pourquoy apres que voſtre Eſcriture ſainte a nommé ce Ciel, cette terre inuiſible & informe, & ces tenebres qui eſtoient reſpanduës ſur la face de l'abyſme, elle nomme en ſuite voſtre Eſprit. Eſt-ce qu'il eſtoit neceſſaire pour le marquer de dire qu'il eſtoit porté ſur quelque choſe; & qu'ainſi il falloit auparauant parler de la choſe ſur laquelle il eſtoit porté: Car il n'eſtoit

Digitized by Google

porté ny sur le Pere, ny sur le Fils; & l'on n'auroit pas pû dire qu'il auroit esté porté, s'il n'auoit esté porté sur quelque chose. Mais pourquoy falloit-il qu'on en parlast en ces termes?

CHAPITRE VII.

Des effets du saint Esprit.

QVE celuy qui voudra penetrer dans la raison de ce mystere suiue s'il peut de la pointe de l'esprit le vol de vostre Apostre, soit lors qu'il dit que vostre charité est respanduë dans nos cœurs par le saint Esprit qui nous est donné; soit lors qu'il nous instruit des choses spirituelles, & qu'il nous enseigne la voye sureminente de l'amour; soit enfin lors qu'il fléchit les genoux deuant vostre majesté pour nous obtenir la grace de connoistre la science sureminente de la charité de Iesus-Christ. Et quand il aura bien consideré toutes ces choses il comprendra pourquoy dés le commencement cet esprit sureminent d'amour & de charité estoit porté sur les eaux.

Mais à qui parleray-je, & en quels termes parleray-je du poids de la cupidité qui nous precipite dans l'abysme, & de la puissance de la charité qui nous en retire par vostre esprit qui estoit porté sur les eaux. A qui parleray-je, & en quels termes parleray-je pour faire comprendre comment nous tombons, & comment nous nous releuons. Car il n'y a point de lieux dans lesquels nous tombions & d'où nous nous releuions: & ainsi qui a-t'il de plus semblable & de plus dissemblable tout ensemble? Ce sont nos affections: ce sont nos vices: c'est la corruption de nostre

Digitized by Google

noſtre eſprit qui ſe laiſſe tomber dans cet abyſme par l'amour des ſoins de la terre : & c'eſt la ſainteté de voſtre eſprit qui nous en retire & nous éleue vers le Ciel par l'amour de la ſeule veritable & eternelle tranquillité, afin que nous éleuions en haut noſtre cœur vers vous où reſide cet eſprit adorable qui eſt porté ſur les eaux, & que nous arriuions à la joüiſſance de ce bonheur ſureminent, lors que noſtre ame au partir de cette vie ſera ſortie de ces eaux des affections du monde qui n'ont rien de ferme ny de ſolide.

CHAPITRE VIII.

L'vnique bon-heur des Anges & des hommes vient de leur vnion auec Dieu.

L'ESPRIT angelique & l'ame de l'homme ſe ſont éloignez de vous, & ont fait voir par leur cheute quel eſt ce profond abyſme de tenebres où ſeroient tombées toutes les creatures ſpirituelles, ſi dés le commencement vous n'euſſiez fait la lumiere en diſant, qu'elle fuſt faite; & qu'ainſi tous ces bien-heureux eſprits de voſtre celeſte Ieruſalem qui demeurerent dans l'obeïſſance qu'ils vous deuoient, ne ſe fuſſent attachez à vous, pour trouuer leur repos dans voſtre Eſprit ſaint qui eſt porté immuablement ſur toutes les choſes muables. Autrement ce Ciel du Ciel meſme ne ſeroit qu'vn abyſme tenebreux eſtant laiſſé à luy-meſme ; au lieu que maintenant il eſt lumiere par la lumiere du Seigneur. Et vous faites aſſez voir par la miſerable inquietude de ces eſprits qui ſe ſont éloignez de vous, & qui eſtant dépoüillez de cette robe lumineuſe dont vous les

Digitized by Google

auiez reueſtus ſont retombez dans leurs tenebres, quelle eſt l'excellence de la creature raiſonnable, & combien vous l'auez faite grande & releuée, puis que tout ce qui eſt moins que vous ne ſuffit pas pour la rendre heureuſe; & qu'ainſi elle ne ſçauroit trouuer ſa felicité dans elle-meſme. Car c'eſt vous qui comme eſtant noſtre Dieu illuminerez nos tenebres : C'eſt vous ſeul qui nous reueſtirez de lumiere, & qui rendrez nos tenebres auſſi éclattantes que le Soleil l'eſt en ſon midy.

Donnez-vous à moy, mon Dieu, donnez-vous à moy, car ie vous aime : Et ſi ie ne vous aime pas aſſez, faites que ie vous aime dauantage. Ie ne ſçaurois juger combien il me manque d'amour pour en auoir aſſez, afin de me jetter auec ardeur entre vos bras & ne m'en ſeparer jamais, juſqu'à ce que ma vie ſoit toute cachée dans la lumiere de voſtre viſage. Tout ce que ie ſçay, c'eſt que par tout ailleurs qu'en vous ie ne trouue que du dégouſt & de la miſere, non ſeulement hors de moy-meſme, mais auſſi dans moy-meſme; & toute abondance qui n'eſt pas mon Dieu, m'eſt vne veritable indigence.

CHAPITRE IX.

Pourquoy il eſt dit ſeulement du ſaint Eſprit qu'il eſtoit porté ſur les eaux.

MAIS le Pere ou le Fils n'eſtoient-ils point auſſi portez ſur les eaux ? Car ſi c'eſtoit en la maniere qu'vn corps eſt dans vn lieu, le ſaint Eſprit ne pouuoit y eſtre porté non plus que le Pere & le Fils. Que ſi c'eſt par l'eminence de la diuinité, qui eſtant immuable eſt au deſſus de

Digitized by Google

tout ce qui est muable, le Pere, le Fils & le saint Esprit estoient donc tous trois portez sur les eaux. Pourquoy donc cela a-t'il seulement esté dit de vostre saint Esprit? Pourquoy n'a-t'il esté dit que de luy seul, comme si ce qui n'est point vn lieu eust esté vn lieu? C'est sans doute parce qu'il est dit aussi de luy seul que c'est vostre don. Or c'est dans ce don que nous trouuerons nostre repos: C'est en luy que nous joüirons de vous, mon Dieu, qui estes ce repos veritable de nos ames, & nostre veritable centre.

C'est où l'amour nous éleue: Et vostre Esprit saint qui est la bonté mesme nous retire des portes de la mort. Nous n'auons besoin pour arriuer à vn si grand bien que d'vne bonne volonté: & c'est elle qui nous fera joüir de cette paix diuine qui surpasse toutes nos pensées. Le corps tend à son lieu par son propre poids: & le poids ne tend pas seulement en bas, mais au lieu qui luy est propre. Le feu tend en haut; & la pierre en bas, à cause que leur poids les porte vers le lieu qui leur est naturel. L'huile versée dans l'eau s'éleue au dessus de l'eau; & l'eau versée dans l'huile s'enfonce au dessous de l'huile, parce que leur poids les porte vers le lieu qui leur est naturel. Toutes les choses qui sont tirées de leur ordre sont agitées & inquietes, & ne trouuent leur repos que lors qu'elles rentrent dans l'ordre: Mon poids est mon amour: & en quelque lieu que j'aille, c'est luy qui m'y porte. C'est par vostre saint Esprit qui est vostre don que nous sommes enflammez & portez en haut: il nous embraze & nous le suiuons. Nous montons vers le Ciel par vn saint éleuement de nostre cœur; & nous chantons le cantique mysterieux des

Digitized by Google

degrez: Vostre feu diuin, ce feu qui n'est qu'amour & que charité nous embraze, & nous le suiuons. Nous nous éleuons en haut pour aller joüir de la paix de la Ierusalem celeste: & mon ame est rauie d'entendre dire: Nous irons à la maison du Seigneur. C'est là où cette bonne volonté qui n'est autre chose que vostre amour, nous a establis; & nous n'auons rien à souhaiter que d'y demeurer eternellement.

CHAPITRE X.

Nous n'auons rien qui ne soit vn don de Dieu.

BIEN-HEVREVSE est la creature qui n'a jamais esté que dans cet estat, quoy que par soy-mesme elle n'y fust jamais arriuée, si aussitost qu'elle fut faite, vostre Saint Esprit, qui est vostre don & qui est porté sur toutes les choses muables, ne l'eust esleuée dans ce moment à cet eminent degré de bon-heur où il vous a plû de l'appeller en disant, que la lumiere soit faite & elle fut faite: Car quant à nous il y a de la distinction & de l'interualle entre le temps auquel nous n'estions que tenebres, & celuy auquel nous sommes deuenus lumiere; au lieu qu'en ce qui regarde ces creatures intellectuelles l'Escriture dit seulement ce qu'elles auroient esté si Dieu ne les auoit point illuminées: Elle parle d'elles comme si elles auoient esté auparauant flottantes & enuironnées de tenebres, pour nous apprendre que ce n'est point par elles-mesmes qu'elles n'ont point esté telles, mais seulement parce qu'estant vnies à vous qui estes la souueraine & immuable lumiere, elles sont deuenuës lumieres; au lieu que d'elles-mesmes elles n'au-

Digitized by Google

roient esté que tenebres. Que celuy qui peut comprendre ces hautes veritez les comprenne: & que celuy qui est incapable de les comprendre vous en demande l'intelligence. Car pourquoy s'addresser à moy & me presser de leur faire entendre ce qu'ils ne peuuent entendre par eux-mesmes, comme si j'auois le pouuoir d'illuminer les hommes, & de faire ce qui est reserué à cette lumiere veritable qui illumine tous les hommes qui viennent au monde.

CHAPITRE XI.

Qu'il y a dans l'homme quelques marques de la Trinité.

QVI est celuy qui est capable de comprendre la toute-puissante Trinité? Et toutesfois qui est l'homme qui n'en parle, encore qu'il ne la comprenne pas? Certes il y en a peu qui sçachent ce qu'ils disent lors qu'ils en parlent: Et neanmoins ils ne laissent pas de contester & de disputer sur ce sujet, quoy que ce soit vn mystere qui ne se peut bien connoistre que dans la tranquillité & la paix de l'ame. Mais ie voudrois que les hommes considerassent attentiuement en eux-mesmes ces trois choses, l'estre, le connoistre, & le vouloir. Ie sçay bien qu'elles sont tres-esloignées & tres-differentes de la sainte Trinité: mais ie les propose seulement afin qu'ils s'exercent à les mediter, & qu'ils decouurent & reconnoissent la distance infinie de cette imparfaite copie auec son diuin original. Qu'ils considerent donc en eux l'estre, le connoistre, & le vouloir: Car ie suis, ie connois, & ie veux. Ie suis ce qui connoist & ce qui veut: ie connois

Digitized by Google

que ie suis & que ie veux ; & ie veux estre & connoistre.

Ie voudrois qu'ils considerassent comme nostre ame est inseparable de ces trois choses ; & comme elles ne font toutes trois ensemble qu'vne mesme ame, vne mesme vie & vne mesme nature intelligente & raisonnable ; que cependant il ne laisse pas d'y auoir entre elles de la distinction quoy que cette distinction ne fasse pas qu'elles puissent jamais estre separées. Que celuy qui est capable de le comprendre le comprenne : Au moins n'y a-t'il personne qui ne se puisse representer soy-mesme à soy-mesme ; Que chacun prenne donc garde à ce qui se passe dans luy ; qu'il le considere ; & qu'il me le dise.

Mais lors qu'il aura fait quelque consideration & quelques reflexions sur ce sujet, qu'il ne s'imagine pas pour cela d'auoir compris quelle est cette essence immuable si éleuée au dessus de tout ce qui est, & ce qui est immuablement, qui connoist immuablement, & qui veut immuablement. Car qui est celuy qui sera capable de conceuoir; qui pourra exprimer en quelque sorte, & qui aura la temerité d'asseurer, si c'est à cause que ces trois choses, estre, connoistre, & vouloir se trouuent en Dieu, qu'il y a en luy vne trinité de personnes ; ou si elles se trouuent toutes trois en chaque personne; ou enfin si c'est l'vn & l'autre; la trinité des personnes estant fondée sur ce que ces trois choses sont en Dieu ; & neanmoins chaque personne les possedant toutes trois, parce que l'vnité feconde de cet estre souuerain fait par vne maniere ineffable & incomprehensible, qu'auec simplicité & multiplicité

tout enſemble, il eſt, il ſe connoiſt, & il joüit immuablement de ſoy-meſme, comme dans vn cercle infini qui n'a point de bornes.

CHAPITRE XII.

Dieu fait en formant l'Egliſe, ce qu'il a fait en creant le monde.

PASSE plus outre ma foy dans la confeſſion de cette auguſte & adorable Trinité, & dis au Seigneur ton Dieu, Saint, Saint, Saint, mon Seigneur & mon Dieu, Pere, Fils, & ſaint Eſprit: c'eſt en voſtre nom que nous ſommes baptizez: & c'eſt en voſtre nom Pere, Fils, & ſaint Eſprit que nous baptizons: Car ce n'eſt pas ſeulement en creant cet vniuers, mais auſſi en formant l'Egliſe, qui eſt le monde nouueau que vous auez fait par Ieſus-Chriſt voſtre Fils vn Ciel & vne terre, c'eſt à dire les ſpirituels & les parfaits, & ceux qui ſont encore charnels & imparfaits. Ainſi noſtre terre auant que d'auoir receu la forme qu'vne doctrine toute celeſte luy a donnée eſtoit inuiſible & informe, & nous eſtions enſeuelis dans les tenebres de l'ignorance, parce que vous auez chaſtié l'homme pour ſon peché, & que vos jugemens ſont comme vn profond abyſme. Mais parce que voſtre ſaint Eſprit eſtoit porté ſur les eaux, voſtre miſericorde ne nous a pas abandonnez dans cette miſere; Vous nous auez dit: Que la lumiere ſoit faite, en diſant: Faites penitence; car le royaume des Cieux s'approche: Faites penitence; & que la lumiere ſoit faite. Et parce que noſtre ame eſtoit dans l'affliction & dans le trouble, nous nous ſommes ſouuenus de vous, Seigneur, au bord du Iourdain par la grace

que voſtre Fils, qui eſt cette montagne ſainte laquelle eſtant auſſi éleuée que vous s'eſt abbaiſſée pour l'amour de nous, a fait decouler dans nos ames. Ainſi nos tenebres nous ont fait horreur: nous nous ſommes conuertis à vous: la lumiere a eſté faite; & comme autrefois nous n'eſtions que tenebres, nous ſommes maintenant lumiere au Seigneur.

CHAPITRE XIII.

Que noſtre renouuellement n'eſt point parfait tant que nous ſommes en cette vie.

CE n'eſt encore neanmoins que par la foy, & non pas en voyant Dieu face à face que nous ſommes maintenant lumiere, puiſque c'eſt par l'eſperance que nous acquerons le ſalut, & que l'eſperance qui verroit ce qu'elle eſpere ne ſeroit pas eſperance. C'eſt encore vn abyſme qui appelle vn autre abyſme ſelon les paroles du Pſeaume, mais qui l'appelle au bruit de vos eaux; ceux qui inſtruiſent les charnels & les imparfaits, qui ſont proprement cet abyſme, eſtant eux-meſmes encore vn abyſme, parce qu'ils ne ſont pas entierement parfaits. C'eſt pourquoy l'Apoſtre meſme qui dit à quelques-vns de ceux qu'il auoit inſtruits, qu'il ne leur auoit pû parler comme à des perſonnes ſpirituelles, mais comme à des perſonnes charnelles, reconnoiſt qu'il n'eſt pas encore arriué au lieu où il aſpiroit. Il oublie tout le paſſé pour ne porter ſes penſées que vers l'auenir: il gemit ſous le poids de la miſere qui l'accable; & ſon ame eſt alterée du deſir qu'elle a de joüir du Dieu viuant, comme vn cerf ſoupire apres l'eau des claires fontaines. Il eſt preſſé de voir

Digitized by Google

voir ſon ame couuerte de cette maiſon eternelle qui l'attend dans les Cieux, au lieu de cette maiſon de terre qui l'enuironne maintenant : & il s'écrie : Quand y arriueray-je ? Et cependant quoy que ſelon cela il tienne encore quelque choſe de la qualité d'abyſme, il appelle & il instruit vn autre abyſme plus profond, en diſant: Gardez-vous bien de vous conformer au ſiecle; mais reformez-vous en entrant dans vn nouuel eſprit. Ne ſoyez pas comme des enfans ſans intelligence ; mais ſoyez comme des enfans, n'ayant non plus de malice qu'eux : & quant à l'intelligence ſoyez comme des hommes parfaits.

Il dit auſſi aux Galates ; ô fous & inſenſez que vous eſtes, qui vous a enſorcelez de la ſorte? Mais c'eſt le bruit de vos eaux que cet abyſme fait entendre ; c'eſt à dire que ce n'eſt point ſa voix, mais la voſtre, mon Dieu, qui auez enuoyé d'enhaut voſtre ſaint Eſprit par celuy qui eſt monté dans le Ciel & qui a ouuert les digues des torrens de ſes faueurs, afin de combler de joye par le débordement de ſes eaux diuines voſtre ſainte & bien-heureuſe cité. C'eſt apres elle que ſoupiroit ce ſaint Apoſtre, ce fidelle amy de l'eſpoux. Et quoy qu'il portaſt des-ja en ſoy les premices de l'eſprit, neanmoins gemiſſant en luy-meſme dans l'attente de l'adoption diuine, qui deuoit mettre ſon corps auſſi-bien que ſon ame dans vne liberté parfaite, il ſoupiroit apres voſtre ville ſainte. Comme il eſtoit membre de l'Egliſe ſacrée, qui eſt l'eſpouſe de Ieſus-Chriſt, il auoit de la jalouſie pour cette diuine eſpouſe. Comme il eſtoit ami de l'eſpoux, il eſtoit jaloux de ſes interets & non pas des ſiens propres. Et

Digitized by Google

ainsi c'est par la voix de vos torrens, selon le langage du Pseaume, & non par la sienne propre qu'il appelle vn autre abysme, sçauoir les imparfaits de vostre Eglise pour lesquels il craint dans le transport de son zele, que comme le serpent trompa Eue par sa finesse & par sa malice il ne corrompist de mesme leur esprit, en les portant à violer la chasteté que nous deuons conseruer inuiolable à nostre Espoux vostre fils vnique. O combien éclatante sera la lumiere de sa beauté toute celeste lors que nous le verrons face à face & tel qu'il est en sa gloire, & que toutes nos larmes seront essuiées, ces larmes qui me sont deuenuës mon pain ordinaire le jour & la nuit lors qu'on me dit sans cesse : Où est vostre Dieu ?

CHAPITRE XIV.

L'ame est soutenuë par la foy & par l'esperance.

ET moy-mesme souuent ie m'écrie : Où estes-vous mon Dieu ? où estes-vous ? Et ie respire vn peu en vous, lors que mon ame se répand en elle-mesme par la joye qu'elle ressent de confesser vostre grandeur & de publier vos loüanges. Mais elle ne laisse pas d'estre encore triste, parce qu'elle retombe bien-tost dans ses foiblesses, & qu'elle deuient vn abysme, ou pour mieux dire elle reconnoist qu'elle est encore vn abysme. Lors qu'elle est en cet estat la foy que vous m'auez donnée pour conduire mes pas parmy ces tenebres, luy dit ; Pourquoy és-tu triste mon ame, & pourquoy me troubles-tu ? Espere en Dieu dont la parole est vn flambeau allumé pour te conduire : Espere, & perseuere jusques à ce

Digitized by Google

que la nuit mere des impies ſoit paſſée,& que la colere du Seigneur le ſoit auſſi. C'eſt cette colere dont nous eſtions les enfans, lors que nous eſtions autresfois tenebres ; & nous portons encore les reſtes de ces tenebres dans ce corps mort par le peché juſques à ce que le jour vienne à paroiſtre, & que les ombres ſoient diſſipées.

Eſpere en Dieu : Ie me tiendray preſent, Seigneur, deuant vous au point du jour ; & en contemplant vos grandeurs ie les publieray ſans ceſſe : ie me tiendray deuant vous au point du jour ; & ainſi ie verray mon Dieu, le Dieu de mon ſalut, qui a viuifié nos corps mortels par le Saint Eſprit qui habite en nous, & qui par ſa miſericorde eſtoit porté ſur les replis les plus cachez de nos ames toutes tenebreuſes & toutes flottantes. C'eſt par luy que nous auons receu dans le pelerinage de cette vie la promeſſe & le gage d'eſtre deſormais lumiere: C'eſt par luy que nous ſommes ſauuez dés icy bas par l'eſperance, & que d'enfans de la nuit & des tenebres que nous eſtions auparauant, nous deuenons enfans du jour & de la lumiere. C'eſt vous ſeul mon Dieu qui dans l'incertitude des choſes humaines pouuez faire la diſtinction des vns & des autres, parce que vous ſeul penetrez le fond de nos cœurs, & appellez la lumiere jour, & nommez les tenebres nuit. Car qui peut ſinon vous mettre de la difference entre nous; & qu'auons-nous que nous n'ayons point receu de vous, nous qui auons eſté tirez d'vne maſſe pour eſtre des vaſes conſacrez à voſtre honneur, dont d'autres ont eſté tirez pour eſtre des vaſes de des-honneur & d'ignominie.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Il compare l'Escriture Sainte au Firmament ; & les Anges aux eaux qui sont au dessus du Firmament.

QVEL autre sinon vous, mon Dieu, a estably au dessus de nous vn firmament d'autorité en nous donnant vos saintes & diuines Escritures ? Il est dit du Ciel qu'il sera plié comme vn liure, & qu'il est maintenant estendu sur nos testes comme vne peau. Et vous sçauez, Seigneur, vous sçauez comment vous reuestistes les hommes de peaux lors que le peché les rendit mortels : Et ainsi cela nous marque que c'est par le ministere des hommes que vous nous auez donné vos Escritures ; & que mesme leur autorité s'est augmentée par leur mort. Vous auez donc estendu comme vne peau le firmament des liures sacrez qui contiennent ces paroles pleines d'vne conformité si admirable, lesquelles vous nous auez données pour loix establies au dessus de nos testes par l'entremise des hommes. Car l'autorité si puissante contenuë dans ces paroles qu'ils nous ont annoncées de vostre part, s'est estenduë apres leur mort auec beaucoup plus de force sur tout ce qui est sous le Ciel qu'il ne l'auoit esté durant leur vie, parce que vous n'auiez pas encore alors estendu comme vne peau le Ciel de ces saintes Escritures, & n'auiez pas répandu de tous costez cette haute reputation qu'ils ont acquise par leur mort.

Faites-nous la grace, Seigneur, de voir ce Ciel qui est l'ouurage de vos mains : dissipez de deuant nos yeux les nuages dont vous le couurez.

Digitized by Google

C'est là où vous donnez ces instructions qui inspirent la sagesse aux humbles. Accomplissez, Seigneur, vostre loüange par la bouche des enfans qui ne sçauent pas parler, & qui sont encore à la mammelle: Car nous ne connoissons point d'autres liures qui comme ceux-là destruisent l'orgueil, & destruisent l'ennemy de vostre grace, lequel en defendant ses pechez resiste à sa reconciliation auec vous. Ie n'ay jamais entendu, mon Dieu, de discours qui fussent si purs & si chastes, qui me persuadassent de telle sorte de vous confesser toutes mes fautes, qui m'assujettissent auec douceur à me soumettre à vostre joug, & qui m'inuitassent à vous reuerer & à vous seruir purement par le seul motif de vostre amour. Faites-moy la grace, ô Pere tout bon & tout puissant, que ie les entende; & accordez cette faueur à la soumission que ie leur rends, puis que vous ne les auez establis si solidement que pour le bon-heur de ceux qui s'y soumettent.

Il y a d'autres eaux au dessus de ce firmament: & ces eaux sont comme ie croy, ces esprits immortels qui sont exempts de toutes les corruptions de la terre. Que ceux-là loüent vostre nom, Seigneur. Que ces Hierarchies de vos Anges qui sont éleuées au dessus des Cieux chantent incessamment vostre grandeur, eux qui ne sont point obligez de considerer ce firmament de vos saintes Escritures pour entendre vos paroles en les y lisant, puis qu'ils voyent toujours vostre visage, & que sans l'ayde des syllabes & des mots qui ont besoin de temps pour se faire entendre, ils lisent dans vous-mesme ce que vostre eternelle volonté desire d'eux, ils le lisent, ils l'embrassent, & ils l'aiment. Ils lisent toujours; & ce

Digitized by Google

qu'ils lisent ne passe jamais, parce que c'est l'immuable stabilité de vos conseils qu'ils lisent sans cesse, & qu'ils ne lisent que pour l'embrasser & pour l'aimer. Leur liure ne se ferme point & ne se fermera jamais, parce que vous leur estes vous-mesme ce liure, & que vous le serez eternellement : Et vous les auez placez au dessus de ce firmament que vous auez estably au dessus de la foiblesse des peuples qui sont sur la terre, c'est à dire au dessus des Escritures que vous nous auez données par vne bonté & vne misericorde infinie, ayant voulu vous faire connoistre à nous par des paroles passageres & temporelles, vous qui auez creé les temps. Car vostre misericorde, Seigneur, est dans le Ciel, & vostre verité s'éleue jusqu'aux nuées: Or les nuées passent ; mais le Ciel demeure : Les Predicateurs de vostre parole qui sont ces nuées passent de cette vie en vne autre ; mais vostre Escriture sainte qui est ce Ciel, s'estend sur tous les peuples jusques à la fin des siecles.

Le Ciel mesme & la terre passeront ; mais vostre parole, Seigneur, ne passera point. Car la peau sera pliée, & l'herbe sur laquelle elle est estenduë passera auec toute sa beauté ; au lieu que vostre parole qui est vostre Verbe subsiste eternellement. Maintenant que nous ne le voyons qu'à trauers l'obscurité des nuées, qui sont les Predicateurs qui nous l'annoncent, & dans le miroir de ce Ciel mysterieux qui est l'Escriture, nous ne le connoissons pas tel qu'il est, parce qu'encore que nous soyons aimez de Iesus-Christ vostre Fils nostre Seigneur, nous ne voyons pas clairement ce que nous serons apres cette vie. Il nous a regardez à trauers sa chair mortelle, com-

me l'eſpoux du Cantique à trauers les barreaux, pour nous attirer à luy: ſes careſſes nous ont enflammez de ſon amour; & nous courons apres l'odeur de ſes parfums: Mais lors qu'il paroiſtra dans ſa gloire nous ſerons ſemblables à luy, parce que nous le verrons dans toute l'eſtenduë de ce qu'il eſt. Faites-nous donc la grace, Seigneur, de le voir ainſi tel qu'il eſt & qu'il ne nous paroiſt pas encore.

CHAPITRE XVI.

Nul ne connoiſt Dieu auſsi parfaitement comme il ſe connoiſt ſoy-meſme.

VOVS mon Dieu qui ſeul n'auez rien en vous qui puiſſe paſſer & ceſſer d'eſtre, vous eſtes auſſi le ſeul qui auez la veritable & entiere connoiſſance de tout ce que vous eſtes, parce que vous eſtes immuablement, & que vous connoiſſez immuablement, & que vous voulez immuablement. Voſtre eſſence connoiſt & veut immuablement. Voſtre connoiſſance eſt & veut immuablement. Voſtre volonté eſt & connoiſt immuablement. Et vous ne trouuez pas qu'il ſoit juſte, qu'ainſi que la lumiere immuable ſe connoiſt elle-meſme, elle ſoit de meſme connuë par cette creature muable & changeante qui en eſt illuminée. C'eſt pourquoy mon ame eſt deuant vous comme vne terre ſans eau, parce qu'ainſi qu'elle ne peut s'illuminer elle-meſme par ſoy-meſme; elle ne peut auſſi ſe raſſaſier elle-meſme d'elle-meſme: Car comme nous verrons la lumiere dans voſtre lumiere; ainſi la ſource de la vie ne ſe trouue qu'en vous ſeul.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

De quelle ſorte on peut entendre la creation de la mer & de la terre.

QVI eſt celuy qui a raſſemblé en vn meſme lieu & comme vni en vn meſme corps toutes les eaux ameres qui ſont les enfans de ce ſiecle ? Car encore qu'elles ſoient agitées par vne innombrable diuerſité de ſoins, elles ne laiſſent d'auoir toutes vn meſme but qui eſt la felicité temporelle & paſſagere de cette vie. Et qui ſeroit celuy-là ſinon vous, Seigneur, qui auez commandé que les eaux ſe raſſemblaſſent en vn meſme lieu, & que la terre ſeche & alterée de voſtre grace vinſt à paroiſtre. Oüy, Seigneur, cette mer vous appartient: c'eſt vous qui l'auez faite, comme ce ſont vos mains qui ont fait paroiſtre la terre, puiſque ce n'eſt pas l'amertume des volontez, mais l'amas des eaux qui porte le nom de mer. Car c'eſt vous qui reprimez les deſirs dereglez des ames, qui preſcriuez les bornes juſqu'où ces eaux turbulentes & agitées peuuent arriuer, & qui faites que leurs flots impetueux ſe rompent & ſe briſent en eux-meſmes. Ainſi c'eſt vous qui formez la mer du monde, non que vous ſoyez l'auteur de ces deſordres; mais parce que c'eſt vous qui les reglez par l'ordre de cet empire abſolu que vous auez ſur toutes choſes.

Mais quant à ces ames alterées de voſtre grace, qui ſont toujours expoſées à vos yeux diuins & que vous auez ſeparées d'auec cette mer par vne fin toute differente qu'elles ſe propoſent qui eſt voſtre amour, vous les arroſez en ſecret d'vne douce pluye, afin que cette terre porte ſes fruits,

Digitized by Google

& qu'en ſuite de vos commandemens noſtre ame produiſe à ſon Dieu & à ſon Maiſtre des œuures de miſericorde ſelon ſon eſpece, faiſant voir l'amour qu'elle porte à ſon prochain par le ſecours qu'elle luy donne en ſes neceſſitez temporelles, & conſeruant en ſoy la ſemence qui luy fait aimer ſon ſemblable, parce que noſtre compaſſion à ſecourir les affligez procede du reſſentiment que nous auons de noſtre propre miſere, qui fait que nous les aſſiſtons en la meſme ſorte que nous voudrions qu'ils nous aſſiſtaſſent ſi nous en auions le meſme beſoin, non ſeulement aux choſes faciles qui ſont comme des herbes qui viennent de ſemence; mais auſſi par la force d'vn puiſſant ſecours qui eſt comme vn arbre qui porte des fruits; c'eſt à dire en arrachant d'entre les bras des puiſſans par vne aſſiſtance genereuſe ceux qu'ils oppriment, & en les mettant à couuert de leur violence ſous l'abry d'vne juſte & vigoureuſe protection.

CHAPITRE XVIII.

Que les juſtes ſe peuuent comparer à des Aſtres : & de la difference des dons de Dieu.

IE vous conjure, Seigneur, qu'en cette ſorte & ſelon ce que vous agiſſez ſi puiſſamment dans les ames en les rempliſſant de joye & de force pour vous ſeruir, la verité naiſſe de la terre, & la juſtice nous regarde du haut du Ciel, & qu'il ſe faſſe des Aſtres dans le firmament. Partageons noſtre pain auec les pauures : Receuons dans nos maiſons ceux qui n'ont point de retraite : Reueſtons les nuds; & ne meſpriſons pas ceux qui ſont d'vne meſme nature que nous.

Digitized by Google

vous benissez ses jours. Mais quant à vous vous estes toujours le mesme, & vous conseruez & mettez en seureté dans vos années qui ne finiront jamais nos années volantes & passageres : Car par vostre conseil eternel vous distribuez en certains temps sur la terre les biens celestes; vous donnez à l'vn par vostre Esprit la parole de sagesse, qui ressemble à vn Soleil au regard de ceux qui se plaisent à voir la claire lumiere de la verité comme dans la naissance d'vn beau jour; vous donnez à vn autre par le mesme esprit, la parole de science qui est comme l'astre de la nuit ; à vn autre la foy ; à vn autre le pouuoir de guerir les maladies ; à vn autre le don des miracles ; à vn autre celuy de prophetie; à vn autre celuy de discerner les esprits ; à vn autre celuy des langues: Et toutes ces diuerses graces sont comme autant d'estoilles formées par vn seul & mesme Esprit, qui distribuë ses dons à chacun comme il luy plaist, & fait reluire & éclatter ces estoilles pour le bien & l'auantage de vos Eleus.

Mais il y a tant de difference entre cette lumiere de sagesse qui se rencontre dans le plein jour dont j'ay parlé, & entre cette parole de science (dans laquelle sont compris tous les Sacremens ou signes sacrez que Dieu a changez selon les temps comme vne Lune) & ces autres dons que j'ay mis au rang des estoilles; que ces derniers ne sont en comparaison du premier, que le commencement d'vne nuit : Mais ils sont necessaires à ceux à qui vostre grand seruiteur Paul n'a pû parler comme à des hommes spirituels, mais seulement comme à des hommes charnels , luy qui sçauoit parler le langage de la sagesse auec les parfaits.

Car l'homme terrestre qui est petit en Iesus-Christ & comme vn enfant à la mammelle, ne doit pas estre tout à fait abandonné de lumiere dans la nuit où il est encore; mais il faut qu'il se contente de la clarté de la Lune & des estoilles jusques à ce qu'il soit assez fort pour manger des viandes solides, & que ses yeux soient assez fermes pour regarder le Soleil. Vous mon Dieu qui estes la sagesse infinie, vous nous instruisez ainsi dans le firmament de vos saintes Escritures, afin que nous discernions toutes choses par vne contemplation admirable, quoy que nous ne voyions encore sinon au trauers des figures, & qu'estant sujets à la loy du temps nous soyons renfermez dans les bornes des ans & des jours.

CHAPITRE XIX.

Moyens d'arriuer à la perfection.

MAIS auparauant, dit le Seigneur, lauez-vous: nettoyez-vous; & purifiez vos ames de toutes leurs taches, afin que n'estant plus soüillez de la corruption du peché vous paroissiez deuant mes yeux ainsi qu'vne bonne terre: Apprenez à faire de bonnes œuures: Rendez justice à l'orphelin; & maintenez le droit de la veuue, afin que cette terre de vos cœurs produise des herbes en abondance & des arbres fertiles en fruits. Venez & que ie vous instruise, dit le Seigneur, afin de vous rendre des astres dans le firmament du Ciel & que vous éclairiez la terre.

Ce Riche de l'Euangile demanda au bon maistre ce qu'il deuoit faire pour acquerir la vie eternelle. Que ce bon maistre, qu'il croyoit n'estre qu'vn homme, & qui est bon parce qu'il est

Digitized by Google

Dieu, luy dise; Que s'il veut arriuer à la vie, il faut qu'il obserue les commandemens ; qu'il fuye la corruption du peché ; qu'il ne soit ny homicide, ny adultere, ny larron, ny faux-tesmoin, afin de paroistre ainsi qu'vne bonne terre, & que de là naisse le respect enuers les parens & la charité enuers le prochain. I'ay fait toutes ces choses respondit-il.

Et d'où procedent donc tant d'épines si cette terre porte de bons fruits? Va arrache ces buissons épais de l'auarice : vends tout ce que tu possede : donne-le aux pauures ; & tu seras comblé de biens & auras vn tresor dans le Ciel, & suy le Seigneur si tu veux estre parfait & du nombre de ceux qu'il instruit dans la diuine sagesse ; luy qui connoist la distinction qu'il faut apporter entre le jour & la nuit, & qui te la fera aussi connoistre, afin que tu trouue place entre les astres du firmament : Ce qui n'arriuera jamais, si ton cœur n'y est : & ton cœur n'y sera jamais, si ton tresor n'y est, ainsi que tu l'as appris de ce bon maistre. Mais cette terre sterile s'attrista de ce langage; & les épines etouferent la semence de la parole de Dieu.

Quant à vous, race choisie, ames saintes qui estes les foibles du monde, vous qui auez tout abandonné pour suiure vostre Seigneur ; allez apres luy, & confondez les puissans du siecle: Que vos pieds purs & sans tache marchent apres vostre maistre ; & reluisez dans le firmament, afin que les Cieux annoncent sa gloire en mettant difference entre la lumiere des parfaits, qui ne le sont pas encore neanmoins autant que les Anges, & les tenebres des imparfaits & des petits, qui ne laissent pas de luy estre chers. Luisez

Digitized by Google

sur toute la terre, & que ce jour tout enflammé des rayons de ce Soleil qui est au dessus des Cieux annonce au jour, c'est à dire aux parfaits la parole de sagesse ; & que la nuit que la lune éclaire annonce à la nuit, c'est à dire aux petits & imparfaits, la parole de science.

La Lune & les estoilles luisent dans la nuit; & la nuit ne les obscurcit pas, puisqu'au contraire elles l'illuminent autant qu'elle est capable d'estre illuminée. Car comme si Dieu eust dit: Que des astres soient creez dans le firmament du Ciel, lors qu'il luy plut de former l'Eglise, on entendit soudain vn grand bruit venant d'enhaut tel qu'vn tourbillon violent; & l'on vit comme des langues de feu, qui en se diuisant s'arresterent sur la teste de chacun de ceux qui estoient presens: Ainsi des astres ayant la parole de vie furent creez dans le firmament du Ciel. Courez par tout feux sacrez, feux admirables: car vous estes la lumiere du monde, & n'estes pas cachez sous le boisseau. Celuy auquel vous estes vnis & qui est monté dans le Ciel vous y a fait monter apres luy : Courez donc, & faites vous connoistre à toutes les nations du monde.

CHAPITRE XX.

Sens mystique de ces paroles de la Genese : Que les eaux produisent les reptiles & les oyseaux.

FAITES aussi, astres saints, que la mer conçoiue; qu'elle soit feconde en bonnes œuures, & que les eaux produisent les reptiles des ames viuantes : Car en separant ce qui est pur & pretieux d'auec ce qui est impur, vous estes deuenus comme la bouche de Dieu: & c'est par vous qu'il

Digitized by Google

a dit: Que les eaux produisent non pas des ames viuantes ainsi que la terre, mais des reptiles des ames viuantes & des oiseaux volans sur la terre. Car vos Sacremens, mon Dieu, se sont respandus par les œuures des Saints vos fidelles seruiteurs, & se sont coulez à trauers les flots des tentations de ce siecle, afin d'instruire les peuples dans la connoissance de vostre nom, & les renouueller par le Baptesme.

Il s'est fait ainsi de grandes merueilles, comme de grandes balaines; & la voix de vos ambassadeurs a volé sur toute la terre, sous le Ciel & le firmament de vostre Escriture sainte, qu'ils se proposoient comme vne autorité inuiolable sous la protection de laquelle ils voloient de quelque costé qu'ils allassent. Car il n'y a point de nation, ny de pays qui n'ait entendu leur voix, puisque le son de leurs paroles a passé jusqu'aux extremitez du monde par la force & par l'estenduë que vous leur auez donnée en les benissant.

Ne me trompe-je point en parlant ainsi? & ne confonds-je point des choses distinctes en attribuant aux mesmes personnes les connoissances claires qui appartiennent au firmament, & les œuures corporelles qui se font dans cette mer agitée du monde, qui est sous ce mesme firmament? Mais nous voyons que les choses dont les connoissances sont certaines & bornées, & qui ne peuuent se multiplier comme par vne espece de generation, telles que sont les lumieres de la sagesse & de la science, produisent plusieurs operations corporelles toutes differentes, dont les vnes procedant des autres se multiplient par vostre benediction, mon Dieu, qui consolez quand

il vous plaist le dégoust que nous auons de la foiblesse & de l'imperfection de nos sens mortels, en faisant qu'vne mesme chose que nostre esprit ne comprend que d'vne sorte, soit neanmoins exprimée & figurée en diuerses manieres par des signes corporels.

Ce sont donc les eaux qui ont produit ces choses; mais par vostre parole, c'est à dire, que ce sont les peuples qui dans les besoins où ils se sont trouuez reduits par l'éloignement de vostre eternelle verité, ont donné l'origine à ces signes corporels, mais par vostre Euangile. Ces eaux ont poussé hors d'elles-mesmes toutes ces choses, parce que l'amertume dans laquelle elles languissoient a esté cause qu'elles en ont procedé par le moyen de vostre parole diuine.

Or elles sont toutes belles, dautant que c'est vous qui les auez faites : Mais vous estes incomparablement plus beau, ô diuin auteur de toutes choses. Que si Adam par sa cheute ne s'estoit point éloigné de vous, on n'auroit point veu sortir de luy, comme vne eau salée & amere, toute cette race des hommes dont la curiosité n'a point de bornes, dont la vanité s'emporte à tout vent, & dont l'intemperance n'a jamais d'arrest: Et ainsi il n'auroit pas esté necessaire que ceux qui dispensent vostre verité, employassent corporellement & sensiblement tant de paroles allegoriques & tant de signes mysterieux, pour trauailler à la conuersion de tant de peuples infidelles figurez par ce grand amas d'eaux ameres, d'ou sont sortis les poissons & les oiseaux.

C'est ce que j'entends maintenant par les poissons & les oiseaux, sçauoir les premiers moyens dont on se sert pour instruire les hommes, & les

assujettir

Digitized by Google

assujettir aux sacremens corporels. Mais apres cela ils ne pourroient passer plus outre pour s'auancer vers le salut, si leurs ames ne receuoient vne nouuelle vie par vostre esprit, afin de s'éleuer comme par degrez encore plus haut; & si apres cette premiere grace que les paroles prononcées dans le Baptesme leur ont procurée, elles n'aspiroient à la perfection des vertus.

CHAPITRE XXI.

Interpretation allegorique des animaux terrestres.

AINSI ce n'est plus vne mer profonde; mais c'est vne terre qui estant separée par vostre parole des eaux ameres de cette mer, produit non pas des reptiles des ames viuantes & des oiseaux, mais vne ame qui est viuante; puisqu'elle n'a plus besoin du Baptesme comme les Payens, & comme elle-mesme en auoit besoin lors qu'elle estoit encore enseuelie sous les eaux de cette mer, parce qu'on ne sçauroit plus entrer au Royaume du Ciel que par cette mer depuis le temps que vous l'auez estably pour y entrer. Et cette ame dont ie parle ne cherche point pour se fortifier dans la foy de voir des merueilles extraordinaires: Elle n'est point du nombre de ceux qui ne sçauroient croire s'ils ne voyent des prodiges & des miracles, parce qu'estant des-ja vne terre fidelle, elle est separée des eaux de cette mer que l'infidelité rend ameres, & que le don des langues & autres semblables ne sont pas donnez pour l'edification des fidelles, mais des infidelles.

Cette mesme terre que vous auez fondée en l'éleuant au dessus de l'eau, n'a point besoin de

cette eſpece d'oiſeaux que les eaux ont produites par voſtre Verbe. Faites-luy, mon Dieu, entendre voſtre parole, cette parole que vos Apoſtres qui ſont vos ambaſſadeurs ont annoncée. Car tout ce que nous pouuons faire eſt de raconter les merueilles qu'ils operent: Mais c'eſt vous qui operez en eux, afin qu'ils puiſſent produire vne ame viuante.

C'eſt cette terre myſtique qui l'a produit, puiſqu'elle eſt cauſe que vos miniſtres produiſent ces effets en elle, ainſi que cette mer qui eſt l'infidelité, a eſté la cauſe de ces reptiles des ames viuantes dont j'ay parlé, & des oiſeaux qui volent ſous le firmament du Ciel, dont cette meſme terre n'a plus maintenant de beſoin, encore que ſur cette table que vous auez preparée pour les fidelles, elle mange ce poiſſon myſterieux tiré du milieu de cette mer, & qui en a eſté tiré pour nourrir la terre: Et les oiſeaux dont j'ay parlé qui procedent de ce cette mer ne laiſſent pas de ſe multiplier ſur la terre.

Car encore que l'infidelité des hommes ait eſté la premiere cauſe de faire annoncer l'Euangile, ceux qui portent cette diuine parole ne laiſſent pas d'exhorter auſſi les fidelles, & de reſpandre tous les jours ſur eux mille & mille benedictions. Mais il eſt ſans doute que l'ame viuante tire ſon origine de cette terre, puis qu'il ne ſert qu'aux fidelles de renoncer à l'amour du ſiecle pour faire reuiure en vous leur ame qui eſtoit morte, mon Dieu, en viuant dans des delices mortelles: Ie dis mortelles: car il n'y a que vous ſeul qui ſoyez les veritables & immortelles delices d'vn cœur pur & chaſte.

Que vos Miniſtres, Seigneur, cultiuent donc

Digitized by Google

cette terre, qui sont les fidelles, d'vne autre maniere qu'ils n'ont agi enuers les Payens figurez par ces eaux d'infidelité, ausquels en preschant vostre parole ils parloient par des miracles, & ne leur proposoient les mysteres que comme voilez & couuerts d'obscurité, afin que l'ignorance qui est la mere de l'admiration les remplit d'estonnement, en voyant des merueilles si extraordinaires, & dont ils ne pouuoient comprendre la cause. Car c'est ainsi qu'il faut donner entrée dans la foy aux enfans d'Adam, qui vous ayant oublié se cachent pour éuiter vostre presence, & deuiennent vn abysme. Que vos Ministres, dis-je, cultiuent vos fidelles, ainsi qu'vne bonne terre separée du gouffre de cet abysme; & que leur vie soit si parfaitte & si sainte, qu'elle leur serue d'exemple & les excite à les imiter lors qu'ils les écouteront, non pas seulement pour les entendre, mais pour executer ce qu'ils leur diront.

Cherchez le Seigneur, & vostre ame sera viuante, & fera que cette terre produira vne ame viuante : Ne vous conformez pas au siecle & n'y prenez point de part, afin que vostre ame viue en le fuyant, comme elle mourroit en le recherchant. Renoncez à la fierté naturelle de l'orgueil, aux molles voluptez de la chair, & à la curiosité qui prend faussement le nom de science, afin que vos passions soient semblables à des bestes farouches appriuoisées, à des animaux domptez, & à des serpens sans venin : Car ces choses nous figurent les mouuemens de l'ame : le faste de la vanité, le plaisir de l'impureté, & le venin de la curiosité estant des mouuemens d'vne ame morte; mais qui n'est pas tellement

morte qu'elle soit priuée de tout mouuement; parce que comme elle meurt en s'éloignant de la source de la vie, elle se trouue emportée par le torrent du siecle auquel elle se conforme.

Or vostre parole, mon Dieu, est la source de la vie eternelle laquelle ne s'écoule point : C'est pourquoy vos saintes Escritures nous deffendent de nous en éloigner, lors qu'elles nous disent: Ne vous conformez pas au siecle, afin que nostre terre estant renduë feconde par cette source de vie elle produise vne ame viuante, vne ame chaste & pure, qui suiue les enseignemens de vostre diuine parole, selon que vos saints Euangelistes nous l'ont enseignée, en imitant les imitateurs de vostre Christ. Et c'est ainsi que l'on peut entendre ces termes de la Genese, selon son espece, parce que les hommes se portent facilement à imiter leurs semblables, & ceux pour qui ils ont de l'affection. C'est pourquoy Iesus-Christ s'est voulu faire homme, afin de nous pouuoir dire: Soyez semblables à moy, puis que ie suis semblable à vous.

Ainsi les bestes farouches deuiendront bonnes estant appriuoisées & faisant connoistre leur bonté par la douceur de leurs actions: Car vous nous auez donné ce precepte: Faites toutes vos actions auec douceur; & vous serez aimé de tout le monde. Les autres animaux deuiendront bons, estant si moderez qu'ils ne se trouueront pas mieux pour auoir dequoy se nourrir, ny plus mal pour en manquer: & enfin, les serpens aussi deuiendront bons, n'ayant point de venin pour faire mal, mais de la prudence pour s'empescher d'en receuoir; & ne considerant les secrets & les beautez de la nature, qu'autant qu'il est necessaire

Digitized by Google

pour comprendre par les choſes temporelles celles qui ſont eternelles. Car ces paſſions de l'ame qui ſont ces animaux ſeruent à l'eſprit, lors que nous les empeſchons de s'emporter à des impetuoſitez & à des ſaillies qui nous pourroient donner la mort ; & qu'ainſi elles deuiennent bonnes.

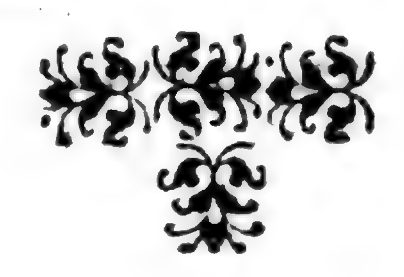
CHAPITRE XXII.

Vne ame renouuellée par la grace tire ſa conduite de Dieu.

VOILA de quelle ſorte, mon Dieu & mon Createur, lors que nous retirons nos affections de l'amour du ſiecle qui nous faiſoit mourir en viuant mal ; & que noſtre ame commence de viure en viuant bien & en accompliſſant cette parole de voſtre Apoſtre : Ne vous conformez pas au ſiecle, il arriue ce que vous dites en ſuite par le meſme Apoſtre : Mais reformez-vous en nouueauté d'eſprit ; ce qui n'eſt plus eſtre fait ſelon ſon eſpece, comme il eſt dit en parlant des beſtes, parce qu'en ce degré plus éleué de vertu & de ſainteté l'on ne s'attache point à l'imitation des hommes qui nous ont precedé, & on ne prend point pour regle de la bonne vie ce que des hommes, quoy que meilleurs que nous, nous pourroient preſcrire par leur autorité particuliere. Car il n'a pas eſté dit : Que l'homme ſoit fait ſelon ſon eſpece ; mais faiſons l'homme à noſtre image & reſſemblance, afin que nous puiſſions nous-meſmes par la lumiere de voſtre grace reconnoiſtre quelle eſt voſtre volonté. Et c'eſt pour cela que ce meſme diſpenſateur de vos myſteres ne voulant pas que ceux

Digitized by Google

qu'il auoit engendrez par l'Euangile demeurassent toujours comme de petits enfans qu'il fust obligé de nourrir de lait & de tenir entre ses bras comme vne nourrisse, il leur dit: Reformez-vous en nouueauté d'esprit, pour connoistre la volonté de Dieu & sçauoir discerner ce qui est bon, ce qui luy est plus agreable, & ce qui est entierement parfait. C'est aussi pour cela mesme que vous n'auez pas dit: Que l'homme soit fait; mais, faisons l'homme; & que vous n'auez pas dit, selon son espece; mais à nostre image & ressemblance. Car estant renouuellé en esprit & connoissant luy-mesme vostre verité, il n'a pas besoin d'vn homme qui la luy montre, afin de se rendre imitateur d'vne creature semblable à luy; mais vous-mesme l'enseignant il connoist de luy-mesme quelle est vostre volonté, & discerne ce qui est bon, ce qui vous est agreable, & ce qui est parfait: Et vous le rendez capable de voir la Trinité de vostre vnité & l'vnité de vostre Trinité: d'où vient qu'ayant esté dit au plurier faisons l'homme, il est dit en suite au singulier, & Dieu fit l'homme: & ayant esté dit au plurier, à nostre image, il est dit apres au singulier, à l'image de Dieu. Ainsi l'homme est renouuellé pour estre rendu capable de la connoissance de Dieu selon l'image de celuy qui l'a creé: & cet homme spirituel juge de toutes les choses dont on peut juger, sans qu'il puisse estre jugé de personne.



Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

De quelles choses l'homme spirituel peut juger.

OR quand nous lisons dans l'Escriture que l'homme spirituel juge de tout, cela veut dire que sa puissance s'estend sur tous les poissons de la mer, sur tous les oiseaux du Ciel, & sur tous les animaux de la terre tant appriuoisez que farouches, comme aussi sur tous les reptiles qu'elle contient: Ce qu'il fait par cette intelligence qui le rend capable de comprendre ce qui est de l'esprit de Dieu, de laquelle s'estant éloigné lors qu'il estoit éleué dans vn si haut point d'honneur, il est deuenu semblable aux animaux qui sont sans raison.

Ainsi, mon Dieu, parce que nous sommes l'ouurage de vos mains & que vous nous auez creez dans les bonnes œuures, non seulement ceux qui president spirituellement sur les autres, mais aussi ceux qui leur sont spirituellement soumis jugent spirituellement. Ie dis tous ceux qui sont spirituels, soit qu'ils soient establis sur les autres, ou bien qu'ils leur soient soumis; parce qu'ainsi qu'en creant l'homme vous l'auez fait masle & femelle, vous en vsez de la mesme sorte en ce qui est de vostre grace spirituelle, quoy que selon le sexe du corps il n'y ait ny masle ny femelle, comme l'on n'y distingue point le Iuif d'auec le Payen, ny l'esclaue d'auec le libre. Neanmoins ils exercent tous vn jugement spirituel, quoy que leur pouuoir ne s'estende pas jusques à juger des pensées spirituelles qui luisent dans le firmament, c'est à dire des dons de l'esprit de Dieu, comme est l'intelligence & la

ſcience des choſes diuines. Car il n'appartient pas aux hommes de juger de ce qui doit auoir vne autorité ſi ſublime. Ils ne doiuent pas auſſi s'eſtablir Iuges de vos ſaintes Eſcritures, encore qu'il s'y trouue quelque obſcurité; puiſqu'au contraire nous deuons y ſoumettre noſtre eſprit, & tenir pour tres-certain que ce que les yeux de noſtre ame ne ſont pas capables d'y penetrer eſt tres-veritable. Et ainſi l'homme, quoy que ſpirituel & renouuellé dans la connoiſſance de Dieu ſelon l'image de celuy qui l'a creé, doit ſe rendre executeur de la loy, & non pas Iuge de la loy.

Il ne ſçauroit non plus juger de la difference qu'il y a entre les hommes ſpirituels & ceux qui ſont encore charnels, lors qu'il n'a pû connoiſtre par leurs actions, ainſi que les arbres ſe connoiſſent par leurs fruits, quels ils ſont dans le fond du cœur: mais ils ne ſçauroient ſe cacher à vos yeux, mon Dieu, & auant meſme que vous euſſiez creé le firmament, c'eſt à dire que vous les auez fait eſtre ce qu'ils ſont par voſtre grace, vous ſçauiez des-ja quels ils eſtoient, vous les auiez ſeparez d'auec les autres, & les auiez des-ja appellez dans voſtre ſecret.

L'homme quoy que ſpirituel ne juge point non plus de ce grand nombre de perſonnes engagées dans le trouble & les agitations du ſiecle. Car pourquoy jugeroit-il de ceux qui ſont hors l'Egliſe, comme dit ſaint Paul, puis qu'il ignore qui ſont ceux d'entr'eux qui doiuent gouſter vn jour la douceur de voſtre grace, & qui ſont ceux qui doiuent demeurer pour jamais dans l'amertume de l'impieté.

L'homme que vous auez formé à voſtre image n'a

n'a donc point receu la puissance de juger, ny ces astres du firmament, ny mesme ce firmament dont la connoissance nous est cachée, ny ce jour, ny cette nuit que vous auez faits auant la creation du Ciel, ny le ramas de ces eaux qui porte le nom de mer : mais il a seulement receu la puissance de juger les poissons de la mer, les oiseaux du Ciel, les animaux, toute la terre, & tout ce qui rampe sur la terre.

Ainsi il juge & approuue ce qu'il connoist estre bon, & condamne & rejette ce qu'il voit estre mauuais, soit en la solemnité des Sacremens que reçoiuent ceux que vostre misericorde attire à son seruice des eaux ameres de l'infidelité & du siecle; soit en la solemnité de ce mystere adorable qui nous presente ce poisson mysterieux tiré du fond de la mer, que la terre fidelle mange dans la sainte Eucharistie; soit dans les paroles & les discours de pieté, qui doiuent estre soumis à l'autorité de vos saintes Escritures, comme estant figurez par les oiseaux qui volent dessous le Ciel, lors que l'on expose, que l'on explique, & que l'on fait entendre au peuple les veritez diuines, lors qu'on le benit & que l'on inuoque vostre nom par des prieres vocales & exterieures, afin que le peuple puisse respondre, Ainsi soit-il ?

Les tenebres de l'abysme de ce siecle & l'aueuglement de nostre esprit, qui pendant qu'il est enfermé dans ce corps mortel ne sçauroit penetrer les pensées, est cause qu'il faut crier de la sorte aux oreilles du corps, & employer la voix pour se faire entendre. Ainsi quoy que ces oiseaux, qui sont les paroles dont on se sert pour annoncer vostre verité, se multiplient sur la ter-

Digitized by Google

re, ils ne laissent pas neanmoins de tirer leur origine des eaux.

L'homme spirituel juge aussi & approuue ce qui est bon, & improuue ce qui est mauuais, autant qu'il en peut juger par les sens dans les mœurs, dans les œuures, & dans les aumosnes des fidelles, qui sont comme autant de fruits produits par vne terre feconde, & comme autant d'effets des affections justes & saintes d'vne ame viuante qui paroissent dans sa chasteté, dans ses jeusnes, & dans ses autres exercices de pieté. Car ce jugement de l'homme spirituel s'estend à toutes les choses dans lesquelles il a le pouuoir de corriger & de reprendre.

CHAPITRE XXIV.

Pourquoy Dieu a beny l'homme, les poissons, & les oiseaux, & non pas les autres creatures.

MAIS d'où vient, mon Dieu, & quel est ce secret & ce mystere, que vous benissez les hommes afin qu'ils croissent, qu'ils multiplient & qu'ils remplissent la terre? Ne nous voulez-vous point faire comprendre par là quelqu'autre chose? Et pourquoy n'auez-vous pas beny de la mesme sorte ny la lumiere que vous auez nommée jour, ny le firmament du Ciel, ny le Soleil, ny la Lune, ny les estoilles, ny la terre, ny la mer. Certes ie dirois, mon Dieu qui nous auez creez à vostre image, que vous auez voulu accorder particulierement à l'homme cette faueur de vostre benediction, si ie ne voyois que vous auez beny de la mesme sorte les poissons & les baleines, afin qu'ils creussent & qu'ils multipliassent & qu'ils remplissent les eaux de la

mer; & si vous n'auiez aussi beny les oiseaux afin qu'ils multipliassent sur la terre.

Ie dirois aussi que cette benediction s'estend sur toutes les choses qui se multiplient & qui conseruent leur espece par la generation, si ie voyois qu'elle eust esté donnée aux plantes, aux arbres & aux animaux de la terre. Mais il ne leur a point esté dit non plus qu'aux serpens; Croissez & multipliez, encore que toutes ces choses se multiplient & se conseruent par la generation aussi-bien que les poissons, que les oiseaux & que les hommes, & qu'elles conseruent ainsi leurs especes.

Diray-je donc, ô eternelle verité & qui estes la lumiere de mon ame, que ces paroles ont esté dites inutilement & sans dessein? Ne permettez pas, mon Dieu qui estes le pere & la source de la pieté, que vostre seruiteur ait cette pensée; mais encore que ie n'entende pas ce que vous auez voulu signifier par cette maniere de parler, que ceux qui sont meilleurs que moy, c'est à dire plus intelligens, le comprennent, mon Dieu, chacun selon la capacité que vous luy en auez donnée, & que la confession que ie vous fais de mon ignorance sur ce sujet soit agreable deuant vos yeux, puis que ie demeure toujours dans cette ferme creance que vous n'auez pas en vain parlé de la sorte, & ie ne craindray point de dire ce qui me vient sur cela en la pensée: Car la chose est vraye en soy, & ie ne voy rien qui m'empesche d'expliquer de la sorte les paroles figurées de vos Escritures. Ie sçay que les signes corporels nous representent en diuerses sortes ce qui n'est entendu par l'esprit qu'en vne mesme maniere; & qu'au contraire l'esprit entend en diuer-

Digitized by Google

ses manieres ce que les signes corporels ne luy representent que d'vne sorte : comme par exemple, l'amour de Dieu & du prochain qui est exprimé corporellement & sensiblement par tant de diuers signes, par tant de langues differentes, & par d'innombrables façons de parler en chaque langue, n'est entendu que d'vne mesme sorte par l'esprit : Et c'est en cette maniere que les poissons croissent & se multiplient dans les eaux. Mais considerez de plus, qui que vous soyez qui lisez cecy ; considerez, dis-je, qu'encore que l'Escriture ne dise qu'en vne mesme maniere & par ces seules paroles, Dieu crea au commencement le Ciel & la terre, on ne laisse pas neanmoins de les entendre diuersement, non en leur donnant des sens qui contiennent de la fausseté & de l'erreur ; mais par les diuerses manieres qu'il y a de les entendre sans blesser la verité. Et c'est ainsi que la posterité des hommes croist & se multiplie.

Car si nous considerons, non pas allegoriquement, mais proprement la nature mesme des choses, ces paroles, Croissez & multipliez, conuiennent à tout ce qui est produit de semence. Mais si au contraire nous les interpretons figurément, ainsi que j'estime que ç'a esté plustost l'intention de l'Escriture, qui n'attribuë pas en vain cette benediction aux seuls poissons & aux hommes, nous trouuerons bien de la multitude dans les creatures spirituelles & corporelles, comme dans le Ciel & dans la terre ; dans les ames des justes & des injustes, comme dans la lumiere & les tenebres ; dans les saints auteurs par qui Dieu nous a dispensé ses loix, comme dans le firmament establi au milieu des eaux ; dans la societé

des peuples qui se laissent emporter à l'aigreur de leurs passions, comme dans vne mer salée ; dans les affections des ames pieuses, comme dans vne terre feconde ; dans les œuures de misericorde qui s'exercent en cette vie, comme dans les plantes qui procedent de semence ; & dans les arbres qui portent fruit, dans les dons spirituels qui paroissent & qui éclattent pour l'vtilité du prochain, comme dans le Soleil & dans la Lune ; & dans les passions bien reglées, comme dans vne ame viuante. Nous trouuons, dis-je, sans doute dans toutes ces choses, multitude, abondance, & accroissement. Mais nous ne trouuons que dans les paroles sensibles & dans les pensées de l'esprit, cette augmentation & cette multiplicité qui fait qu'vne mesme chose est dite en diuerses sortes, & qu'vne seule enonciation est entenduë en plusieurs manieres. Ainsi, parce que c'est la profonde misere des hommes qui sont deuenus tous charnels par le peché, qui est cause de la multiplication des signes corporels ; & qu'au contraire la multiplication des sens & des pensées vient de la fecondité de la raison, l'vn a esté marqué par la multiplication des poissons qui se fait dans les eaux, & l'autre par la multiplication des hommes. Ce qui me fait croire, mon Dieu, que vous auez dit aux vns & aux autres : Croissez & multipliez ; nous donnant, comme ie pense, par cette benediction le pouuoir d'exprimer en diuerses sortes ce que nostre esprit ne comprend qu'en vne maniere, & d'entendre en plusieurs manieres ce que nous trouuons d'obscur dans vostre escriture, encore qu'il ne soit énoncé que d'vne sorte.

C'est ainsi que les eaux de la mer se remplis-

ſent de poiſſons par les diuerſes manieres dont les veritez diuines ſont exprimées : Et c'eſt ainſi que la poſterité des hommes remplit la terre; & cette terre eſt l'ame du juſte , qui fait paroiſtre par ſon zele à rechercher les veritez diuines qu'elle a eſté ſeparée des eaux ameres de l'infidelité pour deuenir vne terre ſeche , & que la raiſon domine ſur elle comme Dieu dit à l'homme qu'il domineroit ſur la terre.

CHAPITRE XXV.

Les fruits de la terre ſe doiuent entendre allegoriquement des œuures de pieté.

SEIGNEVR mon Dieu, ie veux auſſi dire quelle eſt ma penſée ſur les paroles de voſtre Eſcriture ſainte qui ſuiuent celles dont j'ay parlé ; & ie le diray ſans crainte,parce que ie ne diray rien que de vray , & que ce que vous m'auez inſpiré & que vous auez voulu que j'entendiſſe par ces paroles. Car comme vous eſtes la verité meſme, & que tout homme eſt menteur , ie ne ſçaurois croire que ie diſe vray, ſinon lors que vous & nul autre m'inſpirerez ce que ie dois dire. Puis donc que quiconque parle de luy-meſme ne peut dire que des menſonges , ie ne parleray que par vous afin de parler veritablement.

Ie conſidere donc , mon Dieu , que vous nous auez donné pour nourriture toutes les plantes qui viennent de graine & de ſemence & qui ſont répandus dans toute la terre , & tous les arbres qui portent des fruits qui conſeruent leur eſpece par leur pepin, ou par les noyaux qu'ils enferment , & que ce n'eſt pas ſeulement à nous que vous auez donné ces choſes pour nourriture ,

Digitized by Google

mais aussi à tous les oiseaux du Ciel, à tous les animaux de la terre, & aux serpens mesme, mais non point aux poissons & aux baleines.

Or ie disois que ces fruits de la terre figurent par allegorie les œuures de misericorde, qui procedans d'vne terre fertile & feconde soulagent nostre prochain dans les necessitez de cette vie. Telle estoit la terre du pieux Onesiphore, à toute la maison duquel vous fistes misericorde à cause du soulagement & de l'assistance qu'il donnoit à vostre grand seruiteur Paul, & parce qu'il n'auoit point eu honte de le reuerer dans ses chaisnes. Les fidelles & les disciples qui luy apporterent de Macedoine dequoy le secourir dans ses besoins firent aussi la mesme chose, & rapporterent les mesmes fruits : Et nous voyons de quelle sorte ce grand Apostre plaint le mal-heur de quelques autres Chrestiens qui comme des arbres steriles manquerent de porter le fruit qui luy estoit deu, lors qu'il dit : Personne ne m'assista la premiere fois que ie fus obligé de me deffendre; mais tous m'abandonnerent; ie prie Dieu qu'il le leur pardonne. Car cette assistance est deuë aux ministres de la parole de Dieu, de qui nous receuons l'instruction & l'intelligence des diuins mysteres; Elle leur est deuë en cette qualité, comme les fruits de la terre sont destinez à la nourriture des hommes : Elle leur est deuë comme estant des ames viuantes lors qu'ils nous proposent par leurs bonnes œuures les exemples que nous deuons imiter pour viure dans toute sorte de pureté & de vertu : Et enfin elle leur est deuë comme à de celestes oiseaux, parce que la benediction que Dieu donne à leurs paroles fait multiplier les fidelles sur la terre, & que le bruit de leur

Digitized by Google

voix s'est fait entendre jusqu'aux extremitez du monde.

CHAPITRE XXVI.

Que le fruit des œuures de misericorde est dans la bonne volonté.

OR ces fruits de misericorde & de charité ne nourrissent & ne rassasient proprement que ceux qui en ressentent vne sainte joye : mais ceux qui n'ont pour Dieu que leur ventre n'ont garde de la ressentir. Car de la part mesme de ceux qui font ces aumosnes ce n'est pas ce qu'ils donnent qui est le fruit, mais l'esprit auec lequel ils le donnent. C'est pourquoy quand ie considere cet Apostre qui ne pensoit qu'à seruir Dieu & non pas à satisfaire à son ventre, ie voy quelle estoit la cause de sa joye lors qu'il receut par Epaphrodite ce que les Philippiens luy enuoyoient : Ie le voy & ne sçaurois trop m'en resjoüir auec luy: Ie voy dis-je quel est le fruit de sa joye ; & il n'y a que cette joye qui le remplisse & le rassasie. Car il dit en parlant auec verité: Ie me suis resjoüy infiniment au Seigneur de ce que vostre affection enuers moy a commencé comme ià refleurir, non qu'elle ait jamais cessé d'estre dans vostre cœur, mais la tristesse & l'ennuy l'auoient empeschée de paroistre. Ces Philippiens ayant donc esté si abbatus de tristesse que comme des branches seches & arides ils auoient cessé de produire le fruit d'vne si bonne œuure, il se resjoüit non pour soy de ce qu'ils l'auoient assisté dans son besoin, mais pour eux-mesmes de ce que leur charité auoit recommencé à pousser ses fruits. C'est pourquoy il adjoute: Ce que ie ne dis pas

Digitized by Google

parce qu'il me manque quelque chose, puisque j'ay appris à me contenter de l'estat où ie me trouue: ie sçay viure dans le besoin· ie sçay viure dans l'abondance : ie suis accoutumé à tout & à tous euenemens : Ie sçay estre rassasié, & auoir faim : Ie sçay estre dans l'abondance, & souffrir la necessité : Et il n'y a rien que ie ne puisse en celuy qui me fortifie.

Dequoy donc vous resjoüissez-vous, ô grand Paul ? Dequoy vous resjoüissez-vous ? Dequoy vous nourrissez-vous, ô homme diuin, que la connoissance de Dieu a renouuellé à l'image de celuy qui vous a creé ? ô ame viuante & remplie de tant de vertus! ô langue qui comme vn oiseau volez par toute la terre pour annoncer ses sacrez mysteres ! car c'est à de semblables ames qu'vne telle nourriture est deuë. Dittes-nous donc, ie vous prie, dequoy vous nourrissez-vous ? De joye, me respondra-t'il : Car écoutons ce qu'il dit en suite : Certes vous auez tres-bien fait de prendre part à mes souffrances. Il se resjoüit donc & se nourrit de ce qu'ils ont fait ce bien; & non pas de ce qu'il a eu quelque relasche dans ses souffrances, luy qui chantoit auec le Psalmiste: Vous auez fait respirer mon cœur dans l'affliction ; & qui estant soustenu de vous par le courage que vous luy donniez, sçauoit se conduire auec vne égale vertu & dans l'abondance & dans la necessité. Car vous sçauiez, dit-il aux Philippiens, que lors qu'au partir de Macedoine j'ay commencé à annoncer l'Euangile, nulle autre Eglise n'a eu communication auec moy en ce qui est de donner & de receuoir, que vous seuls qui m'auez enuoyé deux diuerses fois à Thessalonique les choses dont j'auois besoin.

Digitized by Google

Il se resjoüit donc de ce qu'ils ont recommencé à faire ces bonnes œuures : il se resjoüit de les voir porter de nouueaux fruits ; & de ce que le champ de leur ame reprenoit son ancienne fertilité. Mais n'est-ce point à cause de l'auantage qu'il en reçoit, puis qu'il dit, qu'ils luy ont enuoyé ces charitez pour s'en seruir dans son besoin ? N'est-ce point, dis-je, pour ce sujet qu'il s'en resjoüit ? Non certes. Et comment le sçauons-nous? parce que luy-mesme adjoute : Non pas que ie me soucie de ce que vous m'auez donné ; mais parce que ie desire que vos ames produisent des fruits en abondance.

I'ay appris de vous, mon Dieu, à mettre distinction entre le don & le fruit. Le don est la chose mesme que donne celuy qui nous assiste dans nos besoins, comme peut estre l'argent, la nourriture, le breuuage, le vestement, le couuert, & toute autre sorte d'assistance. Le fruit est la bonne & sincere volonté de celuy qui donne : Car nostre diuin Maistre ne nous dit pas seulement : Celuy qui reçoit vn Prophete; mais il adjoute, en qualité de Prophete : ny celuy qui reçoit vn homme juste ; mais il adjoute, en qualité d'homme juste, l'vn receura la recompense du Prophete, & l'autre celle de l'homme juste. Il ne dit pas seulement : Celuy qui donnera vn verre d'eau froide au moindre de ceux qui sont à moy ; mais il adjoute, en qualité de mon disciple. Et c'est sur cela qu'il dit en suite : En verité ie vous dis qu'il ne perdra pas sa recompense.

Dans tous ces exemples, le don est de receuoir vn Prophete, de receuoir vn homme juste, & de donner vn verre d'eau froide à vn disciple : & le fruit est de faire ces actions en considerant ces

Digitized by Google

personnes en qualité de prophete, de juste, & de disciple. Elie receuoit de la veuue le fruit dont il estoit nourry, parce qu'elle sçauoit qu'elle nourrissoit vn homme de Dieu, & que c'estoit pour cela qu'elle le nourrissoit; mais il ne receuoit du corbeau que le don dont il estoit nourry: Et ce n'estoit pas l'homme interieur qui estoit nourry de ce qu'apportoit ce corbeau; mais seulement l'exterieur, comme c'estoit luy seul qui seroit tombé dans la defaillance faute de cette nourriture.

CHAPITRE XXVII.

Ce qui est signifié par les poissons & par les baleines.

IE diray donc en vostre presence, Seigneur, ce que vous m'auez fait voir estre conforme à la verité. Lors que les hommes ignorans & infidelles, qui ne peuuent estre regenerez ny amenez à l'Eglise que par les premiers des Sacremens & la grandeur des miracles que j'estime estre marquez par les poissons & les baleines, se portent à donner la nourriture corporelle à vos enfans, ou à les assister dans quelques autres besoins de la vie presente: comme ils ignorent la cause qui les doit porter à ces actions & quelle en doit estre la fin, ils ne les nourrissent point en effet, quoy qu'ils nourrissent leurs corps; & ceux qu'ils assistent ne sont point nourris par eux, parce que ceux-là ne leur donnent point cette assistance par vne intention qui soit bonne & sainte, & que ceux-cy ne se resjoüissent point de leurs dons sçachant qu'ils sont encore infructueux. Or l'esprit ne se nourrit que de ce qui luy donne du contentement & de la joye: C'est pourquoy ces

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX.

Comment Dieu a veu huit fois, que ce qu'il auoit fait estoit bon.

I'AY consideré auec attention s'il estoit vray que vous eussiez veu sept ou huit fois que vos œuures estoient bonnes puisqu'ellesvous estoient agreables;& ie n'ay point trouué que dans vostre maniere de voir les choses il y ait aucuns temps selon lesquels ie peusse comprendre que vous ayez veu autant de diuerses fois les choses que vous auez faites : Surquoy j'ay dit, ô mon Dieu, vostre Escriture sainte n'est-elle pas veritable, puisque vous qui estes veritable & la mesme verité l'auez dictée à celuy qui l'a écrite? Pourquoy me dites-vous donc que dans vostre maniere de voir les choses il ne se rencontre aucun temps, & que vostre Escriture me dit que vous auez veu en chaque jour les choses que vous auiez faites & les auez trouuées bonnes; de sorte qu'en ayant conté le nombre j'ay trouué que ç'a esté tant de fois.

Or parce que vous estes mon Dieu, vous me respondez & criez d'vne voix si forte aux oreilles interieures de vostre seruiteur qu'elle surmonte ma surdité & me fait entendre ces paroles : ô homme, ce que mon Escriture dit c'est moy qui le dis; mais elle le dit temporellement, au lieu qu'il ne se rencontre point de temps en ce qui est dit par mon verbe, parce qu'il subsiste dans vne eternité égalle à la mienne : De mesme ie voy les choses que vous voyez par mon esprit, comme ie dis celles que vous dites par ce mesme esprit : Mais encore que vous les voyiez dans le

temps, ie ne les voy pas dans le temps : tout de mesme qu'encore que vous les disiez dans le temps, ie ne les dis pas dans le temps.

CHAPITRE XXX.
Contre les resueries des Manichéens.

SEIGNEVR mon Dieu, vous auez fait distiller dans mon ame vne goutte de la liqueur si douce & si pretieuse de vostre verité; & j'ay connu qu'il y a quelques personnes qui osent trouuer à redire à vos ouurages, quoy qu'ils soient si excellens & si admirables. Ils disent que vous en auez fait plusieurs par necessité, comme les Cieux & les astres ; & que vous ne les auez pas composez d'vne matiere que vous ayiez creée, mais d'vne matiere qui l'estoit des-ja & qui procedoit d'ailleurs, laquelle vous auez seulement rassemblée, & en auez basti & formé ces globes étincelans de lumiere, ainsi que des murailles & des remparts que vous auez éleuez apres auoir remporté la victoire de vos ennemis, afin de leur oster le moyen de pouuoir à l'auenir se reuolter contre vous.

Ils adjoutent, qu'il y a d'autres choses que vous n'auez point faites & formées, comme tous les corps reuestus de chair, tous les petits animaux, & toutes les plantes attachées à la terre par leurs racines : Mais qu'vn esprit qui n'a point esté creé par vous, qui est d'vne autre nature que vous & qui vous est opposé, a formé & produit toutes ces choses dans les plus basses parties du monde. Ces insensez tiennent ces discours, dautant qu'ils ne connoissent pas par vostre esprit qu'elles sont vos œuures, & qu'ils ne vous connoissent point en elles.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXI.

Les gens de bien approuuent tout ce qui est agreable à Dieu.

MAis quant à ceux qui voyent ces choses par vostre esprit, c'est vous qui les voyez par eux ; & ainsi lors qu'ils voyent qu'elles sont bonnes, c'est vous qui voyez qu'elles le sont. C'est vous qui nous plaisez en toutes les choses qui nous plaisent à cause de vous, & qui en nous prenez plaisir à tout ce qui nous plaist par vostre esprit. Car qui est l'homme qui connoisse ce qui est de l'homme sinon l'esprit de l'homme qui est dans luy-mesme ? ainsi il n'y a que l'esprit de Dieu, qui connoisse ce qui est de Dieu. Aussi, dit l'Apostre, nous n'auons point receu l'esprit du monde, mais l'esprit qui procede de Dieu, afin que nous connoissons qu'elles sont les graces que Dieu nous a faites: Ce qui m'oblige de dire à son imitation : Certes personne ne peut connoistre les choses qui sont de Dieu, sinon l'esprit de Dieu mesme.

Comment sçauons-nous donc nous-mesmes quelles sont les choses qui nous sont données de Dieu ? On me respondra, parce que nous ne le sçauons que par son esprit: & ainsi il est toujours vray qu'il n'y a que l'esprit de Dieu qui le sçait. Car comme il est dit auec verité dans l'Euangile à ceux qui parloient par l'esprit de Dieu: Ce n'est pas vous qui parlez : on peut dire de mesme à ceux qui sçauent quelque chose par l'esprit de Dieu: Ce n'est pas vous qui le sçauez. De mesme l'on peut fort bien dire à ceux qui voyent par l'esprit de Dieu qu'vne chose est bonne : Ce n'est

pas vous qui le voyez. Et ainsi en tout ce que l'esprit de Dieu leur fait voir estre bon, ce n'est pas eux, mais Dieu qui voit qu'il est bon.

Il se trouue donc en cela trois choses differentes. La premiere est lors que quelqu'vn estime que ce qui est bon soit mauuais, comme font ceux dont j'ay parlé : La seconde est lors qu'vn homme voit par luy-mesme ce qui est bon & en reconnoist la bonté, comme il y en a plusieurs à qui vos creatures plaisent à cause qu'elles sont bonnes, sans que vous leur plaisiez neanmoins en elles, parce qu'ils aiment mieux joüir d'elles que joüir de vous : Et enfin la derniere est, lors qu'vn homme voyant qu'vne chose est bonne c'est Dieu mesme qui le voit en luy, parce que c'est Dieu mesme que l'on aime dans son ouurage, & que nous ne le sçaurions aimer que par le saint Esprit qu'il nous a donné ; puisque comme dit l'Apostre, la charité de Dieu est respanduë dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous est donné & par lequel nous voyons que tout ce qui est en quelque maniere que ce puisse estre est bon, d'autant qu'il procede de celuy qui n'est pas en quelque maniere, mais qui est absolument l'estre mesme.

CHAPITRE XXXII.

Il fait vn abregé de tous les ouurages de Dieu dans la creation du monde.

IE vous rends graces, mon Dieu, de tous les ouurages merueilleux que vous auez faits. Nous voyons le Ciel & la terre, soit que l'on entende par là les deux parties du monde corporel, la superieure & l'inferieure, ou que l'vn nous marque

Digitized by Google

marque la nature ſpirituelle & l'autre la corporelle. Nous voyons que pour l'ornement de ces deux parties qui compoſent ou toute la machine de cet vniuers, ou generalement toutes les creatures, la lumiere a eſté faite & diuiſée des tenebres. Nous voyons le firmament du Ciel, ſoit que ce firmament ſoit le premier corps du monde & qu'il ſoit placé entre ces eaux ſuperieures qui ſont toutes ſpirituelles & ces eaux inferieures qui ſont toutes corporelles, ou bien que ce ſoit cette eſpace & cette eſtenduë de l'air qui portent auſſi le nom de Ciel dans laquelle volent les oyſeaux, & qui eſt compriſe entre les eaux que les vapeurs éleuent au deſſus d'eux & qui forment ces douces roſées qui tombent durant la nuit lors meſme que le temps eſt ſerain & ſans nuages, & entre ces autres eaux qui eſtant plus groſſieres & plus peſantes coulent & flottent ſur la terre.

Nous voyons dans les campagnes de la mer la beauté de cette grande multitude d'eaux ainſi raſſemblées. Nous voyons la terre ferme, ſoit qu'elle ſoit encore informe ou que des-ja elle ſoit formée afin d'eſtre renduë viſible & capable de produire des herbes & des plantes. Nous voyons les aſtres briller ſur nos teſtes. Nous voyons que le Soleil ſuffit ſeul à former le jour; Que la Lune & les Eſtoilles éclairent la nuit dans ſes tenebres; & que tous enſemble ils diſtinguent & marquent les temps. Nous voyons cet humide element dont j'ay parlé eſtre fecond en poiſſons dont il y en a d'vne grandeur prodigieuſe, & en diuerſes ſortes d'oyſeaux, parce que la vapeur de l'eau épaiſſit le corps de l'air afin de le rendre plus capable de ſoutenir le vol des oyſeaux du Ciel.

Digitized by Google

Nous voyons que toute la ſurface de la terre eſt parée de ce grand nombre d'animaux qu'elle nourrit ; & que l'homme comme ayant eſté creé à voſtre image regne ſur eux par le pouuoir que luy donne cette diuine reſſemblance, qui n'eſt autre choſe que l'intelligence & la raiſon: Et que tout de meſme que dans noſtre ame il y a vne partie dominante qui agit par jugement & par deliberation, & vne autre qui eſt ſoûmiſe & qui obeït; ainſi la femme ayant eſté creée pour l'homme, quoy qu'elle ait dans l'eſprit vne intelligence raiſonnable pareille à la ſienne, neanmoins en ce qui eſt du corps ſon ſexe l'aſſujettit à l'homme, comme la partie qui nous porte à agir & où ſe forment les paſſions doit eſtre ſoûmiſe à la raiſon, & emprunter d'elle la lumiere qui la regle dans ſes actions. Nous voyons, dis-je, toutes ces choſes. Nous voyons que chacune d'elles ſont bonnes, & que toutes enſemble ſont tres-bonnes.

CHAPITRE XXXIII.

Que Dieu a creé le monde d'vne matiere qu'il auoit creée au meſme temps.

QVE vos ouurages vous loüent donc, Seigneur, afin de nous exciter à vous aimer; & faites que nous vous aimions afin que vos ouurages vous loüent, ces ouurages qui ont dans le temps leur commencement & leur fin, leur naiſſance & leur mort, leur accroiſſement & leur defaillance, leurs beautez & leurs defauts ; & ainſi ils ont tous leur matin & leur ſoir, quoy que cela paroiſſe moins clairement dans les vns & plus clairement dans les autres : Car ils ont

tous esté faites de rien par vous, mais non pas de vous ny d'aucune autre substance qui vous fust contraire ou qui eust esté auparauant, mais d'vne matiere que vous auiez creée en mesme temps, puisque d'informe qu'elle estoit vous luy auez donné vne forme sans qu'il y ait eu le moindre interualle de temps entre la creation de l'vne & la formation de l'autre.

Ainsi encore qu'il y ait de la difference entre la matiere du Ciel & de la terre, & la beauté de ce mesme Ciel & de cette mesme terre, vous auez neanmoins fait l'vn & l'autre en mesme temps en tirant cette matiere d'vn pur neant, & en tirant la beauté de cet Vniuers de cette matiere qui estoit informe; & vous l'auez fait en telle sorte que sans qu'il y ait eu vn seul moment de retardement la forme a suiuy la matiere.

CHAPITRE XXXIV.

Allegories de tout ce qui s'est passé dans la creation du monde.

I'AY aussi consideré ce que vous auez voulu figurer, lors qu'il vous a plû que toutes choses fussent faites ou escrites en la maniere que j'ay dit; & j'ay connu qu'estant bonnes separément elles sont tres-bonnes toutes ensemble, & qu'elles subsistent dans vostre Verbe, dans vostre Fils vnique; & qu'auant la naissance des temps auant qu'il y eust ny matin ny soir le Ciel & la terre estoient, parce que le chef & le corps de vostre Eglise estoient dans vostre predestination eternelle. Mais lors que vous auez commencé d'accomplir dans le temps ce que vous auiez ordonné auant tous les temps (afin de rendre manifeste

ce que vous auiez tenu caché, & reformer nos desordres lors que nous estions accablez sous le poids de nos pechez & que nous estant esloignez de vous pour nous precipiter dans vn abysme de tenebres, vostre Esprit saint estoit comme suspendu au dessus de nous pour nous secourir dans le temps que vous auiez ordonné) vous auez justifié les impies; vous les auez separez d'auec les pecheurs; vous auez fondé & affermi l'autorité de vos saintes Escritures, en l'establissant entre ceux qui par leur docilité à vos saintes instructions seroient capables d'enseigner les autres par la superiorité que vous leur donneriez sur eux, & ceux qui leur seroient assujettis; & vous auez rassemblé en vn mesme corps, par vne conspiration dans les mesmes desseins, toute la multitude des infidelles, afin de faire paroistre les saintes affections des fidelles qui produiroient pour vous plaire des œuures de misericorde en distribuant aux pauures leurs biens terrestres pour acquerir les celestes.

Vous auez aussi fait reluire vos saints comme des astres dans le firmament; vous auez mis des paroles de vie en leur bouche, & les auez fait éclatter par les dons spirituels dont vous les auez fauorisez & par cette autorité si éleuée que vous leur auez donnée sur tout le reste des hommes. Vous vous estes seruy pour instruire les nations infidelles d'vne matiere corporelle auec laquelle vous auez operé tant de mysteres, tant de miracles visibles, & fait former, en gardant toujours la soumission à l'autorité de vos saintes Escritures, tant de paroles sensibles dont la benediction s'est mesme respanduë sur les fidelles.

Vous auez par des affections chastes & pures

Digitized by Google

& par vne parfaite continence formé dans ces mesmes fidelles vne ame viuante; & auez de telle sorte assujetty leur esprit à vostre seule volonté, & l'auez rendu si indépendant de l'autorité des hommes & si affranchi du besoin de les imiter, que vous l'auez renouuellé à vostre image & à vostre ressemblance. Vous auez assujetty à cette haute intelligence toutes les actions raisonnables, comme la femme est assujettie à son mary : & parce que les fidelles auoient necessairement besoin du secours de vos Ministres pour auancer dans la vertu & arriuer à la perfection, vous auez voulu que ces mesmes fidelles les assistassent dans leurs besoins temporels par des œuures de misericorde qui leur fussent vtiles pour l'eternité. Nous voyons, Seigneur, toutes ces choses, & elles sont sans doute tres-bonnes : Nous les voyons parce que vous les voyez dans nous, vous qui nous auez donné l'esprit par lequel nous sommes capables de les voir & de vous aimer en elles.

CHAPITRE XXXV.

Il demande à Dieu sa paix.

EN suite de tant de faueurs, donnez-nous s'il vous plaist, mon Dieu, vostre paix, vne paix tranquille, vne paix du jour du Sabbath qui est vn jour de repos, vne paix qui soit comme vn clair midy toujours permanent & toujours fixe sans estre suiuy d'aucun soir. Car tout cet ordre si merueilleux & si admirable de tant de choses excellentes passera apres auoir accompli ce à quoy il a esté destiné, parce que comme il a eu vn matin il aura aussi vn soir.

CHAPITRE XXXVI.

Pourquoy le septiesme jour n'a point eu de soir.

OR le septiesme jour n'a point eu de soir ny de couchant, parce que vous l'auez sanctifié pour le faire subsister eternellement, afin que ce que vous vous estes reposé en ce jour apres auoir fait tant d'admirables ouurages, quoy qu'en les faisant vous soyez toujours demeuré dans vn plein repos, nous fist entendre par l'oracle de vostre Escriture sainte, qu'apres auoir accomply nos bonnes œuures, qui ne sont bonnes que parce que ce sont en nous des dons de vostre grace, nous deuons aussi nous reposer en vous dans ce glorieux jour du Sabbath d'vne vie eternelle & bien-heureuse.

CHAPITRE XXXVII.

De quelle sorte Dieu se repose dans nous.

CE sera alors que vous vous reposerez en nous, mon Dieu, de la mesme sorte que vous operez maintenant en nous : & ce repos dont nous joüirons sera vostre repos, parce que ce sera vous qui nous en ferez joüir, comme les bonnes œuures que nous faisons sont vos œuures, parce que c'est vous qui nous les faites faire. Car pour ce qui est de vous, Seigneur, vous agissez sans cesse; & vous vous reposez sans cesse. Ce n'est pas seulement durant quelque temps que vous voyez ce que vous voyez : Ce n'est pas seulement durant quelque temps que vous agissez ; & ce n'est pas seulement durant quelque temps que vous prenez du repos. Et cependant

Digitized by Google

c'eſt vous qui nous faites voir ce que nous voyons dans le temps : C'eſt vous qui formez le temps meſme ; & c'eſt vous qui nous faites auoir ce repos qui nous affranchira des loix du temps.

CHAPITRE XXXVIII.

De la difference qu'il y a entre la connoiſſance de Dieu & celle des hommes.

NOVS voyons donc toutes ces choſes que vous auez creées, parce qu'elles ſont : Et au contraire, mon Dieu, c'eſt parce que vous les voyez qu'elles ſont. Nous voyons au dehors qu'elles ſont ; & au dedans qu'elles ſont bonnes. Mais vous, vous les voyez dans vous-meſmes lors qu'elles ſont faites, comme c'eſt dans vous-meſme que vous auez veu qu'il eſtoit à propos de les faire. Nous ſommes maintenant portez à faire le bien, apres que noſtre cœur en a conceu le deſſein par le mouuement de voſtre eſprit : Mais auparauant nous ne nous portions qu'au mal en nous éloignant de vous : Au lieu que vous, mon Dieu qui eſtes la ſouueraine & vnique bonté, n'auez jamais ceſſé de bien faire. Nous faiſons par voſtre grace quelques bonnes œuures ; mais elles ne ſont pas perpetuelles : Et apres cela nous eſperons de joüir d'vn parfait repos dans cette admirable ſanctification de vos Eleus. Mais vous qui eſtes le bien qui n'a beſoin de nul autre bien, vous eſtes toujours dans le repos, parce que vous eſtes vous-meſmes voſtre repos.

Qui eſt l'homme qui puiſſe donner l'intelligence de ces grandes veritez à vn autre homme ?

Digitized by Google

Qui est l'Ange qui la puisse donner à vn Ange ? Et qui est l'Ange qui la puisse donner à vn homme ? C'est à vous qu'il la faut demander, mon Dieu : c'est en vous qu'il la faut chercher ; & c'est à vostre porte qu'il faut frapper. C'est ainsi qu'on la receura : c'est ainsi qu'on la trouuera ; & c'est ainsi que l'on entrera. Ainsi soit-il.

FIN.

De l'Imprimerie d'Antoine Vitré,
1649.

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

Chap. I. IL admire comment Dieu estant si grand & l'homme si bas & si miserable, il ose entreprendre de le loüer. 1

Chap. II. Il prie Dieu de venir en luy; & monstre que Dieu est en l'homme, & l'homme en Dieu. 2

Chap. III. Dieu est par tout, & est tout entier en chaque chose. 4

Chap. IV. Il descrit d'vne maniere admirable la grandeur & la toute-puissance de Dieu. 5

Chap. V. Il demande à Dieu son amour & le pardon de ses pechez. 7

Chap. VI. Il descrit le commencement de son enfance; & parle en suite d'vne maniere tres-haute de la prouidence & de l'eternité de Dieu. 9

Chap. VII. Il monstre que l'enfance mesme est sujette à diuers pechez. 15

Chap. VIII. Il descrit de quelle sorte les enfans apprennent à parler. 18

Chap. IX. Il parle de l'auersion pour l'estude; & de l'amour du jeu, & de la crainte des chastimens qui sont ordinaire aux enfans. 20

Chap. X. Il explique de quelle sorte l'amour du jeu, des fables & des spectacles le rendoit paresseux dans ses estudes. 23

Chap. XI. Il descrit de qulle sorte estant tombé malade dans son enfance il desira d'estre baptizé: & ce qui porta sa mere à differer son baptesme. 25

Chap. XII. Comme Dieu faisoit tourner à son bien la contrainte dont on vsoit enuers luy pour le faire estudier. 28

Chap. XIII. De la vanité des fables & des fictions poëtiques qu'il aimoit auec passion. 29

Chap. XIV. Son auersion pour l'estude de la langue Grecque. 33

Chap. XV. Priere à Dieu. 34
Chap. XVI. Contre les fables impudiques. 35
Chap. XVII. Il se plaint de la vanité qu'on luy donnoit en l'exerçant à imiter en prose les pensées des Poëtes, & à les reciter en public. 38
Chap. XVIII. Que les hommes ont plus de soin d'obseruer les loix des Grammairiens que celles de Dieu. 40
Chap. XIX. Des dereglemens des enfans qui passent en suite dans les âges plus aduancez. 43
Chap. XX. Il rend graces à Dieu, des biens qu'il auoit receus de luy dans son enfance. 45

LIVRE SECOND.

Chap. I. IL commence à raconter les desordres de sa jeunesse. 47
Chap. II. Qu'à l'âge de seize ans il se laissa emporter dans les débauches. 48
Chap. III. Qu'estant retourné chez luy il se laissa emporter dans les débauches nonobstant les remonstrances de sa mere. Des fautes qu'on auoit faites dans son education. 52
Chap. IV. D'vn larcin qu'il fit auec quelques-vns de ses compagnons. 57
Chap. V. Que les pechez & les crimes ne se commettent d'ordinaire que par le desir d'acquerir les biens de ce monde, ou par la crainte de les perdre. 59
Chap. VI. Il monstre excellemment qu'il se trouue dans les pechez vne fausse imitation de Dieu; & il la cherche dans son larcin. 61
Chap. VII. Il loüe Dieu de ce qu'il luy a pardonné les pechez qu'il a commis, & l'a empesché d'en commettre plusieurs autres. 65
Chap. VIII. Qu'il auoit aussi aimé en ce larcin le plaisir de le commettre en compagnie. 67
Chap. IX. Combien l'exemple & la compagnie font commettre de pechez que l'on ne commettroit point seul. 68
Chap. X. Il deteste son peché & desire de se reposer en Dieu. 70

LIVRE TROISIESME.

Chap. I. EStant allé à Carthage pour y acheuer ses estudes, il se laissa emporter à l'amour deshonneste. 71

Digitized by Google

Chap. II. Il déplore l'amour qu'il auoit pour les Comedies, & le plaisir qu'il sentoit à y estre émeu de douleur. 73

Chap. III. Il parle encore de ses amours, & de l'éloignement qu'il auoit de l'insolence des jeunes gens de Carthage. 77

Chap. IV. Qu'à l'âge de dix-neuf ans la lecture d'vn liure de Ciceron luy inspira vn violent amour pour la sagesse. 79

Chap. V. Que son orgueil luy donna du dégoust pour l'Escriture sainte, à cause de la simplicité de son style. 81

Chap. VI. Comme il tomba dans l'heresie des Manichéens. 82

Chap. VII. Il refute les erreurs des Manichéens touchant la nature de Dieu & la vertu des anciens Patriarches. 86

Chap. VIII. Que ce qui est contre la nature ne peut estre permis; mais que ce qui est contre la coutume & les loys des hommes deuient permis quand Dieu le commande. 91

Chap. IX. Que les jugemens de Dieu sont souuent differens de ceux des hommes touchant les actions bonnes ou mauuaises. 95

Chap. X. Resueries des Manichéens touchant les fruits de la terre. 97

Chap. XI. Prieres & larmes de sainte Monique pour la conuersion de son fils. Reuelation qu'elle en eut en songe neuf ans auparauant qu'elle arriuast. 98

Chap. XII. Belle parole d'vn Euesque à sainte Monique touchant la future conuersion de son fils. 101

LIVRE QVATRIESME.

Chap. I. DVrant neuf ans il estoit trompé & trompoit les autres, ne suiuant que l'erreur & la vanité. 103

Chap. II. Il enseigne la Rhetorique. Il entretient vne femme durant tout ce temps; Et se mocque d'vn deuin qui luy promettoit de luy faire gaigner vn prix. 105

Chap. III. Sa passion pour l'Astrologie judiciaire, dont il ne pût estre destourné par les sages remonstrances d'vn tres-sçauant Medecin. 107

Chap. IV. Enseignant la Rhetorique à Tagaste il perd son amy intime, & ressent vne douleur incroyable de sa mort. 110

Digitized by Google

Chap. V. Il demande à Dieu pourquoy les larmes sont douces aux affligez. 113

Chap. VI. Il exprime l'extréme douleur qu'il ressentit de la mort de son amy. 114

Chap. VII. L'impatience de sa douleur luy fait quitter son païs & passer à Carthage. 116

Chap. VIII. Il descrit de quelle sorte le temps & la conuersation de ses amis adoucirent sa douleur. 117

Chap. IX. De l'amitié humaine; & qu'il n'y en a point d'heureuse que lors qu'on aime son amy en Dieu. 119

Chap. X. Que les creatures estant passageres l'ame n'y peut trouuer son repos. 120

Chap. XI. Que les creatures sont changeantes; & qu'il n'y a que Dieu d'immuable. 122

Chap XII. Qu'il faut aimer les ames en Dieu en qui seul est le veritable repos, & vers qui Iesus-Christ nous rappelle par son Incarnation. 124

Chap. XIII. D'où procede l'amour. Et de deux liures qu'il auoit faits de la bien-seance & de la beauté. 127

Chap. XIV. Qu'il auoit addressé ce liure à vn Orateur Romain nommé Iquere. D'où procede l'estime qu'on a des personnes absentes. 128

Chap XV. Comme son esprit estant obscurcy par les images des choses corporelles ne pouuoit comprendre les spirituelles, & croyoit que l'ame estoit vne partie de Dieu. 132

Chap. XVI. Qu'il auoit entendu de luy-mesme les Categories d'Aristote & tous les liures des arts liberaux. 136

LIVRE CINQVIESME.

Chap. I. IL excite son ame à loüer Dieu. 143

Chap. II. Que les meschans ne sçauroient fuir la presence de Dieu, & qu'ils doiuent plustost retourner à luy. 144

Chap. III. De Fauste Euesque Manichéen: & de l'aueuglement des Philosophes à qui la connoissance de la nature n'a point seruy pour adorer Dieu. 146

Chap. IV. La seule connoissance de Dieu nous rend heureux. 150

Chap. V. Que les faussetez de Manichée touchant les Astres le rendoient indigne de toute creance dans les autres points de sa doctrine. 151

Chap. VI. De l'eloquence de Fauste, & de son ignorance dans les sciences. 154

Digitized by Google

Chap. VII. Il se dégoute de la secte des Manichéens apres auoir reconnu l'ignorance de Fauste. 157

Chap. VIII. Il va à Rome contre la volonté de sa mere. 159

Chap. IX. Estant à Rome il tombe dans vne grande maladie, dont il attribuë la guerison aux prieres de sa mere. 163

Chap. X. Que se dégoutant peu à peu de la doctrine des Manichéens, il en retenoit encore neanmoins beaucoup d'erreurs. 167

Chap. XI. Ridicule response des Manichéens aux passages du nouueau Testament qu'on leur opposoit. 171

Chap. XII. Que les Escoliers de Rome quittoient leurs Maistres pour les priuer des recompenses qu'ils leur deuoient. 172

Chap. XIII. Symmaque l'enuoye à Milan pour y enseigner la Rhetorique; & il y est receu fauorablement par saint Ambroise. 174

Chap. XIV. Ayant oüy prescher saint Ambroise il quitte les Manichéens, & resout de demeurer Cathecumene dans l'Eglise jusqu'à ce qu'il eust trouué la verité. 176

LIVRE SIXIESME.

Chap. I. SAinte Monique le va trouuer à Milan; & ayant sceu de luy qu'il n'estoit plus Manichéen s'asseure qu'il seroit bien-tost Catholique. 179

Chap. II. Comme sainte Monique se rendit à l'ordre de saint Ambroise, de ne point apporter de viandes aux tombeaux des Martirs. 181

Chap. III. Que les occupations & les estudes de saint Ambroise l'empeschoient de l'entretenir autant qu'il eust bien voulu. 184

Chap. IV. Il apprend des Sermons de saint Ambroise que l'Eglise n'enseignoit pas ce que les Manichéens luy imputoient. 187

Chap. V. Qu'il est necessaire de croire ce que l'on ne comprend pas encore; & comme il commença à reconnoistre l'autorité des Escritures. 190

Chap. VI Deuant reciter vn Panegirique de l'Empereur il reconnoist la misere des ambitieux, en se comparant à vn pauure que le vin auoit rendu gay. 193

Chap. VII. De son amy Alipe. Comme il l'auoit retiré de la passion pour les spectacles du Cirque, & l'auoit

Digitized by Google

depuis engagé dans l'herefie des Manichéens. 196
Chap. VIII. Alipe fe laiffe emporter à la paffion pour les fpectacles des Gladiateurs qu'il abhorroit auparauant. 199
Chap. IX. Comme Alipe eftant encore à Carthage fut arrefté fur le foupçon d'auoir commis vn larcin. 201
Chap. X. Exemple memorable de l'integrité d'Alipe ; & de l'ardeur qu'auoit vn autre de fes amis nommé Nebride pour la recherche de la verité. 205
Chap. XI. Il defcrit excellemment quelles eftoient fes irrefolutions & fes diuerfes penfées touchant la vie qu'il embrafferoit. 208
Chap. XII. Diuers fentimens de luy & d'Alipe touchant le mariage & le celibat. 212
Chap. XIII. Sa mere fe difpofant à le marier ne pût obtenir de Dieu aucune reuelation fur ce mariage. 214
Chap. XIV. De la propofition qu'il auoit faite auec quelques-vns de fes amis de viure tous en commun. 215
Chap. XV. La femme qu'il entretenoit s'en eftant retournée en Afrique il en prend vne autre. 217
Chap. XVI. Sa crainte de la mort & du jugement auenir ; & que la vie bien-heureufe ne fe trouue point dans les voluptez charnelles. 218

LIVRE SEPTIESME.

Chap. I. QVe s'efforçant de connoiftre Dieu il n'auoit pû fe le figurer que comme vne fubftance infiniment eftenduë, ce qui eftoit encore le conceuoir en la maniere des corps. 221
Chap. II. Raifons de Nebride pour confondre les Manichéens. 224
Chap. III. De la peine qu'il auoit à comprendre d'où pouuoit venir le mal, quoy qu'il reconnuft des-ja qu'il ne pouuoit venir de Dieu, mais du libre arbitre. 226
Chap. IV. Que Dieu eftant le fouuerain bien il eft neceffairement incorruptible. 228
Chap. V. Il continuë à reprefenter fes doutes touchant l'origine du mal. 230
Chap. VI. Des vaines predictions des Aftrologues. 233
Chap. VII. Il fouffre de grandes peines en fon efprit en recherchant la caufe du mal, & ne pouuant conceuoir les chofes fpirituelles. 238
Chap. VIII. Que Dieu le tenoit toujours dans l'in-

Digitized by Google

quietude & dans la peine jusqu'à ce qu'il connust la verité. 241

Chap. IX. Qu'il auoit troué la diuinité du Verbe eternel dans les liures des Platoniciens ; mais non pas l'humilité de son Incarnation. 242

Chap. X. Il commence à reconnoistre que Dieu estant la verité mesme, il ne deuoit point estre conceu comme vne chose corporelle. 246

Chap. XI. Que les creatures sont & ne sont pas. 248

Chap. XII. Que toute nature est bonne, mesme celle qui est corruptible. ibid.

Chap. XIII. Qu'il n'y a rien que de bon dans les ouurages de Dieu. 250

Chap. XIV. Comment il passa de diuerses erreurs à la vraye connoissance de Dieu. 251

Chap. XV. Que toutes les choses participent de la verité & de la bonté de Dieu. 252

Chap. XVI. Que toutes les choses naturelles sont bonnes; & ce que c'est que le peché. 253

C6ap. XVII. Par quels degrez il s'estoit éleué à la connoissance de Dieu. 254

Chap. XVIII. Qu'il ne connoissoit pas encore l'Incarnation de Iesus-Christ qui est l'vnique voye du salut. 257

Chap XIX. Qu'en ce temps-là il croyoit que Iesus-Christ n'auoit esté qu'vn excellent homme. 258

Chap. XX. Que les liures des Platoniciens l'auoient rendu plus sçauant, mais aussi plus vain ; & qu'il luy auoit esté aduantageux de les lire auant l'Escriture. 260

Chap. XXI. Qu'il trouua dans les Escritures saintes l'humilité & la vraye voye du salut qu'il n'auoit point trouuée dans les liures des Platoniciens. 262

LIVRE HVICTIESME.

Chap. I. SAint Augustin se resoult d'aller trouuer vn saint vieillard nommé Simplicien, pour conferer auec luy touchant le genre de vie qu'il deuoit embrasser. 267

Chap. II. Simplicien luy raconte la conuersion d'vn celebre Professeur en Rhetorique à Rome nommé Victorin. 270

Chap. III. D'où vient que l'on ressent tant de joye de la conuersion des pecheurs. 275

Chap. IV. Pourquoy on se doit dauantage resjoüir

de la conuerſion des perſonnes celebres & illuſtres dans le monde. 278
Chap. V. Il deſcrit excellemment la force & la tyrannie que l'habitude du peché exerçoit ſur luy. 280
Chap. VI. Potitien luy raconte la vie de ſaint Antoine ; & comme deux Officiers de l'Empereur ayant leu la vie de ce Saint auoient renoncé au monde. 284
Chap. VII. Il deſcrit les agitations de ſon eſprit durant le diſcours de Potitien. 289
Chap. VIII. Dans cette violente agitation il ſe retire dans vn jardin auec Alipe. 292
Chap. IX. Du combat qui ſe paſſe dans la volonté d'vn homme qui ſe veut conuertir à Dieu. 295
Chap. X. Il refute l'erreur des Manichéens qui croyoient que les deux volontez contraires venoient de deux natures contraires qui eſtoient en l'homme. 296
Chap. XI. Comme d'vn coſté les voluptez taſchoient de le retenir; & que de l'autre la chaſteté l'attiroit à elle. 300
Chap. XII. Comme apres auoir entendu vne voix du Ciel il fut miraculeuſement conuerty par la lecture d'vn paſſage de ſaint Paul. 304

LIVRE NEVFIESME.

Chap. I. IL loué Dieu de l'auoir fait renoncer auec joye à tous les vains plaiſirs de la terre. 309
Chap. II. Ayant reſolu de quitter ſa profeſſion, il differe d'executer ſon deſſein juſqu'aux vacations qui eſtoient proches. 311
Chap. III. De l'heureuſe mort de deux de ſes amis Verecunde & Nebride, dont le premier luy auoit preſté ſa maiſon des champs pour s'y retirer. 314
Chap. IV. Il ſe retire en la maiſon des champs de Verecunde. Des liures qu'il fit alors. Des mouuemens de pieté qu'il reſſentit en liſant les Pſeaumes : Et comme il fut gueri par miracle d'vn grand mal de dents. 317
Chap. V. Il renonce à la profeſſion d'enſeigner la Rhetorique. Saint Ambroiſe luy conſeille de lire Iſaye. 324
Chap. VI. Il reçoit le Bapteſme à Paſques, ſix ou ſept mois apres ſa conuerſion auec Alipe & ſon fils Adeodat. Admirable eſprit de cet enfant. 325
Chap. VII. D'où vint à Milan la coutume de chanter à l'Egliſe. Saint Ambroiſe trouue par reuelation les

Digitized by Google

corps de saint Geruais & de saint Protais. Miracles faits par ces corps. 327

Chap. VIII. Retournant en Afrique il perd sa mere à Ostie. Il rapporte quelle auoit esté l'education de cette sainte femme. 330

Chap. IX. De la conduite admirable de sainte Monique enuers son mary & dans tout le reste de sa vie. 334

Chap. X. Discours que saint Augustin eut auec sa Mere touchant l'eternelle felicité. 338

Chap. XI. Mort de sainte Monique, qui demande à ses enfans des prieres pour elle apres sa mort. 342

Chap. XII. De l'affliction qu'il ressentit à la mort de sa Mere, quoy qu'il fist tous ses efforts pour la moderer. 344

Chap. XIII. Il prie pour sa Mere morte. 349

LIVRE DIXIESME.

Chap. I. N'Auoir de joye ny d'esperance qu'en Dieu. 353

Chap. II. Ce que c'est que se confesser à Dieu. 354

Chap. III. Du dessein qui le portoit à descouurir dans cette derniere partie de ses Confessions, non plus ce qu'il auoit esté auant sa conuersion & son Baptesme; mais ce que la grace de Dieu l'auoit fait estre depuis. 356

Chap. IV. Suite des aduantages de cette sorte de Confession, par laquelle il rend compte de tout ce qui pouuoit estre en luy de bon & de mauuais. 358

Chap. V. Que l'homme ne se connoist pas entierement soy-mesme. 361

Chap. VI. Qu'il n'estoit point en doute qu'il n'aimast Dieu; & qu'on apprend à le connoistre en considerant toutes les choses creées. 366

Chap. VII. Dieu ne peut estre connu par les sens. 370

Chap. VIII. De la force & de l'estenduë de la memoire. 367

Chap. IX. De la memoire que nous auons des sciences. 371

Chap. X. Que les sciences sont dans la memoire sans y estre entrées par les sens. 372

Chap. XI. Quelles sciences s'acquierent en rassemblant les notions, qui estoient comme dispersées dans nostre esprit. 374

Chap. XII. De la memoire que nous auons des Mathematiques. 375

Digitized by Google

Chap. XIII. De quelle sorte la memoire retient les choses, & comment elle conserue le souuenir des passions de l'esprit. 376

Chap. XIV. De quelle sorte l'esprit se souuient auec joye des choses tristes. 377

Chap. XV. Des diuerses manieres dont les choses qui sont absentes sont representées dans la memoire. 379

Chap. XVI. La Memoire se souuient mesme de l'oubly. 381

Chap. XVII. Que la memoire est vne chose admirable. Mais qu'il faut encore chercher Dieu au dessus d'elle. 383

Chap. XVIII. Que pour retrouuer vne chose que l'on a perduë il faut en auoir conserué la memoire. 385

Chap. XIX. Comment on retrouue ce que l'on a oublié. 386

Chap. XX. Que chercher Dieu c'est chercher la vie bien-heureuse & que tous les hommes la desirant, il faut qu'ils en ayent quelque connoissance. 388

Chap. XXI. De quelle sorte la vie bien-heureuse peut estre dans la memoire. 390

Chap. XXII. Que la felicité consiste dans la veritable joye qui ne se trouue qu'en Dieu. 393

Chap. XXIII. Que tous les hommes aimant naturellement la verité, leurs interests & leurs passions font qu'ils la haïssent, lors qu'elle leur est contraire. ibid.

Chap. XXIV. Que la connoissance que nous auons de Dieu se conserue aussi dans nostre memoire. 396

Chap. XXV. Dans quelle partie de nostre memoire Dieu se rencontre. 397

Chap. XXVI. Dieu est la verité que tous les hommes consultent. 398

Chap. XXVII. De quelle sorte la beauté de Dieu nous rauit le cœur. 399

Chap. XXVIII. De la misere de cette vie. ibid.

Chap. XXIX. Ne s'appuyer que sur la grace de Dieu. 401

Chap. XXX. Il s'examine sur les trois tentations, de la volupté, de la curiosité & de l'orgueil. Il commence par celle de la volupté, & traitte premierement de ce qui regarde la chasteté. 402

Chap. XXXI. De la volupté qui se rencontre dans le boire & dans le manger: & des bornes que la temperance Chrestienne y prescrit. 404

Chap. XXXII. Des odeurs: & qu'il n'y a rien d'asseuré en cette vie. 410

Digitized by Google

Chap. XXXIII. Du plaisir de l'ouye ; & de l'vtilité du chant de l'Eglise. 411

Chap. XXXIV. Des plaisirs de la veuë. 413

Chap. XXXV. De la seconde tentation qui est la curiosité. 416

Chap. XXXVI. De la troisiesme tentation, qui est l'Orgueil. Comment on peut desirer legitimement d'estre craint & aimé des hommes. 421

Chap. XXXVII. Il declare quelle estoit la disposition de son ame touchant le blasme & la loüange. 423

Chap. XXXVIII Combien la vaine gloire est dangereuse. 427

Chap. XXXIX. De la complaisance en soy-mesme. 428

Chap. XL. Il reprend tout ce qu'il a traité dans ce liure ; & premierement comme il a recherché Dieu dans toutes les creatures & dans soy-mesme. 429

Chap. XLI. Qu'on ne doit rechercher que Dieu seul. 431

Chap. XLII. Des Platoniciens qui ont eu recours aux Demons, comme à des Mediateurs entre Dieu & les hommes. 432

Chap. XLIII. Que Iesus-Christ est nostre seul veritable Mediateur. De la pensée qu'il auoit euë de se retirer dans le desert. 433

LIVRE VNZIESME.

Chap. I. Pourquoy nous nous confessons à Dieu qui nous connoist mieux que nous-mesmes. 437

Chap. II. Il demande lumiere à Dieu pour entrer dans l'intelligence de ses saintes Escritures. 438

Chap. III. Il prie Dieu de luy faire entendre ce que Moyse a écrit de la creation du Ciel & de la terre. 442

Chap. IV. Les creatures reconnoissent Dieu pour leur Createur. 443

Chap. V. Que le monde a esté creé de rien. 444

Chap. VI. De quelle sorte Dieu a parlé pour creer le monde. 445

Chap. VII. Le Verbe diuin qui est le Fils de Dieu est eternel comme son Pere. 447

Chap. VIII. Le Verbe eternel est le principe des choses temporelles & l'vnique maistre qui nous instruit de la verité. 448

Chap. IX. En quelle maniere le Verbe parle à no-

ſtre cœur. 449
Chap. X. De ceux qui demandent ce que Dieu faiſoit auant qu'il euſt creé le Ciel & la terre. 451
Chap. XI. Reſponſe à cette obiection: Que l'eternité de Dieu ne ſe meſure pas par le temps. ibid.
Chap. XII. Ce que Dieu faiſoit auant la creation du monde. 453
Chap. XIII. Qu'il n'y a point eu de temps auant la creation du monde. 454
Chap. XIV. Des trois differences qui ſe rencontrent dans le temps. 456
Chap. XV. En quoy conſiſte la meſure du temps. 457
Chap. XVI. Quel temps ſe peut & ne ſe peut pas meſurer. 460
Chap. XVII. Où eſt le paſſé & l'auenir. 461
Chap. XVIII. En quelle ſorte le temps paſſé & l'auenir ſont preſens. 462
Chap. XIX. Il prie Dieu de luy faire comprendre en quelle maniere les hommes connoiſſent les choſes auenir. 464
Chap. XX. Quels noms il faut donner aux differences du temps. 465
Chap. XXI. De quelle ſorte on peut meſurer le temps. 466
Chap. XXII. Il demande à Dieu l'éclairciſſement de cette difficulté. 467
Chap. XXIII. Ce que c'eſt que le temps. 468
Chap. XXIV. Le temps eſt ce auec quoy nous meſurons les mouuemens des corps. 471
Chap. XXV. Il s'addreſſe à Dieu. 472
Chap. XXVI. Si c'eſt par le temps que nous meſurons le mouuement des corps. Comment nous pouuons meſurer le temps meſme. 473
Chap. XXVII. De quelle ſorte nous meſurons le temps. 475
Chap. XXVIII. C'eſt par l'eſprit que nous meſurons les temps. 479
Chap. XXIX. De l'attention que noſtre ame doit auoir pour s'vnir à Dieu. 480
Chap. XXX. Il monſtre de nouueau que c'eſt vne queſtion ridicule de demander ce que Dieu faiſoit auant qu'il euſt creé le monde. 482
Chap. XXXI. La difference qu'il y a entre les connoiſſances de Dieu & celles des hommes. 483

LIVRE DOVZIESME.

Chap. I. De la difficulté qu'il y a de connoistre la verité. 485
Chap. II. Qu'il y a deux sortes de Cieux, l'vn corporel, & l'autre spirituel. 486
Chap. III. Des tenebres qui estoient respanduës sur la face de l'abysme. 487
Chap. IV. De la matiere premiere. 488
Chap. V. Quelle estoit cette matiere premiere. ibid.
Chap. VI. Erreur des Manichéens touchant la matiere premiere: & comme il la faut conceuoir. 489
Chap. VII. Que Dieu a creé d'abord le Ciel, c'est à dire les substances spirituelles qui joüissent de son eternité; & la terre, c'est à dire la matiere premiere dont tous les corps ont esté tirez. 491
Chap. VIII. La matiere premiere a esté faite de rien; & d'elle ont esté faites toutes choses. 492
Chap. IX. Que le Ciel creé au commencement marque les creatures spirituelles vnies à l'eternité de Dieu; & la terre la matiere premiere: & que ny l'vn ny l'autre n'est sujet au temps. 494
Chap. X. Il prie Dieu de luy faire connoistre la verité. 495
Chap. XI. Diuerses veritez que Dieu luy auoit fait connoistre tres-clairement. 496
Chap. XII. Des creatures qui sont sujettes au temps, & de celles qui n'y sons point assujetties. 499
Chap. XIII. Des creatures spirituelles; & de la matiere informe. 500
Chap. XIV. De la profondeur des saintes Escritures. 501
Chap. XV. Diuerses veritez qu'on doit supposer comme constantes dans les sens differens qu'on peut donner aux premieres paroles de la Genese. 502
Chap. XVI. Contre ceux qui contestent les veritez claires. 507
Chap. XVII. Que l'on peut entendre plusieurs choses par ces noms du Ciel & de la terre. 508
Chap. XVIII. Qu'on peut sans faillir entendre en diuerses manieres l'Escriture sainte. 511
Chap. XIX. Veritez claires & indubitables sur ce sujet. 512
Chap. XX. Diuerses explications de ces premieres

paroles du liure de la Genese ; Dieu crea au commencement le Ciel & la terre. 513

Chap. XXI. Que l'on peut aussi entendre diuersement ces paroles de la Genese ; Or la terre estoit alors inuisible, sans ordre, & sans forme. 514

Chap. XXII. Qu'il peut y auoir eu des choses qui ont esté creées de Dieu, quoy que l'Escriture ne parle point de leur creation dans la Genese. 516

Chap. XXIII. Deux diuerses sortes de doutes dans l'explication de l'Escriture : L'vn de la verité des choses: L'autre du sens des paroles. 518

Chap. XXIV. Qu'il est difficile de determiner entre plusieurs sens veritables quel est celuy que Moyse a eu dans l'esprit. 519

Chap. XXV. Contre ceux qui determinent trop hardiment qu'entre plusieurs sens qui ne contiennent rien que de veritable, c'est le leur & non pas celuy des autres qui est le vray sens de l'Escriture. 521

Chap. XXVI. Qu'il est digne de l'Escriture sainte d'enfermer sous les mesmes paroles plusieurs sens. 524

Chap. XXVII. Abondance de l'Escriture sainte dans les diuers sens qu'elle enferme. 525

Chap. XXVIII. Des diuers sens que l'on peut donner à l'Escriture sainte. 527

Chap. XXIX. En combien de sortes vne chose peut estre auant l'autre. 530

Chap. XXX. Que ceux qui expliquent l'Escriture sainte le doiuent faire en esprit de charité. 533

Chap. XXXI. Que l'on peut croire que Moyse a entendu tous les sens veritables qui se peuuent donner à ses paroles. 534

Chap. XXXII. Que tous les sens veritables que l'on peut donner aux paroles de l'Escriture ont esté preueus par le saint Esprit. 535

LIVRE TREIZIESME.

Chap. I. Dieu nous preuient par ses biens-faits ; & n'agit en nous que par sa pure bonté. 537

Chap. II. Toutes les creatures tiennent leur estre de la pure bonté de Dieu. 538

Chap. III. Tout procede de la pure grace de Dieu. 540

Chap. IV. Dieu a fait les creatures par la plenitude

de sa bonté; & non par le besoin qu'il eust d'elles. 541
Chap. V. De la Trinité. 542
Chap. VI. Pourquoy il est dit que l'esprit de Dieu estoit porté sur les eaux. 543
Chap. VII. Des effets du saint Esprit. 544
Chap. VIII. L'vnique bon-heur des Anges & des hommes vient de leur vnion auec Dieu. 545
Chap. IX. Pourquoy il est dit seulement du saint Esprit qu'il estoit porté sur les eaux. 546
Chap. X. Nous n'auons rien qui ne soit vn don de Dieu. 548
Chap. XI. Qu'il y a dans l'homme quelques marques de la Trinité. 549
Chap. XII. Dieu fait en formant l'Eglise, ce qu'il a fait en creant le monde. 551
Chap. XIII. Que nostre renouuellement n'est point parfait tant que nous sommes en cette vie. 552
Chap. XIV. L'ame est soutenuë par la foy & par l'esperance. 554
Chap. XV. Il compare l'Escriture sainte au Firmament; & les Anges aux eaux qui sont au dessus du Firmament. 556
Chap. XVI. Nul ne connoist Dieu aussi parfaitement comme il se connoist soy-mesme. 559
Chap. XVII. De quelle sorte on peut entendre la creation de la mer & de la terre. 560
Chap. XVIII. Que les justes se peuuent comparer à des Astres & de la difference des dons de Dieu. 561
Chap. XIX. Moyens d'arriuer à la perfection. 564
Chap. XX. Sens mystique de ces paroles de la Genese: Que les eaux produisent les reptiles & les oyseaux. 566
Chap. XXI. Interpretation allegorique des animaux terrestres. 569
Chap. XXII. Vne ame renouuellée par la grace tire sa conduite de Dieu. 573
Chap. XXIII. De quelles choses l'homme spirituel peut juger. 575
Chap. XXIV. Pourquoy Dieu a beny l'homme, les poissons, & les oiseaux, & non pas les autres creatures. 578
Chap. XXV. Les fruits de la terre se doiuent entendre allegoriquement des œuures de pieté. 582
Chap. XXVI. Que le fruit des œuures de misericorde est dans la bonne volonté. 584
Chap. XXVII. Ce qui est signifié par les poissons & par
Digitized by Google

les baleines. 587

Chap. XXVIII. Pourquoy Dieu dit que toutes les creatures qu'il auoit faites estoient extremement bonnes. 588

Chap. XXIX. Comment Dieu a veu huit fois, que ce qu'il auoit fait estoit bon. 589

Chap. XXX. Contre les resueries des Manichéens. 590

Chap. XXXI. Les gens de bien approuuent tout ce qui est agreable à Dieu. 591

Chap. XXXII. Il fait vn abregé de tous les ouurages de Dieu dans la creation du monde. 592

Chap. XXXIII. Que Dieu a creé le monde d'vne matiere qu'il auoit creée au mesme temps. 594

Chap. XXXIV. Allegories de tout ce qui s'est passé dans la creation du monde. 595

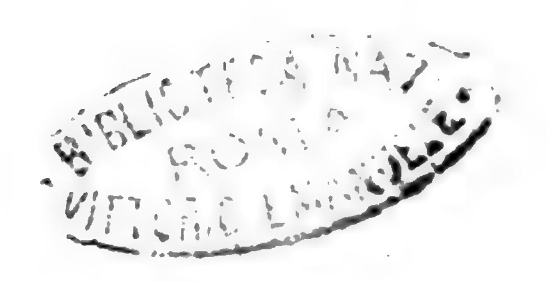
Chap. XXXV. Il demande à Dieu sa paix. 597

Chap. XXXVI. Pourquoy le septiesme jour n'a point eu de soir. 598

Chap. XXXVII. De quelle sorte Dieu se repose dans nous. ibid.

Chap. XXXVIII. De la difference qu'il y a entre la connoissance de Dieu & celle des hommes. 599

Fin de la Table.


Digitized by Google

Digitized by Google

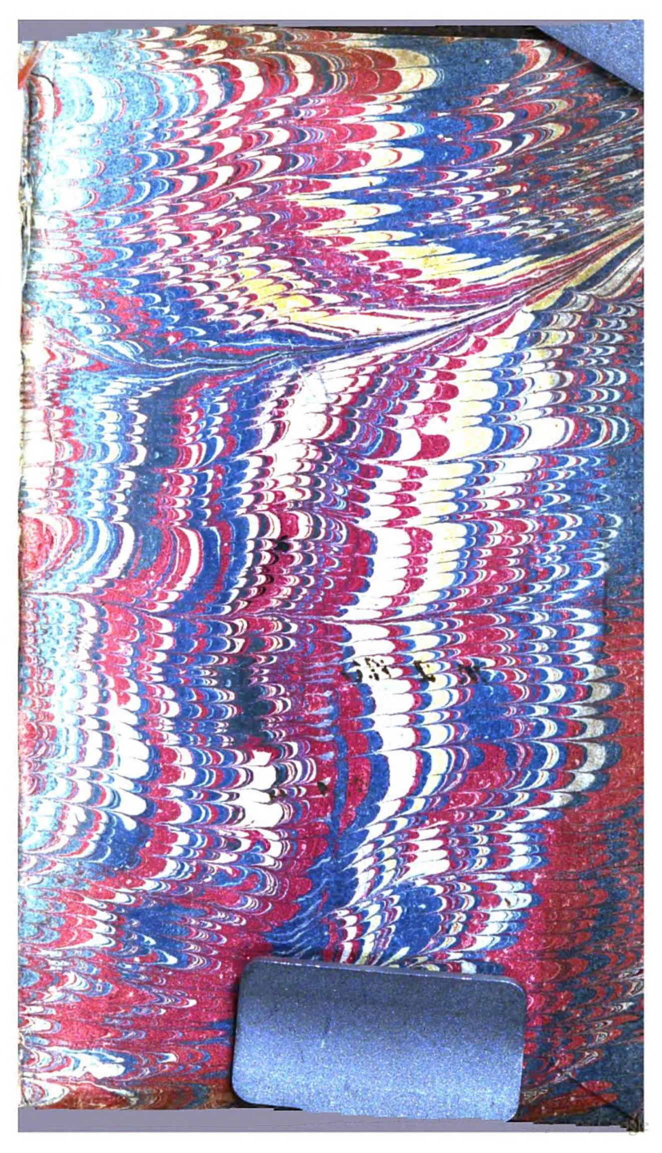
4 - 3 - 4

Digitized by Google

many

mary

Digitized by Google



Digitized by Google